
C.W.G.V.N.





L'ELOQVENCE
ESSAY
DES MERVEILLES
DE NATVRE
ET DES PLVS NOBLES
ARTIFICES
PIECE TRES NECESSAIRE
A TOVS CEVX QVI FONT
PROFESSION
D'ELOQVENCE
Par RENE François Predicateur
du Roy
LA NATVRE
L'ART
A ROVEN
Chez Romain de
Beauuais
et Iean Osmont
M·DC·XXII·
Auec Priuilege du Roy
J. Briot. fecit

# ESSAY DES MERVEILLES DE NATVRE, ET DES PLVS NOBLES ARTIFICES.

*PIECE TRES-NECESSAIRE, à tous ceux qui font profeßion d'Eloquence.*

Par RENE' FRANÇOIS, Predicateur du ROY.

*CINQVIESME EDITION.*

Reueuë, corrigée, & augmentée par l'Autheur.




*A ROVEN,*

Chez IEAN OSMONT, dans la Cour du Palais.

---

M. DC. XXV.

*AVEC PRIVILEGE DV ROY.*



# A MONSEIGNEVR,

## MONSEIGNEVR DE VERDVN, CHEVALIER, CONSEILLER DV ROY, en ses Conseils d'Estat & Priué, & premier President au Parlement de Paris.

*CE petit ouurage vous est deu, & vous doit estre consacré pour plusieurs raisons. Vous estes la bouche d'Or, & l'Oracle du Parlement, qui est Prince des Parlemens, & le Parlement des Princes; cette qualité vous oblige à parler de tout, & en parler en Oracle. L'enuie mourra plustost d'enuie & de rage, que iamais elle vous puisse desrober cét honneur que vous auez acquis, en vous acquittant si dignement de cette haute charge, és deux premiers Parlemens du Royaume. Nos Roys en ont esté grandement satisfaits, & la France estonnée, & rauie d'aise extréme. Ce petit liuret vous ramentéura ce que vous sçauez (car qui s'oseroit vanter de vous rien apprendre de nouueau) & vous en raffreschira la memoire. Ceux qui parlent en Oracles, ne doiuent iamais broncher en leurs paroles, & on presuppose qu'ils doiuent tout sçauoir: Nul peché en eux n'est censé veniel, tous leurs mots sont recueillis comme vne pluye de Manne, & de perles Orientales. Ce petit Essay sera bien-heureux s'il peut seruir de memoire à vostre heureuse memoire, & ce sera vn grand bon-heur à son Auteur, s'il vous peut en cecy faire quelque agreable seruice.*

*L'autre raison est, que l'Auteur du liure est vostre ancien seruiteur, & tout chargé de mille tesmoignages de vostre amour enuers luy. Cet honneur l'oblige à rechercher tous les moyens poßibles de vous rendre seruice, mais de toute l'estenduë de son ame. Quelque chose qu'il face il sera tousiours ingrat, non point par faute de bonne volonté, mais par les excez de vostre singuliere bonté. Il vous offre icy toutes les Pierreries de Nature, toute la beauté des Fleurs, tous les Metaux du monde, le Ciel, & la terre, la nature & l'artifice, tout ce qui se peut de beau & de bon, mais tout cela n'est rien au prix du cœur qu'il vous offre, car c'est la maistresse piece de tout ce qu'il vous presente, & qui vaut plus que tout le reste de son liure. Ce sera vne piece pour mettre en cette noble Librairie de vostre petit Paradis de Conflans.*

*Ceux qui ne pouuoient assez loüer les Empereurs de Rome quand ils entroient en triomphe, apres auoir domté les ennemis de leur patrie, ils iettoient à pleines poignées sur leurs testes des Roses, & des Lys, & des deluges de fleurs pour vn tesmoignage amoureux de leur resioüissance & bien-veillance. Pendant que vous, comme vn Hercule Gaulois, allez domtant les monstres de la France, & que par la main virginale de la iustice, & de son espée foudroyante vous tranchez les crimes, les iniustices, les forfaits, & escrasez tous les monstres d'vn pied victorieux, moy qui ne sçaurois dire chose aucune qui approche de vos grandes vertus, ie vous iette icy à pleines mains, Fleurs, Perles, Diamans, & Estoilles, & toutes les raretez de nature & de l'art, pour tesmoigner la ioye de mon cœur vous voyant ainsi rayonnant & d'honneur & de gloire.*

*Vostre nom tres-illustre mis à la teste de ce liure, & enchaßé au frontispice, sera comme vne sauuegarde Royalle, pour ietter de la terreur dans le cœur de ceux qui voudroient luy mesfaire. Psaphon amassant mille petits oyseaux, leur apprint ces paroles, Psaphon est Dieu, puis leur donnant l'air & la liberté, ces petits voleurs, volans*

*par tout l'Uniuers, redisant leur leçon, espandirent par tout la gloire de leur maistre, le faisant tenir comme un Dieu. Tous ces petits Essays que i'ay façonnez de ma main, ont tous apprins vostre nom, & le porteront par toute la France, & conuieront tous les beaux esprits d'admirer vos merites. Ils diront que vous estes l'oracle de la Iustice, le Pere de l'Eloquence, & que tous ces foudres d'Eloquence du barreau ne tonnent qu'à vos pieds, le Protecteur des beaux esprits, un exemple de pieté, la terreur des meschans, & mille choses semblables. Puissent-ils dire tout ce que vous meritez, & tout le bien que ie vous desire, & puißiez-vous fleurir à iamais du beau verd d'un honneur eternel, & puisse le Ciel verser de toutes parts sur vous & sur les vostres, les rosées de mille benedictions celestes, & vous combler de tout vray bon-heur & de graces. Pour moy, ce me sera trop d'honneur & de gloire, si vous daignez me continuer la faueur de me tenir, pour ce que veritablement ie vous suis, c'est à dire,*

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-obligé, & tres-humble seruiteur,

RENE' FRANÇOIS.



# EPISTRE NECESSAIRE AV LECTEVR IVDICIEVX.

TANT & tant mes amis me pressent, de donner au public, ce que i'auois cueilly pour moy seul, que ie ne puis plus m'en dedire sans meurtrir leur amitié. Ie vous donne vn premier Essay, & faits comme les Ioyalliers, qui montrent vne petite boëtte de Pierreries, pour esueiller l'appetit, & affriander les personnes à en rechercher encor de plus belles, & adonc ils descouurent toutes les raretez les plus rares. Si vous agréez ce petit trauail, & le prenez de la bonne main, ie vous promets de vous y adiouster tout le reste : c'est pourquoy ie m'adresse à vous qui estes Iudicieux, & auez la teste bien faite, car ie ne veux auoir rien à démesler auec vn tas de petits esprits fretillans, qui ne sçauent ce qu'ils veulent, ils treuuent à redire à tout, ne font rien qui vaille, & ne lisent les liures, que comme les Cantarides qui ne se posent sur les Roses que pour les empoisonner. C'est faueur de ne leur agréer, & c'est quasi vn peché mortel de leur plaire. Esprits Antipodes & renuersez, voire esprits Antropophages, qui ne viuent que de chair hu-

maine, & qui sont comme ces poissons de mer qui vont tousiours contre le fil d'eau douce, & tousiours à rebours des autres. Ils diront que ie ne dis pas tout; aussi n'est-ce pas mon dessein, & ce seroit chose inutile. Pour instruire vn homme qui doit bien parler, c'est assez qu'il sçache les choses principales, & les plus nobles; les choses plus menuës & roturieres demeurent en la boutique. Ils diront que les termes sont changez, comme au fait de la Venerie, & du vol des Oyseaux, cela ie vous l'aduouë tout rondement. Mais qu'y feriez-vous? toutes les fois qu'on change de grand Veneur, on change quasi de façon de parler, & tous les ans c'est tousiours à refaire. C'est affaire à remarquer ce qui sera de bon, & l'adiouster aux autres Editions. Mais qu'ils disent ce qu'ils voudront, & par despit qu'ils facent mieux, ie leur en sçauray le meilleur gré du monde, & à vous dire tout franchement, c'est vne partie de mon dessein, de donner vn coup d'esperon à quelque bel esprit, & qui ait plus de loisir que moy, afin qu'il donne à la France cét ouurage accomply. C'est vne piece du tout necessaire à l'Eloquence Françoise; autrement les plus habiles font des fautes insupportables. Peu de gens parlent des Artifices, & des choses qui ne sont de leur mestier, sans faire de vilains barbarismes. Quand Alexandre parle des couleurs, les petits apprentis broyant les couleurs, s'esclattent de rire, & ne s'en font que gausser. Quand cét Orateur parle de la guerre deuant ce grand Capitaine, la terreur des Romains, il le fait ietter du haut à bas de sa chaire, disant que c'est vn grand sot, qui ose parler d'vne chose qu'il ne sçait

pas luy-mesme. Combien pensez-vous qu'il y ait d'affineurs qui rient au sermon, quand ils oyent dire aux ieunes Predicateurs, que le sang de bouc mollit le Diamant, & que le marteau & l'enclume se casseront plustost que iamais esbrécher la dureté opiniastre du mesme Diamant. Il y a mille choses où pensant faire merueille de bien dire, certes on ne dit chose qui vaille, & les gens du mestier s'en moquent tout leur saoul. C'est bien pis, quand faute de sçauoir le propre mot de quelque chose, ils vont tournoyant tout autour du pot, & par vne perifrase languissante, ou vne grande trainée de paroles, ils font pitié à l'auditeur qui reconnoit assez qu'ils sont au bout du monde, & au bout de leur François. Mais pis encores, quand effrontément ils se veulent mesler de faire les habiles hommes, & les esprits vniuersels qui parlent de tout, & souuent prenant l'vn pour l'autre, apprestent à rire à toute l'assistance. Pour éuiter ces defauts, ie vous porte icy vn bon nombre des plus nobles Artifices, & le moyen d'en parler sans broncher; de plus i'ouure le chemin aux ieunes esprits, comme à des ieunes auettes qui se iettent sur mille & mille fleurs pour en humer l'esprit, & en tirer la manne. Ie ne desire pas pourtant qu'ils soient si indiscrets, qu'à dessein de monstrer leur sçauoir ils facent parade de leur habileté, faisant à propos sans propos de petites descriptions, pour faire voir qu'ils en ont ouy parler, desgainant tout d'vn coup tout ce qu'ils sçauent d'vn mestier. C'est chose fort puerile, & d'vn esprit follet, qui n'est pas encor meur. Vne Rose qui est sur l'espine & en son lieu naturel, c'est à la verité la prin-

ceſſe des fleurs, & qui attire par ſes douceurs les amours de tout le monde, hors de là, c'eſt fort peu de choſe, & ce peu fleſtrit, & put tout auſſi toſt. De beaux mots bien propres & bien aſſis ſans affectation, croyez-moy qu'ils ont la meilleure grace du monde, ce ſont des Roſes, des Perles, des Eſtoilles : mais ſi cela eſt affecté, ſi tiré par force, ſi hors de ſaiſon, mon Dieu que cela a mauuaiſe grace, il ne ſe peut dire comme cela bleſſe les aureilles bien faites. Tous les grands Orateurs ont prins vne peine incroyable pour ſçauoir cette ſcience qui les a rendus aimables aux gens du meſtier, & admirables à tout le monde. On les a veus dans les ſimples boutiques, les tablettes au poing, prendre leurs leçons, & diſputer auec les compagnons à deſſein de leur ouurir la bouche, & les faire parler, là ils remarquoient les mots, les maximes, les ouurages, les prouerbes, mille & mille ſecrets, de là ils tiroient des comparaiſons ſi naïfues, ſi bien priſes, ſi riches, que l'auditeur d'aiſe ne pouuoit ſe tenir de rire, & par ce ſousris teſmoigner ſon contentement. De là venoit qu'on diſoit d'vn qui auoit miraculeuſement parlé du chant du Roſſignol, qu'il ſembloit qu'il eut eſté Roſſignol luy-meſme; de l'autre qu'il ſembloit vn homme qui iamais n'auoit humé autre air que celuy des armées, tant parloit-il dignement des combats; ainſi du reſte. Or mon grand amy, i'ay prins ceſte peine là pour vous deliurer de la peine; i'ay vogué ſur mer pour apprendre le pilotage, i'ay tourné la rouë pour eſpier les ſecrets de l'affinage des Pierreries, i'ay viſité les boutiques, & diſputé auec de fort bons maiſtres pour apprendre quelque

chose que vous puissiez apprendre apres moy.

Ie vous prie d'vne grace, c'est que vous pardonniez les fautes suruenuës à l'impression, ie n'estois pas sur le lieu pour examiner les espreuues, & chastier le compagnon; le compositeur a quelquefois lasché vn mot pour vn autre, l'ordre n'y est pas tel que vous desireriez bien, & moy aussi. L'indice suppléera à l'vn, & vostre bonté à l'autre. Au reste, il n'y a pas tant de fautes ny si grosses, qu'elles soient plus que pechez veniels. Quand ils seroient mortels, vostre bien-veillance les rendra veniels & pardonnables. Ie vous en prie, & me faire l'honneur de me tenir pour vostre seruiteur.



## TABLE DES CHAPITRES.

ADVER-



# ADVERTISSEMENT AV LECTEVR DE LA VENERIE.



*E vous donne icy pour premier Essay, celuy de la Venerie, ie ne vous dis pas tout, cela n'appartient qu'au Valet des Chiens, aux Louuetiers, & aux Chasseurs qui sont du mestier de sçauoir tout, mais pour bien parler ie vous en donne assez. Si ie vois que cecy vous agrée, ie vous donneray encor ce que vous sçauriez souhaitter; si vous ne vous amusez qu'à piquoter, & regratigner sur les defauts, ie ne vous en diray pas d'auantage. Au reste vous verrez par experience que vous auez fait mille fautes parlant de la Chasse, faute de ce peu d'adresse, & que par ce peu d'aide vous vous releuerez de defaut, & vous parlerez comme il faut, quand il faudra parler, voire des bestes puantes. La Noblesse hardie inuente tous les iours des mots nouueaux, s'ils hantent la Cour prenez-lés, & seruez-vous-en, autrement ne le faites pas sans beaucoup de choix, & de iugement, car chasque Prouince a ses façons de dire, qui ne sont bonnes qu'en leur terroir; mais*

*à la Cour on s'en moque, & sont censez mots barbares, grossiers, & de la vieille Chasse des Paladins de Gaule. Ceux que ie vous donne sont tous de mise, & de bonne guerre; la table vous mettra tous les termes par ordre d'Alphabet, afin que vous les puißiez treuuer tout à vostre aise. Adieu mon cher amy.*





# LA VENERIE, ET LA CHASSE DES BESTES PVANTES.

## CHAPITRE I.

C'EST vn plaiſir innocent que le plaiſir de la Chaſſe, & pleut à Dieu que ce fut le plus grand peché des Princes & des grands Seigneurs, comme bien ſouuent c'eſt leur plus agreable plaiſir. Pendant qu'ils courent vn Liéure de grande roideur, & que montez ſur vn cheual qui vole, ils volent apres vn Cerf, qui s'enuole tant que iambes le peuuent porter, il ſemble que tous les maux du monde leur demeurent derriere leurs eſpaules. Nul mal ne court aſſez viſte pour les attrapper, tout leur peché conſiſte à tuër vn Liéure, & deſeſperer vn pauure Cerf, qui haletant eſt acculé & rend les abbois ſur le bord d'vne belle fontaine. Les voila montez à l'aduantage, habillez d'vne Hongreline d'eſcarlatte & bien fourrée, la plume flottant ſur le petit chappeau retrouſſé & boutonné d'or pour eſtre à-deliure, la trompe qui leur deſcend ſous le bras, en bon appetit de donner de l'exercice au premier Cerf que le bon-heur leur pre-

ſentera, diſpoſts au reſte & contens tout ce qui ſe peut. A la verité c'eſt vne volupté de Roys, & de Princes, mais volupté autant agreable qu'innocente. Ce ſont des contes de dire que Perſé fut le premier qui fit la conqueſte des Cheureux, Caſtor celuy qui monta à cheual le premier pour courir le Cerf, Pollux celuy qui par les Limiers cogneut la trace des beſtes courantes, & par les dents des Chiens maillez & iaquez, & armez de colliers pleins de grandes pointes eſtrangla les Loups, & les beſtes puantes; Meleagre, les Eſpieux pour affronter le Sanglier; Hyppolite, les toiles, & les pans, & les retz; Orion, les meutes, & les leſſes, & le moyen de broſſer par les foreſts eſpaiſſes, & par les taillis; Ce ſont dy-ie des contes, car la Chaſſe naquit quand le monde fut monde, & Caïn fut à vray dire le premier Chaſſeur qui maſſacra & les hommes, & les beſtes; Eſaü fut excellent en ce meſtier, & ne doutez nullement que ces premiers hommes ne fuſſent beaux Chaſſeurs de toutes ſortes de beſtes, quoy qu'ils n'euſſent pas encor tant d'inuentions, & de baſtons à feu pour maſſacrer le gibbier, & en faire carnage. Mais auiourd'huy que ce peut-il voir de plus charmant que le deduit de la Chaſſe, ſoit enueloppant de retz vne pauure beſte bien eſtonnée, ſoit ſanglantant ſa queſte à dent de Léuriers, qui enfoncent toute leur machoüiere dans leur proye qui leur a couſté tant de pas; Ceſtuy-cy n'aime que aculer le Sanglier auec le vautret, celuy-là prend plaiſir d'eſtrangler les Ours auec des Dogues & des Maſtins furieux, l'autre enfume le Teſſon dans ſa cauerne & le fait mourir de fumée; ceſtuy-cy fait trainée, & meurt de

rire voyant les Loups, & les Renards enleuez & pendus à vn clou, lors que les galands se pensoient acharner sur la voirie, & n'y a rien de pareil que de voir vn Renard honteux, & prins tout vif, luy qui n'est fourré que de finesse & de pure malice. Que vous dirons-nous de celuy qui court monts & vaux suiuant vn ieune Cerf, qui bondissant par les collines à bonds legers, se desrobe aux yeux des Chasseurs, qui à longs cris trenchans de leur trompe le vont poursuiuant à toute bride? Diriez vous pas que le Chien couchant a de la raison & du iugement, tant il est admirable à tromper les pauures Perdrix & bien seruir son maistre? En quatre coups de nez il vous éuante vne plaine, & accort à flairer, guidé de la fidelité de son flair tire droit à son gibbier, & luy presentant le front l'arreste, les pauures Perdreaux tous esperdus se serrent, se mottent, & se croyent perdus, le Chien se plante là ferme, roidissant la queuë donne le signe à son maistre, s'allongeant vers eux, & quasi les monstrant au Chasseur, il les amuse là iusques à ce que luy & eux soient couuerts de la tirace, & adonc le galand fretille d'aise voyant comme il a finement trompé ces pauures bestelettes, qui se sont laissées innocemment enuelopper dans le filet meurtrier. Allez chercher des plaisirs plus purs en la nature que voir des ieunes Gentilshommes apres auoir couru le Cerf, en fin l'ont prins & despoüillé, puis font la curée à leurs Chiens, se treuuant fort las, tous se vont ietter sur l'herbe mollette, à l'ombre d'vn arbre touffu, sur le bord d'vne fontaine bien claire, là estendus de leur long sur la platte, & contant chacun sa peine, & sa valeur sur le

tapis d'vne mousse bien verte & bien fresche, ils vous mangent de la chresme toute couuerte de fraizes sauuages, secoüent vn prunier pour faire tomber les prunes les plus meures, estouffent leur soif & leur chaleur dans la glace d'vne fontaine cristalline, là plus contens que le Roy, reprennent leurs esprits, & sur le soir s'en retournent au petit pas, soupent d'vn appetit incroyable, & n'ont autre ambition que de treuuer le lendemain vn autre Cerf qui ne soit de refus.

Pour en parler donc en façon que vous puissiez acquerir de l'honneur, ie vous diray en premier lieu, que les Chiens blancs, dits Baux, surnommez Greffiers, sont de race de Barbarie. Le premier en France, s'appella Soüillard.

Ces Chiens sont dediez pour les Roys, car ils sont beaux Chasseurs, requerans, forcenans & de haut nez: qui ne laissent pour chaleurs qui soient à Chasser, sans se rompre à la foule des Piqueurs, ny au bruit & cry des hommes, & gardent mieux le change que tous autres, & sont de meilleure creance.

D'vne laictée ou lictée, de la lyce couuerte & emplie d'vn de ces Baux, la moitié n'est pas bonne. Les naissans tout d'vne piece sont les meilleurs, c'est à dire, tout blancs, & les marquetez de rouge. Les marquetez de noir, ou de gris sale ne valent rien, les tout noirs sont bós.

Les Chiens fauues ou rouges sont de grand cœur, d'entreprinse, de haut nez, gardans bien le change, ils n'endurent pas la chaleur, & la foule, comme les blancs, mais sont plus ardans; s'il aduient qu'vne beste forpaise aux champs, ils ne la cuident abandonner; Les bons ont

le poil vif, tirant au rouge, vne tache blanche au front, & au col : ils ne font cas que du Cerf, ils dédaignent les Liéures, &c.

Les Chiens gris ſçauent faire tout meſtier, & courent toutes beſtes, & ſont bons pour ſimples Gentils-hommes. Les meilleurs ſont gris ſur l'eſchine quatroüillez de rouge, les iambes de meſme poil, comme la iambe du Liéure. Les excellens ont à l'eſchine vn gris noiraſtre, les iambes cannelées & ondées de rouge, & de noir. (Les trop gris argentez ne valent gueres.) Ils craignent le chaud, & la foule, & pour eſtre de grand cœur ils ſe mettent hors d'haleine au cry des hommes, ils n'aiment la beſte qui ruſe & tournoye, mais ſi elle tire païs, ils courent treſbien : ſont opiniaſtres & de mauuaiſe creance : ils ſont ſuiets à prendre le change : car ils font de trop grands cernes, ils aiment d'oüir la trompe de leur maiſtre, & ne ſe fient aux Chiens leurs compagnons s'ils les treuuent menteurs, ce qu'ils cognoiſſent à leur voix. Au partir du deſcouple il les faut piquer froidement, car ils ſont ardans & outrepaſſent la voye de la beſte, laquelle ſi elle eſt mal-menée, iamais ils ne l'abandonnent.

Les Chiens noirs, qu'on dit de S. Hubert (car en memoire de ce ſainct qui fut Veneur, les Abbez en tiennent race) ſont puiſſans de corſage, de haut nez, chaſſans de forlonge, deſirent les beſtes puantes, c'eſt à dire, Renards, Sangliers, &c. les autres vont trop viſte pour eux, & n'ont le cœur de les ſuiure.

Les ſignes d'vn bon Chien. 1. la teſte longue & non camuſe. 2. les naſeaux gros & ouuerts, pour eſtre de haut nez. 3. les aureilles larges. 4. les reins courbez, le iar-

ret droit, & bien herpé pour la visteſſe. 5. le rable gros & les hanches, la cuiſſe trouſſée, la queuë groſſe auprés des reins, pour la force. 6. le poil du ventre rude, car il ne craint l'eau. 7. la iambe groſſe, le pied ſec en forme d'vn Renard, car le pied gros ne vaut rien.

8. Chaſtrer ou ſener vne lyce, c'eſt à dire, luy oſter les racines, ξαίνειν, c'eſt à dire, chaſtrer.

9. Ie ne vis iamais faire bonne fin à Chiens nourris à la boucherie, c'eſt à dire, ils ne chaſſent rien qui vaille.

10. Carnage. m. c'eſt vn terme de Venerie, qui veut dire la chair qu'on donne au Chien apres auoir bien couru & chaſſé la beſte. Faire donc Carnage, & donner le deuoir, & donner à manger au Chien de ſa venaiſon, c'eſt la meſme choſe en Venerie, quand on donne de la chair aux Chiens. De là vient Carnage, c'eſt tuërie, meurtre, & beaucoup de gens maſſacrez ainſi qu'à la Chaſſe on fait carnage de beſtes. Iamais ne faut donner carnage au Chien, qu'il ne ſoit eſcorché, afin qu'il ne cognoiſſe la beſte auec ſon poil. Chien Eſchif, qui eſt ardent à manger, *Canis vorax*.

11. Le chenin doit eſtre large, la cour large & orientée, car les Chiens prennent plaiſir à s'eſbatre & vuider; il y faut vne fontaine, & vn grand tymbre de pierre, où ſe reçoiue l'eau, où boiront les Chiens.

12. Le Valet des Chiens, le matin auec la trompe doit ſonner quatre ou cinq mots le greſle, pour reſioüir les Chiens, puis les mener dehors pour leur enſeigner à croire; que s'il y a vn Chien mal complexionné qui coure ſus les brebis, &c. il le faut coupler auec vn belier, & le feſſer en le menaçant; tout de meſmes ſi paſ-

ſant

ſant par les Garennes, ils branlent aux Connils.

13. Pour les façonner il les faut laiſſer couplez & hardez en garde au compagnon, puis ſe retirant les forhuer auec la trompe ou bouche ; s'ils ſont deſia accouſtumez ; il les faut deſcoupler, ſinon coupler les ieunes auec les vieux, qui oyant le forhu courent au Valet, & y trainent leur compagnon, qui luy donne quelque friandiſe, puis l'autre en fait autant à l'autre bout, deuant qu'il aye acheué de manger. En les dreſſant il faut garder de les faire effiler, car ils ne ſont aſſeurez ſur leurs membres qu'ils n'ayent deux ans.

14. Il ne faut donner curée de Biche aux Chiens, car ils s'en ſouuiennent & quittent le Cerf, ou c'eſt qu'autrement ils le démeſlent d'auec la Biche. Si on les accouſtume à la toile, où le Cerf ne fait que tournoyer, eſtant apres dehors, ſi le Cerf ayant tournoyé, dreſſe, c'eſt à dire, il tire païs, & va droit par apres, & ſe forloigne vn peu, les Chiens prennent le contrepied pour le droit, ſe rompans & mettans hors d'haleine. Il ne les faut accouſtumer à l'eſgail, (c'eſt à dire roſée) car ils ne peuuent chaſſer à la chaleur.

15. Le temps de chaſſer eſt quand les Cerfs ſont en leur grande venaiſon (*ſagina*) car lors ils ne ruſent, ny ne courent gueres eſtans chargez ; & eſtant pris il leur faut deſpoüiller le col, & ſur le champ en faire curée.

16. Le droit commencement des Chiens courans eſt de les dreſſer au Liéure, car ils apprennent les ruſes, & hour-variz, à croire, & venir aux forhuz, & s'affinent le nez.

La harpe, ou griffe de Chien.

*Du Cerf.*

17. LE Cerf en my-Septembre commence d'aller au Rut, quelquefois passe la mer à cest effet. Tant plus il est vieux, tant plus y est adonné. Le Rut dure deux mois.

18. Rêre, ou Réer: c'est le cris du Cerf braimant, le Viandis est sa viande, & se dit le Cerf viander aux ieunes tailles des bois, ou, &c.

19. Les Cerfs muent en Féurier & Mars, les vieux iettent & poussent les premiers leurs testes. Vn chastré iamais ne portera teste; s'il l'a quand on le chastre, iamais ne tombera, l'ayant ietté ils prennent le buisson, se cachant prés des gaignages (c'est à dire, champs & iardins, où sont bleds & potage) & de l'eau, afin d'aller au viandis. En Mars ils commencent à pousser les bosses (c'est à dire, les pointes & cors) & selon que le Soleil hausse, & le viandis durcira, leurs testes & venaison croistront. En My-Iuin leurs testes sont semées de ce qu'elles doiuent auoir toute l'année: Les Cerfs & les Sangliers ne prennent le buisson, ny laissent les compagnies qu'au tiers an, car ils se sentent foibles.

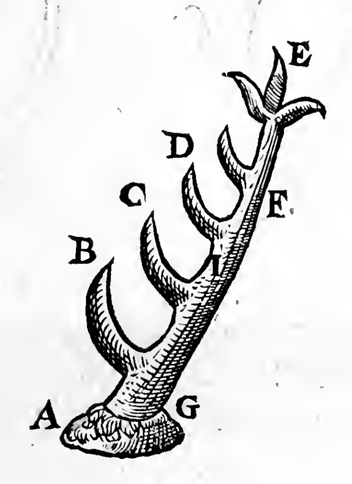
20. Ils se cachent. 1. parce qu'ils sont desarmez. 2. pour faire leur chair à leur aise. 3. pour la honte. 4. au vingtdeuxiéme Iuillet ou enuiron leurs testes sechent, & les frayent aux arbres faisant tomber leurs lambeaux; puis les brunissent, (c'est à dire, polissent) aux charbonnieres, ou en l'argille (c'est à dire lieu sablonneux) les testes bien nées viennent des bons gaignages, & viandis.

21. Ils sont de pelage brun, ou fauue, ou rouge, ceux-

cy ſont viſs, ont leurs teſtes bien perlées, ſont longs, & eſclames, de grand' haleine.

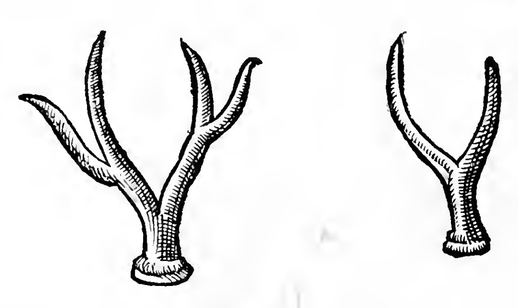
*La teſte de Cerf, & ſon bois.*

22. IL commence à porter teſte à deux ans, & s'appellent les dagues. Au troiſiéme an il porte 4. 6. ou 8. cornettes. Au quatriéme an, 8. & 10. Au cinquiéme an, 10. ou 12. Au ſixiéme, 12. 14. 16. Au ſeptiéme an, les teſtes ſont ſemées de tout ce qu'elles auront iamais; apres ils marqueront leurs teſtes tantoſt plus, tantoſt moins; bien nées, ou contrefaites.




A. Meule; Rocher, Caillou, Baſe. *Mola. Bud.*
B. Andoillier, ou Antoilier.
C. Sur-andoillier.
D. Les autres, cors, cheuilleures.
E. La Trocheure, (c'eſt à dire, comme vn bouquet) paumure, coronneure; & les petits cors de la trocheure, ſe dient eſpois.
F. La perche, le marrein: *materia cornuum.*

G. Les petites pierres qui ſont ſur la meule, ſe dient, la pierrure.
I. Les fentes qui ſont le long de la perche, ſe dient, gouttieres.
La crouſte raboteuſe de la perche ſe nomme, la perlure; celle de la meule ſe dit la perrure.
La teſte qui a cinq eſpois ſe dit paumure, de la paume de la main. Celle qui en a trois, ou quatre eſpois, ſe dit trocheure, comme vne trochée de poires: ſi elle n'en a que deux, ainſi,



elle s'appelle teſte enfourchie, qui au lieu de Couronne porte au ſommet de la perche vne forche. Les teſtes contrefaites ſe dient ſimplement Teſtes.

23. La pince du pied (c'eſt à dire la pointe) le talon, les coſtez du pied, la comblette (c'eſt à dire la fente du pied) les os tranchans; les vieux en leur alleure iamais ne faux-marchent.

24. Les fumées (c'eſt à dire *fimus*) du Cerf ſont ou formées, ou en troches, ou en plateaux, c'eſt à dire, premierement rondes, 2. ayant des piquons, 3. plates. Elles ſont mieux mouluës & digerées le ſoir, car ils ont à repos fait leur runge, & digeré leur viandis.

25. On iuge le Cerf par les portées (c'eſt à dire,

voyant les branches aux tailles qu'en paſſant il a plié ou rompu auec ſa teſte ) quand il ſe rembuſche en ſon fort. Et ainſi ſe cognoiſt la hauteur de ſa perche. Aller à la veuë, c'eſt à dire, deſcouurir s'il y a beſte courable au païs.

26. Les alleures du Cerf, les abbatures ( c'eſt à dire, ſelon qu'il abbat du ventre l'herbe, ou les fougeres & menus bois où il paſſe ) & les fouleures ou foulées monſtrent la hauteur, & grandeur, & les erres auſſi.

27. Le frayoüer c'eſt l'arbre où le Cerf fraye ſa teſte, pour l'embellir & deſpoüiller des lambeaux.

28. En Nouembre ils viandent les pointes & fleurs des bruyeres & branches : quand il neige, ils ſe mettent en hardes ( c'eſt à dire en trouppe ) & viandent és foreſts la pointe de la mouſſe, & pelent le bois, ſe mettant à l'abry des vents.

29. Le Cerf qui va de bon temps ( c'eſt à dire viſte) & de hautes erres, c'eſt à dire, quaſi ne touchant terre: le Cerf balance çà & là: *Nutat.*

30. Il ne faut laſcher le Chien, de peur qu'il ne caquette trop toſt, & faut prendre les cognoiſſances du Cerf ( c'eſt à dire, les coniectures de ſa grandeur ) puis le rembuſcher ſi on peut, & prendre garde à toutes ſes ruſes, entrées, & ſorties du fort ; & puis les enfermer toutes dans ſes cernes & enceintes, excepté vne entrée par laquelle il faut mettre le Chien, & le faire fauſſer le fort s'il eſt poſſible & le lancer. Il ne ſe faut fier aux Chiens qui en veulent au vent, & ne mettent le nez en terre.

31. Le reſſuy des Cerfs ſe fait ſouuent au bord du

fort, c'est à dire, il se ressuye au Soleil, ou à l'air. Fort (c'est à dire, où les arbres & herbes sont espaisses, & touffuës aux bois.)

L'ayant failly vn iour, il faut ietter vne brisée (c'est à dire, semer des branches d'arbres brisées, pour retrouuer le chemin.)

*Lancer, Lancinare ceruum. Bud.*

32. Si celuy qui fait la suite du Cerf cognoist que ce soit son droit (c'est à dire qu'il soit au chemin que le Cerf tient) & que son Chien lance le Cerf, il doit sonner deux mots pour appeller les Piqueurs : mais il se faut garder du change (c'est à dire, que le Cerf ne trompe, laissant quelqu'autre Cerf ou beste en sa place, qui trompe le Chien) & ne s'estonner des reposées, car le Cerf mal-mené fait plusieurs reposées, & ne se pouuant tenir debout, viande de couché, c'est à dire, se couche pour brouter, & se repaire.

33. Les Cerfs a ses demeures, & ses forts, ou en hautes fustayes, ou és forests de houssieres (c'est à dire, *Virgulteta*) ou és forests qui ont des couronnes de Brandes, c'est à dire, Rameaux, ou qui sont enuironnées de taille, ou en quelques brosses au bord de la Forest. Si on lance le Cerf dans les fustayes, il sera mal-aisé de l'approcher.

34. Le rapport qui se fait du Cerf, est donner les cognoissances qu'on a au Seigneur qui veut chasser, afin qu'il choisisse le Cerf qui sera en la plus belle meute (c'est à dire compagnie, ou muete, c'est à dire, giste.)

35. Fumée, est la fiente de toute beste qui vit de broust. Lesse, est celle des bestes mordantes, Sangliers, &c. Crotte, celle des Liéures. Espraincte, celle de la

Loutre. Fiante, celle des bestes puantes, Renards, &c. Le manger des bestes mordantes se dit, mangeures, le Sanglier fait icy ses mangeures. Le viandis est du Cerf, & les semblables.

36. Les pieds des bestes mordantes, se dient, les traces; du Cerf, &c. Les pieds, ou foyes, c'est à dire, les pistes.

37. Faire sa nuict aux gaignages, ou és tailles, c'est y viander.

38. Les voyes sont le grand chemin, Les routes, sont les sentiers qui trauersent les forts. Le Cerf va la voye, c'est à dire le grand chemin; Va la route, &c. Les erres, sont par où vne beste va de bon, ou de vieux temps (c'est à dire, comme vne vieille beste, & recruë.)

Brisées, ou balles, sont chemins marquez auec branches brisées, & semées pour retreuuer le chemin.

39. Le Ressuy est le lieu où le Cerf se seche, moüillé de l'esgail; & se dit là le Cerf fait son ressuy. Les lits, reposées, ou chambres sont où il repose le iour. Pour les bestes mordantes s'appellent Bauges, comme Sangliers, &c.

40. Teste faux-marquée qui n'a les cors & cheuilles pareilles aux deux perches; Teste bien née, grosse de marrein, bien cheuillée, bien marquée, couronnée, est la belle teste. Les ergots qui sont derriere le pied du Cerf, Dain, &c. se nomment les os; aux Sangliers, &c. les Gardes.

41. Harde de bestes, & Harpail, c'est à dire trouppe de bestes fauues. Compagnie, c'est à dire, trouppe de bestes noires. Grand vieux Cerf, ou Sanglier, n'ayant point de refus, c'est à dire, chassable & en sa saison.

*Relicti canes.*

42. Le relays, c'est à dire, Le lieu, où les Chiens qui sont au passage de la beste, pour les lascher, & soulager les Chiens recreus.

43. La Meute (c'est à dire, *Grex*) chaque Meute de Chien, a son Chien, qui est le Capitaine des autres.

Croiser & rompre les Chiens, & leur passer à trauers pendant qu'ils courent, & leur rompre leurs courses : qui est vne faute des piqueurs.

Briser par où lon passe, c'est à dire, marquer auec branches.

44. Limier, c'est à dire, Chien qui ne parle point, & queste le Cerf, & le relance hors de son fort.

45. Chiens de Meute, c'est à dire, de compagnie de Chiens ou Esmeute. Car les Chiens à force de clabauder & glapir esmeuuent & estonnent le Cerf.

Démesler & redresser le Cerf, c'est à dire, l'oster du change, & le poursuiure, quittant les autres.

46. Le Cerf a quelquefois quelque Brocquard auec soy, c'est à dire, vn ieune qui a de petites cornes pointuës, comme halénes.

47. Le Cerf dresse par les fuites (c'est à dire, *recta via fugit*) les Chiens bien ameutez dressent & courent bien le droict (c'est à dire, *recta via insequuntur Ceruum.*)

Il faut rompre les Chiens, & les menacer & recoupler, & frapper à route, afin qu'ils relancent le Cerf qui leur a donné le change, & les a fait tomber en defaut. Frapper à route, c'est à dire, remettre les Chiens à la trace, les ostans du defaut.

48. A la chasse du Cerf, il faut parler & resioüir les Chiens: au Sanglier, il faut parler aux Chiens à son de trompe,

trompe, de cris rudes & furieux.

Il ne ſe faut fier aux ieunes, mais aux Chiens ſages & vieux de la Meute.

Ruſe, & hour-variz du Cerf, *idem.*

49. Le Chien ſonne, c'eſt à dire, appelle au bon chemin, & iappe ayant treuué la trace.

50. Le Cerf fuit touſiours à val du vent, & ne met iamais la gueule dedans le vent, ny le nez : mais il tourne le derriere, ſpecialement au vent de Nort, & d'Autan, qui ſont vehemens, & afin que les Chiens n'ayent le vent.

51. Cerne & enceinte ( c'eſt à dire, circuir le lieu où eſt le Cerf.)

Auoir ſentiment du Cerf ( c'eſt à dire, ſentir la trace, & l'odeur ) prendre le contre-pied du Cerf, c'eſt à dire, aller au rebours.

52. Le Cerf qui ſe veut rendre, va feignant ſon corps & ſes iambes en chancelant, fait de grands bonds, mais ne dure gueres, fait de grandes gliſſées, donne des os en terre.

53. Le bon Piqueur doit ſçauoir bien parler en cris, & langages plaiſans aux Chiens, crier, hucher, & houpper ſes compagnons, forhuer en mots longs, & ſonner de la trompe.

54. Au Cerf, la biere, au Sanglier le Barbier, Prouerbe, (c'eſt à dire, le Cerf aux abois de terre donne coups mortels de la teſte : le Sanglier, meurtriſt, & deſcouſt les membres auec ſes deffenſes.)

55. Le Cerf pris, il faut hucher & ſonner la mort pour aſſembler les Veneurs, puis faire fouler le Cerf aux

Chiens, & apres les recoupler, puis couper le pied droit l'offrant au Roy, ou Seigneur de la Venerie, puis faut fendre le cuir, & le despoüiller, ostant auec la peau le parement (c'est à dire, vne chair rouge, qui est sur la venaison & chair du Cerf.)

56. Le Veneur, qui a détourné le Cerf, prend le massacre ou teste du Cerf, & le cœur, & en fait le premier droit à son Limier; le reste il le donne aux Limiers de ses compaignons. On fait tout chaudement la curée aux Chiens de la ceruelle & du col, & s'appelle curée chaude, qui met tresbien les Chiens à la chair. Les curées froides, qui se font en la maison, ne sont si bonnes.

57. L'escuyer du Cerf, c'est le ieune, qui va en compagnie du vieux.

La hampe du Cerf (c'est à dire, *Pectus*.)

Cheuaucher la menée, c'est à dire, *obequitare canes ceruum insequentes cominus*; corner la menée, &c.

Cerf eschauffé des Chiens, *item*, forlonge les Chiens, c'est à dire, fuit loin.

Corner requeste, c'est à dire, *iterum require*.

Battre le Ruisseau, c'est à dire, nager.

Prendre la beste au Tour, c'est à dire, la cheualer sans l'effrayer, cependant les Archiers cachez tirent.

58. Le Dain est de pelage plus blanc que le Cerf; la teste paumée, & auec plus de cors que le Cerf, sa venaison plus friande, il va plustost de prin-sault (c'est à dire, *primo saltu, & initio.*) que luy, & ne sont amis.

59. Quand les Chiens trouuent où il a viandé la nuict, ou de releuée (c'est à dire depuis le midy) ou le matin, faut garder qu'ils ne prennent le contre-ongle (c'est à di-

re, au rebours, & prenant le talon pour la pointe.)

60. Le Cheureuil & la Cheurelle font meilleur fuite que le Cerf, ils mettent, comme les Cerfs, leurs bosses (c'est à dire comme vn' enfleure : *Subula*) au premier an: aussi portent leurs faisseaux & broches (c'est à dire leurs cornes faites en haléne) ont leurs viandiers comme les Cerfs, &c.

61. Les Chiens Espagnols (qui sont Chiens d'oyseaux) sont bons pour chasser au Connil, il faut emmuseler le Furon (afin qu'il ne les tuë) qu'on fait entrer dans leur Terrier, & à chasque pertuis vne bourse.

### *Du Loup.*

62. ENtre tous les Loups, vn seul lignera la Louue, (c'est à dire la fera conceuoir) & estant tous endormis, elle en esueille vn qui plus l'agrée, & s'en va auec luy, se faisant de nouueau alligner. De là on dit à vne femme impudique, que c'est vne Louue. Les Loups esueillez, vont à la trace: & s'ils treuuent le Loup ils le tuent, pource on dit, que iamais Loup ne vit son pere.

63. Le Loup ne porte rien à ses Cheaux, qu'il ne soit saoul, si fait bien la Louue: & si le Loup n'est bien saoul, il oste la prebende aux Cheaux, & à la Louue : Si le Loup voit, qu'elle porte en cachette aux Louueteaux, il la bat; ainsi il est fort gras en ce temps, car il mange sa proye ; celle des Cheaux & de la Louue.

64. Il a malle-morsure & venimeuse, à cause des Serpens, & vermine qu'il mange. Court si bien, que sou-

uent les meilleurs Chiens ne le peuuent afficher. Il fuit volontiers le couuert ( c'eſt à dire à couuert par bois, &c.)

65. Loups-garous ( c'eſt à dire gare, & gardez-vous) car ils ſont acharnez à chair humaine.

66. C'eſt vne ſçauante beſte, & fauſſe à garder ſes aduantages, il meſnage ſa fuitte, & ſe tient en haleine, & en a beſoin, car tout le monde luy en veut. Se prend auec des hauſſe-pieds, ou chaſſe-pieds ( c'eſt à dire, chauſſe-trapes, & creux couuerts ) en leur faiſant train de chair, c'eſt à dire, ſemant çà & là, ou trainant la chair iuſques à vn lieu propre pour les attraper. Le Loup iamais ne s'appriuoiſe, regarde touſiours çà & là, & s'il a loiſir il fait mal, & ſçait bien en ſa cognoiſſance qu'il fait mal, & regarde effroyément.

67. Le Loup ne demeure pas volontiers où il a mangé, mais s'en va de haute-prime ( c'eſt à dire tout auſſi toſt, *Itali quanto prima.* ) Si ce n'eſt qu'ils ayent mangé trois fois, car lors ils s'arreſtent, quand il y a de l'encharnement.

68. Pour le prendre au bois, faut mettre les Léuriers en laiſſes de rang, au plus beau tiltre ( c'eſt à dire en vn lieu aduantageux, de là on dit attiltrer vn, c'eſt à dire, *ſubornare ad inſidias faciendas alicui,* ) & laiſſer trois ou quatre doubles, mais gardant bien que les Loups ne puiſſent auoir le vent.

69. Quand on aura fait les defences, c'eſt à dire, arrangé les gens l'vn aupres de l'autre, il faut que le Veneur auec ſon Limier, briſe les Loups hors de la charongne iuſques au fort, puis faut abbattre ( c'eſt à

dire laſcher ) le tiers de ſes meilleurs Chiens, & ſonner pour enchauſſer & rebaudir ſes Chiens, les cheuauchant de prés.

70. Le Loup mort on fait le droit, la curée, la part, aux Chiens, le fendant, vuidant, & rempliſſant de friandiſes, formage, &c. puis apres auoir fait bien fouler & bien tirer & mordre aux Chiens, on leur laiſſe manger illec.

71. Si vn Loup eſchappe, la nuict il repenſe l'ennuy du iour, & retourne au buiſſon pour voir qui ç'a eſté, & pour chercher ſes compagnons : s'il les treuue perdus, il s'en va bien loing.

72. Il apporte aux petits quelque Agneau vif, & leur fait tuer, pour leur apprendre leur meſtier. Et la Louue reuomit ſa proye, pour leur en donner à gouſter.

*Chaſſe du Renard, & Teſſon.*

73. LEs Chiens de terre qui ſe dient Baſſets & viennent de Flandre, entrent aux taſnieres des Renards, & Teſſons. S'ils y prennent quelque Teſſonneau, il le faut faire tuer en la tranchée ou pertuis, à la maiſon leur faire curée du foye, &c. leur monſtrant la teſte de leur gibbier.

74. Pour façonner les ieunes Chiens, on coupe la machoüere d'embas à vn vieux Renard vif, où il a ſes crochets & maiſtreſſes dents, laiſſant celles d'enhaut qui ſemblent terribles, & ne peuuent mordre ; & lors les Chiens font rage.

75. Les Renards font leurs terriers en lieu, où l'on

ne puisse bescher, & sentant les abbois bouclent & sortent aussi tost. Puis tournoyent long temps en leur païs deuant qu'en sortir. La curée s'en fait comme du Loup, ou sur sa peau y mettant les friandises.

75. Tiltre de Chiens, c'est le lieu où on les a posez, afin que quand la beste passera ils la courent bien à propos, de là vient mettre en bon tiltre : Item attiltrer, & le Cerf fortiltre, c'est à dire, il va hors les tiltres des Chiens qu'on auoit attiltrez.

Chiens Alans gentils: Item, Alans de Boucher, pour mener les bœufs.

Chiens Bauts, Chiens Cerfs, ou muets, *id est, ceruum tacitè sequentes.*

Chiens parlans, & riotans en leur langage, c'est à dire, Chiens courans, qui iamais ne quittent le Cerf.

Chien courtaut, c'est à dire sans queuë, de seruice, ordinaire.

Chien de garde, c'est à dire, pour abbayer aux larrons.

Chien allant, c'est à dire, qui par chemin détourne les bestes.

Chiens a gros poil, sont pour l'eau, comme Barbets, qui portent le traict, & chassent au gibbier d'eau.

Chiens Espagnols, c'est à dire, Chiens couchans pour leuer Perdrix, Cailles, &c.

Chiens de combat, pour les Sangliers, &c.

Dogues, sont pour assaillir les grosses bestes, *Molossi.*

Léuriers, qui sont vistes à prendre tout.

Léurier à Liéure; Léurier à Loup; Léurier à tout.

Baudir, ou rebaudir les Chiens, & les encharner,

c'eſt à dire, *excitare ad prædam*, leur parler, les reſioüir.

Traicts de Chiens, c'eſt à dire, les laiſſes & colliers pour les coupler, qui ſe font de poil de cheuaux.

Vautrer, c'eſt à dire, chaſſer auec Vautrez, & Maſtins, car le Vautrey ce dit vne trouppe de Maſtins, qui courent ardemment vn Sanglier, & finalement l'outrent d'halene, & le prennent à force.

*Chaſſe du Sanglier.*

1. LA Chaſſe du Sanglier n'eſt que pour les Maſtins, car il ne court pas, & ne ſe fie qu'à ſes deffenſes. S'il bleſſe de la dent vn Chien, au coffre du corps, iamais il n'en eſchappe. D'vne venuë tournant ſa Hure, tuëra ſix & ſept Chiens courans.

2. Ils ont entr'autres quatre dents ou deffences, deux en haut, qui ne ſeruent que d'aguiſer les deux limes & dagues, ou armes de la barre de deſſous qui tuent. Les deux d'enhaut, ſe dient, les Grez.

Les Layes ſont les femelles.

3. Il ſe laiſſe abbayer des Chiens en ſa bauge. Deuant que d'en ſortir il met hors la Hure, & prend le vent de tout coſté; s'il oit du bruit, il retourne ſur ſoy, c'eſt à dire, en ſon giſte. Et ne ſortira plus quelque bruit qu'on face.

Le Sanglier de quatre ans eſt courable & ſans refus. Le vieux Sanglier eſt celuy, qui a laiſſé les compagnies.

4. S'il va au gaignage; on dit qu'il a eſté viure & faire ſes mangeures aux gaignages; s'il va aux prez ou freſcheurs, on dit qu'il a vermeillé au pré, & fait ſes

boutis. Vermeiller, c'est à dire, chercher les vers en terre. Fouger, c'est auec le nez, & boutoüer, arracher les racines; & ce qu'il leue auec le nez se dit, Fouge: Muloter, c'est chercher aux greniers des Mulots (c'est à dire, *Muris rustici*) où ils cachent le bled, glands, &c. Herbeiller, c'est quand le Sanglier brouste l'herbe.

5. Le Sanglier se dit tenir les abbois, quand il se deffend, & contre-mord. Si les Chiens sont chargez de sonnettes, il fuit & ne tient les abbois. Il faut que le Piqueur luy donne de l'espée en plongeant, & non du costé du cheual, car il tourne la Hure du costé du coup, & tueroit le cheual.

6. Deuant sa bauge (c'est à dire son lict, & son fort) il fait tousiours quelque ruse. Il faut que les Piqueurs accompagnent les Chiens, & crient pour faire perdre cœur au Sanglier, autrement il les défaira. S'il s'estonne, il tirera païs, & prendra les campagnes.

7. Du soüil on cognoist sa grandeur, car il se soüille souuent & ventroüille, & nazille volontiers en la bouë.

8. On dit que l'homme de guerre doit auoir assaut de Léurier, fuite de Loup (car il se retire tousiours combattant, & monstrant les dents) & deffense de Sanglier.

9. Bourbelier (c'est à dire, *Pectus Apri*) comme la hampe du Cerf.

Sanglier Affouchie, c'est à dire, qui fait grandes fosses, pour treuuer la racine des Fouchieres, & de l'Esparge, &c.

10. La foüaille du Sanglier, c'est à dire, la curée ou cuirie, car elle se fait auec du feu.

Huée,

Huée, *Ouatio post prædam captam.*

Corner la prinse: *Canere capturam.*

Dentée & atteinte du Sanglier, qui descoud les Chiens & les cheuaux, & les esuentre.

On fait iugement du Sanglier par le pied, les bontis ( ou boutis ) & le soüil, on cognoist s'il est entier & sans refus.

11. Il faut presenter l'Espieu droit à l'Escu, entre col & espaule; Si les billettes de l'Espieu ne l'en gardoient il se couleroit le long de la hampe de l'Espieu, iusques à celuy qui l'enferre.

*De l'Ours.*

1. LEs Ourses faonnent leurs petits quasi tous morts, mais la mere les haleine si fort, leche, & eschauffe qu'elle les fait reuenir : tout le monde le tient ainsi, si est-ce que tout le monde ne le croit pas.

2. L'Ours en hyuer, quarante iours ne boit ne mange, sinon suççant ses mains. Deux hommes se tenant bonne compagnie, l'Espieu en main, le tueront; car ayant vn coup il se lance de ce costé-là, l'autre cependant le blesse, & luy tourne laissant l'autre, & ainsi on le tuë aisément.

3. Il a malle-chair, son sain est medicinal. Es bestes mordantes, on dit le sain, & les mangeures. Aux bestes rousses qui ne mordent comme Cerfs, &c. on appelle le suif, & leur manger viander.

Pouppes, c'est à dire, *Mammæ Ursæ.*

*La Chasse du Liéure.*

1. SI le Liéure sort du giste leuant les aureilles, ne fuyant de puissance, retroussant la queuë, c'est signe qu'il est fort.

Le masle est court, fait ses ruses plus sottes, défait sa nuict par les grands chemins, il a la teste plus courbe, & plus ioffuë, prend facilement congé de sa Meute (ou muete) (c'est à dire giste) à la poursuitte des Chiens & se forpaise, quelquefois trois lieuës sans s'arrester.

2. Les Liéures de passage, qui sont hors de leurs païs, font des rompus, & se font relancer deux ou trois fois dans leur fort.

3. Ils ont vne infinité de ruses, & sur eux se doiuent affiner les nez des Chiens courans, & y faire leur apprentissage. Luy & la femelle ne permettent qu'autre Liéure qu'eux demeure en leur païs: ainsi on dit, tant plus on chasse en vn païs, tant plus y a-il de Liéures; car ceux d'autre païs y viennent.

4. Il faut tousiours auoir des friandises de Chiens pour les resioüir au defaut, & les radresser, & faire requester le Cerf, & la Chasse.

5. Il ne faut sonner en queste le gresle de la trompe, mais le gros; si ce n'est qu'il vueille parler aux Chiens, alors il sonne vn mot du gresle de sa trompe, car c'est le propre du forhu; pour la queste, c'est auec le gros.

6. Les ieunes Liéures en Septembre, Octobre, Nouembre, n'ont point de corps, ny ruses, & se font re-

lancer ſouuent, à quoy prennent plaiſir les ieunes Chiens. Leſquels ſe ſouuiennent touſiours de la premiere curée qu'on leur fait, & du lieu où l'on les façonne.

7. Les Liéures en temps de glace courent fort bien, car ils ont les pieds fourrez; les Chiens ſe deſſolent les pieds ſur la glace.

8. Les Chiens de deux ans ne valent que mieux, quand on les fait ſouuent champayer, requerir, & lancer le Cerf.

9. Le Chien défait aiſément la nuict du Liéure au viandy (c'eſt à dire au repaire) car il y laiſſe ſes crottes, & repaire, & ſe couche viandant, ainſi laiſſe l'odeur.

10. Le Chien boute & lance le Cerf, & redreſſe les erres, quand ſon maiſtre l'aide, & bat & foule les broſſes, c'eſt à dire, buiſſons & broſſailles.

11. Pour bien Chaſſer, il n'eſt que Chiens qui ſuiuent le droit. Pour en prendre beaucoup, il faut faire grands cernes, & abbreger les ruſes.

Haller les Chiens, c'eſt à dire, tirer à mont.

12. Le Liéure pris, faut ſonner la mort du Liéure, & le mettre ſur l'herbe, mais le Valet des Chiens defendra la curée, puis on mettra la peau, le pas, & le pulmon, qui eſt contraire au Liéure; & prenant pain, formage, & friandiſes, on les brunira du ſang de Liéure, & ayant attaché le Liéure auec cordes en pluſieurs lieux, afin qu'vn ſeul Chien ne l'arrache, le cachera, lors le Piqueur fera la curée du pain, &c. Et eſtant ſur la fin le Valet forhura, monſtrant le Liéure, les Chiens courront auſſi toſt, & leur ſera donné leur

droit ; aux Chiens niais & ieunes on donne la teſte & les eſpaules.

13. Prendre le Liéure à la croupie, c'eſt à dire, quand le matin il eſt à croupeton, & croupit en terre. Liéure en forme, c'eſt à dire, *in cubili.*

14. Faire enclotir vn Connil, c'eſt à dire, faire entrer dans terre.

Cordelettes, Rets, Filets, Bourſes, Bourſettes, Pochettes.

Léureter, c'eſt à dire, *parere lepores*, Léureteaux.

L'entrée de la Teſniere ſe dit Mere, la Renardiere n'a iamais qu'vne mere.

Faire le rapport à l'aſſemblée, ( c'eſt à dire, *Concilio venatorum, vel ſaltuenſi, Bud.* ) Des cognoiſſances qu'on a de la beſte.

Les toiles, c'eſt à dire, *Carbaſeum ſeptum, Bud. 2. Philologiæ.*



# CHASSE GRACIEVSE D'VN LIEVRE CHARMÉ.

## CHAPITRE II.

CES Gentils-hommes qui aiment la Chasse, asseurent qu'en toute la Venerie, il n'y a plaisir semblable à celuy qui se prend à la Chasse d'vn Liéure Charmé par quelques charmes-Liéures. Pour moy ie ne l'ay veu que par les aureilles, car ma chasse est plus des Liures, que des Liéures; si voudrois-ie l'auoir veu pour vous en dire des nouuelles. Faites (dient-ils) que le plus braue Chasseur de toute la Noblesse de Languedoc monté comme vn S. George, & bien assisté aille courir le Liéure, le Valet des Chiens auec sa trompe n'a pas si tost forhué les Chiens, & en leur parlant du gresle de sa trompe les a resioüis, que vous voyez demy-douzaine de braues Léuriers couplés, & hardez bien dispos pour courir la beste. Ie suppose que les Chiens soient les premiers de la race, c'est à dire, beaux Chasseurs, requerans, de haut nez, de grand cœur, & de toute entreprinse, gardans bien le change, de bonne creance, qui ayent la teste longue & non camuse,

les naseaux bien ouuerts, les aureilles larges, les reins courbes, le iarret droit & bien herpé, la cuisse troussée, le pied sec, & bien fourré, en fin faites qu'ils soient les mieux façonnez, & qui ayent le nez le plus affiné de l'Europe, car tant meilleurs sont-ils, tant moins prendront-ils, & le passe-temps en sera plus beau. En premier lieu ayant aussi tost trouué le Liéure à la croupie, il se fait relancer deux ou trois fois par les Léuriers, puis se voyant trop pressé il quitte sa tesniere, & du premier saut outrepasse les Chiens : il ne faut pas demander si les Chiens descouplez font le deuoir, & s'ils treuuent leurs iambes; le Liéure comme de raison gaigne le deuant ; fait teste du talon, & comme il porte tout son courage, non au cœur, mais au pied, vous diriez que la peur luy a donné à chaque talon des aisles; il ne touche la terre, il vole, il se desrobe aux Chiens, il se laisse derriere soy-mesmes, & leuant les aureilles comme deux voiles, la queuë pour s'en seruir de timon, battant des pieds comme auec auirons, ayant la crainte pour son pilote, deuient comme vn Nauire d'air precipité par le vent, passe le vent, arriue d'vn bout à l'autre sans quasi toucher le mitan: Les pauures Chiens s'effilent en courant, cent fois ils le tiennent, ils bourrent, cent fois il eschappe, ils enragent, ils se dardent, la foudre ne va si viste, ils ont le nez à la queuë, les dents plantées dans la peau; le pauure Liéure qui ne sçait pas qu'il est charmé, il ne sçait aussi s'il est pris ou non ; il se sent accroché au rable, & neantmoins se descroche, & tousiours court, & tousiours s'estonne, & tousiours est aux abbois, & tousiours resuscite. Le compagnon ne

sçait où il en est voyant qu'vn Liéure luy emporte ses six Léuriers, donne dans sa trompe, encourage ses Chiens, court à perte d'haleine, les Piqueurs y vont à toute poste. Le pauure Liéure voyant le doux charme qui luy sauue la vie, s'imaginant d'estre ce qu'il n'est pas, ayant bien couru, tourne la teste, & les Chiens le talon, & effrayez s'enfuyent, & le Liéure à les courir, & diriez que le Liéure est deuenu Chien courant, & les Léuriers des Liéures. Quel plaisir de voir six Léuriers fuïr de peur d'vn Liéure. Les Piqueurs arriuent, le garçon s'escrie hare Léurier, hare Léuriers, adonc les Chiens se souuenant d'estre Chiens tournent bride, & mon Liéure derechef à grands coups de talons. Tout cela n'est rien au pris de ce que ie vous vois dire. Lassé qu'il est de courir la poste à pied, il fait du rompu, il s'arreste, mes Chiens vous l'enuironnent, mais bon Dieu quelles ruzes fait le pauure Liéure, il tournoye, il saute, il forpaise, les pauures Chiens iappent, mordent, tiennent, tuënt, & neantmoins, en voyant ils ne le voyent, en mordant ils ne mordent, en tenant ils ne tiennent, en tuant ils ne tuënt, car de fait le Liéure saute encor, le voicy à la teste de tous six, le voila à la queuë, le voila au milieu; il se glisse parmy les iambes, il vole par dessus leurs testes, les Chiens sautant & enrageant se choquent teste contre teste, la gueule beante au lieu de mordre le Liéure, ils s'entre-lardent & s'entre-tuënt les vns les autres. Le Valet des Chiens se tuë de crier, le Gentilhomme meurt de rire, le Liéure meurt de peur, les Chiens meurent de rage, tous y meurent de quelque chose, & si le Liéure poursuit tousiours son exercice, & voudroit

bien estre à cent lieuës loing de ce plaisir qui ne luy est guere agreable. Quand la beste leur a bien donné du passetemps les faisant faire la ronde, & danser vn bransle de Poitou deux pas auant & vn en arriere, il vous les remet tous six à la courande; car quand ces Léuriers pensent estre sur le point d'en faire curée; & d'oüir leur valet sonner de sa trompe la mort du Liéure, & leur faire droit leur donnant leur deuoir, & quelque friandise, mon dit Liéure tire païs laissant les six Léuriers aussi estonnez que bestes de leur pays: pour leur honneur ils se mettent à courir, & tous se voyent au desespoir, le Liéure d'eschapper, les Chiens de prendre, le Valet de chasser, les Piqueurs de disner, & y a du plaisir de voir que tous meurent de faim & de soif, & ne laissent de galopper. Le Liéure n'a ny enuie, ny demie de se laisser escorcher, c'est pourquoy il gaigne vn buisson, les Chiens se mettent tout autour, & s'asseurent de l'auoir: le fin Liéure voit bien qu'ils n'oseroient entrer dans sa bastille armée d'espines & de dagues, fait semblant d'auoir peur, & se tapit, respond tantost à ce Léurier, tantost à l'autre, il se mocque d'eux, & se repose à son aise. Ces pauures Chiens y perdent tout leur sçauoir, & s'ils pouuoient ils diroient volontiers que c'est quelque diable de Liéure, ou quelque Liéure d'enfer qui les ensorcelle, car comme est-il possible que six braues Léuriers tiennent par la queuë vne meschante beste, & ne la puissent prendre, eux qui ont chacun à part soy attrappé cent cinquante Liéures en leur vie. Ils ont beau à faire qu'auec tout leur discours ils ne luy dourront atteinte, si ce n'est pour arracher vn peu de bourre.

bourre. Aussi en vn clin d'œil apres auoir bien rusé, le gentil Lieure, sort de son fort aussi gaillard que iamais, & en dix coups de pieds il s'emporte si loing que vous diriez que le diable l'emporte, aussi fait-il, car naturellement cela ne se pourroit faire. Adonc les pauures Chiens demeurent bien camus, & c'est la premiere fois qu'ils font curée & bonne chere de rien, le Valet ne sçait aucune chanson sur sa trompe en semblable accident, & ne sçait quel langage il doit tenir à ses Chiens, qui ont tresbien chassé sans rien prendre, excepté qu'ils sont si recruz, & si tres-fort rompus qu'ils ne sçauent sur quel pied dançer. Le Gentilhomme s'en retourne à petit pas, & s'en va faire grand chere, moyennant qu'il treuue dequoy, car pour sa Chasse, il n'y a pas grande conqueste.



# ADVIS AV LECTEVR.

C'EST *vn plaisir de Roy, que la Volerie; & c'est vn parler Royal que de sçauoir parler du Vol des Oyseaux. Tout le monde en parle, & peu de gens en parlent bien, ou font pitié à ceux qui les escoutent. Tantost cestuy-ci dit, la main de l'Oyseau, au lieu de dire la serre, tantost la serre, au lieu de la griffe, tantost la griffe au lieu de l'ongle & du crochet, bref ils pensent que tous les mots seruent à tous les Oyseaux, ce qui est vne vraye ignorance. Ce petit Essay que ie vous donne, vous fera parler auec honneur, & sans rougir en bonne compagnie. Vous aurez le reste quand vous aurez bien apprins ce que ie vous donne, & quand ie sçauray que ce petit trauail vous est agreable, & de seruice. Ie mettray à part ce qui est propre du Vol des Oyseaux en general, & vous donneray comme vne Anatomie de toutes les parties de l'Oyseau, afin que le vol de vostre plume & de vostre langue s'accorde bien auec le vol de la beste de laquelle vous parlerez; de peur qu'on ne die, que la beste vole mieux, que la beste ne parle. Vous sçaurez que c'est que voler à tire d'aisle, à reprises, au fil du vent, nageant entre*

*deux airs, en battant la nuë, par glissades, en bricoles, en rodant, à droit fil, à plomb, à vol perdu, vol de guerre & de combat, vol de plaisir, fendre le Ciel, fondre à bas, à l'essor, balancer son vol, & cent autres façons de dire. Seruez vous de celles-cy cependant, & tenez moy en vos bonnes graces.*







# LA FAVCONNERIE FRANÇOISE.

## CHAPITRE III.



L n'y a pareil plaisir que de voir le Faucon, partant du poing passer les nuës, fendre le Ciel; se perdre de veuë, donner pointe, se fondre en bas sur le Gibbier, & faire les autres deuoirs d'vn bon oyseau.

Faucon est toute sorte d'oyseau de leurre, & de proye. Et en y a de sept sortes. Faucon Gentil, Pelerin, Tartaret, Gerfaut, Sacre, Lanier, Thunisian.

Le Gentil soit prins niais, c'est à dire au nid, & le faut oyseler sur la Gruë, car il sera bon Gruyer, & hardy, puis bon Heronnier ( c'est à dire, volera bien le Heron ) le Hagard est celuy qui a mué, estant à soy.

Le Pelerin est de passage, & en pelerinage, est de bon affaire, hardy. Estant pris au passage ( car on n'a iamais treuué son nid ) il le faut affaiter, aduïre, leurrer, & asseurer, & seruira à tout, & au menu Gibbier.

Le Tartaret, c'est à dire de Tartarie, est espece de Pelerin.

Le Gerfaut (*Gyrofalcus in gyrum volans*) fait son aire (c'est à dire nid) en Dannemarc, est fort à faire, & veut auoir la main douce, & maistre debonnaire. Il a les doigts (c'est à dire les orteils) longs, & les serres fortes. Sert à tout.

Le Sacre n'est pas si franc pour faire effort sur la Gruë, & n'a le vol si fort que le Pelerin, est court empieté, il est bon pour la volerie des champs. Il est grossier d'entendement, mais se façonne.

Le Lanier, *à Laniandis auibus, vel à pilis lanæ simillimis*, est le plus petit de corsage, de beau pennage, court empieté, il bat bien le Lieure, & vole perdris & menu Gibbier, & supporte mieux son pas gras, qu'aucun Faucon de gente penne, faut qu'il soit pris niais.

Le Thunisian, ou Punicien (c'est à dire, qui vient de Thunis en Barbarie) est semblable au Lanier.

L'Espreuier & l'Autour ont les vols beaux, & sont de hautes entreprises pour quelque sentiment de gloire, & d'honneur de la victoire, & non pour la proye : là où les Milans & Corbeaux ne suiuent Gibbier que pour la cuisine ; pource on n'affecte ces oyseaux vilains, poltrons, & trippiers de nature. Aussi ne combattent-ils sinon Poulets, &c. qui n'ont ny vol, ny deffenses.

Le Heronnier ne se doit mettre plus bas à autre volerie, car il s'appoltronira, voyant qu'il ne faut pour les autres, telle montée, si grand effort, si haut courage comme pour le Heron. Il faut qu'il cognoisse bien le vif (c'est à dire, la proye viue) & doit estre lasché

contre le vent, & au dessus du Gibbier.

Pour faire vn bon Faucon pour la Volerie des champs, il faut qu'il prenne cognoissance des Chiens, & qu'ils s'entr'aiment, ce qui se fait par la hantise. Aussi faut qu'il soit bien curé, luy donnant bonne gorgée (c'est à dire portion) des trois premiers Oyseaux qu'il prendra. Aussi luy faire becqueter la ceruelle de l'Oyseau qu'il prend.

Vol pour le gros, c'est aux Oyseaux de fort, & de cuisine, comme Oyes, Gruës, &c. Et faut conduire sagement, iusques à ce qu'il soit bien enoysellé, & faut sau-poudrer sa gorgée de cannelle & sucre candy, le mettant sur la chair de l'Oyseau qu'il a pris, car cela luy fera aimer son Gibbier.

Il le faut chaperonner trois iours entiers luy donnant à manger, puis le deschaperonner souuent, ainsi il se fera bon chaperonnier. Puis le faut faire venir sur le poing, & en belle compagnie pour l'asseurer, faire qu'il cognoisse la chair, & le vif, apres lascher la filiere (qu'on dit Tien le bien) en le leurrant de loing, puis luy enseignant à monter & roder en l'air. Ne faut iamais que le leurre, (c'est à dire, deux ailes liées, penduës à vne laisse & vn esteuf, & semble vne poule, partant le Faucon vole dessus, & se met sur luy quelque part qu'il le voye) ny la barre (c'est à dire la perche) soit sans vn peu de chair.

La cornette, c'est la houppe ou tiroüere, dessus le chapperon, ou chappelet.

Voler haut & gras, ou voler bas, & maigres.

Deuant qu'il vole, il faut qu'il ait eu cure de plume

auec vne iointe ( c'eſt à dire, purger l'Oyſeau auec plume qu'il aualle) la cure ſe fait auſſi de coton, de peau de Liéure, eſtoupes taillées: les cures baignées, ſont laxatiues, les eſſuyées, ſont les meilleures, & le faut laiſſer roder, quand il eſt en humeur de voler, & en bonne volonté.

Le bon Faucon a la teſte ronde, le bec court & gros, le col long, les eſpaules larges, les pennes des ailes ſubtiles, les cuiſſes longues, les iambes courtes, les pieds longs, larges, grands.

Faucon niais (c'eſt à dire, pris au nid) ſor (c'eſt à dire d'vn an, qui a volé mais non mué) muë, ou qui eſt en muë ( c'eſt à dire qui a changé ſes pennes.) *Sor, à la couleur Sorette.*

Hagard ( c'eſt à dire bizarre, fier) qui a eſté à ſoy & en liberté deuant qu'eſtre pris.

Royal ( c'eſt à dire, qui n'a iamais eſté à ſoy.)

Le Pelerin ſe tient mieux, & plus longuement ſon aile, & en ſon vol bat plus à loiſir que le Gentil, lequel auſſi eſt pluſtoſt ſur l'aile que le Pelerin.

Le Faucon meurt ſi on luy donne groſſes gorges de groſſe chair, car il ne peut enduire ( c'eſt à dire digerer ) ſa gorge, & la paſſer.

Quelquefois faut recompenſer ſon Oyſeau auec gorgée raiſonnable d'vn bon paſt vif ( c'eſt à dire de Poulet vif ou autre) luy donnant tous les mois vne pillule d'Aloës, ou, &c. Lors il vient à émeutir, & à ietter flegmes & coles. Cela ſe dit cure d'oyſeau, il tient ſa cure ( c'eſt à dire ſa pillule fait le deuoir ) il a ſa cure, &c.

Appetit de boire, & faire boyau.

*Item, Oyseaux pantois, c'est à dire, qui ont ce mal là.*

Le mal de pantois ou pantais, c'est à dire asmé, qui ne peut auoir son haleine, quand le poulmon s'enfle, & ne peut respirer.

La perche, & le bloc (c'est à dire, *Stipes, lignum*) Apres auoir feru le Gibbier, il a quelquefois les pieds froissez, & s'engendre des cloux aux pieds (c'est à dire podagre) par paresse du Fauconnier, qui sus le bloc doit mettre du drap.

Faire tirer les Oyseaux (c'est à dire becqueter) si le tirer est de plume, gardez qu'il n'en prenne le matin, iusques au vespre, la cure le descharge d'aiguilles, & filandres qu'il engendre, s'il est peu de grosses chairs, & en peut mourir.

Essorer le Faucon, c'est à dire, secher au feu ou au Soleil: Item s'esgarer, prendre le vent, & changer de maistre.

Le mal d'ongle est vne taye qui vient en l'œil, autres le nomment verole, il vient du ruthme, ou du chapperon qui serre trop.

Vne maladie vient à la couronne du bec, qui décharne le bec d'auec la teste (la couronne est le duuet qui couronne le bec, & le conioint à la teste.)

On donne le feu aux narilles, pour les embellir, & ouurir dauantage.

Pour le chancre leur faut donner des pillules de lard, sucre, moüelle de bœuf. Ce mal & les autres viennent, quand ils sont peuz de grosse chair.

Autre mal s'appelle des machoüeres, qui s'enflent, vn autre du bec quand il esclatte; vn de pierre ou croye; les filandres (c'est à dire de petits vers) s'engen-

drent

drent de grosse chair; ou quand en abbatant la proye, ils se rompent vne veine, ou entre cuir & chair de sang meurtry; les aiguilles sont vers courts pires que filandres, ou lumbriques.

Mal subtil & Ectique est qui fait emmaigrir l'oyseau, qui passe & émeutit incontinent sa gorge, & plus mange, plus deuient maigre. Pour le remettre en graisse lors qu'il est décharné, il luy faut donner demie gorge de mouton ou, &c. Et peu à peu il reprendra la chair.

Faucon qui ne vole de bon hait ( c'est à dire bon gré ) & est deshaitté de voler.

La taigne se met aux grosses pennes, ou au tuyau, & fait tomber les ailes; quelquefois il ne soustient bien ses ailes, ains les pend, & traine.

Donnant trop viuement à la proye il se demet, ou disloque l'aile, ou rompt l'aileron ( c'est à dire, le bout de l'aile. )

Vn coup orbe, qui est auec contusion, sans ouuerture.

Il faut curer le Faucon deuant que le mettre en muë ( c'est à dire, qu'il se despoüille de ses pennes ) & faut qu'il soit haut, gras, & en bon point. Apres la muë, il luy faut donner petite gorge, & le couronner de son chaperon, afin que l'air ne luy nuise, aussi pour luy rabbatre sa fierté, & orgueil qu'il a, estant mué.

Le Faucon niais ne soit si ieune qu'il ne se puisse tenir sur ses iambes, autrement le faut encor laisser en l'aire: mais estant bon, le faut aussi tost mettre sur la perche ou billot, afin qu'il puisse tenir & mener son

pennage ſans le froiſſer contre terre.

Quand l'Aigle eſpanoüit ſa queuë & tournoye, elle ſe diſpoſe à fuïr, ſi on ne luy iette ſon paſt; meſmes ſi c'eſt le temps de s'apparier.

Faucon montaignier eſt brun & hardy, ſe doit entretenir entre gras & maigre.

L'Eſmerillon eſt plus petit que l'Eſpreuier, & prend toute volaille.

Tiercelet d'Autour eſt petit, il ſe dit ainſi, car ils naiſſent trois en vne nyée, luy & deux femelles: & il eſt plus petit d'vn tiers que les femelles.

Le leurre ou rappel (c'eſt à dire, deux ailes liées auec vn peu de chair deſſus.)

Signe de bon Autour eſt, aſtuce de courage, becquer ſouuent, prinſe ſoudaine de ſon paſt ſur le poing, force d'aſſaillir. Teſte petite, face longue, goſier large, yeux profonds, & en eux vne rondeur noire, &c.

L'Eſpreuier niais reuient volontiers à ſon maiſtre; le ſor eſt difficile à faire, car il a eſté branchier, & ramage, & à ſoy (c'eſt à dire en liberté, ſuiuant ſa mere de branche en branche.)

Le bon a la teſte rondette, le bec gros, les yeux cauez; le cerne d'entour la prunelle de l'œil, entre verd & blanc; le col longuet, eſpaules boſſuës, affilé deuers la queuë, les ailes aſſiſes allant le long du corps, le bout des ailes ſous la queuë, la queuë non trop longue, & de bonnes pennes affilées comme le bout d'vne eſpée; qu'il ne ſoit trop haut aſſis (c'eſt à dire ayant grandes iambes) les pieds deliez, les ongles noirs & petits, les plumes trauerſaines (c'eſt à dire qui ſont de tra-

uers ) grosses & vermeilles, qu'il aye le bruel meslé de trauersaines, les sourcils blancs, & soit familleux.

Chiller l'Espreuier, est luy coudre les paupieres vers le bec, afin qu'il ne voye que par derriere ; l'Autour doit garder au contraire, c'est à dire, par deuant. Le bon, endure le chapperon, & ne se debat, ne se debrise tant, vole plus roidement, & fait mieux ses vols à son auantage.

Celuy qui tantost qu'il est pris, mord la chair & mange, c'est signe qu'il est familleux ( c'est à dire *famelicus*, & de bon appetit ) s'il endure le chapperon, luy faut peu à peu diminuer sa vie, & l'abécher quand il aura enduit, & n'aura rien en la fossette de sa gorge. Le faut accoustumer au chapperon, & le veiller tant qu'il soit mat ( c'est à dire, appriuoisé, & matté. )

Il le faut accoustumer d'aimer les gens, Chiens, Cheuaux, & l'asseurer ; Le reclamer sur le poing, luy donnant vn oyseau vif ; puis le décharner le mettant loing, & le siffler & appeller au poing, le relancer.

Donner la plume ( c'est à dire cure de plume. )

Si on vole le matin, le Soleil eschauffe l'oyseau, le rend gay, & perdant sa faim, ne pense qu'à se resoudre & ioüer contremont, & ayant le cœur esleué est en danger de se perdre.

Redresser la penne froissée, ou l'enter en son tuyau si elle est rompuë, la reserrer si elle est disiointe.

Purger & mettre bas l'oyseau ( c'est à dire, l'emmaigrir & l'écurer ) cela se fait lauant la grosse chair qu'on luy donne. Il faut qu'il mange par pauses. Il y a certaines chairs qui le font orgueilleux, comme de Ché-

ures & de Cheureaux. Le bon oyſeau doit eſtre attrempé, c'eſt à dire, ne gras, ne maigre.

Pour l'entretenir en ſanté il le faut faire tirer (c'eſt à dire, becqueter la chair, tirant) ſi le tiroüer eſt de plume au matin ; garde qu'il n'en aualle: 2. Il le faut eſſuyer au feu, ou au Soleil: 3. Purger par cure. 4. Le baigner.

La cure de cotton eſt dangereuſe. S'il rend ſa cure, & l'eſmont (c'eſt à dire, *Stercus, bona cum venia*) ſans malle odeur, c'eſt bon ſigne. S'il garde trop ſa cure, c'eſt mauuais ſigne.

Il ne faut donner occaſion à l'oyſeau qu'il ſe debatte, & volatille, mais l'accouſtumer à aimer les Chiens, & ce qui eſt de la Chaſſe.

Sur tout qu'il aime le leurre (c'eſt à dire, la chair miſe ſur le drap rouge, & ailes liées, où lon le paiſt) & les gens, & le poing du Fauconnier. Pour le faire bien voller au Gibbier, il y faut trois choſes : bon Maiſtre, bonnes compagnies d'oyſeaux, bon pays de Gibbier.

Quand l'oyſeau eſt eſgaré, en lieu plein met le front à terre fermant vne aureille, & puis l'autre : & en lieu haut mets vne aureille à terre, & clos l'autre, alors tu oirras le bruit de ton oyſeau.

Pour le faire reuenir, luy faut monſtrer vn Coulomb blanc.

S'il prend Coulomb, Corneille, & autre proye qu'il ne doit, mets ſur la poitrine de telle proye du fiel de geline, car l'amertume le fera hayr ceſte proye baſtarde.

La muë, s'appelle la chambrette où il muë ſes pennes : on dit le mettre en muë, donner iour apres la muë, &c.

L'oyſeau prend coup ( c'eſt à dire, ) il heurte trop rudement à la proye, ou, &c.

Le mal ſubtil eſt, quand tant plus il mange tant plus a-il faim, car la chaleur eſt foible, & eſmeutit, & crolle tout. ( eſmeuts, c'eſt à dire, *excrementa*, *inde* eſmeutir, *&c.*)

L'eſpreuier qui a la couuerte noire, pennage de trauers, roux, & la maille ( c'eſt à dire *maculas*, taſché) noire & blanche entremeſlée, & brayer net, eſt tresbon; s'il a le col court à l'aduenant du corps, il eſt bon volleur.

Eſſimer le Faucon ( c'eſt à dire, donner la cure) il le faut curer tous les ſoirs afin qu'il vole haut, Quaſi eſſuymer, c'eſt à dire, luy oſter le ſuif, & la graiſſe, auec la cure.

Si l'oyſeau ne veut lier, mettez luy en la maiſtreſſe ſerre ( c'eſt à dire l'ongle, crochet du doigt ) vne plume d'Oye.

Il faut encharner les oyſeaux à ieune proye, & l'en faire ioüir à ſon plaiſir, mais ne luy donner que le maſle, & le cœur, ou la ceruelle de la femelle apres qu'il l'aura plumée.

Le train de l'oyſeau, c'eſt à dire le derriere, ou ſon vol, auſſi train eſt le chemin de la beſte. Item la croupe. En volant le Liéure, il faut que ce ſoit auec les entraues, c'eſt à dire, afin qu'ils ne s'entr'ouurent trop.

Onction feable ( c'eſt à dire, de graiſſe qu'il prend

du bec en ſa croupe, pour s'en oindre ) eſt bon ſigne.

Gripper la chair ( c'eſt à dire, agrapher, graphigner.)

Le Hagard ſe doit muër ſur le poing, & non dans la muë, car il s'eſtrangeroit des hommes.

Tout oyſeau de proye n'eſt bon pour Fauconnerie, mais ceux qui ſont hardis, & de franc courage. Tout oyſeau de proye s'appelle Faucon, car celuy-cy eſt le meilleur, ainſi les Grecs le nomment *Hierax*, les Latins *Accipiter*, donnant vne eſpece, le nom aux autres.

Les vns volent de poing, & prennent à randon (c'eſt à dire, de force, *cum impetu*) les autres volent haut.

Le Gerfaut eſt hagard & bizarre, & eſt bon ouurier de prendre les oyſeaux de riuieres, car il les laſſe tant, qu'ils ne peuuent plus faire le plongeon.

Sacret eſt le maſle, le Sacre eſt la femelle, communément és oyſeaux de rapine le maſle eſt plus petit, & les nomme-on pour cela Tiercelets.

On porte vn Duc auec vne queuë de Renard attachée, pour faire deſcendre le Milan, qui vole en la moyenne region de l'air; auſſi toſt qu'il le voit il vient à terre, pour le voir, & s'eſtonner de ſa forme; lors vn laſche le Sacre qui le pourſuit à perte de veuë, & le ramene à coup de bec, touſiours battant iuſqu'en terre.

Le Mouchet eſt le maſle de l'Eſpreuier, eſt laſche, de bas courage, & n'eſt employé à la Fauconnerie.

Le Faucon de nature gibboye ſans eſtre leurré, & accompagne les Chiens, eſpouuante la beſte chaſſée, ou volée, pour auoir part au butin.

Faucons Riuiereux, c'eſt à dire, qui volent aux riuieres. Champeſtres, c'eſt à dire, pour les champs.

Faucon bien montant ſur aile.

Laneret, eſt le maſle du Lanier.

Oyſeau de leurre, & non de poing (c'eſt à dire, qui ſe paiſt ſur le leurre) oyſeau de poing qui vole ſur le poing, encor qu'il n'y aye leurre, tel eſt l'Autour & l'Eſpreuier: le Faucon eſt de leurre.

Le Faucon vole en roüant, & regardant en bas, puis deſcend ſur la proye comme vne ſagette, les ailes cloſes droit à l'oyſeau, pour le deſrompre à l'ongle derriere; s'il ne la peut attraper, de deſpit il quitte ſon maiſtre.

Oyſeau qui tient ſa perche.

Hobereau eſt comme le Sacre.

Le Heron craignant d'eſtre aſſommé de coups, met ſon bec entre ſes pennes, & le Faucon ſouuent y fiche ſa poitrine; auſſi on crie, Garde le bec.

Tout oyſeau hardy & fier eſt rebelle, & farouche au leurre.

Leurrer à cheual, & à pied vn Faucon, c'eſt à dire, eſtant le Fauconnier à cheual pour l'accouſtumer.

Faucon hautain, c'eſt à dire, qui vole haut.

Faucon qui va au change, c'eſt à dire, qui prend Coulomb, &c. qu'il ne doit.

Tenir attirail d'oyſeaux, & dreſſer attirail (c'eſt à dire) auoir train d'oyſeau, & ſuitte, & en faire profeſſion.

Oyſeau de bonne, ou de peu de creance, c'eſt à dire, qui n'eſt de bonne foy & loyal. Oyſeau eſclame, c'eſt à dire, longueur bien-ſeante, & non eſpaulu. Pillart, &

ſuiect à l'eſſor ( c'eſt à dire, *rapax*, *& fugax* ) bien montant ſur queuë.

Si vn gauchier couure vn oyſeau niais, il n'aura iamais la teſte bien faite, ny ſera bon chaperonnier.

Quand l'oyſeau mord & eſt vn criard, mettez luy vn chaperon à bec couuert, en eſtuy, c'eſt à dire, le bec en vne guaine.

L'oyſeau eſt ſouuent alteré pour la colere qu'il a, & apprend ſa leçon auec douceur.

Du commencement l'oyſeau taſche de ſe deſarmer de ſes gets, & longes, & porte-ſonnettes.

Il luy faut faire perdre le vice de charrier ( c'eſt à dire deſuoyer, quitter la proye, ſe iettant au leurre ) luy donnant touſiours quelque bechée.

Mettre l'oyſeau hors de filiere ( c'eſt à dire des longes & attaches, & comme hors de page ) mais le matin il ne le faut mettre ſur ſa foy, car il eſt dangereux de s'eſcarter.

L'oyſeau ſe bloquera ( c'eſt à dire, iettera à terre ) le contraire eſt ſe ſouſtenir, c'eſt à dire, pendre en l'air ne battant l'aile.

Oyſeau quinteux & eſcartable.

Les droicts de l'oyſeau, ſont la ceruelle, le col, & le dedans. En chaſque belle deſcente, il faut faire plaiſir & bonne chere au Faucon, qui eſt hautain & beau voleur.

L'oyſeau croit toute l'année du ſorage ( c'eſt à dire, deuant la premiere muë. )

Les Cagiers, c'eſt à dire, ceux qui en cages portent vendre des oyſeaux de proye.

Faucon

Faucon dangereux à vous desrober les sonnettes (c'est à dire à s'escarter.)

Quoy que le Lanier face de l'affeté, si ne s'en faut il fier, mais le poyurer, purger, & faire rendre le double de sa mulette, c'est à dire l'estomac, ou gorge.

Le Tunicien ou Alphanet (*ab* αλφα, c'est à dire, *primus falconum dicitur à Græcis*) a bon œil & fait bon guet, il vole hors de veuë, est de bon affaire.

Tenir en estat vn Faucon, c'est à dire, ne l'abbaisser, mais paistre doucement, afin qu'il ne s'engraisse.

Les Alethes, c'est à dire veritables, car rien ne leur eschappe, sont à ceste heure en grand reputation : la Royne en porta vn tresbon au Roy Henry IIII. ils viennent du Peru.

Mal de barbillons, c'est à dire, des glandes qui naissent en la langue, d'vn rheume chaut.

Oyseau empelotté est, qui a dans sa mulette ou gorge, quelques pelottons de poils, ce que luy aduient quand il aualle des poils, & n'est assez fort pour les rendre.

Les mains de l'oyseau s'enflent, si les gets & porte-sonnettes sont trop estroits.

Apres la muë il les faut abbaisser & descharner, leur donnant vn tiers de gorge, afin qu'ils ne meurent du gras fondu, & ne soient trop mutins ; & les faut essimer à l'aise.

Il faut arrester l'estomac des niais quand il est trop haut, & ce auec de grosses chairs : le contraire se fait quand ils sont floüets & delicats.

Aucuns ne tiennent des oyseaux que pour entrete-

nir Noblesse, comme on dit.

Leurre garny de tiroir, c'est à dire de chair, qu'il faut que l'oyseau tire du bec peu à peu; autrefois on luy donne par morceau, quand il est malade.

L'oyseau suit, & se laisse emporter au vent en Esté, quand il est frais, se seruant de la queuë comme de timon; en Hyuer la faim le fait reuenir au poing. Pour fuïr ce danger il le faut leurrer au fil du vent, (c'est à dire) où le vent donne le plus.

Charrier vn Perdreau, c'est à dire, le suiure droit, & le pourchasser.

Les vns vont à vau-de-vent, les autres contre vent, les autres aile au vent, (c'est à dire) trauersant le vent, & ayant le vent à l'aile.

Il y a des oyseaux qui volent bien pleins; les autres, lors qu'ils sont affamez; les autres, faut qu'ils ayent de grosses sonnettes, afin que le poids les face bloquer, & se ietter sur les Perdreaux.

Le bon oyseau a son vol roide & pointu (c'est à dire, donnant pointe, *acri impetu.*)

L'oyseau se rebute (c'est à dire, n'a enuie de rien faire) quand il est trop gras, ainsi le faut tenir par le bec (c'est à dire, luy donner petite gorge.)

Pendant que deux Faucons plument vne Perdrix, si l'Aigle suruient, il emporte & Perdrix & Faucons tout ensemble.

Deux Sacrez entreprindrent sur vn Aigle, & l'ayant buffeté, & auilloné, ils le font descendre à force de coups en terre. Les Fauconniers glorieux le dirent au Turc Ottoman qui prit Constantinople, il les fit tuër,

disant, qu'il ne falloit entreprendre sur son Roy.

Vn tendeur.

On dit ietter le Faucon, & lascher l'Autour qui de sa volonté part, & n'a chaperon, & se faut garder de se seruir des termes d'Autoursier, au lieu de ceux de Fauconnier. Aussi dit-on le Faucon bloque la Perdrix, quand il est & se repose au guet, & prend l'auantage; & ne faut dire qu'il l'arreste.

Reclamer, c'est reprendre au poing auec le tiroir & la voix, comme on fait aux Autours. Leurrer, c'est quand on reprend l'oyseau au bransle du leurre & du gand; On dit, main de Faucon, & pied d'Autour; Item lier le Faucon; empieter l'Autour.

Le duuet est la chemise de l'oyseau; la plume, est sur le duuet couurant le corps, les vanneaux sont les grandes plumes des ailes, commençant au corps iusques à la premiere iointe des ailes. Les pennes sont dés la premiere iointe iusques au bout (qu'on dit le cerceau) de l'aile, & cousteau.

Oyseau qui monte, & est suiect d'aller à l'essor (c'est à dire, monter trop haut à la frescheur.)

Les oyseaux de compagnie quelquefois se pillent (c'est à dire s'entrebattent) oyseau pillard.

Le vent clair est propre pour la Chasse (c'est à dire, quand il vente, & le iour est serain & clair) moyennant que vos oyseaux soient bons ventoliers, alors faut prendre le fil du vent.

Quand l'oyseau est tombé, & à fait sa pointe sur la Perdrix, lors faut mener doucement les Chiens à la remise, (c'est à dire, là où l'oyseau a remis la Perdrix) le

nez au vent. Mais il les faut chastier sans remission, s'ils destroussent, & mangent la Perdrix.

Mettre à mont les oyseaux, & les faire suiure d'arbre en arbre, iusques à ce que les Chiens facent leuer la Perdrix, ou le Garron (c'est à dire le masle.)

Pour faire voler aux Faucons vn Milan, il le faut ciller, & luy attacher vne poule; car aussi tost que les Faucons le verront charrier, ne faudront de le lier: Pour la premiere fois on leur donne la poule; à la deuxiesme on leur fait plaisir du Milan; mais l'ayant tué, il faut courir, & dextrement leur mettre à chacun vne poule, les trompant, car la chair de Milan est puante. Apres leur faut monstrer vn Milan de iuste guerre. Le mesme faut-il faire aux autres oyseaux de monstre, leur armant le col de Maroquin, afin qu'ils seruent plusieurs fois, & donner des poules aux Faucons, qui pensent que c'est le Gibbier qu'ils ont pris.

L'Autour se nomme cuisinier, car il prend force Perdrix, est bien tost affaité, & rusé.

On les peut faire chaperonniers, & dresser au leurre comme Faucons.

Il aime le tiroir, & le faut faire le matin iardiner, c'est à dire, mettre sur vne motte au iardin, mais auec vne longe au Soleil, sur vne perche à l'abry du vent.

Nourrir l'oyseau au Taquet, c'est à dire, en vn tonneau au Parc, & au Soleil, sur vne planche.

Il n'y a volerie que d'Hagars, mais ils sont impatiens de la faim, & sont bien tost à bas, si vous ne prenez garde de les remettre en bon corps.

Les Eclamez sont plus beaux voleurs que les Gouf-

ſauts, c'eſt à dire, courts & bas aſſis.

Ietter au pied la Perdrix ( c'eſt à dire voler droit deſſus, & la lier, & couurir.)

Faire prendre la branche à l'oyſeau ( c'eſt à dire, l'accouſtumer de ſuiure de branche en branche, iuſques à ce qu'il deſcouure la Perdrix leuée par les Chiens, & qu'il luy vole ſus ) car ceux qui ſe iettent à terre pour la chercher, la perdent.

Poyurer l'oyſeau, c'eſt à dire, auec de l'eau & du poyure le lauer pour la galle, & les poux.

Affaiter. *Cicurare ; dulcare, manſuefacere.*

Arroy, c'eſt à dire, equipage de Fauconnier, comme gands à longes, &c.

Eſcliſſer de l'eau au viſage de l'oyſeau.

Faucon de repaire, c'eſt à dire vieil, & qui a eſté long temps à ſoy, & a eſté pris par vn appaſt. Item Hagar.

Faucon hautan, c'eſt à dire, volant haut.

La filiere ou creance, c'eſt vne attache miſe auec la longe pour retirer l'oyſeau.

Les Gets, c'eſt à dire le lien des iambes, faits de cuir de Chien, ſur lequel on en met vn autre auec les ſonnettes.

Oyſeau halbrené, c'eſt à dire, qui a quelque penne rompuë.

Prendre à la paſſée, c'eſt en lieu où il y a bonne paſſe, ſur des arbres auec des cordes tenduës, où eſt attaché vn Gay, qu'on fait crier, alors les Faucons s'y perchans, s'engluent. Auſſi à la pipée, faiſant crier vn oyſeau, luy ſerrant les ailes ou les pieds, ou pipant

auec vne pipe, ou vne fueille, les Oyſeaux penſant que le Hibou là perché le deuore, courent au ſecours & s'engluent, ne voyant l'homme caché en vne cahuette d'herbes.

Veruelle eſt comme vn anneau où ſont les Armoiries du Seigneur de l'oyſeau, attaché au touret ou trou des gets.

Prendre Perdrix à la Tonnelle ou Tomberel, c'eſt à dire, pouſſant vne vache ou cheual de bois, & chaſſant les Perdrix ſous les filets.

Lier l'oyſeau, c'eſt quand deux ou trois Eſpreuiers ſe font bonne compagnie, & pourſuiuent le Heron, ou autre, ils vous le ſerrent de ſi prés, qu'ils ſemblent quaſi le lier, & le tenir en ſerre.

Il n'eſt pas bon de faire voler l'oyſeau ſur la gorge, c'eſt à dire, incontinent apres diſner.

Faire tirer l'oyſeau, c'eſt à dire, luy bailler vn paſt nerueux, afin de gaigner de l'appetit.

Le Houbereau & l'Eſmerillon ſont les plus petits oyſeaux de proye, ils ſont de poing, & non de leurre.

Oyſeau dépiteux, qui ne veut reuenir s'il a perdu ſa proye.



# LES OYSEAVX.

## AV LECTEVR.

NOVS parlons tousiours des Oyseaux & si n'en sçauons pas parler. C'est vn plaisir quand le vol de l'Oyseau s'accorde auec le vol de nos plumes, ou de nos langues, mais quand parlant d'vn vol royal de l'Aigle, nostre style traisne l'aile & ne fait rien qui vaille, cela tuë l'Auditeur & le Lecteur qui a vn peu d'esprit. Ie vous offre ce petit Essay afin d'aider le vol de vostre esprit, & façonner vostre plume. Je veux esperer de vostre bonté que vous m'en sçaurez gré, & à tant ie me recommande.



# POVR PARLER DV VOL DES OYSEAVX EN GENERAL.

## CHAPITRE IIII.

1. PRENDRE l'air, fendre le vent, nager entre les nuées, ſe balancer dans le Ciel, noüer entre deux airs, ramer en l'air, fendre le Ciel d'vn vol hardy, à tire d'aile s'eſſorer, prendre le haut du vent, monter ſur l'aile, & autres telles façons de parler pour dire le vol de l'Oyſeau.

2. Le Phœnix (s'il y en a au monde) a la teſte tymbrée d'vn pennache exquis & d'vne touffe de plumes fort belles, la queuë blanche entremeſlée de plumes incarnates, le corps purpurin, & au bout doré, il eſt ſur-eſmaillé d'vn bel eſclat d'or, & a vn duuet fort delié & precieux, deux yeux eſtincelans comme deux Eſtoilles.

3. Oyſeau qui n'a point de corſage ou corpulence, qui eſt Iſnel, fort à deliure, & a des plumes volantes & animées quaſi ſans chair, comme le Heron.

4. Oyſeau chargé de cuiſine, trippier, nay pour la voirie,

voirie, carnaſſier, qui ne vit que de brigandage, vray voleur & tyran des airs.

5. Poil follet, duuet, plumes, pennes, le tuyau des pennes, l'aigrette ſur la teſte, le pennage, la roue de Paon & ſes yeux.

6. Les bons Oyſeaux s'acharnent ſur la proye viue, & en l'air. La Buſe eſt touſiours affamée, crie touſiours, & ne ſe iette que ſur la proye morte.

7. Oyſeau de bonn' aire, & de bon nid, c'eſt touſiours le meilleur, car il ſe reſſent du lieu où il eſt nay; celuy qui eſt mal nay, & en mauuaiſe aire eſt volontiers poltron, & de mauuais affaire.

8. L'Aigle a l'œil bon, vif, perçant; rodant ſur la mer il choiſit le poiſſon, & tout d'vn coup comme vn foudre il ſe fond, ſe plonge dans l'eau la my-partiſſant auec l'eſtomac, & griffe le poiſſon, mais d'vne telle roideur que ſouuent il ſe noye auec ſa proye, ne la pouuant ſoupeſer, & tirer hors de la marine.

9. Il bat ſi dru & menu des aiſles qu'il débuſque les petits Oyſeaux qui repairent és foreſts, les contraint de prendre l'air, il les laſſe, & en fin les attrape de la main.

10. Deuant que les petits chargent les plumes; les grands leur portent de la venaiſon dans l'aire, puis les battent & les chaſſent, afin qu'ils volent leur vie, & commencent à ſe ietter au vif & à la proye, ne viuant plus que de combat, & de butin.

11. Voler à tire-d'aiſle comme vn traict, voler à repriſes entre-couppant ſon vol; voler à ſaillies, & à efforts; voler droit, à bricoles, touſiours à mont comme l'A-

loüette, roder & voler à grands cernes; à ondées comme les Moineaux qui vont haut & bas; d'vn vol bruyant & aspre comme la Colombe, d'vn vol paisible fendant l'air sans remuër l'aile, & quasi nageant dans les vuides de l'air, voltiger, trencher brusquement & à vol roide, donner de bec & de pennes, & fendre fortement les vents & les pluyes.

12. Ils escloënt leurs petits dans les rochers, ou dans les trous des arbres, ils les pondent és aires bien asseurées, ils les nourrissent de carnage, les petits Aiglas ne prennent pas si tost la queuë blanche, les Arondelas naissent quasi aueugles. Les poulsins ne font que criailler de faim pour faire pitié à leurs peres.

13. Prendre la proye à force d'ailes, l'Escoufle fait son vol sans bruit, & entre-couppe l'air quasi sans battre l'aile; il ne se branche quasi iamais, n'ayant nulle peine à ramer entre deux airs, & voguer & vaguer auec plaisir, ayant sentiment de la bonté de son aile, & se sentant fort pour voler à plaisir, & glisser dans les vuides de l'air.

14. Oyseau de bon corsage, aspre à la proye, bien armé de bec & d'ongles; le contour de la queuë sert de timon & de gouuernail pour faire les tours & retours, & voler à toutes mains. Ceux qui ont la liaison crochuë se paissent de chair, les autres ont les doigts des pieds ronds, ceux de riuiere ont les pieds plats & larges pour nager.

15. Le Corbeau sentant ses petits Corbillas assez forts, il les chasse du nid pour les desinager & parier ailleurs. Du commencement ils volent de biais, & de trauers,

comme si le vent les emportoit. Sortir de la coque, ou de la coquille la queuë la premiere, & mettre le bec au vent.

16. L'Oyseau craintif se voyant assailly, se serre tant qu'il peut, ne monstre que le bec & la liaison crochuë, ou la griffe, & ainsi soustient la charge prenant tous ses aduantages. Ceux qui ont la liaison crochuë ne se posent gueres sur les rochers, parce que le croc de leur liaison n'y sçauroit prendre, ny anchrer. Il y a des Oyseaux qui ne valent rien que pour mettre à l'engrais.

17. Le Coq est fort glorieux quand il a toutes ses pieces, il est accresté comme vn soldat, il se gendarme contre ses ennemis, & de son aisle faisant vne rondache couure les poulsins contre les assauts du Vautour, & se querelle pour eux contre qui que ce soit. Quand on les chapponne ils perdent le chant, & estant ainsi senez ils ne valent plus rien qu'à engraisser.

18. Oyseaux de iour, de nuict, de marets, de marine, qui estant saouls de voler flottent au son de la mer assis sur les ondes, Oyseaux sauuages qui n'aiment la ville, ny les gens, mais hantent les forests espaisses, les deserts, & les rochers inaccessibles, Oyseaux qui rasent les estangs & sont bons poissonniers, Oyseaux de babil & cageolleurs, de combat & de volerie, de voirie & de gibets, nuitiers & de mauuais augure, de parade & de caquet.

19. Aller à flots, à bonds legers, & bondir; le contraire aller à glissades, à trainées, à tire-d'ailes, à traict, fendant l'air tout d'vn effort, à boutades & à plusieurs saillies, d'vn beau vol, haut & hardy.

20. Si l'Oyseau a le corps plus pesant que sa plume ne porte, il demande d'estre soulagé du vent pour parfaire ses voyages, autrement il ahanne des aisles, & a peine à gaigner pays ; mais il a bien l'esprit de choisir son vent, & le prend pour guide de son vol.

21. Les passagers ne font leur aire parmy nous, les autres nous hantent volontiers, & se nichent chez nous, voltigeans parmy nos airs. Les vns volent en trouppe, & en rond ; les autres en long & en pointe ; Ceux-cy à droit fil coupent le vent d'vn vol ferme, ceux-là volent de biais & à fantaisie ; ceux-là aiment de voler tous seuls, & n'aiment compagnie ; ceux-cy ne vont que deux à deux, ou à petites bandes. Les vns muënt & changent leurs pennes ; les autres ne se deschargent iamais. Les Oyseaux de chant changent souuent leur ramage, aucuns ne sçauent qu'vne mesme chanson. Les autres sont muëts & larrons qui ne viuent que de brigandage, espiant tousiours de faire leur coup & leur prinse. Vous en voyez qui ne volent qu'à vols rompus.

22. Les Parons donnent à leurs petits quelque grain salé, & le leur engorgent pour leur ouurir l'appetit, & les assaisonner à manger quand il sera temps. Les Arondelles arrengent leurs Arondelaz sur l'aisle d'vn toit, puis vont à la Chasse, & à tour de roolle leur donnent dans le bec quelque moucheron qu'ils ont attrapé, puis les contraignent de les venir prendre en l'air pour leur apprendre leur leçon.

23. Plusieurs ont quelque sentiment de gloire, ils se pauonnent quand on les regarde, s'entrebattans les aisles

pour les faire bruire, font des esplanades par l'air, ils se mirent en la varieté de leur pennage, ils desplient & aisles & aislerons pour en faire parade, & sçauent bien qu'on les regarde, & pour estre veus ils se soustiennent en l'air suspendus & en monstre, pour se faire voir & admirer.

24. Il n'y a nul arrest en leurs vols, les vns cheminent, les autres desmarchent, qui sautelle, qui auance le pas, comme la Cicogne & le petit Cicognat, qui tient l'aisle baissée en volant, qui la tient desployée sans la remuër, qui ne frappe que des grosses pennes, qui nage, qui ne donne qu'vn coup pour se ietter dans l'air, où sans peine il nouë, qui se darde contre-mont, qui se fond comme vn foudre à bas, qui se iette du poing & de la main, qui prend sa course pour se ietter en l'air, qui se gouuerne par la queuë sans plus, qui vole sur le bec, qui vole debout, qui vole sans repos comme les Martinets qui ne se perchent iamais que dans leurs nids, mais ils se pendent, ils se couchent, & ont mille industries pour suppléer au defaut de leurs pieds.

25. Il y a des Oyseaux tout d'vn plumage, les autres sont peints & bigarrez; les Papegays sont tous verds, horsmis vn colier de plumes rouges vermeillonnées qui leur embrasse le col, il y en a de rouges, gris, bleüastres, pesle-meslez.

26. L'Arondelle est vne vraye beste, car de tous les Oyseaux ceux-cy ne valent rien à apprendre, ny ne s'appriuoisent iamais, ny ne sçauent rien faire qui vaille. Les Oyseaux boiuent les vns en suçant & haussant le bec, pour s'en seruir comme d'vn entonnoir, tantost

tout d'vn traict & sans reprinses, les autres fretillans des ailes d'aise qu'ils ont à boire, & crainte de moüiller l'aile, les autres s'y fourrent le bec bien auant. Les autres ont vn gesier où ils iettent à la haste leur pasture, puis à loisir ils ruminent & digerent, en fin aualent tout.

27. Les Oyseaux lourds & pesans viuent de grain & d'herbe, ceux qui prennent l'air se paissent de chair, ceux qui sont haut montez sur de grandes iambes attrappent quelque mouche, les Plongeons viuent de poissonneaux, les autres de fruits, en hyuer de mousse & des pointes plus tendres des arbres, & faut bien quelquefois qu'ils arriuent à manger de la neige, comme les Liéures des Alpes. Les autres repairent dans les bleds.

28. Chaque Oyseau a son ramage à part, & ses cris propres, la Colombe roucoule, le Pigeon caracoule, la Perdrix cacabe, le Corbeau croaille & croasse. On dit du Coq coqueliquer, du Coq d'Inde glouglotter, des Poules clocloquer, cracqueter, clouser, du Poulet pepier ou pioller, des Cailles carcailler, du Geay cageoler, du Rossignol gringotter, du Grillon gresillonner, de l'Harondelle gazoüiller, du Milan huyr, du Iars iargonner, des Gruës cracquer ou trompetter, du Pinçon frigotter, babiller, du Hibou huër, de la Cigale claqueter, des Huppes pupuler, des Merles siffler, des Perroquets, & des Pies causer, des Tourterelles gemir, du Paon on dit qu'il a la teste de serpent, la queuë d'vn Ange, la voix de diable; de l'Alloüette tirelirer, Adieu Dieu; Dieu Adieu. De façon que les

vns crient, les autres chantent, ou gemissent, pleurent, caquetent, effrayent, & en cent mille façons de ramages ; le Moineau dit pillery.

29. Apres que les Oyseaux ont parié & les œufs sont pondus, Aristote dit que les masles sortent des coques rondes, & les femelles des longuettes ; dans le moyeu de l'œuf il y a vne gouttelette de sang dont se forme le cœur de l'Oyseau, lequel Oyseau se forme du blanc de la glaire, ou de l'aubin de l'œuf, puis il vit du iaune & du moyeu ; on sent le poulsin pioler dans la coquille enuiron le vingtiesme iour, puis il commence à prendre plumes, & en fin sort de la coque les pieds les premiers, & selon que la couuaison a esté bonne aussi sont bien nourris les pauures petits poulsins.

30. Il y a des Oyseaux qui font plusieurs lictées en vn an; les œufs couuis ne valent rien pour faire esclorre des poulsins. Les vns commencent à ouuer de bonne heure, les autres fort tard.

31. Strabo soldat fut le premier qui treuua le moyen de faire des Heronnieres, & des Volieres pour y tenir toutes sortes d'Oyseaux. On en fait de deux sortes, les vnes pour le chant des Oyseaux, les autres pour reseruer ce qu'il faut pour la table, & auoir comme Lucullus en tout temps toute sorte d'Oyseaux & de friandises. Sont Volieres de cuisine.

32. Oyseau de proye qui ne vit que de grif, de rapt, & de rapine, & tousiours vole pour voler : Oyseau qui se degoise & s'escoute chanter ; Huppé, c'est celuy qui porte vne creste, & comme vn petit pennache. Ailette, ailerette, ou aileron, c'est vne petite aile, ou le

bout de l'aiſle de l'Oyſeau. Aiſle ferme qui ſe ſouſtient d'elle-meſme n'ayant nulle ſouſtenance de l'air, ny du vent, mais d'vn volement ferme ſert de contre-poids à ſoy-meſme.

33. Griffer, c'eſt prendre de la griffe ; de là vient griffée, & griffade, c'eſt la ſerrure, ou bien bleſſure de beſte onglée à ſerres. Griffe proprement, c'eſt d'vne beſte qui a l'onglon long, & les doigts ſeparez, comme le Griffon. En Fauconnerie on appelle ſerres. Onglée, c'eſt de ceux qui ont les ongles plattes & rondes.

34. Oyſeau branchier, c'eſt celuy qui vole de branche en branche, & qui a veſcu touſiours à ſoy & parmy les ramées ; d'où vient le ramage, c'eſt à dire, le chant de l'Oyſeau naturel, & tel qu'il degoiſe par nature ſur les rameaux & branches des arbres. De là dit-on vn Eſpreuier ramage, qui a volé par les foreſts, & qui n'a eu autre conduite que de ſoy-meſme volant par les ramées des foreſts. Eſpreuier Royal, c'eſt celuy qui a eſté prins au nid, & nourry & façonné royallement pour le plaiſir de la Volerie, & pour gibboyer à plaiſir. On dit auſſi Ramier qui volete de rameau en rameau.

35. Fondre, c'eſt deſuoler, deſcendre, & quaſi ſe foudroyer à bas d'vn vol droit, rude, & vigoureux ſe iettant d'ardeur ſur la proye pour la deſrompre, & s'en gorger. Oyſeler, c'eſt apprendre vn Oyſeau à bien faire la guerre aux autres, de là on dit d'vn Oyſeau qu'il eſt bon Heronnier, Gruyer, &c. c'eſt à dire, qu'il vole bien, le Heron, la Gruë, &c. Bon Heronnier

nier aussi signifie vn Oyseau sec & isnel, bien dispos & allegre, & qui n'est nullement chargé de cuisine & de venaison, comme le Heron qui a la cuisse essuyée, l'aile seche & ferme, le corps bien cousu dans sa peau.

36. Becher, becquier, becqueter, c'est prendre sa bechée, c'est à dire, tant qu'il peut attrapper d'vn coup de bec, ou bien le coup & la playe que fait vn Oyseau de son bec, deschirant ce qu'il treuue. Oyseau becu, ou bechu, à bec droit, crochu, appointé, affilé, rond, plat, aquilin, fendu ; bec iaune c'est vn Oyseau niais & tout ieune qui ne sçait encor rien faire, becquillon, c'est le petit bec des menus Oyseaux ; bec espointé & esmoussé, bec endenté & à mode de scie ; aux vns il sert d'armes comme au Heron ; aux autres pour pescher les poissons ; aux autres de flageollet comme aux Rossignols, &c. aux autres de pieds comme aux Martinets qui se pendent par le bec, aux autres pour articuler les paroles comme aux Perroquets ; à tous pour tirer leur vie & se nourrir.

37. Halbrené, c'est celuy qui a vne, ou plusieurs pennes rompuës, soit au tuyau, soit au milieu, mais on les ressoude bien si on y prend garde de bonne heure. Oyseau d'engrais qui ne vaut rien que pour estre mis en muë, & se charger de graisse, Oyseau gentil qui plus mange, plus s'emmaigrit.

38. Oyseau de pipée, c'est celuy dont on se sert pour prendre les autres, ou celuy qui se laisse prendre à la pipée, c'est à dire, par le pipetis ou siffletis de celuy qui caché sous vne ramée, contrefait le pipetis des oysillons auec vne pipée de bois, ou bien vne fueille

d'arbre ; perchant vn Chat-huant ſur la croſſe, & preſſant les aiſles à de petits Oyſeaux attachez, qui ſemblent s'enuoler pour fuïr le Hibou, or les autres aduolent au pipis, ou pipetis, & croyant deſgager leurs compagnons, s'engluent dans les gluaux dont ſont parſemez les hailliers, ou bien ſont enueloppez dans les filets tendus par l'Oyſeleur & le pipeur, qui ne vit que de ceſte piperie.

39. Harde, c'eſt vne trouppe ou de beſtes ſauuages, ou bien d'Oyſeaux. Ainſi dit vn bon Autheur : il vit venir vn grand Aigle qui menoit vne groſſe harde de ieunes Aiglons, & Alleluyons à ſa volée. Les vns donc ſont ſolitaires & volent à part, les autres aiment compagnie, & ne volent qu'en harde.

40. Percher, à vray dire, c'eſt apres auoir volé bien long temps ſe ietter ſur vne branche d'arbre, & ſur la perche pour ſe repoſer & prendre vn peu ſon vent à loiſir. Quoy qu'en Fauconnerie ſoit le mettre vrayment ſur vne perche, afin de paſſer ſa gorge à ſon aiſe eſtant chapperonné, & ſe repoſer. On dit auſſi brancher l'Oyſeau.

41. Deſroquer & deſrocher, c'eſt quand vn Aigle, ou vn des grands Oyſeaux qui font la guerre aux beſtes à quatre pieds, pourſuit ſi viuement vne beſte qu'elle la contraint de ſe ietter à bas de la pointe des Rochers, & ſe precipiter pluſtoſt, que tomber és ſerres de l'Oyſeau. De là on dit deſroquer vn homme & le faire tomber par terre: & deſrocher vne maiſon c'eſt l'abbatre.

42. Dérompre, comme i'ay dit en la Fauconnerie, c'eſt quand l'Oyſeau pourſuiuant, ſe fond ſur le pour-

ſuiuy, & de ſes cuiſſes & ſerres luy donne vn coup ſi furieux qu'il rompt ſon vol, l'eſtourdit, voire luy meurtrit les aiſles & le fait tomber à terre tout rompu, & briſé, mais garde le contre-coup, car ſi l'oyſeau chaſſé a bon bec & qu'il ſe mette en deffenſe, il perce à iour l'Oyſeau qui ſe vient enfiler dans ſon bec, & le creue tout net.

43. Eſmeutir, c'eſt ietter l'eſmeut, & les excremens tant des Corbeaux que des autres Oyſeaux; les beſtes à quatre ont leur propre nom comme eſpraintes des vns, fumées des autres. Voyez au Chap. de la Fauconnerie.

44. Tiercelet, à vray dire, c'eſt le maſle des Autours & des autres Oyſeaux de proye. Car le maſle eſt vn tiers plus mince que la femelle. Es autres Oyſeaux, le maſle eſt auſſi gros, ou plus gros que les autres, ainſi on ne l'appelle pas Tiercelet.

45. Faire le deuoir à l'Oyſeau, c'eſt luy donner ſa part de la proye qu'il a prinſe; ſouuent on leur donne la ceruelle de l'Oyſeau qu'ils ont prins, & de là s'entend la reſolution de la queſtion, pourquoy eſt-ce que les Perdrix qu'on mange chez les Gentilshommes n'ont point de teſte, la raiſon eſt, parce que les prenant à la Chaſſe ils font le deuoir à l'Oyſeau, & donnent la teſte de la Perdrix à l'Eſpreuier qui les a prinſes. Il eſt bien vray que ſouuent le Fauconnier les trompe & leur donne quelqu'autre chair.

46. Corbiner, c'eſt faire le meſtier du Corbin ou Corbeau, qui ne ſçait faire autre choſe que deſchirer & touſiours chercher quelque carcaſſe pour en tirer tout

ce qu'il pourra ; de là on nomme les corbineurs de Palais qui ne viuent qu'en corbinant, & tirant tousiours la piece. Au reste le Corbeau est fort suiect à sa gorge, de façon que mesme il ronge les passées & les pistes du bouuier qui laboure la terre ; quand il sent qu'il est empoisonné, il masche du Laurier qui luy sert de contre-poison. Quand ils sont mal-contens ils s'engorgent leur voix & l'estranglent dans leur gosier, de fait les oyant vous diriez qu'on les tient à la gorge pour les estouffer, les niais le tiennent alors de mauuais augure, mais cela sent son Payen.

47. Pes Parons, c'est à dire le masle & la femelle des Corbeaux, chassent leurs petits du nid, aussi ne voit-on quasi iamais plus de deux Parons (*coniugia coruorum*) de Corbeaux en vne bourgade, autrement il se faut battre sans cesse. La Corneille nourrit ses petits Cornillas assez long temps. La Paonnesse est forcée de pondre en cachette & cacher ses œufs, de peur que le Paon ne les casse, car il ne veut point qu'elle s'amuse à les couuer long temps.

48. Les oyseaux ont plusieurs sortes de timbres, le Phœnix est timbré d'vn pennache, d'où sort encor vne petite aigrette flottante à la cadence de son vol ; les Paons ont comme vn petit arbre cheuelu ; les autres ont vn certain floc, les Faisans ont de petites cornes de plume, les Nonnettes ont vne certaine coëffe ; les Alloüettes ont vne creste, & vne huppe bien troussée ; la Huppe a vne creste qui se replie depuis le bec ; les Pics-verds sont iolıment huppez ; le Coq a vne creste dentelée & charnuë qui emporte le bruit ; le Coq d'In-

de en a vne pendillante ſur les yeux dont il fait rage quand il eſt en ſa chaude cole, car il l'enfle, il la rougit, il la ſecouë & la pouſſe çà & là à meſure qu'il ſe faſche.

49. Oyſeaux haut montez ſont ceux qui ſont aſſis ſur de grandes iambes comme la Gruë & ſemblables; il y en a d'autres qui ſont ſans pieds & qui ſont tous Oyſeaux viuant en volant ſans iamais ſe ietter ſur la branche, comme les Martinets, & ſelon l'erreur populaire l'Oyſeau de Paradis qu'on dit n'auoir point de pieds, & ſe pendre par vn filet crochu qu'il a en ſa queuë, mais ce ſont contes, car il a des pieds comme les autres. Les Indois les luy couppent pour le rendre plus precieux, & amuſent noſtre niaiſerie par leur piperie, de fait ſous le ventre on void les marques par où les cuiſſes paſſoient qu'on a couppé rez peau, pour nous abuſer.

50. Grimpereau, c'eſt vn Oyſeau qui ne vole guere, mais il ne fait que grimper & monter de branche en branche ſuiuant les hayes, comme fait le Roitelet : le Pic-verd grimpe droit par le tronc de l'arbre, & monte iuſqu'à la cime.

51. Reclamer vn Oyſeau, c'eſt le hüer & le rappeller, comme on fait les Oyſeaux domeſtiques qui ſe vont quelquefois pourmener par la ruë, puis on les rappelle pour les mettre en cage, comme les Gays, les Corneilles, &c. & le reclaim c'eſt ce cris là; on s'en ſert ſouuent en Fauconnerie r'appellant les Oyſeaux ſur le poing, au leurre, à la perche.

52. Les Pyrales ou Pyralides ne viuent & ne volent que dans le feu, ſi toſt qu'elles prennent l'air, elles meu-

rent. Les Cigales n'ont point de langue, mais en l'estomac ont vne pointe faite à mode de langue pour suçer la rosée ; les petits Cigalas rompent vne pellicule de la mere-Cigale & s'enuolent, elles ont l'estomac plein de tuyaux dont viennent les fredons de celles qui chantent auec vn battement d'aisles, comme si on touchoit des Regales. Les femelles ne chantent que le tacet, & sont tousiours muettes.

53. Airer ou nicher, c'est deposer la niée des poulsins, & pondre les œufs pour les couuer à loisir & les esclorre, dans le nid bien tapissé de mousse, de plumes, de paille, &c.

54. Friquet, c'est vn Moineau de noyer qui ne fait que fretiller sur l'arbre becquetant les noix, de là on nomme les femmes friquettes qui sont fort volages & qui ne font que babiller & courir. Moineau à la soulsie ou au colier iaune, c'est celuy qui a au col comme vn petit carquan de duuet iaunissant.

55. Affaicter vn Oyseau, c'est le rendre faictis, souple, appriuoisé, l'introduire au vol, curer, traicter, paistre, r'habiller ses pennes, tenir en santé, guerir, & le faire vn Oyseau de bon affaire.

56. Mouscheter, à vray dire, c'est le vol de plusieurs mousches, ou plustost le papillotage noir que fait vn tas de mousches assises sur quelque estoffe d'autre couleur, où vous voyez vn monde d'atomes noirs, de là mouscheter, c'est sursemer quelque estoffe d'vne couleur, d'autres mouchetures & couleurs suresparpillées.

57. L'Abeille est aussi des bestes volatiles, elle a vn piquon fort aigre, & de la piqueure de son aiguillon la

chair se sousleue & s'enfle tout autour; ietton d'auettes, c'est la saillie des ieunes qui sous vn ieune Roy vont chercher nouueau pays, Elles font la cire des fleurs, & en suçent l'esprit, qui est le miel, & le sucre du rayon & gasteau où elles le posent : à vray dire le miel tombe du Ciel, & les Abeilles ne font que le recueillir, & le butiner pour en faire transport dedans leurs ruches.

58. Les Oyseaux presagissent le bon & mauuais temps; quand les Gruës tiendront le haut de l'air, c'est signe de beau temps, quand les Canards s'espluchent auec le bec, c'est signe de vent. De mesme quand les Corbeaux se croquent mutuellement auec vn certain croaillement; quand l'Arondelle voletant raze l'eau de l'aile, garde la pluye; de mesme quand le Heron est morne sur le grauier, & l'Oye rompt la teste à force de criailler.

59. Aristote met dix sortes d'Oyseaux de proye; Pline en met seize; il y en a qui font naturellement sans estre façonnez, ny leurrez, & font le deuoir parfaitement bien.



# LE PHOENIX.

## CHAPITRE V.

LE Cesar des Oyseaux, est le miracle de la nature qui a voulu monstrer en iceluy ce qu'elle sçait faire, se monstrant vn Phœnix en formant le Phœnix : Car elle l'a enrichy à merueille luy faisant vne teste tymbrée d'vn pennache Royal & d'aigrettes imperiales, d'vne touffe de plumes, & d'vne creste si esclattante qu'il semble qu'il porte ou le croissant d'argent, ou vn' Estoille dorée sur sa teste. La chemise & le duuet est d'vn changeant surdoré qui monstre toutes les couleurs du monde ; les grosses plumes sont d'incarnat, & d'azur, d'or, d'argent, & de flamme : le col est vn carquan de toutes pierreries, & non vn arc en Ciel, mais vn arc en Phœnix : La queuë est de couleur celeste auec vn esclat d'or qui represente les Estoilles. Ses pennes, & tout son manteau est comme vne prime-vere riche de toutes couleurs ; il a deux yeux en teste brillants, & flamboyants qui semblent deux Estoilles, les iambes d'or, & les ongles d'escarlatte, tout son corsage, & son port monstre qu'il a quelque sentiment de gloire, & qu'il sçait tenir son rang, & faire valoir sa maiesté imperiale. Sa viande mesme a ie ne sçay quoy de Royal, car il ne fait son past que de larmes d'encens, & de chresme de Baume.

Baume. Estant au berceau, le Ciel (dit Lactance) luy distile du Nectar & de l'Ambrosie. Luy seul est tesmoin de tous les aages du monde, & a veu metamorphoser les ames dorées du siecle d'or en argent, d'argent en airain, d'airain en fer; luy seul n'a iamais faussé compagnie au Ciel, & au monde; luy seul se ioüe de la mort & la fait sa nourrice & sa mere, luy faisant enfanter la vie. Luy a priuilege du temps, qui ny met, ny sa faux, ny sa pince, & en fin il semble Roy & souuerain Seigneur, du temps, de la vie, & de la mort ensemble. Car quand il se sent chargé d'ans, appesanty d'vne longue vieillesse, & abbatu par si longue suitte d'années qu'il a veu se glisser les vnes apres les autres, il se laisse emporter à vn desir & iuste enuie de se renouueller par vn trespas miraculeux. Lors il fait vn amas qui seul au monde n'a point de nom; car ce n'est pas vn nid, ou vn berceau, ou lieu de sa naissance, puisque il y laisse la vie: aussi n'est-ce pas vn tombeau, vn cercueil, ou vne vrne funeste, car de là il reprend sa vie: de façon que ce ie ne sçay quoy est vn autre Phœnix inanimé, estant nid & tombeau, matrice & sepulcre, & l'hostel de la vie & de la mort tout ensemble, qui en faueur du Phœnix s'accordent pour ce coup. Or quoy que c'en soit, là sur les bras tremblans d'vne Palme, il fait vn amas de brins de Cannelle & d'Encens, sus l'Encens de la Casse, sur la Casse du Nard, puis auec vne piteuse œillade se recommandant au Soleil son meurtrier, & son pere, se perche, ou se couche sur ce bucher de Baume pour se despoüiller de ses fascheuses années. Le Soleil fauorisant les iustes desirs de cét Oyseau, allume le bucher & re-

duisant tout en cendre, auec vn soufle musqué luy fait rendre la vie. Lors la pauure nature se void en transe, & auec des horribles eslancemens craignant de perdre l'honneur de ce grand monde : Aussi commande-elle que tout demeure coy au monde, les nuées n'oseroient verser sur la cendre ny sur la terre vne goutte d'eau; les vents pour enragez qu'ils soient, n'oseroient courir la campagne, le seul Zephire est maistre, & le Printemps tient le dessus, tandis que la cendre est inanimée, & la nature tient la main, que tout fauorise le retour de son Phœnix. O grand miracle de la diuine prouidence, quasi en mesme temps cette cendre froide ne voulant laisser long temps la pauure nature en dueil, & luy donner l'espouuante, ie ne sçay comment eschauffée par la fecondité des raiz dorez du Soleil, se change en vn petit ver, puis en vn œuf, en fin en vn Oyseau dix fois plus beau que l'autre. Vous diriez que toute la nature est resuscitée, car de fait selon qu'escrit Pline, le Ciel de nouueau recommence ses reuolutions & sa douce musique, & diriez proprement que les quatre Elemens sans dire mot chantent vn motet à quatre, auec leur gayeté fleurissante en loüange de la nature, & pour bien-veigner le retour du miracle des Oyseaux, & du monde. Miracle, dy-ie, car il est son fils & son Pere; Il est sa Nourrice & son Nourrisson; il est son meurtrier & sa Mere; luy seul est toute sa parentelle, seul heritier de sa Royauté; luy est son Adam & son Eue, & sa vie, & sa mort, en fin il doit tout à soy-mesme. Les Poëtes nous font accroire que par ie ne sçay quel instinct de nature, il se charge de son tombeau, & le porte sur l'au-

tel du Soleil, en ſigne de gratitude, recognoiſſant la vie de luy, & luy faiſant hommage. *Lact. de Phœnice.*

*Ipſa ſibi proles, ſuus eſt Pater, & ſuus hæres*
*Nutrix ipſa ſui, ſemper alumna ſibi.*
*Ipſa quidem, ſed non eadem: quia & ipſa, nec ipſa eſt*
*Æternam vitam mortis adepta bono.*



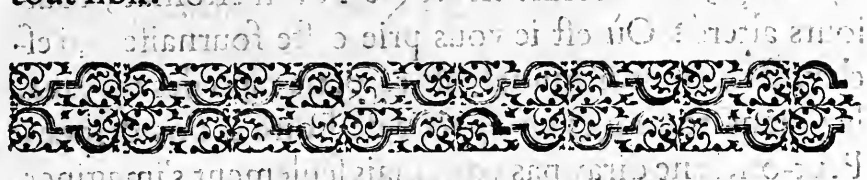
# LE PAN.

## CHAPITRE VI.

CET Oyſeau pretend bien de tenir le premier rang parmy les Oyſeaux, tant il eſt fier de ſa beauté, & piaffe à la monſtre de ſa rouë eſtoilée. Il eſt glorieux au poſſible, & s'apperçoit bien lors que l'on prend plaiſir à le contempler, car auſſi toſt il branle ſa teſte hautaine, & ſecouë par brauade le pennache d'aigrettes qu'il porte ſur ſa teſte, puis d'vn œil aſſeuré regardant l'aſſiſtance il ſe met à ſon iour, & prend le Soleil & l'ombrage qu'il faut pour faire mieux paroiſtre ſa riche tapiſſerie, & donner l'eſclat à ſes viues couleurs; en ſe contournant grauement il fait briller ſa teſte ſerpentine, & ſon col habillé d'vn precieux duuet qui ſemble de ſaphirs, de meſme eſt la poitrine diaprée de pierreries eſclattantes qui y ſemblent enchaſſées pour luy faire vn carquan, du dos cendré ſortent deux grandes aiſles rougeaſtres &

d'aſſez bonne grace. Ce qui le fait glorieux eſt ſa queuë, & ſon threſor qu'il porte touſiours en crouppe. Il n'a pas ſi toſt ſuperbement deſployé ſes pennes dorées, faiſant ſa rouë, qu'il ſemble vouloir diſputer le prix de la beauté auec toutes les creatures ; Car le Ciel ne luy ſemble plus beau auec tous ſes yeux & aſtres dorez, que ſa queuë parſemée d'Eſtoilles d'or, de Saphirs, & de fines Eſmeraudes. Pour vn arc en Ciel, ſe contournant à deſſein il ſe monſtre en ſa rouë dix arcs en plume, dix Iris de plumage eſtincelant, & de mille couleurs. Si la terre au Printemps ſe pare de ſes fleurs, le Pan porte touſiours quant & ſoy ſon Printemps qui luy ſert de lacquay qui eſt touſiours à ſa queuë, & vous fait voir vne primevere de ſoye & de ſatin, vn parterre portatif, vn iardin mouuant, & vn Royal & animé Bel-vedere, & des Tuileries enchaſſées. Sa rouë luy ſert de tapiſſerie de haute lice, de Ciel & de Day, où il eſt appuyé en Roy. C'eſt le poiſle ſous lequel il marche grauement, c'eſt ſon paraſol qui le defend des rigueurs du Soleil ; Autant de pennes, autant de miroüers où il mignarde & flatte ſa beauté : Il ſent bien le galand qu'il eſt magnifique, c'eſt pourquoy il ſe hazarde de vouloir faire peur, trainaſſant par terre le bout de ſes pennes, & les faiſant claqueter contre terre, auec vne démarche arrogante. Le plaiſir eſt quand on ſe moque de luy ; car auſſi toſt il plie ſon panier, enferme ſa coquille, & enueloppant ſon threſor ſe deſpite ſi tres-fort que s'il oſoit il vous creueroit les yeux de ſes ongles, & vous arracheroit la langue. Vous le voyez tranſir à veuë d'œil, mais bien dauantage quand en Octobre il a perdu ſa queuë, car il ſe cache comme

s'il portoit le dueil, & qu'il eut fait banque-route à la nature. Mesmes de nuict s'il s'esueille en tenebres, il pense d'auoir perdu sa beauté, & se met à soupirer, comme si les voleurs luy auoient desrobé ses richesses, & que de Pan il fut deuenu vn Corbeau, & vn oyseau tout noir.



# LE MOVSCHERON.

## CHAPITRE VII.

LES Philosophes ont toutes les raisons du monde de donner la presceance aux plus petits animaux plustost qu'à la voûte du Ciel qui est vn corps sans ame, & sans vie. Aussi la puissance de Dieu y fait mieux reluire les rayons de sa diuine liberalité : Par exemple, qui pouuoit autre que Dieu assembler ces petites pieces, & en faire vn corps organizé pour y loger vn' ame d'vn Mouscheron, qui tout entier n'est qu'vn point, qu'vn atome, qu'vn petit rien qui vole, mais vn rien dans lequel comme dans vn grand Amphiteatre la diuine sagesse prend plaisir de monstrer sa toute-puissance. Où est-ce que sa main a posé le corps-de-garde des sens, où a-elle attaché ces deux yeux qui se perdent de veuë, & neantmoins descouurent toute la grandeur du Soleil, & du monde ? où est le ressort qui ioue pour mouuoir les

nerfs, & tourner çà & là ces petites bluëttes des yeux entez dans si petite teste? où sont assises les aureilles capables de toute l'harmonie du monde? & par où passe le iugement qu'il a des odeurs? En quelle part est logé le goust si friand du sang humain que ce petit brigand nous suçe, & l'entonne en la caue de son estomac, tousiours alteré? Où est ie vous prie ceste fournaise qui eschauffe ce bout d'animal, & ce petit nain des oyseaux, le tenant tousiours en appetit de boire à nos despens? Peut-on, ie ne diray pas voir, mais seulement s'imaginer, comme on aye peu partager vn petit rien en tant d'estages & d'offices, icy est l'estomac, là le cœur, les poulmons par dessus; les yeux au mitan de la teste, les aureilles à costé, le goust dessous les yeux, l'odorat separant & my-partissant la teste: Ie n'oserois vous parler de son imagination, de sa memoire, de ses appetits, de son amour, de sa crainte, de ses menus plaisirs, & de semblables choses, car quoy qu'il nous faille adiioüer qu'il a tout cela, si semble-il que ce soit vn excez d'eloquence. Il y a du plaisir à le voir par l'air, car il vole sans voler, il nage par l'air, ou plustost l'air vole pour luy, & luy sert de litiere, aussi n'a-il point d'ailes, car ce qu'il a attaché sur le dos en forme d'ailerons qu'on luy a affublez & colez sur la peau, semble de l'air tissu, ou du vent colé ensemble, & vn crespe qui n'a autre estoffe qu'vn rien damassé & couppé en forme d'ailes: il piaffe neantmoins, & se balançant sur ces ailes voltige par l'air, & de nuict fait la guerre aux plus braues guerriers du monde, leur donnant droit en la visiere, & leur humant le meilleur sang qui leur coule

dans leurs veines, au visage. Ce qui plus m'estonne est l'aiguillon qu'il porte qui se sent par ceux qui dorment, & ne se void par ceux qui veillent. Quand il veut il le roidit & en fait comme vne lance que mettant en arrest, la nuict il nous en donne vne atteinte si viue qu'il y laisse les marques de sa caualerie; la mesme luy sert de trompette & de clairon, & comme remarque Pline pour la proportion de son corps à vne voix la plus effroyable de tous les animaux; le mesme filet qui estoit lance, & trompette, luy deuient vn haut-bois, & vne fluste quand il veut s'esgayer, & se donner du plaisir en chantant à part soy quelque air qu'il degoise par nature; O grandeur de Dieu en si petite creature, qu'vn petit filet luy serue pour combattre, de lance; pour annoncer la guerre, de trompette; quand il veut rire, de fluste & de fifre; s'il veut du vin ce luy est vne tariere pour perçer vne veine où est son hypocras, nostre sang, & pour boire ce luy est comme vn tuyau, & vn chalumeau pour suçer sa boisson, & vn rien luy sert de tout selon sa fantasie. Il y a du plaisir de le voir assis sur deux iarrets longs, & si subtils que la veuë ne les peut choisir, ie pense que ce sont des atomes qui sont comme deux pilotis pour soustenir ce petit monde, où la sagesse de Dieu se ioüant monstre partie de sa toute-puissance. Le monde est le magasin de l'homme, & l'homme est le magasin de ce petit voleur qui n'a autre prouision que le sang qui coule dans nos veines. Qui luy a enseigné d'estre si bon Chirurgien, qu'à minuit il puisse treuuer la veine, & de la lancette de son aiguillon la perçer, & en suçer la chresme, où tient-il

ſes ſentinelles, & où poſe-il ſes corps-de-garde en embuſcade pour ſurprendre ſes ennemis en dormant, & leur ſuçer la vie?

# LE ROSSIGNOL.

## CHAPITRE VIII.

C'EST vn des plus gays plaiſirs de nature, quand elle fait ſilence, pour entendre cauſer vn petit Roſſignolet; qui conte ſes menus plaiſirs au Zephire, & aux foreſts, dégoiſant mille chanſonnettes, & fendant doucement l'air par la repriſe de cent mille fredons, qu'il laſche ſans faire pauſe. Pour ſe donner du plaiſir il ſe balance ſur vne branche qui branle, afin de danſer à la cadence de ſes chanſons mignardes, & pour marier ſa voix aux flots argentins d'vn criſtal coulant (qui ſe briſant contre les petits cailloux argentez, iaze doucement, & gazoüille) il ſe perche droit à plomb ſur le riuage eſmaillé de fleurettes, & ce petit Muſicien faiſant luy ſeul les quatre parties, & tout le plein chœur de Muſique, vous diriez qu'il enſerre dans ſes poulmons mille Chantres, mille fredons, & que le petit cornet à bouquin de ſon bec luy ſoit au lieu de tous les inſtrumens de bouche. S'il ſe plaint, il chante le tremblant, & entre-couppe de ſoupirs, s'accommodant à l'air de ſes

ſes complaintes, & ſes elegies. S'il eſt gay, il darde ſa voix, & couppe court, & tranche tout du ſon aigu, & perçant de ſes fredons qui dru & menu montent iuſqu'au Ciel, ondoyant & flottant par l'air, & quaſi nageant à ſon aiſe. Tout à coup il s'aduiſe, & comme vne fuſée ſe plombe iuſqu'à terre, groſſiſſant le goſier, enflant ſa voix, & contrefaiſant vn bas qui enfonce ſa voix iuſqu'au centre des notes. Il remonte, & voltige entre la taille, & la haute-contre, continuant ſa muſique d'vne roideur infatigable. Ah quel tranſport s'il eſchet que l'echo le contre-roſſignolle, luy renuoyant ces couplets, & rediſant toute ſa melodie. Ceſte petite voix emplumée, ceſte harmonie faiſant de l'oyſeau, ce petit bout de rien animé de muſique ſe tuë de chanter. Il s'enuole au Ciel, il ſe raualle, il fuit, il ſuit; il ſoupire, il ſe deult, il ſe faſche, il ſe rappaiſe, il peſlemeſle l'aigre, le doux, b. mol & b. quarre, l'aſpre & le doux coulant; il contrefait le haut-bois, la fluſte, il fredonne en ſa petite gorge, il ſe met en piece, & la quinte le prend oyant qu'il ne ſçait rien inuenter que l'echo ne l'imite, & ne le face auſſi mignardement que luy. Adonc il flatte ſon doux ennemy, & ramollit ſa voix, mignardant ſes paſſages & les pouſſant tendrement, & languidement comme pour fleſchir ſa rigueur par les pitoyables accents de ſes couplets: puis la cholere l'eſchauffe, & ſe met en fougue coup ſur coup deſchargeant ſon feu, par ſifflades entre-couppées il ſemble menacer qui que ce ſoit; il iette ſa veuë par tout, & ſa voix en ſuitte porte le cartel de deffi à ce faſcheux contre-chantre; il enrage que ne voyant rien, il oyt pourtant

toute sa science rechantée aussi delicatement qu'il la sçauroit chanter. Il essaye le tacet pour voir si l'autre luy donnera nouueau suject de forger quelque motet, l'Echo n'a garde de sonner mot. Et pourtant ce pauure petit Choriste de nature perd patience, il entame l'air d'vne voix pesante, & ne chante que Maximes enfilées, & semibreues, mais patience luy eschappe se voyant trahy par les reprises, & surprises de l'Echo, il déueloppe mille crochets tous d'vne haleine, & semble ietter hors son bec toute sa vie & son ame formée en mignardises de fredons & passages, & puis va d'vne voix sautellante, puis à longues tirades, il entremesle mille bricoles & feintes, il ramasse sa voix & reserre ses fredons, & chante le plein chant, il allonge sa voix se faschant contre soy-mesme, il y met & nature, & art, & y perd tout. Car tout honteux il se iette dans le bois, où il creue de rage.



# L'ABEILLE.

## CHAPITRE IX.

L'Abeille est le plus grand politique de tous les animaux, le reglement de leur petite republique est du tout merueilleux. Le Roy est celuy qui est de plus riche taille, & de corsage royal, tous ses vassaux luy obeïssent auec souplesse, & reuerence, ne faisant iamais rien contre le serment de fidelité. Le Roy n'est armé que de Maiesté, & beauté, s'il a vn aiguillon iamais il ne s'en sert au maniement de tout son estat, il n'apporte que du Miel à ses commandemens, aussi sa douceur & presence royalle sert de Code, & de Digeste, & du grand Coustumier de toute sa Monarchie; il n'y a ietton d'Auettes qui n'ait son Capitaine, & pour euiter le desordre il y a vne grande police en leur estat, entr'elles on ne croiroit pas la grande ciuilité, & courtoisie qui s'y exerce, & parmy ce petit peuple bien apprins il y a vne amitié plus que sociale, & tous les droits reciproques de bourgeoisie, viuant en communauté auec tresbonne intelligence, tout y marchant par regle & par compas, sans que rien se demente. L'hyuer elles se tiennent cachées, ne pouuant se roidir & se guarantir contre l'effort & les violences de l'hyuer, & des ou-

trages des vents; & pour l'heure elles tiennent leur petite assemblee, en vn lieu deputé à cét effect, s'entre-recognoissant les vnes les autres, & se gardant fidelité & bonne compagnie; les faitneants sont bannys sans remission, & exilez hors de la frontiere: Elles ne se iettent à la discretion du temps, sinon à l'heure que les febues fleurissent, & dés lors elles ne perdent vn iour sans trauail. La belle premiere chose est de faire, ou refaire & raccommoder leur goffre, & leur rayon, chacune ayant son quartier à pouruoir, & r'habiller de cire fraische, ou edifier de nouueau. Le logis estant parfourny, & l'hostel du Roy paré à leur façon, elle s'amusent à multiplier leur petit peuple quand elles sont logées, & faire cire, finalement à distiller le miel. Or comme elles sont prou informées que les petites bestes, & menuës bestioles sont fort friandes de leur miel, elles vernissent leur ruche de cire, & r'embouschent tous les trous, les fentes, & les aduenuës, & finement vous y messent du ius aigre des herbes du monde les plus ameres pour desgouster & séurer les voleurs qui y voudroient attenter, & gourmander leur ouurage. Elles font la cire du ius qu'elles suçent des fleurs, herbes, arbres: quand au miel elles le hument aussi des arbres ou roseaux portans gommes, glu, & des humeurs grasses & coulantes enfilant. Le rayon a trois peaux, & comme trois cortines pour le fortifier. Le premier se dit Commosis, qui est le premier r'embouschement & est tres-amer. Le 2. est Pissoceros, qui est comme vernissure, & gomme ou cire fonduë pour poisser, vitrer, & vernisser le dedans. Le 3. est Propolis, qui est comme

la tapisserie, faite de fleurs & d'vne certaine matiere qui tient chaudement les rayons, & les iettons. Apres s'ensuit la prouision des Abeilles, & leur petit garde-manger où elles prennent leur refection apres le trauail, cette munition est amere, & cachée és concauitez des rayons. Ces bestelettes font la cire de toute herbe, & fleur; sauf que iamais elles ne se posent sur la fleur morte. Pour aller butiner les fleurs, & aller à la despoüille des herbes, iamais, dit-on, les iettons ne s'escartent plus de soixante pas de leur Ruche. S'il n'y a assez de fourrage, elles depeschent leurs espies, & fourriers leur mandant de descouurir le pays, courir à la piquorée, & faire leur rapport, afin de continuer leur petit mesnage. Ces piquoreurs voltigent tout autour du pays, & si la nuict les surprend au retour de leurs charges, elles se logent à la campagne, à l'abry de quelque branchage, ou si elles ne peuuent, elles coucheront à la renuerse, de peur que les aisles se chargeant par trop de rosée, elles ne soient empeschées de parfournir leur ambassade. La sentinelle, au champ, fait le guet en mesme equipage, & posture craignant fort l'aisle. Car de iour le guet est tousiours assis aux portes comme en vn camp, & arment tousiours sur la frontiere de leur estat. De nuict elles ont vn dortoir où toutes reposent & pas vne ne bouge, iusques à ce que la diane n'ait sonné, & le resueille-matin auec la trompette ne les esueille auec deux ou trois fredons; à l'heure ce petit bestail, & ceste gaillarde trouppe, ayant ouy le cry, se met en equippage pour aller en queste, & nouuelle conqueste. Les vieilles gardent la maison, & font le mesnage, les

ieunes vont au trauail ; les vnes ( quand l'armée est en campagne ) entortillent la chresme des fleurettes dans leurs petits iarrets que la nature leur a fait rabboteux, velluz, & aspres à ce dessein, elles s'aident du mufle & des pieds de deuant pour charger les cuisses de derriere; les autres emplissent leurs gorgettes d'eau, & se ramassant bien serrément s'enuolent à la Ruche; trois ou quatre sont deputées pour descharger celles qui sont chargées. Si le vent les bat elles empoignent vne pierre, ou bien s'en chargent le dos, & razant la terre, & suiuant les buissons qui rabbattent le vent, finalement elles gaignent leur fort, & se iettent dans le chasteau, laissant escouler tout le reste de l'orage. Dedans toutes ne font pas mesme mestier, les vnes sont les maistresses qui maçonnent, plastrent, & affermissent les bastimens, les autres seruent de manœuures, & portent les materiaux, les autres font la cuisine. Les maçonnieres font les arcades, les lambris, les passages libres, & ouuerts. On ne met point de Miel és trois premiers rangs du rayon, afin de n'attirer les larrons pour les voler ; aussi quand on veut chastrer la Ruche on la renuerse sans dessus dessous, car le meilleur est au bout du gasteau, & au haut des voûtes du rayon. Elles sont fort propres & nettes, iettant toutes les ordures en vn lieu qu'elles curent le premier iour de pluye qu'elles ne sortent pas. Apres soupper on entend vn grand bruit, qui se modere peu à peu, & s'appaise aussi tost que leur trompette a sonné la retraite. Quand le Roy marche tout le ietton luy fait la cour, & luy fait garde auec tant de ialousie qu'il ne permet pas seulement qu'on le regarde, ses Archers

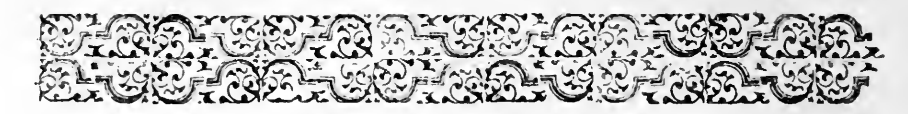
ne l'abandonnent iamais, ſoit qu'il ſorte, ſoit qu'il viſite dans la Ruche ſi les officiers s'acquittent de leur deuoir, & font le deu & le fait de leur charge. S'il perd vne aiſle en bataille, ou s'il eſt recreu, elles le portent ſur leurs aiſles; s'il eſt eſgaré, tout le ietton bat l'eſtrade, & le cherche au nez l'eſuentant à la ſeule odeur. S'il s'arreſte, elles s'entr'attachent tout autour, & font vne ſorte de grappe de raiſin luy faiſant bouleuard de tout l'oſt, & de toute l'armée. Qui attrappe le Roy eſt aſſeuré d'auoir pour rançon tout l'eſſeim, qui aime mieux perdre la vie que la fidelité enuers ſon Prince. On dit que ſi le Roy eſt porté mort par terre au choc de l'armée: le camp ſe rompt, & chacune va buſquer fortune, & chercher aduenture és autres iettons. Il eſt plus croyable, qu'elles auſſi toſt en créent vn autre, & en foy, & hommage le leuent ſur leurs aiſles, comme iadis les Hongres leuoient ſur leurs boucliers leur nouueau Roy. Et au treſpaſſé elles font le conuoy à la Royale, on recognoit aſſez leur dueil à leur triſte façon, & au bordonnement melancholique qu'on oyt iuſques à ce qu'il ſoit ſous terre. Quand la prouiſion leur faut en leur Ruche, elles courent l'air & vont voler leur voiſine, mais cela ne ſe fait pas ſans cruelle guerre, ſe coupant la gorge les vnes aux autres, s'entrebattant armée contre armée. Auſſi ſouuent elles s'eſcarmouchent pour le butin des fleurs, & n'eſtant les plus fortes elles implorent l'aide de leurs compagnes, qui s'en vont de roideur à la charge, & combattent mutinement, on ne les ſçauroit démeſler qu'en faiſant tomber vne greſle de terre, ou contrefaiſant le tonnerre auec les baſſins

entre-choquez, car à l'heure chacune se retire en sa chacune, & en son quartier. Si le Iardinier est fauorable à vn party iamais elles ne luy courront sus en recompense, ce dit-on. Leur aiguillon est enté dans le ventre, aussi quand elles l'enfoncent si auant, & le fichent si profond qu'elles ne le peuuent retirer sans que le boyau y demeure, elles en meurent. Si l'aiguillon y demeure à demy elles viuent, mais chastrées qu'elles sont, sont comme Frelons sans sçauoir cueillir Miel, ny faire la cire. Les sauuages sont farouches, & bien fort mauuaises, mais fortes au trauail; les priuées courtes & bien ramassées en rond sont les meilleures & coulorées en bigarrure, les longues sont lasches. Elles ont de puissans ennemis de leur estat, mesmes sont suiettes à de fascheuses maladies, elles ne viuent que sept ans ou enuiron, on dit que le Soleil les resuscite, à la charge que l'hyuer elles ayent esté ensepuelies sous la cendre de figuier.

*Le ieune Roy des Abeilles.*

POur eriger de nouueaux Royaumes, & descharger les vieux d'vne si grande populace, le ieune Roy depesche ses fourriers qui vont battre l'estrade, fleureter çà & là, & descouurir le pays, faire les fourriers & auant-coureurs. Tout estant prest le Roy donne vn signe, les Auant-gardes à petites iournées vont deuant, le Roy suit tout enuironné de sa Cour, toute armée d'aiguillons, quand l'allarme est donnée tous ces petits piquiers font bon deuoir, & pendant que les clairons & trom-

& trompettes animent les trouppes, vous voyez des Cheualiers volans en l'air d'vne furieuse rencontre s'entre-tuer, auec vne si mutine opiniastreté, (car ces petites gens ne sont que feu & cholere qui vole, & vn auertin aigu qui les eslance les vnes contre les autres) que tout mourroit si le Iardinier ne les faisoit entrer en composition par le bruit des bassins, donnant logis au nouueau Roy conquerant & à ses ieunes bandes de petits Argolets. Le tout se démesle, le Roy se branche en quelque arbre, toute sa gendarmerie se pend tout autour, on les rafreschit auec vn peu de vin, on les loge en vne nouuelle Prouince, aussi tost elles s'appriuoisent, & font le Palais Royal, & le Louure de leur Souuerain, mais fort magnifiquement, mettant au dessus vne petite motte qui sert comme de donjon, là dedans sont ceux de son sang, de fait si on espraint ce donjon, on n'aura point de race de Roys. On tient qu'elles font leurs petits de fleurs, & les couuent comme la Poule, & escloënt de petits vermisseaux, qui chargent les aisles, & en mesme temps s'esclot le Roy qui est d'ordinaire rouge, fait de plus belles fleurs, il naist auec les aisles, portant vne Estoille blanche au front comme son diadéme, il a la démarche plus Maiestatiue, & plus braue que les autres; il est plus luisant, gaillard, & poly, & de plus beau corsage que les autres; les ieunes courtisent incontinent leur ieune Prince qui ressent bien sa Maiesté, & a sentiment de gloire sçachant tenir son rang.



# LE MIEL.

## Chapitre X.

LE Miel s'engendre en l'air ſous la faueur & influence de certains Aſtres, comme és iours Caniculaires, à la fine aube du iour on treuue les fueilles chargées & ſucrées de Miel; Ceux qui ſe rencontrent aux champs auant la diane, ſe ſentent tous enduits de Miel qui chet. Pline ne ſçait ſi c'eſt la ſueur du Ciel, ou la ſaliue des Aſtres, ou le jus & colature de l'air qui ſe purifie. Les Auettes le ſucçent, le hument, & le raclent ſur les fleurettes, & herbettes, l'entonnant ſur leurs petits eſtomachs pour le reuomir en leur goffre, mais elles le ſophiſtiquent auec les autres liqueurs tirées des autres fleurs qu'elles leſchent, & échreſment, le fralattant & broüillant, ſi on en pouuoit finer du pur & net comme la nature le forme, il n'y auroit rien de plus ſouuerain au monde. Selon la delicateſſe des fleurs dont elles le puiſent, auſſi eſt-il meilleur, car les fleurs s'en emboyuent & ſucçent la fleur du Miel, les autres le laiſſent plus pur, & n'en hument que bien peu, comme le Thym, Romarin, &c. Et pourtant le Miel cueilly là deſſus eſt excellent. En vn iour ou deux, elles rempliſſent leur maiſon de Miel, courageuſement beſongnent-ils ces pe-

tits corps, & ces pauures menuës bestelettes, qui sont honte à tout le genre humain.



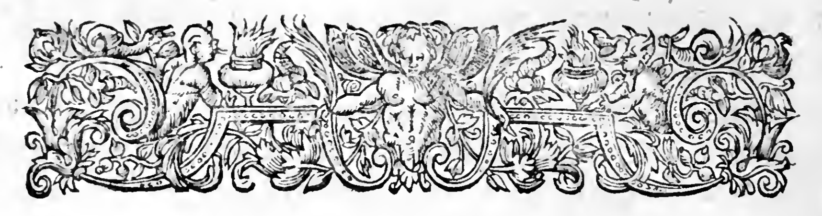
# L'ARONDELLE.

## CHAPITRE XI.

QVand l'Arondelle veut pondre, & se void sur le poinct d'ouuer, elle prepare sa couche, & le berceau de ses petits; le nid est basty, gaschant de la bouë, r'embouché de paille, tapissé de flocs de laine, fourré du plus delié duuet qui se treuue, afin que le lict soit mollet, & les petits gisent tendrement à leur aise. Quand les Arondelas sont esclos, & mettent le nez hors la coque, n'ayant plus de prouision dans leurs petits tinels, le pere & la mere se chargent de les nourrir, & les soignent comme l'amour leur enseigne. Le plus grand plaisir est lors qu'ils sont desia grandelets, reuestus du poil follet, les aisles garnies de plumes, les iarrets assez forts: car pour les desniaiser, & leur apprendre à gaigner leur vie, le pere & la mere vous les pousse dehors, & Dieu sçait s'ils sont estonnez, quand ils se voyent balancez en l'air, & que pour la premiere fois ils desployent leurs aisles, & font leur apprentissage de voler, nageant entre Ciel & terre. Mais comme ils sont encor à leurs rudimens, ils sont incontinent las de voler, & s'en vont percher sur la premiere branche qui se presente. Les vieux qui

voyent ces pauures niais affamez ſur vn arbre, ſans ſçauoir faire autre meſtier qu'ouurir le bec, & attendre gorgée, ils ſe mettent à leur donner du paſſe-temps, allant à la chaſſe, & à la volerie pour leur donner à deſieuner. Vous les voyez voler de biais d'vn'aiſle forte, & courir ſur les petits mouſcherons qu'ils attrappent du bout du bec, puis ſe dardant contre leurs petits perchez ſur l'arbre, ils ſe monſtrent de loin le gibbier à la bouche, les petits crient tous enſemble, attendant la faueur & la bechée. On ne ſçauroit dire l'equité de ſes petites beſtioles, car elles diſpenſent eſgalement la venaiſon, donnant à tour de roolle à chacun ſa petite prebende. Auſſi les petits ſont fort fidelles, & ne changent point de place pour tromper leur frere, & auoir deux fois la curée. Cependant ils gazoüillent en leur goſier, & apprennent leur game, ſe faiſant ſçauans aux deſpens, & à l'exemple de leur pere & mere, ſe duiſant au meſtier de la volerie. Quand ils ſont ſaouls, les parens vous les pouſſent de l'aiſle, & les iettent en l'air, où ils commencent à prendre plaiſir, ſe voyant appuyez ſur les aiſles, & brauer ce qui rampe ſur terre: ayant bien voleté, tous ſe raſſemblent, & les vieux ſe mettent à dégoiſer, & chanter leur ramage; ces petits Arondelas y prennent leur paſſetemps, & ſe hazardent de tenir leurs parties, tous arrengez ſur l'aiſle d'vn toict, comme de petits Choriſtes de la nature, chantant en plein chant leur *Benedicite omnes volucres cæli Domino.* Au reſte ſi nature ou malencontre a porté que quelqu'vn d'eux ſoit aueugle-nay, ou fait par diſgrace, l'amour de la mere fait vn beau miracle, elle ne crache pas ſur la pouſſiere pour en faire du li-

mon, & du limon vn œil, comme fit iadis le Messie; mais arrachant de son bec l'Esclere (*herbe qui de ce miracle a pris le nom d'Arondelerie, Chelidonia,*) elle refait l'œil creué, & vous y reforme la prunelle, donnant passage au iour, & le portant iusques dans l'ame. Parmy ces chansons & grand chere, les compagnons se chargent de bonne estoffe, & se font grands; & en bon poinct. Lors les pere & mere ne leur donnent plus la bechée, si ce n'est emmy l'air, de façon que celuy a le bon morceau qui s'eslance plus viuement, & qui va au deuant de sa mere qui porte la prouision en bouche, trenchant l'air de biais. Quelquefois elle laisse eschapper le gibbier, feignant auoir failly, & ne l'auoir renfourné droit au bec de l'Arondelas, qui prend la hardiesse de poursuiure le mouscheron qui est à demy mort, & de belle prise. L'ayant pris, & appris la façon de voler le gibbier, il n'attend plus son disner de la discretion de sa mere, mais se pouruoit de soy-mesmes, & deslors commencent à voleter, & faire la guerre aux petits mouscherons, se mettant hors de cage.



# ADVIS AV LECTEVR.

*IL faut que vous ſçachiez, que les Mariniers qui hantent diuerſes contrées de l'Ocean, ont auſsi diuers patois, & des termes fort diſſemblables. Ceux de Prouence qui vont ſur la Mediterranée ont beaucoup de mots eſcorchez d'Italie, de Barbarie, de l'Orient, & cela meſlé auec vn peu de fin Prouençal, fait vn eſtrange langage. Les autres qui font vie ſur l'Ocean, comme ceux de Dieppe, du Haure de Grace, de Calais en Picardie, de S. Malo en Bretagne, & autres, tiennent vn autre iargon; car ils ont tiré beaucoup de mots d'Eſpagne, de Portugal, des Indes, des Anglois, & de ces diables de Mer qui ſont auiourd'huy ſi puiſſans ſur les deux Oceans. Ne vous eſtonnez donc pas ſi vous treuuez du changement, & contentez-vous qu'ayant veu l'vn & l'autre Mer, ie vous donne à peu prés ce qu'il vous faut pour parler de la Mer, ſans y faire naufrage de voſtre reputation. Il y a mille particularitez qui ſont neceſſaires aux gens de Marine, & aux Matelots; pour vous qui ne voguez que ſur vne Mer de paroles, vous en ſçaurez aſſez de ce que ie vous preſente, le reſte ne ſeruiroit que pour faire parade d'vne vaine curioſité qui rendroit à l'aduenture voſtre diſcours inutile. Les plus riches pieces d'Eloquence, & de Poëſie ſont empruntées de la Mer, ſoit à la deſcription de quelque notable naufrage; ſoit à faire choquer les vents ſur la face de la Marine, & ſouſleuant des ora-*

*ges , qui portent les flots quasi dedans le Ciel , & semblent plonger les Estoilles dedans les boüillons de la Mer enragée : Soit faisant glisser vn Nauire sur l'azur , & sur la surface de la Mer, enfilant les voiles d'vn vent fauorable , soit en fin se ioüant sur les flots & sur le cristal applany d'vne bonace agreable , & en mille façons parlant de l'Ocean & de ses rares merueilles. Ie vous adnouë bien tout nuëment que pour en parler dignement , il est necessaire d'auoir vn peu humé l'air salé de la Marine , & l'auoir veu de prés , voire vn peu flotté dessus , pour sçauoir au vray que c'est que d'aller à la discretion de cét element indiscret & impitoyable ; mais si vous ne la pouuez , ny ne l'osez entreprendre , vous vous deuez contenter de ce petit Essay que ie vous donne , & qui vous fera sçauoir que c'est , sans payer le tribut à la Marine , & souffrir le mal de la Mer. Pour le fait des Galeres qui vont sur la Mediterranée , c'est vn cas à part , & Dieu aidant vous le verrez bien tost en lumiere ; & n'y a que trop de gens qui le sçauent à leur grand regret ; pour vous il ne vous en coustera autre chose qu'vn peu de patience , en lisant ce qu'on vous en presentera.*



# LE FAIT DE LA MARINE, ET LES TERMES DV PILOTAGE.

## Chapitre XII.

1. LA Hune, c'eſt le panier ou cage au haut du Maſt, qui ſert à porter vn page de Nauire, ou autre Matelot pour deſcouurir terre, ou Courſaires, & faire ſentinelle.

2. Le Mas, Mats, ou Matereau de Nauire: la Quille, c'eſt à dire, vn grand ſommier double qui eſt au fonds & le long du Nauire, qui eſt là comme l'eſpine du dos en l'homme, & là on enchaſſe le bout du grand Maſt.

3. Les chables ſont des amarres, & le gros cordage de Nauire, pour amarrer & arreſter la Nau. On dit auſſi l'ammarrage.

4. La Nauire, en feminin, eſt vne armée de Mer, on dit auſſi vne Flotte, c'eſt à dire, pluſieurs Nauires. Le Nauire, c'eſt vn vaiſſeau de Mer qui eſt rond, il ſe dit auſſi vaiſſeau rond, à la difference des Galeres, Fuſtes Brigantins qui ſont longs.

Rauber-

Rauberges, ſont Nauires qui vont à rames, & à voiles. Nauires à trois rames pour banc; *Triremis*, ſi à quatre, &c.

5. La proüe armée de picquant de fer, pour trancher les vagues. *Roſtrata nauis*; le gouuernail & le timon eſt à la poupe.

6. Le bois trauerſant le Maſt, où on lie les voiles, *Antenna: cornua Antennarum*, les bouts.

7. La cheuille où on attache l'auiron pour ramer, *Scalmus*. Les courbes du Nauire, *coſtæ nauis*.

Le Beſle ou Tillac. *Fori, Ital. la corſia*; courſiere; tillaquer ou plancher, c'eſt faire l'entablement de planches & d'aix, qui ſe dit Tillac.

8. Naulage, & Naulager, c'eſt payer les frais qu'on peut faire dans le Nauïre.

9. Le fait de la Marine; le Pilotage.

10. Le Trinquet ou Artimon, c'eſt vne petite voile qui s'attache au derriere, & eſt en pointe, là où la grande, & les autres ſont quarrées, on l'appelle auſſi Catepleure & aureille de Liéure, à cauſe de ſa pointe.

11. La proüe, la teſte, & le muſeau du vaiſſeau, eſt touſiours armé. La Sentine de la Nau. La Carine ou Carene, *Carina*.

12. Les Courſaires vont touſiours à voiles & bourſets des Hunes (c'eſt à dire, les petites voiles de la cage) deſployées, & comme ils ſinglent de grand vent, & roideur, fendant l'eau fort rudement, il ſemble qu'ils ne voguent que ſur l'eſcume, de là aller à cours, & eſcumer, c'eſt le meſme. Eſcumer auſſi, c'eſt enleuer tout ce qu'ils peuuent ſur Mer.

13. Les Brisans, c'est à dire les Escueils, ou bancs de sable, où le flot de la Mer choque & se brise : ou plustost sont les chocs & froisseures des vagues qui escument en heurtant. C'est signe d'vn mauuais pas en Mer.

14. Les Aubans, sont les grosses chordes qui tiennent le Mast ferme en Nef, & passent par la teste de More du Mast, & tombent sur les barreaux d'iceluy, & de là se viennent rider (c'est à dire roidir) aux chaines d'Aubans, auec deux caps de mouton, l'vn attaché à la chaine, & l'autre au bout de l'Auban.

15. Le Chasteau, est d'œuure haute, ce qui prend depuis l'Estraue iusques au plat bord, & enferme le Mast de Misaine, sur lequel on tend le pont de chorde au combat, & met-on de l'Artillerie.

16. Les Trauersins sont poutres qui trauersent le lict & cage du Nauire sur le Tillac, l'vne aupres du Mast, l'autre du Chasteau.

17. La Misaine est la voile qui est entre Beaupré & la grand voile du Mast. Mast de Misaine, est le second.

18. Les Barreaux du pont de chordes, sont les petits bastons qui trauersent chasque bord du Chasteau de deuant, appuyez sur la serre, & le trauersin qui croise accollant le Mast de Misaine; qui couurent le Chasteau & portent le pont de chorde.

19. Barre de timon est vne piece de bois qui perce le Gaillard, & est par dessus, & sert pour regir le timon qui est dessous.

20. Beaupré (voile sortant de la proue en esclat de Mer) & Misaine seruent pour remonter le nez au Nauire, & luy hausser le bec.

21. Cap de mouton, est vne piece de bois percée en douze ou quinze lieux, & sert pour rider l'estay du grand Mast, & l'estayant le tenir ferme.

22. Estay, c'est la chorde qui tient le Mast qu'il ne tombe sur la poupe, quand on ysse (c'est à dire guinde) la grand voile.

23. Turpot, c'est vn soliueau; il y en a quatre au Chasteau affustez & acclampez à la varengue de ce costé là. Varengues sont trauersiez entez aux flancs de la quille du Nauire, arrengez comme les costes à l'espine du dos de l'homme, & sont serrez auec des serres qui sont des tables espesses.

24. Cap de Mer signifie vn heurt haut esleué sur la Mer, ou sur la coste, ou qui quelquefois se lance bien auant en la Mer, & affrontans ainsi la Mer, sont comme espaules, sommets, ou eschinons de la coste; & seruent de marques aux Mariniers.

25. Les alleures sont des soliueaux qui vont le long du pont sur les trauersins, & font vn quarré auec eux, qui est le trou & la fenestre par où on accueille le bateau dans le Nauire.

26. Estraue est vne piece de bois vers la prouë, qui va de la quille à mont en courbant comme la prouë: vn pareil est à la poupe qui se dit Estambor.

27. Le Bourset, c'est la petite voile de la Hune, attachée au Mastelet d'icelle; & se dit Bourset de Hune, estant comme vne espece de bourse enflée de vent.

28. Galere est vn vaisseau long qui va à rames, à trois ou quatre rameurs & Galiots par chasque banc. Galion est vn vaisseau de guerre plus renforcé qu'vn

Nauire, & porte voile quarrée, c'eſt la principale piece de l'armée. Galiote eſt de bas bord, entre la Galere, & la Fuſte, elle eſt propre à faire courſes pour ceux qui hantent la Mer.

29. On dit ſingler en pleine ou haute Mer; le flot de la Mer, les Marées, c'eſt à dire, le flus & reflus. Le grand flot de Mars, c'eſt aux deux Equinoxes que le flus eſt en ſa plus grande force, & plus grand regorgement. Aller quand les eaux ſont viues, c'eſt à dire, depuis le croiſſant iuſques en pleine Lune, car les eaux, & les flots montent en leur vigueur.

30. Aller l'amont de l'eau, c'eſt aller tirant vers la ſource, & le courant; aller aual l'eau, c'eſt aller vers l'emboucheure en Mer, où la riuiere ſe va deſcharger, & charrier ſes eaux, & porter ſes decimes. On dit auſſi aller à flot rebourſé, & amont l'eau.

31. Les ſortes de Nauires pour cheuaucher la Mer, ſont les longs vaiſſeaux; Fuſtes à deux ou trois par banc: les autres à quatre, cinq, dix, & plus, par banc; les Hurques, filiaderes, les Fregates ſont moindres que les Brigantins; elles ont huict ou neuf bancs de chaſque coſté, & ſuiuent les Galeres, Barques & Barquerolles, &c. Radeaux, Brigantins, vaiſſeaux de brigands, viſtes de grande armaiſon. Eſquif, Le Laquay du Nauire fait de bois, de cuir couſu, de ioncs.

Carraques, vaiſſeaux de Mer ronds. La grand Nef de Rhodes ſe dit la Carraque.

Les eſperons des Nauires. *Roſtrum.*

Ancres à deux, trois, ou quatre dents.

*Harpis*, ſont griffes de fer. Harpe eſt la griffe du Chien.

Crocs, mains, & agraffes de fer pour retenir & accrocher vn Nauire.

Falouque, c'eſt le plus petit de tous les vaiſſeaux à rames. Voicy l'ordre; Falouque, Fregate, Brigantin, (on dit auſſi vne Carauenne,) Fuſte, Galiote, Galere, Galeace.

32. Bancs ſont des ſablonnieres amoncelées dans la Mer qui briſent les flocs, ce ſont des longs doſſiers eſleuez ſur l'autre ſable caché, comme des heurts, & des bancs eſleuez ſur le plain.

33. Eſcueil, c'eſt vne pointe naiſſante de la Mer, ou vn Rocher aſſis ſur la Mer, où facilement on fait debris.

34. Heurt, c'eſt la teſte d'vn Rocher, ou couſtau, de là heurter & froiſſer, le hurtis, & le choc contre.

35. La Polaine ſert à ſerrer le Beaupré à la prouë, & ce n'eſt autre choſe que l'equipage de la Fléche, qui eſt vn bois fait en S. ſouſtenu par des soliueaux, & cette fléche ſe iette hors de la prouë, eſtant pourtant bien arreſtée, & eſtant cloüée aux Equibiens, & cette fléche, & Polaine ne ſeruent qu'à ſerrer le Beaupré.

36. Equibiens, ſont les deux trous par où paſſent les amarres qui tiennent le Nauire à l'Ancre.

37. Gouuernail, c'eſt ce qui s'enclaue auec des cheuilles de fer (qu'on nomme maſles) dans les anneaux de fer fichez en la teſte, ou bien l'areſte de la poupe (qu'on nomme femelles) & ſort dehors, & eſt l'intendence du Pilote, qui par luy conduit à route le vaiſſeau, le regit, & meſnage ſon cours & ſon flottage, on dit auſſi tenir le timon.

38. Chartres parties, ou charte partie, eſt le roole, &

declaration de la cargaiſon du Nauire, & de ce qui ſe porte.

39. Eſcore, comme la Mer eſt eſcore à Gennes, &c. c'eſt à dire, la coſte du bord eſt taillée à plomb, & partant l'abbord de l'eau y eſt creux & profond, comme ſont les Haures.

Eſcores auſſi ſont le marrain & le bois, ſur lequel on calfeutre en terre le vaiſſeau deuant que le mettre à flot.

40. Routier, eſt l'adreſſement des chemins par Mer ( & auſſi par terre ) de là le Liure des adreſſes de Mer porte ce tiltre, Routier & Pilotage de Mer. De là vieux routier, qui a beaucoup veu, & ſçait toutes les adreſſes. Arrouter, c'eſt ſe remettre en route & bon chemin, deſrouter c'eſt ſe deſtraquer.

41. Saburre ( ou Sauorne ) c'eſt le grauier dont on charge le fonds du Nauire, afin de l'affermir, tenir droit, & mieux balancer, voyez num. 68.

42. Palenc, c'eſt la chorde qui eſt attachée à l'eſtague, & paſſe par vne poulie, & ſert pour guinder le petit bateau ou la marchandiſe qu'on veut mettre dans la feneſtre & trou du Nauire. Paneau eſt le couuercle de ce trou.

Encornal, c'eſt le lieu où ſont deux grands roüets de cuiure, tenans à vne teſte de More au ſommet du grand Maſt, par où paſſent les Eſtagues qui guindent la Vergue de la grand voile, haut. Verge ou Vergue, eſt la perche à trauers du Maſt, où on lie la voile.

*Noms des Mariniers.*

1. LE Patron, ou Pilote, c'eſt à dire, maiſtre du Nauire.

2. Les Matelots.

3. Les ſeruiteurs de Nauire, Tabourineurs.

4. Fifre, Trompette.

5. Calfat & Calfateur, eſt celuy qui a la charge de calfeutrer le Nauire.

Calfatin, eſt le ſeruiteur dudit Sieur.

6. La Ciourme, c'eſt la trouppe des forçats, on dit auſſi Chiorme, là les Forſaires tirent de concert à la rame.

7. Les Rameurs, Forçats, Galeriens, gens d'auiron, & de biſcuit, gens de cadene.

8. Admiral, c'eſt à dire, Lieutenant du Roy en la Mer, & és greues, qui iuge à la Table de Marbre, à Paris, où eſt ſon parquet.

9. Auituailleur.

Capitaine de Nauire, les Lamaneurs.

Tiercement, c'eſt à dire, Canoniers, Pirates & aduenturiers de Mer.

10. Tanqueur, eſt celuy qui va querir à bord ou les hardes, ou les perſonnes pour les mener dans le vaiſſeau par la planche.

11. Eſpaue, c'eſt à dire perſonne, ou biens qui n'ont point de maiſtre, comme ce qu'on treuue ſur la rade apres vn debris. On les nomme en Normandie Vuagues, choſes eſpaues.

12. Comite, le maiſtre Pilote, qui au commandement

de son sifflet donne mouuement à la Galere, arreste, tourne, haste, & le nerf de bœuf à la main gouuerne les forçats.

13. Quand les escumeurs arment leurs fustes, si on demande la part où ils vont, ils dient, qu'ils vont au cap de grip, ou cap de grup, c'est à dire, qu'ils vont gripper, & se ietter sur le premier qu'ils rencontreront.

1. Equipper, & armer. Armage, armement, armaison de Nef.

2. Eschoüer. *Ad litus maris nauim allidere & frangere.*

3. Fretter, c'est loüer vn Nauire aux Marchands.

4. Mettre le Nauire en eau. *Deducere.*

5. Voguer, Ramer, donner aux auirons.

6. Caler & abbaisser les voiles, à voiles desployées; bourser les voiles, c'est à dire plier à demy: ameiner, c'est à dire plier.

7. Prendre tout le vent, ou ne prendre que la moitié du vent. Auoir le vent en poupe; suiure le fil du vent.

8. Amarrer le Nauire & le tenir à l'Ancre.

9. On dit faire bris, debris, debriser vn Nauire, debrisement.

10. Singler, c'est aller à toute voile, tant que les Aubans (c'est à dire, les cordes qui tiennent ferme le Mast,) singlent & sifflent, en tranchant l'air auec vne extréme vitesse, singler vne voile.

11. Bouter ou faire cap à la Mer, c'est à dire, rengouffrer le Nauire craignant d'eschoüer, & auec Beaupré & Misaine, tournant la proüe vers le haut de la Mer.

12. Cappéer, c'est singler à la cape, quand la tourmente est excessiue, ronder en Mer, quand les Mariniers

sans

ſans faire aucun marrage laiſſent aller le Nauire au ſon de la Mer, & à la ſeule conduite & diſcretion du vent; il va bien la droite route, mais auance fort peu : or on ne capée qu'auec la grande voile ou auec l'Artemon, qu'on freſlé ou bourſe, c'eſt à dire, en le pliant en bas, & tenant vne corde en haut attachée, l'autre rabbaiſſée, on fait comme vne bourſe où le vent s'entonne, en forme de voile Latine, cependant on lie le gouuernail, à l'vn des turpots des bords du Nauire.

13. Freſler & filer, c'eſt derider & plier, comme le pont de chordes, &c.

14. Bourſer, c'eſt plier la voile à moitié, & du reſte en faire comme vne bourſe prenant peu de vent.

15. Auoir le vent derriere, c'eſt à dire, en poupe, c'eſt la plus haute maniere de ſingler, car la prouë trenche mieux, quoy que ce vent enfle les voiles à trauers d'vn bord à l'autre : Au repairer és ports la prouë a le nez à la Mer.

16. Vent à la Boline, donne par flancs aux voiles, leſquelles lors ſont enfilées de droit fil de poupe à prouë, & au ſingler, reüſſit par excellence.

17. Vent à quartier, eſt celuy qui eſt entre le vent derriere, & le vent de Boline.

20. Auoir le vent à gré, c'eſt à dire, quand il enfile droit. Vent aſpre & de mauuais meſnage.

21. Se ietter dans la cale, la cale eſt vn lieu entre deux pointes de terre, ou Rochers iſſans d'icelle en cornieres qui rabbattent le vent, & font calme, là on ſe iette quand la tourmente ſurprend, & on ſe met à l'abry, & à garand des flots, & du vent; c'eſt auſſi là que

ſe cachent les Corſaires pour ſurſaillir ceux qui nauiguent raiz à raiz des coſtes, & coſtoyent la Rade de la Mer. Rade eſt le bord de la Mer, mais qui n'eſt pas Port, car Port n'eſt pas Rade, ny Rade Port. Reſconce de bord, c'eſt à dire, lieu propre à ſe cacher pour les Pirates.

22. On dit ancrer au port, ſurgir au port, moüiller l'Ancre, ietter les Ancres. Deſancrer, & leuer les Ancres. Nauire eſtant ſur les Ancres, & ſurondant ſur les flots ſans bouger. Se ietter dans vn Hable, ou Haure; ou plage, qui eſt vn bord de Mer, ſans fond.

23. Monter à voile contr'eau, contre le fil de l'eau, fendre le courant, forcer le vent, & aller malgré les bouffées violentes.

24. Gaſcher, c'eſt tirer à l'auiron, Ramer, Voguer, & gaſche vne Rame. Gaſcher proprement, c'eſt troubler, peſle-meſler.

25. Calme & calmer, ou recalmer la Mer, c'eſt l'accoiſer, faire ceſſer la tourmente; la derider, applanir, appaiſer, mettre en bonace, faire aller calmement & ſon petit train; abbattre les vents.

26. Calfeutrer vn Nauire, c'eſt eſtouper les trous, auec des eſtoupes, de la poix, & de petits aiz. On dit auſſi calfater, radouber, le radoub.

27. Marer, ou mareer, c'eſt aborder, & à Ancre adentée, ou chable lié au Port, ou Hable. Le contraire eſt deſmarrer, deſancrer, & faire vie, (ſur Mer s'entend) mais on ne dit que cela, aller faire vie, c'eſt à dire, ſe ietter en Mer.

28. On dit le flot & reflot, flus & reflus, flotter & re-

flotter, ondoyer sur vn estrange flottement de Mer. Le grand flot de Mars, à cause qu'il vient au mois de Mars, l'autre en l'Equinoxe de Septembre.

29. Vaguer à la discretion des ondes, Vague c'est vn flot esleué par l'orage, en la Mer Mediterranée, car en la grand Mer on dit oule (*Hisp. ola.*) qui est comme vne colline d'eau qui roule, enflée de vent quand l'orage tire, & outrage la Mer.

30. Estre surpris, & emporté d'vn coup de Mer tempestueuse, d'vne birrasque, ou borrasque qui se fait de la mutinerie de deux vents s'entrechoquans, & par vn turbillon de vent.

31. La Mer est bonasse, & calme. La bonasse de Mer, quand rien ne branle, & tous les vents sont morts.

32. Sabors sont les trous du bout du Gaillard par où passent les pieces des grosses Artilleries, ayant chacune deux pieces de fer, vne de chasque costé à trauers du membre, c'est à dire, à trauers des turpots, pour seruir de bride, afin qu'elles ne reculent.

33. Guinderesse, c'est la poulie qui sert à guinder la voile du Mast où elle est amarrée.

34. Gaillard, c'est le Chasteau de la poupe fait comme celuy de la prouë.

35. Aborder, & d'abordée faire, &c. c'est en surgissant au Port, au quay du Haure, au bord. Arriuer, & d'arriuée, c'est le terme d'eau douce & de riuiere; l'autre est pour l'eau salée, & la Mer.

36. Agraffer, & dégraffer les vaisseaux, c'est à dire, accrocher, décrocher, les inuestir au combat, &c.

37. Auoir les Vergues hautes, c'est estre prest à faire

vie sur Mer, les voiles toutes guindées qui n'attendent que le vent. Ysser les voiles & guinder, c'est le mesme, c'est monter, estendre : & carquois & le haut bout du Mast, où il y a certains polions propres à tirer la chorde attachée à la verge.

38. Carrauelle, vaisseau rond portant voiles Latines, c'est à dire, a oreilles de Liéures, & boursées & pliées en bourse pointuë.

39. Courbes, sont des pieces de bois és deux bords de la poupe, entez en l'encoigneure ou iointure, le renforçans par derriere ; & à la prouë il y a vne autre piece de bois qui s'appelle Four, & renforce le vaisseau par le deuant. Courbaston, est vne courbe.

40. Les ailes du Nauire, c'est à dire, *Latera.*

Mettre en furain, c'est à dire, tirer à la rade la Nef.

Agréer & fournir vn Nauire.

Renger la coste, c'est à dire, *Radere.*

La Nef va à droit fil, c'est à dire, *Recta ad aliquem*, va de front, *Idem.*

41. La Nef s'aggraue en vn platis, ou en quelque vase où la Mer est basse.

42. Platte-forme est ce plancher qui va tousiours montant vers la prouë, & l'encoigneure d'icelle appuyé sur des mortaises, & soliueaux.

43. Parlant de la capacité d'vn Nauire, on dit qu'il a tant de pieds de Quille ( c'est à dire de long ) tant de pieds de bau, c'est à dire de large & d'ouuerture ; tant de pieds de chete ( c'est à dire, de cheute, & de haut à bas, descendant depuis la Quille iusques aux ponts) & tant de pieds de loo, c'est à dire, depuis le Mast

iuſques aux bords du Nauire.

44. Eſcoutes, ſont les doubles chordes qui ſeruent à amarrer la grand Voile par derriere, comme les Coyts par deuant, ſont ſimples chordes.

45. Eſcoutilles, ſont les ouuertures, ou aualloires faites au Tillac en maniere de trappes, par où on deualle les denrées, & vitailles, pour loger ſous le Tillac.

46. La Courſiere, ou pont de courſiere eſt vn pont-leuis, depuis le Gaillard iuſques au grand Maſt, & depuis le Maſt vers le Chaſteau de deuant, cecy eſt couuert, armé de barreaux és aiſles, tout cecy ſe dit la Courſiere, c'eſt le meſme que Tillac.

47. Le Cabeſtan eſt dans la Courſiere, l'inſtrument du Toüage ou remuage du Nauire, qui eſtant en mauuaiſe Rade ou anchrage, on porte l'Ancre auec le baſteau ſi loin qu'on veut, puis eſtant bien adentée & fichée, à force du tour du Cabeſtan, on fait approcher le Nauire du lieu où eſt l'Ancre. L'inſtrument ſe dit Cabeſtan, le remuëment, Toüage.

48. Les Baux ſont les ſoliueaux qui portent le Tillac, & ſeruent pour conſeruer la rondeur & largeur du vaiſſeau, afin que les bords ne viennent dedans, & le baſteau ne s'eſcache.

49. Boutez de loo, ou lof: c'eſt à dire, prenez le vent de Boline qui donne par flanc, attachez-y les eſcoutes, afin que le Nauire boline mieux, & coule plus doucement.

50. Carlingue, eſt vne groſſe piece de bois, de largeur pareil à la Quille, cloüée & encheuillée ſur le mitan de la Quille, ayant au mitan vn trou quarré pour

y enchaſſer le pied du grand Maſt. Et Eſtambres ſont deux groſſes pieces de bois qui accollent le trou du Tillac par où paſſe le Maſt, pour tenir ferme le Maſt, qui autrement s'euaſeroit de la Carlingue. voyez nu. 66.

51. Courſie, eſt l'allée entre les bancs des Forſaires, qui va de la poupe à la prouë, là entr'autres ſe pourmene le Comite quand on vogue, pour foüetter à coups de nerfs de bœuf, ceux qui ne manient l'auiron comme de raiſon ; & la nuict les viſite afin qu'ils ne ſe monopolent, & deſchainent, & braſſent quelque reuolte. Celuy qui les viſite ſe nomme Aguſſin, ou Argouſin, c'eſt vn mot Italien.

52. Balancines, ſont les chordes qui tiennent droite la Vergue du Beaupré, & le balancent droit, afin que le vent l'enfile droit, & le face mieux eſclatter en Mer.

53. Aclamper, c'eſt attacher les bois enſemble, & les encloüer auec des clous, ou cheuilles de bois.

54. La Marinette, c'eſt la Buſſole qui dreſſe les chemins à la faueur de l'Aimant & l'Aiguille mariniere, & la Charte.

55. Chicambaut, c'eſt vne piece de bois qui ſort du Nauire, yſſant entre la fléche & la lice, & va à fleur d'eau, ou bien courbeyant preſque à vn pied & demy de fleur d'eau, il ſert d'armurer la Miſaine & Beaupré quand le Nauire va à orſe, c'eſt à dire, à Bouline. Au bout il a vn crochet de fer qui affleure l'eau, & vne petite corde appellée Bourſin, pour amurer ledit Beaupré & les coüets (c'eſt à dire, deux autres cordes) tiennent à la cormiere dudit Beaupré, ou Miſaine, afin d'amurer les Voiles comme il faut pour le Boulinage.

56. Border les Auirons, c'eſt à dire, les leuer en ſorte qu'on ne nage plus, & qu'on n'aille plus auant.

57. Bords, ſont tables eſpaiſſes appliquées par dehors ſur les Varangues de fonds pour les ſerrer, celle de dedans a meſme effet s'appellent ſerres. Bord plat, c'eſt où on met l'Artillerie groſſe, & eſt large, afin de mieux aſſeoir les Canons.

58. Erre, c'eſt le flot, & l'alleure de la Mer, ainſi on dit; le reuers du gouuernail bien eſpais eſpart le liement de l'eau, & erre de la Mer.

59. Se ſauuer à calfourchons ſur les aiz de la Nauire briſée, allant à diſcretion de l'orage.

60. Coquet, vn petit vaiſſeau de Mer. *Scapha.*

61. Il y a la chambre du Capitaine. La gardiennerie où ſont les prouiſions de bouche. Le ſoubs-Tillac où la marchandiſe ſe met. Le Rum, c'eſt encor plus bas, où on iette les plus groſſes beſongnes.

62. Perroquet, c'eſt la voile au deſſus de la cage & du grand Hunnier. Voſtre Nauire n'a autre Voile que le Perroquet, c'eſt à dire que vous eſtes vn ſot.

63. Eſperon, c'eſt vne grande pointe à la prouë, qui n'eſt armée deçà & delà de bois, car quand elle eſt ainſi armée des coſtez, on la nomme vne fléche.

64. La Barre au bout du timon, pour le manier. Le timon eſt attaché au bout du Gouuernail, & gouuerne tout. Le garçon qui eſt debout maniant la Barre.

65. La Bonnette, vne petite Voile attachée au haut d'vne autre.

66. La Carlingue, c'eſt le fond où eſt la Quille, qui eſt aſſeurée par des bois de trauers, qu'on nomme des

ſerres, afin de tenir ferme la Quille & le Maſt.

67. Le Ploc, c'eſt ce dont en enduit le Nauire contre les vers qui ſe font, ou ſe gliſſent dans le bois du Nauire és païs chauds, afin qu'ils ne percent, on met du Goudran & de la poix ſur les planches, & ſur le Goudran, du Ploc, c'eſt à dire, du poil de Vache, & d'autres où les vers s'entrappent, & ne ſçauroient ronger, autrement ils perceroient le Nauire à droit fil en fort peu de temps. Ce ver a le bec fort gros, & fort au poſſible, le reſte du corps eſt tendre comme moüelle, en ſon entrée ou naiſſance le trou eſt fort petit, mais il s'engraiſſe en peu de temps, & gaſteroit le Nauire en fort peu de iours ſans ce ſecours, en Hollande on arme l'entre-deux des planches de bon plomb, ou fer blanc.

68. Laiſter, ou laiſſer le Nauire, c'eſt y mettre la laiſſe ou Sauorne, ou eſtage, c'eſt à dire du grauier, ou des pierres, ou autre choſe peſante qui tienne le Nauire en bonne aſſiette ſur les flots. *Saburra nauis.*

69. Les ceintures du Nauire. *Zonæ.* Sont ces bois qui ceignent le Nauire par dehors, & iuſques où l'eau de la Mer donne.

70. Vireuaut, c'eſt vn gros bois rond, qui ſert comme le Cabeſtan à tirer les Ancres, & approcher les Nauires, mais il faut moins de perſonnes, & plus de temps pour le Vireuaut que pour le Cabeſtan.

71. Le mal de la Mer, c'eſt vn bondiſſement de cœur qui vous fait ietter dans la Mer, tout ce que vous auez prins ſur terre. On croit que cela vient du flot de la Mer, qui vous berçant fait flotter voſtre eſtomach, &

ondoyer

ondoyer les humeurs de voſtre corps, tant qu'il faut rendre gorge : mais il vient pluſtoſt de l'air de la Mer, de fait pluſieurs ont ce mal eſtant ſeulement proches de la Mer, & ceux qui ſont ſur l'Ocean tourmentez de ce mal, ſi toſt qu'ils touchent terre, & hument l'air de terre, l'appetit & la vie leur reuient.

72. Fortunal, c'eſt vn ſubit & furieux orage. Coup de Mer, c'eſt le choc enragé des Vagues qui ſont extraordinairement pouſſées du vent.

73. Rum, c'eſt le trait en droite ligne d'vn vent à l'autre, ſoit du vent entier, ou demy-vent.

74. Fapeſif, eſt vne grande pente d'vne Voile à laquelle les boëttes ſont attachées. Tref & Voile, c'eſt le meſme.

75. La Pompe, inſtrument à vuider les eaux qui ſont dans le Nauire.

76. Le Talon du gouuernail, c'eſt la partie qui donne dans l'eau, ſaffran, eſt vne piece attachée au dos du gouuernail auec des fiches de fer, il ſert à gouuerner le Nauire quand le gouuernail ne fait pas bien.

77. Bien meſnager le vent, & n'en prendre que ce qu'il faut, prendre le demy-vent; ſe ſeruir du contrevent pour fendre le vent meſme; biaiſer, aller à toute faueur de vent; aller ſagement, & la ſonde à la main pour ſçauoir en quelle eau on ſe treuue. Fendre l'orage & trauerſer la tempeſte; caler voile cedant à la tourmente pluſtoſt que caler à fond & couler ſous l'eau, &c. Maiſtriſer la Mer.

78. Nauire qui fait eau de tout coſté, & qui entrebaaille. Nauire de guerre & de combat, couuert d'vn

grand treillis de bois percé à claire voye. Nauire de traffic.

79. Visiere ou meurtriere, c'est le trou par où les soldats tirent.

80. Masquaret, c'est le premier flot furieux quand la Mer commence à monter, on le nomme ainsi à Bordeaux, à Rouen la barre.

81. Desbarder, c'est descharger le Nauire. Brayer vn Nauire, c'est le poisser de bray.

82. Scurbut, c'est le nom d'vne maladie qu'on prend aisément sur la Mer, les Hollandois la nomment ainsi, les Portugais la nomment mal de genciues; elle se prend sur la Mer, & se guerit sur terre, elle est fort contagieuse, & rend l'haleine si forte qu'on ne la peut souffrir; ceux qui en sont atteints deuiennent fort enflez d'vne enfleure dure comme du bois; plusieurs meurent de ce vilain mal, & souffrent beaucoup; tous les remedes sont quasi inutiles si on ne prend l'air de terre, l'eau douce, & des fruits & raffreschissemens.

83. Les soutes, ce sont des clostures bien fermées où l'on met les marchandises, & les viures.

84. Quand on perd de veuë l'Estoille du Nord, on commence à descouurir le pole Antartique qui se nomme la Croisade, à cause qu'elle est composée de quatre Estoilles en forme de Croix.

85. L'obseruation, c'est quand à midy on prend la hauteur du Soleil, on le fait auec l'Astrolabe; on la prend aussi auec le baston de Iacob ou Arbaleste qui sert pour les Estoilles: Au cap des aiguilles, les aiguilles & compas demeurent fixes, & regardent droitement

le Nord, mais l'ayant doublé, les aiguilles commencent à Norouester.

Pour bien garder la police, & l'œconomie de la Nauigation, voicy les officiers qui sont necessaires, soit dans l'Admirale, ou la vice-admirale, ou les autres Nauires qui vont en flotte; le General, le Lieutenant General, le particulier; le Capitaine, le premier Pilote, le second Pilote, vn maistre, vn contre-maistre, vn Marchand, vn second marchand, vn Escriuain; les Chirurgiens, les Despensiers, les Cuisiniers, les maistres-valets; le maistre Canonnier, les soubs-canonniers, voila les personnes de commandement d'vn Nauire François.

Le Capitaine commande absolument en toutes choses; le premier Marchand a pouuoir sur la marchandise & commerce seulement; on redouble les principaux Officiers, afin qu'au defaut de l'vn, l'autre puisse suppléer. L'Escriuain escrit la marchandise qui entre & sort du vaisseau: le Pilote n'a autre commandement qu'en ce qui concerne la Nauigation. Le maistre a commandement sur tous les gens de Mer, & a la charge du Nauire, & de tous les vtensilles, & viures; luy met des despensiers à sa deuotion. Les maistres-valets sont les plus habiles de tous les Mariniers, qui ont soin des cordages, voiles, maneuures, & autres telles choses, & commandent aux ieunes Mariniers, & seuls donnent le foüet aux garçons, & aux pages de Nauire.

Faire le Matelotage, c'est mettre les gens deux à deux, comme en terre on fait les Camerades, afin de s'entr'aider & soulager comme freres les vns les autres;

on partage auſſi tout le Nauire, afin que pendant qu'vne partie dort, l'autre face la ſentinelle, & trauaille comme il faut.

Quand les Nauires ſe rencontrent & ſe treuuent pleines d'amis, l'honneur des Capitaines eſt de faire des feſtins les vns aux autres, cela ſe fait à volées de Canon, à ſon de Tompettes & de pluſieurs inſtrumens, & au reſte grand chere ſans y rien eſpargner. Le Nauire qui fait le feſtin donne auſſi les volées de Canon. S'il eſt lors bonace, les vaiſſeaux vont à leur volonté & les voiles baſſes pour eſtre plus long temps enſemble, & faire chere lie; ſi le vent ne permet pas cét abord, & que les Nauires voguent de bon vent, ne pouuant s'entre-parler ils ſuppléent à ſon de Trompettes, & ſe font auſſi bien entendre auec leurs fredons des Trompettes, qu'auec la parole, & ſe font mille careſſes en fuyant.

Les Maloüins ont de bons hommes de Mer d'ordinaire, & les Dieppois; s'ils aiment la fatigue, & qu'ils ſçachent commander à leurs bouches, & garder la police; ils ont bonne cognoiſſance du Globe, & de la Carte. Mais ſi le Capitaine n'a pouuoir du Roy, ou du Parlement d'exercer Iuſtice, & qu'on ne face eſtat de ſes commandemens, tout eſt perdu. Vn mutin dans vn Vaiſſeau eſt capable de tout perdre.

On treuue fort peu de bons Mariniers, & on ne treuue que trop de haſle-boulines, c'eſt à dire, de ceux qui tirent ſur les cordages; les bons Mariniers ſont ceux qui grayent & font le maneuure du Nauire, montent au haut des Hunes, & ſont preſts à tout faire, & adroits.

Le Scurbut, à vray dire, n'eſt pas le mal ordinaire de la Mer, mais c'eſt vn mot Hollandois, pour ſignifier le mal que les Portugais appellent mal des genciues, & nos François nomment mal de terre, c'eſt vn mal contagieux, qui rend l'haleine forte & puante, l'air marin, les ordures des habits, l'eau de Mer, la longueur du voyage, les eaux douces gaſtées, les viures my-pourris, ſe lauer dans la Mer, dormir au ſerein, ce ſont les cauſes de ce vilain mal, qui enfle les gens comme hydropiques, & l'enfleure eſt dure comme du bois, la couleur eſt liuide & comme de ſang meurtry, les genciues vlcerées & noiraſtres, les dents diſloquées; on eſt ſi alouuy & auidement affamé, qu'il ſemble qu'on mangeroit tous les viures en vn repas, cependant on ne ſçauroit manger, ny guerir, ſi ce n'eſt qu'on prenne terre & qu'on vſe d'eau douce, & de fruits, c'eſt pourquoy nos François l'appellent mal de terre, c'eſt à dire, qui ne guerit iamais ſinon en terre.

Dragons de Mer, ſont tourbillons fort gros, qui feroient couler à fond les Nauires s'ils paſſoient par deſſus, les Mariniers les voyant venir de loin tirent leurs eſpées, les battent les vnes contre les autres en Croix, & tiennent que cela fait paſſer l'orage à coſté; cela ſemble ſuperſtitieux.

Trauades, ce ſont des bourraſques de Mer, & des loüemes quand tantoſt la bonace ſuruient, tout à coup l'orage, puis le calme, & on ne ſçait que faire.

Louoyer, c'eſt quand on deſire garder vne veuë de terre, ou vn certain endroit de Mer ou parage, on va tantoſt d'vn coſté, tantoſt de l'autre, biaiſant & ſerpentant.

Vne Patache, c'eſt le baſteau attaché au Nauire, dont on ſe ſert pour enuoyer à recognoiſtre les endroits, pour prendre terre en neceſſité, entrer dans les riuieres où les gros vaiſſeaux n'entreroient pas, & faire mille bons offices.

Les courans de la Mer ſuruenans emportent les Nauires, & n'y a moyen de ſe ſauuer & faire ſon voyage. Quand le port eſt aſſablé il le faut curer, nettoyer, rendre Nauigable, & faire bon anchrage.

Pour bien faire il faut trois bouſſoles au grand Nauire, autrement ils ne ſe pourroient entendre. Les Trinqueres ſont les principaux Mariniers qui ont ſoin du cordage, & des voiles.

Les garçons qu'on nomme Pages, ne ſeruent qu'à appeller le monde à ſon deuoir, & crier à pleine teſte au pied du grand Maſt : ils prennent auſſi garde aux lampes, font les meſſages du maiſtre; meſme on les fait garder les deux cuiſines qu'on nomme fougons, où il faut touſiours tenir des gardes & ſoldats, afin que perſonne n'allume du feu, & en porte par le Nauire.

Caraques, ſont les plus grands vaiſſeaux du monde, & ſont du port de quinze cens ou deux mille tonneaux; ſont vaiſſeaux de Portugal, qu'ils nomment Nauires de voyage. Les Galions de Biſcaye portent ſept cens ou huit cens tonneaux; Carauelle, eſt vn Nauire moyen; Nauires François de guerre, vont mieux que ces groſſes Caraques qui ſemblent des Chaſteaux où il y a quatre eſtages ou ponts, & ſous chacun le plus grand homme du monde ſe peut promener ſans toucher le Tillac.

Cart, c'eſt la ſentinelle & le guet, & faire cart, c'eſt

veiller en ſentinelle les vns apres les autres.

Piloter, c'eſt quand ceux du païs auec de petits baſteaux conduiſent les vaiſſeaux eſtrangers par les bonnes routes & hors des briſans, des baſſes, & des ſables, ou des Rochers.



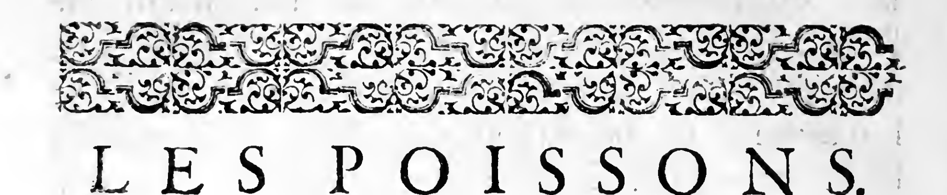
# L'EAV.

## CHAPITRE XIII.

L'EAV ſe change en mille & mille formes, car ſe coulant parmy le grauier elle ſe dore, ſe froiſſant entre les cailloux elle eſcume, fendant les prez, & trenchant la verdure ſemble vn ſaphir gliſſant, & courant apres ſoy-meſme, ſerpentant vn Iardin & le paſſementant; parmy les fleurs de lys ce n'eſt que du laict courant; parmy les Roſes, de l'Eſcarlatte flottante; parmy les Violettes, du Criſtal azuré gazoüillant; parmy les fleurs, vn arc en Ciel liquide, peint de mille couleurs ondoyantes; és campagnes vous diriez que c'eſt de la glace fonduë, és mareſts vn'eau morne & qui moiſit, és fontaines de l'argent gliſſant & du verre, en la Mer elle eſt ſombre & noiraſtre, és foreſts elle eſt noire & portant le dueil, finalement c'eſt vn Cameleon qui s'habille de toutes les couleurs qu'elle arrouſe en paſſant, & le miroüer de toutes les beautez. Es lieux chauds, elle fume & boüillonne, à

l'ombre, elle ſe morfond, battuë du Soleil, elle s'attiedit, ſurſemée de glaçons, & de neiges elle blanchit & friſſonne. Que diray-ie de ſa ſaueur? elle eſt aſpre icy, là amere, aigre, piquante, douce, auſtere, violente, tout ce qu'on veut ſelon qu'on en fait infuſion en diuerſes choſes. Es jus trop meurs & trop cuits du Soleil elle s'aigrit, l'abſynthe la confit en amertume, le vin luy donne pointe, l'ail luy donne du feu & vn gouſt poignant, le venin l'appeſantit & la rend de trop forte cuiſon, le miel la ſucre, l'ame de la noix la conuertit en huyle. Et comme elle eſt la nourrice des biens de la terre, & les nuées les mammelles dont Nature allaite les creatures, l'Eau engraiſſe la racine, enfle les germes, pouſſe le branchage, teint le fueillage & le deſplie, ſerre les boutons, deſboutonne les fleurs, nourrit les fruits, leur donne l'enbonpoint, forme la graine & l'arme de peaux fortes contre les outrages de l'air. N'eſt-ce pas choſe miraculeuſe qu'eſtant la mere de tout ce qui croit elle ſe metamorphoſe en tant de façons? elle ſe rend d'vn ſuc triſte & mal-plaiſant és arbres melancholiques, douce és plus eſueillez & reſioüis, tardiue icy, là de haſtiueau. Et meſmes ſes douceurs ſont infinies, piquante au vin, douceatre en l'huyle, aigrette és Ceriſes, ſucrine és Figues, aigre-douce és Pommes, és Dates emmiellée. Meſmes à la main icy elle eſt doux-coulante, là vn peu aſpre, graſſe, gluante, fuyarde, flattante, mordicante, peſante, legere. Les arbres meſmes pleurant ne degouttent point de meſmes larmes, le Ceriſier pleure la gomme, le Baume iette ſon Baume, & ſuë ſon Muſc excellent, le Peuplier file l'Ambre & diſtile de l'or coulant,

lant, ou du verre d'or qui porte iour. Ie n'ose dire que l'Eau se change en autant de natures qu'il y a d'herbes, fleurs, arbres, fruicts, creatures qui sont au monde. Elle se teint en graine dans la rose, en escarlatte violette, dans les violettes, elle se dore au Soucy, s'argente au Lys, s'ensanglante és œillets, pallit és giroflées, reuerdit és herbes, esclatte és Tulipes, & s'emperle & s'esmaille en mille façons. Es Pierreries elle se glace en feu, en sang, en or, en lait, en esclat, en Ciel dans l'Escarboucle, le Rubis, le Lapis, le Diamant, le Saphir, chasque goutte vaut vn thresor. Dites en outre que c'est la mesme qui se roidit en l'escorce ridée d'vn pommier, qui s'endurcit au bois, se cotonne aux moüelles, se distile és veines où elle se coule en seue, qui s'eslargit és fueilles, se change en cuir dans la peau des pommes, en chair dans leur charnure, en sucre dans leur jus, en Amidon dans leur graine, en parchemin dans le cœur de la pomme où sont encloses les semences. Qui pourroit dire les vertus qu'elle donne aux herbes? icy c'est du fiel, là du miel, elle est corrosiue, lenitiue, laxatiue, venimeuse, antidote, pierreuse, brise-pierres, &c.



# LES POISSONS.

## CHAPITRE XIV.

1. IL ſemble que Dieu ait plongé vn autre vniuers dans la Mer, car tout ce qui eſt par tous les Elemens s'y trouue. Eſtoilles, Oyſeaux, beſtes, inſtrumens, tout; il y a des Baleines qui couurent de leurs corps quatre arpens de terre, & les Viuelles (*Piſtrix*) de deux cens coudées, elles ont le mufle fait à mode de ſcie.

2. Les Senedectes(*Phyſeres*, c'eſt à dire, ſouffleur) ſiringuent par vn tuyau vn fleuue d'eau, & taſchent d'enfoncer & aſſabler les Brigantins, &c.

3. Il y a l'Arbre de Mer, Poiſſon tout branchu, & l'Eſtoille qui a des rayons au lieu de bras, le moyeu de ſes bras & rayons eſt couuert d'yeux.

4. Pline tient que tous les Poiſſons halenent, & ſoufflent; mais ſans poulmons & d'autre façon que nous.

5. Le Dauphin a le dos cambré, & recourbé dehors: ils ſont camus, ils ſont amoureux des hommes, & ne s'en eſtrangent point, ains vont au deuant faiſant gambades.

6. L'eſcaille d'vne Tortuë de Mer peut couurir vne maiſon logeable, elles n'ont point de dents, mais le bord du bec eſt fort trenchant, & la machoüere de

dessous s'emboite fort iustement en celle de dessus, dont elles brisent mesme les pierres, & viuent de Poissons à escaille, froissant aisément la dureté des escailles pierreuses; elles nagent auec des cornes larges & mobiles que nature leur a donné.

7. Les Poissons ont grande varieté de robbes, il y en a qui sont velus portans le poil sur le cuir, comme veaux marins; de cuir sans poil, comme Dauphins; d'escorce, comme les Tortuës; d'escailles dures comme pierre, comme Huytres; de crouste, comme Langouste; de croustes piquantes; comme l'Herisson; les mols; le cuir raboteux, & à mode de lime aspre, & mordant dont on brunit & polit l'yuoire, comme le Creac; à peau douce, Lamproye, sans peau, & à chair nuë, comme les poupes. Encoquillez, escaillez à petites escailles, armez, desarmez, croustus à la legere.

8. Le Veau Marin hurle comme vn veau, & comme beaucoup d'autres Poissons, fait en terre son petit veau, & pose quant & quant l'arriere-faix, allaitte à la mammelle; ses ailes dont il nage, luy seruent de pieds pour marcher; le Silure est vn couppe-gorge, & vn droit voleur qui ne vit que de brigandage dans l'eau. Le Ver Asylus se fiche sous l'aile du Thon, de l'Empereur, & autres grands Poissons, luy qui est fort petit; & les pique si fort, qu'ils sont forcez de sauter dans les Nauires qui singlent pour se deliurer en mourant.

9. Les Poissons nourris en escailles ont leur repaire (& viuent en trouppe) à part; les Poissons ouuez & femelles, sont plus gros, gras, & rebondis, que les masles, & que les laitez; si on pesche deux fois en vne

mesme fosse, on rencontre mieux la deuxiéme fois, qu'au premier traict. Le gros hyuer en aueugle beaucoup, pourtant se retirent és cauernes, nommément ceux qui portent des pierres en teste; la pluye trop grande les aueugle aussi.

10. Le Muge est fort lourdaut, car se sentant pressé, il cache son musle & sa teste, & pense estre bien asseuré. C'est vn grand vilain, de fait si on en prend vn és Viuiers, l'attachant à vne longue ligne, & le laissant pourmener en la Mer, vn monde de Muges femelles le suiuent iusques à bord à mesure qu'on le retire auec la ligne, ainsi prend-on en Languedoc grand' trouppe de Muges ouuez, ou de laittez quand les femelles posent leurs œufs.

11. Le seul Estourgeon a les escailles tournées vers la teste, aussi monte-il tousiours contre l'eau, ce qui est merueilleux, car à dessein la Nature escaille les autres, en façon que le defaut des escailles est deuers la queuë, afin que les Poissons fendant le fil de l'eau, le courant n'entr'ouurit leurs escailles, & entama leurs chairs.

12. On nomme les Poissons cotonnez ceux qui ont la chair fort blanche, & comme de coton, ou laict, ou neige entre-lardée d'arestes, & d'espines, comme les Lupins.

13. Les Poissons viuent de limon, ou d'alge, ou d'huytres, ou des menus poissons, ou d'herbes, les meilleurs sont ceux qui ont le goust des poissons à escailles. Les vns frayent, c'est à dire, s'apparient trois fois l'an, car on void des petits trois fois l'an:

Beaucoup d'eux ont deux barbillons à la machoüere d'embas.

14. Le Mulet en mourant change de mille couleurs, aussi à Rome Apicius Roy des friands, inuenta de les faisander & faire mourir en la saumure, & mesmes à table dans des vases de cristal, pour auoir le plaisir de les voir trespasser, & teindre la peau de toutes couleurs.

15. Les Poissons rendent par les ouyes l'eau qu'ils prennent par la bouche, quelques-vns en ont plusieurs afin de rendre aisément ce qu'ils boiuent, & hument. Le vieil Poisson se cognoit à l'escaille dure; or les escailles sont ou pointuës, ou dures & espesses, ou faites à mode de clous, & de boutons, comme ceux des iambieres d'homme d'arme, ou arrondies parfaitement, & bien entassées l'vne sur l'autre, riole-piolées de diuerses couleurs, bien colées à la peau, qui tiennent fort peu, de grandes, menuës, &c. La grande pesche est quand le Soleil est logé au Poisson.

16. Pour la Corpulence, il y en a premierement de plats, le Turbot: 2. longs, Lamproye, &c. 3. auec des aisles, 2. ou 4. 3. 8. 14. les glissans & longs n'ont point d'ailes, mais se recourbent, replient, & desnoüent pour glisser par l'eau comme les serpens rampent à terre; les autres nagent de plat & de ventre sans se courber, les autres trenchent l'eau des ailerons; d'autres couppent le fil auec le musle pointu, à cét effect & affilé & appointé afin d'escarter les eaux, & se pousser auant; les autres se guindent amont s'aidant de la queuë comme d'auiron, à la mode de ceux qui s'appuyant à terre, de la rame

poussent le basteau dans l'eau ; les autres se dardent & vont à boutades, s'entre-reposant, & entre-couppant leurs cours ; les autres font leurs glissades tout d'vne trainée sans interrompre leur nauigation. Les autres vont à fleur d'eau, & suiuent le train des vagues, prenant leur passe-temps à se bercer & aller au branle de la Mer ; qui va tousiours entre deux eaux ; qui sur le grauier ; qui fait sa vie aux rochers, & s'y attache ; les autres nagent d'vn costé n'ayant qu'vn bon œil, & l'autre estant trouble ; les autres se glissent seulement és eaux tournées, & troublées ; les autres aiment le iour & les cailloux s'y frayant volontiers, &c.

17. Les Murenes laittées qui sont les masles sont d'vne couleur, les ouuées & femelles entr'autre ont sept marques & sept Estoilles d'or sur la teste, disposées comme les Estoilles du chariot, estant mortes, ces marques s'éclipsent.

18. Les vns ont l'espine qui trauerse tout le corps, les autres ont au lieu d'espine vn certain cartilage, comme la Raye, le diable de Mer (*Rana piscatrix*) & ceux qui viuent de chair, tous lesquels mangent le ventre contre-mont, & font leurs petits en vie, excepté le diable de Mer qui iette ses petits œufs, & les pose, & couue.

19. Il y a aussi les Poissons à coques & coquilles qui font leur bande à part, les Nacrez & couuerts, armez tousiours ; d'autres qui volent & se iettent en l'air faisant les Arondelles, comme le Poisson volant, la Ratepenade, Rondole, &c. La Lanterne est tousiours sur l'eau, & de nuict sa langue luisante luy sert de fallot,

& lanterne. Le Dragon Marin a le bec ſi pointu qu'eſtant en danger il fait vn trou du bec en terre & ſe ſauue.

20. Les Mols ont la teſte entre les pieds, & le ventre, ils ſe ſeruent de deux grands pieds pour s'agraffer à mode d'Ancres, afin que les flots ne les emportent en temps de tourmente; des autres pieds ils vont à la chaſſe. Les Poupes s'aident de leurs bras comme nous de mains, & ont vn monde de boëttes faites comme ventouſes, arrengées & comme enfilées ſur leurs bras, dont ils briſent les eſcailles pour manger les huytres dont ils ſont fort friands, leurs nids ſont couuerts de coquilles eſcachées où ils ſe mettent en embuſcade.

21. Le petit Pompile eſcoule l'eau de ſon tuyau, ſe mettant à l'enuers, comme s'il auoit eſpuiſé l'oſſet & la ſentine de ſon Nauire; ſur l'eau il recourbe en amont deux pieds qui eſtendent & rident vne pellicule fort menuë qui ſert de voile, il rame de ſes bras à mode d'auirons, ſa queuë ſert de timon, & piaffe ainſi contrefaiſant les fuſtes, ſe gendarmant contre ſes ennemis; mais s'il a peur, il remplit ſa coquille d'eau, & fait le plongeon. En calme il va à rame en brigantin, quand le vent donne, il va à voile, & ſe donne du plaiſir.

22. Ceux qui ſont crouſtus, changent leurs coques, comme le ſerpent de peau, flottent à fleur d'eau, & nagent de flanc & en biaiſant, ils ont la chair molle, & flaque, & ſans retenuë ſi on ne les fait mourir tous vifs en eau ou vin boüillant.

23. Les Cancres ſont meublez de pieds, fourchus, dentelez en tenailles. Quand le Soleil eſt en Cancer, les

Cancres morts à la rade ſe changent en Scorpions. Bernard l'Hermite, c'eſt à dire, le petit Pinnotere ſe cache & ſe ſauue dans les huytres vuides, & fait vie retiree, & aſſeurée. Les Heriſſons ſe ſeruent de leurs piquons pour prendre, la bouche eſt au milieu du corps; pour marcher ils ſe tourneboulent & vont en ronde comme vne boule heriſſée; or preuoyant la boraſque ils ſe chargent de pierres pour s'appeſantir, de peur qu'eſtant tourne-boulez la tempeſte ne les emporte, & qu'ils n'vſent trop leurs poinçons.

24. Si on ne prend les Pourpres viues, l'eſcarlatte meurt auec elles, ſi on les prend viues, on les eſcache auec meules à huyle pour en tirer la richeſſe des roſes purpurines pour parer les Roys. Les vnes ſont à mode de cornet auec vn bec rond, & vn peu inciſé à coſté; on le nomme Cor de Mer. Les autres iettent leur bec à mode de tuyau, & ſont faites en poires, & ont ſept pointes, & autant de reuolutions à ſa coque, que chacune a d'années. La langue eſt ſi dure qu'elle perce les coquilles des poiſſonneaux dont la pourpre vit. Auſſi pour les prendre on ſe ſert de Poiſſons demy-morts en eſcaille, car s'ouurant les Pourpres y coulent leur langue, les autres ſerrent leurs raſoirs, & tel penſoit prendre, qui eſt pris au treſbuchet.

25. Les Poiſſons outre la façon ordinaire, s'engendrent de limon, de l'eſcume attachée aux Nauires, de raclures comme les Anguilles qui ſe frayant contre vn rocher font tomber de petites peaux qui s'animent, & prennent vie, d'autres comme les coquilles S. Iacques s'engendrent de la douceur du temps, des œufs eſclos & couuez,

couuez, d'œufs eſchauffez du Soleil à la rade ; la Seche ſouffle ſus les œufs pour les rendre bons ; la Torpille & les Cartilagineux font les œufs mollets d'vn coſté & puis les mettent de l'autre coſté de leur ventre pour les eſclorre , & a-on veu vne Torpille portant vingt petits Torpillons au ventre. Tous les Poiſſons naiſſent aueugles.

26. Il y a auſſi des Poiſſons de terre , apres les ragas & inondations d'eau , qui ſe font des trous en terre , les ailes ſeruent de pieds , ils remüent touſiours & guignent la queuë en allant , ſi on les pourſuit trop ils ſe gendarment debout & ſe mettent en deffence , ils ont les oüyes (c'eſt à dire , aureilles , *branchias*, dit Pline ) comme le Peſcheteau , c'eſt à dire , le diable de Mer.



# REMORA.

## CHAPITRE XV.

L'Empereur Caligula, cuida vn iour enrager, s'en retournant à Rome , auec vne puiſſante armée Nauale. Tous les ſuperbes Nauires , tant bien armez, & ſi bien eſperonnez ſingloient à ſouhait, le vent en pouppe , enfloit toutes les voiles , les vagues & le Ciel ſembloient eſtre partiſans de Caligula , ſecondant ſes deſſeins , quand au plus beau , voila la Galere Capitaneſſe & Imperiale, qui eſt arreſtée tout court. Les autres

voloient, l'Empereur ſe courrouce, le Pilote redouble ſon ſifflet, quatre cens Eſpaliers & Galiots qui eſtoient à la rame, cinq à chaſque banc, ſuënt à force de pouſſer, le vent ſe renforce, la Mer ſe faſche de cét affront, tout le monde s'eſtonne de ce miracle, quand l'Empereur ſe va imaginer que quelque monſtre Marin, l'arreſtoit ſur ce lieu. Adonc à force plongeons ſe precipitent en Mer, & nageant entre-deux mers, firent la ronde à l'entour de ce Chaſteau flottant; ils vont trouuer vn meſchant petit poiſſonneau, d'vn demy pied de long, qui s'eſtant attaché au timon, prenoit ſon paſſe-temps d'arreſter la Galere, qui domptoit l'vniuers. Il ſembloit qu'il ſe voulut moquer de l'Empereur du genre humain, qui piaffe tant auec ſes mondes de gendarmes, & ſes tonnerres de fer, qui le font ſeigneur de la terre. Voicy, dit-il, en ſon langage de poiſſon, vn nouueau Annibal aux portes de Rome, qui tient en vne priſon flottante Rome, & ſon Empereur: Rome la Princeſſe menera ſur terre les Roys captifs en ſon triomphe, & ie conduiray en triomphe Marin par les contrées de l'Ocean le Prince de l'Vniuers; Ceſar ſera Roy des hommes, & moy ie ſeray le Ceſar des Ceſars; toute la puiſſance de Rome eſt maintenant mon eſclaue, & peut faire tout ſon dernier effort, car tant que ie voudray, ie la tiendray en ceſte conciergerie Royale. En me ioüant, & me ioignant à ce Galion, ie feray plus en vn inſtant, qu'ils n'ont fait en huit cens ans, maſſacrant le genre humain, & dépeuplant le monde. Pauure Empereur que tu es loin de ton conte, auec tous tes cent cinquante millions de reuenu, & trois cens millions d'hommes qui ſont à ta ſolde, vn malo-

tru poiſſonneau t'a rendu ſon eſclaue. Que la Mer ſe deſpite, que le vent enrage, que tout le monde deuienne forçat, & tous les arbres auirons; ſi ne feront-ils vn pas ſans mon paſſe-port, & ſans mon congé. Pendant que ce petit tyran de mer prend ſon paſſe-temps, les plongeons vous l'attrapent, & le preſentent à Caligula, en faiſant ſacrifice à ſon iuſte courroux. L'Empereur ne ſçauoit quelle mine tenir, s'il deuoit rire ou pleurer, voyant ce brigand, le vif Arſenal de nature, où elle tenoit les plus fortes pieces de ſes armées. En fin le paure Caligula eut honte de voir que ce petit diable de mer peut brider toute la puiſſance de Rome. Les vns diſoient, & où tient ce voleur ceſte force indomptable, qui malgré toutes les violences de l'Ocean, & la furie des vents, arreſte vn gros Nauire, que tous les cables & ancres tres-peſans ne peuuent affermir ſur le dos inconſtant des marées? Les autres, & quoy vn malotru limaçon, liera ſur Mer vn empire ſans cables, ancrera vn Nauire ſans accroche, tiendra ſans mains vne armée flottante? L'Empereur s'eſtonnant comme ce diablotin d'eau deſſous la Galere eſtoit tout-puiſſant, dedans il n'auoit aucun pouuoir, & tremblottoit de peur à la veuë d'vn chacun. Voicy le vray Archimedes des Poiſſons, car luy ſeul arreſte tout le monde: voicy l'aymant animé, qui captiue tout le fer, & les armes de la premiere Monarchie du monde; ie ne ſçay qui appelle Rome l'ancre dorée du genre humain, mais ce Poiſſon eſt l'ancre de l'ancre. On appelloit à Rome Iupiter le Stator qui arreſtoit & affermiſſoit l'Empire Romain, à voſtre aduis ce galand de Poiſſon n'eſt-il pas à bon eſcient le Iupiter Sta-

tor de Rome, arrestant le Prince, là où rien ne s'arreste? O merueille de Dieu, ce bout de Poisson fait honte, non seulement à la grandeur Romaine, mais à Aristote, qui perd icy son credit, & à la Philosophie qui y fait banqueroute; car ils ne treuuent aucune raison de cét effort; qu'vne bouche sans dent, arreste vn Nauire poussé par les quatre Elemens, & luy face prendre port au beau mitan des plus cruelles tempestes? Pline dit que toute la nature est cachée comme en sentinelle, & logée en garnison dans les plus petites creatures, ie le crois, & quant à moy ie pense que ce petit Poisson est le pauillon mouuant de la nature & de toute sa gendarmerie, c'est elle qui aggraffe, & arreste ces Galeres; elle qui bride sans autre bride que le museau d'vn poissonneau, ce qui ne se peut brider. Ou plustost que c'est vn charme de nature, qui enchante les armées Nauales, pour faire voir à l'œil que tous les hommes pour grands qu'ils soient, ne sont que les valets d'vn petit animal, qui ne vaut pas le manger, ny le pendre, ny le prendre veux-ie dire, car il ne vaut rien en cuisine, ny dans l'estomach, qu'il empoisonne de sa substance. Las! que ne rabbatons-nous les cornes de nostre vaine arrogance, auec vne si saincte consideration, car si Dieu se ioüant par vn petit escumeur de Mer, & le pyrate de la nature, il arreste & accroche tous nos desseins qui s'enuolent à plein voile d'vn pole à l'autre, s'il y employe sa toute-puissance, à quel poinct reduira-il nos affaires? si de rien il fait tout, & d'vn Poisson, ou plustost d'vn petit rien, nageant & faisant du Poisson, il accable toutes nos esperances, helas quand il y employera tout son pouuoir, & toutes les armées de sa Iustice, hé! où en serons-nous?



# TEMPESTE ADVENVE A NAPLES, L'ANNEE MIL TROIS CENS QVARANTE TROIS.

## CHAPITRE XVI.

DV temps de la Royne Ieanne, la premiere, Naples cuida estre abysmée, & enueloppée dans vne effroyable tempeste. Le iour de saincte Catherine, la Mer s'enfla de telle façon que tout le bas de la ville fut couuert de montagnes d'eau. Ceux qui estoient sur la montagne, se leuant sur la minuit furent horriblement effrayez. Car le Ciel estoit tout en feu, & tonnerre sur tonnerre, foudre sur foudre, coup sur coup, s'entresuiuoient si viste, que vous eussiez pensé que tout le Ciel tomboit en piece. Adonc tous les Religieux d'enhaut fondans en larmes, pieds nuds, portant la Croix & les Reliques par le Cloistre, crioient misericorde, & se iettant sur le paué de l'Eglise, attendoient à chasque moment que le toict leur tombant sur la teste, les écrasa tous ensemble. D'vn costé, la nuict & les tenebres tres-horribles les espouuantoient, d'autre costé vn vent impetueux qui secoüoit les murailles, le muglement de l'Ocean courroucé & enragé, les cris de

ceux qui s'abiſmoient, & les larmes pitoyables de ceux qui ſe voyoient logez entre les dents de la mort : de façon que la pluſpart au prix de leurs vies euſſent tres-volontiers racheté ces frayeurs, & le danger de la mort, pire que la mort meſmes ; parmy ceſt effroy, & ces eſlancemens la nuict ſe paſſe ; l'aurore qui a de couſtume de ſoulager les malheurs de la nuict, redoubla le martyre de ces pauures perdus. Car ceſſant de crier miſericorde ceux d'enhaut, on commença à oüir les miſerables plaintes, & des cris aigus & effroyables d'vne infinité de perſonnes vers la Marine ; les maris voyoient leurs femmes à bras ouuerts, & criant au Ciel & à la terre vn peu de ſecours, les meres voyoient leurs entrailles & leurs petits enfans emportez par la Mer, qui eſtoit deſia eſtouffé, qui eſcartelé, qui nageant d'vn bras la teſte fenduë, pouſſoit à terre pour ſe ſauuer, & la pluſpart à la veuë de leurs peres & meres, rendoient l'eſprit dans l'eau, ſans pouuoir auoir aucune aide ; ce n'eſtoit deſormais plus que ſang, & que quartiers d'hommes pouſſez à terre, mais helas ! c'eſtoit trop tard, & apres la mort, que s'il eut pleu à la Mer de leur eſtre tant fauorable que de les charrier en vie iuſques à la riue, il y eut eu du ſecours. Las, helas ! quel eſtat ; toute la ville ſembloit vn charnier plein de morts, les vns morts d'eau, les autres de peur, & penſoit-on que la fin de tout le monde fut venuë. Tous les Nauires & les Galeres firent naufrage dans le port, & ceux qui auoient dompté toutes les frayeurs de l'Ocean, ſans changer de couleur & de viſage, perdirent cœur & ſens au beau mitan du port & de l'aſſeurance. La pauure Royne accom-

pagnée d'vn monde de femmes esplorées sans mary, de meres desesperées sans enfans, de filles orphelines sans mere, de fantosmes animez, à vray dire, & de personnes qui n'estoient ny bien viues, ny bien mortes, tous pieds nuds, auec cris & sanglots, qui eussent fait fendre les marbres, alloient par toutes les Eglises de la Vierge Marie, criant misericorde, & implorant son aide. Quand voicy tout à coup vn nouueau & inoüy naufrage, & mal-heur comble de tous les mal-heurs; la terre leur failloit dessous les pieds, & commençoient peu à peu à s'abysmer en terre: Ah! quelle frayeur, se voir enseuelir tout vif, & ayant eschappé l'orage de Mer, estre tombé dans vn orage de terre. Ciel & terre disoient-ils, où en sommes-nous? le Ciel tombe sur nous en feu & flammes, l'air nous estrangle, l'eau nous abysme, la terre nous faut, tout le monde s'enfuit de nous, helas! Dieu s'en est-il enfuy pour nous, & n'y a-il point de Ciel pour nous oüir, de terre aumoins pour nous enseuelir. O quel comble de mal-heurs! Ah peché, peché, où nous as-tu conduits, & quelle plus grande rigueur peut-on craindre au iour du iugement, & quand est-ce que la Iustice de Dieu a monstré plus grande seuerité enuers les mortels. Pendant qu'ils disoient, ils voyoient tomber les maisons, branler les tours, desmanteler le Chasteau de Molo, & n'y a que face de mort, qu'image de frayeur, & qu'vne espece d'Enfer sur terre. Si cela eut duré dauantage, A Dieu Naples, A Dieu Napolitains, A Dieu tout. Dieu le bon Dieu eut compassion de ces pauures desesperez, & lors qu'il sembloit que tout deust fon-

dre & s'abyſmer, il commanda à la Mer qu'elle s'appaiſaſt, & fit retirer le vent, & adouciſſant l'air & le Ciel, il les fit reſpirer le doux air de la diuine clemence, mais helas! qu'ils furent long temps deuant que pouuoir calmer leurs pauures eſprits, autant ou plus agitez que la Marine meſme.

A V





# AV LECTEVR DEBONNAIRE DE LA GVERRE.

MON DIEV, les hommes meurent-ils pas bien d'eux-meſmes, mon cher Lecteur, ſans qu'il faille corner la Guerre, & qu'ils s'entre-maſſacrent les vns les autres ainſi barbarement ? Quel ſpectacle de voir vne campagne couuerte d'hommes tous armez iuſqu'aux dents, en peu d'heures s'entre-coupper la gorge, faire boüillonner des torrens de ſang humain, & dans la campagne raſe eſleuer des montagnes de corps morts, & ietter tout cela à la voirie & dans le ventre des loups & des beſtes ſauuages ? Cependant c'eſt tous les iours qu'on void les gens acharnez à ceſte tuërie, & ſans cela le monde ne ſeroit pas monde : Il fallut pour monter au thrône de l'Empire, que Ceſar marcha ſur le ventre d'vn million & cent mille perſonnes de pauures gens eſcraſez à la Guerre, dont le ſang eſtoit capable d'abyſmer la ville de Rome. Cruelle boucherie ! Or quand i'auray bien crié, certes il n'en ſera autre choſe, & tant que le monde ſera monde, ie le vois bien, il y faut de la Guerre, & cela eſt vn faire le faut. A tout le moins ie vous veux donner les termes, afin de la maudire de meilleure grace, & la deteſter comme il faut. Ce peu que ie vous donne eſt de bonne Guerre, & que i'ay apprins des gens du meſtier, & qui en ont

*mangé en toutes nos dernieres Guerres. Chasque Prouince a ses termes, chasque année en germe de nouueaux, ceux-cy sont desia vieux pendant que ie les escrits, & n'y a petit Carabin qui n'en forge quelqu'vn, & veut bon-gré, mal-gré que cela soit bien dit, puis qu'il l'a dit, & faut se battre ou bien le croire ainsi. De vous dire tout, ce n'est pas mon dessein; seruez-vous de ceux-cy, adioustez-y-en des autres & vous me ferez plaisir, car c'est ce que ie pretends que la France soit enrichie de ses thresors, soit par mes mains, soit par les vostres. Vous estes si bon, Lecteur mon amy, que i'ose me promettre que vous m'aimerez de vous auoir rendu ce petit seruice, & moy ie vous asseure que ie seray tousiours vostre bon seruiteur. Puißiez-vous vous & moy faire si bonne Guerre, que nous puißions vn iour conquerir le Royaume du Ciel.*



# LA GVERRE.

## CHAPITRE XVII.

1. LE simple Soldat eſt le premier eſchelon du merite, dont doiuent eſclorre tous les grades Militaires, pour paruenir au poinct d'honneur.

2. Le Soldat s'enrollant en vne compagnie, doit donner vn reſpondant de ſa perſonne, puis fait le ſerment & ſigne; garde qu'il ne ſoit picoreur, eſcornifleur, querelleur, rapporteur.

3. Sans licence iamais il ne doit ſortir du quartier, ne du corps de garde; s'il eſt poſé en ſentinelle il n'en bougera, non pas y alla-il de la vie, mais mettra la meſche ſur le ſerpentin, ou la pique baſſe, la pointe vers celuy qui paſſe, iuſques à ce qu'il ait baillé le mot au Sergent.

4. L'Arquebuſier, & le Mouſquetaire, ait touſiours l'eſpée aux pendans, & non en eſcharpe, ny bandoliere, car cela ſent ſon Lipan, ou Gautier; il doit auoir ſon fuſil pour allumer ſa meſche: aux allarmes il la faut allumer aux deux bouts, raffreſchir le Poulucrin du baſſinet, mettre quatre balles en bouche. L'Arque-

buse ne doit porter qu'vne once, le Mousquet deux. La charge du fourniment doit tenir demy once ; celle de la bandoliere du Mousquetaire, vne once de poudre.

5. L'Apointé, est celuy qui pour quelque acte signalé a du Roy paye & demie, ou double paye ; Reformé, est celuy qui a eu charge, & se tient au seruice du Roy vne pique sur le col, faisant office de simple soldat, attendant que le Roy ait égard à luy. Lanspessade est vn cheuau-leger, qui apres auoir perdu cheual & armes, en quelque honorable occasion, se iette dans l'Infanterie, prend vne pique, attendant mieux. Ce mot vient de Piedmont ; depuis on le fait Lieutenant ou aide du Caporal, ceux-cy doiuent estre par honneur les chefs de file d'vn bataillon.

6. Caporal, ou chef d'esquadre d'Arquebusiers ou de Piquiers (vne commune compagnie n'en veut que deux) est le pere de famille des soldats, qui en a soin, son office principal est la garde, changer, visiter les sentinelles, receuoir les Rondes à la porte du corps de garde : il chastie les larrecins de mesche, de poudre, ou balles qui se font au corps de garde, & logis, en enuoyant le criminel en sentinelle. La sentinelle endormie, ou qui quitte sa poste est griefuement chastiable. Ses armes sont vne halebarde, ou pique.

7. Toute Ronde, doit le mot au corps de garde ; si deux Rondes se rencontrent, la moindre doit le mot; les esgales, passent : si le Soldat rencontre vne contreronde il la doit suiure.

8. Sergent, eſt le plus fatigant office de tous, car il eſt tout, & tous ſe repoſent ſur luy; il eſt Soldat, Caporal, Enſeigne, Lieutenant, Capitaine: on luy commet le ſoin du Drapeau. Il doit eſtre bien obey, ſi quelque Soldat gronde, il luy faut faire ſentir combien peſe la hampe de ſa halebarde, s'il fuit, il prend la fuitte pour obeïſſance; Il reçoit tous les ſoirs le mot & l'ordre du Sergent-Major, & le porte au Capitaine, il partit le butin, & la prouiſion. Ses armes, ſont vne cuiraſſe à preuue, des manches de maille, vn morion ſimple, la halebarde, ſans eſpée.

9. L'Enſeigne, ou Port'enſeigne, iamais ne doit perdre ſon Drapeau, qu'auec ſa vie; ce doit eſtre ſon ſuaire ſi le combat eſt mal fortuné: il doit auoir vne ſentinelle pour le Drapeau (quand il eſt à la feneſtre) car c'eſt l'honneur, & la marque de la Compagnie, & la banniere du Roy.

10. Lieutenant, eſt le premier apres le Capitaine, il doit recognoiſtre ſi la bréche eſt montable, & faire autres deuoirs, aſſiſté touſiours de deux Apointez, ou Reformez, il doit eſtre armé de cuiraſſe bien à l'eſpreuue, & de caſque, de moignons, de braſſats à l'eſpreuue, & les taſſettes auſſi, puis auec deux poignards, ſans eſpée, ny autres, fors vn piſtolet à la ceinture. En aſſaut general, il doit eſtre aupres du Port'-enſeigne, afin de releuer le Drapeau en vn beſoin. Autrement à l'aſſaut ordinaire il ſe mettra à la teſte des piques, vne rondache à l'eſpreuue au col, vn caſque eſt teſte, l'eſpée au poing. S'il mene des manches d'Arquebuſiers, ou Mouſquetaires vn iour de bataille,

il prendra les mesmes armes. S'il est à la teste des Piquiers, il porte vne Pique, qui est la Royne des armes.

11. Le Capitaine en Chef des Arquebusiers, a vne compagnie de trois cens hommes, à sçauoir, cinquante portans plastrons, morions à preuue, les manches de maille, vne Halebarde: cinquante Mousquetaires, deux cens Arquebusiers, vn Lieutenant, vn Enseigne, deux Sergens, trois Caporaux.

Compagnie de Piques est de cent Piquiers, cinquante Mousquetaires, cinquante Arquebusiers, vn Sergent, deux Caporaux.

Les Apointez sont l'esquadre du Capitaine, comme les Halebardiés en la compagnie des Arquebusiers.

Il doit stiler ses Soldats à tirer droit, de bonne grace; Item à manier dextrement la Pique; il ne les doit mastiner, mais manier honorablement & sans outrages.

Sa monture soit vne haquenée, ou bidet, car les cheuaux vistes & de seruice, font soupçonner qu'il aime la retraitte plus que la victoire.

12. La batterie Françoise est la meilleure, & sonne mieux la marche, & le Tambour donne mieux la cadence, que de nulle autre nation, car elle marque distinctement le pas graue du Soldat. Aux allarmes, le Tambour Colonnel doit sonner luy-mesme vne batterie plus serrée, d'vne main legere, & d'vn ieu bien serré. Quand on doit desloger secrettement, il faut couurir le Tambour d'vne seruiette pour rendre le son sourd. Ayant sonné l'allarme, le Tambour doit leuer main, car c'est erreur, de dire que le bruit anime, ains il empes-

che de commander; il doit partant cesser promptement & couper court sans refrain, & leur accoustumée ballade, qui traine vn long espace.

13. Le Preuost & son Lieutenant, dressent le procez aux criminels, quand le procez est en estat, le Colonnel, les Capitaines, &c. donnent la sentence: Si le cas merite la mort, on fait passer par les armes: si la faute est petite, on donne l'estrapade: si le fait est plein de vergongne, le Colonnel fait par son Sergent-Major, dégrader des armes, puis le donne au Preuost pour le faire pendre, ou foüetter; iamais plus il ne peut porter les armes sous peine de la hart. Le Preuost a charge des Viuandiers, & donne le prix aux viandes, son droit est la premiere pinte de chasque ponçon percé, &c.

14. La Legion en paix doit auoir douze Enseignes; en guerre dixhuit. Le Chef se dit Colonnel, qui represente la personne du Roy; il peut ferrer, emprisonner, ains iuger à mort ses Capitaines, ayant son Preuost: les Lieutenans & Enseignes peuuent appeller de luy aux Mareschaux de France, & au Colonnel General de l'Infanterie Françoise. Ses armes sont, s'il combat vne Infanterie, vne Rondelle à preuue de Mousquet, vn accoustrement, ou habillement de teste à preuue de mesme, le visage découuert, vn grand pennache, l'espée à la main: de mesme à l'assaut general. S'il bat vne Caualerie, il s'armera d'armes complettes, toutes à preuue de Pistolets, cuirasse, trois lames de brassals, trois des tassettes, vne Pique de Biscaye en main.

15. Sergent-Major doit estre vn vieil Capitaine, & a le second lieu en authorité apres le Colonnel, c'est luy

qui met l'ordre parmy les Soldats, qui campe, qui donne rang : il porte vn baston marqué a trois clous de trois pieds de Roy, pour mesurer le terrain quand il met les troupes en bataille. Il doit auoir deux aides, qui soient des Lieutenans, ou, &c. Quand il commande vne chose qui presse, il adiouste passe-parole, comme balle en bouche, allume-méche, & passe-parole: si la parole ne passe, il doit chastier tout le rang où elle aura esté arrestée. Il forme les manches, & plotons, & files, & quadrilles d'Arquebusiers, & Mousquetaires; il fait faire alte. Luy ou ses aides quand les bataillons ennemis sont à trente pas, fait aller deux à deux en eschelette donner la salue, & faisant le limaçon vont à la queuë recharger, & faire place à ceux qui suiuent.

16. Bataillon quarré; bataillon en croisade, quand la Caualerie serre de tous costez : à l'Allemande : à la Romaine; le vulgaire : escartelé; à la Macedonienne.

17. Les Piquiers mettent le genoüil à terre, presentant le fer au poitral du cheual, le gros bout & le coude en terre, tenant par le milieu; le Mousquetaire entre-deux & par dessus, donne à la teste des cheuaux: tantost ils entre-croisent leurs piques, & lardent les cheuaux qui s'aduancent trop. S'ils s'entr'ouurent, ils sont perdus. Quand ils sçauent ondoyer la pique, & luy donner le branle de la main droite, le coup en est fort rude, mais garde qu'il ne mette le pied en faux, car à la moindre atteinte il sera porté à terre, & à Dieu mon Piquier.

18. Pour adextrir les Soldats, il les faut stiler à bien entendre les termes, & les pratiquer. Voicy les termes.

Dressez

Dreſſez vos rangs & vos files.
Prenez vos diſtances.
A droit, à gauche.
Demy-tour.
Doublez vos rangs.
Rangs, remettez-vous.
Demies files, la Pique haute.
Serrez les files à droit.
Doublez vos files.
Détriplez-vous.
Files, remettez-vous.
Faites la contre-marche.
Ouurez-vous à gauche.

19. Le Parrain de la Pique commande ainſi. Portez ou mettez vos Piques en terre, de biais, plates, hautes, trainantes, preſentez vos Piques en auant, ou en arriere, de biais.

20. Les commandemens des Mouſquetaires ſe diſent en ces termes.

Appreſtez-vous.
La meſche ſur le ſerpentin.
Mettez en iouë.
Compaſſez la meſche.
Tirez.
Soufflez la meſche.
Ouurez le baſſinet.
Amorcez.
Secoüez le baſſinet.
Ouurez voſtre charge.
Chargez.

Trainez la fourchette.

Tirez la baguette.

Bourrez ou pressez la poudre.

Mousquet sur la fourchette, en contrepoids de la main gauche.

Mousquet sur l'espaule.

Le Canon haut.

21. Il faut que tous ou marchant par païs, ou en bataillon, sçachent bien démarcher à la cadence du Tambour; commençant par le pied gauche, & finissant par le droit tous ensemble. Quand vn des Tambours fait des fredons, que l'autre batte bien l'ordonnance, & ioüe la simple marche.

22. Il doit auoir les charges de sa bandoliere pleines, vn pulueriin auec bonne amorce pour amorcer le bassinet, que la clef & le ressort du Mousquet ioüe bien, le serpentin aussi, le bassinet bien net, le verin sus le serpentin ne le doit trop serrer, mais doit estre proportioné à la méche, entr'ouuert au besoin, la méche bien compassée entre ses doigts, qu'il sçache mettre en ioüe de bonne grace la ioignant bien au fust.

23. Pour soustenir vn siege il y faut mille choses. La contrebatterie est bonne; mais non pas de mire en mire, & en face, mais en roüage, autrement l'ennemy, vous embouschera, car il est plus aisé de pointer le Canon de bas en haut, que de le plonger du haut en bas. Les premieres volées de Canon emportent les gabions, & platte-formes, & puis Dieu sçait s'il fait bon donner dans les flasques. Derriere la contr'escarpe il faut faire force trancherons, auec vn corri-

dor vn peu large, il faut auoir du plomb fondu, huyle boüillante, des pots à feu, des grenades, & des cercles, des platines de fer percées de deux canonnieres, & vne mire dessus; des barillets de cuiure bien bandez, des petites pieces à grand calibre chargées de cloux, chaines, dez de cuiure, carreaux d'acier; Item deux chaudieres abouchées & bien soudées pleines de poudre font vn terrible eschec, crochets à quatre crampons; vn petart la culasse en haut il applatira les logemens, & les gens comme punaises, du feu Grec où on met force camphre, & eau ardant. L'embrasure des Canons c'est l'ouuerture que l'on fait au Canon caché dans les boulleuars pour tromper l'ennemy, qui n'attendoit pas qu'on luy parla par ce costé là. Des casemattes, gabions.

24. Les hommes d'armes estoient armez ces années passées d'halecret auec plastron, cuirasses auec les tassettes, le gorgerin, des sollerets, des greues entieres, cuissots, gantelets, armet auec ses bannieres, auant-bras, Gossets & grandes pieces, ou hautes pieces, le tout garny de mailles aux defauts. Leurs cheuaux estoient bardez & caparassonnez, auec la criniere & cham-frein. Pour armes offensiues au costé l'espée d'armes, l'estoc d'vn costé de l'arçon, la masse de l'autre; vne grosse lance au poing; vne casaque nommée robbe d'armes, de mesme couleur que l'Enseigne de la Compagnie.

25. Les cheuaux legers, armez de hausse-col, hallecret auec tassettes iusqu'au genoüil, gantelets, auant-bras, espaulettes, vne salade à veuë coupée, la casaque à la couleur du Guidon. L'espée large au costé, la masse

à l'arçon, la Lance au poing.

26. Les Estradiots comme ces derniers, mais au lieu d'auant-bras & gantelets, ils ont des manches & gands de mailles, & la Zagaye & Arcizagaye au poing, longue de douze pieds, ferrée aux deux bouts; leur cotte, ou sobreueste d'armes, courte & sans manches.

27. Les Argolets de mesme, ils ont vn cabasset en teste qui n'empesche de coucher en ioüe, outre la masse ils portent l'Arquebuse à l'arçon dans vn fourreau de cuir boüilly. Tous ces gens combattoient en haye, les rangs de quarante en quarante pas l'vn de l'autre.

28. Maintenant les choses vont d'autre pied. Les Princes, Officiers de la Couronne, Gouuerneurs des Prouinces, ont des Compagnies complettes de deux cens Maistres. Les autres Seigneurs de cent. Leurs armes sont des greues & genoüillieres dedans ou dessus la botte, la cuirasse à preuue d'Arquebuse deuant & derriere, vne Escopette au lieu de Lance, vn Pistolet chargé d'vn carreau d'acier, d'vne fléche acerée, l'estoc au costé, il n'est necessaire qu'il trenche beaucoup, car les estramassons ne valent rien à cheual. Le Maistre est monté de deux beaux cheuaux de seruice, & vn fort mallier; il aura la selle armée, champfrein, le poitrail garny de cloux à large teste, vne chesnette à la bride pour s'en seruir au cas que les resnes faillent.

29. Les Compagnies de gensdarmes feront quatre brigades, pour chaque Chef la sienne, au reste il faut faire conte de ne mourir iamais que le cheual ne soit mort: Autrefois il y auoit peine de la vie si on fuyoit ou se rendoit ayant le bras droit entier & le cheual en

vie. Quand la Trompette ſonne la charge, les enfans perdus feront la ſalue, & eux tenans à demy-brides tireront l'eſcopette, l'appuyant ſur le point de la bride; pour le Piſtolet ayant le chien couché, ils ne le tireront qu'appuyé, dans le ventre de l'ennemy, dans la premiere ou deuxiéme lame de la taſſette : que s'il penſe ne pouuoir faire fauſſée, qu'il donne à l'eſpaule du cheual.

30. Les trouppes des cheuaux legers ſont de cent Maiſtres faiſant trois quadrilles : ils ſont armez d'armes complettes, la cuiraſſe à preuue, le reſte leger, vn Piſtolet à l'arçon ſous la main de la bride, à l'autre vne Salade ou habillement de teſte, & aux grandes traittes le ſachet d'auoine en crouppe.

31. La Lance de la Cornette eſt plus courte, & le drapeau plus petit, que l'Enſeigne des genſdarmes : la Cornette s'attache en eſcharpe derriere l'aiſſelle du bras gauche. L'Enſeigne ſe porte croiſée deuant l'eſtomac, & s'attache auec des cheſnes de fer.

32. Les Carabins ſont armez d'vne cuiraſſe eſchancrée à l'eſpaule droite, afin de mieux coucher en iouë, vn gantelet à coude pour la main de la bride, vn Cabaſſet en teſte, vne longue Eſcopette, vn Piſtolet; ils portent des Cartouches à la Reiſtre pour charger habilement, chacun vn bon cheual viſte. Quand la Trompette des cheuaux legers ſonne vn mot ſeulement, tarare; celuy des cheuaux legers ſonne la charge tout au long, & au galop s'en vont donner la ſalue, puis faiſant le caragol & paſſant à gauche vont recharger; puis les cheuaux legers donneront à toute bride. Le premier coup de

Trompette, c'est boutefelle; Le deuxiéme, c'est à cheual; Le troisiéme, à l'Estendard, & puis plus.

33. Les hommes d'armes portent des casaques de couleur de l'Enseigne : Les cheuaux legers s'arment à crud, (c'est à dire, ils ne couurent leurs armes de rien) les Carabins ont des mandilles de couleur de leur Cornette.

34. Les volontaires bien montez enflent beaucoup nostre Caualerie, notamment la Cornette blanche, où ils se iettent pour acquerir de l'honneur.

---

Sentinelle, ou escoute qui fait le guet.

Hallecret sans brassals ne faudieres, ou corselet ; vn homme hallecreté.

Salade, habillement de teste d'vn homme de pied, Armet, c'est d'vn homme d'armes, le Tymbre en est l'ornement, & la plumache ; Item se dit Heaume. Bassinet, & la visiere du bassinet, Morion, Cabasset, (*Hispanicè cabeça, &c.*)

Haubert, c'est vne cotte de mailles à manches & gorgerin, diminutif haubergeon, & là dessus vne cotte d'armes de fer à lambeaux en la faudiere.

Cuirasse auec ses tassettes pendillantes, l'arrest où l'on appuye la lance.

Asseoir les corps de garde.

Se ietter hors des rangs pour donner sur l'ennemy, & le charger.

Ranger ses gens en bataille.

Le Canon fait vne faussée presque incroyable dans la muraille, & du beau premier coup, fait iour bien souuent.

La poudre du Canon grosse-grainée.

Le renforcement des culasses des pieces pour soustenir la violence du Canon deschargé.

Vn Cauallier ou platte-forme, faite de gazons, fascines & Parapet, accompagné de ses creneaux & barbacannes.

Des platte-formes on iette des ponts volans sur la muraille, pour aller à l'assaut.

Quintaine ou Iaquemart de bois pour exercer les ieunes soldats à faire leur apprentissage Militaire.

Contr'escarpe, ou bord du fossé, ou le banc.

Pallissades, douues, rempart, vallum, c'est à dire, la closture, afin que la ville assiegée ne soit secouruë; ou que le Camp soit asseuré en campagne; l'enceinte du Camp.

Le Cordon est celuy qui conioint la cortine de la muraille auec le Parapet, & creneaux où se mettoient iadis les chardons de fer & fourches branchuës: Parapet ou auant-mur ( *Lorica* ) a en soy les creneaux ( *Pinnæ* ) auec ses gabions, son glassis & canonnieres.

Nostre vieille gendarmerie auoit des cheuaux qui ne sçauoient autre maniement, ny tour de bride, sinon qu'aller tousiours en auant en ordonnance serrée, pour enfoncer l'ennemy de front, sans voltiger à gauche ou à droite, prendre la charge, galopper en rond, se manier à passades de pied coy, à courbettes, & autres telles singeries, qui ne font qu'accoustumer les ieunes gens à auoir peur, desloger de bonne heure, & fuïr de bonne grace.

Vne Targue.
La trousse pleine de fléches.
Iacque-de-mailles, ou toile faite à œillets.
Manople ou gantelet auec le canon.
Vne Salade à visage ouuert sans bauiere.
Escu ou Zagaye.
Cabasset en teste.
Le tuyau du casquet d'où sort le pennache qui s'aualle sur l'espaule.
Gros Mo[illegible]
Cotte d'armes.
Corcelet garny de tassettes iusques au genoüil.
Brassals ou espaulettes iusques au coude.
Les Greues aux iambes, ou Cuissards.
Donner l'escalade, ou faire vne sappe.
Recognoistre & taster par quelque escarmouche, l'ennemy.

---

*Compagnie de gens de pied.*

Capitaine.
Lieutenant.
L'Enseigne.
Le Sergent.
Fourrier.
Tambour.
Phiffre.
Caporal.
Lanspessades armez de corcelets.
Lanspessades, Arquebusiers morionez.
Piquiers.
Caporal d'Arquebusiers.
Arquebusiers morionez.
Pour vne cōpagnie de deux cens hommes de pied, faut sept cens trente trois escus chasque mois.

L'armée

L'armée fait alte.
Dresser la pointe du bataillon, là où l'ennemy presse le plus.
Dresser vne escarmouche.
Donner de cul & de teste dans l'ennemy.
Fausser vn rampart, c'est à dire, rompre, enfoncer.
Es camps volants, il faut que le bagage soit leger.

Ce seroit vne chose infinie de vous dire icy les stratagemes de Guerre, les escarmouches, les saillies, les camisades données de grand matin, les surprinses, les embuscades assises bien à propos, les feintes pour attirer les niais en quelque mauuais pas, les aduantages qu'on prend sur son ennemy; les ruses des assaillans, les mines, les fausses escalades pour en donner de bonnes & bien à propos, les grenades, les feux d'artifices, les assauts, les machines de Guerre & les inuentions des ingenieux, les trenchées, mille sortes de belles inuentions & toutes mortelles. Tout de mesme les defenses des soustenans & assiegez comme ils esuentent les Mines, comme ils font les sorties inesperées, ils renuersent & eschelles & Soldats dans le fossé, reparent les bréches, font des contremines, lancent mille feux, & mille morts, comme ils prennent leurs aduantages, se tenant à couuert des Mousquetades, & des foudres du Canon. En fin la crainte de la mort, le desir de la victoire, le courage, les hazards, & les longues experiences inuentent tous les iours quelque chose, & les derniers venus disent hardiment que la vieille Guerre & les vieux gensdarmes ce n'est que vraye niaiserie. Bref celuy qui sçait mieux frapper, & se mieux garder, c'est disent-ils, le plus habile homme du monde.



# AV LECTEVR, SALVT.

VN de nos vieux Gaulois, voyant nos ieunes gens si aspres au manege des Cheuaux, & à frequenter la Salle des Armes, disoit qu'ils apprenoient le premier pour s'enfuir de bonne grace, l'autre pour estre poltrons fort honorablement. Nos Paladins ne sçauoient qu'vn seul passage estant à Cheual, c'est à sçauoir de donner droit dans l'armée des ennemis, & se plonger au plus fort de la meslée: & toute leur Escrime consistoit en vn poinct, de plonger tousiours leur espée iusqu'aux gardes dans le dos de leurs ennemis: mais de sçauoir faire tant de caprioles à Cheual, reculer, voltiger, fuïr les coups & les hazards, & au bout de cela faire le braue, Ce sont, disoit-il galanteries de Damoiseaux, non pas proüesses de gensdarmes François. Ce Tirage des Armes, est vn vray tuage des hommes (s'il m'est permis de le nommer ainsi) car ces ieunes morueux, si tost qu'ils ont appris de tirer deux coups d'espées la brette à la main, ils croyent estre inuincibles, les mains leur demangent, & fols qu'ils sont & esceruelez, ils se figurent qu'ils tuëront Annibal s'ils le rencontrent. A la moindre occasion les voila sur le pré aux fols, l'espée blanche à la main, là où ayant fendu & percé l'air en vain, & donné d'estoc & de taille, fendant le vent en quatre doubles, l'autre vous leur porte vn coup d'estoc droit dans le cœur,

& les tuë comme des veaux, & voila mon Escrimeur renuersé tout roide mort, & son ame à tous les diables. Falloit-il encor treuuer vn artifice pour tuër les hommes de bonne grace, comme si les hommes ne pouuoient pas mourir aisément d'eux-mesmes en cent mille façons, sans qu'on leur apprint de se tuër l'vn l'autre. Helas! a-on si grand enuie de mourir, & y faut-il tant de façons de faire, & se ioüer en massacrant les hommes! car on est bien allé iusques à cette extrémité d'appeller le ieu d'Escrime, & le plaisir des Armes. O Ieu sanglant, ô plaisir homicide! les Tigres mesmes, & la plus fiere barbarie iamais ne bat ceux de son espece, l'homme seul apprend la façon de massacrer de bonne grace, & en ioüant, les hommes innocens, & ne s'en fait que rire. Tant fait-on bon marché de la vie des hommes. Toute ma colere, Lecteur mon grand amy, ne destournera pas ses follastres; si enuie vous prend d'en parler, & leur dire des iniures, ie vous y veux aider, & vous representer quelques termes de ce mauuais mestier: Pour peu que ie vous en die, vous n'en sçaurez que trop. Adieu mon cher amy.



# LE TIRAGE DES ARMES.

## CHAPITRE XVIII.

1. ON appelle Fleuret, ou brette, vne espée rabbatuë & sans pointe. Le bouton, c'est le bout de l'espée rabbatu & ramassé en bouton. Le bout du Fleuret c'est l'esteuf, ou cuir rembourré qu'on met au bout, afin que en donnant on ne meurtrisse. Aussi dit-on au garçon, mettez vn bout au fleuret.

2. La garde, c'est ce qui est sur la poignée pour courir la main: Le fort, c'est enuiron vn pied de longueur depuis la garde; le reste iusqu'au bout se dit le foible de l'espée.

3. Quand on se presente en la Salle, on demande, Monsieur voulez-vous faire? ou voulez-vous faire assaut, c'est à dire, voulez-vous tirer des Armes? Puis ramassant & décroisant les Armes, voire par honneur les baisant, on dit, Messieurs gardez les yeux, c'est à dire, on se defend mutuellement de donner au visage. Si malheur porte, que le coup eschappe & qu'on le porte au

viſage, auſſi toſt on met bas les Armes, & va-on accoler celuy qui a receu, & comme le prier d'excuſer le hazard.

4. Le Maiſtre d'Eſcrime ne ſe bat quaſi iamais, mais il y a vn Preuoſt (c'eſt à dire, comme Lieutenant & ſoubmaiſtre) qui ſe bat, & qui ſouſtient tout aſſaillant. Le Maiſtre void, inſtruit, donne le hola quand le ſang s'eſchauffe, marque les fautes, & iuge des coups.

5. Les bons coups s'appellent botte-franche, quand le Fleuret marque le coup tout entier, & donne tout droit, & en plein; ſi ce n'eſt qu'à demy, ou en paſſant, ils appellent cela marquer.

6. Il faut eſtre en meſure pour donner, ou receuoir le coup, c'eſt à dire, il faut planter le pied droit deuant, bien ferme, & en poſture aſſeurée, mais iſnelle. Eſtre hors de meſure, c'eſt quand on eſt ou trop aduancé en danger de tomber, ou pancher, & donner priſe à l'ennemy, ou trop reculé, ou le pied en l'air, & le corps en balance & peu affermy.

7. On dit eſtre en eſchole, c'eſt à dire, bien ajuſter ſon corps, & le porter droit où il faut, comme ſi on dit garde le bouton; pour ajuſter & eſtre en eſchole, il faut donner droit dans le bouton. Si on ne le fait, on dit qu'on n'eſt pas en eſchole, c'eſt à dire, qu'on a oublié, ou bien qu'on n'a pas encor bien appris les termes & les coups de l'eſchole. On dit auſſi ajuſter le coup, ou non ajuſter.

8. Il faut auoir touſiours l'œil au guet, & ſur l'ennemy, ſur tout à ſes yeux; car ſouuent il darde là ſon coup d'œil, où il veut porter la pointe de ſon eſpée,

ainſi on ſe met en deffence. Quand on leue le pied droit pour s'aduancer, on appelle cela le temps; de là prendre le temps, c'eſt bien à propos s'aduancer; gaigner le temps, c'eſt preuenir voſtre homme, & pendant qu'il ſe diſpoſe à prendre ſon temps vous le preuenez. Ainſi perdre ſon temps, c'eſt quand on ne ſçait pas bien meſnager cét aduancement de pieds.

9. On dit porter vne eſtocade, la receuoir: parer, donner, enfoncer ſon homme, retirer le pied en arriere, faire vne gliſſade en arriere, laſcher le pied, donner vn ſaut. Apres le coup, il ſe faut auſſi toſt remettre en meſure, c'eſt à dire, le pied droit deuant planté bien ferme, & le corps bien aſſis, autrement on chancele aiſément.

10. Il y a pluſieurs feintes, la droite, la haute, la baſſe, à l'entour du poignard, aux yeux: Les niais s'amuſent à faire parade, & des feintes en l'air, & faire la beſte; mais il faut touſiours prendre la feinte pour le coup, car ſouuent on tire ſans feinte, & pour bien faire il faut que le coup ſuiue immediatement la feinte. Il faut auſſi que le pied & la main aillent tout d'vn temps. Iamais il ne faut retirer le bras & le pied pour mieux donner & de plus grande roideur, c'eſt vn erreur populaire: iamais il ne faut reculer, mais touſiours aduancer & pouſſer. Car en retirant pour donner, l'ennemy void venir le coup, & pendant que vous retirez il vous preuient & vous donne.

11. S'ouurir ou ſe donner en perſonne, c'eſt quand ou pour attirer voſtre ennemy & le tromper, ou par meſgarde vous deſioignez les Armes, & monſtrez tout vo-

ſtre eſtomac & toute voſtre perſonne, faiſant beau ieu à voſtre ennemy pour vous percer tout outre. Se ſerrer au contraire, c'eſt ioindre ſes Armes, & quaſi couurir ſa perſonne du Fleuret ou de l'eſpée blanche, & du poignard.

12. Riſpoſte, s'appelle quand on donne & qu'on reçoit quaſi en meſme temps. Ainſi dit-on, ceſtuy-là a la riſpoſte prompte; car il vous reſpond, & vous reſtituë tout auſſi toſt le coup que vous luy auez preſté. Ceux qui ont bien les Armes en main ne craignent pas la riſpoſte, d'autant que le fort de leur eſpée les pare.

13. Qui ſçait bien manier l'eſpée n'a guere affaire de poignard pour parer aux coups. Car du fort il prend le foible, c'eſt à dire, il reçoit la pointe de l'eſpée de ſon ennemy ſur le fort de la ſienne, & la fait voler en l'air & la rompt, ou au moins eſchiue le coup. Vn des grands ſecrets, c'eſt de ſçauoir bien meſnager le fort de ſon eſpée, c'eſt vne inuention d'vn braue Maiſtre du ieu des Armes.

14. On dit paſſer, lors que l'vn s'ouurant trop, ou n'eſtant bien ſur ſes gardes, l'autre luy donne vn coup en plein, droit, & comme s'il luy vouloit paſſer ſur le ventre, & apres luy auoir donné le coup à trauers il le vouloit renuerſer ſur le paué. Or ſi celuy à qui on porte ce coup, ſe tourne de coſté, retirant le pied droit en arriere, le coup paſſe en l'air, & luy cependant porte droit au cœur le coup d'eſtoc qu'on luy vouloit donner, & cela ſe dit Quarter, c'eſt à dire, en eſchiuant le coup de celuy qui veut paſſer ſur nous, ou nous paſſer l'eſpée à trauers le corps, nous deſtourner vn peu, dé-

marcher, & puis l'enfiler luy-mesme.

15. On n'vse point à cette heure de taille, d'estramasson, ou semblables coups; tout passe maintenant en estocades, & donner de pointe plustost que du trenchant de l'espée; car ce sont horions, & vrais coups de Suisses, & d'Allemands que ces reuers, & coups ramenez à force de bras pour aualer vne espaule, ou coupper vn iarret tout net.

---

1. A Tout cecy ie veux encor adiouster que Entoiser l'arc (c'est à dire, bander tout ce qui se peut) encocher la fleche sur la corde, faire siffler le volet ou le trait, & l'assener où on vise au defaut des Armes, faire grande faussée (c'est à dire, percer & fausser les Armes, & plonger bien auant dans la chair viue) donner entre fer & fer: & entre escaille & escaille, &c.

2. Tirer vne feinte, puis donner ailleurs, presenter dru & menu l'espée droit à la visiere; démarcher pour faire perdre les coups en vain, & se desrober des atteintes, tantost en parant, tantost en rabbatant de son espée. Faire tomber la tempeste des coups à faux; Se counrir brauement sans estre entamé des coups.

3. L'homme se voyant faussé en diuers endroits, pour faire à quitte ou double, empoigne son espée à deux mains, espée vierge encor & à ieun du sang de son ennemy, & de toutes ses forces ramene vn grand coup; pour esbloüir son ennemy, s'escrimer en l'air & le fendre à quatre doubles.

4. S'entrechoquer de droites atteintes les espées traites & se mesurant l'vn l'autre; il faut auoir bon pied, bon

bon œil au guet, en posture asseurée, s'accueillir sur la defensiue, & se tenir à couuert.

5. Espandre à pleines poignées toute sa force redoublans & ses fendans, & ses estocades, descharger vn horrible coup de taille & escailler les armes de son ennemy; darder de roideur le pommeau & la garde de son espée rompuë, & du coup vireuolter & estourdir son homme.

6. Se blanchir de son espée, marteller & faire estinceler de coups son ennemy armé : plonger iusques aux gardes; percer à iour son ennemy; larder de coups; estonner & estourdir de la pesanteur du coup; faire descendre vn fendant ineuitable, porter le coup au cœur : & mille semblables cruautez bonnes à tuër les hommes, necessaires pourtant à plusieurs pour vne iuste defence.



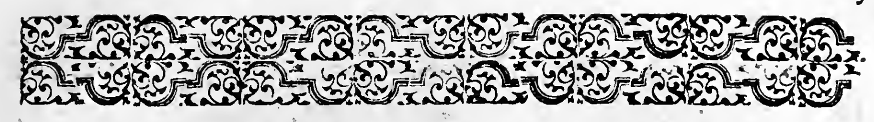
# PREFACE AV LECTEVR DE L'ARTILLERIE.

*CE fut sans doute vn Démon (mon cher Lecteur) & vn des plus mal-faisans, celuy qui inspira ce malheureux homme qui le premier inuenta l'Artillerie, & le moyen de tuër tout vn peuple d'vn seul coup de ce tonnerre. Helas! la mort venoit-elle pas assez viste nous couper la gorge à trestous, sans luy donner des aisles, empennant les sagettes homicides, afin qu'elle vola pour nous outrepercer les cœurs? Que diroit icy Pline, qui fit iadis si grand vacarme, & ietta tant & tant de si hauts cris, maudissant celuy qui auoit attaché des plumes aux dards & iauelots, pour redoubler la course de ces pointes meurtrieres? Ah Dieu, en combien de façons la felonnie barbare des hommes tres-cruels, a-elle façonné le fer pour massacrer les hommes? Espieux, halebardes, lances, piques, espées, espadons, espées à deux mains, cimeterres, espées de combat, espées de seruice, Malchus, & coutelas, d'estoc, & de fendant, d'estramassons horribles, de trempe de Damas coupant l'acier, & les charrettes ferrées, dagues, poignards, stillets, demy-espées, & dix mille façons de cousteaux homicides, haches, & couperets, braquemarts tous sanglans. Las! tout cela n'est rien qu'vn leger apprentissage de*

*la niaise antiquité, car maintenant on va bien plus viste aux meurtres, & au carnage; le feu du Ciel tant effroyable, & les quarreaux des nuées & de Dieu ne sont plus rien, si vous contez les bastons à feu qui ravagent le monde: Pistolets simples & doubles, Pistoles, Carabines, Arquebuses, Mousquets gros & petits, petards, pots, & grenades, Faucconneaux, pieces de campagnes, Couleurines, Dragons, Berches, Petriers, Canons gros & petits, renforcez, redoublez, endiablez à vray dire, Artillerie de fonte, de bois, de terre, de mer, bouches d'enfer qui vomissent du souphre, des cailloux, des boules de fer, des chaines, des foudres, des morts, des enfers, bouleversant les villes, saccageant les peuples, renversant les armées entieres, & d'un seul coup donnant plusieurs morts, & d'une verte campagne faisant une mer rouge, & un cimetiere couvert d'os & de corps vifs & morts tout ensemble, representant sur terre les bourreleries d'Enfer. Falloit-il ainsi abuser du fer ce metal innocent creé à bien meilleur usage, & falloit-il tant d'engins pour tuër les hommes qui peuvent helas estre estouffez d'un seul grain de vent, d'une goutte d'eau tombante du cerveau, d'un lopin de pierre, d'un pepin de raisin, d'un cheveux avallé en bevvant, d'un filet d'air empesté humé par mesgarde, d'un atome de sable, d'un rien? pouvoit-on point mourir sans les balles ramées, sans les balles de vif-argent, qui d'une balle font cent balles, sans dragées d'Enfer, sans quarreaux acerez, sans plomb, sans fer, sans acier façonné en boules malheureuses meurtrieres de tout l'Univers? depuis que le monde a ouy ronfler ces Canons, chanter les Orgues arrengées, siffler ces flustes diaboliques, ioüer ces esteufs homicides, vomir ces gorges infernales, voler ces morts ensouphrées, à la verité le monde n'est plus monde, mais un grand charnier,*

ou bien vn eschaffaut où les hommes se coupent la gorge à milliers, & où Cesar ne peut monter au thrône imperial que passant sur le ventre d'vn million & cent mille personnes escrasées sous ses pieds. Mon Dieu, quel marché d'hommes, & de la vie des hommes! Amy Lecteur, i'aimerois mieux t'aider à encloüer toute l'Artillerie du monde, & en esteindre la memoire que de t'apprendre à en parler. Mais puisque cela ne se peut, au moins ie te veux aider quand il les faudra maudire, & les detester, afin que tu sçaches par quel bout il t'y faut prendre, & en quels termes il en faudra parler.





# DE L'ARTILLERIE.

## CHAPITRE XIX.

1. IE te diray donc que l'inuention de l'Artillerie vient de l'Alchymie, qui par les ſubtiles diſſolutions recognoit les natures, les qualitez, le fixe, le volatil, le combuſtible, le cendreux, l'eſprit des metaux, & les allie, diſſoud, fond, reſſoude, & tourne en mille façons & vſages.

2. Il y a de l'apparence que l'Allemand qui l'inuenta l'an 1378. l'apporta de la Chine, où elle eſt dés fort long temps.

3. On en a inuenté qui ne ſe charge que de vent auec vne ſiringue, comme auſſi des Harquebuſes de bois, qui neantmoins ont vne fauſſée incroyable n'eſtant chargées que de vent.

4. Si la balle eſt trop laſche, elle ne reçoit bien la furie de la poudre enflambée, & le coup eſt lent; mais ſi elle eſt trop ſerrée & enfoncée, ne pouuant eſtre chaſſée; elle ſe donne iour en haut & creue le Canon.

5. Plus le Canon eſt long, plus roide eſt le coup, à cauſe que les vifs rayons ſont retenus plus longuement, & impriment vne vertu plus violente à la balle, & pource les Couleurines portent plus loing que les gros Canons.

6. La balle ronde va plus viſte que la quarrée, ou

triangulaire, & trenche l'air plus aisément.

7. L'ame du Canon c'est le canal dans lequel se coule la charge : le iour c'est ce qu'il y a de distance entre la balle & le metal, c'est à dire, la difference du diametre de la balle, & celuy de la bouche.

8. La lumiere, c'est le trou par où on donne le feu. Pointer ou mirer le Canon, c'est tourner l'ame du Canon droit à vn poinct qu'on a choisi pour y donner. L'angle de la mire oblique est celuy qui est composé de la ligne orizontale, & de la visée de l'ame.

9. Portée du Canon de poinct en blanc, c'est la droite ligne que descrit la balle iusques à ce que la pesanteur d'icelle commence à vaincre la force mouuante, & de decliner en l'arc de sa cheute. Portée moyenne, c'est la portée de point en blanc conduite droit iusques à ce qu'elle rencontre la perpendiculaire qui seroit esleuée sur l'horizon du point où tombe la balle. Portée morte, c'est la distance du Canon & du lieu où tombe la balle en terre.

10. Il faut que l'ame du Canon soit droit au mitan du metal : & que la bouche du Canon soit sciée à droit angle sur l'axe de l'ame, & que le Canon soit suspendu en son fust, sur deux piuots, & balancé de sorte qu'il puisse estre mis en quelque angle que ce soit auec l'horizon. Pour le balancer iustement les fondeurs diuisent l'ame ou le canal en sept parties, ils en prennent quatre depuis la bouche, & en laissent vers le fond de l'ame trois, aussi la culasse pese tousiours vn peu plus. On applique donc les piuots ou tourriens à la quatriéme partie de l'ame, & les attachent és maniuelles du

fuſt pour eſtre bien balancé.

11. La lumiere doit eſtre eſloignée du fond de l'ame, & du bouton du Canon qui eſt au bout.

12. Si le Canon porte balle de cent liures, & charge de ſoixante ſix liures de poudre, s'il eſt pointé à niueau elle ne va qu'à huit ou neuf cens pas & puis meurt; car la portée alors de point en blanc n'eſt qu'enuiron de trois cens pas, de droite volée.

13. Le Canon tire plus droit de bas en haut, que de haut en bas; à cauſe que la force ſe lie & ſerre plus eſtroitement à la balle qui va de mouuement violent en haut; là où penchant en bas de ſa peſanteur naturelle, elle amortit le coup & la courſe.

14. La reculée du Canon fait que s'il tire de bas en haut la balle eſt portée plus haut que s'il demeuroit immobile. Au reſte le Canon pointé au niueau de l'horizon, la balle donne au lieu où porte la viſée: mais s'il eſt pointé de haut en bas la balle frappera plus bas que ne portoit la viſée.

15. L'égalité du plancher, ou le talud importe beaucoup pour faire qu'il n'y ait nul erreur de la portée à la viſée. Si l'ame du Canon eſt de trauers, le coup ſera coſtier de la part qu'eſt le metal plus tendre à la bouche.

16. Le rayon de la mire c'eſt la ligne qui va de l'œil par la mire du Canon (c'eſt à dire, ce qui regle l'œil pour dreſſer le coup droit au poinct) droit au blanc où on viſe, & qu'on menace.

17. Les pieces d'Artilleries ſont. 1. L'eſmerillon long de cinq palmes, portant balle de fer de neuf à vingt-quatre onces. 2. Le Mouſquet de ſix à ſept palmes,

portant balle d'enuiron deux liures. 3. Fauconneau long de vingthuit à trente-ſept diametres de ſa bouche; portant balle de fer de ſix liures & plus. 4. Le Sacre porte balle de neuf à douze liures. 5. La moyenne Couleurine porte balle d'enuiron vingt liures, la longue de vingt ſix. 6. Le Canon long de dixſept à vingt deux bouches portant balle de vingt iuſques à cent liures. Le double Canon porte balle de cent vingt liures. 7. Le Petrier long de cinq palmes porte balle de pierre de vingt à huitante liures. 8. La Couleurine baſtarde a de calibre cinq poulces, de longueur vingthuit bouches & demie, porte balle de ſept liures & demie. Berche. F. vn Canon de Nauire mis ſur le Chaſteau, pour ſaluër; & tire de balle de plomb.

18. On vſe de trois ſortes de balles, de pierre, de fer, & de plomb. Celles de pierre, ſont pour les Petriers chambrez, & non chambrez, Mortiers, & autres pieces antiques. Celles de plomb ſont bonnes pour eſprouuer les pieces, auec autant de poudre que peſe la balle, mais en batterie on ne charge que peſant les deux tiers de la balle, & eſt de volume trois diametres de la bouche.

19. La Lanterne, c'eſt ce qui ſert à charger l'Artillerie, & y couler la poudre; l'Eſcouuillon c'eſt cét amas de haillons qui ſert pour nettoyer la piece apres qu'on a tiré.

20. Eſquarrer vne piece de Canon, c'eſt trouuer le iuſte milieu de l'ame, ou du vif metal où ſe doit appliquer le poinct de la mire. De là vient ce qu'on dit pointer vn Canon, c'eſt trouuer le poinct de la mire droit où on veut donner.

21. Calibre,

21. Calibre, c'est le diametre de la bouche du Canon, pour sçauoir la grosseur de la balle qui y peut entrer. Ainsi dit-on, il porte tant de calibre, il est de gros calibre, &c.

22. Pour faire la poudre à Canon il n'y auroit rien meilleur que l'or bien apresté, car il est prompt en son ignition, violent, & comme Naphte s'allume à la veuë du feu; mais le ieu cousteroit trop, & la violence du coup seroit excessiue. La vraye matiere est seche & terrestre qui ne se liquefie pas au feu ains s'enflamme, tel est le Nitre, & Salpetre, & l'Ammoniac qui sont volatils, & de nature sulphurée, mercuriale.

23. L'vrine des bestes estant chaude & salée versée sur terre la sale, la desseche, mais celle qui est couuerte est meilleure, l'autre qui est exposée au Soleil & à la pluye se dessale & se rend trop humide, & le Salpetre en est de plus tardiue & lente operation.

24. La bonne poudre à Canon est composée de trois choses, l'esprit, l'ame, & le corps. L'esprit c'est le Nitre; l'ame c'est le Souphre de qualité moyenne entre le fixe & le volatil, & qui peut bien lier l'esprit auec le corps; le corps c'est le Charbon. Pendant qu'on meslange tout cela on l'arrouse d'eau de vie rectifiée, puis on la fait secher pour éuaporer l'eau, afin que l'esprit de vin y demeure tout seul, qui suruenant le feu precipite l'inflammation. Les esprits du canfre y estant adioustez, diligentent bien l'inflammation.

25. Il faut que le Canonnier ait vn bon Quadran, & vne esquierre ayant les bras bien droits & l'angle parfait. Auec le Quadran, & l'Alhidade, le filet & le plomb on mesure vne bréche de trauers, vne profon-

deur, vn lieu inaccessible, tout ce qu'on void.

26. Il n'y a que la portée de poinct en blanc qui face grande execution és batteries, si le coup se desroute il s'amollit & frappe legerement; mais à la campagne tant que la balle roule elle rauage tout.

27. Artillerie qui est sur le ventre, c'est à dire, à terre, & desmontée; Artillerie montée sur les roües, & balancée sur les piuots pour estre braquée aisément. Artillerie qui tire sans bruit, quand on oste le Salpetre de la poudre, mais à mesure qu'on oste le Salpetre (qui est l'esprit) & le bruit, aussi diminuë-on la force de la balle, & de la volée du Canon, qui ne fait son deuoir qu'à demy quand on luy desrobe son esprit.



# DVEL A CHEVAL.

## Chapitre XX.

QVe peut-on voir de plus horrible qu'vn estour sanglant, & vn duël à outrance (car pour le tournoy de courtoisie, ce n'est que menu plaisir des Princes:) quand deux Caualiers maschans des grosses menaces, & remaschant le fiel de quelque aigre affront, ils se mettent en deuoir de choquer & s'esgorger ensemble? ils vestent la cuirasse, endossent le harnois, s'accoustrent l'habillement de teste, & font flotter vn pennache sur l'armet, les voila tous couuerts de

fer, & escumans de rage. Ils ne sont si tost cousus en selle, voila la lance en arrest, teste baissée, les cheuaux pressez de l'esperon destrappent, s'enuolent, se laissent derriere soy : tout le monde tressaut de frayeur, & pallit, attendant l'issuë de ce combat : qui choisit la visiere, qui donne où il peut, les lances si elles faussent tout, elles vous renuersent tout net, & portent son homme mort par terre, en cas que non, chacun rompt son coup, & le bois esclatte iusques à la poignée de la roideur & violence des coureurs, & les cheuaux donnent de la crouppe en terre ; ils iettent les tronçons des lances à l'air, & piquant le coursier iusqu'au sang, les voila à cheual, aussi tost le coutelas au vent, & commencent à se charpenter. Vous oirriez ces pauures harnois martelez, & estincelans d'esclairs, faisant feu de tout costé ; chacun taste son compagnon, & desire l'entamer au defaut, ou fendre la salade, & fausser le corps de cuirasse. Si les armes sont de fine trempe, vous voyez rebondir les coups contremont. Si l'vn se sent bleçé à l'heure faisant feu, vous le voyez comme vn tourbillon courir sus son aggresseur, & ramenant l'espée à toute force tout par tout faire comme vn tonnerre, tantost de fendant, tantost d'estoc, vn reuers, vn descendant deschargé de toutes ses forces, & de toute la rage qui descharge toute sa violence sur l'armet. L'autre pare aux coups, recharge coup sur coup, tranche, perce, fend, foule, estonne, fait perdre les estrieux, donne à trauers la visiere. Voicy vn coup ramené qui fait donner sur l'arçon du menton, la veuë se trouble, le voila hors de selle rué par terre ; l'autre ne descend pas,

mais ſe precipite apres, luy court ſus à la gorge, & martelle ſans ceſſe, & chamaille de tout coſté ſur ce pauure eſtourdy, il prend ſon temps, il le ſerre, il l'eſtreint, il l'eſtrangle, le iette de ſon long par terre, ſi l'autre ne reprend ſes eſprits, c'eſt fait; mais ſi la neceſſité le remet vn peu en eſſence, & qu'il reuient à ſoy, ſe voyant à l'extrémité ( ah Dieu que la Nature eſt puiſſante au deſeſpoir! ) il r'appelle tous ſes eſprits, r'allie tous les reſtes de ſa vie, fait ioüer tous les reſſorts de ſes nerfs, ſe roidit contre le malheur, plus que iamais il a le cœur gros, & encor tout chancellant ſe r'aſſeure, & piqué iuſqu'au cœur des pointes de l'honneur, il ſe roidit & s'eſlançant ou ſe foudroyant ſur ſon ennemy le remartelle cruellement, coup ſur coup, hachant dru & menu ſans le laiſſer reſpirer, le ſang découle de tout coſté, & s'outragent en mille façons. Las! quelle pitié de voir que pour vn ventelet d'honneur, des Seigneurs ſe maſſacrent à credit, à grands coups de trenchant, de taille, de ſurpriſes, à coups d'Eſpadon, cruels eſtramaſſons, & quoy que la vie s'enfuye par tant de portes & de playes, ils r'amaſſent leurs cœurs, r'aſſemblent toutes leurs forces, font comme vn arriereban de tous leurs eſprits; ils frappent de roideur, ils rompent & détranchent en lambeaux, eſcus, gantelets, bandelettes, ils enfonçent armets, braſſars, cuiſſars, greuieres, ils ſe couurent de fer, de ſang, de coups, de foudres, de morts, tout tremble ſous la peſanteur des corps, les aſſiſtans ſont plus morts que vifs, le plus aſſeuré tremble, & ſe voudroit voir à cent lieuës loin de là. Finalement les eſpées ſe briſent, il faut quitter les armes, & ſe ietter aux priſes, ils s'acco-

lent (comme feroient vn Lyon enragé, & vne Tigre desesperée) ils s'estreignent, ils s'estranglent, ils choquent, ils se coulent dessous par artifice, ils taschent se suppediter, les voila tous deux acharnez & ruez par terre l'vn sur l'autre, ils se renuersent sans dessus dessous, ils espient leur aduantage pour donner le coup de la mort & de l'honneur. Vous voyez distiler leur pauure vie par les playes, le sang découle de toutes parts, si est-ce qu'ils se donnent mille secousses, & oit-on craquer & retentir sans cesse les harnois de coups, & du chamaillis aspre au possible, & qui semble redoubler, & renforcer vers la fin. Voyez comme l'vn porte son poignard à la face, & le va plonger dedans si on ne pare au coup, l'autre qui estouffe, & qui se sent creuer le cœur & escrazer les poulmons, & sa vie sur ses léures; il allume ses yeux de rage, il dégage sa main & son poignard, choisit le defaut des armes, hausse la main pour descharger vn coup mortel sur le flanc de son ennemy, les voila au bout il faut que l'vn ou l'autre meure, on ne demande point de vie, on ne veut point accourcir sa gloire pour allonger sa vie, à ce dernier effort toute la nature se desbande, toutes les forces se desserrent, toute la rage fait son dernier effort, & par vn iuste chastiment souuent il aduient que donnant en mesme temps, tous deux s'enferrent les corps, & enlaçent leurs ames, pour ardre eternellement en enfer, & à tout iamais se manger, & se ronger ensemble, d'vne barbare felonnie & rage viperine. Voila le poinct d'honneur; Helas quelle manie!



# AV LECTEVR.

CE qui rend le ſtile precieux ce ſont les Pierreries, mais quand elles ſont bien enchaſſées dans le diſcours, & qu'elles ſont bien à leur iour, il ſemble que toute la Maieſté de la nature ſoit racourcie, & comme reſſerrée en petit volume dans vn bouton de Pierrerie. Ces petites Eſtoilles de terre font reluire à merueilles l'Eloquence, comme les Diamans qui ſont enchaſſez dans le firmament. Ie ne vous les donne pas icy toutes, ce ſeroit eſtre trop riche, & de celles que ie vous donne certes de bon cœur, ie ne vous dis pas tout; les Affineurs vous en diront vne partie, ainſi que i'ay apprins d'eux ſur le meſtier, & en la boutique les Ioüailliers vous diront le reſte, mais ny les vns, ny les autres ne vous diront iamais tout. Ie ne vous conſeille pas de leur demander ſi le ſang de Bouc attendrit le Diamant, car ils ſe gausſeront de vous, comme ils ont fait de moy, quoy que ie ſçeuſſe deſia que le bon S. Iſidore, & Pline euſſent eſté trompez; ne leur demandez non plus ſi le Diamant ſe peut caſſer, car en voſtre preſence, ils vous en eſcraſeront autant que vous en voudrez payer; ny le poliſſoir, ny l'enclume, ny le marteau ne ſe reſſentiront point des coups, le ſeul Diamant ſe concaſſera en mille pieces. Ils ne vous diront non plus la façon de façonner le Criſtal en Diamant, ny les doublets en Pierreries, y entr'enchaſſant la fueille colorée, ny donner le miroir, ou la fueille pour allu-

*mer l'esclat, ny autres semblables choses, car ce sont les secrets de l'eschole, & ils ne vous le diront pas. Cependant un monde de façons de parler sont prinses de là, & pour bien parler il faudroit sçauoir ces secrets admirables. L'Essay que ie vous donne vous mettra en appetit d'en sçauoir d'auantage, & poßible serez-vous content du peu que ie vous dis; il y en a bien assez pour vostre prouision, si ce n'est que vostre curiosité vous porte à en sçauoir plus que vous n'en direz. Il faut laisser mille petites chosettes au compagnon de boutique, qui les doit sçauoir, parce que c'est sa vie, pour vous qui n'estes du mestier contentez-vous de ce qui vous est necessaire. Les Estrangers qui nous viennent affronter tous les iours & nous portent des mots nouueaux & barbares, auec des fausses Pierreries, ont changé, & changent tous les iours de termes; ie vous donne la Pierrerie Françoise, & les termes qui courent parmy nous, permis à vous de prendre sobrement de ces mots naiz depuis peu, à la charge d'user de discretion, de peur que vos Pierreries, ne deuiennent une vraye pietrerie, & vos discours une pure affaiterie. Dieu vous conserue mon cher amy, & vous couronne un iour des Pierreries du Ciel.*



# POVR PARLER DES IOYAVX ET DES PIERRERIES.

## CHAPITRE XXI.

### *La Perle.*

1. LA vraye Perle a vn' eau qui esclatte, vn lustre argenté, qui ne ternit, ny iaunit, ny s'enfume, & sa peau ne craint, ny la pince, ny les dents du temps.

2. Elle desdaigne les appas de son hostesse la Mer, & de la Conciergerie des Conques où elle est prisonniere; elle a toute son alliance auec le Ciel. On en contrefait en mille sortes, auec du verre, & sur tout en concassant le Nacre, en faisant de la paste, puis la faisant aualler à des pigeons, qui de leur chaleur naturelle les cuisent, & polissent & les iettent.

3. La Nacre est enceinte des Cieux, & ne vit que du Nectar celeste, pour enfanter sa Perle argentine, ou pasle, ou iaunastre selon que le Soleil y donne, & la rosée est plus pure. Receuant donc la rosée à escaille beante elle forme de petits grains qui se figent, puis durcissent & se glaçent, peu à peu la nature leur donne le

poly

poly à la faueur des rayons du Soleil, en fin se font des Perles Orientales; Si la rosée est grande elles sont plus grosses.

4. S'il tonne, la coquille fait le plongeon; & selon le tonnerre aussi se font les auortons des Perles bossuës, plattes, contrefaites; ou vuides comme vessies.

5. La Perle en poudre est bonne quasi pour toutes maladies. Elle ne croist pas seulement dans la chair, mais dans le Nacre, mesme, hors du poisson.

6. Les Perles roussissent au Soleil, & deuiennent comme hassées, blaffardes; estant vieilles elles deuiennent ridées, ont le iaunisse, s'endurcissent, & s'encloüent au Nacre; & les faut prendre en ieunesse pour les auoir belles.

7. La Perle est tendrelette dans le Nacre, mais elle s'endurcit aussi tost qu'elle est hors de l'eau. Les plattes d'vn costé, & rondes au reste, s'appellent tabourins.

8. Le Nacre, & la Mere-perle se met en vn pot de sel, qui mange la chair & fait tomber les noyaux; c'est à dire, les Perles au fonds. L'estime est en la blancheur, grosseur, rondeur, polissure, pesanteur. La Mere-perle couppe auec le rasoüer de ses escailles trenchantes la main du pescheur.

9. La Piaffe des femmes est d'en faire grilloter à leurs aureilles, à demy-douzaines, dont on les appelle Cymbales, ou Cliquettes. Elles dient que la Perle à l'aureille est comme l'Huissier au President, qui luy fait faire place parmy la presse.

10. L'Ollia Paulina d'ordinaire en portoit pour la valeur d'vn million, c'est à dire, quarante mil sesterces,

& les deux de Cleopatre valoient ſoixante mil ſeſterces, c'eſt à dire, vn million & demy ; dont en mangea l'vne reſolue par le vinaigre.

*Le Rubis & Eſcarboucle.*

1. L'Eſcarboucle a vn feu plus viuement brillant, & qui rayonne, & eſtincelle plus que le Rubis, meſmes il bluëtte parmy la nuict, & eſclaire les tenebres de ſon embrazement.

2. Le maſle a plus de luſtre, & vn vermeil plus vigoureux que la femelle qui eſt noiraſtre, morne, paſle, & d'vn vermeil affoibly & languiſſant. Le Rubis ſe ternit & bleſmit dans le feu, & ſe raffine dans l'eau.

3. Le Rubis Ballays ( à Paris on ne le tient pas pour le plus fin ) parfait ſe cognoit quand vne flamme violette s'eſlance hors comme vn eſclat de foudre en pointe, & vn eſclair cramoiſi, auec vne pourpre brillante & claire, n'ayant en ſoy ny paille, ny poudre.

4. Le Rubis dans ſa carriere eſt blanchaſtre, & ſi on le tire trop ieune hors de ſon berceau auant qu'eſtre confit, & aſſaiſonné par le Soleil, il demeure toute ſa vie paſle, ne meuriſſant iamais.

5. Le Grenat eſt vn petit baſtardeau, ſalement ombreux, bruniſſant d'vne nuë eſpeſſe, ſans grace, & ſans aucun traict vigoureux. Quoy qu'il contreface le Rubis. L'Eſpinelle eſt vne eſpece de Rubis moins embraſé, & a toute ſa ſplendeur à la ſurface.

6. Il ne s'engendre és flancs de la terre ( ce diſent-ils) mais ce ſont les larmes ſanguines du Ciel qui ſur le ſa-

ble des Indes deuiennent Rubis, &c. c'est à dire, vne rosée priuilegée du Ciel.

7. Les bons iettent vn feu, le bout duquel tire sur le violant: les autres ont vn feu hauy, c'est à dire, blesme, les autres ne iettent aucune flamme, ains ont vn certain feu caché comme en vn floc.

8. Le Rubis posé, iette vn feu, cerclé de nüages, suspendu en l'air il flamboye; de là s'appelle Rubis ballays. ( *Plin. Carbunculum candidum vocant* ) Baleno en Italie veut dire esclair.

9. Les Lapidaires Ethiopiens baillent, ou allument le feu mort des Rubis trop mornes les trempant au vinaigre, autant d'ans sont-ils beaux, qu'ils ont esté de iours au vinaigre. On cognoit les faux à la meule, & à la dureté de la limaille.

10. Les Rubis Anthracites, iettez au feu deuiennent comme morts; s'enflamment, arrousez d'eau. La richesse du Rubis sandastre Indois est quand il est clair, & on luy void à trauers du corps, & non à fleur de peau, aucunes gouttes d'or comme Estoilles en vn petit firmament estoillé.

11. La Chrysolampis de iour est blaffarde, de nuict elle luit comme feu vif, & fort estincelant.

*L'Amathyste.*

1. L'Amathyste charge vne couleur de violette de Mars, & sa pourpre & couleur, ou lustre purpurin ne tient entierement du feu, mais a en fin vne couleur de vin, dont s'appellent Amathystes. Elles ont vn iour violet & purpurin.

2. On la graue aisément, l'Indoise a la plus riche couleur qui soit, & les Teinturiers de pourpre taschent d'imiter la naïfueté de l'Amathyste. Elle communique gayement son lustre, sans darder son feu contre les yeux comme le Rubis.

3. L'Amathyste de recepte tenuë en l'air ( comme on esprouue le Rubis ) doit rendre vn lustre purpurin, tirant lentement sur couleur incarnate, ou rosette. Elle garde ( dient les Magiciens ) de s'enyurer.

## *La Sardoine.*

1. ON la prendroit pour vne Cornaline ayant le fond blanc, comme si on mettoit de la chair sous l'ongle, & que tous deux portassent iour ( *hinc sardonix à græcis dicitur.* ) Si elles ne portent iour, on les nomme aueugles.

2. On leur peut donner le fond blanc, noir, d'azur, de Pourpre, d'Amathyste. Les ragaz des eaux les descouurent aux Indes. Il n'y a Pierrerie qui cachete plus nettement la cire. Les Arabesques ont leur iour en la bosse & au cabochon, & non à fleur de peau, ny au fond. Celles des Indes ont quelquefois vn meslange de couleurs comme l'arc en Ciel.

3. Ce fut vne Sardoine que Policrate pour brauer la Fortune, & faire vn affront à son bon-heur, ietta en la Mer, mais fut retrouuée au ply du boyau, & dans la cuisine d'vn poisson qui luy fut presenté ; l'aire bigarrée de l'arc en Ciel emprunte ses couleurs de la Sardoine.

4. Les Tares sont auoir leur iour espars, auoir autres

veines que leurs naturelles, car la vraye ne peut permettre aucune couleur baſtarde.

*Le Diamant.*

1. LE bon, a l'eſclat net, & vn feu brillant ſortant de la glace, comme le fer qui deſſous le feu drille & flamboye, il eſt plus obſcur que le Criſtal, & faut que le Soleil y peigne comme vne Iris; ſon teint eſt vn brun argentin, ſa carriere eſt vne roche de Criſtal, ou vne mine d'or; les blaffards, paſles, & demy-baſtards naiſſent dans les mines de fer, & d'airain.

2. Le Diamant d'ordinaire a ſa mine à part comme le Criſtal, & y en a de ſix ſortes, ils ſont quelquefois à ſix angles & viſages, autrefois ils croiſſent en poire & en pointe, ou en lozenge.

3. Ceux qui naiſſent aux mines d'or, ſont blaffars, c'eſt à dire, iaunaſtres, les Diamans de Cypre ont couleur d'airain, les autres d'acier, c'eſt à dire, brun, & s'appellent Sideritis, mais ceux-cy tous trois ſont baſtards, car le marteau, & l'vn l'autre ſe briſent, au lieu que les autres font trembler le marteau, & l'enclume, quoy qu'en fin ils ſe briſent à coups de marteaux.

4. Ce Diamant qui reſiſte aux plus grandes forces de l'Vniuers, le fer & le feu, plie, ce dit Pline, le gantelet, & cede au ſang de Bouc, pourueu qu'il ſoit frais tiré de la beſte, & tout chaud. On s'en moque à Paris, auſſi eſt-ce vn conte, & ne le faut plus dire en bonne compagnie.

5. Quand l'eſpreuue prend bien, & que le Diamant ſe rompt, il ſe met en ſi petites pieces qu'à grand pei-

ne les peut-on choisir à l'œil. Auec iceux les Orféures grauent toute sorte de Pierre. S'il s'approche de l'Aimant il luy volera le fer qu'il auoit desia accroché ; c'est vn contre-poison, & vn contre-peur, & contre les soudains transports qui viennent de nuict ; pour les folles craintes. Sont tous contes du vieux temps.

6. Sont des contes que le Diamant brut & venant de sa carriere, se polisse auec sang de Bouc, car il faut qu'il se façonne de soy ; en premier lieu pour le desroüiller, on en prend deux enchassez dans du sable, & les lime & gratte-on l'vn auec l'autre, où ils deuiennent gris; puis on les soude dans de l'estain & du plomb, ne laissant qu'vne petite ouuerture qui s'appuye sur vne roüe, où on iette de la poudre de Diamant & de l'huyle, afin de les polir, & leur donner lustre sur le moulinet.

7. Il faut mettre le teint dessous pour luy donner lustre, c'est à dire, la fueille d'orpeau blanc : on les taille en table, en pointe, en ouale, mais garde les faux & le Cristal diamanté.

## *La Chrysolite, & la Turquoise.*

1. LA Chrysolite a vn verd qui la fait riche, autrefois c'estoit la plus prisée des Pierreries. Les Abyssins (*Troglodita*) l'esuenterent, & la treuuerent par hazard en l'Isle Topaze. Quelques-vnes tirent au beril verd doré (*Chrysoprasium dicitur.*) Son vray lustre tire au verd de porreau.

2. C'est la Pierrerie qui se treuue plus grosse de toutes, & la seule qui se taille à la lime, les autres aux meu-

les, ou polissoirs faits de queux de Naxos. Aussi elle se decalle à la manier.

3. La Chrysolite fine tire sur le verd gay de la Mer, ou au jus pressuré des fueilles de porreau. Le Topaze (qui est vne autre espece) a la peau d'or fin, & iette vn lustre d'or, qu'il darde si viuement qu'il efface l'or mesme.

4. La Turquoise est de couleur perse, & bleu celeste, mais espais & sans prendre iour, la nuict est fort verdoyante, mais elle blesmit, & ayant perdu son teint & son lustre mignard, elle reuient comme de pasmoison, aupres du feu, & les autres aussi sentent l'iniure du temps & roussissent, se rident, flétrissent, s'alterent, s'éclipsent, s'esuanoüissent, & perdent leur lustre s'enuieillissant.

5. Elle ressent les affections de celuy qui la porte, elle transit, morne, malade, se iaunit, se creuasse, perd son fard & son lustre, puis retourne en nature si celuy qui la porte prend chair, & se remet en nature.

6. La Turquoise des Indes n'est pas si riche que la Chrysolite, elle est aussi troüée, fistuleuse, pleine de crasse, a vn verd blaffard, elle croist par-delà le bout des Indes. Elle est faite en bosse & cabochon, à mode d'vn œil, elle naist en lieux inaccessibles, & s'abbat auec des fondes, la beauté aux Indes est de la porter auec sa mousse & sa crouste. Enchassée en or elle prend vn beau lustre.

## *L'Opale, & Pierre de Girasole.*

1. L'Opale est vn corps bigarré, qui porte la liurée d'Iris, & se vest de ses couleurs (aussi les Poëtes l'appellent les larmes d'Iris.)

2. En l'Opale on void le feu des Rubis, la pourpre des Amathystes, la mer verde des Esmeraudes; & quelques-vnes ont vn lustre auec vn meslange incroyable, qui se peuuent parangonner aux plus naïfues couleurs des Peintres.

3. L'Opale qui n'est pas fin rend vne flamme violette, & changeante comme du souphre allumé, ou d'vn feu d'huyle. Les Indois le contrefont auec du verre, mais la piperie se cognoist au Soleil, car là il n'a qu'vne couleur; ou le naturel change de lustre, & darde çà & là ses couleurs gayes & brillantes.

4. Au vray Opale on diroit qu'il y a vn Ciel verdoyant en pur Christal, accompagné d'vne couleur de pourpre, & d'vn lustre doré tirant à couleur de vin, qui est sa derniere couleur qui se monstre; ceste Pierre semble auoir la teste couronnée d'vn chappeau purpurin, & qu'elle est trempée en toutes les belles couleurs.

5. Les Opales d'Egypte, appellez Senites, & ceux d'Arabie & de Natolie, sont aspres, ont vn lustre mort, mol, & flacque.

6. La tare de l'Opale est n'auoir le lustre vif & esclattant; & d'auoir couleurs bastardes auec ses connaturelles. Il ne cede sinon à l'Esmeraude entre toutes les Pierreries. Elle recrée la teste & la veuë.

7. La plus riche Pierre blanche apres l'Opale est la Girasole, elle a vn feu enclos qui semble se pourmener dedans, qu'elle iette dehors selon qu'on la contourne, elle contre-darde le Soleil, luy renuoyant ses raiz, mais vn peu blesmes à mode d'vn autre Soleil; son feu est comme la prunelle de l'œil. La Astrios a son feu comme vne pleine Lune.

8. Elle s'appelle Astrios, car opposée au Soleil, Lune, Estoilles, elle charge leur feu, & le renuoye fort viuement.

*Le Saphir.*

1. LE fin Saphir a vne petite nuée comme d'vn rouge pourprin qui se void au fonds sous vn teint azurin, & son air est comme vne flamme perse, tachée de petits grains d'or qui sont comme des estincelles brillantes; & son lustre ressemble le souphre quand peu à peu il prend feu.

2. La vraye couleur est vn brun azurin, comme celle du Ciel en grande serenité, pource s'appelle proprement celeste. Ses vertus sont rendre heureux, garder le cœur de l'air empesté & empoisonné, rompre les charmes, aider la chasteté, purifier le sang.

3. Les Saphirs quelquefois sont semez d'vn certain sable doré, & marquetez de poincts d'or: aucuns sont bleux, autres purpurins, mais peu souuent. Ne sont quasi iamais clairs; ils ne valent rien à grauer, pour raison de certains grains & durillons Cristalins qu'on y rencontre; les plus bleux sont les plus masles. Les

verds se nomment auiourd'huy Saphirs du Puys.

4. La piperie de toutes les fausses pierres se cognoist: Premierement. Que les bonnes sont tousiours plus pesantes, & celles qui portent iour se doiuent esprouuer le matin, ou vers le soir. 2. Les fausses ont de petites bouteilles; sont aspres aux doigts, & leurs filamens ne continuent leur lustre iusques à l'œil, ains esuanoüit entre-deux. L'essay de la lime est excellent, ou le bris d'vne parcelle sous vne lame de fer. 3. La limaille de Iajet n'encre point sur les fines. 4. Les fausses blanchissent à la graueure. Le Diamant graue toute Pierrerie, mais il n'y a rien meilleur que de chauffer les tarieres pour les espier.

5. Aux Indes on treuue des Saphirs rouges, & les appellent Saphiranthcaca, Saphirrubis, qui pesle-meslent leur azur auec leur escarlatte, & font vn iour incarnat violet, & dardent vn feu gayement meslé, & de tresbonne grace.

*La Hyacinthe.*

1. LE violet de la Hyacinthe est fort clairet. La Hyacinthe de Diamant de prime-face a vn lustre fort plaisant, mais il s'esuanoüit bien tost. Son esclat tant s'en faut qu'il esbloüisse l'œil qu'à peine y arriue-il, & flestrit aussi tost que la fleur de son nom.

2. Il y en a des changeantes; des citrines qui tirent sur l'or. Celles d'Arabie sont entre-rompuës de taches grasses, diuerses couleurs, chargées comme de leur limaille propre, & ne sont estimées. Les bonnes aupres

de l'or ſe rendent blaffardes, & de couleur d'argent.

3. Les claires s'enchaſſent dans des chattons percez à iour: ſous les autres on met vne fueille d'or clinquant pour donner luſtre, & faire eſclatter leur feu qui eſt vn peu morne & quaſi endormy. La chaſſe d'or où elles ſont emboitées les fait eſtinceler plus viuement. Le chatton s'appelle auſſi la teſte de l'anneau.

### *L'Eſmeraude.*

1. ELle tient le tiers rang entre les Pierreries, ſa mer & ſon verd gay ſurpaſſe toute verdure, car il remplit pleinement l'œil, & remet en nature la veuë trauaillée; tant plus on les regarde, tant plus elles s'aggrandiſſent, car elles font verdoyer l'air tout autour, & ſe laiſſent enfoncer à l'œil, pour eſpeſſes qu'elles ſoient; meſmes rayonnent à l'ombre.

2. Aucunes ſont ſi dures, comme celles de Tartarie, & d'Egypte, qu'on ne les peut grauer, ny ancrer dedans. Les creuſes recueillent la veuë comme en blot (comme la couppe d'Eſmeraude de Gennes.) Eſtant l'Eſmeraude faite en table elle monſtre tout comme vn Miroir; auſſi en vne, Neron voyoit les combats des Eſcrimeurs & Gladiateurs.

3. Celles de Tartarie ſont hautes en couleur, & ſans tare: autant pardeſſus les autres Eſmeraudes, comme les Eſmeraudes pardeſſus les autres Pierreries. Elles ſe treuuent parmy les fentes des Rochers, les autres, és mines de bronze

4. Les Tares ſont quand le verd n'eſt pas d'vne teneur,

& ſuitte ; ou ſont trop clairettes ; ou vn ombre empeſche la gayeté de leur eau ; ou ſont aueugles : ou maſſiues ſans prendre iour ; ou ont des nuées & veines à trauers, des poils ; des broüillas , vn air brun entrecourant, entreluiſant , vn eſclat engourdy, foible, plein de craſſe.

5. Son verd gay r'aſſemble, & r'allie, & repaiſt de flammes douces les rayons mornes, las! ou mouſſes, de noſtre œil affoibly par longs regards.

6. Les autres Eſmeraudes, iettent les raiz de leur lueur à l'ombre , mais leur luſtre s'alanguit peu à peu au Soleil, elles ſont graſſes, faites en boſſe, & en cabochon, ont la couleur du Ciel, non aſſeurée, & viue, mais d'vn changeant comme le col de pigeon, ſont ſuiettes à vne carnoſité, ont dedans des figures de chiens, d'oyſeaux; leur glace eſt plombine.

## *L'Ambre.*

1. L'Ambre eſt le ſuc & l'humeur d'arbres retirans aux pins, qui ſont gras & pleins d'humeur, qui ſe congele au froid , & quand la marée ſe hauſſe , elle l'enleue des Iſles , & le rend à bord és coſtes de Germanie. Voila l'opinion commune & ſuiuie de la pluſpart du monde.

2. Les Venitiens la mirent en vogue , d'où vient la fable que les Peupliers du Pò pleurent l'Ambre ; les Carcans s'en portent, car l'Ambre ſert au goitre, & autres maux du goſier.

3. L'Ambre iaune eſt le meilleur pourueu que ſon lu-

ſtre ne ſoit trop ardent, & qu'il ſoit tranſparent, meublé des fourmis, mouſches, feſtus, & que ſon feu ne ſoit trop ardent; mais qu'il tire à l'œil de perdrix (dont l'Ambre s'appelle Falerne) & au vin, prenant gayement ſon iour auec vn faux feu qu'il darde.

4. L'Ambre ſe teint en pourpre, & prend toute couleur; pource il eſt fort propre à falſifier pluſieurs Pierreries qui prennent iour. L'Ambre doré eſt le meilleur; le blanc ſent bon, mais on n'en tient conte, ny de celuy qui eſt de couleur de cire.

5. Eſtant frotté il tire la paille, pulueriſé ſert à beaucoup de choſes.

6. L'Ambre noir c'eſt le Iaiet appellé Gagates, auſſi eſt-il porté par le flot de la Mer comme l'Ambre. On ſe moque de ceux qui appellent l'Ambre-gris, la fleur du ſel, ie vous diray en autre lieu que c'eſt qu'Ambre gris.

*La Caſſidoine & le Criſtal.*

1. LA Caſſidoine a vn iour fort trouble, & ſemble polie & liſſée, pluſtoſt que luiſante. On fait cas de celles qui ſont enrichies de veines, & ondes de diuerſes couleurs, qui ſe rehauſſent les vnes les autres; comme purpurines, tirant ſur le blanc, meſlées, tirant ſur couleur de feu.

2. On eſtime celles qui ont vne nuée approchant de l'arc en Ciel, ayant des veines graſſes. On ne fait point d'eſtat des blaffardes, & quand elles ont quelque glace, ou des porreaux & grains de mailles plattes, & ſi elles n'ont du parfum.

3. Le Criſtal n'eſt point glacé comme penſe Pline, mais vn humeur mineral confit au froid. Ceux du meſtier le preuuent diſant que le Criſtal va à fonds d'eau, & ne nage comme la glace qui va à fleur d'eau.

4. En Chipre & Natolie on en treuue à fleur de terre, les torrens en charrient des montagnes, on en treuue force en certaines Baumes des Alpes : d'ordinaire il eſt à ſix angles, faces, & pointes. Il y a à fleur de terre vne manne qui remarque quand il y a du Criſtal.

5. Les Tares du Criſtal ſont quand il eſt aſpre, ou a quelque roüillure, nuée, fiſtule cachée, durillons, vn certain ſel dedans, ou glace, ou du poil qui le fait ſembler caſſé; le burin couure ces vices en le grauant; mais les Criſtals nets ſont plus beaux ſans graueure.

6. Pour cauterizer fort bien, il faut mettre vne boule de Criſtal, ſur la partie qui doit receuoir le cautere; l'oppoſant aux raiz du Soleil.

7. Le Criſtal eſt propre pour contrefaire les Pierreries ; car on en fait des Diamans faux, mais qui reſſemblent treſbien le vray Diamant, & pluſieurs ſont chargez de boutons & de tables de Criſtal, qui ſe croyent tous greſlez de Diamans.

## *L'Aimant.*

1. LE fer ( matiere ſi rebelle, & hardie ) plie ſe gantelet, & ſe laiſſe emporter, à vn ie ne ſçay quoy eſpar par le vuide de l'air, & s'en va eſpouſer l'Aimant. L'Aimant tirant ſur le bleu eſt le meilleur, ſa puiſſance luy donne rang parmy les Pierreries.

2. L'Aimant est armé de mains, d'accroches, d'hameçons secrets, d'approches larronnesses, & fait courir le pauure fer çà & là tout estonné, qui ne sçait qui l'enchesne, & faut que de soy il se rende esclaue, & se lance à la mercy de son ennemy.

3. Vne secrette chaleur se desrobe de l'Aimant pour aller au brigandage, & voler le fer, & de fait luy met comme la corde au col, & l'attire à soy comme esclaue.

4. Il s'engraisse de limaille de fer, là il treuue sa vie, autrement il est foible, & transi; l'airain proche remplit les veines du fer d'vn flot, d'vn boüillon & des raiz, & pource l'Aimant ne treuue point d'entrée, ny de prise, & n'y peut mordre. On dit que le Diamant mesmes luy vole le fer, qu'il auoit desia embrassé, & y met diuorce, mais i'ay esprouué le contraire.

5. Frottant la pointe de l'aiguille, il luy fait auoir vn nouueau cousinage auec le Pole, & les Cieux: ains marie les anneaux l'vn auec l'autre, leur communiquant secrettement ses forces.

6. L'Aimant pers est bon pour estancher l'eau qui flotte entre la peau & la chair; & la lame frottée auec l'Aimant blanc ne blesse iamais, ny fait sortir aucune goutte de sang, ce dit-on.

7. Ce caillou charme le fer, & par secrettes influences addoucit sa rigueur, luy faisant couler par les veines des nouuelles flammes d'amitié, au lieu de la cruauté qui y tyrannisoit: & le fait vassal du Pole, & son Vicaire en terre, & la guide des Pilotes par les routes de l'Ocean.

8. Il y en a de noir, de bleu noiraſtre, de roux brun, le meilleur eſt le maſle qui communique au fer ſa vertu attrayante. Tout vray Aimant d'vn coſté tire le fer, de l'autre le repouſſe; voire briſé en mille pieces, chacune a quatre coſtez, de vertus toutes differentes comme i'ay eſprouué moy-meſme. La pierre Theamedes chaſſe le fer. Et S. Iſidore en met vne qui tire l'or, pluſieurs en voudroient bien auoir.

## *Le Beril.*

1. IL a vn verd gay comme la marine en bonace; les autres ont vn luſtre doré, mais il eſt foiblet s'il n'eſt aidé par la taille, & le cizeau, car le rebat de l'angle hauſſe ſon luſtre languiſſant, morne, & qui a les paſles-couleurs, redoublant ſes rayons, & ſon verd doré.

2. Le Beril eſt du naturel de l'Eſmeraude, mais il eſt ſombre, ſi les angles ne donnent vigueur & gayeté à leur eau. Le Chryſoberil eſt de luſtre doré, mais blaffard, & encor plus bleſme le Chryſopraſus. Les autres tirent ſur la Hyacinthe, autres ſur le Ciel.

3. Eſtant percé on luy oſte le blanc qu'il a dedans, & ainſi on luy donne vn luſtre d'or par le rebat duquel la trop grande perſpicuité du Beril prend plus de corps, & eſt corrigée.

4. Les Tares ſont auoir du poil, de la craſſe, auoir couleur flacque & vaine, eſtre ſuiets à l'onglée.

## *Les Coquilles & Nacres.*

1. LA nature s'est ioüee, & a pris plaisir de monstrer ce qu'elle sçait faire en faisant tant de sortes de Coquilles. Il y en a de plattes, creuses, longues, en croissant, en rond, demy-rond; à dos releué, lissées, refroncées & ridées, dentelées, crenelées, entortillées, qui vont en appointant: qui iettent leur bord dehors à mode d'vn cousteau, qui replient, & enrollent leur bord en dedans.

2. Les vnes sont rayées, ont des filets & petits cheueux: de madrées, à demy-tuyaux, cannelées comme les Coquilles S. Iacques, remplissées, ondoyantes, comme thuiles entassées, decoupées à claires voyes, ou de biais.

3. On en void d'estenduës en long, damassées, longuettes; recoquillées, qui ne tiennent qu'à vn nœud, qui ont les costez tout d'vne piece, qui sont ouuertes au replat, & recoquillees au bec. Les Coquilles de S. Iacques se lancent en forme de basteau pour flotter sur l'eau.

4. Qui se tourne-vire en tourbillon; qui porte nombril, & est couuerte de grains de Corail, faite en porc espic, la Coralline incarnate, le Nacre des perles. La Pourpre, qui va en appointant. Coquille de Peintre: & de plus de mille & mille façons.

5. I'en ay veu de mille couleurs sur le bord de la Mer, blanches comme laict, brunes, oliuastres, sanguines, verdastres, noirettes, mouschetées, estoillées, herissées, surdorées, emperlées, argentines, bleüastres,

tannées, saffranees, rayées d'incarnat à fonds d'argent, cristallines, de couleur d'acier, piquotees, de lissées, graueleuses, rabboteuses, dentelées; de plattes, de rondes, de pointuës, escartelées, de fenduës, de percées, entrebaillantes, & de cent mille sortes.

*Appendice sur le fait des Pierreries.*

1. LEs Doublets sont deux pieces de Cristal collez ensemble auec vne fueille d'argent colorée; ou colle peinte, & Mastic, qui contrefait le Rubis, & l'Esmeraude. Du seul Cristal on contrefait des Diamans, & de verre on fait tout d'vne piece de faux Saphirs, Esmeraudes, & autres.

2. On y est trompé aisément quand elles sont enchassées, toutesfois on les descouure au maniement (car elles sont plus molles & douces) à l'esclat morne & mort qui ne brille point viuement, à la lourdise de l'enchasseure grossiere. Les Doublets se cognoissent à la iointure qui paroist tout autour, & au contournement de la pierre qui tantost est blanche, tantost se colore, & n'est pas égale.

3. Les plus fins Ioyalliers sont pris quand sous des Rubis, ou autres pierres desteintes on met au fond du Cristal auec des couleurs comme aux Doublets, & qu'on enchasse tout cela au Chaton, car la fueille colore si viuement ces Rubis, & y allume vn si beau feu, qu'on les achete pour des fins.

4. C'est meschanceté de vendre des pierres fausses pour Diamants, quand les recuisant dans la limaille d'or on les remet en couleur viue en deux cuittes, car

effaçant ce peu de couleur qu'auoient les Saphirs & Topases on les rend clairs & brillans comme Diamants. On ne les peut discerner des vrays Diamants, si ce n'est les posant sur le teint des Diamants, car là ils éclipsent leurs rayons & deuiennent sombres, là où le vray Diamant y esclatte & rayonne fortement. Aussi ne permet-on pas aux Lapidaires de mettre la teinture, & y coller la fueille sinon sous le Diamant; aux autres on permet sans plus d'y mettre la fueille ou autre couleur qui aide à les mettre en leur perfection, chacune selon son espece, sans les abbastardir, & faire changer de nature.

5. Il n'est pas possible de mettre vne taxe aux Pierreries, cela change tous les iours, & chacun ne prise sinon ce qu'il aime, qui le Diamant, qui le Rubis. Or ce qui se peut faire, c'est de sçauoir que la valeur se donne aux Pierreries par le poix & le quarat (car ainsi le nomme-t'on.)

6. Vn grain c'est la quatriesme partie d'vn quarat; deux grains sont vn demy quarat.

Quatre grains sont vn quarat.

Vn Tomin, trois quarats.

Vne Octaue, 18. quarats.

Vne Once, 144. quarats.

Vn Marc, 1152. quarats.

Ainsi pese-t'on, & prise-t'on les Perles & Pierreries, & du Diamant on se reigle pour sçauoir à peu pres la valeur des autres.

7. Les Diamants sont clairs, ou bien passes, blaffars & iaunastres, ou bien verds, ou azurez, ou de la cou-

leur des miroirs d'acier, & ceux-cy ſont les meilleurs.

8. Le Diamant pour eſtre en toute ſa perfection, il faut que outre la beauté de nature, la taille y ſoit auſſi parfaite, ayant ſa table quarrée de quatre coſtez eſgaux, & les angles droits, & que les angles ne ſoient point eſbreſchez, ny eſmouſſez, mais bien aiguz, la couleur de fin acier comme vn miroir, & bien tranſparent, à l'heure on le taxe ſelon ſon poids.

9. Outre la couleur parfaite, il y faut la taille, & l'ouurage qui eſt bien plus aiſé à ſe couurir & diſſimuler que les defauts de nature. Ils valent beaucoup moins quand il y a quelque angle inegal, ou briſé, ou bien du ſable, ou des taches blaffardes & iaunaſtres, ou bleüaſtres, ou autres.

10. On met ſous le Diamant de la teinture, ou bien de petits miroirs (quoy que cecy ſoit deffendu) ou bien vn peu de velours noir. Sous les Rubis, & Saphirs on met des fueilles. Ceſte teinture de Diamant ſe fait auec de la fumée de chandelle amaſſée au fond d'vn baſſin, & empaſtée auec huyle de Maſtic blanc, ce teint donne eſclat au Diamant: on en fait encor en autre façon.

11. Le Rubis qui n'eſt encor ſinon tel que la nature l'a fait ſe nomme Cabochon. Les crampons, c'eſt l'or qui tient la pierre enchaſſée; les griffes, c'eſt pour tenir les Opales. La pierre eſcornée ſe dit eſgriſée; Diamant foible c'eſt celuy qui n'eſt pas eſpais; celuy qui n'eſt pas net ſe nomme Gendarmeux; L'Eſmeraude non nette, iardineuſe; la Turquoiſe qui n'a belle couleur, laiteuſe. Les vices des Diamans ſe nomment

points & gendarmes ; les points sont petits grains blancs & noirs ; les gendarmes sont plus grands en façon de glace : on les taille à facettes ou à lozange pour couurir leur imperfection.

12. Le Diamant taille les autres Pierres, & se taille soy-mesme, le Rubis est plus mol, aussi ne s'affine-il sur l'acier comme le Diamant, mais sur le bois ou cuiure. La pierre à tout fond, c'est quand elle est hors & dedans le Chaton.

13. Esmeraude sourde, celle qui n'est assez viue, ny diaphane : Les perles Peroutines sont plus aimées, car elles sont plus blanches ; les Orientales sont plus brunettes, & gardent mieux leur couleur ; les rondes se doiuent percer esgalement par le milieu : Si la perle appliquee dans le Caratteur fait vn petit croissant, c'est signe qu'elle n'est pas ronde.

14. Les Rubis Balays est fort clair, & a la couleur d'vne rose pourprine fort luisante. Vn grand Lapidaire croit que la mine est faillie qui estoit en Razia & Seilan, & que les vrais Balays sont le reste du Temple de Salomon porté en Europe par Tite Empereur : ie m'en remets à sa conscience ; l'autre croit qu'ils viennent d'vne Isle nommée Balays.

15. La Calcedoine a vn azur fort clair, on en treuue de noirastre, mais l'azurée est meilleure, & est Orientale, les autres ne sont tant prisées. L'Eliotrope est vne pierre tachetée, & a entre ses taches des veines rougissantes, & a de grandes vertus. La Cornaline est de couleur vermeille, & comme laque transparente. Prassio est vne pierre verte. Le Coral est blanc, incar-

nat, & rouge, & naiſt ſur la Mer.

16. Fellure, ce ſont proprement ces petits filets, & comme des cheueux qui paroiſſent dedans les Pierreries: & pourtant il faut poſſible dire filure, comme ſi c'eſtoit vn fil qui ſe fut rencontré dans ceſte glace, comme dans l'Ambre on treuue des mouſches & des formis, & des pailles.

17. La fueille qui ſe met au fonds de la Pierrerie pour luy donner eſclat, ſe fait par peu de perſonnes. On bat de l'alloy vieux, comme quelques vieux ſols, ou doubles & autres, eſtans reduits en fueilles fort menuës, on bruſle des plumes de diuers oyſeaux, & ſur la fumée on met ces fueilles, qui ſe teignent de diuerſes couleurs ſelon que la fumée eſt; mais il ne faut pas manier auec les doigts ces fueilles, autrement on les ternit, & on les tache. On met quelquefois de l'or clinquant tout pur, & croyez que les Lapidaires nous en font bien accroire de belles quelquefois, auſſi font-ils fort ialoux de leurs ſecrets: tel porte vn lopin de verre qui croit auoir vn beau Diamant.

18. On dit qu'auec argent vif precipité, & auec Orpiment ou Arſenic, on fait des Rubis qui ne cedent en rien aux naturels, ſi ce n'eſt en dureté; mais il ſe faut garder de toute odeur de metal, c'eſt à dire, faut broyer l'Orpiment ſur le marbre auec la meulette de meſme, & en laiſſer éuaporer les mauuaiſes vapeurs, tant qu'il ſe reduiſe en crouſtons ſemblables au Coral, & le ſublimer à tres-forte expreſſion de feu.

19. Le Diamant brut, & tout cru comme il eſt venant de la carriere eſt comme vn gros grain de ſel, &

ſa belle glace eſt cachée ſous vne vilaine crouſte, & eſcaille griſaſtre, tout comme le gros ſel qui eſt craſſeux & terreſtre; mais en les frayant l'vn contre l'autre on les deſcharge de cette craſſe, & la poudre qui en ſort eſt celle dont on ſe ſert pour le polir ſur le poliſſoir, & ſur la rouë de fin acier.





# AV LECTEVR BENEVOLE.

*Mon Dieu, que ces bonnes gens du ſiecle d'or eſtoient heureux, Lecteur mon amy, quand les hommes vrayement tous d'or beuuoient dans le creux de la main puiſant dans le criſtal d'vne fontaine, & aſſis ſous vn arbre, mettoient leurs mets ſauoureux ou ſur la freſche verdure ou dans de la vaiſſelle de terre. Feſtins innocens & à la verité bien heureux, où il ne falloit craindre ny poiſon, ny excez, ny volupté peu honneſte, ny indigeſtions faſcheuſes, ny maladie quelconque. Les hommes eſtoient tout d'or, & les banquets de terre, & le bon heur touſiours au beau mitan; maintenant que nos buffets ſont ſurchargez de vaiſſelles d'or, & que nos appetits ne nagent que dans l'or dont reluiſent nos tables, certes pour la pluſpart les hommes ne ſont faits que de crachats, de phlegmes, & de bouë, delicats, maladifs, mignards, ſans appetit, les eſtomachs tout cruds, mille fumées en teſte, pourris de voluptez, iamais n'ont appetit, & s'ils ſont en vn lict, ils ne ſçauroient cracher ſi ce n'eſt dans l'argent, & poſſible encor pire. Celuy de vray fut malheureux tout outre, & ennemy des hommes qui le premier arracha les entrailles innocentes de noſtre bonne Mere pour en faire de l'or; en meſme temps il couurit la face de la terre de meurtres, & malheurs,*

*heurs, & bannit l'innocence de ce grand Vniuers. L'or & l'ord naissent, viuent, & trespassent ensemble dans le cœur des humains. Falloit-il detestable foüir dans le cœur de la terre, & descendre iusqu'aux Enfers pour nous empoisonner de ce maudit metal qui n'est à vray dire que souffre, & les boüillons, & l'escume des souffrances d'Enfer, & des eternels incendies? Toutesfois on pouuoit encor excuser les premiers qui se seruoient de vaisselles dorées faites à la vieille mode, & fort naïsement, & pour le plus és sacrifices, mais depuis que l'Orféurerie nous a charmez de mille enchantemens, cizelant, burinant, esmaillant, glaçant, emperlant la besongne, helas tout est perdu. L'Or qui estoit le principal n'est plus maintenant que l'accessoire; La manifacture est plus precieuse que l'estoffe; il faut que la bésongne soit vermeille-dorée, ou toute d'or, puis massiue, puis musquée, cela n'est rien, il la faut releuer de mille sortes d'ouurages, en taille d'espargne, en demy-bosse, en plein relief; qui pis est on prostituë cela à mille vilenies, figurant toutes sortes d'ordures dans les tasses, les bassins, les vases de parade, afin qu'en mesme temps que la bouche se remplit de voirie, les yeux hument à longs traicts les incestes, & toutes les saletez qu'on se peut imaginer. La rage est passée si auant qu'on ne sçait plus comme on en doit abuser; on s'en sert en clinquans, passemens, canetilles, broderies, tapisseries, garnitures de licts, és planchers, és murailles, voire à le fouler sous les pieds; Cent mille façons de Carquans, brasselets, bagues, pendans d'oreilles, chaisnes grosses & petites, miroirs, drageoirs, aiguilles & poinçons estoillez d'escarboucles, voire iusques sur les patins? Et que ne fait on pas de cét Or miserable? on le fond, on le bat, on le tire au moulinet, on le file, on le passe par l'eau de Depart, par l'Antimoine, par la Coupelle, on le tenaille, on le cizelle, on*

*le martelle, on le pile, on le rend potable, aigre, doux, traict, en fueilles, en coquilles, en cent mille façons; en poudre, en paste, en lingots, en papillotes, en infusion, en poison, en Antidote, on en dore iusques aux becs, & greffes des bestes mises en paste, les girouëttes & les cochets des clochers, & que n'en fait-on pas? Mais par crier on ne gaignera gueres, puisque l'artifice est tourné en nature, & l'abus en vz & en coustume si fort inueterée, qu'à peine le monde estoit esclos, que desia les Orféures auoient façonné des pendants à Rebecca, à Rachel, & aux premieres femmes du monde.*

*Puis donc qu'il faut que cela soit, à tout le moins il faut sçauoir le moyen de parler de ce mestier, & cognoistre la façon & les termes. Voicy à peu prés ce qui s'en doit sçauoir.*





# DV FAIT DE L'ORFEVRERIE.

## Chapitre XXII.

1. LE Burin ; ouurage à burin, buriner, niaiſerie de burin ; hardieſſe de burin.

2. Choppes ; eſchoppeler la beſongne, c'eſt à dire, buriner, grauer, & creuſer.

3. Onglette, eſpece de burin large.

4. Breſſelles pour ſouder, ou pincer la ſoudure, & l'appliquer.

5. Rochoüer, c'eſt vne boëtte à long bec dentelé, en grattant de l'ongle on fait couler du bourat, c'eſt à dire, de la poudre de Veniſe, qui fait que la ſoudure fait bonne priſe, & mord ſerré la beſongne. De là vient rocher l'ouurage.

6. Gratte-boſſe pour gratte-boiſſer l'ouurage, c'eſt vn baſton qui a au bout vne houppe de fil d'archal, rude, mordant, & raclant la peau des œuures, & donne couleur d'or, & d'argent ; deſroüillans auſſi & enleuant les ordures qui ſeroient ou tombées, ou incarnées dans les eſchancrures, & ouurages d'Orféurerie.

7. Cizoir pour coupper, trancher, & mettre en pieces l'or ou l'argent battu.

8. Auuiuoir, c'eſt pour eſtendre l'or : Item, l'eſſaye ſert au meſme effet, & pour le deſtendre.

9. Tenaille pointuë : elle ſert pour faire les plis, & replis de l'or ; pour arrondir, enchainer, enfiler, vouter, tortiller, anneler, frizer, & donner le rond à l'ouurage.

10. Le poinçon, c'eſt comme vn coin ( *Cuneus* ) qui a au bout des fueillages, ou fruitages, qui d'vn coup de marteau graue, & imprime, trois ou quatre roſes, &c.

11. On eſpreuue l'or auec le parangon : mieux à la Coupelle auec du plomb, qui mange tout ce qui n'eſt or, & le fait eſuanoüir en fumée.

12. Placer l'Eſmail, & l'aſſeoir ſur la beſongne. Voyez au Ch. de l'Eſmail.

13. Cizeler, c'eſt à dire, auec le cizeau former les figures, & hiſtorier l'œuure ; mais il la faut au prealable pourtraire, & charbonner, puis la pointiller auec le poinçon ; puis la releuer, c'eſt à dire, frappant le deſſus, ou le derriere de l'ouurage, faire rehauſſer le dehors, faiſant ſortir les perſonnages qui ſe monſtrent à demy-relief ; & afin de les faire plus mignardement, il faut ietter tout cela au ciment, puis en fin ſubtilement faire les plus menus traits, & les delicates mignardiſes, & donner la perfection.

14. Affiner l'argent dans la caſſe, c'eſt à dire, meſler du plomb auec, & ietter tout dans vne caſſe, c'eſt à dire, vn vaſe fait de cendres de liſciue, & d'os pilez,

lors le plomb eſchauffé éuaporant emporte quant & ſoy, & reduit en fumée tout ce qui eſt baſtard, & d'autre metal, laiſſant l'argent clair, & pur, non mixtioné.

15. L'argent le plus fin ſe dit de douze deniers; l'or de vingtquatre carats. L'vn & l'autre ſe fond & s'affine dans le creuſet, mais on a bien de la peine d'en treuuer à ce tiltre là.

16. Il faut du fil de fer pour lier les pieces, pendant que l'on ouure, en attendant que l'aſſemblage s'en face par la ſoudeure & la liaiſon ordinaire.

17. La monſtre, ou la verriere, c'eſt ce petit coffre, ou buffet que l'on met en veuë des paſſans, garny de pieces d'Orféurerie des plus attrayantes pour allecher & flatter l'œil des allans & venans, pour les mettre en haut gouſt, & leur faire venir l'appetit d'acheter quelque piece du meſtier.

18. Vn Eſtaud, c'eſt le petit preſſoir auec lequel on affermit la piece qui ſe doit polir, limer, pointiller, &c. vn petit fer courant, & donnant le tour à vne vis approche deux agraphes & dents de fer, qui mordent ſi tres-fort la piece, qu'elle ne branle nullement ſous les outils, mais ſe rend immobile pour receuoir ce que l'on y veut figurer; c'eſt là où le compagnon eſt d'ordinaire, receuant ſur ſa peau & deuantier la limaille riche qui tombe.

19. Le moule de ſable où l'on iette le metal fondu, pour faire l'ouurage à moule, plus aiſé que d'ouurage cizelé, mais il eſt plus groſſier, de vil prix, & c'eſt le meſtier d'apprentis.

20. Le Chaton, Chaton à iour, percé de tous coſtez, l'autre eſt aueugle, ou la teſte de l'anneau, c'eſt où eſt aſſiſe la Pierrerie de la bague : le bizeau, c'eſt ce qui lie la Pierre, afin qu'elle ne ſe iette hors de l'œuure ; le bizeau ſont ces petits rayons d'or ou d'argent, qui ſortans du bord & de l'orle du Chaton, ſe plient doucement ſur le ioyau, & l'arreſtent.

21. Banc à tirer l'argent, & la filiere pour tirer également l'argent.

22. L'enchaſſure, ou l'emboitement d'vne piece auec l'autre, ſe fait ou par ſoudure ou faiſant couler vne vis dans l'eſcrou, qui s'entre-entortillans, & s'entre-laçans, collent les pieces enſemble : puis ſe démontent, & ſe dégagent, en contre-tournant la vis, & l'arrachant peu à peu de ce petit labyrinthe de l'eſcrou, qui eſt l'arreſt, & l'ancre des ouurages.

23. Beſongne vnie, c'eſt à dire, ſimple, ſans façon, ſans ouurage ; beſongne à ouurage, où il y a des figures, & des perſonnages, ou auec armes de la Paſſion, c'eſt à dire, des trophées de la Croix, peſle-meſlant tous les inſtrumens de la Paſſion : Item à fueillages, à fruitages, à hiſtoire, à fantaſie.

24. L'Eſcuſſon, c'eſt où l'on met les armoiries de celuy qui commande la beſongne. Car pour la marque du marchand qui vend, qui eſt d'ordinaire au reuers, & au dos de la beſongne, on la nomme, le poinçon du maiſtre ; qui dans vn petit Eſcuſſonneau graue deux ou trois lettres enlacées, ou quelqu'autre fantaſie, ou armoiries, vn pied de mouton, la teſte d'vn oiſon, le mufle d'vn lion, &c.

25. Ouurage,& besongne vermeille-dorée,c'est à dire,dorée par tout:mais dorée verée, c'est quand elle est dorée au bord, ou bien par cy par là; tantost laissant le fonds tout net, & dorant le parensus, & la bosse; tantost ne touchant le relief & le rehaussement, mais dorant seulement le fonds,les ouuertures,& le plat pays.

26.Brunir les pieces.C'est apres que l'on a doré,estant l'or (par le meslange du mercure & du vif-argent sans lequel on ne fait rien) blaffard, pasle, & de couleur morne, il le faut gratte-boisser,puis frotter auec la pierre sanguine, qui esueille l'or, luy donne l'esclat,le iour, & le bril; Ceste pierre semble succer, & humer comme vne nuée qui ternissoit & meurtrissoit les rayons, & la viuacité de l'or,& luy donne vne gayeté,vn lustre, &c. Le brunissoir.

27. Sartir l'ouurage, c'est faire de petits Chatons, boëttes, chasses pour enchasser des Pierreries, & les asseoir en lieux propres. Or c'est la derniere main, & le dernier coup de boutique que de sartir, car les Pierreries estant posées tout est dit, & ne faut plus que de l'argent au Maistre,& le vin du compagnon, & le droit de la boutique.

28. Recuire l'argent au feu, pour l'amollir, afin qu'il ne se casse; l'argent aigre c'est celuy qui tient de la ligueure de quelque metal, car la ligue,& le metal meslé auec l'argent, fait qu'il se casse comme verre, partant il le faut refondre, purifier au feu, deliurer du meslange, & le remettre en nature.

29. L'or aigre,& en aigry par l'entremise,& mixtion d'autre metal, se doit aussi purifier auec le feu, & dé-

mesler, faisant esuanoüir, & aller en fumée tout ce qui s'estoit incorporé mal à propos, abbastardissant l'or, & r'abbaissant la richesse de la ligue. Le Leton est son ennemy, car si on verse de l'or coulant & fondu sur du Leton, aussi tost l'or se casse, & se fend en pieces.

30. Limer à la cheuille, c'est le mestier iournalier des garçons qui polissent, & dégrossissent la lourdise, & niaiserie des premiers ouurages qui se font grossierement & à la haste.

31. La limaille de l'argent meslée auec du salpestre, ou du sein de verre se r'assemble, s'incorpore & se fond. La limaille de l'or en fait autant, mais auec le bourat de Venise qui est vne poudre blanche. *vid. n.* 5.

32. L'ouurage se fait en ouale; en compartimens, en rond, en lozange, en quarreaux.

33. Or mat, c'est à dire, *Impolitum*: or brun, c'est à dire, *Politum*: or trait, *Ductile*: or ras, c'est à dire, *Abrasum*. Affineure d'or, & d'argent: l'or & l'argent déchet autant de fois que l'on le fond. L'argent s'appelle par les Alchmistes, Lune; l'or Soleil; Mercure vif-argent, le plomb c'est Saturne.

34. Billon, c'est à dire, monnoye qui ne court plus, pour escharseté, ou autre defaut: ietter ou mettre au billon, & cizailler.

35. On dit moudre l'or, c'est auec vne once d'or mettre huit onces de vif-argent ( & ainsi à proportion ) tout cela dans vn creuset se met sur le feu, en moulant il faut qu'vne once de vif-argent éuapore, si ce déchet n'y est, la mouture n'est pas bonne; puis de ceste paste, ou mouture qui est plus tendre & souple que la cire, on

dore

dore des ouurages. La besongne n'est paracheuée que tout le reste du vif-argent qui estoit incorporé auec l'Or s'éclipse, & s'en va en fumée, de sorte que toutes ces neuf onces ne pesent que l'once d'Or moulu, dont on auoit fait le meslange auec le Mercure. La paste moulue, se iette dans l'eau forte pour voir si elle est à raison.

36. On en teint la besongne de terre à potier la part où l'on ne veut dorer, afin que le vif-argent meslé auec l'Or, comme il est actif, entreprenant, & fretillant, ne s'émancipe, & ronge les confins & limitrophes de la dorure, gastant la besongne: la dorure acheuée, on oste la terre, & descouure-on l'argent.

37. Besongne de ronde bosse, c'est à dire, entier & plein relief, quand les personnages ne releuent de personne, mais sont tout à soy, ayant toute leur rondeur à deliure, sans tenir au fonds, fors que par le pied. Besongne platte, c'est à dire, qui n'a rien, & est toute simple, & nullement entamée par burin, ou cizeau. Besongne de taille, c'est à dire, grauée & historiée auec le burin. Besongne ou taille d'espargne, quand le fonds est d'argent, le relief doré. Taille basse, c'est à dire, auec vn filet de burin: Item, taille à simple traict c'est le mesme, quand aux despends du fonds le burin imprime, & graue des figurettes, qui se cachent dans le metal.

38. Mettre l'Or en couleur, qui autrement est sombre, triste & endormy: Il faut prendre de la sanguine meslée auec du salpestre, blanc d'Espagne, sel Ammoniaque, verd-de-gris, couperose verde, tout cela bien meslé, & passant par l'estamine du feu se perd, & ne demeure que

la maiſtreſſe couleur ; tout ainſi que le maiſtre metal demeure ferme, & les autres y incorporez s'en vont en fumée.

39. Pendant que l'or ou l'argent mould, ſi le creuſet ſe caſſe, afin que le metal ne gliſſe par la fente, il faut auec la pincette, ietter vne piece de verre dedans la caſſeure, car le verre ſe fond auſſi toſt qu'il ſent la vertu du feu, & s'agençant dans la caſſeure, la ſoude, r'aſſemble les pieces, & aſſeure le metal qui s'acheue de moudre.

40. Rendre le marc d'or, ou d'argent en cendrée, ou grenaille ; c'eſt le ietter dans l'eau froide, quand il eſt tout fin chaud, car lors il ſe greſle, & ſe diſſipe en petits boulets d'or, ou amendes, ou larmes, ou poires, ſelon que le metal s'aſſemble, que les parties caſuellement ſe rencontrent, & ſe forment en fuyant la rigueur du froid qui les mine.

41. Pour blanchir l'argent, quand il eſt encor lourd, chargé comme d'vn nuage ſans eſclat, & ſans le bril qu'il doit auoir, on le fait boüillir auec de l'eau, du ſel, & de la graue de vin ( c'eſt cette peau rouge qui eſt comme la chreſme, & la fine fleur du vin ) qui éuaporant s'attache au tonneau, & fait comme vne crouſte de vin.

42. Selon que l'on meſle de Leton pour faire tenir la ſoudure, auſſi dit-on, ſoudure à trois, ſoudure à ſix, &c. à trois, quand pour ſix onces d'argent, on y meſle trois de Leton, afin qu'elle ſoit ferme.

43. Gironner vn ſuage, c'eſt à dire, donner la rondeur à vne piece d'ouurage, la plier en rond, la voûter, ou

plier en arcade, luy donner le plis.

44. Frapper dans le ta la moulure, & puis donner auec la lime, qui iouë si bien, que ce qu'elle fait semble graueure.

45. C'est amuser le monde que d'appeller l'or fin à vingtquatre Carats, car on n'en treuue point à si haut poinct, les meilleurs Orféures m'ont asseuré que iamais il n'y arriue, mais à vingtdeux; à tout rompre, vingttrois Carats, mais cela est fort rare.

46. Les fins doriers pour rendre leurs dorures de riche couleur, mettent vn blanc d'œuf, ou de vif-argent artificiel, si la fueille d'or est trop mince, la dorure sera blaffarde, & pasle. Pour affiner l'or on le mesle auec le vif-argent, à la charge de le fralatter d'vn pot de terre en l'autre, pour le descharger de crasse & d'ordure, & puis iettant tout dans vne peau bien r'amollie, le vif-argent sort en guise de sueur, & laisse l'or tout pur dedans.



# ESPREVVE DE LA COVPELLE.

## Chapitre XXIII.

1. LE plus haut poinct de fineſſe en l'argent ſont douze grains ou deniers, mais il n'y arriue quaſi iamais, comme l'or à vingtquatre Carats, quelquefois l'vn & l'autre y donnent bien prés.

2. L'Eſtain, eſt l'ennemy capital de ces metaux, car il les aigrit, les fait caſser, & iamais l'or ny l'argent ne ſont bons, iuſques à ce qu'ils ſoient entierement deſchargez de la ligue, c'eſt à dire, du meſlange d'Eſtain, ou Cuiure, ou autre.

3. Les Affineurs & Coupeliers appellent le plomb le Roy des metaux, pource que ſans luy les autres ne ſe peuuent r'affiner, & en les deſchargeant il ſe conſume ſoy-meſme, & éuapore en fumée. Quand on met l'or & l'argent enſemble pour les ſeparer, il y faut mettre de l'eau forte.

L'or ſe retire à part, mais c'eſt le pur eſprit de l'or, & l'argent ſemble s'eſuanoüir auec le plomb; mais prenant vn baſton de cuiure, & remuant l'eau tout l'argent s'y attache, & ſe retire ainſi hors de l'eau.

4. La Coupelle eſt vne petite couppe faite de cendre de ſarment de vigne, & d'os de pied de mouton.

On la iette dans vn double fourneau de terre cuite ardent au possible, on en arrenge là tant qu'il y a de marchans qui enuoyent leurs besongnes à l'espreuue: Quãd les Coupelles sont toutes enflammées on iette en chacune vne balle de fin plomb, qui aussi tost est fonduë, elle iette les grosses fumées les premieres, puis s'esclarcit comme verre, à l'heure on iette les petits papiers où est le poix d'argent qu'il faut: à la faueur du plomb ces petits brins d'argent se fondent bien tost, on redouble le feu dessous, & à la bouche, tout y bout; on void long temps (enuiron trois quarts d'heures) de grandes batailles, car l'argent & le plomb se meslent par force de feu, & ce pendant ne se peuuent allier; on void vn beau meslange, & cependant tout se fait aux despends du plomb qui va tout en fumée, & auec luy toute la mauuaise ligue qui estoit alliée à l'argent; sur la fin on void ce peu qui reste s'appaiser, comme si c'estoit vne demie boule de Cristal esclattant, ou Diamant bluëttant, mais cela qui boüillonnoit si fort, tout à coup ayant consumé le plomb demeure tout coy, sans qu'il bouge tant soit peu, comme s'il estoit figé, & gelé.

5. Pendant qu'il y a encor du plomb, on void ces petits boüillons se pesle-meslant, mais auec difference, car ceux d'argent semblent de petites perles qui sautellent, luisant comme Estoilles, ceux de plomb sont plus mornes, & sombres. Sur le poinct que l'argent chasse les dernieres reliques du plomb, on void tout ce bouton d'argent peint de mille couleurs, on l'appelle l'Opale, ce sont les dernieres fumées du plomb ou de la

ligue; qui s'enfuyant & quittant la place au pur argent, le colore de petits nuages, d'escarlatte, d'or, d'azur, de pourpre, & fait iustement vne excellente Opale, cela dure enuiron vn *Aue Maria*, puis l'argent est coupelé, affiné, appaisé, qui ne bouge nullement. On le tire, on le fige, on le pese au mesme tresbuchet, & au mesme poids que deuant, s'il est de mesme poids que deuant l'espreuue de la Coupelle, il est parfait, & approche de douze grains; S'il déchet beaucoup, il faut l'enrichir & le r'affiner y mettant de meilleur argent.

6. Quand le metal s'est trouué loyal, les deputez marquent la besongne du poinçon de la Maistrise, qui se change tous les ans suiuant les lettres de l'Alphabet, & dans la mesme table de cuiure sont tous les poinçons & les noms des Maistres de la Ville, afin de recognoistre aussi tost de qui est l'ouurage des bonnes & mauuaises besongnes. Au reste on n'oseroit rien vendre qui ne soit marqué à ces deux poinçons, l'vn general de la Maistrise, l'autre de l'Orféure.

7. La Coupelle boit sa part du plomb, & est toute plombée & pesante apres l'espreuue; mesmes il y a quelque peu d'argent qui s'y mesle auec le plomb, & par grand artifice on peut retirer l'vn & l'autre de la Coupelle, pour sçauoir au vray le déchet de l'argent, & combien il perd en l'espreuue. Au reste plus on met l'argent à l'espreuue, & plus diminuë-il, soit que la fumée en emporte, ou que le plomb en mange, ou que la Coupelle en succe.

8. L'Alchimie ne craint rien tant que la Coupelle, car le plomb, & le feu decale tellement cét argent, &

le rabbais eſt ſi treſ-grand, qu'on y perd de ſon argent, ſon temps, & ſon honneur, & en danger que tout ce qui eſt venu en soufflant, ne s'en retourne en fumée.



# LE DEPART DE L'OR.

## CHAPITRE XXIV.

1. POVR le depart de l'Or d'auec l'Argent il ſe fait ainſi. Apres auoir par le moyen de la Coupelle affiné, & eſpuré l'argent, & qu'il n'y a plus rien que le pur Or & l'argent incorporez enſemble, l'Eſſayeur bat vne petite piece, & puis l'entortille comme vne oublie pour la faire paſſer par le col eſtroit du Matelas (c'eſt à dire, vne fiole de verre à bec long qui ſe remplit d'eau forte pour la mettre ſur le feu, mais à petit feu.)

2. On met en premier lieu de l'eau forte meſlée auec la douce, afin qu'elle commence doucement par ſes boüillons, & ſa force corroſiue à manger l'argent, & le déguerpir & deſtacher de l'Or. Apres on met de l'eau forte toute nette, qui par ſa force fait le depart, & enleue tout ce qui reſtoit d'argent. La marque que le depart eſt fait, c'eſt quand du fond du Matelas on void des boüillons ſortir du fond & darder de grands flots entre-coupez de fumée.

3. On vuide apres toute l'eau, & remplit-on le Ma-

telas d'eau froide & douce, pour tirer l'Or qui estant refroidy est pur Or, mais a la couleur de cuiure noirastre à cause des eaux. On le met dans vn petit creuset sur le feu, & lors il prend couleur de fin Or. Il est donc blanc au commencement ; apres le Depart, comme cuiure; apres le creuset, iaune comme le fin Or.

4. Pour voir à quel tiltre il est, on le va peser au petit tresbuchet; quand on a mis vingtquatre Carats deuant l'affinement, si apres le Depart il pesoit encor vingtquatre Carats, ce seroit le plus haut poinct, & le plus riche tiltre où l'Or puisse arriuer, mais iamais cela n'aduient, & par le déchet qui y est, à tout rompre, il ne monte qu'à vingt-trois Carats, & possible trois quarts d'vn Carat. Toutefois afin qu'aux contes qu'il faut faire, on ait plustost fait, on l'appelle Or de vingtquatre Carats, car ce seroit trop grande peine de r'assembler tous ces demy-quarts & vn vingt-deuxiéme qui y manquent. Autant en aduient-il à l'argent qui iamais n'arriue à douze deniers, car quoy qu'on mette douze deniers en la Coupelle, iamais on ne retreuue le poids de douze deniers, mais d'onze & demy ou enuiron. Tousiours le plomb, l'Espreuue, & le feu en hument quelque chose.

5. Cette eau de Depart est pure eau forte faite de Vitriol, de Salpestre, & choses extrémement violentes, & corrosiues. Apres qu'elles ont seruy on les appelle eau forte, vieille, repassée. Apres qu'on s'en est seruy long temps on la r'affine la mettant en des grandes fioles qu'on eschauffe comme dans des couches de fumier, par la chaleur on fait éuaporer vne grande partie, &

esprаint-on

espraint-on comme le pur esprit de cette eau, qui agit apres puissamment, & s'appelle repassée.

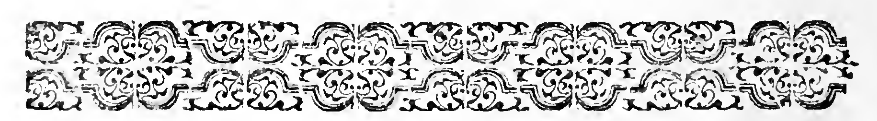
6. Quand l'eau de depart a extrait tout l'argent de l'Or, si on iette l'eau dans vne terrine, & qu'on mette dedans vne lame de cuiure, tout l'argent qui est demeuré dans l'eau (comme de l'huyle meslée dans vne autre liqueur) tout aussi tost s'allie, accourt, & s'attache au cuiure, & ne s'en perd pas la moindre chose du monde; mais si on tarde trop, il s'en perd, & si on verse l'eau en terre, tout l'argent est perdu tout net, & esuanoüit.

7. Les ouurages des Allemands sont de fort bas Or, & argent, & ne montent quasi qu'à quinze ou seize Carats d'or; L'Italie monte vn peu plus haut, mais la France est à plus haut tiltre, car à la monnoye on trauaille au tiltre de vingt-trois Carats & vn peu plus. Aussi la vaisselle d'argent d'Allemagne est à vis, afin qu'on ne remette si souuent les mesmes pieces au feu, car les premieres soudures ne tiendroient pas bon. En France les pieces sont soudées, & remet-on souuent tout ensemble l'ouurage au feu, estant de fin argent & de riche alloy.

8. Quand l'Or est trop bas, on le r'affine, en y iettant dedans d'autre Or fin; ainsi de l'argent, auec l'argent. Le cuiure rend l'Or aigre, & le fait casser és ouurages, partant il le faut rappurer, & l'en descharger; aussi le plomb est ennemy de l'argent. Pour r'abbaisser la ligue on y iette du cuiure dedans l'argent, & l'or; & les monnoyes s'en font, mais elles sont bien legeres. La pierre de touche fait le premier essay de l'or.

9. Mais pour affiner l'or tout à fait, l'eau de depart ne vaut rien à cause qu'elle ne sçauroit manger l'argẽt;

il faut donc faire fondre dans le creuset de l'Antimoine auec l'Or. Car en peu de boüillons cét Antimoine mange tous les metaux,& rappure l'Or tellement qu'il n'y a nul meslange,mais il est tout pur. On verse ce meslange d'Or fondu & d'Antimoine dans la cloche, où on iette du suif, afin que l'Or ne prenne au fond, tout cela se fixe bien tost, & l'Or demeure tout au bout de cette cloche fonduë; on donne trois ou quatre petits coups à la pointe, & on abbat tout l'Or affiné; il est vray qu'il y faut retourner deux ou trois fois,parce que l'Antimoine retient tousiours vn peu d'Or pour les premieres fois, à la quatriesme il rend tout ce qu'il auoit desrobé.



# L'OR BATTV, FILE', ET MIS EN CLINQVANT.

## CHAPITRE XXV.

1. ON achete l'argent des Affineurs qui l'ont eu d'Espagne, & l'ont haussé,& affiné iusques à douze grains, y mettant de l'argent pour hausser, enrichir,& affiner la ligue iusques à ce qu'il soit bien fin,& qu'il n'y ait plus de meslange.

2. On iette dans vn creuset tout ardent cét argent (qui est tout amoncelé de petits grains liez ensemble dans l'eau où on a ietté l'argent affiné) qui boüillon-

nant escume, & iette vne couleur comme d'Opale sur le pur argent qui esclatte comme Diamans fondus; puis on le iette dans vn moule de fer qu'il faut au prealable arrouser de suif fondu & tout chaud, autrement l'argent ietté dans ce fer, feroit tout esclatter & iroit en mille pieces. Au reste, on met sur l'argent fondu deuant que le verser dans le moule vne piece de toile, afin que le charbon n'entre dedans. Et apres l'auoir versé, au fonds du creuset s'allume l'air, ce linge, & quelque excrement qui font vne flamme violette, & de souffre, auec vn incarnat merueilleux, & qui fait vne tres-riche veuë. Le creuset ne sert iamais qu'vne fois.

3. Le Lingot fait, il le faut racler du costé où on pretend coucher l'Or, mais en façon qu'il y ait comme de petites canelures, & comme si on auoit limé, & laissé de petits filets creux, afin que l'Or s'y attache plus aisément.

4. Deuant qu'on y couche l'Or battu en fueilles longues, il faut auec du charbon pilé frotter viuement l'Or du costé qu'on le veut incorporer auec l'argent, car s'il auoit tant seulement la moiteur d'auoir esté touché du doigt de l'ouurier, iamais il ne feroit bonne alliance auec l'argent; il faut donc que le vif Or, & l'argent s'vnissent sans que chose aucune s'y entremette, si ce n'est pour tout gaster. Puis on lime pour enleuer les aureilles ou pointes de la fueille d'Or qui passent la largeur du Lingot d'argent.

5. Estant donc bien frotté & nettoyé rudement auec le charbon, on pose fort dextrement l'Or sur le Lingot d'argent, puis mettant par dessus vn petit sac plein de

pieces de toile, on va frappant d'vn bout à l'autre, afin de coler l'Or, & luy donner les premieres liaiſons auec l'argent. Puis on le iette dans vn grand braſier pour faire la ſoudure par le moyen du feu; mais deuant que l'oſter du feu on preſſe deſſus auec deux grands tiſons ardens, pour le coler également ſur le Lingot, & luy donner la derniere ſerre.

6. Tout chaud qu'il eſt on le porte ſur vne enclume, & ayant marqué le lieu du mitan on coupe le Lingot doré en deux parties égales: puis le réchauffant à grands coups de marteaux on commence à l'eſtendre, mettant vn Carton entre l'enclume & la partie dorée, & faut noter qu'en martelant, iamais on ne deſcharge les coups du coſté, où eſt aſſis l'or.

7. Ayant deſia eſtendu ce Lingot doré on le donne au garçon de la premiere enclume, qui a ſon marteau & ſon enclume faits de façon que tout cela ne vaut que pour allonger la beſongne, & afin que le fray ne gaſte l'or, on couure le canal de bois où s'eſtend le Lingot battu, d'vn drap mol, car on ne frappe que ſur l'argent. Apres cela paſſe par cinq autres enclumes, qui ſeruent les vnes pour allonger, les autres pour eſlargir la beſongne; Si l'or ſemble blaffard apres les premieres enclumes, il ſe remet en couleur à force d'eſtre martelé & battu ſans remiſſion.

8. On le bat tantoſt tout ſimple, tantoſt replié en pluſieurs doubles, comme vn paquet de ruben ou de paſſement; & le faut cuire & recuire pluſieurs fois, afin de le r'amollir, & rendre plus ſouple & obeïſſant au marteau, & à l'enclume. Quand il eſt extrémement

delié, on le met entre des fueilles de Cuiure, ou Leton bien deliées (qui ne seruent qu'vne fois) & on l'estend à grands coups de marteau sans que quasi iamais il se rompe.

9. L'or qui dore toute ceste besongne, comparé à l'argent, n'est que la centiesme partie de l'argent, & si on prend l'argent, la soye, & l'or tous ensemble, l'or n'est que la deux centiesme partie de tout, car il y aura de cent de soye pour filer, & de cent d'argent, la deux centiesme partie, & cependant tout le fil semble de pur or, ne se voyant vn seul brin de soye cachée, ny d'argent qui est la couche de l'or.

10. Quand tout le paué est parsemé de brins d'or ou d'argent qui s'enuolent quand on lime, ou retaille, ou bat l'or & l'argent, en versant du Mercure, & du vif-argent on r'assemble tout, & ne s'en perd pas vn seul atome; le partage apres s'en fait aisément, par la fonte, & par l'eau de depart.

11. L'or battu qui est blaffard ou par la meschanceté & larcin des compagnons, ou par autre accident, iamais ne peut estre rehaussé en couleur, ny affiné dauantage; & n'en est pas comme de l'or traict qui se dore auec des fueilles d'or de coquille, & si vne ne suffit, on en adiouste vne autre pour faire la dorure plus viue, & de plus bel esclat.

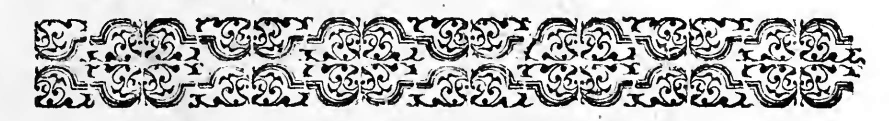
12. Quand l'or a esté tant battu qu'il n'en peut plus, on le porte aux coupeuses & aux filandieres. Celles-là prennent les fueilles battuës, & les coupent par le long, d'vne extreme vistesse, asseurance, & vniformité, & le tout en se ioüant, & quasi ny songeant pas; ce qui

ſe fait par le moyen de certaines forçes faites à cét vſage, & tenant entre les doigts de la main gauche vn certain engin de toille noire, & des filets attachez en façon que les forçes coupent également, & ne peuuent ny entamer trop auant, ny auec eſpargne trop grande reſtreciſſant ces filets d'argent doré. Vne fille en coupe plus que deux n'en ſçauroient filer pour diligentes qu'elles puiſſent eſtre.

13. Tout ce grand artifice va finalement aboutir à ceſte gentille tromperie, de faire du fil d'or, qui cache deux cens fois plus d'argent & de ſoye qu'il ne peſe, & cependant ſemble tout d'or. Au reſte on tend par la chambre de la ſoye iaune à pluſieurs doubles, le bout deſquels filets ſont entre les mains des filandieres, qui ont au doigt indice de la gauche vne eſpece de dez à pluſieurs petits canaux faits en rond; là prenant le fil d'or, couchent le bout du coſté de l'argent ſur la ſoye, & de la droite donnant le branle, & piroüettant le fuſeau, en moins de rien couurent toute ceſte ſoye d'Or ſans qu'il y paroiſſe vn ſeul brin d'argent, ou de ſoye cachée, & cela eſt ſi vny, ſi ſerré, ſi delié qu'on iureroit qu'il n'y a que de l'Or filé, & fort ſubtilement, & cependant la ſoye toute ſeule eſtoit plus groſſe, que n'eſt apres la ſoye couuerte de ce fil d'Or qui l'eſtreint & la ſerre par le moyen du fuſeau, & du dez.

14. Il y a au reſte ſix façons de fil d'Or, differentes les vnes des autres; plus ou moins deliées, ou ſerrées, ou plus enflées ſelon qu'il faut pour ouurer le clinquant & faire le paſſement d'Or, & la broderie, car il y a des ouurages qui ne veulent eſtre faits que d'Or battu, ou

bien vn peu plat, d'autres qui ſont d'Or trait au molinet, & ſubtilizé au roüet qui eſt l'Or de la ruë S. Denis, où ſans ceſſe on va paſſant & repaſſant cét argent doré par des pertuis grands & petits, iuſques au dernier qui rend le fil d'Or ou d'argent, comme vne ſoye de cheual, & vn cheueux de femme. Au reſte le fil d'argent couſte quaſi autant que le fil d'Or, n'eſtant quaſi rien ce peu d'Or dont on dore l'argent. Le miracle eſt comme il eſt poſſible d'eſtendre ſi démeſurément vn peu d'Or ſans que iamais il eſclatte, & qu'on puiſſe voir vn ſeul filet d'argent deſcouuert, & que la dorure ſoit égale par tout.



# LA FAÇON DE L'ESMAILLERIE.

## CHAPITRE XXVI.

1. TOVT le fait de l'Eſmaillerie dépend des metaux & du verre, choſes qui ſymboliſent beaucoup. Le meilleur de tous les verres pour faire l'Eſmail, c'eſt celuy de pierre, car le verre de Fougere, ou de Fouſteau, ou de Salicor eſt trop volatil, & trop mol.

2. Pour le purifier, eſclarcir, & rendre en Criſtalin (dont on fait l'Eſmail clair pour coucher ſur les metaux, & l'eſpois pour appliquer aux ouurages de terre)

il faut diſſoudre la ſoude ( c'eſt à dire, cendre d'herbes pour faire les verres ) dans l'eau chaude,& la filtrer net. Car ainſi on en eſpure la craſſe.

3. Apres on éuapore l'eau , on congele le reſte en vne ſubſtance claire-nette,qui s'appelle le ſel Alcali,puis on le meſle auec le ſable ou cailloux preparez, & iettant le tout dans le four des verriers, on y iette du Minium ou Mineral,ou artificiel fait de plomb calciné,rouge comme Cinnabre , cela demeure ſix iours au four , les deux premiers iours cela eſt iaune, les deux autres,verdaſtre, puis ſe deſchargeant peu à peu ce verre deuient clair & tranſparent comme l'air.

4. De ce Criſtalin ainſi affiné on fait les fauſſes Pierreries , & les Eſmaux ; mais on l'aſſemble auecques vne chaux metallique faite de plomb , & vn tiers d'eſtain de cornoüaille bien calcinez au four de reuerberation. L'eſtain donne corps à l'Eſmail , c'eſt à dire, le fait opaque & ſans tranſparence.

5. Le plomb eſt mediateur de ces deux ſubſtances, car ſans luy nul metal ne ſe peut vitrifier. Prenant donc ce Criſtalin & ceſte chaux , en poudre fort deliée , les emplaſtrant enſemble en forme de petit pain tout plat ( laiſſant vn trou au milieu pour éuaporer l'humidité ) on laiſſe ſecher , on met apres cela au four d'vn verrier, tant qu'il ſemble qu'il vueille fondre. Tirez-le lors, laiſſez-le refroidir , mettez-le en vn creuſet , & le creuſet dans vn pot de terre , faites-le fondre , oſtez la graiſſe qui ſurnage & eſcume, puis laiſſez-le affiner vingtquatre heures.

6. Voila l'Eſmail blanc , propre à faire tous Eſmaux, car il

car il eſt ſuſceptible de toutes teintures. Si vous prenez cét Eſmail, auec du Criſtalin le tout bien broyé, & mis au four d'vn verrier pour fondre, c'eſt à dire, pour le faire noir, iettez dedans du Saphre & du Pierigot. 2. L'azure Turquin ſe fait auec l'argent bruſlé & du ſouphre. 3. Le verd auec du Cuiure bruſlé par cinq iours en lamelettes tenues, autrement il ne ſera qu'vn verd d'oye, tirant ſur le iaune. 4. Le Cuiure bruſlé par trois fois donne le verd d'Eſmeraude tranſparent. 5. Le bleu, le violet, le gris ſe font auec Saphre meſlé diuerſement. 6. La couleur de perle ſe fait en y iettant du Salpeſtre.

7. Le chef & parangon de tous les Eſmaux, c'eſt le Rouge-clair : le iaune paillé ſe fait auec l'argent. Puis le iaune-doré, orangé; citrin ſe fait auec roüille de fer, raclée des Anchres rongez de l'Acrimonie de la marine, ou bien auec le Saffran de fer diſtilé auec vinaigre. Et notez que plus l'Eſmail aura enduré le feu plus il ſera naïf & conſtant.

8. Le Pourpre, incarnat, rouge, cramoiſi, partent tous d'vne meſme racine. Le rouge ſe fait iettant ſur le verre, & l'Eſmail blanc du Cuiure calciné, limaille de feu, & orpiment; & plus il y aura de verre, plus il ſera incarnat : plus y aura de plomb ( il n'y faut point d'eſtain ) & de couleur, plus il ſera obſcur & chargé.

9. Le Rouge-clair ſe fait iettant dedans de l'or, argent vif, plomb; & eſprit de cuiure, & ſouphre de cuiure incombuſtible. La teinture de ce cuiure-cy eſt ſi haute qu'elle graduë l'or plus haut que nature ne l'a mené; mais ſa teinture ne tient pas bon en vn feu aſpre. Or

cela ne se fait qu'auec l'esprit & substance volatile du cuiure qu'on incorpore auec l'or, les decuisant peu à peu ensemble : il y faut vn peu de Mercure qui defend les teintures de toute adustion, & supporte & amuse l'effort du feu pendant que la teinture s'incorpore auec l'or.

10. Cét or ainsi teint est le vray fondement des belles fueilles de Rubis ; car celuy qui se fait auec le corps du cuiure a tousiours des noirceurs, liuiditez, & meurtrisseures ; à cause que la substance du cuiure est ainsi noirastre, & ne se peut amender ny le recuisant, ny reparant auec le rasoüer, ny auec lauemens de gomme, ny le brunissant. Or celuy qui est fait auec l'esprit du cuiure c'est l'Electre des Anciens, dont on fait des coupes qui monstrent la poison qu'on ietteroit dans le vin.

11. Le seul plomb a pouuoir d'y vitrifier l'or susdit (dont on fait l'Esmail Rouge-clair) ains le rend volatil, & en huyle, & lors fait or vitré, ou verre d'or, chose si precieuse qu'on en a paué le Paradis, disant l'Apoc. que le paué est d'vn or semblable au verre fort net. Et le mot *Hamal* Hebreux (dont vient nostre Esmail, & le *Smalto* des Italiens) est cét Electre d'Ezechiel selon S. Hierosme, c'est à dire, vn or vitreux.

12. La Nellure a esté autrefois en grand vsage, elle se fait auec de l'argent fin, du cuiure & du plomb, bien incorporez.

13. Les Esmaux s'appliquent sur l'or, l'argent, le cuiure (sur les autres metaux non) sur le verre, & sur la terre ; on a encor treuué moyen d'Esmailler le marbre,

& les pierres dures, ſans que le feu les gaſte.

14. Pour coucher les metaux (les ordinaires ſont noir, verd, violet, tanné, gris, Aigue-marine, & Rouge-clair, iaune-doré, &c. leſquels ſont tous tranſparens, horſmis le Blanc & Turquin qui ont corps) il faut battre l'Eſmail en poudre impalpable (la Nellure eſt en grenaille.) dans vn mortier d'acier, le pilon de meſme adiouſtant vn peu d'eau. Il eſt meilleur ainſi que de le broyer ſur le marbre.

15. Vuidez l'eau & mettez ceſte poudre deliée en vne taſſe de verre, & tant d'eau forte deſſus qu'elle le couure; & le lauez ſi ſouuent iuſques à ce que l'eau en ſorte bien claire. L'eau fort le purge de la graiſſe & onctuoſité du metal, & l'eau commune, de la terre entremeſlée.

16. Il faut touſiours tenir les Eſmaux broyez dans l'eau nette, car eſtant à ſec ils chargent aiſément quelque ordure.

17. On les prend auec la palette de cuiure pour les coucher ſur l'ouurage de baſſe taille, mais auec grande diligence, de peur qu'ils ne ſe confondent, ſe meſlant l'vn parmy l'autre.

18. Eſtant couchez, il faut auec du papier moüillé & bien eſpreind ſeruant d'eſponge, deſſecher les Eſmaux, & humer toute l'humidité, car l'Eſmail ſe porte mieux ſec que moüillé. Cette couche ſe nomme la premiere peau. On le met ſur vne lame de fer, peu à peu le pouſſant dans le fourneau, iuſques à ce qu'il face ſemblant de fondre, & branſler, (il ne faut pas qu'il fonde tout à fait) on le tire, & le laiſſe-on refroidir, puis on donne la

seconde couche, puis la troisiesme, cuisant & recuisant tousiours, & donnant le feu plus aspre iusques à ce que la besongne soit faite.

19. Estant fait & refroidy, il le faut polir auec vne pierre propre à cela, & l'acheuer auec le Tripoly : ce polissement s'appelle polir à la main. Les autres façons de le polir ne sont pas si delicates, ny bonnes.

20. Pour esmailler l'ouurage en bosse, ou demy bosse, ou plein relief (car l'Esmail n'y peut prendre, comme au creux de la basse taille) on prend des pepins de poires trempez en eau claire dont on asperge l'Esmail qui en deuient gluant & s'attache à l'ouurage.

21. Le Rouge-clair ne se couche, & ne prend que sur l'or: vn autre rouge plus grossier prend aussi sur l'argent & le cuiure. Tous les autres Esmaux se peuuent coucher sur l'or, l'argent, & le cuiure.

22. Le Rouge-clair qui ne mord que sur l'or s'applique ainsi. Il le faut tirer du feu tout à coup, & l'esuenter auec vn soufflet, car quand il se fond pour la derniere fois il deuient si iaune que vous ne le sçauriez discerner d'auecques l'or (cela s'appelle ouurir) & s'en fait vn Esmail iaune-doré, ou citrin transparent. Pour le remettre en sa couleur, il le faut mettre en vn feu lent, où il reprend peu à peu sa couleur, & lors il le faut tirer & refroidir auec le soufflet; le trop grand feu rendroit sa couleur trop chargée, & seroit noir & obscur.

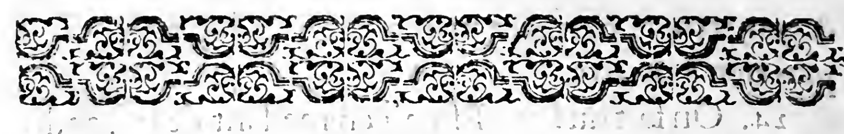
23. Ce qu'on nomme Esmail, & esmailler, en autres termes on dit glace, & glacer la besongne: car l'Esmail est vne espece de glace ou blanche, ou colorée. De façon que surglacer les ouurages c'est les suresmailler,

& y mettre la derniere main; car apres l'Esmail il n'y a plus rien à mettre.

24. On fait du faux Esmail en meslant de la cendre de plomb, & poudre de Cristal; ou bien du verre, le mettant sur le feu dans vn vaisseau, & le remuant sans cesse: delà se fait l'Esmail clair, ou bien clair d'vn costé & blanc de l'autre: on les teint aussi y iettant ou de la poudre de thuyle, ou terre azurée, ou autres. Que si ces pierres & Esmaux sont langoureux en couleur & blaffards, ou sont sombres, & ont quelque nuée, il les faut briser en plusieurs coins, qu'on frappera & eschantillonnera, afin que la couleur obscure par la repercussion des anglets, soit esueillée, & se regaillardisse donnant vn lustre plus estincelant & naïf.

25. Outre les ingrediens susdits on mesle encor en diuerses sortes d'Esmaux, du Vitriol, mignon ou mine de plomb, sel Alcaly, escaille ou saffran de fer, salpestre, verd de gris, sel Ambriot, Maganese, du Saphre.

Voila à peu pres ce qui se peut dire bonnement de la glace precieuse de l'Esmail, pour la diuersité des ouurages, cela n'est qu'vn meslange selon la fantasie de l'ouurier, qui pour gaigner de l'argent va diuersifiant & desguisant la besongne.



# DE L'OR BATTV EN FVEILLES.

## Chapitre XXVII.

AVray dire ce ſecret ne ſe ſçait bien que de ceux du meſtier ; qui ne le deſcouurent pas volontiers. Or l'Or qui s'eſtend ſi démeſurément à coups de marteaux larges, & bien vnis, & deſchargez à meſure, ſans donner de l'areſte de peur de tout caſſer, ne ſert quaſi qu'aux Armuriers, & aux Peintres. Ils en font les dorures des armes & des corniches & entablemens ; Ceux-cy figurant auec vne certaine mixtion ce qu'ils veulent ſur le bois, ils y appliquent l'Or auec vn peu de coton qui ſe colle ſi fort, que la dorure ne ſe deſtache quaſi iamais.

*Voicy donc à peu prés tout ce qui concerne ce battement d'or & d'argent.*

L'Or battu en fueille fait par les Maiſtres dudit meſtier eſt fin & pur, du tiltre de vingtquatre Carats, vn quart moins pour le remede.

L'Or acheté en poudre de l'Affineur, puis fondu dans le creuſet & reduit en Lingot.

Le Lingot forgé ſur l'enclume, & recuit dans le feu pour le rendre ſouple & facile à forger.

Couper le Lingot par petits quarrez égaux, vingt à l'once.

Les vingt quarrez mis dans le moule, & battus croissent de l'estenduë du moule, puis chacune fueille coupée en quatre, & chacun quart remis dans le moule, par cinq fois, reuiennent à douze cens fueilles qui ne se peuuent plus estendre.

L'Or ainsi battu, faut le rongner & mettre dans le papier.

Ledit Or battu est diuisé en quatre sortes. La premiere est le petit Or pour les Apoticaires. La seconde l'Or moyen pour les Peintres & Marchands forains. La troisiéme l'or appellé Supergrand, pour les Libraires, & encores pour les Peintres. La quatriéme est le grand Or pour les Fourbisseurs & doreurs sur fer.

Le cent d'Or pour les Peintres & Libraires, pese au plus deux deniers, vallant quarante huit grains.

Or bel & iaune d'vn costé, & blanc de l'autre, estans vne fueille d'or & vne d'argent battus & ioints ensemble, employé par les Bouquetieres & Patissiers, & aussi par les Peintres pour tromper les Bourgeois.

L'argent battu est pur & fin du tiltre de douze deniers, quatre grains moins, appellé le Remede acheté de l'Affineur en grenaille, puis fondu dans le creuset, & reduit en Lingot.

Le Lingot coupé par quarrez, & battu en la mesme forme qu'il est dit de l'Or.

Deux sortes d'argent battu, l'vn foible pour les Peintres, & l'autre fort pour les Fourbisseurs.

Cuiure rouge & iaune fin, battu en la forme que l'or & argent.

Les outils seruans à battre l'or, l'argent, & le cuiure sont, premierement pour forger.

L'enclume pour forger l'or & l'argent.

La pierre de marbre pour battre l'or & l'argent.

Le tablier du maistre est de cuir de mouton ou bœuf.

Les moules à battre l'or & l'argent, sont de boyau de bœuf pris à la trippiere ou à l'eschaudoir, deux mis l'vn sur l'autre estendus sur les eschelles, & sechez ainsi.

Puis couppez par quarrez au nombre de quatre cens pour chacun moule, huit cens pour la paire, entre lesquels quarrez sont mises planes de papier pour desgraisser le boyau à force de battre auec le marteau pour les eschauffer, & oster la graisse.

Cela fait sont moüillez auec colle de poisson, puis battus par chaude pour les secher.

Pour la seconde façon sont encores lesdits moules battus auec planes de papier, puis moüillez auec drogues, comme vin blanc, canelle, poyure, Rose de Prouins, dragée commune, & autres, puis resechez de nouueau à coup de marteau, & apres brunis auec plastre fin pour y mettre l'or.

Il y a quatre sortes de moules. La premiere est de parchemin simplement, appellé moule à cocher, c'est à dire, pour desgrosser les premiers quarrez du Lingot d'or coupé. Le second est de boyau appellé le chaudret. Le troisiéme appellé le moule à Cartier aussi de boyau. Le quatriéme moule pareillement de boyau seruant pour la derniere façon.

Les tenailles en croix pour tenir par vn coin les fueillets des moules.

Les

Les pinces de bois de Brezil, d'Ebene, ou d'Iuoire, pour manier l'or.

Le Rozeau pour couper l'or.

Le couſſinet de cuir ſur lequel eſt coupé l'or.

Cinq ſortes de marteaux à battre l'or & l'argent. Le premier marteau à forger. Le ſecond, le marteau à cocher ou deſgroſſer, & les trois autres ſelon les moules.

Le Liuret appellé Quarteron, contient vingtcinq fueillets rouges pour l'or, & auſſi l'argent foible, & or Bel, blanc pour l'argent fort à Fourbiſſeur.

Le quarteron de grand or à Fourbiſſeur trente-ſix ſols, le moyen vingthuit ſols, l'or pour les Peintres dix-huit & vingt ſols, le petit or traize ſols, l'or bel cinq ſols, l'argent à Fourbiſſeur cinq ſols, & l'autre moyen deux ſols ſix deniers.

Coquilles d'or moulu broyé auec ſalpeſtre & gomme ſur vne pierre de Porphire, pour les Enlumineurs.



# DE L'OR EN GENERAL.

## CHAPITRE XXVIII.

1. L'OR eſtoit caché aupres de l'Enfer par vn iuſte deſſein de nature, pour eſpouuanter la courtoiſie de l'homme, mais on ne laiſſe pas pourtant d'enfoncer les entrailles de la pauure terre, & foüiller iuſques aux fauxbourgs

d'Enfer, & courir & butiner le domaine des diables, d'où l'or porte vne infection qui est la contagion des cœurs qui infecte & empeste les ames du monde les plus innocentes, les mettant en appetit de faire parade de superfluité & sentir bien sa bonne maison. Las que le monde seroit heureux si l'vsage de l'or se pouuoit détraquer, & mettre en interdiction, n'estant qu'vne chose dressée pour la ruine des hommes, & pourtant qui est au delà de tous les outrages qu'on luy sçauroit dire. O la grande playe qu'à receu le genre humain par celuy qui inuenta la monnoye d'or, au lieu des lopins de cuir de bœuf, de l'or on en doroit tant seulement les cornes des grosses bestes voüées au sacrifice. Maintenant vous voyez nos Dames chargées d'or és doigts, au col, de bracelets, carquans, collanes en escharpe, chaines, pendans d'aureille, attours & affiquets de teste, robbes toutes brochées d'or, les brides des patins toutes de fin or, on a mesme fait de l'or potable, & si on pouuoit, ie croy qu'on feroit volontiers vn air d'or respirable, les montagnes d'or, & tout le monde; car on void és maisons des esclats rians d'or, des chiffres, des entablatures qui monstrent assez que l'homme a plus d'enuie, que de puissance. De fait, Salauces Roy feit son Louure d'or, au moins les voûtes estoient d'or, les poutres des chambres d'argent, comme aussi les colonnes, & les iambes des huys. Et Neron sa grande maison dorée qui tenoit la moitié de Rome. Il a cela de bon, que ny roüillure, ny maniement iamais ne le decalle, ny rabbaisse son carat, il est souple & se laisse traire, filer, tistre, moudre, calciner, c'est

à dire, reduire en cendre, battre & mettre en fueilles, il se flambe aisément au feu de paille & en prend la couleur, aux autres feux, il est plus accariastre. On en treuue és riuieres, à fleur de terre sous vne manne, & terre brillante qui le couure, & puis dans terre où il se iette en filons, pailles, & veines, on caue la mine, on la pile, on l'esbrouë, on la laue, on l'affine au feu, on la puluerise, on la iette dans vne conche ou fosse quand la mine est fonduë, afin de l'espurer de la crasse. Vray Dieu que ie suis aise de voir passer cét or par tant de martires, puis qu'il est cause de tant de malheurs, & enchante si puissamment les hommes. C'est bien icy l'aage d'or puis que tout y est d'or, l'esperance se descharge toute sur l'or, nos souhaits ne respirent que l'or, heur & or ce n'est qu'vn; homme sans or ce n'est qu'vn fantosme qui fait peur à tout le monde, sagesse sans or ce n'est que mere-folie, science n'est que vent qui bat les aureilles & passe, le vray entendement est en bourse, les escus sont les riches conceptions, l'eloquence dorée, & le vray Chrysostome c'est l'or qui est l'orateur parfait, & entraine tous ses auditeurs où il luy plaist, c'est le vray Hercule Gaulois qui tire tout auec ces chaines d'or, c'est Orphée qui rauit les bestes de ce monde les plus farouches, & les dessauuage. Ostez l'or du monde, tout le reste n'est que songe de malade, resuerie & bagatelles, amuse-fols, niaiseries d'enfans: & on fait plus d'estat d'vne liure d'or, que tous les Liures d'Aristote, & de toute la Philosophie, & Theologie tout ensemble. L'Or porte vn iour qui fend les nuicts & trenche les tenebres qui obscurcissent nostre

vie; tous les ennuis comme Chauue-ſouris fuyent à la veuë & au rayon de ce beau Soleil, quand il eſt enchaſſé dans le firmament de nos coffres, ou dans le Zodiaque de nos doigts où il coule toutes les ſortes de benignes influences. Cette terre enſouffrée & enſaffranée eſt la vraye terre ſcellée qui guerit de tous maux, c'eſt le vray Galenus qui reſioüit le cœur, eſpure le ſang, tarit la rate, eſuente le foye, allume nos eſprits, donne pointe à nos entendemens, eſclarcit l'œil, deſlie la langue, auſſi dit-on que l'or potable eſt vn vray chaſſe-mort, & la mort de la mort meſme. Sainct Iean a bien fait de parer Dieu d'or, & de pauer tout le Paradis de meſme, car ie croy qu'autrement ces gens n'euſſent point eu d'enuie d'y mettre la preſſe, & euſſent mieux aimé les cornes d'or de Lucifer, que celles de glace de la Lune, ou le Criſtal ardent du Soleil. Qui le croiroit qu'vne terre oppilée, & ayant le mal de la iauniſſe, de la bouë luiſante, vn caillou eſclattant, l'eſcume ſortant des boüillons de l'Enfer d'où on le puiſe, eut tant de puiſſance ſur l'homme raiſonnable.



# LES MERVEILLES DES METAVX, ET DES MINES CACHEES DANS LE VENTRE de la terre.

## CHAPITRE XXIX.

DIEV auoit à dessein abysmé les thresors de nature au plus profond du centre, & quasi aux portes d'Enfer, afin d'estonner les hõmes & desesperer l'auarice, voyãt qu'il falloit tant de morts pour arracher vn lopin d'or des entrailles & du cœur de nostre bonne mere, mais la rage des hommes n'a pas laissé de foüir iusqu'au centre, pour en tirer de l'or & de l'argent pour faire piaffe, de l'or blanc pour en faire la monnoye & les ouurages legers, de l'acier, du bronze & du fer, pour s'en seruir au fait de tuërie, & au massacre des guerres; voire on a enfoncé iusqu'au manoir de la mort pour en tirer des poisons, du vif-argent, des couleurs minerales, du borras mineral & verd de terre (les Grecs le nomment *Chrysocolla*) du vermillon, du souphre, du plomb, de l'acier, du Cuiure, du Leton,

de l'Antimoine, les pierres sulphurées & à demy converties en métail; voire mesmes on treuue és carrieres d'or des pierreries qui sont parfaitement belles.

Il y a des mines de vermillon, de fer, d'argent & d'or, de bronze, d'estain, de plomb, de cuiure, voire de souphre, de vitriole, d'huyle, de cristal, & tous les plus grands thresors du monde sont cachez dans les entrailles de la terre; & n'est pas croyable la vertu des choses minerales, tant pour la santé du corps humain, que pour enrichir la vie humaine. Or ce n'est que fantasie, les Barbares, dit Tertullian, se seruent de l'or pour faire des menottes pour les meschans criminels: Au Iapon ils tiennent dans leurs cabinets des chauderons, & se moquent de nous, qui y tenons de la vaisselle d'argent & d'or; ils nous estiment fols, & nous eux, & possible le sommes-nous & eux & nous tout ensemble.

Mais puis qu'il en faut parler, encor faut-il sçauoir en quel terme il le faut faire; ie vous en diray quelques vns, les fondeurs vous diront le reste.

Il n'y a chose qui puisse faire decaller l'or ny rabbaisser son caras, à ce que l'on dit, tant il est indomptable.

Les arpailleurs trouuent l'or parmy le sable de plusieurs riuieres, & mesmes dans les mottes de terre.

Les arpailleurs leuent la manne qui est la terre ou le sable, qu'il leur marque qu'il y a de l'or: & esbroüent tout le sable & grauier qu'ils apportent des riuieres, prenans bien garde à la fondrée qui va à fonds, car de là ils iugent incontinent si la veine d'or est profond en terre.

Quand à la mine d'or qui n'est encor affiné, & qu'on

tire des puits appropriez à cela, les Latins l'appellent *Canalitium* ou *Canaliense*, & qui se trouue attaché à la crouste des rochers. Ces veines & mines suiuent aussi les veines des pierres, & se my-partent en filons çà & là, qui sont aussi appellez veines, pour raison de ce qu'ils se iettent ainsi aux costez des puits, de sorte qu'il faut estamper la terre de peur qu'elle n'assable les pauures pionniers, & les enterre tous vifs.

La terre qui est immediatement apres la veine d'or.

La mine estant tirée, on la pile, on l'esbrouë, on la laue, on l'affine au feu, & quelquesfois on la reduit en poudre. Ce qu'on pile au mortier est dit des Latins, *Apilascudes*, & appelle-on argent ce qui tombe en la fosse, ou conche, quand la mine est fonduë, mais la crasse qui nage en la fosse ou conche, sur quelque mine que ce soit, est appellée *Scoria*. Aussi la souffle-on hors de la conche: mais si cette crasse ou lytarge est de mine d'or, on la pile & la met-on refondre: Quand aux conches ou culots, on les fait d'vne terre blanche & grasse comme argille, qui est dite des Latins, *Tasconium* (au Lyonnois on l'appelle terre de l'arnage du Dauphiné, ou terre de S. Porcin en Bourbonnois.)

Les fosses, conches, ou culots. *Catini*.

Ayans conduit leur eau és cimes des montagnes ou sont leurs mines, il faut creuser de grandes mares & fosses droit à la cheute de leur eau; esquelles faut laisser cinq clefs & ouuertures: Encor n'est ce tout, il y a aussi grande peine en bas à la plaine, pource qu'il y faut faire d'autres trenchées ou fossez, & canaux pour receuoir l'eau qui tombe de l'estang qui est en la mon-

tagne, lesquelles conuient pauer de degré en degré : & à chasque cheute de degré on met vne certaine herbe, dite *Vlex*, qui est fort aspre pour retenir l'or qui eschapperoit de l'esbroüement. Il y a aussi des canaux fermez d'aiz d'vn costé & d'autre, qui sont soustenus auec des cheualets, pour faire escouler l'eau de l'esbroüieure iusques en la mer.

Il y a de l'or de plusieurs carats, car où il tient le dixiéme d'argent, ou le neufiéme, ou le huitiéme. De vingtquatre carats, on n'en treuue iamais, quoy qu'on dic, on vous trompe, on le met en plusieurs creusets. Il n'y a point de manne ny de pailles, qui remarquent la mine d'argent.

Ces mines estans fonduës, l'vne se conuertit en plomb & l'autre en argent : mais on verra nager l'argent par dessus le plomb en la conche, qui est à la bouche de la chesne du fourneau.

La veine d'argent qui n'est gueres profonde en terre, est appellée veine cruë.

L'Antimoine(*Stibium*)masle est plus rude,plus aspre, & plus chargé de sablon : la famelle toutesfois est plus pesante, plus estincelante:estant d'ailleurs fresle & aisée à fendre par lames, & non par masses & morceaux.

Lytargue blanche. *Argenti spuma*.

Loppe ou crasse d'argent. *Argenti scoria*.

Es mines d'argent on trouue de trois sortes de lytarge: la lytarge dorée qui se fait de la mine d'argent:la lytarge blanche qui se fait d'argent,la plombine du plomb mesme fondu parmy l'argent, & quelquefois toutes ces differences se trouueront en vn mesme pain de lytarge.

Et

Et neantmoins toutes lytarges ſe font ſeulement apres que la mine eſt fonduë, & qu'elle eſt deſia coulée en la foſſe ou conche, qui eſt à la bouche du fourneau, auquel lieu on l'eſcume auec broches de fer (maintenant on l'eſcume à force de ſoufflets, pource qu'elle nage ſur la matiere:) En ſomme la lytarge c'eſt l'eſcume de la matiere qui ſe fait és fourneaux, & qui cuit encor, & n'eſt encor purgée ny affinée, mais la loppe eſt comme la craſſe de l'argent eſtant affiné, en pareille difference qu'il y a entre l'eſcume & la lie de quelque choſe.

Les vns rendent leur vermillon parfait à la premiere laueure: qui neantmoins ſe trouue moins chargé de couleur en d'aucuns lieux: de ſorte qu'on y prend pour le meilleur celuy de la ſeconde laueure.

On tire auſſi au feu le vif-argent artificiel, mettant le gros vermillon en vne conche de terre bien couuerte, & bien remboufchée d'argille, & qui ſoit cimentée en vne conche de fer, ſous laquelle il faut faire bon feu, afin de luy faire ietter ſes vapeurs, qui s'attachent au chapeau de la conche de terre.

L'airain ſe fait de la pierre chalamine, on a trouué depuis quelque temps en çà, des mines de cuyure, ou de chalamine, ou marcaſſin de cuyure en Allemagne.

En l'iſle de Chipre, on fait auſſi l'airain de la pierre Chalcitis: mais ce cuyure fut incontinent à vil prix, à raiſon de mines de franc airain, & meſme pour raiſon de l'arcou ou letton.

Il y a difference entre le Chalcitis & chalamine, car le Chalcitis c'eſt le marcaſſin qu'on trouue ſur terre, &

és veines qui sont à fleur de terre, ou és cours des ruisseaux qui viennent des mines de cuyure, & est tendre de son naturel, on diroit que c'est vn plotton de fil amassé (car ce marcassin est comme entortillé de plusieurs filamens verds, cendrez, & noirs dont se fait le vitriol) elle tient aussi ordinairement de l'airain, de la coperose ou marcassin iaune: de la coperose noire & de la cendrée: & ce qu'elle tient de la bronze se void en certains filets qu'elle a, qui la prennent de long: la bonne est de couleur de miel, ses veines sont fort minces & gresles: & est aisée à esmier sans trop tenir de la pierre.

Il y a cuyure rouge & letton au fait de l'airain, & tous deux sont propres à battre: on fait du letton l'or clinquant. L'arcou & la rosette noire seruent seulement és besongnes de fonte sans pouuoir endurer le marteau: mais le cuyure rouge endure bien le battre: aussi l'appelle-on airain battable: (autrement cuyure de platte ou de barre.)

Pour auoir de telle matiere à faire Images & Tableaux, il la faut allier en ceste façon. Apres auoir fondu la mine d'airain, il la faut ietter dedans la tierce partie de potin iaune ou rouge, qui ait desia seruy: & qui soit poly & quasi conroyé à force de manier, &c.

On met sur vn quintal de cette matiere fonduë, douze liures & demie de plomb argentin, &c. (qui sert à garder le dechet & pour le faire couler, car sans cela le franc cuyure ne couleroit pas.)

Pour auoir du cuyure bien doux, luy faut bailler la liaison formelle.

Pour auoir du cuyure à faire rouge la drapperie des statuës, faut allier le plomb auec le cuyure rouge, (les fondeurs nyent cecy) bien disent-ils, que pour bronzer la drapperie des Images, faut de la limaille de franc cuyure, broyée sur vn broyeur, & appliquée auec de la colle à huyle.

La veine & mine dont se fait la bronze: *Cadmia metallica.*

L'autre calamine se fait és fourneaux, du plus subtil de la bronze qui s'en va amont auec la flambe, & demeure attaché aux voûtes des fourneaux: on trouue la plus subtile à la bouche des fourneaux, que les fondeurs appellent fleur de calamine, pource qu'elle est bruslée, & si legere, qu'elle est comme fleur de cendre: l'autre qui demeure attachée aux voûtes des fourneaux est faite en grappe, les fondeurs l'appellent loppe simple, ou loppe sans crasse: la loppe de la tierce espece & la plus pesante de toutes, demeure attachée aux costez des fourneaux: & retire plustost à vne crouste qu'à pierre ponce.

Pour calciner le cuyure & en faire la potée, il faut que ce soit en vn pot de terre cruë, y adioustant mesme poids de souphre: & qu'ayant bien lutté le pot, & signamment son ouuerture, on le mette cuire en vn fourneau, iusques à ce que le pot soit cuit.

La loppe de bronze se laue comme la potée.

Le pousset ou grenaille de bronze se fait des placques & culots de bronze fonduë, les eschauffans en vn autre fourneau, que celuy où on fond la mine, ou à force de soufflets on fait tomber la grenaille & les escail-

les qui ſont deſſus, leſquelles ſont dites fleur de bronze.

La paille & batture ou eſcaille de bronze, dite *Lepis*, des Grecs, ſe fait és forges & martinets où on bat les placques & culots de bronze, de la forge des cloux & cheuilles de bronze, dont on ſoude les pains de bronze, ou dont on ferre & clauelle les placques de bronze.

Il y a difference que le pouſſet ou grenaille tombe de ſoy-meſme, mais la paille ſe fait en forgeant à coups de marteaux.

Il y a vne autre eſpece de paille ou batture fort ſubtile, qui eſt dite *Stomoma*, pource qu'elle eſt faite à petits coups de marteau, & quaſi des barbes de la bronze.

On prend pour diphryges la loppe de Marcaſſin, qu'on reduit en craye rouge és fourneaux. Item on fait du diphryges en l'Iſle de Chypre, d'vne terre limonneuſe, qu'on tire de certaines baumes, &c. Le tiers diphryges ſe fait és fourneaux de cuyure, de la loppe qui demeure parmy la cendre ſur la grille; où on peut conſiderer pluſieurs choſes: car en premier lieu la matiere du cuyure eſtant fonduë, tombe en la caſſe ou conche: la craſſe ſe trouue hors des fourneaux; la grenaille ou pouſſet nage ſur la matiere, mais la loppe demeure au fond du fourneau.

Il y a des mines qui rendent tout leur fer mol & tendre quaſi comme plomb: les autres rendent vn fer aigre, freſle, tenant fort du cuyure, & qui ne vaut rien à ferrer les roües, ny à faire des cloux, où au contraire le fer doux eſt fort bon. Item, y a du fer qui ne vaut rien qu'en beſongne courte, comme à faire des cloux & des

boutons és iambieres des harnois, &c. Toutes ces sortes de fer s'appellient *Strictura*, de *stringere aciem*, ce qui n'est dit d'autre metail. Item, y a difference és forges & fourneaux de fer, & mesmes à le cuire, car l'acier dont se font les trenchans, se fait en vne sorte, & celuy dont on fait les enclumes, en vn autre: mesmes on accoustre autrement les precedens que l'acier dont on acere les pointes des marteaux. Toutefois la principale difference gist en la trempe, & à luy bailler l'eau à propos, quand il est rouge.

La matiere que rend la mine de fer est claire comme eau, & se rompt par apres en petits ballons & carreaux.

Entre toutes mines, il n'y en a point qui aye les veines ny les filons plus larges que le fer.

Le fer se corrompt & se gaste, si on ne le bat pour le conroyer pendant qu'il est chaud: si ne le faut-il battre quand il commence seulement à rougir, ains faut attendre qu'il soit comme blaffard au feu.

Plomb noir, ou plomb commun: plomb blanc, ou estain de glace: plomb de lauaille.

On trouue le plomb blanc à fleur de terre, parmy les sablonnieres, & parmy les torrens sechez & taris on en trouue des pieces comme du grauier, que les Arpailleurs lauent, & apres auoir bien esbroüé ce grauier, ils fondent ce qui va à fonds, & en font le plomb blanc: On en trouue aussi és mines d'or, & l'appelle-on plomb de lauaille, pource qu'on le laue és mares où se fait l'esbroüement de l'or.

On ne ſçauroit ſouder deux pieces de plomb commun ſans plomb blanc; c'eſt pourquoy pluſieurs le prennent pour eſtain de glace.

Vn vaiſſeau de cuyure eſtant eſtammé, ne peſe non plus, qu'auant qu'on l'eſtammaſt.

L'eſtain fin ſe contrefait, mettant le tiers de cuyure blanc ſur le plomb blanc, on le contrefait auſſi, meſlant égallement de plomb blanc, & de plomb commun par enſemble, & appelle-on ceſte matiere eſtain argentin: quand à l'eſtain fait à tiers, il y a les deux parts de plomb commun, & vne part de plomb blanc.

Le plomb bruſlé, qu'on appelle portée de plomb, ſe fait en pots de terre, faiſant vn lict de ſouphre, & vn lict de lames de plomb & de fer parmy, alternatiuement: Aucuns font cette potée de limaille de plomb & de ſouphre: d'autres ſe trouuent mieux de calciner pluſtoſt le plomb auec la ceruſe, qu'auec le ſouphre.

Aucuns pilent & preparent ainſi la limaille de plomb, les autres y adiouſtent de la mine de plomb.

On fait quelquefois le vitriol comme le ſel des ſalines, laiſſant congeler l'eau douce qu'on a attiré és allumieres au Soleil.

Or blanc, or de baſſin, or d'Allemagne, bas or, où y a la cinquiéme partie d'argent. *Electrum.*

On ne trouue point tant d'autre metail tout affiné comme de l'or, mais on trouue argent, cuyure, naturellement affiné, & autres auſſi. Il y a mille autres choſes

qu'il faut renuoyer aux fondeurs, pour ſçauoir pleinement tout cét art metallique, car il y a mille beaux ſecrets dans le meſlange des Metaux, dans les alliances & les liaiſons qui s'en font, mais il y a bien du hazard, & ne fait pas bon en ſçauoir tant, car pluſieurs apres auoir bien cherché les affinemens des Metaux, & en abuſant, n'ont treuué au fond du creuſet qu'vne corde & vn gibbet, ou bien de l'huyle boüillie, qui eſt le reſultat d'vne dangereuſe Alquimie.





# PREFACE AV LECTEVR DES FLEVRS.

*QVand la nature est en ses ioyeuses pensées, c'est à l'heure qu'elle tapisse tout son Vniuers d'vn monde de Fleurs agreables. Et à vray dire, ces Fleurs sont le ris, & les resioüissances de la terre quand elle se void deliurée des cruautez de l'hyuer, & d'vne longue captiuité. On void bien qu'elle prend plaisir à s'esbanoyer, bigarrant de cent mille façons la surface de la terre suresmaillée de mille raretez. Les molles halenées du Zephire, auec les douces influences du Ciel, meslangeant les moiteurs des rosées auec les chaleurs du Soleil de Mars, font toute ceste riche diuersité dans le sein de la terre, ensemencée de cent mille graines mortifiées sous les aspretez de l'hyuer. Les SS. Peres ont fait auec la nature, comme ce Peintre auec la Bouquetiere, dont il admiroit les beautez. Elle enfiloit des Chappelets de fleurs en cent mille façons, & luy auec son pinceau en couchoit tout autant sur les Tableaux, & ne sçauroit-on qui auoit gaigné, elle en faisant, ou bien luy en peignant ces ouurages, l'vn & l'autre du tout mignardement. La nature esmaillant les campagnes, les Peres fleurdelisant leurs escrits, contre tirant toutes ses mignardises, ont fait vn si noble paralelle de beauté, que de*

*vray*

*vray ce ſont des miracles, & tous deux ſont plus beaux l'vn que l'autre. Mais quelle vergongne de voir qu'on ne ſçait pas parler de ces belles beautez; & quelle fantaſie de ſçauoir leurs noms en Grec & en Latin; & en François ne ſçauoir ny les noms, ny les parties des Fleurs, ny parler de choſes ſi delicates, & ſi ordinaires! Quand les plus huppez ont dit la Roſe, le Lis, & l'Oeillet, le Bouton, & la fueille, ce petit bouton renferme toute leur ſcience, car ils ſont au bout de leur ſçauoir, & rebattent les aureilles les greſlant de redites importunes & ignorantes. Ie vous veux deſlier la langue, afin que vous puiſſiez dire deux mots bien à propos.*

*La graine iettee dans le ventre de la terre, pourrie deſſous le fumier, battuë des cruautez de l'hyuer, ſur les premieres douceurs du Printemps rallie ſes petites pieces, & ſe reſuſcitant pouſſe de petites racines, inueſtiſſant la tendre motte pour en ſuçer la moüelle, puis perçant la terre iette vn petit filet blanc, & vne pointe verdelette, cela ſe nourrit à veuë d'œil, & par laps de temps s'engraiſſe, puis gaigne le haut, & roidit ſa tige toute verte, à la faueur du Soleil cela boutonne, & à couuert digere toutes ſes couleurs, le bouton s'enfle peu à peu, eſclatte doucement, monſtrant par la fente l'eſſay de ſon apprentiſſage, & vn rayon de ſes beautez, le temps meurit ces beautez renfermées, & en ſon temps partageant le bouton fait eſclorre tout doucement la fleur, deſpliant delicatement les plis des fueilles, & arrengeant tout ſur les pointes du bouton entr'ouuert, met en eſtat la fleur, & luy donne la figure bien-ſeante à ſa qualité, & qui contente l'œil. La nature ſoigneuſe de ces threſors odoriferans les contregarde fort curieuſement, armant les vnes de pointes fort aiguës, heriſſant les autres de piquerons, couurant celles-cy de fueilles raboteuſes, iettant les autres à*

*l'abry des fueilles larges & ombrageuses pour conseruer leur teint, mesmes elle fait ioüer des secrets ressorts, afin que les desboutonnant pour humer les influences de l'Aurore, sur le soir elles se reboutonnent d'elles-mesmes craignant les horreurs de la nuict.*

*Les vnes sortent d'vn bocal verdelet, les autres d'vn tuyau, d'vn bouton, d'vn estuy, d'vn petit panier à mode de hotte, d'vn vase, d'vn coffin fort ioly & bigarré, d'vne guaine, d'vn espy, d'vne campanne, d'vn nœud, d'vne oliue, de l'œil du cyon, de la gomme espanouye, d'vn vase rembourré de coton, & cent mille & mille façons, qui se iettent au iour.*

*La tige est gresle, ou grasse, ou mince, droite, à cime penchante, lissée, aspre, crenelée, marquetée, renoüée, sans nœuds & toute d'vne venuë veluë, despoüillée de fueilles, enueloppée, simple, branchuë, polie, raboteuse, torse, fueilluë, entortillée, auec aspreté d'escorce, nuë, iettant des cyons.*

*La fleur est en mille façons mince, charnuë, molle, cotonnée, rude, replissée, applatie, releuée, voûtée, torse, renuersée, à mode de thuile, recoquillée, pointuë, fenduë, en ouale, en rond, reserrée, à l'abandon, en cœur, en amande, decoupée, bordée, dentelée, vnie, herissee de pointelettes, ayant des barbes entassees, poussant des filets en amont, des martelets au bout, tournee vers le Ciel penchante à terre, touffuë, simple, trenchee de veines, toutes d'vne couleur, marquetee & mouchetee de bigarrures, foüettee à veines rouges & sanglantes, pommee, goderonnee, deschiquetee, recourbee, entortillee, crespee & ridee, à rebordemens passementez.*

*L'odeur est aussi admirable qu'innombrable, douce, forte, pesante, brusque, aiguë, punaise, sombre, endormie, viue, delicate, seche, malfaisante, chancie, bastarde, ayant vne souësue*

*framboise, amortie, penetrante, fuyante, affadie, acre, mortifiee, agreable, attrempée, fade, sucrine, parfumante, aromatizante, qui sent le hasle, paßée, subtile, l'esprit de la fleur, la chresme, l'ame de la senteur, l'essence, les vapeurs les plus pures, émoussee, rabbatuë, esuentee, noyee dans la pluye, esueillee, bastarde, sophistiquee.*

*Les couleurs sont infinies, & les noms aussi soient propres ou empruntez, on dit couleur viue, estincelante de feu, terne, deslauee, d'escarlatte, pourpre, perse, changeante, violette, haute, basse, attrempee, de neige, laict, or, saphir, hyacinthe, de saffran, or paillé, celeste, verd de mer, Iris, plombee, noirastre, verd mourant, verd naissant, verd gay, verd doré, verd de terre, verd sombre, l'esclat vif, le rayon agreable, le teint naif, blaffard, languissant, mourant, haslé; prendre couleur, charger couleur, se descharger, couleur esteinte, effacee, iaunastre, mourante, passee, flestrie, fanee, terrestre, pourrissante, esuanouye, foible, passagere, constante.*

*Les parties sont le germe, les racines, oignons, bulbes charnuës & poulpuës, le premier filet qui met le nez hors de terre, la tige, les nœuds, liaisons, emboitures, boites, enchasseures, l'œil, le bouton, la gemme, le col de la fleur, la larme, les fueilles, les deffences d'espines, les aiguillettes & filamens pour s'accrocher, l'escorce, la moüelle, le jus, le cœur de la fleur d'où se poussent les filets de saffran, ou argentins, les ongles & extrémitez des fleurs, les pointes, dentelettes, passemens du bout des fleurs, l'esprit & la manne tombée du Ciel, le suc, le flair, les qualitez occultes, la couleur, la beauté, le bel ordre de ses fueilles, le plantis, les cyons, les plaçons, les iettons & reiettons, les boutons grainez, le fueillage, les barbes, les houppes, les perles comme és couronnes imperiales & autres, la deschean-*

*ce & décadence des fleurs qui tombent par pieces, & laschent fueille à fueille se despoüillant de leur beauté, la despoüille des iardins, les fleurs meurtries en les maniant, décousuës & déchirées.*

*La graine se treuue au bouton, au col de la fleur, à la pointe des filamens, au ventre de la fleur, dans la bourre & le coton du bouton, dans l'estuy, à la pointe des barbes, à l'onglée, en fin quasi chaque espece de fleur a sa façon de porter sa semence pour se multiplier; les Lis se sement par leurs larmes, les Roses par leurs cyons, les autres laissent tomber leur graine à leur pied pour se multiplier, les autres n'ont autre graine que leur oignon, ou si elles en ont, elles ne font ny si bien, ny si tost que les autres.*

*Mais vous verrez en detail, Lecteur mon amy, comme il faut parler de chaque Fleur à part, & auec vn peu de sel de discretion fuyant toute sorte d'affectation & de ieunesse, vous aurez moyen d'apprendre à parler de la beauté des Fleurs, & en parer vostre eloquence, ainsi que les SS. Peres Orateurs parfaits de l'Eglise, & que les Princes de bien dire ont fait chacun en son temps, embaumant l'air de la douceur de leur eloquence fleurissante. Mais n'en faites point ny parade, ny largesse, rien ne pût tant qu'vne fleur pourrissante, rien n'ennuye tant que fleur sur fleur, & douceur sur douceur qui d'ordinaire enteste, aussi rien n'est si desagreable qu'vne eloquence qui n'est qu'vne enfilure de fleurettes de Rethorique. Peu & bon c'est la deuise des esprits bien faits.*



# LES FLEVRS, LES SENTEVRS, ET LA BEAVTE' DES PARTERRES.

## Chapitre XXX.

### *Le Lis.*

LE Lis porte les fueilles longues, tousiours vertes, lissées, grasses, la tige haute, ronde, droite, vnie, grasse, ferme, toute reuestuë de fueilles. Du sommet de la tige naissent des branchettes, d'où sortent des testes longuettes de couleur d'herbe, qui blanchissent auec le temps, se façonnant comme en vn panier, à bords renuersez, ou vne clochette de satin ou d'argent. Du fond & du cœur d'iceluy se iettent contremōt de petits filamens d'or ou de saffran, testus & à teste verte, & de petits martelets d'or, ses fueilles d'vne exquise blancheur sont canelées & rayées par dehors, & ces caneleures se vont essargissant en allant (à mode de horte) vers le bord. La graine est au bout des petits brins & filets d'or qui sont au mitan de la coupe. La tige afin de mieux porter sa teste est renoüée par tout & r'affermie, si est-ce que le Lis

est tousiours à col pendant, & languissant ne se pouuant soustenir. Il fleurit à la my-cueillette des Roses; l'oignon ou le bulbe est escailleux, ces escailles vont en appointant & sont fort fecondes. On en fait naistre de rouges, purpurins, azurées, & des couleurs où on trempe le bulbe, ou la tige sechée à la fumée. Le Liseron (*Conuoluulus*) est vn Lis bastard, sans odeur, sans filez, il semble que ce soit le coup d'essay, l'apprentissage, & les premiers traicts de nature quand elle se mit à vouloir patronner, & façonner en chef-d'œuure les vrayes fleurs de lis. Le Lis s'accoustre comme la Rose, mais il a cela d'auantage qu'il peut venir des gouttes & larmes qui distillent d'eux. Il y en a aussi des iaunes qui ont le calice doré, & tousiours doré de saffran. Les Poëtes ont enuie de nous amuser, disant que Hercules ayant humé le lait de Iuno, & tout à coup s'estant destaché, du lait qui coula au Ciel se feit la voye de lait, & en terre de ce qui sortit de la bouche d'Hercules se forma le Lis, qui se dit la fleur de Iuno.

### *Pommes d'Amour.*

LA beauté a baptizé ces fleurs de ce nom, car elles meritent estre aimées : elle a six fueilles ou rouges, & iettant vn beau feu ; ou iaunes ayant sur son or de petits traicts riants d'argent. La Pomme est de forte cuyson, & de dure digestion. La fueille est large, peuplée de veines, crenelées & dentelées au bout. La tige grasse, aspre, veluë ; la racine iaunastre, pour donner esclat à la fleur, nature y a enchassé au mitan

vn petit bouton d'or, d'où ſortent les fueilles comme rayons muſquez, ou du ſatin odoriferant. Les fruicts ſont comme concombres, la peau blanche purpurée, ſans ride & luyſante, la chair dedans eſt blanche, forte à digerer, enteſtant, oppilant, enflant, & ſont cauſe de la meſellerie.

*La Roſe.*

VOicy la Princeſſe des fleurs; la perle des Roſes, c'eſt la Roſe de Damas blanche, ou Roſe Muſquée. La ſeconde, la rouge ; la troiſiéme, l'incarnate ; la quatriéme, la blanche; la cinquiéme, la ſauuage, qui vient és eſglantiers ; ſixiéme, la Roſe dorée, belle, mais puante. La rouge eſt de plus haute couleur que l'incarnate, & pourtant eſt de plus forte operation, comme tenant plus du feu & en ſuitte de l'amertume; l'incarnate miſe en infuſion eſt plus foible en vertu. Il y a des Roſes fueilluës de cinq fueilles, de 6. 7. 10. 100. & plus. Les fueilles ſont differentes entr'elles, il y en a des aſpres, des vnies, des hautes en couleur, moins chargées, blaffardes odorantes, larges. La marque de l'excellente odeur eſt quand l'eſcorce eſt fort aſpre, l'eſcorce ſe dit ces cinq fueillettes vertes & barbuës qui enuironnent le bouton quãd il ſe façonne. La Roſe, & les Roſiers aiment la terre legere, curailles de maiſon, le platras, vieilles maſures; le lieu gras, argilleux, aquatic, la tuë, au moins eſmouſſe la pointe de ſa ſenteur, & la rend plus peſante & laſche. La Roſe croit d'vne eſpine grainée, laquelle s'enfle en boutons pointus, (ſe iette en pointe & bocal verd, & alabaſtres verds.) & vers, ce bouton rit & ſe trenche

petit à petit, puis se déboutonne, deslie, & desployе son thresor, le Soleil déueloppe & dénouë les plis & les fueilles, la faisant espanoüir, & prendre iour, & donnant le dernier traict de beauté à son escarlatte, & acheuant de la parfumer, & y faire infusion d'eau rose, au mitan il y a comme vne coupe de pointes dorées, & de petits filets de Muse ou de saffran entez dans le cœur de la Rose. Les Medecins la diuisent en six parties. Premierement. L'ongle de la Rose, c'est à dire, ce bout blanc par lequel la fueille tient au bouton. 2. La fueille. 3. Les petits filamens d'or. 4. Les grains au bout des filets, & de ses petits poils & cheueux d'or. 5. Le haut du bouton. 6. Le reste qui est la queuë. Quand la fleur est trespassée, quand le fruict du Rosier est bien meur, il y a dans ce fruict la chair, la semence, & le coton, qui toutes ont de grandes vertus. A Cartagene d'Espagne il y a des Roses de hassiueau tout l'hyuer. La graine des Roses est au bouton sous la fleur, & est rembourrée d'vne bourre, de coton, & de duuet pour la contregarder. La semence est fort tardiue, aussi vaut il mieux planter les cyons & iettons de Rosier, que les semer. Le temps est en Féurier quand le vent fueillu (*Zephirus*) est en campagne, mais il faut que les plançons de Rosiers soient plantez larges; pour bastir les Roses il les faut arrouser aupres d'eau chaude quand le bouton commence à monstrer le nez. Mais ces bonnes gens ne sonnent mot du feu de son incarnadin, de la neige de son satin blanc, des cinq saphirs taillez en languettes tout autour pour luy seruir d'atour, du Baume & Ambre-gris qui en respire, de ceste petite moisson d'or

d'or qui eſt au mitan, de la rigueur des eſpines qui la contregardẽt des petits voleurs qui la detrancheroient à coups de becs, du jus & de la ſubſtance qui en eſtant eſprainte embaume tout de ſa ſenteur, de mille vertus cachées, pour fortifier le cœur, eſclarcir la glace des yeux, & effacer les nuages & les mailles, raffreſchir nos ardeurs, roidir nos gençiues, eſueiller nos appetits, & reſuſciter les morts de faim à faute d'appetit qu'elle remet ſur la langue. C'eſt la maiſtreſſe fleur des chappeaux, & des bouquets. Les fueilles ſont crenelées, rudes, noiraſtres.

*Le Muſc, & les Senteurs.*

LE Muſc iaunaſtre eſt le plus friand, le noiraſtre apres, puis celuy de Sini. Tout Muſc ſe forme au nombril d'vn animal tirant au Cheureul, ayant vne corne, lors qu'il eſt en rut, le nombril s'enfle de rage, le ſang y accourt, la beſte creue l'apoſtume qui groſſit trop; de cette enflure ſort la bouë, & le ſang & la lie de cette apoſtume, qui eſtant en terre à la faueur du Soleil prend ſa ſenteur. Ceux qui font le bon, ne broutent que le Nard, & herbes odoriferantes. L'excellent eſt celuy qui eſt pris dans l'apoſtume fort meure. Si le Muſc n'eſt meur, il a vne ſenteur peſante & faſcheuſe; les chaſſeurs pendent les veſſies trop cruës, & les font meurir en l'air, & cuire aux deſpẽs du Soleil. La Ciuette eſt vne ſueur de certains Chats ſemblables aux Foines, mais ſueur qui vient au plus ſale lieu de la beſte. Meſme l'Ambre ſe prend dans le ventre d'vn poiſſon ſelon l'o-

pinion de quelques Parfumeurs. Quelle honte à l'homme d'eſtre ſi curieux de choſes ſi ſales, & que Dieu à deſſein auoit cachées en lieux qui déuroient faire bondir le cœur. Voyez ie vous prie, où les choſes que l'homme eſtime tant ſe treuuent; le Muſc en lieu infame, les Fleurs dans le fumier puant, l'Eſcarlate dans le ſang d'vne huiſtre baueuſe, l'Or aux portes d'Enfer, les Pierreries en la boüe de la mer, ou és terres maudites & bruſlées du Soleil, la ſoye dans la morve des vers qui la bauent, & ainſi de tout le reſte, & voila les grandeurs des mortels.

*L'Oeillet.*

IL debat la preſceance auec la Roſe, en beauté, ſouëſ-ueté, varieté. Il a les fueilles courtes, charnuës, groſſes, courbées, finiſſant en pointe. Il a pluſieurs tiges, & ſont rondes, minces, noüeuſes, vnies, hautes, iettant des petites branchettes, en la cime deſquelles on void vne petite coupette ronde, longuette, le bord decoupé en petites dents comme vne ſcie, d'où ſort la Fleur qui ſent le clou de girofle, & pourtant on la nomme giroflée. Ces Fleurs ſont vermeilles, ou purpurées, obſcures, blanches, de couleur de chair, peſle-meſlées de diuerſes couleurs à cauſe du meſlange des graines. L'œillet d'Inde a la plante branchuë, les tiges hautes, canelées, droites, rougeaſtres, d'où ſort quantité de fueilles chiquetées, decoupées; ayant de petits filamens argentins yſſans du cœur, & ſe recoquillant au bout. Quand le petit tuyau verd ſe veut eſpanir il iette le nez dehors,

& vne petite pointe ou comme vn poinçon d'incarnat, qui petit à petit s'enfle, & fend la presse de ses pointes qui le tiennent en serre & prison estroite, l'ayant tranché il se iette dehors en rond, desfait les plis de ses fueilles, prend l'air & le iour, & respire sa senteur tres-souësue, affinant ses couleurs, & cuisant son eau & son musc, & agence fort iolimẽt ses fueilles en rond, & faisant monstre de la dentelle de ses fueilles, soustenant de bonne grace ces trois menus cheueux d'argent qui sortent du fond de la Fleur. Il y en a de petits riole-piolez qui peuplent infiniement, mais se haslent & flestrissent bien tost, n'ont pas tant de bonne odeur que belle parure, portant vn gris blanc tout moucheté de gouttelettes de sang & d'escarlatte qui semble estre enchassée, ou plustost gresleé dessus, & sient fort bien.

## *Passe-velours.* Amaranthus.

L'Italien appelle *fior velluto*, Fleur de velours, c'est vn espy purpurin d'excellente beauté, mais sans odeur, il ne flestrit point, & pourtant est-il nõmé Amaranthe, ses fueilles sont plus grãdes que le Basilic, sa tige grosse, grasse, rougeastre; sa fleur espiée toute seche qu'elle est, retient sa couleur naïfue en l'hyuer mesme, aussi est-ce le bouquet de tout temps, car mesmes apres estre desfleury, trempé dans l'eau il reuerdit, se remet en couleur, reprend son velours, & sa gayeté, ne perdant iamais sa couleur purpurée; au reste il veut estre cueilly souuent, car il en iette vn plus beau feu, & charge vn rouge plus esclattant, & son velours espié est plus vif, & plus at-

trayant. Tous les Teinturiers du monde n'ont iamais ſçeu contrefaire en leurs teintures, l'eſclat du paſſe-velours, comme ils ont fait de toutes les autres fleurs. On le nomme auſſi fleur d'amour, à cauſe de ſon cramoiſy conſtant, & immortel. Les herbiers ont vne Amarante iaune nommée Helicryſon, comme Soleil & or, car ces fleurs tournent auec le Soleil, & ſont comme vn or fleury, ayant la cime ronde & reluiſante, l'eſmouchette en rond, amaſſée comme Corymbes ſennez.

### *Les Violettes.*

ON diroit que l'Autheur de la nature a choiſi la Violette pour y coucher ſon Eſmail, & y faire eſclatter la delicateſſe de ſon pinceau, & les couleurs du monde les plus riches pour border le manteau du Printemps. Il y en a de purpurées, mais de la plus fine pourpre violette, il y en a qui ſemblent de la neige façonnée en fleurettes, du lait caillé en Muſc blanc, des fueilles d'argent embaumé, de petites eſtoilles odoriferantes. Les autres ſont d'or muſqué, ou des Violettes metamorphoſées en vn tres-ſoüef or decouppé en fleurons. Il y en a des compoſées de cent & cent fueilles ajencées iolimēt, & toutes entées en meſme tige, mais ſe iettant en rond, & ſe repliant les vnes ſur les autres, & par vn doux monopole s'accordant à compoſer vne fort iolie Violette auſſi belle que douce, peſle-meſlant d'vne gentille confuſion mille couleurs qui ſéent extrémement bien, & contentent entierement l'œil. Les autres ſont des arbres, & démentāt leur race ſe iettent en l'air,

poussant si haut, qu'elles vont de pair auec les arbres, au reste portant la liurée & les couleurs des autres, à sçauoir la pourpre entrefilée de blanc. Voila les Violettes de Caresme & de Mars. May & Iuin ont les leur à part, elles sont bigarrées, le haut & l'orle est purpurée, au milieu blanches, au bout d'embas dorée, quel esmail merueilleux voir l'argent, la pourpre, l'or, le saphir des fueilles qui ombragent tout autour, tout cela yssant d'vn petit cheual verd, d'vn petit brin de saphir, d'vn petit filet qui sert de tuyau à la nature, qui par là distille le doux musc qui en respire. Les tiges sont formées en triangles, vn peu cannelées, creusez au dedans, comparties par esgaux estages, partagez par des nœuds qui renoüent & fortifient ce petit pilotis qui soustient ce chef-d'œuure musqué, de ces nœuds naissent des petits rinceaux qui portent les fleurs. Les fueilles sont au commencement rondes, & chiquetées, puis s'estendent en longueur, & se mettent au large. Les plus excellentes sont celles de Caresme qui se iettent au Soleil sur les premieres pointes du Printemps, & qui n'ont encor souffert les ardeurs du Soleil qui fait tarir leur eau, les cuit trop asprement, & les fait flestrir & fener; ny aussi peu sont trop détrempées par les pluyes, qui les deslauent & affadissent, émoussant la pointe de leur vertu & bonne senteur. Leur grande vertu vient d'vn petit feu bien attrempé, & d'vne douce chaleur qui est la predominante qualité de leur complexion, & les rend doucement ameres. Pour esueiller leurs forces on les met tremper dans du vinaigre, & n'est pas croyable la grande vertu de ces fleurettes; cela remollit les

endurciſſemens, r'appelle le ſomme eſgaré, refrigere les ardeurs qui cuiſent les parties nobles auec excez, eſtaignent les inflammations; le ius mollifie le ventre, diſſipe & euacuë la cholere, addoucit l'aſpreté du poulmon, raffreſchit le feu qui bruſle la poictrine, deſoppile le foye, conſume la iauniſſe, & miſes en infuſion, ou dans l'huyle font miracle dans l'eſtomach, ſe gliſſant dans les veines où vont flottant mille mauuaiſes humeurs. Le plaiſir eſt quand aux premieres aduenuës du Printemps, & au retour du Soleil quand pour payer ſa bien-venuë, addouciſſant les rigueurs de l'air, & eſchauffant la terre, pour premier preſent il nous deſerre les Violettes. On void ſortir d'vne motte toute couuerte de mille fueilles vne trouppe de petits brins verds, qui ſont tous teſtus, ces teſtes ſe iettent en petites gouſſes, & en guaines, ou bourſettes, & vaiſſeaux ronds, dans leſquelles ſe reſerre la nature, pour minuter à ſon aiſe, & patronner les Violettes. Elle façonne quatre ou cinq fueilles, elle les peint de violet, ſauf qu'à l'ongle elle les dore d'argent, mais d'argent entre-couppé de petites veines qui courent çà & là pour nourrir ces fleurons, & leur donner la grace; elle les mouchette de petites taches ſurſemées, elle decouppe chaque fueille leur donnant vne iuſte rondeur, les rauallant vn peu au plus haut, & leur donnant comme la forme d'vn cœur fleury, comme ſi la Violette eſtoit le cœur de la nature, & la perle des Fleurs. Elle pouruoit d'vne rangée de petites pointes graſſes, & roides, afin que quand la Violette ſera à l'abandon, elle ne panche auſſi toſt à terre, mais qu'elle ſoit ſouſtenuë pour monſtrer ſa beauté au Ciel

dont elle porte les couleurs, & puisse mieux ioüir du rayon, qui met les derniers traicts de sa perfection. Finalement elle y coule bonne prouision de baume, & se reserue le petit canal de la tige creuse à cét effect, afin que si elle s'esuanoüit & desseche, la nature puisse faire nouuelle infusion de musc, & haleter par ce petit canal, pour la remettre en ses senteurs premieres. Son escarlate Violette, ou Ianthine est inimitable à l'artifice qui iette tout le Printemps en la teinture des soyes. La racine est charnuë, on dit que les Violiers iaunes emportent le bruit, & qu'en certains païs elles sont plus nobles que les purpurines. Pour les Violettes de mer ce n'est pas grand cas. Mais les rouges sont en assez bonne reputation, & ont du credit parmy les autres Violettes, on les nomme aussi Violettes des femmes. Elles veulent estre en terres rudes, maigres, & bien veuës du Soleil. Selon le dire de ces Herboristes.

### *L'Iris, ou la Flambe.*

CEtte fleur porte la liurée de l'Arc en Ciel, car les fueilles sont composées de blanc, pasle, iaune, pers, bleu, & tout cela au bout de chaque tige. Sa racine est massiue, noüeuse, & d'odeur de violette de Mars. Elle incise les grosses humeurs, descharge le cerueau tirant des larmes, & appaise les trenchées de ventre, guerit des morsures de serpent prise auec vinaigre, incarne les vlceres, & fistules cauerneuses, remollit les duretez, efface les lentilles & nuées du visage, couure de charnure les os desnuez, & délasse fort. Sa tige est vnie, ronde,

noüeuſe. La fueille, comme le glaieul, canelée, pointuë, teinte en fine eſcarlatte violette, auec quelque eſclat de feu violet. La ſauuage a neuf fueilles perſes qui ont au deſſus certains traicts dorez. La Flambe aromatize, & parfume le lieu où elle eſt (non pas comme la fleur Heſperis qui ſent mieux de nuit, que de iour) mais en tout temps, elle porte l'odeur en ſa racine. Elle eſtant maſchée corrige la puanteur de l'haleine, & le bouquin des aiſſelles. Il y en a de blanchaſtres, de rouſſaſtres, du coſté de la marine, mais elles ne ſont de recepte, ny en credit. En Sclauonie deuant que la cueillir ils vſent de cette ceremonie, ils font trois cernes auec la pointe d'vn couſteau, & arrouſent d'eau miellée, pour flatter la terre, & reparer le tort qu'on luy fait de luy arracher du ſein cette perle des fleurs; eſtant arrachée ils la leuent contre le Ciel, en hommage qu'ils font que tout ce bien leur vient de Dieu, & ſi faut la cueillir d'vne main virginale, au moins bien chaſte. La racine eſt cauſtique & bruſlante, ſuiette à vermoliſſure, mais cét Ireos tout vermoulu qu'il eſt, n'en ſent que mieux. La fleur paſſe incontinent, & ayant les fueilles larges, graſſes, peſantes, & la fleur ouuerte à l'abandon & diſcretion de tous les outrages de l'air, cela fleſtrit, & ſe fene incontinent; meſme en ſes beaux iours elle pend nonchalamment, les fueilles ne ſe faiſant bonne compagnie, mais ſe deſbandent, démentent, & ſemble auoir vne diuorce; l'vne ſe tenant ferme & droite, l'autre ſe recoquillant, celle-là ſe repliant & ſe laiſſant pendre à l'aduenture, & à demy percluſe de ſes membres.

## *Le Narciſſe.*

LEs fueilles ſont menuës, la tige eſt creuſe & desfueillée, la fleur blanche, au dedans iaune, ou bien purpurée; la racine blanche, ronde, bulbeuſe, la graine noire ſerrée dans vne petite bourſe de peau. La racine, ſoude bien les nerfs coupez, r'emplace & aide à r'emboiter les os, fortifie les deloüeures des cheuilles; arrache ce qui eſt fiché au corps, efface les nuées du viſage & les lentilles incarnées dans la peau, & ſur le cuir de la perſonne. En la cueillant la graine tombe & regerme, ainſi qui en cueille vne fleur, en ſeme douze. Il y en a de pluſieurs ſortes, de purpurées, de vertes, de blanches, & de huit ſortes. Son bouton eſt enflé & ſans pointe, commençant à s'ouurir il fait comme vne grenade creuée par le haut, eſpanoüy il ſemble vne eſtoille d'argent ayant tout le ſein d'or, couronné d'vn petit filet d'eſcarlatte, crenelé fort mignonnement, & fait comme vn point-couppé de nature. La tige ne porte pas bien ſa teſte qui panche touſiours à terre, ſon teint eſt gay, ſa decoupeure proportionnée, les fueilles graſſettes & roides, & qui aiment la compagnie, auſſi ceſte fleur ne tombe pas par pieces, mais toute entiere. Le rouge eſt ſain, le verdaſtre qui a les fueilles blaffardes deſbauche l'eſtomach, & démonte le cerueau l'appeſantiſſant de groſſes vapeurs, & fumées graſſes qu'elle iette dans la teſte (d'où il a ſon nom, car νάρκωσις eſt lourdiſe de teſte.) La racine qui ſert aux diſlocations, eſt bonne auſſi aux apoſtumes plates. Broyée & incorporée auec vne cer-

taine huyle,purifie les meurtrissures,resioüit les contusions, & les foulures, dissoud le gel des parties morfonduës & gelées. On confond le Lis auec le Narcisse,mais la tige de cestuy-cy n'est pas fueilluë. Il y en a qui ont la fleur fauue,d'autres qui ont la fleur d'alentour blanche, le vase ou la campane du mitan purpurine; l'odeur n'est pas des plus agreables du monde, quelquefois elle est pesante,endormie,lasche,mais la beauté contente l'œil, & le resioüit de sa dorure argentée auec les petits esclats d'escarlatte qui la fendent doucement, & la passemente de bonne grace.

### *L'Anemone.*

IL y a pour le moins cinq sortes d'Anemones ordinaires, à fleur rouge, de laict, incarnate, de haute couleur, & moins chargée de couleur. L'Anemone a les fueilles decouppées fort menu, les tiges gresles, veluës, canelées; les fleurs sont de six fueilles à l'entour comme le Pauot, & sont purpurées, au milieu il y a de petites testes noires, ou perses, accompagnées de petits filamens noirs qui luy font la cour. La racine est comme vne Oliue armée de nœuds, mais elle n'a pas tant de cheuelure, & filamens que la sauuage qui porte vne fleur rouge. La seconde porte les fleurs luisantes, d'vne pourpre claire & moins chargée. La troisiéme est argentine, & n'a que cinq fueilles grandes comme Roses,& dessus y a comme vne fort legere e uche & teinture de pourpre. La quatriéme a les fleurs purpurées, a force decoupures. La cinquiéme est dorée,ou

d'or musqué façonné en Anemone. Fusch. croit que ce soit de mesme que la Pulsatille, qui iette sa fleur en estoille, mais veluë, purpurée, obscure, portant au milieu des petits fleurons dorez comme la Rose qui iette vn petit flot purpuré de fine soye. Autour de la base de la fleur de la tige pousse vn floc velu de couleur cendrée, tendrelet si delicat, qu'on croiroit estre vne houppe de soye colée.

*Le Castor, le Baume, & le Nard, & le Benjoin, Cinamome, Canelle.*

PLine s'est mespris, & en a trainé apres soy d'autres, & c'est erreur populaire, que le Castorée soit ce que le Bieure porte, & ce qu'il arrache estant serré de trop prés. Or cela est tres-faux, car de ses dents il n'est possible qu'il arriue à ces parties. Mais ce sont les trompeurs qui emplissent des bourses de bon & mauuais Castorée, & font accroire ces babioles. Au reste la verité est qu'auprés des aines le Bieure a deux fort petites boursettes pleines d'vne humeur comme d'huyle fort puante, tandis qu'elles sont attachées à l'animal, mais si on les arrache, & les pend-on à la fumée, cette liqueur s'espaissit comme miel, puis apres s'endurcit comme cire. Rondelet anatomizant en a treuué autant à la femelle qu'au masle, ce n'est pas donc, &c. Le vray Castor est en de petites boursettes, & le frais comme miel, le plus vieil comme cire iaune. Les Sophistiqueurs prennent les grosses bourses, & broyant les rognons du Bieure auec le bon *Castoreum*, l'abbastardissent. C'est vn souuerain

remede contre mille maux, la ſeule fumée r'amene les eſprits des paſmez.

Le Nard vient d'Inde, ou de Syrie, il ſort d'vne racine toute cheueluë, & porte à force gouſſes entrelaſſées, petites, courtes, & de bonne ſenteur (il y en a d'autre qui ſent le Hirculus herbe fort puante, bouquin extrémement, il a les gouſſes plus grandes, blanches, ordes, ſans poil, mais on les eſpluye auec du vin de dattes dont on les arrouſe pour les reſerrer, appeſantir, & parfumer, afin de tromper) ſi la racine a du limon attaché, il la faut eſcoüier & paſſer par le tamis, le vray a treſbonne odeur. La racine eſt en forme d'eſpy, c'eſt pourquoy on la nomme *ſpica Nardy*; l'eſpy n'en vaut rien, toute la vertu eſt encloſe en la racine. Ains que iamais Mathiole n'a ſçeu treuuer aucun eſpy dans tout Veniſe, ne treuuant iamais que des gouſſes.

La Canelle croit en Arabie, les verges ou ſarments ſont de groſſe eſcorce, les fueilles comme le Poyurier; la bonne eſt rouſſe, de belle couleur tirant au Corail, eſtroite, longue, creuſe, piquante au gouſt, d'vne chaleur aſtringente, aromatique, ſentant le vin. La meilleure eſt groſſe, rougeaſtre & noiraſtre, d'odeur de roſes. La baſtarde eſt noire, & trop colée à la moüelle; la blanche auſſi, qui eſt rabboteuſe, ſentant le bouquin, ayant la canne mince, & le deſſus rude ne vaut rien.

Le Baume eſt vn arbre grand comme le Violier blanc; aux plus grandes chaleurs on inciſe l'arbre auec ſerpettes de fer; de ceſte couppure, ou playe diſtille goutte à goutte la liqueur nommée *Opobalſamum*; eſtant freſche, elle eſt d'odeur forte, piquante, penetrante,

qui ne tient point d'aigreur, aisé à dissoudre, vny, astringent; le bon ietté sur la laine ne tache nullement, si fait bien le Sophistiqué, il laisse la tache; le bon ietté dans le lait, le fait cailler. Le bois nommé *Xylobalsamum* se prend des iettons, ou verges menuës, roux, d'odeur comme la liqueur susdite. On le mesle aux vnguens precieux pour leur donner corps, & les espaissir. La cueillette du Baume dure tout l'Esté: Pline dit qu'il ne faut entamer l'escorce qu'auec des os, ou verre, ou cousteaux de bois, mais il resue; celuy qu'on nous porte de Iudée, & d'ailleurs est tout sophistiqué, en vn iour n'en distille pas vne pleine coquille, mais il est tres-excellent. Le fruict ou semence s'appelle Carpobalsame, qui se falsifie aussi bien que le bois, & le Baume par les affronteurs. Le vray Baume est de couleur de lait; ce qu'on apporte des Indes est plustost du Stacté, ou liqueur de Styrax. On fait vn certain Baume artificiel qui n'est pas mauuais, on y met du Benjoin, Canelle, Castorée, &c.

Le Musc tres-excellent duquel i'ay desia parlé, vient vers la ville Chorasa au Leuant, il est iaunastre, les Barbares le nomment *Pat*; Le second est noirastre qui vient des Indes; Le troisiéme vient de Sini, c'est le pire. C'est vn Cheureuil qui estant en rut, de rage qu'il a son nombril s'enfle de gros sang amassé, il ne mange point, mais de rage se veautrant cõtre terre, il perce l'apostume, qui creue, & iette de la bouë, & de la lie qui eschauffée du Soleil se change en Musc. Si on prend l'animal, arrachant la vessie qui n'est encore meure, elle put fort, mais on la pend en l'air toute cruë, là elle meurit, & le Musc

ſe cuit & ſe parfait. Le Muſc conforte le cœur, & conſole le cerueau: on fait auſſi vne paſte de Muſc fort ſouëfue. La Ciuette eſt vne liqueur ſemblable au Muſc, mais ſi forte qu'elle bleſſe le cerueau; la Ciuette naiſt d'vne ſueur des, &c. d'vne eſpece de Foine.

L'Ambre-gris dit-on, croit au fond de la mer, comme champignons de mer, la tourmente l'arrache & le détache, & les flots le portent, & le iettent à la riue. D'autres croyent que le poiſſon Azel, eſt fort friand de l'Ambre, le pourchaſſe ſans ceſſe, auſſi toſt qu'il l'a mangé il meurt, les peſcheurs le cognoiſſent, & le voyant flotter tout mort, l'attirent, le fendent, & treuuent l'Ambre en ſon eſtomach; celuy qui eſt fort prés de l'areſte du dos eſt le meilleur. D'autres penſent que c'eſt comme vn Bitume qui s'engendre dans l'eau, & flotte à la mercy des oules, & vagues. Les autres l'appellent ſueur des rayons du Soleil; on penſe que la Baleine iette cette eſcume; d'autres croyent que c'eſt vn ſuc d'arbres qui tombant en l'Ocean s'eſpaiſſit, & ſe laiſſe porter. Quoy que ce ſoit, c'eſt vne choſe tres-odoriferante, & de grand pris, dequoy ie parleray tantoſt.

Le Benjoin eſt vne gomme exquiſe, qui reſſemble à des amandes fenduës confites, & incorporées dans le miel; il eſt tout ſemé de taches, & n'eſt pas la chreſme & la fleur plus fine de la myrrhe, car les couleurs, odeurs, & ſaueurs ſont bien differentes. Mais vne gomme à part qui diſtille de certains arbres qu'on ne ſçait pas encor bien aſſeurément. Quelques-vns ont penſé que c'eſtoit la larme du Laſerpitium, ou gõme gelée dudit Laſerpitium que les Grecs nomment Silphion; la raiſon eſt par-

ce que le Benjoin eſt odorant, roux au dehors, blanc au dedans, tranſparent, blanchiſſant au détremper, & tout reſſemblant au Laſer, mais l'experience a monſtré le contraire.

Stacte eſt la graiſſe de la myrrhe freſche, pilée auec vn peu d'eau, & tirée au preſſoir. Les Apotiquaires appellent le Stacte, Storax liquide. Car on abbreuue d'eau la myrrhe, puis on la preſſe, & en tire-on la chreſme, auſſi cela eſt fort odorant.

Le Cinnamome eſt extrémement doux, car le pire eſt meilleur que la plus rare Cannelle; ſa couleur eſt comme de laict meſlé auec de l'ancre, & vn peu de bleu. Il croit en verges d'vne racine fort ſouëſue, c'eſt vn arbre differend de la Cannelle, quoy que aucuns ayent penſé, que les iettons plus delicats de la Cannelle ſoient le Cinnamome, qui eſt le bois & non l'eſcorce comme on pourroit penſer.

La Myrrhe, comme auſſi l'Encens ſe cueille ainſi, les eſcorces des troncs & branches ſont entamées, auec grandes & moyennes entameures ſelon les endroits, la liqueur coule ou s'attache à l'arbre, ce qui tombe, chet ſur des clayes tiſſuës de Palmiers; ou bien ſur la terre qui eſt tout autour bien battuë, applanie, & fort nette, & comme pauée. La meilleure Myrrhe eſt tranſparente comme verre, mordante au gouſt; il y en a de la graſſe (dont on eſpreint le Storax liquide) de la ſeche, de la noiraſtre, de la paſteuſe. La legere, freſle, blanchaſtre dedans, & des traits ou veines blanches comme coups d'ongles.

*La Tulipe.*

L'Honneur de nos iardins, & la perle des fleurs c'est auiourd'huy la Tulipe: soit pour la varieté incroyable, soit pour l'esclat de ces viues couleurs, soit parce que c'est vn abbregé de toutes les belles beautez qui flattent nos yeux dans nos parterres. Nature a bien fait ne leur donnant nulle odeur, car si auec tant de beauté, elle y eût infuses les douceurs des fleurs odoriferantes, les hommes qui n'en sont fols qu'à demy, en eussent esté fols tout à fait, & amoureux esperduëment. La verité est qu'il semble bien que la nature se soit ioüée à façonner ces fleurettes. La figure est tout d'vne sorte, à sçauoir comme vne couppe d'or, ou vn vase d'argent, ou vn encensoir de nature, mais sans encens, ny odeur quelconque; c'est vn Calice, ou vn parfumoir, qui tous les matins s'ouure aux rayons Orientaux du Soleil, puis se reserre & replie au Soleil couchant, craignant les outrages de la nuict. Les couleurs sont en nombre quasi innombrables. On ne fait point d'estat des simples rouges, iaunes & semblables non plus que des Pauots qui viennent à la campagne. L'excellence consiste en la bigarrure des couleurs entre-meslées. Les vnes ont le fond cõme de satin blãc où mille veines incarnates courent çà & là pour les passementer; les autres sur vne couche azurée ont mille petites estoilles qui les marquetẽt fort ioliment. En voicy qui ont les rebordemens tout comme du passement d'argent sur vne fleur colombine; en voila où sur du satin verd rient mille filamens purpurins

qui

qui les detrenchent auec vne gayeté admirable. Celles cy se nomment foüettées, à cause que sur vne fleur de neige vous y voyez mille filets ensanglantez comme si on l'auoit foüettée iusqu'au sang. Celles-là sont marquetées de petites tachettes de mille & mille couleurs. Celle-cy est au dehors estincelante d'vne escarlatte rayonnante, & le dedans esmaillé de trois couleurs toutes differentes. Comment est il possible qu'vne fueille si mince, nourrie de mesme air, yssuë de mesme oignon, soit d'or au fond, violette au dehors, saffrané au dedans, rebordée de fin or, & le piqueron de la pointe verd comme vn beau saphir, & cent autres de cent autres façons, comme si à l'enuy on les auoit parées pour mettre en peine l'œil, & ne sçauoir à quelle se voüer. Diriez-vous pas que celle-là est vne flamme faite à mode de fleur: diriez-vous pas que celle-cy n'est que neige façonnée en Tulipe; celle-là du satin incarnat, toute clinquante d'or; celle-là vn drap d'or sursemé de perles orientales, ou de petites estoilles; celle-cy vn esmail de mille couleurs, celle-là du sang figé, surdoré de taches iaunastres; voicy vn Colombin tres-agreable suresmaillé de gouttelettes d'or. Il faut confesser que Dieu est grandement admirable en ses ouurages, puisque d'vn peu de foin, & de terre il sçait faire de si rares merueilles.



# SVITE DES FLEVRS, ET FRVICTS.

## Chapitre XXXI.

1. Rose blanche, rouge, incarnate, musquée, de Damas: sa semence est dans la petite teste qui est sous la fleur, en Automne est comme du corail chargeant les Rosiers.

2. Entée sur des choux elle deuient verte, mais sans odeur; aussi sur des pommiers, &c. La Rose sauuage vient és Esglantiers.

3. La Rose estoit dediée, à ce petit Lutin de Cupido, car elle a les filamens comme cheueux dorez, ses espines au lieu de fléches; pour flambeau, son esclat; pour aisles ses fueilles, peu de gens la touchent sans se piquer.

4. Le Lis a la teste foible, & le tuyau ou la tige ne peut porter sa charge, sa fleur blanche. L'oignon du Lis sans tache, l'odeur forte, la figure d'vne hotte, ou d'vn panier, les fueilles sont cannelées par dehors, le bord se recourbe, au mitan il a des petits filets de saffran. On dit qu'il est né du laict de Iuno, il se dit la fleur Royale, Rose de Iuno.

5. Si on les plante plus ou moins profondement en terre, on aura des Lis en tout temps, & aussi d'autres fleurs.

6. Violettes blanches, celestes, pasles, de Damas, mar-

quetées, iaunes, purpurées & de Mars; Violettes de Marie, toutes se sement en terre fumée, & rebinée, au moins de la hauteur d'vn pied. Violier, lieu où naissent les Violettes. Les iaunes emportent le bruit.

7. Qui met toutes les semences en vn linge vsé, & les met en terre, vne seule plante aura toutes les couleurs.

8. Le Basilic (c'est à dire, Royal, car les Iardins des seuls Roys en auoient à cause de sa senteur) s'arrouse d'eau boüillante, ou vinaigre, aux iours caniculiers il paslit; ses Fleurs sont pourprines, ou blanches, ou incarnates: semé auec maudissons & iniures, il vient mieux dit Théophile & Pline; auec du vin il est contrepoison, & guerit des piqueures de Scorpion.

9. Passe-velours a la fueille rougeastre, la fleur comme vn espic, elle ne sent rien, sa couleur passe l'escarlatte; trempé dans l'eau il vient à reuiure. Il se dit *Amaranthus*, car il ne flestrit point.

10. Soussi (*Calendula, quòd singulis Calendis floreat, dicitur*) se dit l'horloge de village, car il suit tousiours le Soleil, la nuict se serre; aussi se dit l'espouse du Soleil.

11. Oeillet (qui a figure d'vn œil) se dit giroflée, pource qu'il sent au clou de girofle, est rouge, cramoisi, blanc, marqueté, ses fueilles doucement frangées, crenelées de dentelettes, au milieu vn compas, ou deux petits filets blancs; Oeillets de Prouence, de Rosette, d'Inde, Sauuages, de Turquie.

12. Premierement. Marjolaine; 2. Pensée; 3. la Flamme ou Iris qui a les couleurs de l'Arc au Ciel; tripe-Madame est vne herbe.

13. Il y a iardin de mesnage, iardin de plaisance, iardin d'herbes potageres, iardin medicinal & de simples, iardin rustique à la naturelle, iardin à fleurs & à bouquets, iardin potager.

14. Des-chansons (c'est à dire, *Calatiana*) autrement dite Ancholies sont simples, & doubles.

*Herbes.*

Hyacinthe ou Yaciet. Passe-fleur. Coquelourdes.
Narcissus. Armoises. Muguet.
Menuës pensées.
La sarriette. Le Soussi a l'odeur pesante, & fascheuse: les fleurs sont mieux odorantes, & ont meilleur framboise le matin; car la chaleur amortit leur senteur.
Pyment.
Le Thym.
Iosmin.
Toute-bonne, ou Oualle.
Pommes d'Amours.
Mandragore.
Pomme dorée.
Cabaret.
Angelique.
Chardon benedict.
Verge-d'or.
Chausse-trape, ou chardon estoillé.
Chardon de nostre Dame, ou argentin, ou espine blanche.
Argentine.
Herbe aux tigneux.
Pas-d'asne.

Mors-de diable. *Morſus diaboli.*
*Oculus Chriſti.*
Pain de pourceau.
Palme de Chriſt.

15. Fleurs à chappeaux de Fleurs, & ghirlandes. Pommes de ſenteurs.

16. Bouquet de laine; comme ce que les brebis laiſſent au buiſſon en s'y frottant: bouton de laine.

17. Fleurs qui ont grande parade, fleſtriſſent tout ſoudain. Effleurer, & choiſir les plus fines fleurs. Fleuronner, ietter fleurettes, ou fleurons.

18. Fanir ou faner les fleurs; fener, fleſtrir, ſe rider, ſecher, languir à teſte penchante. Fleſtriſſure: fleur fenée, paſſée, hors de ſaiſon: paſſagere; artificielle & contrainte. Fleur eſpanie, ou eſpanoüie: eſcloſe: deſcloſe, entr'ouuerte: qui boutonne; qui iette ſa pointe: qui ſe deſerre: prime-fleur: couronne fleuronnée: ſurfleurir.

19. Flairer & rendre odeur. Flaireur & flairement, ſouëfuement reſpirer ſon baume, & ſon muſc.

20. La roſe eſpanit. Item s'eſpanit & s'eſpanoüit, s'eſparpille, ſe deſcloſt, eſpand ſa fleur; eſpard & deſlie ſes fueilles: ſe deſueloppe: ſe met au monde: prend iour: boutonne, & iette ſon bouton de ſoye incarnate, ou blanche: le bouton grené s'engroſſit au mitan, puis ſe iette en pointe à mode d'vn petit bocal verd. Roſe de haſtiueau vient en tout temps. La Roſe aime la terre petite, & legere, & là où il y a à force plaſtras, ou curailles de maiſon. Quand le bouton commence à monſtrer le nez, il faut arrouſer le plançon du Roſier, d'eau chaude, pour les haſter.



# L'AMBRE-GRIS.

## Chapitre XXXII.

NOstre bestise donne souuent le prix, & le poids aux choses de neant : mais ce que nous ignorons nous l'adorons. Le flot nous pousse quelquefois au riuage des lopins de terre grisastre, & odoriferante, parce que nous ne sçauons que c'est, nous en faisons vn miracle de nature. On le nomme don de Dieu, don de la mer, don de fortune, rencontre de fortune, fortune musquée, & comme s'il n'y auoit rien de bon en nature que cela, les Gascons qui sont au lieu où on le treuue, le nomment la bonne chose; on le nomme aussi espaue precieuse, treuue d'auanture, le thresor des vagues, & en cent autres noms. Quand on demande que c'est, les plus sçauans ne sçauent ce qu'ils doiuent respondre. Les vns soustiennent que l'Antiquité n'a iamais connu cette merueille, & partant les autheurs n'en ont sonné mot. Les autres se moquent, & maintiennent que iamais le monde ne fut monde, sans Ambre-gris, mais que ce don de la mer n'a pas esté tant seulement caché sous l'Ocean, mais aussi sous quelque nom sauuage. Car, disent-ils, les mesmes causes de l'Ambre-gris ont esté de tout temps, pourquoy donc est-ce que la bonté de nature ne nous auroit pas engédré cet-

te rare merueille? Serapion dit que c'est ie ne sçay quoy flottant en mer, que le poisson Azel poursuit à outrance, il l'attrape, il le deuore, & en meurt, puis sortant du ventre de ce poisson, il est affiné, & rend vne odeur tres-souëfue. Or deuinez que c'est que ce ie ne sçay quoy; est-ce pas se moquer du monde? Les autres le font venir comme l'Ambre iaune, & disent que certains arbres distillét vne humeur gluante, qui tombant dans la mer se fige & se durcit; puis par benefice du flot, il arriue à nos rades: mais quels arbres, quel climat, en quelle part du monde viennent ces arbres: quand les Philosophes ne sçauét plus où ils en sont, ils vont chercher les estoilles, disant qu'elles ont des influences secrettes, qui sont cause des effets miraculeux que nous voyons en la basse nature. Et les autres forgent des isles fortunées, d'où ils font venir l'Ambre-gris, les diamás en coque, les perles dans leurs boëttes; & tout ce qu'il leur plaist. Est-ce pas abuser de la creance de la Chrestienté, de dire que c'est l'ordure de la Baleine qui se metamorphose en cette douceur precieuse? Ceux qui hantent la coste de Bayonne, le cap-verd, & les autres marines peuplées de Baleines, & qui en prennent tous les iours, nous iurent qu'il n'y a rien de plus puant que ceste vilenie que Paul le Venitien dit estre l'Ambre-gris. Aussi ridicule est l'opinion de ceux qui tiennent que c'est l'esmeutissement de certains grands oyseaux qui viuent sur la pointe des precipices, & des rochers, cela se confit au Soleil, à l'air salé de la mer, & à l'escume des flots: Mon Dieu, que l'ignorance a de plaisantes imaginations de nous faire naistre l'Ambre-gris en si beau lieu. Qui iamais vit ces

oyseaux precieux, & qui vid onques ces rochers embaumez d'Ambre-gris. Qui dit que c'est du canfre, qui vn suc & vne liqueur d'arbre comme le baume, l'encens, qui des champignons naissant au fond de la mer, & puis comme le corail, durcissant à fleur d'eau, qui vne terre grisastre, & d'vne telle cõposition qu'elle est tres-odoriferante, en fin que c'est vn bitume charrié par des fontaines dans l'Ocean, où il s'endurcit en diuerses pieces, puis va au son de la mer, & au gré des vents. Quel mal y a-il de croire cecy, attendant qu'on treuue quelque chose de mieux? void-on pas à l'œil des soulphrieres, où le soulphre s'engẽdre, s'empierre, & est fort puant? void-on pas des herbes qui naissent dans la mer, & se petrifient & ont odeur? void-on pas des bitumes, & du canfre, dix mille merueilles aussi grandes que cette-cy, attendant donc quelqu'vn qui inuente quelque chose de mieux, ou à qui Dieu descouure ce beau present que nature nous fait en cachette, vous prendrez cecy en payement s'il vous plaist, esperant quelque chose de mieux de moy si ie puis, ou de quelqu'autre.

Le sieur Pyrard au liure de ses voyages, & des merueilles qu'il a veu de ses deux yeux, nous asseure qu'és Isles Maldiues, aborde vne tres-grande quantité d'Ambre-gris tres-souëf, & tres-odoriferant. Ces Barbares en sont fort friands aussi bien que de la fleur du Soleil qui est la Princesse des Fleurs de la terre. La curiosité le porta à demander aux plus habiles de cette contrée ce qu'ils croyoient de l'Ambre-gris, & d'où ils pensoient que cette faueur de nature leur pouuoit arriuer. Tous d'vn commun accord luy dirent que cela estoit indu-

indubitable parmy eux que cela se finit dans l'Ocean, mais de sçauoir en quelle coniecture, si c'est au fond ou à fleur d'eau, si aux Rochers, ou bien à quelques arbres, que ny eux, ny leurs ayeulx iamais ne l'auoient sçeu apprendre d'homme qui viue sous le Ciel. Qu'il falloit ioüir du benefice emané de la pure bonté de nature, qu'au reste de s'aller alambiquer la ceruelle pour sçauoir ce que Dieu n'a pas voulu qu'on sçache, ce n'est qu'vne vaine curiosité & vne folie fort inutile. A tant ces Barbares : qui auec leur sçauante ignorance certes ne sont pas les plus mal-aduisez du monde. Mais ie vous prie si ceux où cela naist ne sçauent d'où il vient, ne comme il se forme, ne que c'est, pourriez-vous bien vous imaginer de le deuiner ? Pour moy ie n'attens que quelqu'vn qui descouure vn iour quelque nouuelle cõtrée cachée dans les mers qui nous ostera hors de ces peines, tout ainsi que ceux qui les premiers ont penetré dedans les Indes, nous ont apprins que c'estoit la pure verité, ce qu'auparauant on croyoit estre de vrayes Fables, en mille & mille choses fort rares, qui maintenant sont communes, & connuës des petits enfans. Cela a sauué la reputation du pauure Pline, que tout le monde croyoit estre menteur comme vn arracheur de dents; cependant le temps & les nouueaux mondes, ont donné lieu & lumiere à la verité. Disons ce que nous pouuons de l'Ambre-gris, & ayant tout dit, aduoüons ingenuëment & auec rondeur que nous n'auons rien dit, & quand il plaira à Dieu nous dirons quelque chose qui sera digne d'estre dite. Cette candeur sera vn Ambre gris de nos discours, & cette ignorance pleine d'inge-

nuité sera plus recommandable que les discours de ceux qui se tuent pour dire quelque chose, & à vray dire, quand ils ont tout dit, ils ont plus baué que dit, car ce tout là, n'est en effet rien qui vaille.



# IARDINAGE.

## CHAPITRE XXXIII.

1. ENTER des petits sauuageaux à pied de Chiéure; entre le bois & l'escorce; au bout des branches.

2. Enter l'hyuer à greffes, l'esté en escusson; en couronne, en canon ou flusteau.

3. Toutes especes d'arbres franches & sauuages ne se doiuent affier, car les Entes n'y font pas bonne fin, mais sur les arbres de mesme espece, poirier sur poirier.

4. Les greffes se prennent au bout des grosses branches, & doiuent auoir les aureilles prés à prés, autrement elles ne sont propres.

5. Torquer les Entures de terre liante, de mousse, d'escorce de saule, de petits oziers; ayant le petit ciot, & le cousteau pour fendre les greffes, quand il faut enter en fentes de greffes. Il y faut aussi vn petit coin de bois, vne serpe, & vn sermeau.

6. L'incision de la greffe se fait sous vn des vieux oeillets de la greffe; & doit estre bien vuidée & quarrée,

afin qu'elle aille bien en platissant par mesure en aual, & soit bien assise sur le tronc du sauuageau, & entre esgalement en sa fente.

7. Il ne faut que la torqueure de l'ente, vire, mais soit ferme.

8. Ne desliez la torqueure iusques à ce que vostre escusson bourjonne, & que le ietton se fortifie.

9. Deschausser les arbres par dessus la racine, puis les rechausser, & y mettre auec la chaussure du bon terrier, & les resioüir en l'hyuer.

10. En couppant les branches, il faut laisser des ciquots assez longs pour r'enter cyons nouueaux.

11. Il ne faut du tout estroisser les arbres qui ont quelque branche qui charge encor assez, mais seulement coupper les meschantes.

12. Il faut arracher en hyuer les cyons qui sortent de la racine, car ils font soucier les grands arbres, & en tirent à soy la seue & substance.

13. Arbres malades du fil, c'est à dire, de maladie qui leur mange l'escorce.

14. Au temps que le cocu chante les arbres souuent sont malades, de vers, & autres vermines.

15. Si on fait vn trou auec vne tariere dans la maistresse racine, & on y iette quelque humeur laxatiue, le fruit de l'arbre sera tousiours laxatif.

16. Affier, pruniers, poiriers, &c. & faire des pepinieres (c'est à dire, semer des pepins, noyaux, & grains d'arbres.) Item faire des bastardieres de sauuageaux, en beau solage, & terre bien preparée; leur laissant leurs souchettes seulement, & coupant la maistresse racine.

Puis les faut reonner, c'est à dire, faire leurs raises comme il faut, puis les remplir de fumier.

17. Prouigner la vigne, ou les arbres, enseuelissant les cions, ou branches plus obeïssantes.

18. La chaleur ouure, esueille, & pousse les arbres; le froid serre, endort, & retient la vigueur.

19. Il faut enter quand les arbres sont en seue, & en amour.

20. Planter par bouteure, (c'est à dire, plantant les branches, ou herbes mesmes.) Planter des racines, c'est à dire, auec herbes qui ayent la racine.

21. Elaguer les branches qui s'entre-croisent, car l'arbre trop peuplé, & entreuesché se rend mousseux.

Si l'arbre s'amuse à faire bois, il le faut esbrancher pour luy oster le bois, & drageons superflus, car il en boutonnera mieux; & s'il est à l'ombre des autres, il le faut estronçonner, afin qu'il gaigne le Soleil amont.

La beauté des Iardins consiste à faire cabinets, des pauillons, berceaux, tonnelles, galeries, treilles de Iesmin, compartiments, quarreaux, petites hayes de Rosmarin, bordures, Dædales, Labyrinthe, Armoiries, les entrelas des carreaux, parterre.

Les allées faites à la ligne.

Tendre les cordes auec les fiches-fermes, pour y prendre les quarrez, les ronds, les ouales, & le reste des compartiments.

Pour faire les ronds il faut se seruir de l'instrument dit le billeboquet.

Il faut essarter, & des-herber, espierrer, puis fumer, & marrer la terre (c'est à dire, *Sarrire*) deuant que se-

mer, apres la ſemaiſon ſarcler.

Les ſemences ne doiuent eſtre ridées, maigres, laſches, auortées, mais pleines de ſuc, & non baſtardes.

On dit ſemer ſur terre deliée, ameublée, & cultiuée, ſemer ſur couche de fiens, ſemer de graine, planter de bouteuſes, de branches de ſauges, ou autres. La grenaiſon ſemée.

Eſquarrir les planches pour les choux, &c. Item les couches des herbes.

Tondre les herbes, ſerfoüir; ſes inſtruments ſont, ciuiere, hottes à charger le fien, fourches, houës à caſſer les groſſes mottes, le rouleau ou cylindre pour eſmotter les ſarclets, le ſerfoër, & marres pour arracher les herbes fortes & inutiles, herces & raſteau à dents de fer & de bois, faucille, le couſteau pendant à la ceinture, la bouteille à l'ombre, les cizeaux pour tondre, la beſche.

*Les fruicts.*

AVant-peſche, ou Abricot, peſche de Troyes ou Carmaignole.

Ceriſe. Ceriſée, c'eſt à dire, le reuenu des ceriſiers: ceriſaye; lieu où ſont les ceriſiers. Guiſnes, c'eſt à dire, *ceraſa aquitanica*: douces, groſſes: noires: rondes: rouges: le guiſnier.

Ceriſe aigre: bigarreau: de chair: meriſes: ceriſes de bois: Dattes ou figues Royalles.

Grenade: la cote du grain, ou la peau ou eſt enueloppé le grain de Grenade, & autres fruicts.

Figue tardiue, hastiue: seche ou de Caresme: folle: c'est à dire, *Cycomorus*. Flétrie, ridée, enfarinée: prime-figue: fleur de figue: figuier franc, c'est à dire, bon: sauuage, & bastard.

Erese: Orange: Citron ou Limon: nefle, meure: framboise: la noix, coquille ou taye de la noix; le noyau de la noix & des autres. Aueline ou noysette: Amande: pomme de pin: oliue: pesche: pistaches: prunelles, ou pelouses, & prunes d'asne: pruneaux: le menu fruict; le gros fruict: Cormiere ou Corme, *Sorba*: Truffles: Champignons ou potirons: Grosselets ou grousselles confites: raisins de cabats.

Prunes de Damas, noir, violet; prunes d'or ou de cire.

Il y a des fruicts qui ne sentent rien sinon qu'ils soient froissez, broyez, ou frottez: d'autres, s'ils ne sont plumez, & despoüillez de leur escorce, & de leur peau; ou iettez au feu.

1. FRuicts qui ne sont en coque dure.

2. Fruicts de bonne garde.

3. Poires muscadelles, canalieres, giacciuoles, seigneuriales, Turquesques, de Grenoble, Bergamotes, Garauelles, Bazaueresques, bon Chrestiens, Garzignoles, musquées, citronnées, Colombines, Sucrines, poires d'espine, de cent autres noms, & especes.

4. Fruicts de noyaux.

5. Arbres en bon point, & qui chargent bien, & fruicts, & fleurs, & fueilles.

6. Pommes de merueilles, d'Adam, de capendu, ou courtpendu, d'amours, *mala insana*, de blondurel, aigre-douces, musquées, sauuages, d'hyuer, passageres, de

dureau, pommes-poires, renettes, dorées, de deux saueurs, de Paradis, d'Enfer, pommiers nains à cause du maistre estoc qui est du coignier où l'on ente la pomme de Paradis.

Passe-pommes, c'est à dire, *mustea poma. Melimella*.

Pommes de botquet, c'est à dire, de bois. Pomme sauuage.

Pommes de Malingre, c'est à dire, *mala acria*.

Pommes de Rouueau, c'est à dire, *rubea*, *sanguinea*.

Pommes de Richard. De francheteur, c'est à dire, *orbiculata*.

Pommes d'eau, c'est à dire, *aquæ plena*.

Pommes de rosée, c'est à dire, qui a encor la rosée.

Pommes à piler; pomme de cousteau.

Pommes tardiues.

Pommes qui se gastent trop tost, & s'entichent, c'est à dire, s'entachent, se marquetent de petites testes de clou, & pourrissent.

Pommes couuertes de plastre, ou de cire pour se guarantir du mal.

Pommes hastiues: forcées: de saison: franches & nettes: vereuses, c'est à dire, qui a des vers, vermineux.

Pommier hastif: tardif: sauuage: franc (c'est à dire, *generosa*) enté: de deux portées: c'est à dire, *bifera*.

Vne Pommeraye, c'est à dire, le lieu où sont plantez force pommiers.

Poires d'angoisse, *acerba*.

D'eau rose: d'estranguillon: de fin or: d'esté ou de hastiueau, c'est à dire, *precocia*: de liure, c'est à dire, *libralia*: de serteau, ou de campane, c'est à dire, *alaba-*

*strina*: à deux testes : de Syrie : de Cornaline : à forme de courge.

*Iardin.*

IE ne veux pas tout dire, car d'vn Iardin de fleurs ie ferois vn labyrinthe de discours, & n'en sortirois iamais. Iettez vn coup d'œil à la haste, & à la desrobée sur ces belles allées semées de sable doré, tirées à la ligne, historiées en mil façons ; ces Arbalestriers (n'ayez pas peur non) ce sont des Arbalestriers de Lauriers, des Arquebusiers de Rosmarin, ils ne tirent que fleurs, & ne darde que Musc. Ces bestes mesme si horribles que vous regardez auec frayeur, ce n'est que ieu, toute leur rage, n'est qu'vne parade, tout tant qu'ils sont, ce sont mortes-payes du Printemps, qui pour solde n'ont autre monnoye que force fleurs dont on les enrichit en la primeuere. De fait tous ces hommes armez d'armes vertes, & ces animaux habillez de peaux verdastres, ce n'est que Peruenche, herbe fort propre à vigneter, & historier en verdure. Ie vous veux aussi prier de ne vous arrester à ces cabinets où vous oyez vn monde de petits oisillons qui tous les soirs y chantēt leurs Complies en vray bourdon, y entre-meslant de petits motets tous chantez par nature, & par b. mol; ie n'ay ny loisir, ny volonté de les contempler non plus que ces galleries fleurdelisées, & tapissées à la mode du bon temps, si tres-touffuës qu'il est tousiours minuit à midy. Deux choses me rauissent à soy, les fleurs & les fontaines. Voyez ie vous prie, ces rosiers esmaillez de Roses de tant de sortes ; celles-cy vierges habillées d'innocence, cel-

le-là couuerte d'vne escarlatte esclatante ; l'vne espanoüye embaume l'air de son parfum, & fait parade de ses filamens dorez, & de tout son thresor, l'autre est encor emmaillottée, & ne s'ose hazarder ; celle-cy pousse son bouton, & desia my-ouuerte rit & monstre vn eschantillon de sa pourpre par vne fente de son tuyau ; ces meschans voleurs d'oyseaux voleroient tout, n'estoit le corps-de-garde des espines qui seruent de garde-corps à ces Reines des fleurs qui se tiennent asseurées parmy ces Allebardes. En voila d'autres plus chargées de couleur sont Roses de conserue ; icy ces opiniastres qui se mutinent, & ne se veulent desboutonner, mais sont entortillées, & entassées, ce sont des Roses Grecques. Leur graine est au boutō qui est sous la fleur, & est rembourrée de coton, & cachée dās la bourre. Ne vous semble-il pas que la nature estoit bien en ses bonnes, & en ses ioyeuses pensées quand elle s'est employée à faire ces fleurs de Lis ; voyez-en là de dix sortes ; les vnes sont encor cachées dans leur calice verd, les autres sont demy-nées, celles-là qui sont écloses, ne sont-elles pas belles, vous diriez que c'est du satin blanc cannelé par dehors, brodé d'or par dedans, vous ne sçauez bonnement si c'est lait caillé en fueillage, ou bien neige figurée, ou argent fleurdelisé, ou vne estoille musquée. Ces iaunes-là ne diriez-vous pas que c'est vne clochette d'or, & ce rouge vn petit panier, ou vne boite de satin rouge ; ces autres-là des vases d'esmeraude ? Quoy vous ne voyez deçà ces violiets parsemez de mille violettes, vertes, iaunes, purpurines, bigarrées, my-parties, blanchastres, incarnadines, changeantes. Et tourne toy

tourne gentil girasole, & donne vn peu de plaisir à la compagnie en suiuant tousiours le Soleil qui te regardant t'entraine quant & soy : pendant qu'il se vire ; prenez garde là ie vous prie à ces autres compartimens, voyez ces belles Tulipes, ces riches Amaranthes & Passe-velours, l'or de ces Soucys, les pierreries de la belle Iris, & l'escarlatte violette des Iantines, le gay Narcis, & les nobles passe-fleurs, ces iolies menuës-pensées, la fleur de Iupiter ; O quel Paradis de fleurs, qu'est-ce-cy vn Ciel de terre : des Estoilles musquées, vn parterre de Dieu ; ou bien vne terre celeste, estoillée de fleurettes, emperlée de pierreries, terre de promission pleine de lait & de miel ? Mais vous n'apperceuez pas vn horloge musqué, des heures de marjolaine, vn temps enbaumé, cela est vn quadran parfumé, où le Soleil marque sa course auec des roses, & des Violettes. De l'autre costé sont les armoiries de la maison, armoiries animées qui croissent d'elles-mesmes. O, ô, nous voila pris, & bien moüillez, c'est ce meschant petit Satyre qui fait semblant de ioüer de sa fluste, & cependant il darde son eau, & puis se met à rire ; voile-la comme il esclatte, & se moque de nous. Bien plus modestes sont ces neuf Muses qui toutes decoulent d'eau, & la faisant tomber à cadence dans la cuue de Marbre blanc, font vn gentil concert à la rustique. Mais encor cét Hercules auec sa grosse massuë n'est il pas espouuentable voulant assommer l'Hydre qui de sept testes lasche sept dards d'eau qu'elle pousse contre son Hercule de bronze. Ah ie vous prie gaignez au pied, car vous estes en mauuais païs, ailleurs l'air pleut sur la terre, mais icy

la terre pleut contre l'air, & commence à moüiller par les talons; meschant artifice qui fait de terre nuée, pour gresler sur les pauures niaiz. Silence ie vous prie Messieurs qu'est-ce que i'entends? O quelle iolie chanson, ce sont les orgues que l'eau organiste merueilleux fait chanter, & ce coup icy gaigne le dessus sur l'air, le faisant chanter selon la cadence de l'eau. Ie vois bien que vous ne prenez pas garde à ce coin là, où le Zany & le Pantalon ioüent vne charlatanerie, poussez, & animez par l'eau qui ioue la comedie. Cette roue de moulin moud l'eau qui la pousse, & fait farine d'eau. Mais Seigneur Dieu, comme ces cloches se tuent de sonner dans ce petit clocher. A la verité il n'y a point d'apparence que ce meschant oyseau chante si naïfuement, & dise des iniures aux honnestes gens, mais c'est l'eau qui luy fait le bec, & en fin ce n'est que pour resioüir la compagnie, & non point autrement pour outrager les gens d'honneur.



# LES ENTES.

## Chapitre XXXIV.

LEs Oyseaux sont les maistres Enteurs, & les inuenteurs d'Enter en graine, & à noyaux, car en portant çà & là, & en laissant cheoir és fentes des arbres, on a veu germer des Cerises sur vn Laurier, &c. de là l'homme a tant resué qu'il a treuué la façon d'Enter en escusson, fendant auec vn cousteau bien trenchant, & pointu, & entr'ouurant l'escorce là où il y a vn bouton, & lors on met l'œillet de l'arbre dont on veut auoir le fruict (qu'on a taillé auec le mesme cousteau, & enleué fort nettement) droitement sur le piquon de l'œillet du sauuageon dont on a enleué l'escorce. Pour Enter en greffe (ce qui s'est sçeu par fortune ayant vn bon homme mis des Palis sur du Lierre, où ils viuoient de vie d'autruy aussi bien que s'ils eussent esté en terre à mode de plançons) il faut scier esgalement le sauuageon, & d'vn sarpillon nettoyer vniement la sciure, sans y laisser vn seul filet ou brin détaché; & lors on peut Enter la greffe l'enchassant ou entre l'escorce & le bois; ou dans la fente mesme, voire perçant le cœur & la moüelle des sauuageaux. Dans le cœur on n'y en met qu'vne, en fente plusieurs, & pendant qu'on les pose on fait entre-

bailler le ſauuageon y mettant vn coin de fer comme vn baillon, & on aſſied les greffes entre les léures du tronc, qu'il faut curer au prealable, & applanir des deux coſtez comme en forme de languette, laiſſant pourtant de tous coſtez l'eſcorce naturelle. Et parce que tous arbres n'ont pas la meſme ſeue, les vns l'ayant à la cime (dont auſſi faut prendre le greffe, & les chappons pour replanter & Enter comme du Figuier, &c.) les autres au cœur & au milieu comme l'Oliuier, &c. (auſſi y prend-on les iettons dont on ſe veut ſeruir pour Enter & greffer) pour bien faire il faut que le greffe, & le ſauuageon ayent meſme eſcorce, meſme ſeue, & natures qui s'accordent volontiers. Si on fait la fente ſur le nœud, la durté du nœud ne receura iamais de bon cœur le greffe, & ne luy faiſant bonne chere, l'Enture ne fera pas bonne fin. Les bons greffes ſe prennent és fourchures, & branches du mitan tournées vers le Leuant, & ſur des ieunes iettons & arbres qui ſoient en leurs forces, faut auſſi la greffe bien boutonnée, & non tarie, ou hauie & ſechée du Soleil, ny cicatrizée ou gerçée & tranchée de creuaſſes, & que la moüelle ſoit bien vnie & collée à la fente du bois & l'eſcorce du Pere (c'eſt à dire, du ſauuageau) & non pas à fleur d'eſcorce ſeulement. Au reſte il ne faut pas mettre à iour la moüelle du greffe quand on l'appointe, mais il faut doucemét le plumer, & applatir, vnir, & liſſer, le façonnant à mode du coing, & l'enfoncer dedans le tronc iuſques à ce qui a eſté raclé, gardant bien que l'eſcorce de l'vn & de l'autre ne ſe fronce, ou deſtache du bois; que l'encoche

du sauuageon ne soit trop estroite, car il estoufferoit le ietton, ny trop lasche aussi, car ils ne feroient bonne alliance, ny prise qui peut durer. Si le Pere est gros, vaut mieux Enter entre l'escorce se seruant d'vn coin d'os, afin qu'il ne se rompe en alaschissant l'escorce: C'est assez que le greffe ait six doigts sur la torqure (c'est à dire, le rembouchement de la fente, & ceste boule de terre, & mousse) dont l'Ente est enduite. Il faut prendre la Lune & le vent; les vns veulent estre Entez de Lune alterée, c'est à dire, seche, & addonnée au beau; les autres au contraire, & leurs œillets boutonnent aisément, & s'efforcent de s'espannir, & à fueiller, ayant vne grande seue. Quand on Ente en escusson, il faut bien remboucher d'argille l'entameure, gardant bien que le iour, ny l'air n'y entre, ou que la seue s'escoule, il faut bien bander, & fesser ledit escusson enchassé, laissant pourtant le bouton à iour. Au reste vn bouton Enté en arbre qui soit à escorce creuaçée, ou sec & sans seue, ne fait pas belle fin. Sur tout faut prendre garde que le Pere & la greffe soient des arbres qui aiment compagnie, & qui facent liaison, car il y en a qui sont sauuages, & ne s'allient volontiers, & où iamais on ne fait bonne soudure. Le vray temps d'Enter n'est pas l'Hyuer qui serre, & endort la force, mais le Printemps qui desserre, ouure, & eschauffe la vigueur des arbres, entát au decours de la Lune les Entes seront plus abondantes, & mieux encor si la greffe est prise du costé le plus orienté de l'arbre. On n'Ente guere à mode de petite couronne, & faut que ce soit quand les arbres sont le plus en amour, & en leur grande se-

ue. On Ente aussi en tuyau, mais il faut sçauoir bien dextrement tondre la greffe sans abbatre les yeux, ou esbranler les boutons, & puis l'enchasser bien proprement dans l'autre sur qui on Ente.



# LE CITRON.

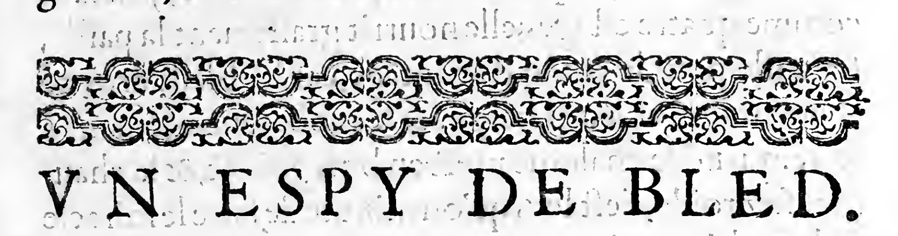
## CHAPITRE XXXV.

LE Citronnier a la fueille d'Orangier tousiours verte, les branches flexibles, reuestuë d'escorce verdastre & épineuse, ses fleurs sont purpurées, en forme de clochette embaumée, du milieu pendillent de petits filets: il est tousiours meublé de fruicts, les vns naissent & se mettent au monde, les autres se poussent à la maturité; les autres sont de cueillette, & prests à tomber pour faire place aux autres. Les Citrons gros comme Melons ne sont pas si bons au goust que les petits, ils sont plus requis des Apoticaires, à cause qu'ils ont plus de chair pour confire au sucre. La peau est d'or raboteux, ridé, inégal, & bossoté; ils sont longuets, d'escorce charnuë & espaisse, d'odeur fort souësue; la moüelle sous la peau est aigre, pleine de jus, au mitan la graine (comme grains d'orge) vestuë d'vne escorce dure, amere au goust, mais bonne contre le poison; & les morsures des serpens ne nuisent aucunement quand on en a mangé (Athen. l. c.

en rapporte vne belle hiſtoire) elle trenche la melancholie & conforte le cœur comme auſſi ſe fruict mangé cru, la ſemence toutefois n'eſt pas bonne à manger. Le Limon eſt plus court, moins enflé, plus petit que le Citron, ſa pelure eſt plus mince & dorée d'vn or plus blaffard, comme d'vn or paillé & paſle, plus aigre au gouſt, plus riche en jus, longuets & en appointant, mais la pointe eſt vn peu tortuë. Pour de ſi gros fruicts il y a dequoy s'eſtonner voyant la petite queuë qui les ſouſtient, quelle liaiſon & quelle colle les peut tenir ſi ferme qu'il ne ſe laiſſe emporter par vn ſi grand pois? la peau n'eſt pas liſſée, vnie, & vniforme, mais ſurſemée de petites enfleures, la fueille plus large que celle de Laurier, mais comme toile, toute pertuiſée, & troüée à iour, dentelée tout autour, d'odeur fort agreable. L'Orange eſt vrayement de l'or enflé en pomme, car ſa peau eſt d'vn or naïf, cét or s'affine à meſure qu'elles ſe meuriſſent; la fleur eſt blanche, d'odeur delicate de loin, de prés trop aigue & donnant en teſte; ſon fruict eſt vn petit grain verdelet ſortant du ſein & du cœur de la fleur; il s'enfle petit à petit de verjus, il ſe cuit à la faueur du Soleil, il iaunit doucement, entre-meſlant le ſaphir de ſa verdure auec l'or naiſſant, l'or gaigne tout à la fin, & couure toute la chair & le jus. La fueille eſt comme du Laurier, mais liſſée, large, odorante, eſpaiſſe, trenchée de peu de filets & veines nourriſſantes, finiſſant en pointe. La branche eſt veſtuë d'vne eſcorce verde, blanchaſtre, touſiours chargée de fueilles & de fruit auſſi. L'eſcorce de l'Orange eſt graſſe, amere, acre, mais cependant pleine de la plus delicate ſub-

ſtance

stance que les bons alterez espreignent sur le vin pour donner pointe au vin, & esperon à la langue, & esueiller l'appetit de boire. L'eau distilée des Limons est tresbonne pour le fard de ces popines qui mettent toute leur ceruelle sur leur visage enluminé & plastré. L'eau des fleurs d'Oranges est excellente pour les parfumiers; il y a des Oranges douces, des aigres, des vineuses, les secondes sont excellentes pour purifier le sang, & garder la pourriture, quel plaisir de voir ces petites bouteilles pleines d'vn jus tant agreable, toutes penduës à vn arbre, & se meurissant peu à peu, se mesnageant à dessein pour en diuers temps ouurir l'appetit des dégoustez, & nous conseruer en vie?



# VN ESPY DE BLED.

## CHAPITRE XXXVI.

NOVS foulons tous les iours au pied des miracles, pendant que vainemét nous pourmenons nos esprits par le Ciel, pour y rencontrer la diuine prouidence. On iette vn grain de blé dans vne terre puante de fumier, & semble estre perdu, cependant la nature le reçoit en son sein, l'eschauffe, & le metamorphose. Car en peu de temps le voila de vray tout pourry, mais changé en vn grain d'amidon, ou vn peu de laict caillé; tost apres il se r'aduise, se r'allie, & ramasse

ſes pieces, puis pouſſe vn ietton qui ſera la mere-racine, l'accompagnant de tout plein de petits filamens qui ſe iettent tout autour de la motte pour en humer la ſubſtance, & ſeruir de fondement à l'eſpy. Ce petit grain commence à viuoter, & en ſigne de ſa vie il germe, & iette comme vn petit poinçon d'argent, qui trenchant la terre met le nez dehors, & change de couleur, ſemblant vn petit filet de Saphir. A la premiere pointe du Printemps, tout luy eſtant fauorable, ce grain darde ſon tuyau touſiours en pointe; la nature ſe cache là dedans pour y faire le reſte; or parce que iamais les bleds n'eſpieront, que le chaume ne ſoit noüé & ferme, elle vous le nouë en trois & quatre lieux, & l'affermit, y faiſant comme quatre eſtages; elle nourrit graſſement la paille, & l'enfle pour le roidir d'auantage, car les bleds drus ne peuuent porter leur charge, & ſe rabbatent aiſément à terre: quand le chalumeau eſt en bon poinct, & le chaume aſſez roide, c'eſt lors qu'on minute de faire le miracle de la multiplication, non pas de cinq pains non, mais d'vn petit grain, quelquefois en plus de cent cinquante. Au reſte quel ſoin a-elle de faire ce chef-d'œuure. Elle vous fait comme de petites langes pour enuelopper la delicateſſe du grain, ou pluſtoſt elle iette en rond des fueilles qui ſont comme vne gaine & vn fourreau, puis elle garnit tout le dedans d'vne bourre, & vn petit coton tendrelet & delié à merueille, ſur lequel elle couche, & arrenge ces petits grains benis de l'indulgence de la nature, les enfilant doucement, & les enchaſſant les vns aupres des autres, emmaillottant chacun d'eux en de petites pellicules de ſatin, & les armant contre les iniures

du temps, & la cruauté de l'air & des vents ; là elle leur donne le laict, & la subſtance, les engraiſſant, & les enflant petit à petit: quād la grappe & l'eſpy eſt deſia grandelet, il ſe donne iour, & pour ioüir de la veuë du Soleil, my-partiſsāt les fueilles il ſe iette à la mercy des élemens. Vous le voyez en peu de temps fleurir, toſt apres défleurir, & quaſi en meſme inſtant deuient maſſif & ſolide allant à la maturité, ce qu'il teſmoigne ſe dorant peu à peu, & changeant de couleur. Le mal eſt qu'vn monde de petits voleurs, qui ne viuēt que de brigandage, auroient bien toſt tout deſtrouſſé, & volé, en bequetant & contant les grains, & qui pis eſt, en eſgrenant tout l'eſpy & le deſpeuplant de ſon threſor, ſi la nature n'auoit preueu ce deſaſtre: car tout ainſi que craignant la nielle, maladie peſtilentielle des bleds, elle l'arme de fourreaux, de petites cottes d'armes, de pellicules, & de petits corſelets, afin que frappé de mauuais vent, le blé ne vienne à auorter dans ſon eſpy, laiſſant tarir & mourir ſa moëlle : auſſi contre ces brigands d'oyſillons, elle poſe comme vn corps de garde, & dreſſe quatre rangs d'areſtes & piquantes & bien rudes, mettant tous les grains à couuert, hors de priſe, & du coup de bec. Nous faiſons quelquefois l'arbre de Ieſſé, couchant le bon vieillard tout de ſon long, pour le faire ſeruir de racine à vn arbre, qui au lieu de fruict eſt chargé de Roys & de Princes, yſſus de ſon eſtoc, & de ſes entrailles, iuſques au ſommet où giſt celuy qui eſt le blé des Anges, & le pain de vie ; mais c'eſt en peinture, car autrement il ſeroit hors de la puiſſance de Ieſſé, de porter ſa race ſur ſes eſpaules. Et toutesfois ce petit Ieſſé de

nature, ce petit grain dont se fera vn iour le pain de vie, plus miraculeusement que du sang de Iessé, ce petit grain, dy-ie, porte sur soy toute sa race, la tige, les fueilles, les grains, leur maisonnette, & tout son petit Royaume peuplé de grains, qui peuuent chacun d'eux estre changez au plus grand Roy du monde. Va donc va Atlas escrasé sous ton monde que tu portes en imagination, ce petit grain peut porter réellement & de fait celuy qui pese plus que dix mille mondes ensemble. Ie ne m'estonne plus si Dieu a choisi ce grain pour en faire le grand Amphitheatre de sa diuinité; car il le ressemble sur toute autre creature; Dieu a fait le monde, & le soustient de trois doigts, ce petit grain fait vn monde de grains, & les porte & nourrit de sa substance, comme le Sauueur du monde de soy-mesme nourrit ceux qui par la foy viue s'appuyent sur luy. Ce grain en mourant ressuscite, monte vers le Ciel, & donne la vie au monde, & le diriez-vous quasi le petit Sauueur de la nature, donnant vie à nos vies : n'est-ce pas comme le Seigneur de l'Vniuers en a fait, qui mesme s'appelle pour cét effet, vn grain de fourment, se prisant beaucoup de ce tiltre. Cestuy-ci se monstra Dieu en multipliant cinq pains, & donnant à disner à tout plein de bonnes gens qui estoiét à sa suitte, celuy-là fait tous les ans ce que le Messie fit vne fois en sa vie. Le Sauueur dit qu'il ne vouloit donner la vie à ses seruiteurs, qu'en mourant sur l'arbre de la Croix, tout moulu de coups, brisé de playes, reduit quasi en cendre : ce pauure grain pour nourrir mesme ses ennemis, ne le peut faire qu'il ne soit pilé de coups, moulu & escrasé, pulueriśé, couuert d'eau & de feu, &

reduit au neant. O donc beau miracle du monde, & riche chef-d'œuure de la nature Vierge!



# LE VIN.

## CHAPITRE XXXVII.

LA veine des Poëtes, & la verue qui leur met l'enthousiasme à la teste pour faire des merueilles, c'est l'esprit du Vin; car on dit d'ordinaire, qu'il n'y a esprit que d'vn friand; voyez que de façons de Vins pour luy lauer le gozier; Vin-aigre pour esueiller & ouurir l'appetit, Vin dur & aspre pour estancher son alteration, & piquer gracieusement la langue en passant; Vin rebelle ou reuesche, & qui donne en teste iettant de grosses fumées, & des nuées au cerueau; Vin de garde pour l'arriere-saison; Vin qui aussi tost fait, se veut boire, & tousiours est en sa boite; Vin qui se passe, & s'enfuit; Muscat qui est du musque liquide, Hypocras, c'est à dire, Vin sucré & canelé; miellé, myrrhé, qui sent le fenoüil, le meurte, le Nectar fait de moust & de miel; doux, piquant, rude, qui a sa seue, (car chasque Vin a sa seue, & son goust à part) blanc, clairet, paillé, rouge, chargé de couleur, iaunastre & à goute d'or, d'Arbois, de couleur d'eau, Vin fait sous le pied ou mere-goutte, c'est à dire, qui coule de soy & se fait du pur dégoust des raisins non

foulez, c'est la chresme du Vin. *Meragutta* fait de marc, des premiers raisins foulez, sans fouler ; qui est le Vin forcé ou enragé, Vin bruslé & ardant, Vin boüilly, non boüilly, cuit, moisi, tourné, retourné, trespassé, resuscité en le iettant sur la grappe ; vin de despence, des clercs, des valets, Vinot & demy Vin, vin de pressurage ; vin bourru ( c'est à dire, louche, & trouble, & obscur ) le mistionné, renouuellé, fleury, de collines, qui est plein d'esprit & de vigueur, de plaine, qui est plus grossier, vin de graue & de sable, de pierres & rochers, de treilles & d'arbres, choisi à la main & fait de raisins d'eslite & d'achoison, Maluoisie de Grece, douce, piquante, vin dit *Lacryma*, &c. vin bien rassis, & reposé.

## *La Vigne.*

TOus ceux qui entonnent le vin dans l'abysme insatiable de leur estomach ne sçauent pas la peine qu'il y faut apporter, en la cueillette, foulure, coulure, pressurage, & entonnage, & charroy des vins par mer & par terre. Quelle peine à bescher, biner les pauures vignes, les prouigner & enseuelir, les deschausser, eschalasser & peupler de charniers où elles sont garrottées, & d'eschalas, les esbrancher & défueiller quand elles sont trop branchuës, arrenger les seps & les souches, couper & laisser les maistres bourjons, retrencher le ieune bois & les superfluitez, les planter en eschiquier, ou à treilles, les lier en forme du ray d'vne rouë, empescher qu'elle ne bourjonne trop, ou se charge trop de fueilles & de nouueau bois, prendre garde

aux bourjons ou boutons de la Vigne, detrancher les drageons pampiers qui ne iettent que fueilles, & laisser les drageons ou bourjons fruitiers qui portent grappes, fortifier la iambe du sep, afin qu'elle porte bien son fueillage, c'est à dire, ses pampres, & son fruit, la coulure, & le pleurement des Vignes quand la seue distille, soigner les reiettons qui croissent en la fourchure de la Vigne, & de la vieille souche, hoüer, faire les berceaux és Vignes, vigneter, & cent mille autres choses.

*Le pressurage du Vin.*

CE n'est encor rien fait, quand le coupeur a destaché les grappes du serment, il les faut faire cuuer, boüillir, fouler, ietter sur le pressoir, espraindre le ius des raisins que les pressuriers font sortir auec l'arbre, ou la rouë qui donne si tres-forte presse aux raisins escachez sous vn sommier qui s'aualle sur des aix qui escraze tout, qu'ils rendent iusques à la derniere goutte, & ne demeure que le marc, tant est fort le pressurage; apres les Pressuriers taillent le marc à coup de doloire trenchant les bords qu'ils reiettent au milieu pour donner vne autre serre sur la mer du pressoir à ces rognures qui n'ont esté assez espraintes, on leur donne vn autre foulis, & fait-on couler le reste du jus, ou par vn lent degout, ou par vn filet de Vin coulant, qui file à l'aise & passe par la couloire (c'est à dire, panier d'osier) penduë au tuyau & canele du pressoir afin que les grains s'arrestent roulans auec le flus de Vin, & ne chéent dans le drageoir, ou bagnoire qui reçoit le Vin.



# DV FAIT DE L'IMPRIMERIE.

## Chapitre XXXVIII.

ON ne ſçauroit dire l'obligation que le monde a, tant à celuy qui a inuenté cette façon d'Imprimer à la Chine, qu'à celuy qui de là nous l'a porté en Europe, ou bien l'a inuenté de ſa teſte. Les groſſes Librairies autrefois n'eſtoient que pour les Roys, & les riches maiſons, maintenant à la faueur de la Preſſe qui roule ſi aiſément, tout le monde a moyen d'auoir vn monde de Liures, & ioüir des trauaux d'vne infinité de beaux eſprits, trauaux qui autrement ſeroient enſeuelis dans le cabinet où ils auoient prins leur naiſſance; Vn ſeul homme en vn iour fera plus de beſongne, ſans faire nulle faute, & quaſi ſe ioüant, en toutes ſortes de Langues & de profeſſions, ne faiſant que tirer, pouſſer, & enyurer les lettres enchaſſées, & d'vn ſeul tour de bras, que cent hommes iadis n'euſſent ſçeu faire enſemble, en faiſant mille fautes, dont ils ont corrompus les manuſcrits anciens. Cette facilité incroyable a peuplé l'Vniuers de threſors incompa-

comparables, que si quelques auortons de liures se sont iettez à la foule, & par ce moyen ont eu cours & vie, ce peu de mal ne peut pas bonnement contrebalancer l'inestimable commodité qui reuient au monde de l'impression des beaux Liures: Vn ignorant par ce moyen escrira parfaitement bien en toutes sortes de Langues; vn yurongne mesme ne sçauroit faillir d'vne seule lettre quand il voudroit (ie parle du compagnon qui est à la Presse) vne femme peut faire autant que le plus braue Theologien du monde, en vn iour vn vallet peut imprimer quinze cens fueilles, chacune de quatre pages, de façon que voila enuiron six mille pages qui sont la tasche d'vn seul bras en peu d'heures & à fort bon marché. On admire dix mille choses qui ne sont rien à comparaison de ce miracle familier qui nous creue les yeux, mais la facilité nous en a desrobé l'estonnement, & parce que la chose est ordinaire, elle ne semble plus admirable.

Pour parler donc de cét Estat qui est si commun, & qui si souuent vient à propos, il faut pour en parler sans broncher sçauoir les choses suiuantes, qui sont les principales.

1. Toute l'Imprimerie est composée de trois choses; de Fonderie, de Casse, & de Presse. En la Fonderie on fait les lettres, en la Casse on les compose, en la Presse on les imprime. Et pour dire quelque chose par le menu; Le Fondeur au lieu de Lettres de bois dont on vsoit autrefois, prend la matiere de ses Lettres de l'Estain, du Plomb, du Cuiure, de l'Antimoine, & autres ie ne sçay quelles drogues qui font la composition venimeu-

se, & ayant bien fait boüillir le tout dans vn fourneau fait à cette fin, il le verse dans vn bassin pour plus facilement auec sa petite cuilier le respandre dedans ses moules. Là suiuant la diuersité des Matrices qui sont dedans sortent comme du ventre de leur mere vne infinité de diuerses Lettres, de Romaines, d'Italiques, de gros & petit Cicero, de S. Augustin, de Nompareille, de gros & petit Canon, de petit Texte, & autres; or les Lettres sont aux bouts des poinçons, mais contournées à rebours.

2. Chaque sorte a son particulier attirail, son point, son comma, chiffre, virgules, apostrophes, espaces, quadrats, ligatures, diuisions, &c. Là se font les Capitales, là le corps de la Lettre, là les Lettres fleuries, là les fleurs & les fleurons. On y trouue aussi les á aigus & les à graues, les é accentuels & les simples, les ſ longues, & les s rondes, les infra & les supra; bref les longues & les brefues. Le tout neantmoins est sans forme, mais il est bien-tost en sa perfection. On polit tant, on rongne tant; qui sur vne pierre, qui auec la lime; on pointe tant, on coupe tant, on approche tellement l'esquierre que tout se void propre à la Casse. La frappe de Matrice, quand on frappe de petits billons de cuiure passez par le feu pour en faire des poinçons de lettres.

3. On separe donc chaque fonte de Lettre, & la reduit on en haut & bas de Casse, ce qui respond aux grosses & menuës Lettres, desquelles chaque Fonte comme S. Augustin, Nompareille, &c. est composée, chaque lettre en son particulier estant mise dans son Cassetin, auec telle difference neantmoins, que la plus frequente a le

plus grand, & la moins frequente le plus petit, ainsi A ou autre Lettre a vn plus grand cassetin que quelque X. Voila tout prest de trauailler, il ne reste plus que le Compositeur qui s'approchant prend le Compositoir en main, accommode sa coppie soustenuë par le Visorium, insere son Mordant dans la page pour monstrer la ligne, & puis recueille les Lettres auec tant de dexterité qu'en peu de temps il compose vn mot, vne ligne, voire vne page, emplissant de lignes la Galée, pour faire des pages qui sont dedans, peu apres la forme toute entiere.

4. Reste maintenant la Presse, on y apporte donc icelle Forme, on la pose dessus son Marbre, on regarde que les pages soient bien applanies, & en leur lieu, de peur de la transposition, puis on l'enferme dans son coffre, & dans son chassis de fer. Elle estant ainsi attachée on la frotte proprement d'encre, & pour ce faire est prés l'Encrier auec sa Molette pour remüer l'encre, & les Balles pour en estre abbreuuées. Le gouuerneur de Presse, met le Chassis sur le Marbre de la Presse, & y met l'encre. Les Balles sont couuertes de cuir, pleines au dedans de fine laine. Apres les auoir au prealable vne fois trempées vn peu dans l'huyle on en touche l'encre, & puis la Forme auec tant de discretion, qu'on ne fait point de moines ( c'est à dire des pages demy-blanches, prenant trop peu d'encre, ou ne touchant pas bien la forme ) & que rien ne se poche mettant trop d'encre qui est vne composition de noir d'Allemagne, de tormentine de Venise, de vernis & quelques autres drogues.

5. Reſte à faire ioüer la Preſſe, elle eſt outre la Forme & ſes garnitures, ſon chaſſis, & meſme ſon Marbre, bref outre le coffre de la Forme, outre meſme le Tympan où l'on attache la fueille blanche auec des vis & des crochets, outre la Friſquette qu'on rabat deſſus, & qu'on poſe puis apres auec le Tympan ſur la Forme. Outre tout cela elle eſt dy-ie compoſée de deux membreures droites aux coſtez. Au haut eſt l'Eſcrou où tient le haut de la vis de fer, au milieu de laquelle tient encore le Barreau, & au bas la Platine de fer, au bas de la Preſſe eſt le Moulinet qui ſert à auancer ou retirer le coffre de deſſous la Preſſe; & au meſme temps qu'on y met la main pour l'auancer deſſous la Preſſe, on met la main au Barreau, qui incontinent applique tellement la Platine ſur le Tympan, & ſur la Forme, que la fueille en demeure imprimée. Et lors donnant vn autre branle au Moulinet on remet en ſa premiere place le coffre & la Forme, gliſſant ſur des bandes de fer bien graiſſées. Ainſi on tire la fueille, ainſi on tire la premiere eſpreuue ſinon qu'au lieu de Friſquette on ſe ſert de quelques drapeaux, car ſur la premiere eſpreuue ſe forment les pages, pour la diſtinction deſquelles entre autre choſe ſert ladite Friſquette, & lors on corrige l'eſpreuue.

6. On Imprime ordinairement douze cens de chaque fueille, & (pour vſer du mot de l'Art) quelquefois vingt-quatre cens. On n'a Imprimé iuſqu'à preſent la fueille que d'vn coſté, elle s'imprime de meſme de l'autre, mais à la ſeconde retiration, ie veux dire à cette derniere fois on prend ſoigneuſement garde que le regiſtre ſoit bon, à ſçauoir que chaque ligne nouuelle-

ment Imprimée soit directement opposée à chaque ligne desia Imprimée. Quand la Forme ne peut plus seruir on la leue, & laue auec de la lexiue, & puis auec de l'eau fresche, puis on la remet sur son Marbre, & auec le décognoir on leue le Chassis & toutes les garnitures de bois d'entre les pages. On raffreschit encore chacune des pages de peur qu'elles ne se mettent en pasté & se dépecent. En fin pour distribuer le tout, on prend vne page ou demy page à sa volonté pour remettre plus facilement chaque Lettre en son Cassetin.

7. Les Characteres sont ceux-cy, & les noms des Lettres.

1. *Nompareille, c'est à dire, fort petite.*
2. *La Mignonne, vn peu plus grosse.*
3. *Petit Texte.*
4. *Petit Romain.*
5. *La Philosophie.*
6. *Le Cicero.*
7. *S. Augustin.*
8. *Gros Romain.*
9. *La Parangonde.*
10. *Petit Canon.*
11. *Gros Canon.*

8. On dit coucher la fueille à moüiller le Tympan.

Faire rouler tout le train de la Presse sur la fueille, imprimant d'vn costé la moitié du iour, & l'autre en l'autre moitié; l'ordinaire sont 1200. par iour.

Tirer des espreuues les renuoyant à la correction.

Il faut tousiours deux Compagnons, l'vn qui tire &

renge les fueilles ſur la Forme, eſtant en la Preſſe, l'autre qui couche l'encre auec ſes Balles; qui ſe changent & font à tour de roolle tantoſt l'vn des meſtiers, tantoſt l'autre.

9. Les guidons ce ſont ces marques qui nous r'enuoyent deçà & delà, de la marge au texte, du texte à la marge, nous guidant droit pour ne point faillir, comme Eſtoilles ⁎, & demy-ſautoirs ʌ, demies-mains ☞; lignes — & autres telles marques.

10. Il y a les enrichiſſemens des frontiſpices, des paſſemens, des Lettres fleuries, des Roſes, Fleurons & Feſtons, mille galanteries qui ſeruent d'enjoliuemens, & de remplages pour les pages qui ne ſont pas pleines; des muffles, groteſques, & ſemblables fantaſies.





# PREFACE AV LECTEVR DE LA PEINTVRE.

*QVand le grand Alexandre visitant Apelles, le Grand voulut parler des couleurs & des Peintures; les apprentis esclatterent si fort de rire que le Maistre en eut peur & honte. Sire (dit-il tout bas) ne parlez point de ce mestier, car ces garçons qui broyent les couleurs creuent de rire vous oyant ainsi begayer: vous estes bon pour conquerir des Mondes, & nous pour les coucher sur nos Tableaux: vostre espée & nos pinceaux ne s'accordent pas bien en vne mesme main, & pour bien faire chacun doit parler de son mestier, autrement on apreste à rire à toute la compagnie. Alexandre se teut, & se print à rire. Ie desire, Lecteur mon grand amy, vous deliurer de cette peine, & de la peur qu'on ne se gausse de vostre niaiserie, quand vous voudrez parler de la platte Peinture l'vn des nobles artifices du monde. Le plus grand trompeur du monde c'est le meilleur Peintre de l'Vniuers, & le plus excellent ouurier; car à vray dire l'eminence de ce mestier ne consiste qu'en vne tromperie innocente, & toute pleine d'enthousiasme & de diuin esprit. Les Poëtes ont leurs inspirations dans la teste où est la verue poëtique, & les Peintres au fin bout des doigts, & à la pointe sçauante du pinceau. Mais il faut tromper*

*l'œil ou tout n'y vaut rien ; il faut qu'on croye que cela est creux & enfoncé, cela enflé & boursoufflé, cecy hors d'œuvre, & qui se iette entierement hors du Tableau, cecy esloigné d'une bonne lieuë, cela d'une hautesse extreme, cela percé à iour, cecy tout vif & plein de mouuement, que ce cheual court & escume à force de souffler, que ce chien iappe vrayement, que ce sang coule de la playe, que les nuees tonnent en effet, & que les nuages sont tous décousus à force d'esclairs qu'on void sortir coup sur coup, que cét homme rend l'esprit & qu'on void l'ame sur ses léures, que les oyseaux bequettent ces raisins & se cassent le bec, qu'on crie haut qu'il faut oster le rideau afin de voir ce qui est caché, cependant il n'y a rien de tout cela, car tout cela est plat, prés, bas, mort & contrefait si artistement qu'il semble que la nature se soit couchée là dessus pour aider le Peintre à nous tromper finement, & se moquer de nostre bestise. De là vient qu'vn d'eux escrit en ses ouurages,* Res ipsa, *C'est la chose mesme, non pas la Peinture ; & l'autre,* Fecit Apelles, *ce qu'il mit en trois pieces où il surmonta l'art, la nature, & soy-mesme. Aux autres il mettoit* Faciebat, *c'est à dire, il faisoit, & à dessein n'a point voulu acheuer de peur de faire rougir la nature qui se fut confessée vaincuë par l'esprit & par l'art. Ce n'est pas comme ces badaux qui estoient si niaiz que pour Peindre vn Cheual ils faisoient vn Asne ou vn Bœuf, & encor si mal fagotté qu'il falloit escrire en gros cadeaux, Messieurs, cecy est vn Asne, cecy est vn buffle, encor mentoit-il, car ils estoient deux, luy le beau premier, & celuy qu'il auoit peint l'autre, & ne sçay qui estoit le plus grossier.*

*Pour sçauoir donc parler de ce noble mestier, il faut certes auoir esté à la boutique disputé auec les maistres, veu le train du pinceau. Ie vous ay bien voulu deliurer de cette douce peine, me faisant escholier pour vous rendre maistre ; Permis à vous d'y aller à vostre*

tour,

*tour, ſoit pour verifier ce que i'ay couché par eſcrit; ſoit pour enfler ce petit Eſſay, ſoit en fin pour eſtre plus aſſeuré quand vous parlerez, car pour auoir vne langue aſſeurée il faut auoir vn bon œil, & curieux d'eſplucher toute choſe par le menu. Seruez-vous de ce petit trauail en attendant mieux, & gardez-vous en l'vſage de cecy de la recherche trop curieuſe, & des petites choſettes qui ſont trop minces & qui ne doiuent ſortir de la boutique.*







# LA PLATTE PEINTVRE.

## CHAPITRE XXXIX.

1. IL faut que la moulette ſoit de caillou, (c'eſt à dire la pierre à broyer) de gré, ou de queux, afin de mieux broyer les couleurs & les mieux incorporer auec l'huyle. L'amaſſette eſt de corne, & amaſſe la couleur broyée, & eſparſe ſur la pierre.

2. Pour trauailler en deſtrampe, & ſans huyle, il faut broyer les couleurs auec de l'eau, ou de la colle. La gomme ſert pour illuminer, & donner l'eſclat & le rayon aux couleurs, qui s'eſueillent, & ſe rendent gayes à la faueur de la gomme; comme auſſi le vernix donne vn beau iour aux ouurages en huyle, leur ſeruant de creſpe & de talc pour les guarantir de pouſſiere, & de criſtal pour donner luſtre, & tirer au iour ce qui ſemble morne, ſombre, & eclipſé.

3. La Palette du Peintre eſt la mere de toutes les couleurs, car du meſlange de trois ou quatre maiſtreſſes couleurs, ſon pinceau fait naiſtre & comme fleurir toutes ſortes de couleurs. On dit preparer vne pallette de

carnation (c'eſt à dire pour faire la charnure) de verd, de, &c. & c'eſt l'ouurage du garçon. Les Meres-couleurs ſont. Premierement, le blanc de plomb (à cauſe qu'il ſe trouue és mines de plomb.) 2. Le fin Azur & l'Outremarin. 3. La Laque de Veniſe, qui a vn incarnat & vne eſcarlatte fort viue. 4. Le vermeillon d'Eſpagne. 5. La cendrée. 6. Le noir de charbon. 7. Le Maſſicot qui eſt le fin iaune. 8. Le verd de terre. 9. Le ſang de Dragon. 10. La roſette. Voila les couleurs gayes, les autres ſont rudes.

4. Peindre en païſage, à fond plat, en Architecture, en l'air & comme parmy les nuées. Peindre en petit volume. Les anciennes eſtoient à deux ſortes, & puis à trois, à l'Ionique, à la Sycionienne, & à l'Attique. Faire les perſonnages; le fruitage, les fleurs, les fantaſies, les riuieres; dreſſer des montagnes, ſouſleuer des tempeſtes, &c.

5. Faire la drapperie, & drapper l'Image, c'eſt l'habiller; or en drappant iamais on ne met vne ſeule couleur, mais il y faut du meſlange. Il y a ſimple drapperie, il y a celle qui eſt damaſſée, hiſtoriée, à brodure. Les robbes retrouſſées, les replis, pinſures, rentremens, les feintes, les couuertes de creſpe & qui percent le voile & la toile deliée, les autres qui ſont meurtries auec les ombrages qui rabbatent le trop grand eſclat.

6. Faire le pourtrait au naturel; laiſſer l'ouurage à la diſcretion du pinceau, & au hazard de la main. Rehauſſer les couleurs, & releuer l'ouurage, c'eſt donner le luſtre & le iour aux couleurs; Item verniſſer la peinture, & coucher du vernix pour faire eſclatter.

7. Ombrer, ou ombrager les ouurages; faire des nuits,

des ombrages pour faire esclatter les autres ; reculer les païsages bien loin, & en petit volume. L'ombragement & le iour s'entremeslent, afin que la diuersité des couleurs face rehausser & arrondir l'vne & l'autre.

8. La pinceliere est vn vase où l'on nettoye les pinceaux auec l'huyle, & de ce meslange on fait vn gris bigarré, & bon à certains ouurages, comme à faire les premieres couches, ou imprimer la toile.

9. Pourtraire & enleuer au vif vne personne ; du commencement on ne faisoit que pourfiler, puis apres on couurit le pourfil d'vne seule couleur. Donner contenances aux Images, & bonne mine, ouurant la bouche, l'œil, le ris, &c. Peindre l'esprit, les mœurs, les passions, &c.

10. Outre le iour & l'ombragement, il y a encor le faux iour, qui tient du iour & de l'ombre, & est vn lustre composé des deux, ce qui separe les couleurs, il s'appelle le deiettement, & en Grec Armogé.

11. La Ceruse se fait de plomb, & de vinaigre, elle est bonne pour incarner playes, & choses semblables, L'Iuoire bruslé fait vn noir excellent, dont se seruoit Apelles. Car s'il est demeslé & desfait en vinaigre, & ards au Soleil, il ne se peut effacer : il y a des ouurages de hautes couleurs, d'autres blaffards, mais apres la premiere couche il faut donner la charge auec quelque couleur vigoureuse.

12. Le pourfil, les gestes, les symmetries & proportions, mines & bonnes contenances sont celles qui donnent bruit au pinceau, & le poinct principal de tout cét Estat. Le dedans se fait aisément, mais le pourfil ; les

derniers traits & l'arrondissement de la besongne est mal-aisée.

13. Les bons Peintres cachent tousiours quelque secrette intelligence dans leurs ouurages, qui vaut plus que le reste, mais les Maistres seuls les recognoissent, & en ont sentiment.

14. L'estaudy ou l'eschaffaut du Peintre, c'est là où il tient la toile estenduë sur le chassy pour estre imprimée, puis ouuragée.

15. Meurtrir la trop grande gayeté des couleurs auec vernix, qui semble du talc, ou du crespe, ou de l'air espars sur le Tableau, inuention d'Apelles inimitable; Peindre les conceptions d'esprit sur le Tableau, l'ame, les affections, en fin Peindre ce qui ne se peut Peindre; comme les tonnerres, esclairs, la voix, la respiration, &c. Asseoir les couleurs proprement; estre trop rude à la charge des couleurs.

16. Peindre des païsages; des Grotesques, Arabesques, la rustique, des fantasies & des chimeres, vignettemens, touffes de bois, precipices, cheutes d'eaux, baricaues, la marine & les orages, & mille gentillesses & inuentions poëtiques; de la menusaille & de petits fatras.

17. La Peinture se doit mettre à son iour ou estre à contre-iour. Sur quoy il faut sçauoir, que tout Peintre suppose d'ordinaire que le iour vienne du costé droit vers le gauche; le contre-iour c'est de la gauche à la droite, & lors tous les ombrages sont du costé opposé à celuy dont le iour vient, de façon que mettre vne Peinture à son iour c'est la tourner vers le iour du costé

que le Peintre ſuppoſe deuoir eſtre le iour, & la tourner vers la feneſtre, en façon que toutes les ombres ſoient comme cachées derriere la partie du corps qui eſt illuminée. Il aduient auſſi que le iour ſe donne d'enhaut, & à l'heure la teſte, le viſage, le nez ſont fort eſclairez, & le reſte du col, du corps, & de la perſonne ne participent point du iour que par certains eſclairs, ou filets de iour qui eſclatte ſur les replis, & autres parties qui ſemblent s'enfler, & ſe ietter hors l'ouurage. Il y en a au contraire qui prennent le iour par en bas, & ſe doiuent mettre bien hautes, & lors les pieds, genoux, & autres parties bien eminentes ſont fort eſclairées, le viſage & autres ſont à demy eclipſez. Il faut donc touſiours donner le iour du coſté que le Peintre le ſuppoſe, & iamais le contre-iour, c'eſt à dire ne tourner iamais les ombrages du coſté de la feneſtre.

18. Il y a au Tableau le point du iour; le tiers point; les enfondremens, r'entremens de membre, la Perſpectiue, les eſlognemens, les approches, les feintes & tromperies; il y a meſme du mouuement des yeux par vn miracle du pinceau, qui fait que l'œil regarde de toutes parts, ce que la nature ne fit onques; meſmes auec de la pouſſiere on fait remuër les yeux, il ne s'en faut rien que les Images ne parlent, & ne ſoient animées.

19. Blanc de plomb, vermeillon, laque, la terre d'ombre pour faire les ombrages, meſler la carnation, c'eſt à dire, de diuerſes couleurs, l'ocre iaune, l'ocre dru, c'eſt à dire, plus brune: Maſſicot, verd d'oye, verd de mer.

20. Faire l'œuf, & crayonner la teſte, y faire trois

bignes pour la façonner apres.

21. Prendre le droit iour, ou le contre-iour, c'est à dire, au lieu de faire le iour du costé que la fenestre le donne au Peintre. Le iour feint, qui se prend d'ailleurs, comme à la Natiuité la clarté de l'Ange, vn iour de pleine face, c'est à dire, qui donne à tout le pourtrait, ou iour de front, & là il n'y a point d'ombre.

22. La couleur de la toile imprimée se dit couleur mate, c'est à dire, qui est comme moite, à cause de l'huyle grasse. Et l'or ne se met sinon sur vne couleur mate, ce qu'on dit or couleur, qui se fait de diuerses couleurs, & est bonne pour receuoir l'or és dorures des corniches.

23. Moresques, sont des pinceaux & des cornets autour d'vn Tableau, qui se font d'or sur l'or couleur. Les Grotesques ont de plus des personnages. Arabesques sont fueillages.

24. Peindre à fresque ou à frais, contre vne muraille qui est à l'air, & enduite de frais de sable, & qu'incontinent on y iette les couleurs qui se meslangent, & tiennent bon contre tout temps. Peindre en l'air, c'est à dire, que les choses ne posent sur vn rien que sur l'air, & les nuées.

25. R'accourcissement, r'entrement, r'enfondrement; pour faire paroistre la Peinture loing il faut que la chose soit Peinte floüement, c'est à dire, doucement, car si elle estoit rude & non pas flouë, elle paroistroit de trop prés.

26. Les ombrages font deietter les couleurs : Ombrer & faire rude la besongne, faux iour qui se fait où il ne

faut pas, clarté desrobée, c'est vne lampe, flambeau, &c.

27. Drapper, faire la drapperie, & faire le drap. Faire l'enrichissement, c'est à dire, feindre la Broderie, ou semer des corbettes, c'est à dire, des vases, ou fleurs sur les robbes, qui se font d'or, ou de cirage, c'est à dire, comme de l'or feind; & il y a plusieurs sortes de cirages selon que la couleur est plus claire ou à l'ombre.

28. Faire vn atterrassement de Cerf, ou autre beste. Pour faire vn païsage il faut commencer à peindre l'air, c'est à dire, où il n'y a point de nuës, plus peind-on à bas, plus fait-on l'ouurage rude, afin qu'il paroisse plus prés, & les autres derriere. La terrasse est fort rude, c'est à dire, la terre qui soustient tout l'ouurage.

29. Peindre, ou faire vne nuict espaisse, trenchée d'vn petit filet de iour desrobé. Arrondir la figure, c'est à dire, faire qu'elle semble de relief, ce qui se fait par le iour & l'ombrage. Desrober vn iour, c'est faire en vn coin, derriere vne montagne ou autre chose vn Soleil qui porte le iour, qui se leue, ou qui se couche.

30. Esloignement des ouurages quand ils semblent loin estant floües. Feindre, c'est le haut poinct de l'art, trompant l'œil qui croid voir ce qu'il ne void pas. Peindre de blanc & noir, ou à destrampe, ou à huyle de noix qui est l'ordinaire, & la meilleure; ou à fresque.

31. Enluminer, c'est trauailler sur du velin, auec du blanc d'œuf qui destrampe les couleurs, ou de la gomme; puis on peind auec de l'or moulu (non pas en fueille) & azur d'acre, c'est à dire, le plus fin qui vient auec l'or

d'or dans la carriere, c'est l'outre-marin: on le porte d'Espagne & des Indes.

32. Peindre de profil, ou pourfil, c'est la moitié ainsi,



Peindre de front, ou en face, ou en plein, c'est tout le visage,



Peindre à dos, c'est tout au rebours quand on peind le derriere seulement, ainsi,



Peindre vne teste à clarté, ou gloire, ou rayons, ou diadéme, ou Soleil, c'est comme on fait les Saincts.



33. Crayonner, charbonner, griffonner, porfiler, ietter la premiere ordonnance, figurer grossement, ietter les premiers traicts, faire le griffonnement auec crayon, croye, charbon, mine de plomb, vermeillon, ou figurer sur le papier auec l'ancre, ietter ses premieres pensées sur la toile, puis à loisir en rechercher la perfection, particularisant toutes les parties. Retirer la chose pourtraite; effacer les faux traicts du griffonnement; le maistre traict demeure tousiours pour guider la besongne esbauchée.

34. On appelle ordonnance & dessein, ces premiers traicts, & pourtraire; car Peindre, c'est auec les couleurs qui suruiennent dessus le pourtraict. Si on veut aggrandir, on peut reduire le tout au petit pied, le piquant & l'appliquant sur son fonds, & le ponçer auec la ponçe, & ce dessein ainsi fait se nomme le ponçis, mais c'est pour les apprentifs.

35. Le coloris est fort vif, les couleurs bien posées

& bien mises ; les rehauts faits bien à propos ; la besongne bien addoucie ; les plis bien pliez , ou serrez , ou bien hardis , le déplis fait bien à propos , le drap bien drappé ; le Peintre touche bien , c'est à dire , fait bien la carnation du nud, c'est à dire , de la face , de la main, du pied , car le reste est habillé.

36. Vn bel Aprest, c'est vne Peinture faite sur le verre, cuite & recuite au feu auec des couleurs qui puissent souffrir le feu, comme sont les minerales.

37. Vn beau Tableau doit auoir l'inuention gaillarde, les proportions bien gardées , le coloris plaisant & naturel; la carnation viue , la drapperie riche , les païsages fort esloignez , la Perspectiue bien obseruée , la feinte si naturelle que l'œil soit aisément content d'estre trompé.

38. Les rehauts se font à force de iour qu'on verse dessus ; les enfondremens, les creux, les r'entremens se font auec les ombres & les nuits espaisses , ceintes de iour , & de lumiere. L'adoucissement se fait par vne si douce liaison des couleurs qu'elles se perdent quasi l'vne dans l'autre. Glacer , c'est mettre les derniers addoucissemens , & la couche derniere delicate qui donne l'esclat auec le blanc glacé , ou pourpre glacé, &c.

39. Le profil de Michel-Ange , le coloris de Raphaël, l'inuention & la hardiesse du Parmesan , & les nuits du Bassan font vn Peintre l'Idée des bons Peintres. Ce sont les quatre elemens d'vn parfait Peintre.

*La façon de parler des beaux Tableaux.*

1. CEla n'est pas Peinture, mais nature, & ces personnages-là regardent tous ceux qui les regardent, mais d'vne œillade si naïfue, que vous iureriez qu'ils sont en vie.

2. Voyez-vous ces poissons-là, si vous versez dessus de l'eau ils nageront, car rien ne leur manque. Et ces oyseaux s'ils n'estoient attachez ils prendroient l'air, & fendroient le Ciel tant sont-ils bien faits.

3. Comme est-il possible que le pinceau ait couché tant de douceurs sous des traicts si rudes, sous des couleurs si dures, & que parmy tant de nonchalance, on ait caché tant d'attraits.

4. Quand la Peinture estoit encor au berceau, & à son premier laict, le pinceau estoit si niais, les ouurages si lourds, qu'il falloit escrire dessus, c'est vn Bœuf, c'est vn Asne, autrement vous eussiez pris cela pour vn quartier de veau; maintenant il faut mettre dessous, qu'vn tel peignoit, de peur qu'on ne creut que ce sont des morts qu'on a collé sur la toile, & des personnes viuantes sans vie, tant le tout est bien fait.

5. Pour parler des riches Peintures il en faut parler comme si les choses estoient vrayes, non pas Peintes. Voyez ie vous prie comme ces Dauphins follastrent dans ces boüillons d'eau qu'ils souleuent: comme ces oyseaux perchez sur ces ramées gazoüillent, voilés-là qu'ils s'enuolent & se cachent dans les nuées.

6. Apelles peignoit ce qui ne se pouuoit peindre, on oyoit craquer les tonnerres, & le tintamarre des nuées

esclattantes & toutes trenchées d'esclairs.

7. Voyez comme ce drap est bien plissé, voyez ces mains de neige où les veines s'enflent, & semblent battre à la cadence du poux; voyez ces muscles comme ils se poussent & s'enflent; On peut conter les costes de ce corps; tout le corps est aussi bien fait que si nature l'auoit façonné de ses mains. Mais encor, est-ce Peinture ou nature, verité ou artifice.

8. Mon amy pourquoy auez-vous donné vne bride à ce cheual qui court de toute sa puissance, & iette son escume à gros boüillons, & est hors d'haleine? ie l'ay fait à dessein, car en deux bonds, il se fut ietté hors de la carriere & hors la toile, il l'a fallu retenir par force, voyez comme par despit il s'en cabre.

9. Mon Dieu que ce fonds est haché bien menu, & treillissé de bonne grace, vous iureriez que c'est vne chose creuse, & bien profonde.

10. Voyez comme ces fontaines sourdent des crouppes de ces montagnes, comme la main du Peintre mene ces ruisseaux aussi bien que sçauroit faire la nature, ils poussent hors par endroits tout plein de petits sourjons boüillonnans, commode à ces petits follastres de poissons qui nagent entre flot & flot; voyez comme ces canards se coulent parmy ces herbes, & connillent, voyez-là comme ils se plongent boursoufflans contremont de petits brins, & filets d'eau, retirez-vous vn peu à l'escart de peur qu'ils ne vous aspergent, & moüillent, en fretillant ainsi des pattes & battant l'eau.

11. Philostrate en ses Tableaux est excellent en cecy, & vous fera riche en cette matiere.

*Des couleurs.*

1. LEs couleurs ſe concréent en la terre, & és minieres, ou bien ſe compoſent par mixtions & temperatures, ou naiſſent en herbes ou autrement.

Le Sil qui s'approche de l'Ochre eſtant tiré des veines de Marbre, ſi on le bruſle & eſteind en vinaigre il prend ſemblance de pourpre ou cramoiſi violet : aucuns penſent que c'eſt azur d'outre-mer.

Les Rubriches ou pierres ſanguines ſe tirent auſſi de la terre; l'orpiment, le cinnabre, la croye verte ou verd de terre vient de la terre de Smyrne & eſt la plus excellente. La Sandaraque qu'aucuns croyent eſtre le Maſſicot, vient du Pont, & croit en certains lieux toute preparée par nature ſans qu'il la faille moudre, cribler, ſaſſer, ny piler.

2. Le vermeillon (*minium*) vient és minieres d'argent, comme vne arene rouge. Sa veine eſt comme de fer vn peu rougiſſant, les mottes ſe nomment (*anthrax*) des charbons, cela eſtant ietté dans la fournaiſe, la fumée qui en ſort ſe tourne en vn million de gouttelettes de vif-argent. On fait paſſer le vermeillon par cuiſons, & laueures, le broyant ſouuent en fin a ſa naïue couleur qui eſtant metallique ſe conſerue en vigueur long temps ſi les ouurages ſont à couuert, autrement le Soleil & la Lune maſſacrent ſa beauté, & meurtriſſent l'eſclat de ſa viuacité. Le moyen de faire que le rayon de la Lune ne leſche ny efface ce rayon de beauté, il faut mettre vne couche de cire blanche bien polie ſur la pa-

roy qu'on veut peindre, s'aidant du feu pour faire surfondre la cire, & du polissoir.

On sophistique le vermeillon auec de la chaux, pour l'esprouuer il le faut mettre sur vne lame au feu, s'il est loyal & marchand estant refroidy il aura sa mesme couleur, mais s'il garde vne cotte noire, & deuient brun & noirastre, c'est signe qu'il y a de la meschanceté.

3. Le noir se fait ou de la suye & fumée de poix resine; ou de sarmens de Vigne & coipeaux de Pin redigez en charbons, pilez, & meslez auec la colle, ou en fin de lie de bon vin bruslée, seche, & meslée auec la colle, cela deuient fort noir, & imite la couleur d'Inde qu'on nomme Morée.

4. Le Cerulée qu'on nomme bleu ou Turquin, se fait broyant du sable auec la fleur de Nitre si delié qu'il deuient comme farine, on prend de la limaille d'airain de Cypre & en saupoudre-on cela, afin de s'incorporer, on moule des pelottes entre ses mains, on les met dans vn vaisseau & dans vne fournaise, l'airain & le sable par la force du feu s'entredonnant leurs sueurs changent de nature, & se reduisent en couleur cerulée.

Le Bruslé se fait de mottes de Sil embrasées, esteintes en vinaigre, d'où se fait la couleur de pourpre.

5. La Ceruse ou blanc de plomb se fait mettant des branches de sarment dans des tonneaux, les surfondant auec du vinaigre, & par dessus asseant des lames de plomb, estoupant les gueules, afin qu'il ne sorte ny vent, ny haleine, au bout de quelque temps on treuue la Ceruse attachée. Si on la cuit en vne fournaise elle change de couleur & se conuertit en sandaraque ou

Maſſicot, & quand on aſſied les lames de cuyure ou d'airain, ils en font du verd de gris, *Eruca.*

6. La Pourpre ou Eſcarlatte qui eſt la plus viue & eſtincelante des couleurs ſe tire d'vn huitre (de là on le nomme *Oſtrum*) il y en a de viue, de brunette, de meurtrie en eſclat, comme ſang meurtry, de rouge-vermeil; mais il le faut ſurfondre de miel quand on l'eſpraind de la coquille de peur qu'elle ne ſe haſle: On contrefait pluſieurs couleurs auec le jus des fleurs.

LA



# LA SCVLPTVRE, IMAGERIE OV STATVAIRE.

## Chapitre XL.

1. Elle a deux parties; le relief ou boſſe; & le creux.

2. Il y a plein relief quand l'Image eſt arrondie de tout coſté, ſans tenir à rien.

3. Demy-boſſe, ou baſſe-taille, bas relief, ſelon que l'Image eſt releuée deſſus le fonds, & ſe iette plus, hors du plan.

4. Le creux, & graueures ſelon qu'elles ſont plus auant entaillées auſſi s'appellent-elles, ſelon les enfondremens.

5. Eſtoffe, & matiere eſt le metail, les pierres, le bois, la cire mixtionnée, &c.

6. Le modelle ſe fait d'argille, terre cuite, &c. pour deſſus y faire la vraye figure.

7. On peut deſſeigner, & portraire auec le charbon, le crayon noir ou de ſanguine, & la plume qui eſt le plus laborieux, & hardy de tous, parce qu'il faut hacher dru & menu le dedans des figures qui eſt enclos dans

le profil, appellé πειφέρεια, par plusieurs lignes s'entrecoupantes à petits carreaux ou lozanges, en forme d'vne trelissure pour seruir d'ombrage selon le plus & le moins, laissant autant qu'il en faut pour seruir de iour.

8. De la Sculpture on acquiert la ruze & dexterité de bien representer en platte Peinture, les r'accourcissemens, r'enfondremens, & releuemens en vn plan.

9. La plus grande perfection, est faire paroistre ce qui est tout plat, comme s'il estoit de relief, & se ietter comme hors d'œuure. Comme la statuë d'Alexandre qui sembloit auoir la main, & la foudre hors du Tableau fait par Apelles pour 120. mil escus.

10. R'habiller vne statuë, c'est y adiouster ce qu'il y faut, soit qu'il se soit rompu, ou, &c.

11. Il y faut grand ruze & pratique pour cognoistre le fil du marbre, & de quel biais on le doit prendre. Les autres estoffes sont moins rebelles, & rebourses.

12. Imagier metallaire, & en fonte, c'est à dire, qui fait de bronze, &c.

13. Le garde-main c'est vn demy-gand de busle, afin que la masse ou marteau n'engendre vne calle de chair dure.

14. Les instrumens sont la masse: secondement, les pointes trempées, & acerées, mais elles doiuent estre mousses & camuses vers la pointe, car si elle s'allongeoit en vne longueur deliée, elle ne soustiendroit le coup du marteau, mais esclatteroit.

15. En esbauchant il faut aller sagement en besongne, & en biaizant de costé & d'autre, sans donner tousiours en mesme endroit de droict fil, & à plomb, afin de ne

meurtrir le marbre, ou le massacrer; car autrement les taches se demonstreroient au polissement, des coups deschargez mal à propos.

16. Les cizeaux de plusieurs sortes; lesquels sont brettez, les vns d'vne dent, les autres de deux, &c.

17. Rondelles.

Becq-d'asnes.

Martellines qui ont vne pointe d'vn costé, vne plane de l'autre.

Bouchardes, qui sont en pointe de Diamant.

Rappes demy-rondes.

Les couldées qui sont recourbées.

Les forests ou trappans en forme d'arbaleste, qui se tourne-virent auec vne courroye enueloppée du fust, & vne maniere d'archet; les vibrequins ont le fer en forme de dard, ou langue de serpent.

18. Le Compas, Esquierres, limes.

19. Guillochis, fueillages, festons de fruicts, parerques bizarres, fantastiqueries d'ouurier, saillies, passages, hardiesses, caprices, fleurs, rosaces, muffles, volutes, & mille sortes d'enrichissemens.

Le Bloc, c'est la masse de marbre, point, ou grossement esbauchée.

La premiere peau se descouure peu à peu, auec la masse; la penultiéme peau auec le cizeau se va explanant comme si on vouloit faire vne figure à demy-relief: la derniere peau se fait auec rappes, trapans, forests, &c.

On lustre & donne le poly auec du grez cassé menu, & passé par vn sas, & empasté auec de l'eau; & ce auec

des broches ou baſtons de ſaule aiguiſez par le bout, entortillez d'vn linge blanc, ce qui addoucit & efface les coups des brettures. La pierre-ponce addoucit auſſi. On luy donne auſſi le poliſſement auec de la Pottée, qui eſt faite de plomb & d'eſtain calcinez enſemble, & deſtrempé auec l'eau. L'Eſmery qui eſt noiraſtre, terniſt le marbre gentil.

Le Moyeu c'eſt le modelle ſur lequel on iette la figure de metail, & puis par des trous on la rompt, & fait-on ſortir hors l'Image; c'eſt auſſi le moule.

Le Noyau, c'eſt la cire ou autre choſe dequoy on remplit le vuide des ſtatuës de plaſtre, & ſtucq.

Souſpirail, & eſuent de l'Image ſont les trous par leſquels on remplit ou vuide le creux; & par où le metail entrant, prend l'air.

L'alliage, c'eſt meſlange du cuiure qui s'allie & ſe meſle auec l'eſtain, car le cuiure ſe fond trop difficilement tout ſeul.

## *L'Eſtoffe.*

1. LE Porphyre, eſt vne pierre rouge, obſcure, mouchetée de taches blanches.

2. Le Serpentin a le champ verd tauellé de blanc, auec noirceurs y entremeſlées. C'eſt le plus opiniaſtre de tous, ſous les ferremens, qui n'y peuuent mordre: & ne ſe peut aſſaillir bonnement ſans que les outils quaſi à chaſque coup ſoient reacerez, & trempez, & les pointes renouuellez. Il y en a du Cendré.

3. Le Marbre Numidien de couleur cannelée, tient

quelque peu du grisastre obscur. Le Marbre verd est gay & tresbeau.

4. La pierre de parangon, ou de touche, est aussi fort opiniastre.

5. Le Serpentin est le plus rebelle, & moins faiseux de tous, & se sie par le moyen de l'Esmery mis en poudre, & vne scie deliée, qui le mine & ronge peu à peu.

6. La Pierre Marmaride ( enchassée au Poulpitre de sainte Marie Majeur ) est fort belle, grise, mouchetée de taches blanches & noires, est tres-dure.

7. Le Marbre grené, a des gros grains de Cassidoines, Esmerils, Agathes de diuerses couleurs dont il est parsemé.

8. La Carriere ou Quarciere est le lieu où l'on taille les Marbres : on dit aussi la Marbriere.

9. Le Marbre gentil : c'est le blanc sans taches, ny veines, fort dur.

10. Le Parien est dur competemment, & reçoit le polissement, & n'est si rebelle, il a aussi certain lustre qui approche de la charneure; on n'y treuue iamais ny tache, ny defaut: car il n'a point de bans, ny d'estages comme nos pierres de par deçà. Estage s'appelle le fonds qui d'ordinaire n'est semblable à ce qui est en haut.

11. Bresche, est de diuerses couleurs elle sert à faire des huisseries, fenestrages, entablatures, cheminées, &c.

12. Le Marbre messé ( *Mischio* ) tout de mesme. On n'en fait gueres des Statuës.

13. On ne se sert gueres de l'Allebastre à cause de sa mollesse, & tendreur.

14. C'est vn coup de Maistre de sçauoir descharger les

premiers coups ric à ric de sa marque, comme Michel-Ange qui sembloit estre en furie.

15. Marbre diapré & marqueté fait en Pyramide qui va tousiours en appointant.

16. On scie le Marbre auec du sablon d'Æthiopie, ou des Indes, & auec le mesme on polit, & brunit les fueilles de Marbre pour en reuestir les murailles. On fait vne trace au Marbre qui se remplit de sablon qui se presse en bas auec vne scie. Le sablon ordinaire fait la scieure grosse & cauerneuse, il faut par apres lisser, & polir les platines, ou placques, & fueilles de Marbre auec la poudre de Tuf ( *Porus* ) ou de Pierre-ponce (*Pumex.*)

17. Les Polissoirs de Marbre se font auec des queux ( *cotes, & lapides quibus acuuntur gladij.* )

18. Le Marbre dit d'Auguste est fait à ondes qui se madrent, & s'enueloppent à mode d'vn tourbillon de vent. Le Marbre dit Tyberius a ses veines esparpillées à mode de flocs de cheueux blancs. Celuy de Thebaïque est diapré de gouttes d'or ; d'autres sont marquetez de rouge, ou tirent sur couleur de lacque. Celuy de Natolie est comme yuoire.

### *La façon de loüer les Statuës.*

1. LEs hommes rauis deuiennent comme pierres, & les pierres rauies par la force de l'Art semblent deuenir animées, & sortir hors de soy.

2. Le Bronze quoy qu'insensible de nature, a appris d'estre obeïssant à la hardiesse de l'Art, & du cizeau.

*Calliſtrate au deuxiéme Cupidon de Praxiteles.*

3. La pierre ſembloit ſe hazarder de faire à bon eſcient, & de s'accommoder au deſſein de l'ouurier. *Calliſtrate au Satyre* 114.

4. L'ame des Poëtes, & les mains des Ouuriers ſont rauies d'enthouſiaſme pour repreſenter les choſes diuines ; auſſi cette pierre s'eſt metamorphoſée en la Bacchante qu'elle deuoit repreſenter, & s'eſt ramollie à vne ſemblance de femme. *Calliſtrate en la Bacchante* 125.

5. La pierre ſembloit eſtre atteinte de cét accident (c'eſt à dire, d'yureſſe, car il parle d'vn Indien yure) ainſi que ſi elle ſe fuſt deuë eſbranler, pour monſtrer le vacilement que cauſe l'yureſſe. *Calliſtrate en l'Indien, p.* 136. 6.

6. L'ouurier n'a point voulu que le metal demeuraſt metal, ains que tout ce qui en eſtoit deuint Amour. De fait vous voyez bien comme le Bronze ſe facilite à vne certaine delicateſſe, & inſenſiblement ſe mignarde, & rend ſouple à vne potellée charneure, & vn rebondy en-bon-point farfelu, accomply de tout ce qu'il y faut, ſe contentant de ſon eſtoffe. *Calliſtrate au Cupidon de Praxiteles*, 139.

7. Vous voyez bien que le Bronze obeït aux affections de celuy qu'il repreſente, & rit fort naïfuement; la couleur obtempere aux ſentimens, & touchant le poil il ſemble qu'il ſe dreſſe, & vous chatoüille la main. *Ibid.* 140.

8. Le Metal s'eſt entierement ietté hors de ſa propre nature, & s'eſt tranſporté à vne veritable repreſentation. Car ce que la Nature ne luy a donné, l'Art luy a acquis. *Au 2. Cupidon de Praxit. Calliſtrate, p.* 157.

9. Ce pauure Marbre a esté rauy en exstase, le voila hors de soy, car vous voyez qu'il halete, & qu'il vit où il estoit cy deuant sans mouuement. Il est poussé d'vn diuin enthousiasme, & possedé d'vn esprit diuin qui luy donne vie.

10. Le Marbre, estant Marbre ne laissoit pas de rougir, & se laschoit delicatement, à tout ce que l'Art y vouloit figurer, &c. l'Art y combattoit auec la Nature; ieune adolescent fleurissant d'vne gaye ieunesse, le poil follet de sa prime-barbe qui luy cotonnoit le menton abandonné au vent pour le frizer à son plaisir; le reste de sa perruque à l'abandon, &c. *Callistrate en l'Occasion, p. 261.*

11. Ce Bacchus quoy que d'estoffe morte, & rebelle de soy, maniez-le il fretille sous le toursement, & ramolly par l'Art en vne charnure doüillette & soupple semble se desrober sous le sentiment de la main. *Callist. en Bacchus, p. 165. 6.*

12. Il faut aduoüer que parfois la diuinité se fourre dedans les corps humains sans s'y contaminer de ses affections. Car icy l'Art n'a pas contrefait les affections, ains ayant fait vn Dieu-Image, l'a entierement fait passer en elle. *Callistrate en Esculape 169. 6.*

13. La matiere icy ne cede point à l'Art qu'elle mesprise, ains cognoissant que c'estoit vn Dieu qu'elle deuoit representer, elle s'y est de soy metamorphosée. Voyez-vous pas les cheueux parsemez de graces se coulant le long des espaules, s'espandre à la liberté; partie sur le visage, s'escarmouchans d'vne gayeté fort gentille autour des sourcils, se viennent comme anneller au droit

des yeux ; & s'y amoncellent de gros flocs de cheueux frisez. *Ibid.*

14. Voyez ces Dauphins comme ils follastrent là à leur plaisir fendans les flots & la Sculpture. Et le vent est si vehement que le Stucq en est agité. *Callistrate en Medée.* 186. 6.

15. Si fait-il beau voir ce metal qui prend plaisir de friser le menton d'vn petit crespe d'or à ce petit Dieu, &c.

16. Ne vous trompez pas, ce que vous voyez n'est pas bronze, c'est le mesme Iupiter en propre personne, qui a mis en sa place au Ciel le bronze, & icy s'est constitué en la place du bronze ; car autrement ne se peut faire ayant les cheueux voletans en l'air, la foudre qui branle, les yeux esclattans, &c.

17. Cette Déesse tasche de se monstrer belle à tous, & a l'œil brillant, & tousiours au guet ; elle est de la facture de l'Imageur Praxiteles qui iamais ne besongna mieux, ny tailla Marbre plus heureusement ; & semble que de quelque costé qu'on la sçache choisir elle s'essaye de se monstrer excellemment belle.

18. C'est bien icy vn de ces Marbres qui ne faudroit de bondir, & trépigner si Orphée laschoit vn seul fredon sur sa Harpe; Car de soy vous voyez quasi qu'il sautelle, sans attendre ny Orphée, ny ses fredons.



# DES OVVRAGES DE LA BRODERIE.

## CHAPITRE XLI.

L'INVENTION de la Broderie est donnée à ceux de Phrygie, de façon que les Latins mesmes, nomment les Brodeurs *Phrygiones*, à vray dire ces peuples-là ne l'ont point inuenté, mais ils en ont esté extrémement curieux; car on trouue quasi dés le commencement du monde, quelques especes de Broderies. Or ce qui estoit assez grossier du commencement, deuint remply de mille mignardises. Ils auoient les bonnes gens des robbes pommelées, des manteaux bordez de testes de cloux, entez dans l'escarlatte, des estoffes ondées, & sursemées d'vne belle pommelure, & surchargée de rouleaux, on les raya apres d'or à la façon d'Attalie; ceux de Babylone, Broderent des liurées en diuerses couleurs; ainsi petit à petit, on a affiné ce mestier, le rendant tous les iours plus delicat. Les plus anciens y entrelassoient des fleurs naturelles, des herbes, & croyoient estre braues à

merueille, faiſant de cela vne grande piaffe.

On tient pour aſſeuré que ce mot de Brodeur, vient de Bordeur, car on n'enjoliuoit du commencement que le bord des robbes, & on les paſſementoit d'vne liſiere faite à l'éguille, & en Broderie, de fait en Latin on nomme les Brodeurs, *Limbularios*, parce qu'ils ne ſe meſloient que d'enrichir le bord des robbes & des cottes des femmes, & choſes ſemblables. Du bord on eſt ſauté au beau mitan, & on a remply tout le plat-fonds de mille fantaſies d'or, d'argent, & de ſoye, d'or nüé, & d'or clair, de mille agréemens, de poinct velu, & poinct de Tartarie, & tous les iours le meſtier s'enrichit.

On dit auſſi recamer, c'eſt à dire, Broder, & ce mot vient de l'Hebrieu, car *Racam*, vaut autant à dire que Recamer, Peindre à l'éguille & à la ſoye, de fait dés le commencement du monde on trouue de cét ouurage, qui depuis s'eſt tellement affiné, que vous prendriez la peinture pour nature, car les Tulipes & les fleurs, semblent eſtre nées dans ce ſatin, tant ſont-elles viues; ces oyſeaux ſemblent fendre le meſtier, & voler à tire d'aiſle, à ces perſonnages il ne manque que la parole, cét or qui ſe lance aux bouts, & eſt nüé de ſoye, ce póint refendu a ſi bien naïué les cheueux, que vous diriez que tout cela eſt plein de vie. Ce n'eſt pas peindre cela, mais engendrer, & donner vie aux creatures, que de les Recamer ſi excellemment.

1. Le meſtier, c'eſt ce Chaſſis, ſur lequel on eſtend la beſongne, bandant fortement le plat-fonds, & le ſatin ſur lequel on veut faire la Broderie, & où il faut ponçer les ouurages, & porfiler la beſongne.

2. Les broches seruent à conduire le chordon, la canetille, toute sorte de porfilures & liserures, & il est impossible de rien faire sans cela, ny aux lisieres, ny à l'enclosture, ny au fond.

3. Lattes, c'est vn morceau de bois plat, pour estendre la besongne, la tirer, la relascher, & la mettre en estat.

4. Les Tresteaux doiuent estre bien fermes & bien propres, afin de bien porter le mestier, & que rien ne bransle mal à propos, qu'on ne face quelque faute qui pourroit gaster la delicatesse de la besongne.

5. Aiguilles à canon, aiguilles à passer de l'or à trauers le taffetas, satin, & l'argent, aiguilles à perles fort deliées, grosses aiguilles à tendre le mestier, aiguilles à laine qui sont vn peu plus plattes au bout, aiguilles de Brodeur.

6. Roüet pour faire des cordons; dont on se sert souuent, & faut que le Brodeur les face luy-mesme, pour bien faire sa Broderie.

7. Cizeaux à razer, qui ont l'anneau grand, forcettes à seruir sur le mestier, cizeaux à decoupper, les cizeaux à razer, pour pouuoir entrer dans le poil de veloux, ont la pointe platte & fine, cizeaux de Brodeurs propres à ce mestier.

8. Pour decoupper il faut des fers de plusieurs sortes, comme pour faire les cœurs, d'autres pour les tresfles; pour les S, d'autres droits pour faire vne taillade, vn mouschetoir pour mouscheter, ce qui se fait quasi comme vne croix sainct Anthoine; des taillades à dents de scie, & autres d'autres façons, car les taillades ont fort

bonne grace, quand elles ſont bien aſſiſes, & bien couchées.

9. Pour bien goffrer, il faut des fers faits à cét effect, pour imprimer à l'aide du feu; on goffre ſur le ſatin & ſur toute autre eſtoffe, qui eſt bien ſuſceptible de l'impreſſion, qui doit eſtre bien nette.

10. Le paſté ſert pour appliquer la canetille coupée, & le canon; le paſté ſe fait de feurre, ou de veloux, on le fait d'vn fonds de chapeau, d'vne piece de veloux, ou autre eſtoffe, il a ce nom, parce qu'il eſt en forme d'vn paſté plat, bas, & rond.

11. Pour faire porfileure de taillades de veloux, faut auoir vn pinceau pour prendre doucement la beſongne pour appliquer ſur le fonds, & bien agencer cela ſans y rien mettre en deſordre, ou bien hors de ſa place: le pinceau enleue bien proprement & aſſied bien où il faut, ſans que les doigts touchent la Broderie.

12. Ponçettes blanches & noires, les blanches ſeruent pour ponçer ſur couleurs brunes, les noires ſur les couleurs claires: elles ſont piquées à petits pertuis, ainſi que font les Peintres & les Architectes pour ponçer les premiers traits.

13. Faire la portraicture propre à la Broderie, portrait de beſongne de guerre, c'eſt à dire, pour la Cour, pour les habits des femmes & d'hommes de la Cour, d'or, d'argent, & la beſongne d'Egliſe, c'eſt la plus difficile à cauſe des Images: c'eſt quaſi la plus commune: l'autre de guerre ne l'eſt pas tant, ſi ce n'eſt à boutades, ainſi que vont les humeurs des Courtiſans, car tantoſt

ils aiment d'estre couuerts de Broderies, tantost ils vont tout simplement, a estoffe toute nuë, & balaffrée.

Les besongnes de fleurs sont fort plaisantes, & bien agreables, à cause du meslange des soyes viues & de tant de couleurs, cette riche bigarrure qui contrefait vn printemps de soye est fort difficile, à cause qu'il faut tellement naïuer les fleurs, qu'il faut qu'on croye que ce sont les vrayes fleurs collées là dessus, & non pas des figures mortes.

14. Besongne d'Eglise, se fait d'or nüé pour la plus riche; la bouture qui est la plus naturelle n'est que de soye, mais si iolie à cause de la viuacité des couleurs (qui ont vn esclat vif, & nullement meurtry) & si pleine de varieté, que l'œil ne se sçauroit saouler de regarder cette douce varieté. Suit la hache-bachure qui est ouurage plus leger, n'estant qu'à demy plein, là où la bouture est toute pleine & l'ouurage en est bien plus riche, & plus beau.

L'or clair, c'est l'or qui est couché, & est moindre que hache-bachure, qui a plus grande varieté d'ouurage, & plus agreable à l'œil que l'or clair.

La Taillure, c'est quand on se sert de diuerses pieces couchées, de satin, velours, drap d'argent, d'or, & autres qui s'agencent fort mignonnement, & la main du Brodeur fait le reste.

Les Païsages, où il faut que le Brodeur vse plus de fantasies qu'aux autres ouurages, ce n'est qu'esprit, & hardiesse; il enfle la mer & fait l'escume des flots; il pousse la cime des montaignes raboteuses iusqu'aux

nuées ; il fend les prairies auec des fontaines de criſtal qu'on oit quaſi couler ; il fait eſclorre les fleurs dans vn parterre ; il pouſſe vne foreſt de haute fuſtaye ; il contre-fait des chaſſes & des atterraſſemens de beſtes , en fin ce ſont ouurages de fantaſies.

15. Beſongnes fauſſes, ſont celles qui ſont d'or faux, & plus legeres, & le meſme d'argent faux, mais en peu de temps cette Broderie s'vſe, & monſtre la piperie, ſe deſchargeant peu à peu, & monſtrant ce qui eſtoit caché ſous l'apparence de l'or.

Profileure, beſongne d'or ou de ſoye faite auec profit, ſi le Brodeur ne ſçait pourtraire, & bien pourfiler, iamais il ne fera chef-d'œuure qui vaille, & faudra qu'il ſoit touſiours valet d'vn Peintre, & des caprices d'autruy.

Beſongne de meubles où on applique toute ſorte de Broderie, on la nomme ainſi, à cauſe qu'on en meuble la maiſon, ce ſont licts, pauillons, tapis, oreillers, toillettes, où on fait toute ſorte de Broderie de guerre, d'Egliſe, de tout, ſelon la fantaſie de ceux qui commandent la beſongne.

Broderie de rapport, qui ſe fait de pieces rapportées de diuerſes couleurs, & qui s'enflent, & ſemblent de relief, s'enleuent & emboutiſſent, appliquant or ſur argent, ſoye ſur or, ſatin ſur cela, en fin la Broderie ſe ſouſleue, & ſe fait à demy relief.

16. Le plat-fond d'argent, ſur lequel on fait les pieces rapportées, ſoit de boüillon, clinquant, cannetille, frizures, & autres telles galanteries. On nomme le plat-fonds, ce qui eſt bandé ſur le meſtier, & ſurquoy on

couche toute la Broderie : mais pour bien faire il faut auoir deuant les yeux des patrons, des portraits faits au vif, voire les fleurs mesmes naturelles, & les fueilles separées pour les contrefaire, & les naïfuer parfaitement.

17. L'argent de Paris, & l'or de Milan, sont tresbons pour faire les plat-fonds. L'or de France monstre trop sa soye, il s'ouure en le retordant, celuy de Milan est plus couuert, & ne s'entr'ouure pas si aisément, monstrant la soye par la fente, car le dedans du fil d'or & d'argent, ce n'est que soye, or quand on la void, tout est gasté.

18. Encastiller des Diamans, & les enchasser dans la Broderie, enfiler les perles, & incorporer des pierreries dans les boüillons, ou estoilles pour leur donner esclat, & leur faire darder vn iour agreable.

19. Point de poil, c'est la fantasie qui conduit de poinct refendu les cheueux, & la barbe des personnages. Or ce poinct de poil est fort difficile, quand il faut frizer les cheueux, les anneler & goffrer les perruques, les faire flotter à l'abandon, & se ioüer sur le front, ou bien quand il la faut rendre venerable, arrengeant les poils si delicatement, que l'vn ne se iette point sur l'autre.

20. Poinct velu, qui fait ressentir le naturel, & iette son poil, comme si c'estoit vrayement de la mousse. Ainsi fait-on des antres tous moussuz, & vous iureriez que c'est de la vraye mousse de soye vertement brune; des arbres couuerts de mousse, des chenilles qui sont cotonnées & veluës, des papillons à corps cotonné & velu, & autres semblables creatures, qui chargent naturellement la mousse, & sont surfrisées, couuertes d'vne bourre

bourre naturelle ou acquise.

21. Enclosture, c'est le bord qui est tout autour, & est riche de frisons à la Milannoise, Cartizanes d'or traict, chaisnes faites de boüillons, de mille beatilles & ioliuetez, qui ceignent tout autour la besongne, & sement du passement à l'ouurage, d'Anges, de grotesques, de chappelets de fleurs, & de fantasies.

22. Agréement, c'est ouurage de paillettes, grains faits de boüillons, ou petits poincts noüez : cela enjoliue fort la besongne, & donne grace à la Broderie, faisant qu'elle soit fort agreable, & que l'œil soit content & satisfait en voyant ces agréemens bien assis.

23. A la besongne d'or clair, le Brodeur doit rehausser sur la soye, les cottes des robbes, manteaux, &c. d'or & d'argent, & sur les manteaux d'or glacer de soye. Ombrager donc c'est auec la soye, surombrager l'or & l'argent, & y faire quelques sortes d'ouurages. Quand donc la drapperie des personnages est de soye viue, on rehausse cela d'or & d'argent par dessus, pour l'enrichir, quand elle est d'or ou d'argent, on la glace & esmaille de soye.

24. Nettoyer sa besongne & battre le mestier, c'est quand on a fait la Broderie, & qu'on y a mis la derniere main, cela a si grande longueur a accueilly beaucoup de poussiere, & d'ordures qui ternissent la Broderie, & la salissent, il faut donc bien battre le mestier, & bien secoüer la cannetille & la Broderie, afin que cela soit net, & en estat d'estre mis à son iour, & presenté à l'œil en sa perfection.

25. Le chef-d'œuure d'vn Brodeur qui est fils de maistre, se fait d'vne image seule d'or nüé; il faut qu'il monstre son portraict à tous les maistres par le clerc du mestier; de plus il faut que l'image soit d'vn demy-tiers de haut. Mais le compagnon qui n'est fils de maistre, doit faire vne histoire entiere, où il y ait plusieurs personnages, ce qui se nomme vn quarré, tout d'or nüé. Ce qui est bien plus difficile, car plus il y a de personnages, plus il y a de varieté, de Broderie de toute sorte, & partant plus de hazard d'estre renuoyé au mestier.

26. Or nüé, c'est l'or qui se lance aux bouts, & est nüé de soye, c'est pourquoy il se nomme nüé; car faites estat que la beauté de la Broderie, consiste en vn artiste meslangé de couleurs; l'or tout seul est riche, mais n'est pas gay, partant on le nüe, on l'ombrage, on le diuersifie, y façonnant dessus auec la soye de diuerses couleurs, mille sortes de fantasies.

27. La soye platte c'est pour nüer; la torse sert pour lizerer; faut aussi mener les cordons, rabattre le porfil, cordons, & tout ce qui se mene à la broche; le nüement est bien mieux fait auec la soye platte, qui dit mieux dessus l'or, & a plus de grace que la torse qui est trop deliée pour nüer, mais pour faire les lizieres elle est belle en perfection.

28. Point de Turquie, point d'Espagne, point d'Angleterre, point de Brodeur, point refendu; chasque païs a quasi sa façon de Broder, & ses points differends. Pour contenter la bizarrerie de l'esprit humain, on en fait à la mode de tous les païs, & quelquefois le pire est treuué le meilleur, à cause qu'il vient de bien loin.

29. Broder à la lame, ce n'eſt pas vn poinct de Brodeur, mais de chapeliers, ceinturiers, & autres qui brodent l'orles des chapeaux, les cordons, les ceintures, & ont leur broderie à part, auec vne lame entrecouppée.

30. Faire l'arrondiſſement des fleurs; floüer les fleurs ou manteau, ou cottes, &c. C'eſt comme ſi cela eſtoit meu du vent, ou du mouuement du corps, vn rehauſſement de genoux, vn coude qui ſe pouſſe en dehors, vne robbe qui ſe contourne & replie, comme ſi elle eſtoit eſmeuë de quelqu'vn. Le floüement donc des fleurs, c'eſt quand on les fait pencher quaſi nonchalamment, comme ſi elles commençoient à tomber & ſe fleſtrir; ou ſi le vent les abbatoit, & les desfueilloit piece à piece. Or il faut bien du iugement pour bien contrefaire cela, & le faire de bonne grace, & que tout ſe rapporte bien, ſans que rien ſe deſmente, car ſi d'vn meſme coup de vent l'vne ſe renuerſoit d'vn coſté, & l'autre au rebours, ce ſeroit vne vraye beſtiſe de l'aiguille, & de la main qui la conduit.

31. On fait icy auec l'aiguille, ce que le Peintre fait auec ſon pinceau; comme des renfondremens auec la ſoye brune, enuironnée d'argent ou de ſoye blanche; des precipices, des torrens d'argent eſcumans à gros boüillons, des flottes qui voguent ſur les ondes; des volées d'oyſeaux; des parterres ſureſmaillez de fleurs viues à l'égal du naturel, voire plus riches, & au lieu d'odeur qu'elles ne peuuent auoir, elles recompenſent ce defaut auec la durée, car elles ne fleſtriſſent quaſi iamais; des labyrinthes & entortillemens, des vaſes de fleurs d'vne excellente beauté; des Chaſſes de Cerfs que vous voyez

courir & fendre le vent d'vn pied aiſlé, & les chiens qui ſe tuënt de courir & iapper apres ; vn ſanglier à gueule beante qui mord l'eſpieu & l'enſanglante tout ; vn peſcheur à la ligne qui iamais ne prend rien ; vn loup pourſuiuy à outrance, & à grandes huées d'vn monde de villageois, qui crient à pleine teſte, & eſtourdiſſent le pauure loup qui gaigne la foreſt, & fait mille ruzes. En fin ils mettent ſur leur ſatin toutes ſortes de caprices qu'ils font paſſer par la pointe de leur aiguille. Vn tenaſſement de Cerf, vne fontaine de criſtal qui paſſemente de ſon argent coulant, vne campaigne verdoyante, & la ſerpente de fort bonne grace : des nuées qui eſclattent, & qui lancent des foudres d'or ſi bien faites, qu'il ſemble que vous en oyez le bruit : des combats que la viue eſcarlatte rend tous ſanglans, en fin mille ſortes de treſbelles inuentions.

32. Pour ce qui eſt de la beſongne d'or, & toutes forte de beſongne, il la faut ordonner auant que de trauailler.

Apres faut prendre de l'or, qu'on appelle or de Milan, ou de Paris, mais celuy de Milan plus leger & plus beau, comme i'ay dit cy deſſus, il le faut plus retordre en deux ou trois, en deux, c'eſt pour faire la beſongne legere : en trois, c'eſt pour de la beſongne riche. On le tord auec vn roüet de fer d'Allemagne, apres on le met en broches de bouys pour lizerer, c'eſt à dire, tirer l'or, ſelon les traits patronnez ou ordonnez, autant à dire que peints.

33. Fueillage enleué de fil ou fiſſelle, ſelon la beſongne. Apres que le fueillage eſt enleué, on le quippe de

boüillons d'argent ou d'or, ou de cannetille ou frisons, pour mettre dans les moulures qui se font dans les desseins.

Comme aussi on y met des paillettes d'or ou d'argent, ou autres petits aggréemens selon les places, cela s'enfile à l'éguille.

Le boüillon d'argent se fait par les Tireurs d'or, frison, cannetille frisée, battre sans battre, celle qui n'est point luisante n'est point battuë, & celle qui est luisante est battuë.

34. Pour la besongne de soye, il faut tendre le mestier & puis ordonner, il faut enleuer premierement la guypure de soye.

Puis apres la guypure d'organein, c'est à dire soye, puis la lizerer d'vne petite cannetille frisée, apres mettre des chaisnes & frisons aux places où il en est de besoin, puis les aggréer de petits poincts noüez és places où il en est besoin.

Le frison n'est battu, le boüillon l'est.

La chaisne est faite d'vne Torsade luisante de soye, & la petite cannetille & le frison, aussi de soye semblable.

35. La Torsade de soye est faite d'vn luisant, & n'est torse qu'vne fois, & recouuerte d'vne petite Torsade pour la friser: La petite cannetille est recouuerte d'vne petite Torsade, & ne sont en rien differends de façon, que de la grosseur, comme au frison, qui est toutesfois plus gros que la petite cannetille.

Il y a aussi du cordon tords en deux, comme l'or, qui sert à faire des nœuds quelquefois au lieu de paillettes,

pour rendre la besongne plus agreable.

En donnant deux sols de l'once, on retire l'or & la soye, & fera l'ouurier, cannetille, frizon, &c.

36. Pour la besongne de canon, autrement paix.

Il faut tendre le mestier & l'ordonner, faire les desseins, elle ne s'enleue point, & se guype auec de la soye gris, noir, & s'aggrée de petits grains de rets noir, en faisant la guypure.

37. Pour la besongne de fleurs, elle se fait sur tous fonds ou estoffes, auec soye platte, suiuant la couleur des fleurs, on nomme soye platte, qui n'est point torse. Or il faut faire le portraict de la fleur auec les ombrages necessaires selon chasque fleur, il faut que les Brodeurs facent le portraict, parce que si les Peintres le font ils ne s'y accommoderoient pas bien, il faut aussi ombrer selon les couleurs, & selon que chasque fleur le requiert, pour estre viue & naïue.

38. Pour la besongne à deux enuers, il faut tendre le mestier, tendre le fonds de taffetas, de quelque couleur que ce soit, & prendre de l'or de Milan, enfilé par esguillées, qui soit doux ou propre pour passer, pour faire la Broderie, selon le dessein que l'on veut, fleurs de soye, or passé, desquels on fait de toute sorte de bestiaux sur les desseins.

Celle de semence de perles a deux enuers.

Celle de clinquants.

Cette guypure qui est aussi belle dessus que dessous, on enfile la perle à l'aiguille, comme l'or & le clinquant, on le guype à la broche, la besongne de soye a deux enuers, aussi guypée à l'aiguille.

Fleurs de boutures de toutes ſortes, ce ſont poincts que l'on prend les vns dans les autres, de meſme grandeur & de diuerſes couleurs ſelon les fleurs.

39. La porfilure c'eſt la moindre, & faut qu'elle ſoit la mieux faite.

Porfileure, eſt prendre des bandes de Tapiſſerie, & les appliquer ſur de la ſoye, ce fait, faut prendre ſur broche du porfil, que lon appelle quatorze ou quinze fils ſelon la groſſeur de la ſoye, puis de la ſoye ſimple, pour rabattre le porfil au long du bord de la Tapiſſerie, qui s'appelle porfiler.

Taillure de velours, &c.

40. Il faut tendre le velours à vn meſtier, & prendre de la colle de Flandre deſtrempée & boüillie, & en frotter le velours par derriere, à l'enuers, & le faire ſecher au feu, en telle ſorte qu'il ſoit ſec, & en couper apres le fueillage, ſuiuant les deſſeins, & l'ayant coupé par fueillage, l'appliquer ſur telle ſorte d'eſtoffe que lon veut; Plus faut pour l'ordonner prendre vne aiguille au bout d'vn baſton, & prendre auec icelle la fueille de velours, ou autre eſtoffe, & la coller ſur le fonds du deſſein où on la veut employer, puis mettre du porfil en broche de ſept ou huit brins, ſelon la groſſeur de la ſoye, & enfiler de la ſoye ſimple pour le porfiler à l'entour.

Pour paruenir à la Tailleure, il faut ſur l'eſtoffe ponçer le deſſein, & quand il eſt marqué par la ponçe, y appliquer la fueille.

41. Pour la beſongne d'Egliſe, fine, faut l'ordonner, puis coucher l'or ſur les Images, où il en eſt de beſoin,

apres glacer, & faire les enuers du manteau, de ſoye platte, puis il faut des petits brins de ſoye torſe, vne fois les lancer, c'eſt à dire, faire vn grand poinct, puis auec d'autres qui ſe font d'vne ſoye deliée les rabattre.

42. En outre, pour la fauſſe beſongne dont i'ay parlé, on prend des morceaux de ſatin, & les taille-on à propos de l'Image qu'on veut faire, & les applique-on ſur le deſſein de l'Image, & on les colle auec de l'empoix fait de farine, puis faut prendre des couleurs ſelon l'Image, & les lauer par l'enuers, & les rehauſſer ſelon les couleurs.

Puis lizerer les liſieres, d'vn gros or auec de la ſoye.

43. Le bord des offrois, c'eſt à dire, les bandes de Chaſubles ou Chappes, s'appelle, & eſt fait à poinct billetté; c'eſt à dire de l'or mené à la broche, enleué par lozanges.

Ces bords des offrois, en chéurons ou baſtons rompus, & telle beſongne s'enleue ſur les traicts, & creux, ou plat-fonds.

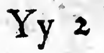
Pour faire l'œilleture, il faut prendre vne petite verge de fer, & la mettre dans la fueille que l'on veut faire, & prendre ſoye ou or, tel que l'on voudra, & faire des poincts ſur l'aiguille ou verge, de la grandeur de la fueille, & emplir les fueilles de l'œilleture, du deſſein tel que l'on voudra.

44. Ce ſeroit vne choſe quaſi infinie, de vouloir icy coucher toutes les particularitez de ce noble artifice, qui inuente tous les iours mille gentilleſſes pour encherir la Broderie, & la rendre plus agreable à l'œil, ſoit

ſoit pour la varieté des couleurs heureuſement meſlangées, ſoit pour la richeſſe des ouurages, les Poëtes combattent auec la pointe de leurs plumes, les Peintres auec le bout de leur pinceau , les Brodeurs auec la pointe de l'aiguille, pour ſçauoir qui fera le plus bel ouurage , & mieux reuenant au naturel. Claudian fait vn quarré de Broderie, par la main virginale de Proſerpine, & la peint fort delicatement. De ſa ſçauante aiguille ( ce dit-il ) elle brodoit ſur du ſatin blanc la creation du monde ; elle arrengeoit les elemens , & voûtoit l'azur des Cieux , elle deſueloppoit le chaos auec la pointe de ſon aiguille, deſpliant tout le monde, & le tirant de la confuſion, poſant chaſque choſe en ſa place, tout ce qui eſtoit leger montoit à veuë d'œil au plus haut eſtage du monde ; les choſes lourdes & plus peſantes ſe precipitoient au centre ; le feu s'allumoit d'vn incarnat releué & fort eſtincelant ; le Soleil & les Eſtoilles d'vn or brillant & fort rayonnant, vn filet d'argent faiſoit le croiſſant de la Lune , la mer flottoit à gros boüillons , eſcumant ſa rage au bord, & ſouſleuant de grandes montagnes d'eaux faites de ſoye pourprine, a eſcumes d'argent, le globe de la terre ſe balançoit au centre, ſe ſeruant de contrepoids pour s'affermir, & appaiſer le monde. Elle y entremeſla les Zones & les climats ; la torride eſtoit toute bruſlée, & d'vne ſoye ſi rouge & ſi viue qu'elle ſembloit eſtre tout en feu , auec des taillades de velours cramoiſi releuées d'or , vn Soleil battant à plomb là deſſus auec des chaleurs inſupportables , de façon que le quarré ſe voyoit tout fleſtry d'ardeur , & alteré d'vne ſechereſſe & d'vne ſoif fort langoureuſe. Deçà & delà eſtoient les Zones temperées de

hache-bachure, d'agréemens, de Broderie à fleurs, mesmes de poinct velu, contrefaisant les mottes enyurées de Nectar, & vn pays tout couuert de delices, & peuplé à merueille; aux deux bouts de l'ouurage estoient les deux Zones glacées, couuertes de neiges, de soye platte, encastillé de pointes de cristal, pour contrefaire la glace & les horreurs d'vn hyuer eternel, & l'ouurage fait à taillure, si bien qu'il sembloit que ces pauures contrées fussent toutes morfonduës, & transies de froid. Le coloris des soyes estoit vif, & de plusieurs beautez entremeslées fort mignardement. Dans vn azur brunissant elle auoit enchassé des petits boutons de cannetille d'or fort luisant, pour contrefaire les Estoilles allumées dans la glace du Ciel; la terre estoit faite d'vn or nüé de verd gay, verd doré, & verd brun. De soye platte & enflée flottoit & escumoit la mer, contrefaisant vn petit Occean; le bord & les rochers qui bornoient la marine c'estoit vne enfileure de perles Orientales, & de gros Diamans plantez comme des escueils, où boüillonnoit autour la mer courroucée, & escumante à boüillons de soye blanche, trenchée de filets d'argent. Le floüement de l'algue, & des roseaux marins estoit bien si naïuement fait, qu'il sembloit en effet que le vent s'y ioüant les fit ondoyer, & choquer doucement contre les montagnes faites à poinct velu & couuertes de mousse; Voyez ie vous prie, comme cette soye perse pousse flot dessus flot, faisant de la riuiere qui semble couler à veuë d'œil: Voyez que la soye se boursoufle, & s'enfle d'elle-mesme par vn grand artifice, comme si c'estoit vne fontaine de cristal se precipitant dans la

mer. Oyez-vous pas le pesant bruit du flot qui se creue au bord, & sur le sable doré, qui semble murmurer se voyant choqué rudement, & tout couuert d'escume. Cette tendre pucelle faisoit de son aiguille tout ce qu'elle vouloit. En faisant cét ouurage d'vne main innocente, la pauurette fut malheureusement enleuée, & l'ouurage demeura imparfait, le plat-fonds n'estant fait qu'à demy.








# AV LECTEVR DES ARMOIRIES.

IL eſchet mille fois qu'il faut parler des Armes des familles, & on ne ſçait par quel bout commencer. Aux Oraiſons funebres des grands, aux loüanges des grandes familles, aux receptions des Admiraux & Officiers de la Coronne, & en mille autres occaſions, il eſt du tout neceſſaire de parler des Armes, mais la faute eſt d'autant plus lourde qu'elle eſt faite à la vollée deuant vne ſi belle compagnie. Ie vous veux aider à ne faillir point ou peu quand il vous faudra parler de cette matiere. La diuerſité des Auteurs, des temps, des alliances, des opinions & coniectures des hommes, ſont cauſe qu'on trouue beaucoup de diuerſitez en parlant des Armoiries d'vne meſme maiſon. Chacun allegue ſon Auteur, & croit que c'eſt le meilleur, & poßible que les vns, & les autres ſe trompent. Car en cecy il y a mille coniectures, & mille fantaſies. Mes amis m'ont allegué quelques choſes, & leur en ay de l'obligation. I'ay fait profit de leurs liures, & ſages aduis, du reſte ce que ie n'ay pas changé, c'eſt que ie tien les Auteurs dont ie me ſuis ſeruy, pour gens de bien & dignes d'eſtre creus. Au reſte chacun a ſon opinion, & à tout rompre ie ne vous donne qu'vn petit Eſſay, permis à vous de le perfectionner, & vous rendre ſçauant & parfait, c'eſt ce que ie vous deſire.



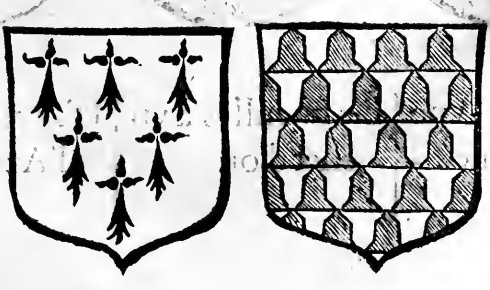
# POVR BLASONNER LES ARMOIRIES DES ROYS, PRINCES, PAYS, &c.

## Chapitre XLII.

1. TOVTE Armoirie eſt compoſée de deux metaux, Or, & Argent; & de cinq couleurs, qu'on nomme Gueulles, Rouge, Cinabre ou Vermillon, Azur, Sable, c'eſt à dire, Noir, Synople ou Synope, c'eſt à dire, verd; Pourpre, c'eſt à dire, meſlé d'Azur & rouge: de façon que ſont ſept metaux, ou couleurs. Les modernes en adiouſtent deux, à ſçauoir Orangé ou Tanné; & Sanguine ou Laque, & couleur de Roſe.

2. Il y a deux ſortes de Pennes, c'eſt à dire, fourrures d'Hermines, & de Vair, ou Vairé: l'Hermine eſt d'Argent & de Sable: le Vair d'Argent & d'Azur. En parlant on dit, le tel Seigneur porte d'Hermines ou de Vair, d'Or, Gueulle ou autre.

Hermines.



Vair, fourrure chargée de poil blanc & bleu, ancienne fourrure des Roys de France.

Les poincts ou places principales de l'Eſcu, ſont neuf.

A. B. C. Le premier, ſecond, & troiſieſme poinct du chef de l'Eſcu.

D. Poinct d'honneur.

E. Poinct de la face, ou feſſe, ou milieu de l'Eſcu.

F. Le poinct ou place, dite le nombril, ou bas de la feſſe.

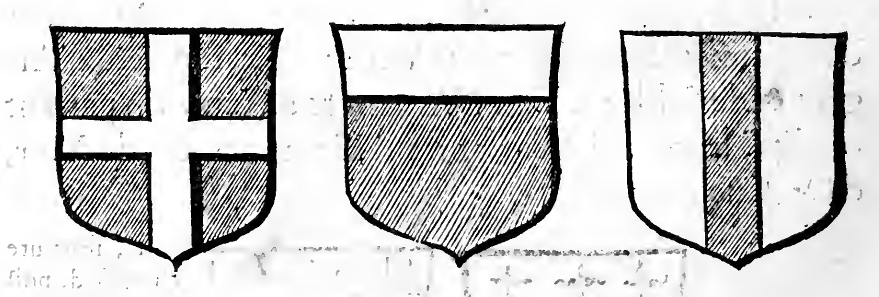
G. Poinct de la dextre, de la pointe.

H. La ſeneſtre.

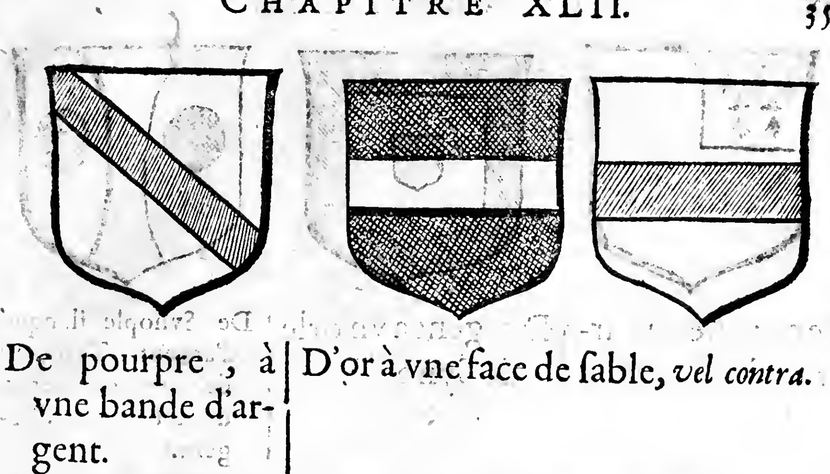
I. Poinct, & bas de la pointe.

Neuf choſes ſont aux Armoiries; Croix, Chef, Pal, Bande, Face ou feſſe, Chéuron, Sauteur ou ſautoir, vn Gyron ou guyron.

On blaſonne en ceſte maniere, le tel Seigneur porte d'or, à vne bande d'Azur de cinq ou ſix pieces, c'eſt à dire, le fond de l'Eſcu eſt d'or; l'Armoirie eſt vne bande auec cinq pieces.



D'argent à vne Croix de gueulles. | De gueulles à vn chef d'or. | D'argent à vn pal d'Azur.

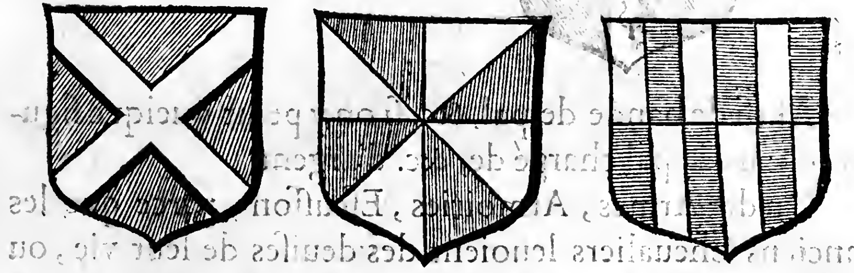


De pourpre, à vne bande d'argent.

D'or à vne face de sable, *vel contra.*



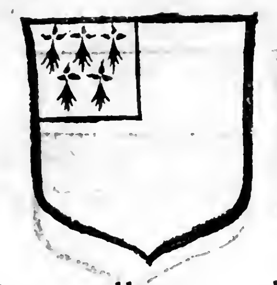
De Synople à vn chéuron d'argent.

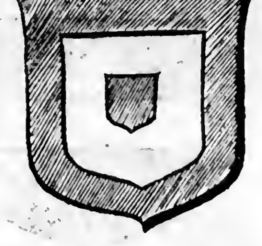


De pourpre à vn sautoir.

D'or à vn gyron d'azur; ou guyron, quelquefois on adiouste à quatre pieces.

Pals contre pals d'argent, & Synople.





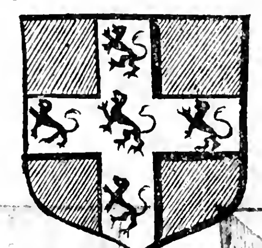


De gueulle au cartier d'Hermines.

D'argent à vn orle de Synople.

De Synople flanqué d'argent, Torteaux de ſable, ou bien à deux flanques d'argent.

Quand dans ces neuf pieces on met quelque choſe dedans, on dit Armoiries honorables, ordinaires, chargées de, &c.



D'or à vne Croix de Pourpre chargée de cinq Leopards d'argent.

Ainſi de bande de pal, &c. ſi on y peint quelque figure, on dit de pal chargé de, &c. d'argent.

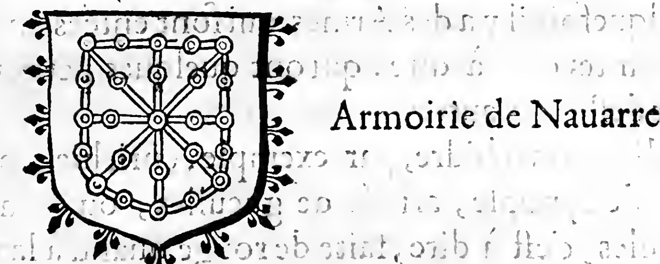
On dit Armes, Armoiries, Eſcuſſon, parce que les anciens Cheualiers leuoient des deuiſes de leur vie, ou Cheualeries, & pour eſtre recogneus en guerre les faiſoient grauer ſur leurs Eſcus, Boucliers, & Armes; de là on a pris le nom.

Si les figures ſont non dans les Chefs, Croix, Bandes ou, &c. on dit, Cantonée de fleurs de Lys.

La



La Cotice est la petite bande qui se met aux Armoiries des Donnez, ou Puisnez, &c. La Cotice est le tiers moindre que la bande, & sa largeur est des deux tiers de la troisiesme partie de l'Escu.



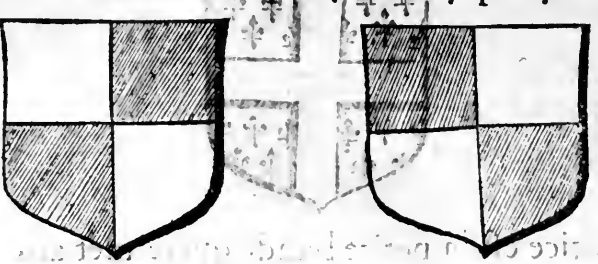
Armoirie de Nauarre.

D'azur à vne Escarboucle accollée d'argent, pommetée de gueulles.

Ou de gueulles, aux rais d'Escarboucle, pommeté d'or, flouré à la bordure de fleurs de Lys au pied nourry (c'est à dire, qui a le pied caché,) ou pied coupé.

Il y a plus de quarante sortes de Croix és Armoiries. Pattée, potencée, croisée, florencée, coupée ou racourcie, fleuronnée, frettée, composée ou componcée, de macles, de vair contre vair, eschiquetée, engreslée, endentée, pattée & fichée, de besans, de quatre Hermines, carronnée, vndée, lozangée, de vair appointé: Vne Croix ancrée, d'aucuns nommée Nylle, ou nelle qui doit estre estroite comme vn fil.

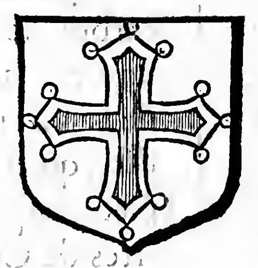
On dit l'Eſcu entier, party ou my-party, eſcartelé,



tiercé: & quand on veut blaſonner les Armes, touſiours on commence du quartier dextre, en haut où l'on met touſiours les principales Armes.

Quelquefois il y a des Armes qui ſont entées en chef, ou en pointe; c'eſt à dire, qui ont quelques petites Armes par deſſus les autres.

On dit auſſi vn hidre, par exemple, enrichie, ornée, ombrée de Synople, armée de gueulles, ou membrée de gueulles, c'eſt à dire, faite de rouge quand à la teſte, & pieds.



Comte de Torouſe.

De gueulles, à vne Croix patée en pointes, & douze beſans aux pointes d'icelles d'or, chargées d'vne autre Croix de gueulles: ou bien vne Croix vuidée, cleſchée, ou terminée, & pommetée d'or.

Celuy de France eſt d'azur à trois fleurs de Lys d'or. Celuy du Dauphin ſe blaſonne en ces termes. Eſcartelé, le premier & dernier d'azur à trois fleurs de Lys d'or,

les deux autres d'or à vn Dauphin d'azur. Celuy de la Reine & de Florence se dit ainsi:

D'or à cinq Torteaux de gueulles, & vn d'azur chargé de trois fleurs de Lys d'or.

Heraut & Roy des Armes ou Armoiries, & Poursuiuant c'est tout vn. Il se dit ainsi, car il peut porter la cotte d'armes de son Prince, & c'est luy qui porte les accords de paix, qui denonce les armes, & pretensions de son Prince. *Olim fecialis.* Aucuns croyent que le Poursuiuant est differend du Heraut.

Briseure est marque des puisnez ou moindre, car l'aisné porte les pleines Armoiries, les autres portent les mesmes, mais brisées de bordure, ou lambel, ou cotice.

*Les pieces des Armoiries.*

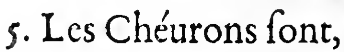
1. LA Cotice brochant le tout, c'est comme vn baston qui tranche à trauers.

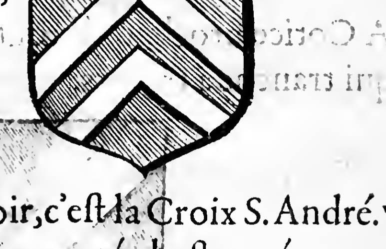
2. Vne bande ou barre qui trauerse du haut à bas, si elle est chargée de quelque chose, on dit chargée de, &c. S'il n'y en a qu'vne, on dit brisée d'vne coquille, &c. on dit aussi brisé de quatre, &c.



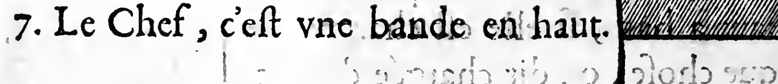
3. La face est vne bande à trauers, si elle est chargée, brisée, ou eschiquetée. On a creu que ce mot de face viêt de l'Allemand, & que cela se dit en Latin, *Trabs transuersalis*, La burelle est vn tiers moins que la face.

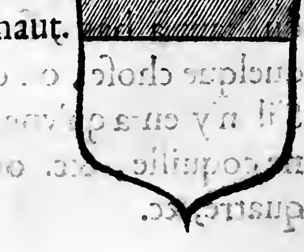
4. Le Pal ou les pals, c'est quand vne, ou plusieurs bandes fendent l'Escusson au mitan du haut en bas: on dit il portoit pallé de, &c.

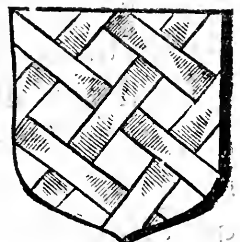

5. Les Chéurons sont,



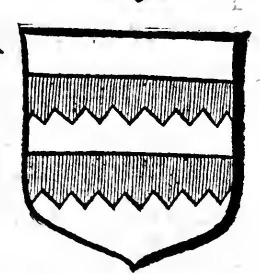
6. Le Sauteur, ou sautoir, c'est la Croix S. André. Il y a sautoir flourеté, pommeté, bastonné, endenté, abbaissé, ou racourci, lequel ne touche au bord de l'Escu.


7. Le Chef, c'est vne bande en haut.





8. Fretté, c'est en lozange. Il portoit d'or fretté de sable. Les Rustres sont comme les lozanges horsmis qu'elles sont percees en rond, & les lozanges sont percées en lozange.

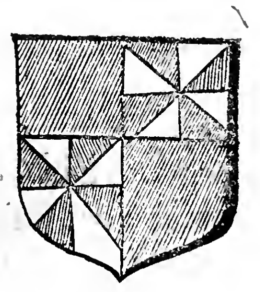


9. Vne bande fizellée A ou barre, ou bien vne face A danchee en pointe, appellée fueilles de syes.

10. Le Lambel simple, ou brisé, ou chargé de, &c. où à trois pendans.

11. Il portoit de sable tranché sous argent ou, &c. au Lyon d'argent & de sable de l'vn à l'autre, c'est à dire, Lyon argenté sur le sable, sablé sur l'argent.





12. Il portoit d'or, escartelé de, &c.

13. Quand sur le grand Escu, on en met vn petit au mitan, on dit, & sur le tout il portoit de Bretagne (c'est à dire, l'Hermine de sable.)

14. On dit il portoit de, &c. au baſton de gueulles pery en bande, ou à la cotice de, &c. perie en bande.

15. Il portoit de, &c. cantonné de France, ou de gueulles, ou, &c. c'eſt à dire, quand en vn des coins il y a quelqu'autre choſe. Mais d'ordinaire c'eſt au quartier droit qu'on cantonne, & on le nomme le premier quartier.

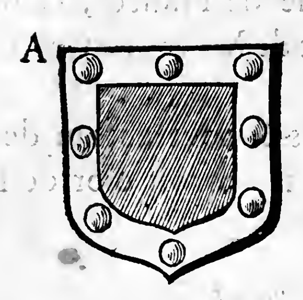
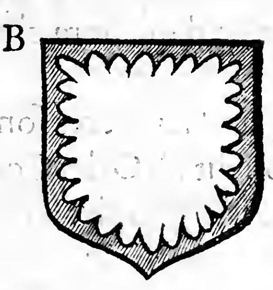
16. Il portoit d'azur à cinq baſtons d'or, au chef de Pourpre chargé de billettes d'argent : Les autres diſent bardé de ſept pieces, les Beſans ſont d'ordinaire de metail d'or ou argent, les Torteaux ſont de couleur.

17. Il portoit de Synope à trois vols d'or reliez de gueulles, (vol, c'eſt à dire, des aiſles deſployées.)

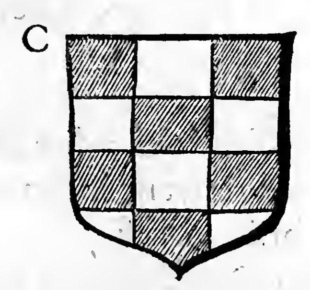



18. Portoit d'Orleans, A qui eſt de France au Lambel d'argent, à la Cotice de meſme perie en bande, B eſcartelé d'or, à l'Aigle de gueulles, C le quart burellé d'argent & d'azur au baſton de gueulles brochant ſur le quartier final.

*Les Bordures.*

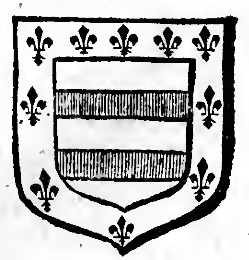
A  B 

1. IL portoit d'or, &c. à bordure A beſantée, B engreſlée de ſable, ou dentelée, cantonnée, & componnée d'argent & de gueulle, (c'eſt à dire, compoſée tout autour) eſchiquetée à C trois traits, ou quatre.

C 

2. Bordure ſemée de France (c'eſt à dire, de fleurs de Lys) d'Hermines, ou de Bretagne, &c.

3. Bordure contrefacée de meſmes que les Bandes, c'eſt à dire, où les bandes ſont d'or, la bordure eſt d'argent, &c.



4. Il portoit, &c. à bordure de gueulle, ou de ſynope, ou vairée, ou componnée, ou flourée de fleurs de Lys.

5. S'il y a dessus quelque chose, on dit ainsi. Nostre Dame de Paris porte tout semé de France, chargées d'vne crosse d'or. Item chargées de Mitre, de Crosse, ou de Timbre de, &c.

6. Quand les pieces sont dans & tout autour de l'Escusson on dit à l'Orle. Comme il portoit d'or de huict Marlettes de gueulles à l'Orle.

*Les pieces qui meublent.*

1. VN Lyon naissant (c'est à dire, qui semble sortir dehors & n'est qu'à demy) passant, rampant; Leopardé (c'est à dire qui monstre toute la teste, quoy qu'il semble passer ou ramper) à la queuë noüée, & passée en sauteur.

2. Vn Cerf sommé d'or (c'est à dire, *cornua habens*) onglé, lampassé (c'est à dire ayant la langue dehors dorée ou, &c.) chargé ou brisé en l'espaule de, &c. Vn bœuf accorné d'or, onglé, accollé (c'est à dire, ayant vn collier) clariné, c'est à dire, ayant la sonnette au col, &c.

3. L'Aigle membré (c'est à dire, les iambes) becqué, couronné, esployé, c'est à dire, aisles esployées) timbré d'or (c'est à dire, ayant vne couronne, &c.) facé d'or, c'est à dire, estant couuert de deux ou trois faces d'or au col, à trauers, au bas.

4. Il portoit d'or au sauteur engressé (c'est à dire, vne Croix S. André dentelée, ou en pointes) enuironné de quatre besans de sable : au chef d'or chargé d'vn chéuron versé.

*Armoiries des Prouinces.*

1. FRance, porte d'azur à trois fleurs de Lys d'or.

2. Berry, porte d'azur semé de France ; bordé & engreslé de gueulle.

3. Orleans, porte de France au Lambel d'argent, escartelé de Milan d'argent, à la guyure, c'est à dire, serpent d'azur, lyssant de gueules, c'est à dire, l'homme qui sort de sa gueulle est tout rouge.

4. Mont-morancy, porte d'or à la Croix de gueulles, accompagnee de seize Allerions (c'est à dire, aiglettes) d'azur : Aucuns estiment que les Allerions different des aiglettes, en ce que les Allerions n'ont iamais en armes bec, iambes, ne pieds ; & les aiglettes en ont.

5. Foix, porte d'or à trois pals de gueulles, escartelé d'or, à deux vaches passans de gueulles accolées, clarinées, & accornées d'azur.

6. Angleterre, porte de gueulles à trois Leopards d'or; Normandie deux ; Guyenne vn.

7. Champagne, porte d'azur à la bande d'argent, à deux doubles Cotices potencées, & contre-potencées d'or de traize pieces; pour traize Comtez dépendans de Champagne.

8. Bretagne, porte d'argent semé d'Hermines de sable.

9. Portugal, porte d'argent à cinq Escussons d'azur peris (c'est à dire, rengez) en Croix, chargez chacun de six besans d'argent : denotans cinq victoires des Roys contre les Mores, & les trente deniers dont les Iuifs vendirent nostre Seigneur.

10. Le Dauphiné, porte d'or, au Dauphin d'azur.

11. L'Empereur, porte d'or à l'Aigle de ſable eſployé, armé, & lampeſſé de gueulles, tymbré d'or. Anciennement Bourgogne portoit d'or au Lyon de gueulles.

12. Bourgogne, porte bandé d'or & d'azur, à la bordure de gueulles, au quanton d'Hermines.

13. Lorraine, anciennement portoit d'argent au cerf de gueulles, ſommé d'or ſans nombre, c'eſt à dire, ſans que le nombre des cornes fut determiné pour le cerf.

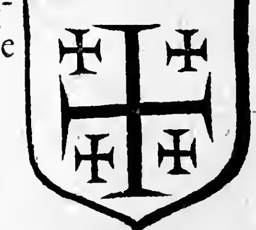
On dit, il portoit facé, fretté, pallé, vairé d'or ou de, &c. lozengié de, &c. c'eſt à dire, en forme de lozenges.

14. Il portoit de Bourbon, c'eſt à dire, d'azur, à trois fleurs de Lys d'or brochées d'vne Cotice de gueulles.

15. Flandre, d'or au Lyon de ſable, rampant, armé, & lampaſſé de gueulles.

16. Caſtille, de gueulles, à cinq chaſteaux d'or en ſauteur. Autres diſent de gueulles à vn chaſteau ayant trois tours d'or.

17. Hieruſalem, d'argent à vne grande Croix potencée d'or, accompagnée de quatre petites.



18. Arragon, facé d'argent, & de gueulles. Ou bien ſelon les autres, porte d'or palé de gueulles, de quatre pieces.

19. Charles d'Anjou, portoit de Hongrie qui est facé d'argent & de gueulles à huict pieces; party de Sicile qui est semé de France, au lambel de gueulles; tiercé de Hierusalem qui est, &c. soustenu d'Anjou qui est semé de France à la bordure de gueulles; & de Barrois, qui est d'azur, à deux bars (sont poissons) addorsez d'or, semé de croix recroissettées au pied fiché, d'or; sur le tout d'Arragon.

20. Auuergne, portoit anciennement d'or au Gryphon de gueulles armé, couronné, onglé, lampassé de synope, (c'est à dire, verd) ou langué qui est le mesme.

Ils ont aussi, porté d'or au Dauphin pasmé d'azur. Là où le Dauphiné porte d'or au Dauphin vif d'azur.

21. Anjou, porte tout semé de France à la bordure de gueulles.

22. Escosse, porte d'or au Lyon de gueulles, rampant, enuironné d'vn quarré de gueulles, flouré de fleurs de Lys de mesme.

23. Berry, porte de France, à bordure de gueulles engreslée, comme il a esté dit.

24. Alençon, porte de France, à la bordure de gueulles besantée d'argent à huict besans. 3.2.2.1.

25. Bauiere, porte d'argent, lozengié d'azur.

26. Niuernois, porte de France, a la bordure componée, & cantonnée d'argent & de gueulles.

27. Lorraine, porte facé de gueulles & d'argent, de Hongrie, de Sicile (c'est à dire, semé de France auec le lambel de gueulles, tiercé de Hierusalem, quarté de pals d'or & de gueulles) soustenu d'Anjou (c'est

à dire, tout ſemé de France, bordé de gueulles, & de Barrois qui eſt d'azur à deux bars, &c. *vt ſupra.* Sur le tout de Lorraine qui eſt d'or à vne bande de gueulles chargée de trois Aiglettes d'argent qui s'enuolent ) ou trois Colombes, ou trois Allerions, car les Auteurs ne s'accordent pas.

28. Le Comté de Bourgongne porte d'azur au Lyon couronné d'or, rampant, tout enuironné de billettes d'argent.

29. Sauoye, porte de gueulles, & ſur les gueulles vne Croix d'argent, ou bien d'or, à l'Aigle Imperiale de ſable, becqué, lampaſſé, & armé de gueulles; briſé au mitan d'or facé de ſable, à vne bande de ſynope.

30. Mont-penſier, porte de France, à la Cotice de gueulles, briſée au haut bout d'vn croiſſant d'argent, montant.

31. Vendoſme, d'azur à ſix fleurs de Lys d'or. 3. 2. 1.

32. France, ſous Pharamond iuſques à Clouis porta de gueulles, à trois Couronnes d'or. 2. 1.

33. Pour vous donner encor plus pleine cognoiſſance ie vous adiouſteray encor quelque choſe qui vous fera plus ſçauant.

1. Les pieces ordinaires ſont la Cotice, la bande qui ſe met de droit à gauche, (car le filet ou trait des donnez ſe met à gauche, & ſouuent de ſable, quoy qu'il trauerſe tout l'Eſcu ) bande chargée de Croix, Sautoirs, &c. Gemelle, Viures, Frette ou fretté, ou Cotice & recotice à l'oppoſite l'vne de l'autre, Treillis carré, endenté, engreſlé, qui eſt

plus menu, Lozanges,  Macles,  Fusées, 

Billettes, Rustres, 

Eschiquier, Besans, Torteaux. Il y a d'autres Armoiries qu'on nomme Rebattemens.

2. Il portoit d'argent à vn Cornet de Pourpre, lié d'azur (c'est à dire, ayant le lien & l'escharpe azurée) virolé & garny d'or, c'est à dire, ayant les bouts d'or, & les boucles où est attaché le lien.

D'argent, à vne cloche d'argent bataillée, ou battelée d'azur, c'est à dire ayant le battant d'azur.

De Pourpre à vn Marteau d'or, le manche de Synople, embouté ou morné d'argent (c'est à dire ayant le bout d'argent, & l'anneau où est attachée la boucle) à la boucle de gueulles.

3. Pour parler des arbres on dit de fort beaux termes, vn Oliuier d'argent son fruit de Synople; vn Chesne de gueulles englanté d'or; vn Cyprés de Synople accollé & entouré de Lierre d'or; vne Grenade d'or fueillée de Synople; vne quinte-fueille d'argent, percée de sable, d'azur à trois Roses d'or boutonnées, ou au cœur de gueulles. Vne fleur de Lys d'argent pointée ou boutonnée d'or, supportée de Pourpre, c'est à dire, ayant la tige de Pourpre.

4. Pour les bestes il y a souuent des Dragons aislez, autres rampans, ou passans, tant Marins que terrestres; les Marins n'ont point de pieds. Vne Baleine d'argent fierté

de gueulles, c'eſt à dire, ayant les dents, & la gueulle de gueulles; vn Dauphin paſmé ou d'argent; vne truite d'argent picotée de ſable, vn turbot mis ou pery en pal, trois mis en face, l'vn ſur l'autre.

5. Outre ce qui a eſté dit des oyſeaux ie vous diray, que les Allerions n'ont ny bec, ny ongles és Armoiries, mais ils ont les aiſles eſtenduës, ce que la Merlette n'a iamais, ayant le bec & les pieds perdus & les aiſles pliées. On dit quelquefois membré & illuſtré de gueulles, vne Sauterelle paſſant d'or ombree ou ornee de Synople; de Pourpre à trois Papillons volans d'argent, miraillez d'azur, & ombrez de gueulles. Vn Eſpreuier grilletté d'or, c'eſt à dire, ayant les grillets d'or; aiſlé d'argent, chaperonné de Synople.

6. Aucuns eſtiment que le Lion eſt touſiours rampant ou rauiſſant, & ne monſtre qu'vn œil & vne aureille; le Leopard eſt touſiours paſſant ou allant, & monſtre deux yeux & deux aureilles, & on l'appelle Lion Leopard; l'autre ſe dit Leopard Lionné, c'eſt à dire Leopard rauiſſant comme le Lion. Or vous en croirez Lecteur mon amy, ce qu'il vous plaira, car les Auteurs eſtant contraires, il eſt malaiſé de donner arreſt diffinitif. Il y a auſſi des Lionnets qui ſont fort petits. Lions naiſſans qui ne monſtrent que la moitié du corps & ſemblent ſortir dehors, & ſe mettre au monde patte apres patte. Lions iſſans qui monſtrent vne partie du deuant, & le haut de la queuë qui ſe monſtre dans le chef, le reſte de la beſte eſtant comme caché; brochans ſont ceux qui tiennent tout l'Eſcu, & ſont veus entiers. Lions couchans. Les Lions ont quelquefois double queuë, ou noüée, fourchuë, ou paſſee en

Sautoir; ils ſont aiſlez, aſſis, &c. Quand les teſtes ſont ſeules on dit arrachées, ou coupées. Lions ſans vilenie, ſont ceux qui ne monſtrent rien de vilain.

7. Pour le nombre, on met iuſques à huit beſans, Torteaux, Cotice, & Orle: des Burelles on en met dix, & s'appelle Burellé; s'il y en a plus en blaſonnant on ne les nomme pas. Les Lozanges, Fuſées, Eſchiquier, on les nombre iuſqu'à vingtcinq ou vingtſix, & s'ils paſſent on dit, ſans nombre; les beſtes, oyſeaux, fleurs, poiſſons, ſe nombrent iuſqu'à ſeize; s'ils paſſent on dit ſemées d'Aiglettes ſans nombre, &c.

8. Pluſieurs Armoiries ſont fauſſes & tres-mal armoyées, mettant couleur ſur couleur, ou metal ſur metal, & contreuenant aux regles des Armoiries principales, car pour les acceſſoires on n'y regarde pas tant. Il y en a qui font des Rebus de Picardie, & des Enſeignes de Paris, pluſtoſt que des Armoiries, ne ſe ſouciant pas beaucoup des regles des armes, & des enſeignes & differends guerriers, qu'on donnoit iadis pour marque de la vertu, & vaillances, ne prenant pas tant garde aux noms qu'aux vertus des perſonnes. En celles de Godefroy de Boüillon, par aduis des Seigneurs on y fit vne choſe extraordinaire, mettant metal ſur metal, afin qu'on eut occaſion d'en demander la cauſe & ſçauoir l'eminence de ſa vertu.

9. Pour dire pluſieurs termes d'Armoiries, il me plaiſt de coucher icy quelque Armes de diuers perſonnages.

Ioſué portoit d'argent à vn foudre de gueulles, aiſlée & eſlancée (c'eſt à dire, ayant les dars entremeſlez) d'azur, le tout chargé d'vn Soleil d'or à vingtquatre rayons.

Tomyris portoit de Synople, à vn Lion sans vilenie, d'argent, couronné de Laurier d'or, à vne bordure crenelée d'or & de gueulles, chargée de huit tierces fueilles à queuë d'argent.

Pharamond, premier Roy de France, de gueulles, à trois Diadémes d'or.

Charlemagne, parti. le premier moitié de l'Empire, qui est d'or à vne demie Aigle esployée de sable, membrée, & Diadéme de gueulles; le second de France, qui est d'azur, semé de fleurs de Lys d'or.

L'Archeuesque & Duc de Reims, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vne Croix de gueulles.

L'Euesque & Duc de Langres; d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vn Sautoir de gueulles.

L'Euesque & Duc de Laon, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à vne Crosse de gueulles mise en son pal.

L'Euesque & Comte de Beauuais, d'or à vne Croix & quatre clefs de gueulles.

L'Euesque & Comte de Noyon, d'azur semé de fleurs de Lys d'or, à deux Crosses opposées d'argent.

L'Euesque & Comte de Chaalons, d'azur à vne Croix d'argent, accompagnée de quatre fleurs de Lys d'or.

Notez que les Escus de metal seul, ou de couleur seul sont nommez tables d'attentes; les filles qui meurent deuant que d'estre mariées ont bien souuent vn Escu, ayant la moitié droite lozangé d'or ou d'argent, pour monstrer l'attente d'alliance.

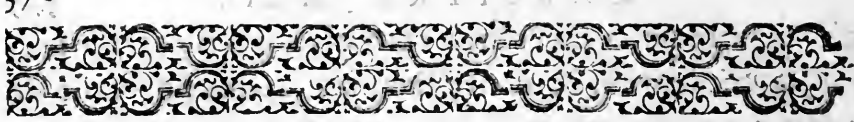
Les Bastards souloient iadis porter vn Escu d'or ou d'argent (ce qu'on nommoit Escu faux) & sur le premier canton portoient les armes de leur pere. On tient d'ordinaire

d'ordinaire pour Escus faux ceux où il y a metal sur metal, & couleur sur couleur ; si en treuue-on pourtant de tels qui portent argent sur or, ou or sur argent.

Quand il n'y a autre chose dans l'Escu que face, bande, chef, pal, cela doit tenir le tiers de l'Escu ; en blasonnant tousiours on nomme le metal le premier.

On dit Escu my-party, coupé, trenché taillé, flanché, gironné de tant de pieces, emmanché de tant de pieces, à dextre, à senestre, enchaussé, party & flanqué, escartelé & trenché, lozengé, diapré, Papillonné, plumeté, a face bretessée, fuzelée, lozengée, viurée, danchée, eschiquetée.

Il n'y a aucun animal rampant si ce ne sont ceux qui ont des griffes, & ongles; les cheuaux sans bride, & esleuez sur leurs pieds derriere se nomment, effrayez ; les Taureaux se blasonnent furieux, ou en furie, quand ils se dressent, mais non pas rampans.



# LE PAPIER.

## CHAPITRE XLIII.

LES Parthes brochent leurs lettres en drap, ou en toile à mode de Broderie; les Anciens escriuoient en fueilles de Palmiers, ou dans la tendre escorce, ou és Tablettes, ou dans la Cire. Le Papier a esté trouué en Alexandrie, le Parchemin en Pergame. Le Papier croit és marais du regorgement du Nil, sa racine est tortuë, son fust est en triangle & va en appointant iusqu'au bout, où il iette vn bouquet qui ne sert qu'à faire des chappelets fleuris, pour orner les testes. Du fust on en fait des barquerolles, & de sa teille, de la pelure, ou canepin on en fait des voiles, nattes, linges, &c. On ouure la teille auec la pointe d'vne éguille & on prend les fueilles, les meilleures sont au cœur, & au milieu du fust, on les couche sur vne table, on les ioint ensemble, on les rogne, puis on les pressure pour espraindre toute l'eau, on garde bien de les rider, puis on les seche au Soleil. Les fueilles prés de l'escorce seruent à faire le Papier marchand pour empaqueter. Le gros refuse l'encre; le trop mince qui n'a assez de cole, & a les veines trop alterées & seches, boit trop, & se fond; la polissure du Papier lissé esclatte, mais n'est de durée. Mais ie vous prie, quel miracle de Nature & de l'Art est-ce que le Papier? Qu'Alexandrie a conçeu &

enfanté vn digne miracle, trauaillant en vn ſeul lieu pour donner tout par tout l'immortalité à noſtre pauure mortalité. Apres le débord du Nil vous voyez naiſtre vne petite foreſt ſans branche, vn touffu bois taillis ſans vne ſeule fueille, & diriez-vous que c'eſt vne eſpaiſſe moiſſon d'vne plaine chargée d'eſpics, & venuë ſans labourage, la perruque flottante & dorée des mares pourries, ces roſeaux ſont plus tendres que les reiettons, plus roides que les herbes, ils ſont tout pleins de ie ne ſçay quel riche bien, & vuides qu'ils ſont, ſi ſont-ils tout fourrez de ie ne ſçay quelle moüelle qui remplit tout, c'eſt vn bois eſpongeux d'vne tendreſſe touſiours alterée & preſte à boire, bois à mode de pomme, reueſtu d'eſcorce bien ferme, de moüelles tendres, & de charnure, delicate au dedans, fuſt de belle longueur & ſans ride & ſans poids, ſe roidiſſant & portant bien ſa teſte à plomb ſur ſa racine, finalement c'eſt vn treſbeau fruit, d'vn tres-ſale regorgement du Nil. Et en quel pays de grace naiſt vne autre herbe, qui ſoit capable d'eternizer les Oracles des beaux eſprits. Deuant ce Papier, toute la prudence des ſages, toutes les merueilles des hommes eſtoient miſes au cercueil auec leurs Maiſtres. Et en vie meſme, quel martyre aux grands hommes de voir pendant que le cœur boüillonnoit, & l'eſprit eſtoit en beau vol de ſes diſcours, qu'il falloit auoir vne extréme patience, attendant que le Secretaire eut peſamment trenché l'eſcorce, & eſcrit leur commandement ſur la rebellion d'vn bois opiniaſtre, bon-gré mal-gré, les ardeurs de l'eſprit eſtoient attiedies, & allenties par la longueur

des Secretaires. N'estoit-ce pas chose indigne de coucher sur du bois tant grossier, des pensées si delicates, & ressentant la noblesse d'vn esprit de haute hierarchie, & dans des vieilles escorces & toutes vermoluës enchasser & grauer des conceptions dignes d'estre burinées dans le Cristal du Firmament? cela faisoit tarir toutes les sources des beaux esprits, & éclipsoit les belles lumieres de la memoire, quand on se voyoit deuant les yeux vne page si grossiere & si rabboteuse, arrestant le stile, émoussant les pointes de l'esprit, & rebouschant toute la viuacité des imaginations admirables. Mais ces rudes commencemens ont eu heureux succez. On a finalement inuenté le Papier, qui de sa beauté semond, & contraint les belles plumes à s'essorer en si bel air, & voler en si belle campagne de neige colée, ou d'argent cotonné, ou de coton tissu, la plume y glisse, & l'esprit y vole, rien n'arreste le vol des belles pensées. Ce sont de petits riens enfilez & colez ensemble, mais si proprement qu'il n'y a pas vn trou, ny vn pore ouuert, ce sont les entrailles innocentes & blanches des herbettes verdes, des surfaces dediées & voüées aux gens d'esprit, pour y émailler leurs doctes fantasies; qui se laissent rayer de l'Ebene de l'encre, faisant soubs-rire la neige de sa blancheur, & se parant de ces deux belles couleurs, c'est le champ où l'esprit seme la graine de son esperance qui germe en cadeaux & en vne moisson de lettres pour donner vne cueillette d'immortalité. C'est le sequestre de tous les thresors des sçauantes ames, c'est l'historiographe de toute l'antiquité, c'est le tombeau de l'oubliance, & le berceau du sçauoir, c'est la memoire

de noſtre memoire, la Librairie de nos eſprits, l'heritage des nos ayeulx ; nos memoires bronchent aiſément, le Papier iamais ne fait éclipſe. C'eſt luy qui eſt le depoſitaire de toutes les ſciences des ſecrets de Nature, & qui porte en ſon ſein tout le monde par tout le monde. C'eſt le miroir de l'ame, car dans iceluy nous liſons tout ce qui eſt caché dans le cabinet de nos entendemens ; c'eſt le truchement des cœurs, l'ambaſſadeur fidelle des hommes, luy qui nous fait parler & entendre les abſens, oüir les diſcours des morts qu'il fait encor parler les tirant du cercueil, le ſilence qui dit tout. Comme eſt-il poſſible qu'vn lopin de Papier barboüillé d'encre ſoit le lien du genre humain, la douce liaiſon des amitiez, la baſe de noſtre gloire, & les Chroniques de nos vies. Qui croiroit que des chiffons, des puants & pourris haillons cueillis dans la bouë, & parmy les fumiers, ayant vn peu eſté pilez, moulus, foulez aux Papeteries, & paſſez par l'eau claire, & luy donnant deux ſecouſſes ſur vn crible, ou vn moule de fil d'archal, le tout eſſuyé parmy des feutres, liſſé & ſeché au Soleil, peut faire tant de miracles ? Le compagnon plonge à deux mains le moule dans la cuue pleine, puis donnant deux petites ſecouſſes agence tout cela qui ſe fige en vn moment, & ſe forme en vne fueille de Papier, blanc comme lait caillé, & deſcharge cela ſur vn feutre, pour l'eſſuyer.



# LE VERRE.

## Chapitre XLIIII.

Le limon du Lac Cendeuia au pied du mont Carmel, fut le premier qui seruit à faire du Verre. Car des Mariniers descendus à la Plage, ne treuuant dequoy faire vn trepié à leur Marmite, prindrent du Nitre dont estoit chargée leur Nau, auec du sable de la Plage, & en faisant feu sous la Marmite, virent couler à gros brandon vne noble liqueur comme Cristal glissant, ou pierreries fonduës, ou argent liquefié, d'où ils apprindrent à faire le Verre, de sable & Nitre meslez ensemble. Depuis outre le Nitre, on messa dans la Mine de Verre de l'Aimant, parce qu'il attire à soy le Verre, comme le fer. Apres on commença (comme tout va croissant, & vn iour apprend de l'autre) à cuire des pierres luisantes; ains des escailles de poisson; & ailleurs certains sablons de terre; & és Indes des pieces de Cristal. Or tout cela se cuit à feu sec, c'est à dire, de bois bien sec & clair, autrement la fumée noircit, & rend sombre la noblesse de cette glace faite & engendrée dans le feu; (quel miracle que la flamme soit la mere des glaces!) il y faut aussi messer du Cuiure, du Nitre, & sur tout du Nitre

d'Ophir. On le cuit és fourneaux à bois; la premiere fonte qui en sort est comme vn pain gras de Verre, tirant sur le noir : on le recuit, & lors on luy donne la couleur qu'on veut. Or en ces Verreries on fait maintenant le Verre d'vne substance vitreuse, d'vne herbe nommée Soulde, ou Salicor qui croit en Prouence, mais si on n'y mesloit du sable pour fixer cela, cette cendre de Salicor iroit en fumée auec vne forte ignition ; il y a des sables qui portent quant & soy leur Verre, il y a aussi vn Verre de pierre. On fait de la Verrerie à souffler, au polissoir & au tour, au moule, le cizelant, pincetant, tranchant, ouurant, renoüant, colant piece à piece, & le maniant comme on veut pendant qu'il est tout en feu : mesmes on y fait des histoires de platte peinture, de relief, de toute couleur, comme si c'estoit de la cire. On treuue du sable blanc en beaucoup de lieux qui est fort propre, car il est tendre, aisé à pulueriser au Moulin, ou bien à la pile, on met sur iceluy les trois parties de Nitre, & estant cuit & recuit, tout se fond en vne riche liqueur tres-claire. On en fait qui ont vn beau iour, d'autre qui ne porte point de iour, d'autre à iour sanguin & rougeatre; de couleur de Ciel, & toutes les Pierreries se voyent imitées en la Verrerie, qui est comme l'apprentissage de Nature, quand elle minutoit de r'enfermer l'esclat de sa maiesté dans ces ioyaux qui sont les estoilles de la terre. Le Verre se peut bien resouder, mais non refondre, si toute la Fournaise n'est pleine de tests de Verres cassez. Vn certain quidam inuenta vne sorte de trempe qui rendoit le Verre pliable sans casser, l'Empereur Tybere abolit cét in-

uention, car elle ostoit tout le credit à l'or, à l'argent, & à la parade des buffets. L'aubin (c'est à dire, la glaire & le blanc) de l'œuf de Poule, incorporé en chaux viue soude fort bien les Verres. On l'affine si bien qu'on le prendroit pour Cristal. Qui est allé cacher dans le sein du sable, & du grauier cette liqueur si esclattante, & ce beau thresor de glace qui fait que dans l'eau gelée on boit le vin qui rit se voyant enfermé dans le sein miraculeux de son ennemie mortelle; l'eau façonnée en couppe, & en cent mille figures. Mouran de Venise a beau temps d'amuser ainsi la soif, & remplissant l'Europe de mille & mille galanteries de Verre & de Cristal faire boire les gens en despit qu'on en aye : & qui s'en pourroit tenir, voyant que la glace mesme est deuenuë allumette de vin. On boit vn Nauire de vin, vne gondole, vn bouleuart tout entier. On auale vne pyramide d'hypocras, vn clocher, vn tonneau; On boit vn Oyseau, vne Baleine, vn Lion, toute sorte de bestes potables, & non potables; Le vin se void tout estonné prenant tant de figures, voire tant de couleurs, car és Verres iaunes le vin clairet s'y fait tout d'or, & le blanc se teint en escarlatte dans vn verre rouge, fait-il pas beau voir boire vn grand traict d'escarlatte, d'or, de lait, d'encre, de Ciel & d'azur. Pour les niais cela leur vient bien qu'on face des verres doubles pleins de vin, d'eau, & d'air, & qui ne sçait le secret, on fait boire au niais l'air, à l'yurongne l'eau toute nette, & à qui sçait, du meilleur vin tout pur. Car pour ces aualeurs de charrettes qui ayant beu le vin, mangent les verres & vous les maschent à belles dents, c'est se moc-
quer

quer de la besongne, & abuser tout a fait de ce metal fresle & delicat, fait pour les yeux, & pour la léure, mais non pour l'estomach, ny pour le ventre. Ie ne m'estonne pas si par despit souuent il lime les entrailles de ces masche-verres, & les creue. On fait de la vaisselle pour orner les buffets, & couurir les tables, mille sortes de vases, & mesme on a trouué l'inuention de faire qu'il ne se casse point, mais se plie seulement & se meurtrit.



# LES TERMES PROPRES DE LA TEINTVRE DE SOYE, ET DE LAINE, ET SA FAÇON.

## CHAPITRE XLV.

1. COmmençons par la Pourpre & l'Escarlatte, comme la plus noble. La fine laine Teinte en Pourpre, & auec du miel, garde son lustre & sa naïue couleur plus de deux cens ans.

2. La Pourpre est vne coquille grosse comme vn œuf de Poule, herissée de petites pointes ; les plus exquises se peschent au fond des Mers de Phenice & Laconie. Ce petit poisson porte en vne veine blanche cette liqueur precieuse, le reste est grossier & inutile à la Teinture : si elle meurt, cette liqueur s'esuanoüit ; il le faut assommer tout d'vn coup sans le faire languir, autrement cette couleur se perd. Vn Chien qui par hazard en mangea vn & s'en Teignit les babines d'vn parfait Cramoisi, fut cause de cette inuention de Teindre en Escarlatte, qui eslança des estincelles de Pourpre & vn feu humide flamboyant.

3. Ils piloient iadis toutes ces petites coquilles escaille & tout, & des grosses ne prenoient que la chair, lauoient bien cela en eau claire pour oster le limon, iettoient du sel là dedans, faisoient boüillir le tout dans des chaudieres de plomb à feu lent (qu'ils amenoient à cette fin par vn long canal, ou registre d'vn fourneau allumé de charbon) de peur de brusler la Teinture: dans cette decoction estoient boüillies les laines, puis estant bien colorées & chargées (car les noircissantes sont plus prisées que les rouges,) on les recardoit, estendoit, recuisoit, & les faisoit-on tant decuire, iusques à ce que l'œil fut satisfait de la couleur.

4. Il y a du Pourpre noir obscur, du Liuide, de couleur de violette, la plus belle piece c'est le rouge & sa couleur la plus digerée & mieux cuite, aussi elle resemble le feu, le souphre d'or, & le pur sang, mais on a perdu la façon de Teindre auec le sang de ces huitres. Et auons la graine κόκκος en Grec, & *Kermes* en Arabe, d'où vient nostre mot Cramoisi, & Escarlatte, mais l'Escarlatte va sur les laines, & Cramoisi sur la soye; depuis que la Cochenille est en vogue, le Cramoisi va aussi sur les laines.

5. Ce Coccus ou graine, c'est la graine d'vn arbrisseau: on a pensé que dans certaines graines naissoient de petits vers qui rendoient ce sang & cette Pourpre. D'autres que ce sont vessies, excroissances, ou petites pillules rouges croissant en certains arbres.

6. Les principales couleurs sont quatre reuenant aux quatre Elemens dont tout se bastit. 1. Le Noir, approprié à la terre, & des metaux au plomb ou Saturne. 2.

le blanc, à l'eau, & à l'argent vif, & estaim. 3. le bleu, à l'air & l'argent. 4. le rouge au feu & à l'or : de la mixtion desquels on fait vn million de couleurs moytiennes.

7. Car premierement, du blanc & noir meslez, naissent infinies sortes de cendrez & de gris, les vns couuerts, les autres deschargez. 2. du blanc & turquin naist aigue-marine, pers, &c. 3. du noir & bleu le violet : 4. du noir, & du rouge, le pourpre, tané, canellé, &c. 5. du blanc & du rouge, le iaune; mais non pas és Teintures, car il y doit interuenir de soy-mesme : 6. du iaune & du bleu, le verd d'oye & gay. 7. de l'inde ou violet, & du iaune, le verd brun. Or selon la varieté de la dose & de la composition des couleurs naissent infinies autres; le fauue vient du iaune paillé & du brun, le brun du blanc & du noir; le bleu, du resplendissant clair, meslé auec le blanc mat surfondu d'vn petit de noirceur; le gris ou glauque, du bleu destrempé en du blanc; du fauue & du noir vient le verd; du blanc reluisant auec le rouge, le citrin.

8. Les pourpres & cramoisis de maintenant, se font auec la graine ou coccus, qui vient de Languedoc, Prouence, Ancone, d'vn petit arbrisseau, & de la cochenille des Indes. Ceste graine a l'escorce ou coque qu'on nomme graine d'escarlatte; & la moüelle, qui est le fin pastel d'escarlatte; l'escorce abonde plus en la Teinture: mais la couleur de la moüelle est plus riche, & fait la vraye Escarlatte. Les trompeurs font tout passer indifferemment.

9. Il faut donc pour Teindre en Escarlatte rouge &

claire, faire parboüillir les draps en l'eau appellée ſeure faite d'eau de riuiere bien nette, de l'agaric & du ſon, puis on iette l'Arſenic auec alun dedans, pour allumer le drap & le deſgraiſſer, & l'ouurir afin qu'il boiue la Teinture, laquelle on leur donne apres auec le pur paſtel d'Eſcarlatte. Puis on vuide de la chaudiere, ce premier breuuoy & boüillon, & on recharge auec de l'eau claire, & eaux ſeures auec ledit paſtel ou graine accompagnée d'agaric. Si on y met de la gomme Arabique, la Teinture en ſera plus rouge. La couperoſe & le breſil font vn faux cramoiſi.

10. Les cramoiſis rouges qui s'en vont ſur laines, ſe font quaſi de meſme, y mettant auſſi de la Cochenille. Choſe eſtrange que d'vn ſeul breuuoer, voyage, ou chauderonnée (qui eſt vne meſme choſe) ſans rien euacuer ſe font ces couleurs ſuiuantes, adiouſtant nouuelles eaux & eſtoffes. Premierement, Rouge-cramoiſi de haute couleur: 2. ſort le brun de meſme breuuoer: 3. le paſſe-veloux: 4. le pourpre: 5. fleur de peſchier: 6. l'incarnat: 7. couleur de chair: 8. le gris lauandé ou cendré argentin: vray eſt qu'à aucunes de ces couleurs, faut donner la gueſde ou paſtel Albigeois ou de l'oraguez.

11. Le paſtel ou gueſde (*latinè glaſtum*) c'eſt vne herbe comme le plaintain qu'on ſeche, pulueriſe, & en fait on des fromages, on enuoye cela par tout, pour paſteller les laines, afin que cela les deſgraiſſe, les ſeche, & les face bien boire les couleurs, autrement la Teinture s'efface & ſe deſteint aiſément. Les trompeurs ne paſtellent qu'vn bout de la piece, & c'eſt la derniere qu'ils vendent, le reſte n'eſt pas Teint en paſtel, mais plus le-

gerement. La Gaude fait iaune, ce iaune paſſé par le Gueſde deuient verd. Qui n'a veu ces meſlanges, & d'vne meſme chaudiere ſortir tant de diuerſitez ne le croiroit iamais.

12. Il y a des eaux qui ſont bien meilleures les vnes que les autres; les vnes ſont parfaitement bonnes pour l'Eſcarlatte comme celle des Gobelins de Paris; les autres ſont bonnes pour onder les Camelots, & y surſemer mille & mille ſortes d'ondoyemens qui donne la beauté aux Camelots; il y en a qui enyure ſi bien les laines qu'elles reçoiuent fort bien les Teintures, & les retiennent fort long temps ſans ſe deſcharger, les autres qui deſgraiſſent bien la laine & la purifient fort bien, & ſouuent à proportion des eaux, ſe font les Teintures.

13. Il y a mille petits ſecrets qui s'apprennent à la boutique, & parmy les boüillons de la groſſe chaudiere, mais cela ne ſert qu'aux compagnons du meſtier: & la trop curieuſe recherche eſt inutile pour ce que ie pretend.

14. Garance, c'eſt à dire, poudre (tirant à la couleur de poudre de quarron,) ſert à la premiere Teinture aux draps ou ſoye pour faire monter, rendre plus viues, fortes, obſcures, & chargées les autres Teintures qu'on leur veut donner apres.

Garancer vn drap, c'eſt à dire, luy donner la premiere Teinture. Luy donner le pied pour Teindre en noir, en bleu, violet, pourpre, colombin, &c.

Orſeille ſert pour le meſme que la Garance, & eſt vne eſtoffe faite de Paſtel, Chaux, Saude (c'eſt vne

pierre qui vient d'Espagne) & Vrine. De là on dit Orseiller, c'est à dire, donner le pied de telle estoffe, & cela se fait principalement aux soyes.

Donner le Pastel, c'est à dire, teindre en Pastel, c'est donner le pied pour la couleur noire, violette, & quelquefois pour le bleu obscur. Ceste Teinture premiere se donne à mesme fin que les autres.

Passer le drap, la soye, c'est à dire, luy donner la derniere couleur.

Teinture chargée & haute, c'est à dire, bien viue, ou vnie, belle, forte, & de durée, plus chere.

Cuue (pour les draps) de bois ; vaisseau de cuiure pour les soyes, de Teinture, c'est à dire, où on garde les Teintures tiedes à Teindre soye estant la couleur tiede.

Chaudiere, c'est à dire, là où l'on Teint les draps les couleurs estant chaudes & boüillantes.

L'Alun est necessaire à toute Teinture pour faire attacher la couleur: hormis au bleu & au celeste ; & c'est le premier pied & commencement de la Teinture.

Vn drap ou soye se doit ainsi teindre. Premierement, Il doit estre bien nettoyé. 2. Doit auoir son Alun qui est le premier pied. 3. Estre laué & nettoyé de la crasse de l'Alun. 4. Garancé ou mis au Pastel, ou Orseillé si c'est soye. 5. Teint en sa couleur.

Couleur de Mer, celeste, colombin, c'est à dire, entre violet & rouge.

Verdesin, verd, verd de poreau. Bleu obscur, bleu azur qui est plus bas que l'obscur, bleu resest plus bas encor. Violet rouge, incarnad, incarnadin, ces trois dernieres ont leur pied de Bresil.

Le Cramoisi, soit drap ou soye, pour premier pied a l'Alun, sans Garance ny Orseille, Bresil ou Pastel, apres on luy donne sa premiere Teinture. Il se fait auec des graines pilées de Cochenille qu'on apporte des Espagnes, de la grosseur & figure des poids chiches. Il est plus rouge que le Pastel : couste trois escus la liure, l'on y mesle du poison.

Il y a de cinq sortes de Cramoisi : sçauoir est, rouge, incarnad, incarnadin, violet, & pourpre ou auiné. Le violet & auiné cramoisi, se font apres qu'ils sont Teints en rouge les passant sur l'Orseille, & apres sus la Tine ou vaisseau du violet.

Apprester la chaudiere pour poser là vne Tine, c'est à dire, faire l'appareil qu'il faut pour vne Tine : & vne est la Teinture, pour le verd verdest, bleu, violet, celeste, couleur de Mer, Azur.

Donner disner à la Tine, c'est à dire, y ietter des drogues boüillies & meslées de mesme estoffe, & la renoueller deuant qu'on y trempe les draps ou soyes, afin que la couleur soit plus claire estant ainsi freschement renouuellée.

AV



# AV LECTEVR DEBONNAIRE.

*FAisant semblant de vous donner des receptes, ie vous dis icy les termes ordinaires de la Medecine. I'ay choisi à dessein les choses qui me forçoient de vous dire plusieurs mots naifs, triez, & tous propres de cette profession. Il n'y a rien qui serue plus souuent que ce qui appartient à la guerison du corps, l'appliquant aux passions & aux blessures & maladies de l'esprit. L'Essay que ie vous en donne vous fera venir l'appetit d'en aller chercher des autres, chez les Apotiquaires. On ne croiroit pas les richesses d'Eloquence qui y sont cachées, & le profit qu'on y peut faire. Mais tout ainsi qu'vn* qui pro quo *est dangereux donnant la mort, ou bien des conuulsions & des trenchées estranges, aussi en parlant si vous prenez vn terme pour vn autre, vous blesserez cruellement les aureilles delicates de vos Auditeurs, & leur ferez pitié. Tous les grands personnages qui ont fait profession d'Eloquence, ont enrichy leurs discours d'vn monde de beaux mots cueillis dans les iardins de la Medecine, & ont biens prins la peine d'aller eux-mesmes disputer en la boutique pour faire parler les compagnons, & apprendre les mots du mestier. Il y a mille mots qui sont aussi beaux que mille Diamans quand ils sont bien enchassez dans le discours, & sont là comme Estoilles dans le Ciel, mais il faut sçauoir ce qu'ils veulent dire pour en vser iudicieusement. Sçauriez-vous que*

*veut dire* anodin, *essuyer & descharger le suif, prendre l'esprit des choses, humer l'odeur des metaux, mondifier & ressouder les playes, scarefier, tarir les eaux flottantes entre cuir & chair, effacer les nuées, escailler les vlceres, espierrer les reins, & mille autres façons de parler, si vous ne l'appreniez des Medecins? & les sçachant, quelle grace donne cela à vos propos si vous sçauez en tirer des translations qui sont des lumieres d'Eloquence. L'experience vous monstrera que c'est icy vne riche carriere toute pleine d'or & de Diamans, d'où vous pouuez puiser ce qui rendra vos propos tous confits au sucre de mille douceurs, qui feront couler vos paroles au fond du cœur de vos Auditeurs. Quand vous en aurez fait la preuue vous m'en sçaurez gré, & possible me forcerez-vous à vous donner le reste, enflant cét Essay, & luy donnant sa perfection.*



LES

# DEVOIRS DE MEDECINE,

## DE LA PHARMACIE, ET CHIRVRGIE.

### Chapitre XLVI.

1. LA flambe incise & subtilie les grosses humeurs, auec poix de sept drachmes purge le gros phlegme, guerit les tranchées du ventre, remollit la nature ; relasche & ouure les veines, incarne les fistules, couure les os desnüez de chair, mondifie, appaise les douleurs, & efface les lentilles, & nuées, & basanage du Soleil au visage ; elle desoppile, & débouche, vuide par le bas, nettoye les reins & les espierre de grauier chassant le sable.

2. Le Nard est bon aux déuoyemens, & corrosions d'estomac, il reserre le ventre, arreste le sang, desenfle les tumeurs. L'Aspic ou Lauande qui est vn Nard bastard, eschauffe en troisiéme degré, deux cueillerées de l'eau distilée de ses fleurs font reuenir la parole, guerissent la cardiaque passion, sont bonnes contre les defaillances de cœur. L'huyle d'Aspic est de si forte sen-

teur qu'on le condamne à eſtre hors de la boutique, autrement il ſurprend & attire la ſenteur du Muſc, de l'Ambre, de la Ciuette, des vnguens, & drogues aromatiques.

3. Le Cabaret eſt aperitif, laxatif, eſchauffe au ſecond degré, deſſeche au tiers, il reſoud, & fond, & eſmeut les humeurs eſpaiſſes; pris en infuſion ou auec decoction il conſume les gouttes ſciatiques, & appaiſe les douleurs des iointures, il deſoppile la ratele, & la deſenfle des tumeurs rebelles à guerir. Quand l'accés aſſaut, ſi on frotte d'huyle de Cabaret l'eſpine du dos, le friſſon diminuë.

4. La Valeriane pilée appaiſe les pointures du mal de teſte, deſcharge les reins chargez, ouure & nettoye les oppilations du foye. Il y en a qui maſchées auec du Maſtic attirent le phlegme de la teſte, & confortent le cerueau, euacuent les viſcoſitez qui affoibliſſent l'eſtomac.

5. La Canelle decouppe & diſſoud les ſuperfluitez du corps, fortifie les membres, oſte le dégouſtement, conforte les parties nobles, contregarde de conuulſions, retiremens de nerfs, du haut mal, fait bonne haleine, eſt fort bonne à inciſer. La Caſſe eſt vne drogue foible, lenitiue, deliure les reins de grauelle, eſtaint les inflammations qui ſortent au deſſus du cuir, & eryſipeles, ſa vertu ne paſſe point l'eſtomach & remollit le ventre, purifie le ſang, eſt reſolutiue, ſi elle eſt trop foible on la fortifie auec hyſſop ou autre plus actif, mais d'elle iamais elle n'endommage.

6. L'Amome meurit & reſoud les inflammations, eſt

de tresbonne odeur, ſert contre les piqueures de ſerpent, à la premiere rencontre ſon odeur forte bleſſe le nez, il a grande vertu digeſtiue. Le Ionc odorant rompt, meurit, & ouure les bouches des veines, il a quelque ſubtilité d'eſſence, & ayant vne douce reſtriction on le donne à qui crache le ſang. La Canne odorante, a vn peu d'acrimonie, & legere reſtriction, prouoque & émeut les fleurs, & vuide l'arriere-faix des femmes qui enfantent.

7. Le Baume meurit les cruditez, nettoye la pupille des yeux, digere les groſſes humeurs, aide ceux qui n'ont l'haleine que mal à leur aiſe. De l'Aſpalathe on ſiringue les vlceres corroſifs, ſales, & ords, il eſt fort deſiccatif, acre, fort au gouſt, aſtringent, il mondifie les pourritures. On fait du Santal (bois des Indes) des epithemes auec de l'eau roſe, pour eſteindre ſur l'eſtomac où on l'applique, les ardeurs des fiéures ardantes.

8. La decoction de la mouſſe eſt bonne pour délaſſer, mais pour luy donner corps on le meſle auec de l'huyle, arreſte les vomiſſemens, ſerre le ventre, ſert contre les defaillances & bondiſſemens de cœur. Le Cancame deſenfle les genciues, & deſaigrit le mal des dents, puis en breuuage, ou de trois oboles auec vinaigre miellé, il dégraiſſe les gros garçons trop chargez de cuiſine, & amaigrit leur lard, les eſſuyant petit à petit & deſſechant ou fondant leur ſuif, eſtant iceux trop replets.

9. Le ſaffran met les gens en bonne couleur, il eſt maturatif, & partant tresbon aux ſubſtances emplaſtiques & maturatiues, mais ſon odeur enteſte, & trouble l'eſprit. L'Aunée (*Helenium*, nay des larmes d'Helene,

dit Pline l. 21. c. 10.) embellit la personne, entretient la peau du visage, & tout le cuir du corps, son jus est fort doux, & beu auec du vin comme le Nepenthé d'Homere, engendre la ioye au cœur, & bannit toute la melancholie; il est souuerain pour ceux qui sont poussifs, & ne peuuent auoir leur vent qu'à grand peine.

10. L'huyle d'oliue plus il est vieil, & gras, c'est à dire, visqueux & gluant, meilleur est-il pour clisterizer, & soulager les douleurs cruelles de l'Iliaque passion, desnouë bien la personne qui est plus actiue & souple à se manier, il reserre les genciues, tarit les sueurs, ou les arreste & empesche.

11. L'huyle d'Amandes efface les taches, & aspretez du cuir du visage, guerit les bruits & sifflemens, & tintinnemens des aureilles, nettoye le son, & farine qui tombe de la teste mal-peignée, il ouure l'ouye dure. Mais si on pile les Amandes auec leur peau, l'huyle retient la qualité de la pelure dont on ne l'a voulu desnüer par paresse du garçon de boutique, perd sa vertu lenitiue, & rend aspres les lieux par où il passe, mesme s'il a esté rosty auec feu ardent, & non par chaleur lente, & douce. Celuy d'Amande douce guerit les aspretez du gosier, des poulmons; l'autre amer fait sortir la pierre; ouure les oppilations, tuë les vers du corps. Celuy de Noix nettoye les pustules du visage, lentilles, & cicatrices noires. Il est bon aux froideurs de nerfs, conuulsions, il fait fondre les escroüelles, il est mondificatif & abstersif.

12. L'huyle de Sesame se fait la semence estant mon-

dée, concassée, eschauffée, puis pressée, il engraisse le corps & fait bien la chair, il mollifie la dureté rebelle des apostumes, clarifie la voix. Celuy de Ben ne sent iamais le rance, aussi les Parfumiers en vsent pour incorporer leurs mixtions quand ils parfument des gands de musc, d'ambre, &c. car iamais ces peaux ne deuiennent rances, ny sentent le remugle. L'huyle Laurin, c'est à dire, de Laurier débouche les veines, fortifie les nerfs, remollit, esuente la migraine froide, soulage la colique passible, efface l'offuscation des yeux comme celuy de Lentisque. Celuy de Mastic est bon contre les duretez eminentes de l'estomac, la celiaque ( c'est à dire, cholique ) passion, & dissenteries, met le visage en couleur.

13. Pour cognoistre le fin vnguent, il faut auoir recours au nez, l'experience est plus asseurée, car on y mixtionne des drogues qui effacent l'odeur des autres, le rosat remplit les vlceres profonds; addoucit les malins & opiniastres à se consolider, oste les demangesons & chatoüillemens, destourne les defluxions qu'elles ne coulent sur les parties malades. L'vnguent de saffran est suppuratif, & mondifie bien les vlceres; celuy de lis remet les cicatrices en leur couleur naturelle, & fait qu'on y cognoit rien apres; celuy de moust est fort remollitif.

14. Pour faire vnguent, il faut piler les racines, ou fueilles, ou fleurs, aromatizer, destremper, espraindre, escouler, passer par le tamis, remuer auec la spatule, mettre en infusion, exprimer auec les mains, abbreuuer de drogues aromatiques, asperger, incorporer auec vin, eau marine, que sçay-ie moy, faire espaissir ietter dans le cou-

loir, puis dans la tinette, mettre au Soleil, faire boüillir, fralatter & le changer de vaisseau, le sasser & passer par l'estamine, rebroyer, repiler, mille maux.

15. La bonne myrrhe est mordante au goust, on en fait des pastilles, tenuë sur la langue & funduë oste l'aspreté de l'artere du poulmon, & l'enroüeure de la voix; desseche la bouë & ordure qui sort des aureilles. On s'en sert és Medecines arteriaques; c'est à dire, pour les arteres (estant fort moderément abstersiué) & ce qui descend au poulmon; elle ne peut endurer la cuitte, c'est pourquoy on ne la mesle auec les medicamens que quand on les oste du feu.

16. Le Bdellium qui est liqueur d'vn arbre destrempé auec la saliue à ieun, resoud les goetres & abcés de nature, les hernies aqueuses, il brise la pierre, il sert aux ruptions, spasmes ventositez courantes çà & là, aux nœuds des nerfs.

17. L'encens dissoud les offuscations des yeux, cicatrize bien les vlceres & les remplit, soude les playes, oste les verrues qui formient (c'est à dire, fourmillent) & l'aspreté raboteuse du cuir. Beu en santé il fait perdre le sens, puis la vie. La vraye manne iette vne fumée égale, aërée, flottant en l'air de bonne grace & odeur, la contrefaite fume vilainement, & éuapore vne fumée noire, espaisse, entremeslant de la puanteur à la bonne odeur, & enuenimant sa douceur. La suye d'encens arreste le cours des chancres. La suye c'est la vapeur grosse qu'on fait arrester à la voûte d'vn vaisseau d'airain couuert, & percé au milieu dans lequel on brusle l'encens à petit feu; ainsi fait-on de la suye de myrrhe, aloë, &c. La suye de

de pin eſt bonne aux ongles (c'eſt à dire, inflammations des yeux) aux yeux fondans en larmes, amortir les humeurs corrompuës, addoucit les corroſions de l'eſtomac; & la pomme de pin concaſſée & cuitte, ſi on boit de ſa decoction cinq onces, ſert aux phtiſies, &c.

18. Les pignons tirez hors des eſcailles des pommes de pin, ſont de forte digeſtion, mais nourriſſent, agglutinent, engraiſſent, piquent par leur acrimonie, ils font vn aliment groſſier, mais on ne les meſeſtime pas pourtant; pour corriger leur rebellion, on les baille auec du ſucre; l'eau tiede les deſaigrit, ils chaſſent la pourriture des corps; ſes fueilles appaiſent les douleurs de cœur, & les eroſions d'eſtomac; l'eſcaille ou ſon parfum guerit la diſſenterie.

19. Le lentiſque arbre cognu eſt tout aſtringent, arreſte le cours de ventre. Cét arbre iette en Italie le maſtic qui eſt treſbon, pour choſes qui requierent fort eſtre reſoluës par tranſpiration (c'eſt à dire, ouuerture, *per halitum*, dit-il) comme froncles, cloux, boutons opiniaſtres. Le canfre (qui eſt gomme d'vn arbre des Indes) eſt bon aux linimens pour empeſcher les inflammations des vlceres; és collyres contre les ardeurs des yeux, eſtaint les ardeurs ſales, deſbourgeonne la face qui boutonne trop, & fleſtrit vn peu l'enlumineure du viſage des biberons. La ſuye de reſine eſt propre aux eroſions des angles des yeux; guerit les fentes des léures gerçées, & du viſage.

20. La reſine priſe en forme de loch (c'eſt à dire, decoction) eſt bonne à ceux qui crachent la pourriture, qui eſt entre les poulmons & la poictrine, aux phtiſies, elle a bon ſuccez quand on en oingt des tonſilles (c'eſt à dire,

les glands au bout de la langue ) la luette, les esquinances, auec des raisins (*vua passa*) passerillez rompt les charboncles, & escaille, c'est à dire, oste comme vne escaille qui est dessus les vlceres pourris. La suye de la poix donne bonne couleur, & est exquise aux linimens pour farder ces esuentées qui veulent estre muguetées, aux yeux pleureux. La poix resoud les larges tumeurs des glandes de la langue.

21. La Naphta qui est colature de Bitume, rauit le feu à soy, est excellente aux cataractes, ou tayes, & grosses cicatrices des yeux, aux mailles & perles d'iceux. Dissoud les toux inueterees, découure le haut mal; dissoud le sang caillé. La Mumie au tournoyement de teste, & à la bouche torse, aux passions de cœur est excellentissime, au haut mal, mais il la faut mesler auec la terre seclée, elle guerit les vieilles douleurs de teste si rebelles que rien ne les a guery, appliquée au nez elle les dissoud, estanche le sang dehors, & dedans, fait grand bien aux exulcerations interieures. On dit que les os de morts puluerisez & beus, sont souuerains à mille maladies, mais chacun s'appropriant à son membre propre; Matthiole a experimenté que le test humain a seruy au haut mal.

22. La fueille de Cyprés broyée est bonne à plusieurs maux, on en teind les cheueux, on cueult les pommes trois fois l'an, elles guerissent les vitiligines ( c'est à dire, taches blanches ) le Cyprés a autant d'acrimonie, & chaleur qu'il luy en faut pour conduire iusques au fond, & faire penetrer son aspreté, sans aucune mordication il consume les humeurs cachées & moisies & pourries

des vlceres, & ne fait point d'attraction d'autres humeurs. La cendre de l'escorce de Geneurier, nettoye les lepres des meseaux, est bonne contre les piqueures de scorpions, viperes. La gomme du Geneurier est le vernis, il desseche les fistules.

22. La Cedrie, c'est à dire, poix de Cedre s'appelle la vie des morts & la mort des vifs, car le Cedre contregarde les corps morts, & corrompt les viuans ; si on s'en oingt les serpens ne s'approchent iamais : son bois n'est suiet à vermolissure. Le medicament auec Cedre est fort en operation, est putrefactif, & corrosif ; car il fait pourrir les chairs molles & delicates : en iettant dans les dents creuses non seulement elle appaise les poignantes piqueures, mais elle rompt les dents par sa vehemente chaleur, elle cuit és vlceres, & donne grande cuiseur aux playes.

23. Le Laurier comme le Cedre tuë les enfans dans le ventre de leur mere, & les iette dehors, elle soulage les hepaties & qui ont des brusleures de foye. Les fueilles pulueriśées de souffre, en les frottant ensemble, font feu : plantez vne branche de Laurier en vn champ de blé, iamais la nielle ne l'offencera, mais tombera sur le Laurier. Le coton, laine, ou mousse qui est sur les fueilles du plane font grand mal aux yeux, & les raclures ou sciures du fresne font mourir comme poison, si malin est ce bois. Le Dictamne blanc, sert aux stomachics (c'est à dire, *stomachicis*) *&* *suspiriosis*, c'est à dire, & à qui l'haleine courte. La racine du roseau seule ou auec ses bulbes tire hors les espines, & fléches du corps ; le poil menu & le coton de la teste du roseau, assourdit,

s'il entre és aureilles.

24. Le Tamaris tarit la ratelle, & amoindrit ses eaux, on a fait à dessein des tasses pour y faire boire les malades de rate, & la faire fondre, & desenfler. L'Ebene poly subtilement sur vne queus deuient lissé comme vne corne, ses raclures, & sciures seruent en collyrées pour les yeux, & aux maladies seches, & aspretez: il nettoye bien la prunelle des yeux maillez, aux pustules & vlceres d'iceux il est souuerain. La Zarze parille ( racine des Indes Occidentales ) est souueraine contre les enflures molles, laxes, sans douleur; elle fait estrangement suër, & guerit les maladies exterieures, & cette vilaine maladie de, &c. Le Iules de vin de Gaiac bon à la pituite.

25. Le jus de Rose soulage le battement de cœur, le vuidant des humeurs qui le faschent; ce medicament est du nombre des benins, il purge courtoisement sans tranchées, ny violence, c'est le fait des fiéures tierces que le sirop rosat, &c.

26. L'Agnus Castus chasse toutes les bestes venimeuses ( les Herboristes l'ont ainsi nommé, parce que les Dame d'Athenes faisoient leurs couches de cette plante, qui est amie de chasteté. ) La cendre de l'escorce du Saule destrempée en vinaigre, guerit les callositez, durillons, & porreaux, r'auiue le cuir mort du corps; on recueult la liqueur qui chet apres la coupure, ou quand il fleurit, cette humeur congelée esclarcit la veuë. La fueille du Saulx soude bien les playes fresches, car il est desiccatif sans mordication; & tient peu d'astriction.

27. Les Cerises fresches font bon ventre, seches elles reserrent. Les pommes de coing aident bien ceux

qui crachent la fange, & la bouë pourrie de la poitrine; pour les déuoyemens de l'estomach, les crues s'appliquent en cataplasme. La myrrhe est excellente pour les cataractes, & suffusions ou mailles des yeux, car elle resout la fange des yeux, sans mordacité.

1. LE fracas des os est la piece du monde la plus fascheuse, & malaisée à guerir ne pouuant r'allier les esclats des os, & leur donner ferme soudure, & consolider.

2. Les vlceres humides sont difficiles à cicatrizer, partant il les faut saupoudrer de poudres qui ayent quelque peu d'astriction, & ne donnent point de cuiseur, mais r'allient doucement les léures de la playe, & la resoudent d'vne bonne incarnation.

3. Le Baume aide à tirer les escailles d'os hors de la playe. Le sang de Dragon estanche le sang des playes, & est souuerain pour reünir, reioindre, r'allier, & recoler les os moulus, & rompus.

4. Scarifier est apres qu'on a ventosé, détrancher les enfleures & sousleuemens de cuir, & en puiser le sang pour descharger la teste par les espaules.

Trepaner, c'est ouurir le test auec le Trepan qui est comme vne espece de tariere, τρύπανον.

Esuenter la veine, saigner, donner de l'air au sang, entamer la veine de la lancette, tirer la pourriture du sang.

5. La raclure d'huyle est bonne, & fait meurir les apostemes, guerit les escorchures, & peaux desfleurées, recousant la peau de bonne grace si que la cousture ne

paroit pas. L'huyle de meurte rétreint fort & endurcit, & est fort bon és medicamens qui cicatrizent, aux brusleures par feu, aux bubes, & bourgeons qui sortent par le corps, aux creuasses & rides dures, à tout ce qui a enuie de se resserrer, & fermer. L'huyle rosat ou l'vnguent remplit les vlceres profonds, & aide bien à les remettre en chair.

6. L'vnguent amaracin est souuerain aux blessures des nerfs, des muscles, appliqué auec de la laine charpie, fait tomber les escarres ( c'est à dire, *crustas* ) ouure les hemorroides, guerit les coupures. L'escorce de pin est excellente pour les vlceres superficiaires qui sont à fleur de peau, & n'entament guere la chair, mais s'amusent à la surpeau. Incorporée auec du Cerot myrtin, cicatrize entierement les vlceres des corps delicats, qui ne peuuent endurer choses fortes; broyée auec vitriol, refrene, & arreste les vlceres, qui gaignent tousiours pays. La poix meurit les tumeurs crües; fait bien la chair és playes, & a vertu abstersiue, escaille les playes pourries, & les soude bien.

7. Le Peuplier iette vne racine qui est souueraine aux emplastres remollitifs. La vermoulure des bois vieux si on en saupoudre les vlceres les cicatrize, mondifie, les amuse qu'ils ne rongent la chair à l'entour; non seulement la vermolissure, mais les vers mesmes nais en la pourriture des arbres guerissent les playes.

8. Le Tamaris ( arbre de marais ) appliqué sur les tumeurs les repercute ( c'est à dire, les repousse au dedans) il diminuë la ratelle. La gomme Elemi est tres-singuliere és oignemens, & emplastres des blessures de la teste.

La poudre de Sumac (arbre) appliquée en cataplasme garde d'inflammation les fractures des os.

*La Saignée.*

LE saigneur doit estre ieune, bien voyant, & bien façonné à ouurir la veine; il doit estre garny de bonnes lancettes de diuerses pointes; pour bien faire il faut frotter le lieu où se doit donner le coup, & au dessus lier auec vn bandeau, puis ayant trouué la veine la faisant enfler & grossir l'ayant bien choisie & aduisée, il la faut toucher & flatter du doigt prochain du poulce, & tenant la lancette à deux ou trois doigts faut inciser la veine, non pas rudement, de peur d'entamer & blesser l'artere: mais en esleuant la pointe de la lancette; L'Euacuation faite faut deslier le membre, clorre la playe auec du coton, & s'il y eschet flux de sang auoir la poudre rouge toute preste pour tarir le flux & resouder la playe.

Quand le sang est trop gros & de mauuaise yssuë, le regime, le bain, la pourmenade, vn emplastre de leuain appliqué sur le lieu des veines, vne soupe de vin craignant les defaillances, s'alicter, oster toutes les pierres precieuses qu'on a sur sa personne qui peuuent retenir le sang, &c. font la saignée plus douce & plus asseurée: L'ouuerture estant faite il faut manier vn baston, demener les doigts, tousser, & estre feru sur les espaules.

Selon les forces du patient, & selon la grosseur du sang faut faire la playe large ou estroite, faut aussi

tenir preste l'eau froide pour empescher les sincopes ou r'appeller les esprits qui s'esuanoüissent par la defaillance ; Il y a bien du debat pour sçauoir si le saigné doit dormir ou non aprés la saignée.

L'AR-



# L'ARCHITECTVRE.

## Chapitre XLVII.

1. L'Architectvre, c'eſt la ſouueraine maiſtriſe de baſtir, qui donne l'adreſſe pour pouuoir diſpoſer toutes les parties auec rapport, bien-ſeance, ornemens, aſſiettes, eſlognemens, exaucemens, & toutes les proportions, dont elle rend raiſon pertinente pourquoy chaque choſe eſt ainſi faite.

2. Les vns ne ſont Architectes que de mains ſans plus, car ils font leurs ouurages par routine, tirant des copies deçà & delà, mais ils ne ſçauent ny donner raiſon de ce qu'ils font, ny rien inuenter qui vaille, & pour toute raiſon, diſent que c'eſt la couſtume de faire ainſi. Les autres ne le ſont que par Liures & par diſcours qu'ils ont leu, mais ils n'ont point de main, & ne ſçachant que la Theorie, ils ne valent rien que pour faire la ville de Platon, qui ſont des Idées baſties entre deux airs. Le bon Architecte doit marier ſon eſprit auec ſa main, & le compas auec ſa raiſon, mettant les mains à la beſongne. Les premiers ne font que les corps ſans ame; les ſeconds des ames ſans corps, les troiſiémes font le tout,

& ſont gens de nom & de reputation qui ont la vogue, & ſont gens d'entrepriſes.

3. Cette noble ſcience à vray dire, a eſté inuentée partie par hazard, partie par caprices, partie auſſi par raiſon & par nature. Ces colomnes façonnées en femmes, & en hommes qui ſouſtiennent les baſtimens, c'eſt vn caprice des Grecs, qui pour memoire de leur victoire les firent comme eſclaues porter le faix de leurs edifices, & pour conſacrer cela à l'eternité, ce ne fut que caprice; de meſmes ces patenoſtres, ces gouttes pendantes, ces feſtons, ces laz entrenoüez, ces fruitages, mille & mille ornemens qui ſe mettent ſur les friſez, cela vient de ce que les vainqueurs attachoient toutes les deſpoüilles des ennemis, les attours des femmes, & telles beatilles pour en conſeruer la memoire, depuis que les Architectes les voulurent imiter en leurs ouurages, & en ont façonné tant & tant de diuerſitez & enrichiſſemens.

4. Le parfait Architecte ne doit rien ignorer, autrement s'il fait bien ſera par nature, comme les beſtes qui font de fort beaux ouurages, & ne ſçauent pourquoy. Il faut donc premierement qu'il ſoit Peintre, ſçachant tirer du pinceau pour faire les plans, éleuations, deſſeins, pour copier les raretez qu'il rencontre pour contenter ſa fantaſie, griffonnant mille caprices pour en tirer quelque choſe de bon. 2. Geometre pour entendre le maniement du compas, l'vſage du cercle, de la reigle, des niueaux, du plomb, des meſures. 3. Qu'il ſçache la Perſpectiue pour donner la lumiere dans la maiſon, deſrober le iour en certains coins, contenter l'œil par les diuers aſpects, s'il ne peut de droit

fil introduire les rayons du Soleil, au moins reflechir la clarté, & insinuer par reflexions & bricoles, allumant le iour tout par tout, sans faire les choses aueugles, & faisant minuit à midy. 4. L'Arithmetique pour sçauoir calculer les despends, les estoffes, les nombres de degrez, & de mille autres choses qu'il faut sçauoir sans y faillir d'vn poinct. 5. L'histoire, car tous les enrichissemens, statuës, armes, & autres ornemens ne sont que fables, ou histoires, & s'il ne les sçait bien, il fera mille fautes: car c'est de là que viennent ces testes de bœufs, iettant par les yeux des fleurs & des lauriers, ces paniers pleins de fruicts, ces cornets d'abondance, ces couppes, ces carquans, & tous les ornemens des frises & des niches. 6. La Philosophie pour sçauoir le naturel des animaux, les courses des eaux, la conduite des torrens, la source des fontaines, & les boüillons poussez par des esprits vitaux, la mer, les élemens, les fleurs, les fruicts, tout ce qui est en nature; & puis il ne sçauroit entendre autrement les escrits d'Archimede & des autres. 7. La Medecine & l'Astrologie pour faire les bastimens sains, les orientant bien à propos, choisissant le meilleur Soleil, le bon vent, l'air le plus pur, les eaux bonnes, & point endormies ou pourrissantes, le sol ferme, le climat gracieux, la lumiere bien mesnagée, rien de sombre, morne, & triste, belle veuë & libre aux fenestres, l'assiette pour faire horloges plats, en bosses, en belle assiette pour le plaisir, & pour l'vtilité. 8. Il doit sçauoir le droit & les coustumes du pays, pour les lumieres des maisons, les murs mitoyens, les limitrophes, l'esgoust des eaux & la descharge des maisons, percer

les puits, ietter hors d'œuure ce qu'il faut, autrement il faudra refaire bien des choses, ou auoir des procez.

5. Les ordonnances, dispositions, ou Idées sont trois; plusieurs mots de cette science venuë à nous de Grece, sont demeurez parmy nous comme s'ils estoient deuenus François. Premierement, l'Ichnographie ( c'est le plan) c'est vn vsage de cercle, & de la regle és plates-formes, ou fondemens de l'edifice. Secondement, l'Orthographie, (c'est à dire, l'éleuation de la face) c'est vne veuë directement en haut au deuant, ou frontispice, tirée par mesure hors de l'Ichnographie, en vne figure de l'ouurage futur. Tiercement, Scenographie vient au deuant, & au costé sur le centre auec ses lineamens.

6. L'eurithmie, c'est le rapport bien mesuré de la largeur, longueur, hauteur, de façon que toutes les parties s'accordent bien en belle proportion, & symmetrie. Symmetrie, c'est vne égale conformité de toutes les pieces, & vne si viste proportion & rapport de tout l'ouurage que chaque partie a sa iuste mesure, de coudée, de pied, de paume, de doigt; tout ainsi qu'au corps humain, prenant la mesure de la teste on sçait combien de testes il y a en vn corps; combien le bras, le doigt, la iambe doit estre longue pour faire vn homme bien proportionné, ainsi d'vn bastiment, car de la grosseur ou longueur d'vne seule colonne, on sçaura tout le reste de la proportion d'vn bastiment bien assorti. Le Temple de Salomon estoit à la proportion d'vn corps humain bien-fait, & sur tout de celuy de Iesus Christ, dont il estoit la figure.

7. La bien-seance ( *decorum* ) c'est vne des plus diffi-

ciles pieces de tous les meſtiers, car comme la beauté d'vn viſage conſiſte en ie ne ſçay quoy qui ne ſe peut dire, mais l'œil le iuge incontinent; auſſi és baſtimens, chaque choſe eſt ſi bien aſſiſe en ſon lieu, a ſes grandeurs ſi iuſtes, ſes meſures ſi bien priſes, le tout ſi reuenant & agreant à l'œil, que rien plus. Ces grands portes par où pourroit ſortir toute la maiſon ſans rien abbatre, ces feneſtres miſes en eſchiquier, ces cheminées poſées haut & bas, ces entrées par le coin d'vne cour triangulaire, & cent mille autres telles fautes ſont diametralement opposées à la bien-ſeance.

8. La Structure doit viſer au deſſein du Maiſtre, car il y a des baſtimens de neceſſité, de plaiſir, de parade, de fortification, de ville, des champs, de terre, de marine expoſée à tous les vents, de là vient vne diuerſité incroyable d'Idées.

9. Chaque pays a ſa mode & ſes fantaſies, de façon qu'il y a des principales façons qu'on appelle ordres, ordonnances, & diſpoſitions qui ſont en vogue pour le moins cinq. Tuſcane, Dorique, Ionique, la Corinthienne, & la Compoſée ou Italique. La Gotique n'entre pas en conte, car elle ne plaiſt pas aux gens du meſtier.

10. La premiere ordonnance c'eſt la Tuſcane & la Ruſtique, qui eſt toute nuë & cruë & a fort peu d'ornemens; auſſi eſt la plus baſſe & la plus aiſée n'y ayant point de façon ſur façon comme és autres qui ſont pleines de mignardiſes & delicateſſes. La Tuſcane ſe diuiſe en ſix parties. Mais toutes ſes pieces ſont commençant d'embas.

1. Le *Plinthus*. Le Plinthe.

2. Le Piedestal.

3. Le proiect de la base: c'est vn cercle qui marque la grosseur.

4. Vn autre *Plinthus*. Plinthe.

5. *Thorus*. Le Thore.

6. *Cincta*. Ceinture.

7. Le corps, le tronc, & le vif de la colonne.

8. *Anulus*. Anneau.

9. *Astragalus*. Astragales, Armilles, ou rondeaux.

10. *Hypotrachelium*. Le Gorgerin.

11. *Anulus seu cincta*. Anneau.

12. *Echinus*. Echine.

13. *Abacus*. Abaque.

14. *Epistylium*. L'Architraue, qui est vn gros sommier de pierre ou de charpenterie.

15. *Tenia*. Bandelette.

16. *Zophorus*. Frise.

17. *Cimatium*. Cimaise.

18. *Corona*. Coronne.

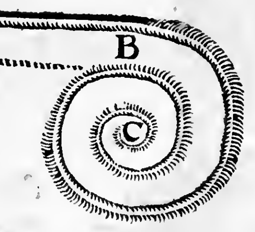
19. *Cimatium*.

On nomme la Nasselle, *scotia*, *Trochilos*; c'est à dire, poulie obscure.

*Voluta.*

A. Volute.
B. Liſteau de la volute.
C. L'œil de la volute.

A

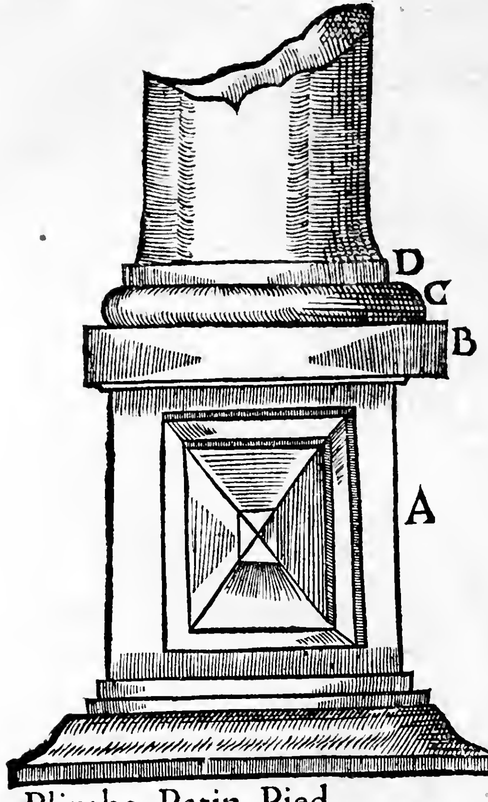



*Iacula.*
Dards eſbarbillez.

*ouum*
ouue
œuf.







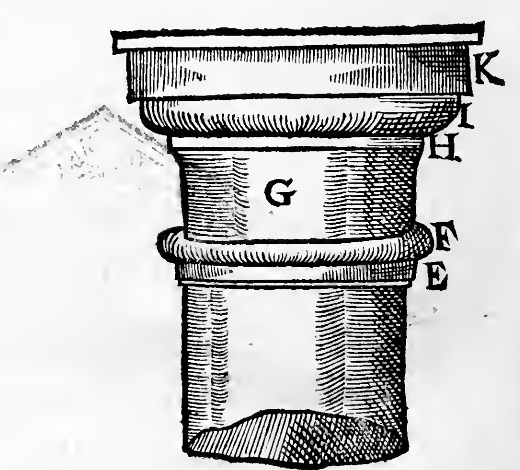

Le vif ou fuste.

*Cincta*. Ceinture.
*Thorus*. Thore.
*Plinthus*. Plinthe.

Piedestal.

Listeau, reigle ou ceinture.


Plinthe, Patin, Pied.

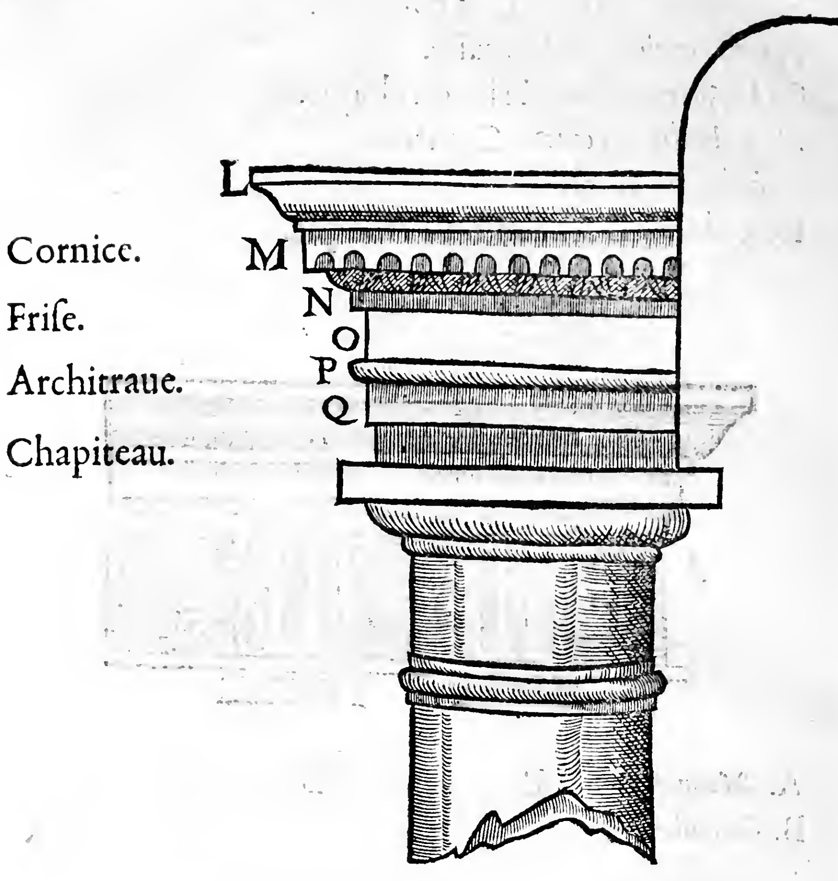



E. *Anulus*.

E. *Anulus*. Anneau ou rondeau.
F. *Aſtrogallus*. Aſtrogalle.
G. *Hypotrachelium*. Friſe du chapiteau.
H. *Anulus ſeu cincta*. Ceinture.
I. *Echinus*. L'échine.
K. *Abacus*. L'Abaco, ou l'Abaque.




A. *Metopa*.
B. *Guttulæ*.
C. *Trigliphes*.




L. *Cimatium*. Gueule renuerſée.
M. *Corona*. Coronne.
N. *Cimatium*. Cimaiſe.
O. *Zophorus*. Friſe.
P. *Tenia*. Bandeau.
Q. *Epiſtylium ſiue Architrabs.*

*Voicy l'ordre de la Toscane en descendant.*

A. L'œuf.
B. Rondeau.
C. Listeau ou reiglet.
D. Coronne, ou Gouttiere.
E. Listeau.
F. Gueule renuersée.
G. Frise.
H. Liste de l'Architraue.
I. L'Architraue.
K. Listeau de l'Abaco.
L. L'Abaco.
M. L'œuf.
N. Listeau.
O. Frise du chapiteau.
P. Rondeau.
Q. Collier ou Gorgerin de la colonne.
R. Fuste, ou vif de la colonne, le tronc, le corps, la membrure.
S. Ceinture.
T. Tore superieur.
V. Base.
X. Tore inferieur.
Z. Plinthe.
1. Piedestal, stylobate, soubassement.
2. Listeau ou reiglet.
3. Le patin du piedestal, la pate.

II. La proportion est qu'on fait la colonne Tuscane au dessus la quatriesme partie plus menuë qu'en bas,

tout le reste doit estre fait à mesure, & on doit rendre conte de tout iusqu'à vn atome, & au moindre filet ou saillie qui soit en l'ouurage, tout se faisant par compas, & rien sans raison & mesure. Pour estre Architecte il y faut bien d'autres ingrediens, mais pour sçauoir parler en voila assez, & cette figure fera voir à l'œil chaque piece de la Tuscane.

12. Le deuxiéme ordre c'est la dorique, tous ne sont pas d'accord de ses pieces, voicy à peu prés les parties ramassées.

A. *Plinthus*. Plinthe.

B. *Basis*. Base.

Aprés est le corps quarré du piedestal.

C. *Corona*. Coronne.

D. *Cimatium*. Cimaise.

E. *Plinthus*.

F. *Thorus inferior*. Thore.

G. *Supercilium*. Sourcil.

H. *Scotia*. Scotie ou creux.

I. *Thorus superior*.

K. *Spira*.

Suit aprés le corps de la colonne ou toute vnie, ou cannelée auec vingt ou plus, canaux fort proportionnez. On la nomme en Latin *Striata*.

L. La Phrise.

M. *Cimatium*.

N. *Echinus*.

O. *Plinthus*.

P. *Cimatium*.

Là dessus est appuyé le reste.

Q. *Epiſtylium.*

R. *Guttulæ.* Les gouttes ou clochettes.

S. *Tenia.* Liſte, bandeau.

T. Trigliphes, ou entre-deux ſont les Metopes, ou plats & teſtes de bœufs; car les Anciens ſe ſeruant és ſacrifices de plats, & de bœufs, &c. ils les mettoient aux ornemens des Temples, plats, vaſes, teſtes de bœufs auec des rameaux & des fleurs, & rubens volans, ou s'entrelaçans & renoüans enſemble. Entre les Metopes ſont des canalets & trigliphes à iuſte proportion, & en certain nombre, ainſi que les gouttes ſont ſix enſemble d'ordinaire. Des cornes de bœufs pendent des dixains & patenoſtres.

V. *Capitellum.* Chapiteau.

X. *Corona.* Coronne.

Y. *Cimatium.* Cimaiſe.

Z. *Scima.* Scime.

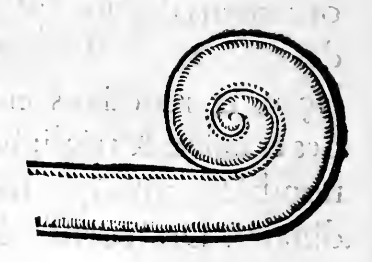
Entre l'eſpace des gouttes on taille bien des roſaces, ſouuent des foudres, ou des pointes de iauelots, ou des œufs, ſouuent on laiſſe cela tout nud. Tout cela eſt fondé en hiſtoire, car du commencement apres leurs victoires ils appendoient les armes ſanglantes des ennemis vaincus, des trophées, des ſacrifices en action de grace, les Architectes choiſiſſoient de tout cela ce qui pouuoit mieux contenter l'œil en leurs ouurages.

De vous dire que la Dorique contient quatorze modules, ou modelles pour eſtre à iuſte proportion cela ne vous ſeruira de rien, à vous qui ne voulez que ſçauoir manier la langue, & non pas le compas.

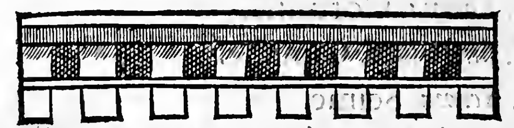
13. La Colonne Ionique eſt faite à la forme d'vne fem-

me, car elle a le pied plus petit, la Dorique ressemble vn homme, & n'a pas le Diametre si gresle que l'Ionique. Elle a huit ou neuf parties selon le iugement du Maistre. Outre les parties communes auec la Dorique on remarque és modernes & anciennes colonnes Ioniques.

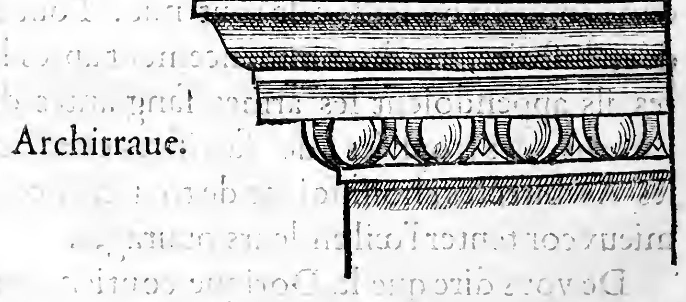
1. Les volutes & saillies.



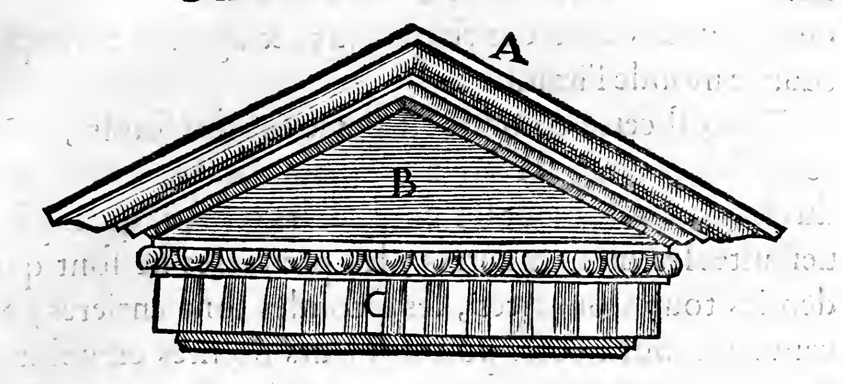
2. Les Phrises semées de fleurs.
3. Les dentilles, ou dentelles sur la phrise.



4. Les faces sur faces.


Architraue.

5. L'Abacus, qui est comme vn buffet tout plein de plats mis en rang, y entre-meslant d'autres choses, & dessous des assiettes les vnes à demy sur les autres, ainsi qu'on void à Rome, ou separées les vnes des autres.




A. La Scime.
B. Le Timpan.
C. La Coronne.

6. Il y a encor d'autres ornemens particuliers dont ils enjoliuent leurs chapiteaux, & les volutes qui sont ouuragées de mille fantasies, de Roses, de Patenostres, de Rubens entortillez, de Chappelets enfilez de gros & petits grains, de fleurettes. On marie quelquefois l'Ionique auec la Dorique auec fort bonne grace, & tous les iours on adiouste mille diuersitez, chacun selon ses appetits.

14. Ainsi que la Dorique a prins son nom de Dorus, qui en fut l'Auteur, bastissant vn temple auec telle inuention, aussi la Corinthienne est venuë par hazard d'vne Vierge trespassée en Corinthe. Car on dit que sa nourrisse ayant amassé quelques tuilettes, pots cassez, & le tout dans vn panier recouuert d'vne grande tuile, faisant vn petit tombeau à la mode du païs, aduint qu'il se trouua là dessous vne racine d'Acanthe, qui au Printemps poussant ses grandes fueilles à trauers, s'entortilla d'vne façon si iolie, que Callimachus entra en fan-

tasie d'en faire ainsi des chapiteaux, & agrea si fort que tout le monde l'imita.

Tantost cette colonne est posée sur son fonds, tantost elle est posée sur vn' autre colonne. Or les fueilles du chapiteau croissent les vnes sur les autres, quasi prouenantes les vnes des autres, les premieres ne sont que demies toutes ouuertes, les secondes sont entieres, & celles qui sont à costé poussent leurs pointes en volutes & tigettes ; les dernieres sortent quasi comme de petits vases, & iettent leurs pointes des deux costez en toute liberté remplissant bien les vuides. Ce sont donc où doiuent estre fueilles de patte d'Ours dite Achante, mais les ouuriers souuent font des choux, & des artichaux, & ce qui vient au bout de leur cizeau.

Dessus ces fueilles on fait des volutes en belle proportion, & sur celles du milieu on met quelque grande rosace, & du fruitage ; ou autre fantasie qui est assise droitement au front du tailloir. Voicy les parties de ce qui est appuyé sur la colonne.

L'Architraue qui est diuisée en trois faces, auec deux Astragales.

A. *Fascia.* Face.

B. Astragale sursemé de perles rondes, ou gouttelettes.

C. *Fascia.*

D. Astragale.  cecy se nomme Pesons.

E. *Fascia.* Et toutes ces six pieces sont l'Architraue.

F. *Cimatium.* Cimaise.

G. *Phrise.*

G. Phrise.

H. *Cimatium.*

I. *Denticuli.* Dentelles.

K. *Cimatium.*

L. *Echinus.* Echine qui eſt tout ſurſemé d'œufs, ou d'ouales, entremeſlé de pointes, de iauelots, ou autre fantaſie & aux bouts de fueillage.

M. *Corona.* Coronne.

N. *Cimatium.* Cimaiſe.

O. *Scima.* Scime.

15. La derniere eſt la compoſée, qui eſt vn meſlange des ordres qui viennent au ſecours les vns des autres, & ſelon l'eſprit de l'ouurier, ainſi ſont les deſſeins hardis, gays, heureux, & l'œil content. On l'appelle auſſi Italique, car c'eſt de l'inuention des Romains comme les autres quatre des Grecs. Le Coliſée eſt aſſorty de tous ces ordres les vns ſur les autres. La compoſée comme la plus mignarde a la baſe plus deliée & gracieuſe, on ne s'en ſeruoit quaſi qu'és arcs triomphans.

Or les meſlanges & compoſitions ſont fort bizarres, mais belles & agreables. On en void qui ont au Plinthe & au pied de la colonne des teſtes de bœufs, & des feſtons attachez aux cornes, & entre-deux vn plat de ſacrifice, & des rubens volans; là deſſus des liens entortillez, puis le *Thorus* tout nud, l'Aſtragale apres tout emperlé de groſſes perles, ou enfilé de groſſes patenoſtre, l'autre *Thorus* à blanc; puis deſſus vn feſton de fueilles de Laurier lié de ruben entortillé tout autour de fort bonne grace, là deſſus la colonne ou cannelée, ou entortillée comme celles du Temple de Salomon,

vignetées d'vne vigne qui va grimpant contre-mont & couure de pampres, de grappes, d'aiguillettes. La frise, la moitié à la Corinthienne de fueilles naissantes, l'autre à l'Ionique ou cannelée ; ou bien à chapiteau fueilleté, voluté à volutes figurées, l'entre-deux emperlé, sur le tout vn beau fueillage saillant dessus la scime & s'espanoüissant en l'air. Tantost on y met d'autres caprices couurant partie de la base, d'ondes, d'escailles sur escailles, de deuises & laz entortillans des lettres, de volutes façonnées en cornets, de rubens & liens agencez en diuerses façons, bref on ne sçauroit dire la diuersité des ouurages & inuentions de cette composée.

16. Outre les colonnes il y a diuerses pieces dont on compose le bastiment.

Les iambes ou iambages d'vn huis, ou porte. *Latera ostiorum.*

Arcboutans, estages, contreforts, sont ceux qui estayent & soustiennent par dehors les murailles. *Anterides.*

Le fond, l'aire, le parterre, c'est le sol où on veut asseoir le bastiment. *Area.*

Planches, bois de fente, membrures, membrures de sciage, bois scié ou fendu, c'est l'estoffe. *Asseres.*

Astragale, c'est comme vn collier ou carquan qui ceint la colonne, il est souuent chargé de fueillages, & brins entrelaçez.

Base & soubassement, c'est proprement le pied de la colonne, c'est vn cercle qui est immediatement sous le corps de la colonne & dessus le piedestal.

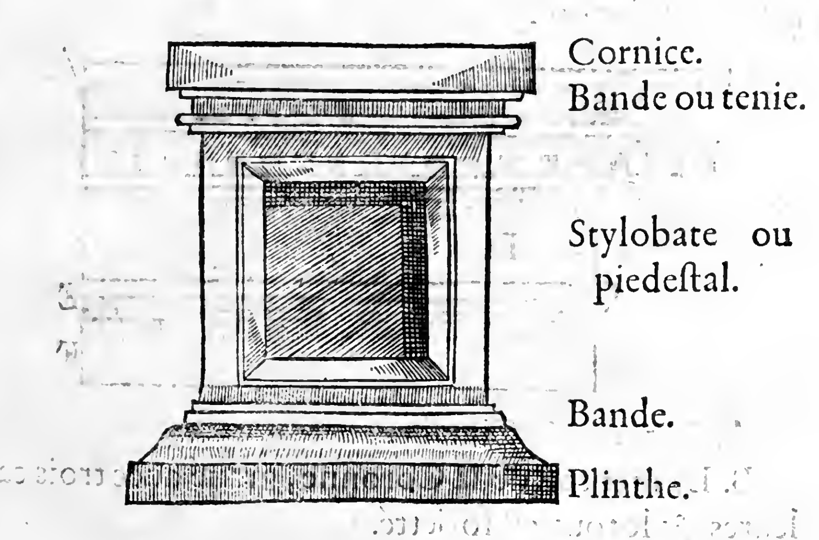
Blocaille, moillon, remplage, remplissage, ce sont les cailloux tout rudes qui seruent à remplir la muraille. *Cæmentum.*

Chantiers ou chéurons dont on fait le toit *Centerij*; la mortaise c'est le vuide où on enchasse les chéurons; & le Tenon, *Cardo*, ce qui entre dans la mortaise.

Atlas, *Cariatides*, sont figures de femmes qui portent les modillons.

La clef de la voûte, c'est la pierre du mitan qui semble ouurir & fermer la voûte, & estre le cachet.

Stylobate, c'est à dire, porte-colonne, c'est ce petit mur quarré qui soustient le corps de la colonne, auec la cornice vn peu forjettée.

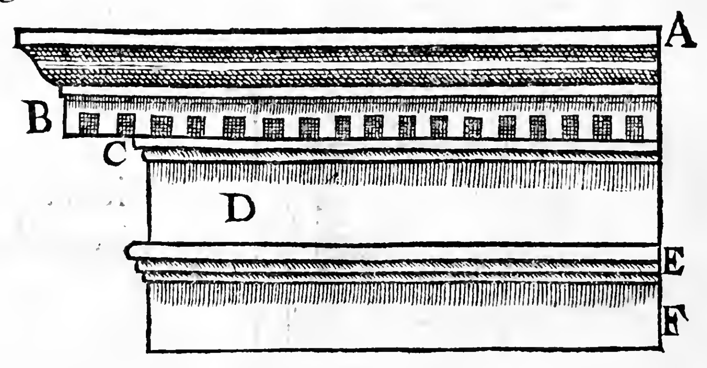



Le Tailloir & la colonne doit estre assise à niueau sur la base. Or la base suit le Stylobate, elle se diuise en deux, le bas c'est pour le Plinthe, puis suit le Bozel, puis le Limbe ou l'Anneau auec l'Apophyge, suit la Colonne, puis le Chapiteau.

Le Chapiteau contient trois parties, la plus basse se nomme le Gorgerin, en Grec *Hypotrachelium*, suit l'Eschine, puis l'Anneau, en fin le Plinthe.




Apres le Gorgerin ſuit la Colonne, commençant par l'Aſtragale, puis l'Apophige, auec le Limbe. Sur tout cela vient la trabeation appuyée ſur la Colonne; voicy la figure & les noms.




A. Coronne & Cimaiſe.

B. Le menton de la Coronne, graué auec trois caneleures, & le tout eſt forjetté.

C. Cimaiſe. Naiſſelle, ou gueule renuerſée.

D. La Friſe ou Zophore.

E. La bande ou tenie.

F. L'Architraue. La Coronne eſt partie de la cornice.

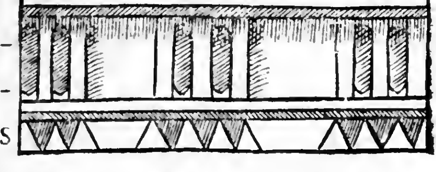
17. La Cornice Dorique eſt compoſée d'vne autre façon, elle a premierement la Coronne.

2. La ſime, & le filet ou reigle de la ſime.

3. La Coronne au menton auec vne ſeule creneleure, qui ſe nomme *Scotia*, par Vitruue.

4. La Cimaiſe ſuperieure, puis l'inferieure.

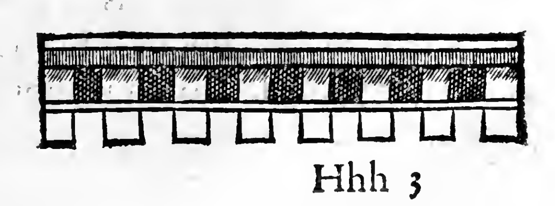
5. La Friſe où ſont les trigliphes, c'eſt à dire, trois cuiſſes, deux caneleures entre elles, puis deux demies au bout, & ſix larmes pendantes ſous ſes cuiſſes, & ces caneleures. Or ce mot de trigliphes vient de ces caneleures creuſées, on treuue és vieilles pieces des Hexaglyphes, c'eſt à dire, ſix caneleures, & autant de cuiſſes; on nomme auſſi ces caneleures des rayons, graueures, &c.



Entre les Trigliphes ſont les Metopes quarrées, meublées de teſtes de bœufs, portant les teſtes liées de cheuelieres, auec des fleurs, fruits, fueilles, des perles, le tout relié auec des rubens & bandelettes: aux autres ſont des plats. On les nomme Metopes, parce qu'elles ſont entre-deux opes ou licts où repoſent les chéurons, ou les aix.

6. Suit la tenie qui ſe forjette, & deſſous icelle droit ſous les trigliphes ſont les ſix larmes, ou gouttes à mode de toupies renuerſées, ou petites clochettes.

18. En la Ionique la Friſe ſe dit auſſi trauaiſon; la Coronne eſt dentelée, c'eſt vne bande coupée à mode de dents qui repreſentent les teſtes des aix.



L'entablement ou le tailloir qu'on dit en Latin *Abacus*, d'où ſortent & ſe forjettent les volutes. Entre les volutes on engraue dans l'échine des ouicules, ou œufs, ou bien ouales & ouues, aſſiſes dans de petits creux ronds, iuſques au haut niuellement de l'œil.

On fait auſſi vn Cercle qu'on nomme l'œil de la Colonne, qui eſt diuiſé en huit lignes au haut de la Colonne.

Entre les œufs, on graue des dards barbillonnez de coſté & d'autre. On enfile auſſi des perles auec leurs verticilles. On met des cordelettes, & autres tels ornemens. On dit auſſi vne colonne coiffée de ſon Chapiteau.

Au Chapiteau Corinthien les fueilles d'Achante (ou Branque Vrſine) ſont entieres, ou naiſſantes & demies; les parties les plus eſpaiſſes ſe laiſſent tomber és angles pour faire des volutes ou petits lierres, & faut qu'il en ait huit, les plus molles ſe gliſſent derriere les autres; il y a des tiges auſſi d'où ſortent des fleurs; les grandes fueilles ſont au milieu de l'Abacus eſtenduës contremont, & vn peu penchantes ſur ſoy & renuerſées pour faire de petites volutes.

Ces mots de trabeation ou trauaiſon, colomnaiſon, & ſemblables ſont aſſez clairs.

Modules, ou Modillons en François, ſe nomment Corbeaux. Les reuolutions des volutes, & arrondiſſemens des doubles volutes. Les Chapiteaux ſe poſent ſur les gorges de la Colonne, non au niueau, mais par emboiſtures.

19. Pour baſtir ſolidement il faut treuuer le lict de la terre ferme; ſi le fond eſt mal-vny ou mareſcageux il le faut tarir, ou ficher de bons pieux à grand coup de bellier qui eſt la machine ordinaire. Puis là deſſus on leue le Stylobate, le iuſtifiant à la reigle & au niueau.

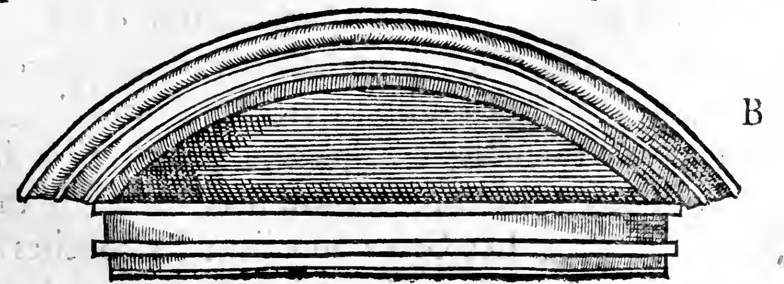
Les degrez doiuent eſtre non pairs, afin que commençant à monter du pied droit, on ſe treuue au dernier ſur le pied droit en bonne démarche. Le degré doit eſtre de dix pouces; le Repoſoir, aire, ou Palliere doit auoir enuiron deux pieds de largeur, pour faire l'eſcalier bien aiſé à l'entrée d'vn Temple.

La premiere couche ou filiere de pierres. A proportion de la hauteur & groſſeur il faut auſſi faire les ſaillies.

L'entrecouppeure de la denteleure, dite des Grecs *Metoche*, qui eſt le vuide creuſé entre les dents, doit auoir ſa iuſte proportion; puis la doucine regnant deſſus. Or toute ſaillie qui a autant de reſſort ou forjet que de hauteur, en eſt plus belle.

Deſſus tout cela on met le faiſte triangulaire A, ou B arrondy & les doucines bien à propos.



20. Dorus fut le premier qui ſur la forme d'vn homme fit la Dorique ſans beaucoup d'ornemens. Depuis on fit la Ionique ſur la forme des femmes, d'où vient qu'elle eſt plus mignarde & ornée en la baſe : Donc ils ſuppoſerent vn bozel ou ſpire en lieu de patin & ſoulier, au chapiteau des volutes pour perruques & cheueux annelez & entortillez ; puis mirent au front des cimaiſes, & doucines, les ornans de feſtons, fueillages, & autres tels affiquets, des teſtes de femmes ; le corps tout cannelé & pliſſé pour repreſenter les robbes des Dames. Les caneleures ſont plus & moins enfoncées, l'entredeux ſe nomme Areſtes. De la Corinthienne i'en ay parlé au nombre 14. i'adiouſte que les Helices ou Vrilles en façon de Cartoches ſe doiuent rencontrer au milieu du Chapiteau, & eſtre droitement miſes à plomb de la Roſace qui ſort contre le front du tailloir.

21. On fait porter aux colonnes, iambages des portes, pilaſtres, ou montans & contreforts de la muraille, de gros ſommiers, poutres, poitrails, ou ſablieres: puis des ſoliues au plancher pour ſouſtenir les aix. On met auſſi pour faire les toicts des filieres qui regneront ſur les coupeaux du pignon ou comble. Ces filieres ſont ſouſtenuës par des boiſes en trauers leſquelles portent des aiguilles ou fléches appuyez de leurs tenons. On fait de grandes ſaillies aux toicts, afin que l'eau ne face tort aux murailles. Pour couurir la couppure des ſoliues, & le forieɛt du bois qui ſortoit hors de l'allignement on a treuué les trigliphes, & pour l'entre-deux les Modillons & Metopes ; cette neceſſité a eſté cauſe de ces ornemens. Les Grecs appellent les couches des

ſoliues

soliues *Opes*, & l'entre-deux *Metopes*, nous les nommons des creux & troux de Colombier. La dentelure, & foriect d'aix crenelez, en l'ordre Ionique a esté inuentée à mesme dessein, & les modillons en la Dorique qui sont comme testes & saillies de chéurons.

22. L'Epistyle ou l'Architraue auec sa platte-bande sous laquelle posent les larmes procedantes de la tringle à plomb des trigliphes. Sur les milieux des Trigliphes on tire vne ligne à plomb nommée Areste, en Latin *Femur*, en Grec *Miros*; auec ces Arestes on façonne les canaux ou coches des trigliphes à la reigle. Les Metopes se façonnent aux plats-fonds des Cornices, on les nomme Lacunaires.

23. On appelle ouurage Diastyle, Tetrastyle, & Hexastyle dont l'entre-colonne emporte la grosseur de deux, quatre ou six colonnes. Et le rencontre est de quatre ou six colonnes.

24. Aux portes du temple faut obseruer les piedroits, les membres ornez de demy taille, le claueau, la Cimaise regnant autour du front, & se ioignant aux onglets & extrémitez, les rouleaux, Cartoches ou Consolateurs, & Consoles, &c. Les fueillures, les deux battans de l'huysserie auec leurs piuots enchassez dans le sueil; les tympans ou panneaux assis entre les deux battans, le fronteau, les trauersans.

25. Quand les mortaises faites à queuë d'Arondelle ou autrement sont cheuillées & enclauées auec tenons de fer à vis, il faut qu'il y ait de l'espace entre les cheuilleures & bandages, car si les fers se touchent & ne peuuent receuoir la respiration ou raffreschissement du

vent ils s'eſchauffent l'vn contre l'autre, & ſe roüillant ſont pourrir le bois.

26. La voix n'eſtant qu'vn air fluant qui gliſſe par l'air à ondées & cercles, on treuue des lieux nommez circonſonans où la voix diuaguant parmy l'air, elle eſclatte ſans aucune rencontre qui la r'allie & r'amene aux aureilles, & en fin ſe rend confuſe, & s'eſtend au mitan ne laiſſant qu'vn ſon inarticulé, & embroüillé dans l'eſprit de l'Auditeur.

Les reſonans ſont ceux où la voix rencontrant aucuns corps ſolides treſſaut & exprime quelques barbotemens & faiſant ſes derniers accens doubles, & des échos ſourds & confus deceuant l'Auditeur.

Les conſonans c'eſt où la voute, ou courbeure & cambreure eſt ſi bien faite qu'elle aide la voix à monter, & ſe gliſſer dans l'aureille ſi diſtinctement qu'on n'en perd pas vne ſillabe.

27. Pour ſouſtenir le faix des baſtimens faut faire de bonnes arches en la muraille, & mettre de bons panneaux de ioinct tous reſpondans au centre de la clef qui les fermera, car ainſi la matiere ſoulagée de ſon fardeau ne ſe cambrera point, ny les ſoliues ne ſe démentiront point, ny le baſtiment ne s'affaiſſera nullement. Mais encor que les panneaux de ioinct venant à eſtre preſſez du fardeau foulaſſent leurs panneaux de couche, & pouſſaſſent hors les clefs des voûtes, ou leur impoſtes qu'on dit Aſſiettes, ſi faut-il que les piles d'embas, & les ſouſtenemens ſoient ſi maſſifs qu'ils portent aiſément le faix.

Imposte ou assiette.



28. Faut que les fondemens soient si solides, si bien niuelez, & si bien maçonnez que l'esboulement des terres ne les puisse esbranler; ny mettre hors de lieu les clostures des bastimens. Il les faut donc fortifier d'Anterides, Erismes, ou contreforts qui commencent à monter depuis le Tuf ou lit de terre ferme, iusqu'au haut; que dans œuure, & contre le terrain cela soit fait à dents de scie, & les arestes des coings bien façonnées, & les couches de la maçonnerie bien faites.

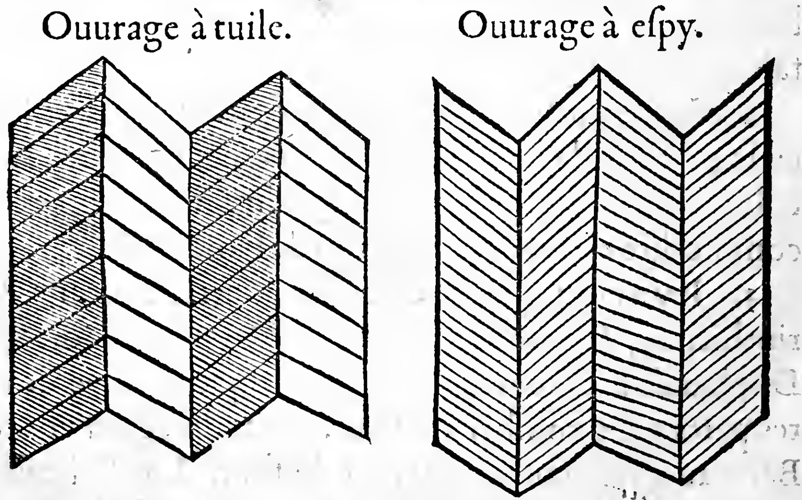
29. La beauté des maisonnages gist en trois poincts, en la subtilité de la manifacture, la magnificence riche, & la iudicieuse disposition. C'est à dire, belle apparence, commodité d'vsage, decoration de symmetrie.

30. Il y a cinq especes de basses courts, Tuscane, Corinthienne, Tetrastyle, ou garnie de quatre-Colonnes, Displuuiée & tellement descouuerte que la pluye de toutes parts peut tomber dedans, Testudinée ou voûtée à Berceaux, ou retubes, & culs de four. La Tuscane est quand les soliues trauersantes auront leurs saillies posan-

tes ſur des ſouſpenduës, & pour receuoir les pluyes certains cours de tuiles faiſtieres ou canaux, deſquels par Eſuyers couuerts de planches l'eau ſe pourra couler en la ciſterne pratiquée au deſſous du plan.

31. Pour bien pauer les chambres, entre les ouurages de poliſſure la ruderation, (repous, c'eſt le bloccage de marbre qui chet quand les ouuriers taillent leurs pierres) ou plaquement de mortier qui rendent les aires bien ſolides tient le premier lieu, il ſe faut garder de plancher d'aix qui ſe reiettent, & gauchiſſent aiſément, car cela eſt cauſe des fendaſſes aux planchers; & faut mettre entre-deux de la fougere ſeche pour contregarder la charpenterie des vapeurs du mortier, faut auoir de bonne terraſſe pour plaquer à iuſte meſure, & faire la premiere couche bien ſolide, ſur cette eſcaille aſſiez à niueau voſtre paué de Marqueterie ou Muſaique, ou bien de grandes lozenges eſquarries, plombées, & d'vn beau coloris, ou bien d'ouurage à tuile ou à eſpy.

Ouurage à tuile. Ouurage à eſpy.



32. L'Architecte doit ſçauoir comme il faut peindre

les edifices, & en donner les premieres Idées au Peintre; aux lieux bien grands il faut peindre des Theatres, Scenes, Perſpectiues pleines de colonnes, portaux, ruës, feintes. Es galeries on peind des iardinages, parterres, mappemondes, maiſons de plaiſances, Marine couuerte de Galeres & vaiſſeaux; combats, flottes, armées campées; païſages & foreſts, fables en grand volume; fantaſies impoſſibles dont on charge l'incruſtature, pluſtoſt que des remembrances des corporalitez qui ſont en eſtre.

Quand les Peintres ſuiuent leur quinte, & la verue ſaiſit leur pinceau, ils font des harpies dont les queuës abboutiſſent en floccars à coſtes reueſtuës de fueilles crepelées, de volutes garnies de roſaces; des candelabres d'où ſortant des rainſeaux de fueillage delicats & fort eſgayez, qui porteront de petits enfans aſſis bien enioüez & follaſtrant enſemble; des boüillons de fleurs ſortant de fueillards, & de là certaines moitiez d'animaux incognus, demy hommes finiſſant en beſtes brutes; mille Caprices qui ſont mieux receus que les veritez meſmes, car il ſemble qu'on ſe delecte à eſtre trompé.

33. On dit aſſeoir les groſſes pieces; faire la couche du bois, ou des pierres, la premiere main de placage contre la muraille de mortier plus eſpais pour faire crouſte; puis on met la ſeconde couche de mortier delié & delicat qui s'applanit doucement, & met tout à l'egal & à niueau. On dit prendre vn faux allignement, ou prendre bien l'allignement.

34. Pour guinder les fardeaux on ſe ſert de machines qui ſont aſſemblages de bois qui par roulemens de choſes circulaires ont vne merueilleuſe force pour ſouſ-

peser les grosses pieces de bois & de pierre, celle donc qui sert à monter auec effort d'engins se nomme Acrouatique; l'autre sorte qui est machine spirituelle qu'on nomme Pneumatique, fait ses effets à force de l'air & du vent, qui s'entonne & s'enfonce dedans auec violence, par le moyen d'attachons & expressions ou espraintes de vent qui anime toute la machine; en la premiere il n'y a nul artifice, parce que tout se fait à force d'engins, assemblage de membrures, entretoises, tortillement de cordages, contreforts, arcboutans, estamperche, trauersans, entez dans les mortaises; mais la spirituelle qui ne ioüe que par esprit & vent fait mille beaux effets & fait organiquement, là où l'autre ne fait que mechaniquement mouuant les roüages assez lourdement, & auec des moulinets assez grossiers.

Ces Machines se nomment de leurs figures, Gruë, Singe ou Ergate, Chéure, Truyette, Tournoir ou Sucula; le Tympan, Treuil, Moufflés, barres, escharpes, pieux courbez ou à teste de crosse, bellier, hie ou maillet ferré, poulies sont pieces dont on bastit ces organes, & machines tractoires, ou leuantes en l'air, poussantes, roulantes, attirantes. Automates sont engins qui se remuënt d'euxmesmes.

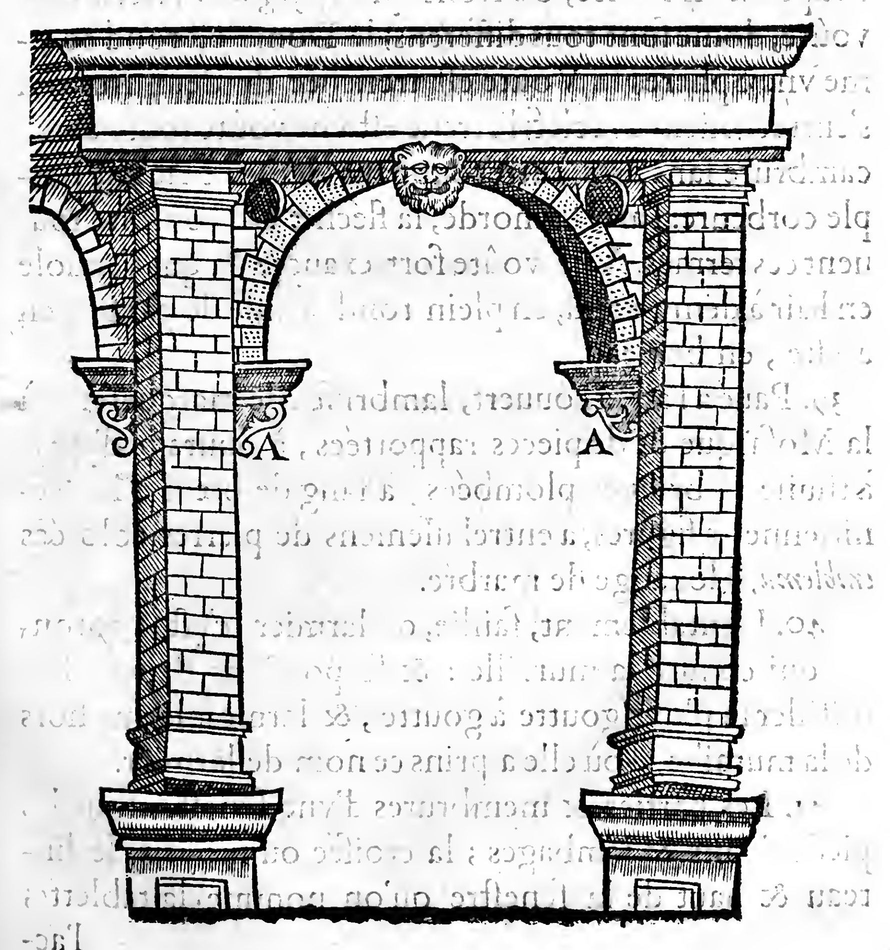
Dioptre, c'est vn instrument à niueller de l'eau. Entasis, c'est l'enflure & le renflement de colonnes.

Frise, c'est vne platte bande entre l'Architraue & la Cornice, en laquelle on entaille mille fantasies à demy-bosse pour esgayer la besongne.

Mouffle ou bandage où sont plusieurs poulions pour guinder les fardeaux.

35. Le Piedeſtal auec cés ornemens, moulures, addouciſſemens, doit eſtre le tiers de la colonne; l'Architraue, Friſe, & Cornice la quatriéme partie. On meſure tout cela par modules. Si la Colonne a vingt & vn module, le Piedeſtal en aura ſept. La Tuſcane a en hauteur ſa groſſeur ſept fois.

36. La Proiecture, ſaillie, ou larmiere des impoſtes (qui ne doiuent paſſer la moitié des colonnes) ſont ces membres qui appuyent les arcades qui ſe font entre les colonnes.



A. Impostes. Et ces membres quarrez qui soustiennent les impostes, ou saillies, se nomment Pilastres; piliers quarrez.

37. On nomme ces canaux de la Colonne Ionique & Dorique, des rayons, caneleures, & quant cela est plein on nomme bastons, & colonne embastonnée. Les creux des Trigliphes se nomment aussi rayons & canaux.

38. Les fleurs & fruicts pesle-meslez en la Frise d'vn seul nom se nomment le Fruitage, *Encarpa.* Le feste, ou coupet d'vn edifice, ou frontispice, *fastigium.* Arc, arche, voûte, dome sont tous differens; le Dome est rond comme vne Sphere; la Voûte est trenchée de deux arcs qui s'entrecroisent à la clef; l'Arche est vne voûte toute d'vne cambrure sans arcs entrecouppans; L'Arc c'est vne simple corbeure: l'arc, la chorde, la fleche. On confond souuent ces termes. Vne voûte fort exaucée & qui s'enuole en l'air à demy-rond, en plein rond, à anse de panier, en areste, en berceau.

39. Paué à l'air, à couuert, lambrissé, de marqueterie, à la Mosaïque & de pieces rapportées, à ouurage d'espy, à thuile, à briques plombées, à sang de bœuf à la Venitienne, à figures, à entrelassemens de pierres colorées *emblema,* à lozange de marbre.

40. L'entablement, saillie, ou larmier, c'est la coronne qui couure la muraille : & se poussant dehors fait distiller la pluye goutte à goutte, & larme à larme hors de la muraille, d'où elle a prins ce nom de larmier.

41. Les parties & membrures d'vne fenestre sont les pieds droits & iambages ; la croisée ou moyeu ; le linteau & haut de la fenestre qu'on nomme la tablette; l'ac-

l'accoudoir ou pauſoir, c'eſt le bas oppoſé au linteau.

Cheminée a ſon manteau, ſes conſoles, termes & ſtatuës, niches, cornices & volutes, le canon & tuyau, les iambages & les baſes, la plaque de fonte, les chenets de parade, les allumoirs qui ſont des boulettes d'airain pleines d'eau auec vn petit ſoupirail plantées ſur l'atre.

42. Si le baſtiment n'eſt bien conduit la voûte s'affaiſſe, les murs pouſſent & ſont ventre, les bois ſe fendent & vermouliſſent, les pieces ſe laſchent, tout ſe dément de tout coſté, le baſtiment prend coup & eſclatte, les creuaſſes s'entr'ouurent & menacent ruïne, partant faut r'enforcer les angles & oſſemens des parois depuis le rez de la chauſſée iuſqu'au haut, de pierres fortes, l'armer de bandes & clefs de fer.

*Les parties principales d'vne piece d'Architecture.*

A. La grande Cornice.

B. Le quarré du tableau, ou milieu, champ, ſurface.

C. Piedeſtal.

D. Volutes ornées de fueilles en forme de conſoles.

E. La targue, ayant en teſte vne roſe, au bas vn Cherubin, ou autre telle fantaſie.

F. Lauriers qui ſortent des rouleaux, ou cartoches de la targue; Cartoche ou papier roulé par les deux bouts, l'vn au contraire de l'autre.

G. Les Trigliphes dans la Friſe.

H. Les Metopes, dans le quarré deſquelles on met des teſtes de beſtes.

I. C'eſt vn Marbre de baſſe-taille, ou de bas relief où

l'on poſe quelque figure.

K. Piedeſtal du coſté droit qui ſouſtient vn Ange de boſſe ronde, ou autre ſtatuë.

L. Le gauche.

M. Pierre d'attente.

N. Le premier coſté & montant de tout l'ordre.

O. Le ſecond.

P. Friſe de la Cornice, & deſſus du montant.

Q. Le retour de la Cornice.

R. Le terme qui eſt deſſous le retour, c'eſt quelque Satyre, ou autre ſtatuë.

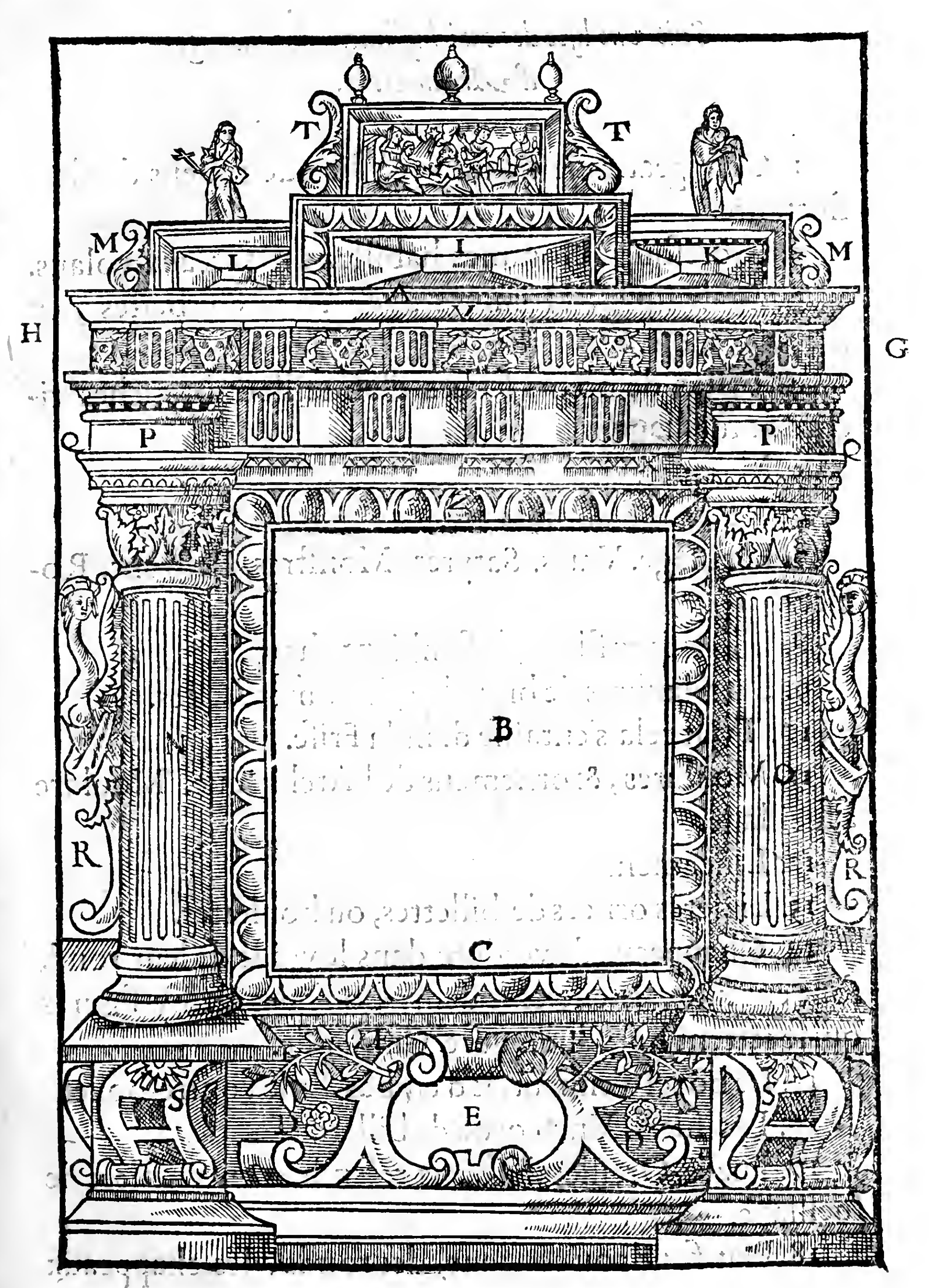
S. Le deſſous du montant, où l'on met en petite taille quelque hiſtoire. Abacus.

T. Le chef, la teſte, le haut de l'œuure.

V. Les gouttes, ou les œufs.

X. Les clochettes.

Z. La dentelle.


T
T
M
L
I
K
M
A
H
G
P
P
B
R
R
C
S
E
S

*Suit une liste des enrichissemens des ouurages d'Architecture.*

1. Chappeaux de triomphe, liez de rubens de soye flottante.

2. Grotesques. Hommes habillez à manteaux volans.

3. Arabesques. Hommes s'acheuans en bestes, en fueillages, &c.

4. Testes de bœufs seches d'où saillent branches riches de fueillage.

5. Masques.

6. Cornets d'abondance.

7. Fueillage. Vases. Satyres. Monstres. Bestions. Rosaces.

8. Billettes enfilées (ils semblent chappelets.)

9. Entrelassures de branches, hommes, bestes.

10. Tout cela s'entaille dans la Frise.

11. Moulures, & ornemens de l'Architraue. Moulure à fueillage.

12. Lineamens.

13. Lizieres ornées de billettes, ou boulettes.

14. Chappeaux de verdure, dans le vuide de leur rond, sont entaillez & ciselez à demy-bosse des demy-figures qui se iettent hors de l'œuure. Guirlande.

15. Le bozel d'enhaut, & d'embas. Et le contre-bozel.

16. Les filets. Vne corde de billettes.

17. Fuzée. Oreilles de souris refenduës en maniere de fueillage.

18. Plat-fonds ou concaue, des ronds, des chappeaux

de verdure, d'où sortent les figures.

19. Les saillies de la Frise.

20. Colonne canelée, & rudentée, c'est quand la moitié est faite de canaux, & le bas est de canaux comme remplis de bastons ronds. Rudenture, caneleure.

21. Les Chapiteaux couuerts de tailloirs, ou tailleaux eschancrez, & au milieu de l'eschancrure vne fleur de lys.

22. La voulture de l'arcade, où porte la courbure. Les costieres ou iambages de la porte. La clef, ou coing de la voulture, est au mitan, est quasi toute hors du massif: (c'est à dire, du corps du bastiment, & des grosses pierres.) Les ceintures des iambages.

23. Petits enfans volans à demy-bosse.

24. L'Architraue est sur les Chapiteaux, la Frise sur l'Architraue; la grande Cornice sur la Frise; ce qui est dessus diuisé en quarreaux ou niches s'appelle les saillies de la niche, les vnes estant à plomb sur le vif des Colonnes, les autres sur les arcades.

25. Frontispice, la pointe & la teste du Frontispice; les Cymes, ce sont lignes pendantes qui font le Frontispice, & le forment en triangle.

26. Figurettes qui se pratiquent en certains lieux à la desrobée, pour remplir le fond, & les vuides.

27. L'ouurage est si entier, & si sain qu'vn seul quarreau ne s'en est encor démenty.

28. Festons ou faisseaux de fueillages, à teste de pauot, de fruits, &c. liez auec des rubens volans & faisant semblant de passer par des boucles.

29. Sur cent pilliers est assise la voûte ronde à cul de four, ou retube, & sur ceste voûte de la tournelle, est

vne lanterne à huit feneſtres qui a en teſte vn globe d'or.

30. La ceinture de la maſſonnerie qui eſt dedans, en veut vne autre dehors.

31. Les Piliers & Pilaſtres ſont empietez ſur des moulures qui leur ſeruent de baſe, formées en trois degrez au niueau du paué de dedans, & ceignent tout le baſtiment en rond.

32. Des replis des Cartoches ſortent des branches, goſſes de febues demy-ouuertes, Carobes, &c.

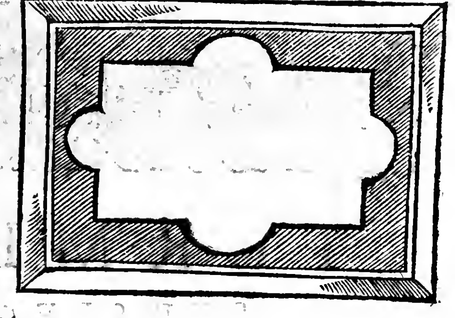
33. Saillies, ou proiectures à plomb ſur les colonnes.

34. Couuerture à eſcailles d'argent entrecouppées de coſtes de melons dorées du haut à bas, ayant des baluſtres de bronze ſur ſoy, & vne lanterne de criſtal.

35. Vn coffre aſſis ſur deux pieds d'harpies appuyez ſur vn Plinthe, qui eſtoit ſur le plan de la haute Corniche qui regnoit ſur quatre pilliers, ayant au dedans vne voûture à quarreaux & roſaces, d'où ſailloit vn eſcriteau volant auec ſes lettres, Miroir d'or de verité, & l'autre, Miroir d'vn vray amour; qui eſtoit en face de la Perſpectiue.

36. Les vaſes aſſis à plomb ſur les colonnes (continuées par arceaux qui ſouſtiennent l'Architraue en rond) auoient la ventrure de trois pieds ornée d'vne ceinture, ou platte-bande, puis s'eſtreciſſant en amont venant vers le goulet, comme auſſi vers le pied; les anſes ſont deux Dauphins recourbez, & qui mordent les léures du vaſe.

37. Le toit monte en pointe, & fait vne pyramide qui n'a qu'vn œil, ou feneſtre en rond; au haut y poſe vn Aigle volant, à l'entour ſur des feſtons pendans ſe branchent quatre Aigles à aiſles deſployées.



38. Table de marbre, ou table d'attente.

Niche, ou nid où ſont poſées les ſtatuës.

39. Sur la pomme de la lanterne il y a vn piuot qui enfile, & larde vn coq doré qui tourne à tout vent.

Les Heros y eſtoient en demy-boſſe, mais ſi proprement dénuez que les figures ſembloient ſortir hors du fond, & ſe ietter hors l'ouurage.

Les moulures à parquets ronds & quarrez eſtoient parſemées de roſes à demy-taille, rehauſſées d'or, & le fonds couché d'azur.





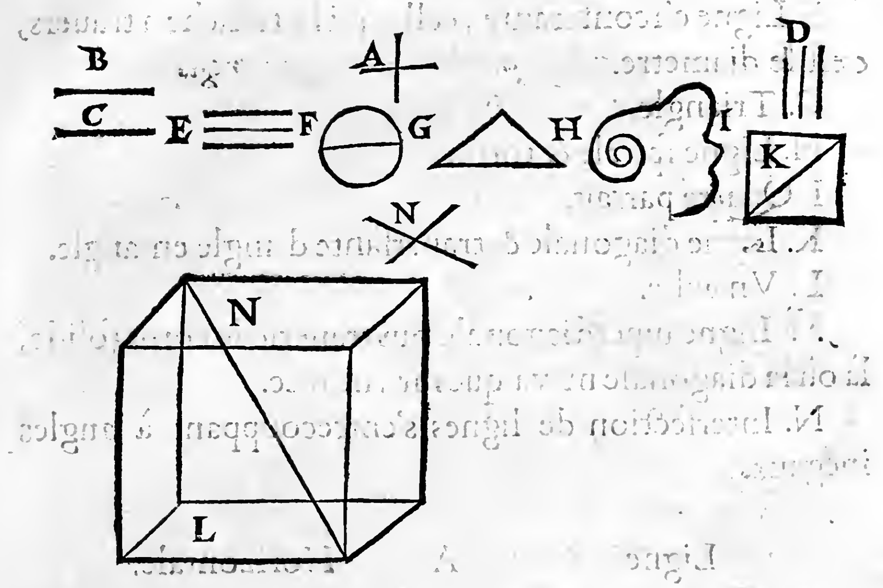
# TERMES DE PERSPECTIVE.

## CHAPITRE XLVIII.

1. L'Art de Perſpectiue, ou Optique ſert infiniment à l'Architecture, elle conſiſte à la conſideration de diuers aſpects de toutes les choſes qui ſe peuuent preſenter à l'œil ſur terre, ſoit qu'on les regarde de front, de trauers, d'enhaut, d'embas, en toute façon. L'adreſſe que donne cét Art conſiſte en ſections de lignes, afin de donner aſſiette, forme, grandeur, proportion, aux corps, ſurfaces, païſages, & tout ce qu'on veut faire.

2. La ſource de tout cét Art vient de la nature de noſtre veuë, à laquelle les choſes ſe repreſentent en diuerſes façons, & ſelon que l'œil les regarde de prés, de loin, de haut, de trauers, ainſi ſemblent-elles rondes, quarrées, ouales, tortuës, en pyramide, en mille façons. Cét Art conſiſte en trois eſpeces. Premierement, Plates-formes Geometrales. Secondement, Superfices & ſurfaces Perſpectiues. Tiercement, Corps ſolides & maſſifs.

3. Le nom des lignes neceſſaires en cét Art qui eſt fort agreable, ſont celles-cy.




A. Le traict quarré, fait d'vne ligne perpendiculaire, & l'autre trauersante.

B. C. Sont les deux lignes principales en cét Art, dont l'vne se prend comme si elle sortoit de l'œil de celuy qui regarde & se nomme Horizontale; l'autre trauersant se nomme Ligne-terre, parce que c'est vne ligne qui est dessous les pieds de celuy qui regarde. Ainsi B. est tousiours releué aussi en haut par dessus C. qu'est la grandeur du personnage qui regarde.

En la ligne Horizontale est le poinct de la veuë, ou la prunelle de l'œil, & le poinct principal. Et en icelle mesme sont les tiers poincts en égale distance du poinct principal.

D. Lignes perpendiculaires.

E. La Ligne-terre est commencement du Plan Perspectif, elle fait tousiours la separation, & est entre le Plan Perspectif & le Plan Geometral.

F. Ligne circonferante, celle qui la trenche à trauers, c'eſt le diametre.

G. Triangle.

H. Ligne ſpirale & tortuë.

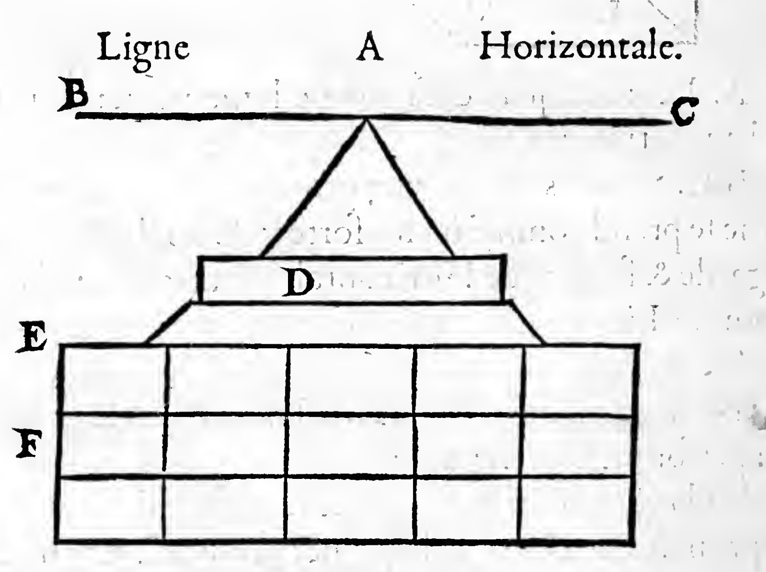
I. Quarré parfait.

K. Ligne diagonale & trauerſante d'angle en angle.

L. Vn cube.

M. Ligne ſuperdiagonale qui trauerſe le corps ſolide, là où la diagonale ne va que ſur vne face.

N. Interſection de lignes s'entrecouppant à angles inégaux.




A. C'eſt le poinct principal.

B. C. Les tiers poincts.

D. Plan Perſpectif.

E. Ligne-terre.

F. Plan Geometral.

Voila le fondement de cét art, car en ces poincts, lignes, sections, & aux poincts accidentaux qui suruiennent, gist la principale partie de la Perspectiue.

*Les termes ordinaires sont,*

1. Raccourcissement d'vne chose veuë par le front; veuë par son angle directement; par lignes radiales, ou pyramidales, les diagonales tirées, les trauersantes, les circonferantes, les ronds, les differentes assiettes de la veuë, la veuë par les costez, & faut garder de passer les termes de l'entreprise, & ne donner plus longue estenduë aux bastimens ou païsages, que ce que la veuë peut porter naturellement, autrement il sera faux & hors de l'entreprise de la veuë.

2. Toutes les choses veuës vont radier & se rendre par droites lignes à l'œil du voyant & au poinct principal. Les lignes radiales ou visuales, auec leurs sections font les raccourcissemens, profonditez, rehaussemens. Et pour peu que la chose veuë soit esloignée de l'œil, tousiours elle diminuë & est raccourcie.

3. Les tiers poincts sont tousiours aussi loin du poinct principal que le personnage est loin de l'œuure qu'il veut feindre. Vne ligne qui baise & touche tout doucement l'autre. Ligne qui en croise vne autre; qui perce d'outre en outre vn corps solide; les tiers poincts aident à faire la conduite des raccourcissemens; tirer des lignes perspectiuement, diagonalement & d'angle en angle; coupper les lignes; prendre l'espaisseur ou diametre d'vn corps solide. Lignes qui trauersent mutuellement.

4. Plattes-formes mises à l'aduenture, & neantmoins

aiſées à remettre en Perſpectiue. Corps ſolide couché à plat, ou dreſſé à coſté, ou exagone & eſtoille à ſix pointes; les faces differentes & diuers regards des corps ſolides.

5. Prendre ſon origine de quelque choſe perpendiculairement & à plomb, ou diagonalement, ou diametralement. Des cubes percez à iour veus de front ou par l'angle. Ronds eſleuez en corps ſolides veus en differentes aſſiettes & poſtures. Faire des ronds ou figures ſans aucune couppe de lignes & d'vn ſimple contour de compas.

6. Plattes-formes cornuës & hors de toute iuſte quarrure. Lignes naiſſantes & extraictes des autres, & r'enuoyées à mont, ou en bas. Arcs fondez ſur lignes diagonales. Colonnes erigées ſur Stylobates auec toutes les iuſtes proportions des mouleures, ſaillies; colonne toute nuë, ou enrichie d'ornemens.

7. Quelquefois les plans perſpectifs d'où ſortent & s'eſleuent les corps ſolides, ſe conduiſent ſeulement par le poinct principal; autrefois par les tiers poincts, voire par le poinct accidental. Le centre de la colonne, la quarrure du Taillouer du chapiteau, le nud & le corps de la colonne, le calibre du chapiteau, le montant de la colonne, les quatre angles faiſant le nud du Stylobate; la grande ſaillie de la colonne, les membres du chapiteau, Architraue, &c.

8. Non ſeulement on peut reduire en l'Art de Perſpectiue & au plan perſpectif, les cinq ordres des colonnes les tirant de là auec tous leurs membres, mais auſſi les cinq corps reguliers de la Geometrie, & l'éleuation d'i-

ceux en corps ſolide, comme le Triangle à quatre faces nommé Tetraedrum. A. 2. L'Octaedrum, c'eſt à dire, à huict faces qui tantoſt eſt deſueloppé, tantoſt enueloppé. B. 3. Le Cube dreſſé ſur ſa pointe. 4. Dodecaedrum composé de douze pentagones & faces à cinq angles. 5. L'Iſcoſaedrum qui contient vingt faces.

A.

B.

En fin on peut auſſi reduire les ronds ſpheriques au Plan Perſpectif & l'arrondir de rond parfait & complet.

9. Quelque part que nous ſoyons nous faiſons le centre de toutes choſes qui nous enuironnent, en ſorte que tout ce que nous voyons à l'entour de nous eſt circonferamment racourcy.

10. Cét Art eſt neceſſaire en Peinture pour faire les r'entremens, eſlognemens, poſtures differentes, les Perſpectiues, les aſſiettes naturelles, pour allumer le iour à droit fil, faire les ombrages où il faut, & conduire droit le rayon du iour, le meſnageant bien en toute la Peinture, poſant bien le poinct du iour, & mille ſecrets de l'Art qui ne ſe peuuent executer ſans commettre de lourdes fautes.

11. Tout le ſecret de cét Art vient du naturel de la veuë, car il faut s'imaginer que la veuë ſe face comme en triangle, duquel la baſe eſt aſſiſe ſur les yeux, & l'angle ſur l'obiect qui ſe preſente à noſtre veuë; au reſte

plus cét angle s'esloigne de nous & plus le triangle se va appointant & appetissant, & plus l'angle est mince & restrecy; & c'est ce qui fait la differente apparence des choses & ce qui trompe nostre veuë alterant les obiects; car on void que les longues allées quoy que paralelles, si semblent-elles à l'œil estre quasi vnies au bout, au moins bien plus proches, & les choses hautes semblent s'abbaisser, les figures mesmes changent, car vne chose quarrée de prés, de bien loin semble quasi ronde; vne voûtée semble platte; les couleurs de mesme, se chargent & deschargent, semblent gayes ou mornes, selon qu'elles sont esloignées de nostre œil, & qu'elles se dardent à nostre veuë, ou à droit fil, ou refléchissant par bricoles, à grand iour, ou à iour foible; & c'est en cela que gist l'excellence de la Perspectiue, & des ouurages, d'exprimer naïuement non pas les choses en leur naturel, mais ainsi qu'elles doiuent paroistre à l'œil selon leur assiette, & selon la portée de nostre veuë. La Colonne de Trajan est miraculeuse en cela, car estant toute chargée de personnages cizelez tous de differentes grandeurs, si est-ce qu'ils sont si bien façonnez que tous à l'œil paroissent de mesme corpulence, quoy que ceux d'enhaut soient deux fois plus grands que ceux qui sont au bas de la Colonne : mais ce sont des coups de maistres; le vulgaire ne sçait ny faire, ny iuger de ces ouurages.



# DV FAIT DE LA MENVISERIE, QVI EST PARTIE DE L'ARCHITECTVRE.

## CHAPITRE XLIX.

1. ESTABLIER, ſur lequel on fait la beſongne. 2. Le Vallet, c'eſt vn eſpece de crochet de fer, qui fiché dans vn trou, tient ferme le bois qui eſt en œuure.

3. Le Varlop-entier.

4. Guillaume, c'eſt vn demy-rabot.

5. Cizeau, de toute ſorte. Cizeler.

6. Le Fermoir, c'eſt comme l'inſtrument à prendre la meſure des pieds.

7. Rabot. Le gros pour eſbaucher la beſongne. Le petit, pour applanir ; qui rabotte en creuſant, & ſillonant ; qui fait des baſtons ſortant d'vn creux : qui, &c. Rabot rond, qui fait le canal rond.

8. Le bec d'aſne, pour dreſſer la mortaiſe.

9. Fueilleret pour dégauchir.

10. Reiglette à pied. Leſquierre. Le triangle pour tracer droit.

11. Quille-bouquet pour dreſſer les mortaiſes, c'eſt à dire, concauitez: Compas.

12. Eſchantillon. Mouchettes, qui font les choſes rondes.

13. Les outils de moulures.

14. Guillaume debout, ou de costé.

15. Bouuet à reprofondir, & à elligir, c'est à dire, *post delineatum lignum rescindere.*

16. Fermoir à nez rond.

17. Outil de taille : taille est ouurage auec des testes & figures. Enrichissement c'est ouurage de fueillages, branchages, rosaces, &c. Outil d'enrichissement.

18. Sie à fendre, à debiter, à tenons, à tourner.

19. Arminette pour dégrosser le bois. Hache.

20. Gouche. Outil de taille pour faire le rond.

21. Dauid, ou le sergent de fer qui tient les aix collez freschement.

22. Virebrequin, ou Vibrequin.

23. Le crochet, qui arreste les aix.

24. Fer de rustique, c'est à dire, qui imprime des roses, & estoilles, &c. tout en vn coup.

25. Esmorcher le tenon, c'est à dire, entamer auec la tariere, pour y planter aprés le clou.

26. Detiroir, vn fer long, quarré, pointu pour faire le trou aux cheuilles.

27. Vn desie cheuilles.

28. Le bois vif, loyal, marchand, c'est à dire, Le bon pour les ouurages. Le mauuais est, premierement pourry. 2. Gelif, c'est à dire, qui a esté gelé, car il se fend, s'entr'ouure en petits filets, & se creuassant esparpilleroit l'enrichissement, & les ouurages. 3. Le bois piqué, c'est à dire, vermolu, & picoré des petites bestioles naissantes. 4. Le bois eschauffé, car il pourrit bien tost : c'est quand les aix pressez s'eschauffent, ou que le bois est en lieu trop chaud, &c.

29. Mar-

29. Marquetage : c'eſt ouurage fait de diuerſes pieces de bois de pluſieurs couleurs.

30. Le maillet de bois.

31. Taille douce, c'eſt à dire, platte & qui ne releue. Relief, qui releue à demy, & demeure l'autre moitié dans le fonds. En boſſe, ou plein relief, qui ſe iette entierement hors de l'œuure, & quitte le fonds, & a toute ſa rondeur en l'air. Taille d'eſpargne: c'eſt quand pour eſpargner le fonds, auec mil traicts,& lignes on hache dru & menu le fonds, laiſſant quelque petit poinct de iour entre-deux, pour feindre vne concauité, ſans endommager le fonds.

32. Sauterelle, c'eſt à dire, vn compas de bois qui ſert à tout faire, & quarré, & aigu, & pointu ; c'eſt quaſi le maiſtre inſtrument des compagnons de boutique.

33. Polir l'ouurage & l'enrichiſſement, c'eſt le frotter auec la peau de Chien-Marin, ou d'eſcorce de noix verde, ou luy donner luſtre auec vn filet de cire, eſtendu par deſſus au tour, donnant du pied ſur la marche, & branlant la perche, & la chorde, tenant ſur le ſupport vn baſton plat au bout, qui diſpenſe la cire à fleur de peau, & donne eſclat à l'œuure. Le poliſſoir.

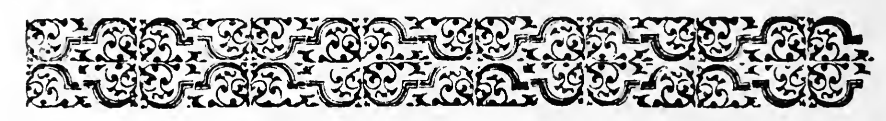
34. Le gré, ou affiloire ; où l'on donne pointe aux outils, & le fil.

35. Piece à dégaucher le bois, & l'ongle qui empeſche que les tenons ne ioignent bien. Cela ſe dit deſongler, c'eſt à dire, couper l'extrémité du bois, & l'ongle.

36. Riflard, c'eſt vne eſpece de Varlop ou Rabot, qui dépece la beſongne en rond, & en peu de temps ; & quaſi rafle tout ce qu'il rencontre.

37. Ciseau à lumiere, c'est le Pere des outils, car il leur fait leurs lumieres, c'est à dire, le trou où l'on enchasse le fer pour ouurer.

38. Le Banchiar, ou le soc, où l'on dégrosse la besongne auec l'herminette, c'est le premier mestier de boutique, & l'apprentissage du compagnon.



# MERVEILLES DES MATHEMATIQVES.

## CHAPITRE L.

1. L'ESPRIT de l'homme trenche du petit Dieu, & se mesle de faire des mondes de cristal, & contrefait les miracles de l'Vniuers. Dieu a creé mille choses qui n'estonnent guere nos esprits, l'artifice fait profession de n'œuurer que des miracles. Les Mathematiciens forcent les natures, & changent les Elemens, & nous font voir ce qu'on ne peut voir, ny croire quand mesme on le void du bout des doigts. Ils vous font iaillir des eaux qui se lancent & dardent, & quasi contrefoudroyent l'air, & puis se precipitent à bas pour faire ce qu'on leur commandera, ils contrebalancent le vol du feu, & bon-gré mal-gré le font aller à la cadence de leur contrepoids, & ressorts qui maistrisent le feu, qui ne peut eschapper sans congé; ils animent des orgues, & les font ioüer, chanter, & parler tout langage, & des chansons inoüyes, & non

apprises, & font-que des souffles incogneus, enflent les tuyaux, & fredonnent là dedans auec estonnement des Orgues mesmes, qui estant en Italie chantent à la Françoise, criaillent à l'Allemande, esclatent à l'Angloise, font toutes les mignardises de l'Italie. Les gros tuyaux muglent comme taureaux, les menus font le rossignol, les moyens font les fredons, & sous les passages de cent mille oisillons qui sont les tuyaux des Orgues de nature, tous ces pauures haut-bois muets, deuiennent musiciens par force, & des Orlandes là sus, puisque là sus ils chantent diuinement. Mon Dieu quelles hardies entreprises, dans l'airain & l'argent des Indes, faire trompetter les Gruës Italiennes; dans le metal d'Allemagne, faire siffler les serpens à l'Egyptienne, mille petits voleurs d'oyseaux faits au moule, fretiller, sauteller, gringotter, dégoiser, entre-disputer, iazer en cent airs, & ces petits corcelets froids & morts, & insensez comme bronze, ne laisser pas pourtant d'animer ce metal, luy ouurir mille bouches, luy enseigner la game, le faire donner mille aubades, & tous trespassez qu'ils sont, s'efforcent de donner du plaisir à l'assistance. Et que peut-on dire de grand de cette diuine science qui sçait contrefaire les voûtes azurées du Ciel, & les allumer de mille & mille Estoilles. C'est elle qui a fait mentir ceux qui se sont hazardez de maintenir qu'il n'y pouuoit auoir deux Soleils au monde; car se seruant des mains & de l'esprit d'Archimedes a enchassé dans vn firmament de cristal vn second Soleil, compagnon ou petit cadet de l'autre, courant par la glace, & le dorant de ses raiz à mesme cadence que l'autre, faisant vn petit an de cri-

ſtal par ſes tours & retours, comme l'autre meſure la grand année par ſes courſes courant par les voûtes de Saphirs où eſt ſa carriere ordinaire : c'eſt elle qui par la force de ſon eſprit actif, entreprenant, & qui frize la toute-puiſſance, a baſty vn' eſcharpe de verre, l'a peuplé de douze Signes terreſtres, & comme d'vn Zodiaque en a ceint ſon petit Ciel de terre. Par les eſclairs, & rayons de cét Art, la Lune icy allume ſon filet d'argent, enflamme le reply de ſa glace, ſe remplit de iour, eſt toute eſpanoüye, ſemble vn Soleil de nuict, & tout à coup fleſtrit, & ternit ſon criſtallin, s'éclipſe, & meurt piece à piece, & paroit toute d'airain, & reſuſcite tout de meſme que la grande dans le Ciel fait ſes mois, & ſes courſes. Choſe eſtrange que cette ſcience par des ſecrets rapports, ait ſi bien accordé cette Sphere aux cadences & aux branles des Cieux, qu'vn petit hommelet fait tout ſeul en terre, tout ce que les intelligences font au Ciel où elles tourneboulent ces grandes voûtes de l'Vniuers. Par ainſi l'Art a enfanté vn petit bout de machine, enceinte d'vn grand monde, vn Ciel & Paradis portatif, vn grand vniuers dans vn rien de verre, le beau miroir où la nature ſe mire toute eſtonnée de voir qu'à ce coup l'Art ait ſurmonté & quaſi enfanté la Nature. N'y a-il pas du plaiſir de voir poſtillonner ces petites Eſtoilles, vous iureriez qu'elles ne bougent non plus que celles qui ſont enracinées au Ciel, & voila pourtant qu'elles tirent païs, & à grandes erres s'en vont au Ponant, & faut que la raiſon démente l'œil ; i'oſeroy dire qu'en ces Eſtoilles on y a mis vn paſſage immobile, vne courſe ſtable, vn vol fiché & immuable, qui eſt faire

des choſes qu'on ne peut comprendre meſmes en les comprenant.

2. Et qui peut expliquer l'heur de ſes eſprits en l'inuention des monſtres au Soleil, & des quadrans ſolaires? Ils vous plantent vn ſtile, & vne verge de fer là où bon leur ſemble, & faut que le Soleil, & tout le firmament luy rende conte de tous ſes voyages, & luy face ſçauoir de point en point toutes ſes entreprinſes. La pointe de ce ſtile eſt le Kalendrier du iour, & l'indice des heures, & du mouuement du Soleil; iamais il ne bouge, & ſuit par tout le Soleil, qui vole ſans ceſſe d'vne viteſſe incomprehenſible; vn petit bouton de fer vous fait ſçauant de tout ce qui paſſe là haut, il vous monſtre l'heure du iour, le ſigne où eſt le Soleil logé au Ciel, les ſaiſons de l'année. Mon Dieu le grand miracle qu'vn petit filet d'ombre courant ſur vne fueille de marbre inciſé, vous face voir tout ce que le Soleil ſçauroit faire en la grande eſtenduë de ſon Ciel. Non ie ne croy point que les Eſtoilles ne mouruſſent d'enuie, ſi elles en eſtoient capables, & que de honte de ſe voir ainſi, ou contre-faites, ou ſurmontées en ſi peu de marbre, qu'elles ne changeaſſent leur route, pour ne ſeruir de riſée à ces petits hommelets, qui veulent faire des petits faiſeurs de monde. Car qui ſe peut meshuy eſtonner de voir les heures faites par la lumiere du Soleil, & les courſes des aſtres flamboyans, ſi vn petit bouton d'ombre, & vn petit rien ſe pourmenant ſur la blancheur d'vn marbre, marque aſſeurément toutes les heures du iour? Et qui penſera que ce ſoit grand miracle de voir des grandes boules de glace azurée, enchaſſées de feu

estoilé, estre bouleuersées sans cesse, d'vn bransle iamais entre-couppé, si vn petit metal, & vn filet de fer mort & immobile en fait pour le moins tout autant, ie ne suis pas assez hardy pour dire d'auantage. Et qui pis est l'art ne fait que se ioüer, & ce n'est que pour s'esbattre, & quand elle prend ses menus plaisirs qu'elle fait tout cecy, cependant qu'auec tant d'apparat, & tant de maiesté la nature fait ses efforts là haut au Ciel, au maniement de ces machines dorées de ces tant belles medailles. Mais n'est-ce pas passer les termes d'entreprendre de partir les nuicts mesmes, & pour n'auoir plus affaire du Ciel, & n'estre obligé aux Estoilles, aller forger des instrumens qui par des cheutes d'eau miraculeuses, font tout ce que le Ciel fait par ses cheutes de l'Orient au Ponant, & au lieu des eaux glacées du Ciel, & des feux gelez des Estoilles, auoir des eaux coulantes qui seruent d'horloges & mesures à nos vies compassées? Quelle audace, de mesurer nos nuicts par le mouuement de ces eaux, & imiter iustement le roüement des Estoilles? Ne semble-il pas qu'il y a de la temerité en son fait & de l'arrogance, de contraindre l'eau & les élemens de faire des mestiers qu'ils n'ont oncques appris, & se mesler de contrefaire les cieux, & auoir des reglemens à leurs mouuemens, pareils aux diuins mouuemens des globes celestes: ie ne sçay qui me tient que ie ne die que l'artifice deuroit auoir honte de surmonter ainsi la nature. Ne fait-il pas beau voir Dædalus homme pesant, & animal lourd comme les autres, à qui nature à peine auoit leué le menton, & ouuert les yeux pour regarder l'air & le Ciel, & ce galand

pourtant s'affuble des aiſles non données de Dieu, & s'enuole piaffant ſur les nuées, qu'il trenche du battement de ſes aiſles, & fait paſmer la nature d'eſtonnement de voir vn homme volant, & ſe balançant ſur les nuës ? Voyez-là ce Cupidon de fer pendu à rien, & eſtranglé ſans corde entre Ciel & terre, faiſant amende honorable à la chaſte Diane ? qui tient tout ce diablotin de fer, où eſt le licol, où la main, où les cheſnes qui le garrottent? qu'on ait ſçeu agencer de l'Aimant ſi bien à propos, que le fer vole ? que la terre monte ? que le poids ne peſe plus ? que l'air ſoit la terre, ou ſe paue pour ſouſtenir le fer ? que le rien ſerue de gibet pour pendre ce petit Dieu criminel. C'eſt trop, c'eſt trop, comme ſi le Mathematicien eſtoit le compagnon de la nature, ou ſon corriual, & qui luy voulut debattre la preſceance, faiſant des miracles en ſe ioüant, donnant la parole aux muets, faiſant Muſiciens des oyſeaux d'argent, animant la mort, & donnant vie au treſpas, & à des choſes inſenſées, en vn mot quand il luy plaiſt, baſtiſſant des mondes, & les deſmoliſſant à ſa fantaſie.



# AV LECTEVR DV STILE DV PALAIS.

MOn cher amy, c'est vn labyrinthe, où Minos vous attend à gueule beante, que la chicane d'auiourd'huy; on feroit douze grands Tomes des termes, des fuites, des finesses, des remises, des souplesses, des surprinses, des tours & des retours des procez. C'est la vraye pierre Philosophale, & la sublime Alquemie où à force de souffler, & causer, de l'ord on fait de l'or, & tout se metamorphose en argent, & n'y a mauuaise cause qui ne deuienne bonne, tant on y met de fueille, & de dorure. La France seule en sçait plus que tout le reste de l'Vniuers, & faut aduoüer la verité, qu'il y a grand nombre d'aussi braues Aduocats, qu'il y eut oncques en France, ny ailleurs. Mais en vn si grand nombre, il ne se peut, qu'il n'y en ait plusieurs sans cause. Quand les nouueaux mondes furent trouuez, on presenta au Roy de Portugal vne requeste, le suppliant d'enuoyer dix mille Aduocats en ces pays de conqueste: dix mille dea, ce fit-il, & pourquoy si grand nombre? parce Sire, qu'il y en aura assez de reste, pour manger Portugal; & ceux-là feront plus du plat de leurs langues, que vos soldats de la pointe de leur espée, pour conquerir les Indes. Neantmoins l'histoire d'Ethiopie, porte que le Roy Emmanüel enuoya vn grand nombre de Docteurs és droicts au Prestre-Iean: Cét Empereur voyant vn tas de gros Liures, demanda à ces Messieurs quels Liures c'estoient là; ce sont Sire, les Canons, les Loix imperiales, les Ordonnances,

le Droict

*le Droict Ciuil, l'Infortiat, les Rubriques, le Digeste, le Code, la Pratique; c'est Baldus, Iason, Bartholus, en fin ce sont les Loix pour administrer la Iustice au genre humain: Et vous Messieurs qui estes-vous & quelle profession est la vostre? Nous sommes Docteurs ce firent-ils tous à vostre seruice. Or sçachez que ie n'ay autre loy en mes Seigneuries, que celle de Iesus Christ, ny ne veux autres Docteurs que S. Augustin, S. Hierosme, & les autres; & vous m'auez la mine auec vos Canons & bagatelles, de vouloir nous renuerser la ceruelle auec vos Infortiats, si vous ne vous en allez bien viste, ie feray brusler tous vos Liures, & vous feray ietter trestous dans la riuiere, harpies que vous estes; & sur ma foy que mon frere le Roy de Portugal a bonne grace de me faire vn si beau present: Nous auons vescu heureusement ayant pour Code le sens commun, pour Digeste vn discours bien digeré & bien meur, pour Infortiat nos Coustumes r'enforcées par tant de siecles, pour glose nos actions conformes à la raison & à nos façons de faire, de façon que nous n'auons que faire de beaux causeurs qui par vn babil affetté nous facent tourner la teste, & auec tant de loix, nous facent perdre la loy de l'innocence & de la verité, si vous les chassa trestous, auec leurs Liures n'en retenant vn seul. Sans guere interesser la France on en pourroit bien armer dix mille, & plus, pour faire la guerre à la Lune de l'Orient, aussi bien viuent-ils sans cause. Mais si faut-il aduoüer tout rondement que l'Eloquence auiourd'huy ne paroit que dans les Parlemens, & dans les chaires où les Predicateurs l'employent; d'abondant il faut confesser franchement que des termes du Palais comme d'vne riche carriere nostre Eloquence Françoise puise mille & mille Diamans, & traicts tres-riches de bien dire, qui sont autant d'Estoilles enchassées dans le firmament d'vn noble discours. Tous nos grands hommes qui ont esté eminens à bien dire, ont esté fort curieux de s'instruire és termes du Palais pour s'en preualoir en*

leurs discours & dans leurs Liures. Sans cette diligence, il est ineuitable qu'on ne se face moquer de soy en parlant, ou qu'on ne se priue d'vn riche thresor de belles paroles. Ie ne dis pas qu'il faille follement faire parade de mille petites particularitez qui sont bonnes pour de petits Clercs de Notaires, & mille petits Soliciteurs crottez, il faut mespriser cela, & choisir les plus nobles façons de dire, & les termes les plus exquis pour en vser sobrement & auec beaucoup de reserue; Cét Essay que ie vous presente, aidera à desroüiller vostre esprit, & vous mettra sur la langue quelques termes des plus choisis, & des plus nobles; le reste vous l'apprendrez aisément, ou vous l'attendrez de moy quand i'auray remarqué que vous aurez bien vsé de ce que ie vous offre. Bien dire (ce dit Lactance) n'appartient qu'à bien peu de personnes, bien viure à tout le monde; Helas que le monde seroit heureux si tous ceux qui ont la parole dorée, auoient aussi la vie dorée, & que la langue, le cœur & la main ioüassent à mesme ressort. Mais souuent & trop souuent la langue est toute d'or, la main toute de fer & de hameçons, & le cœur vne roche. Lecteur mon amy, Dieu vous face la grace de bien dire, & encor faire mieux, & vous bien seruir de ce petit present de paroles que ie vous donne d'aussi bon cœur que ie suis à vostre seruice.



# LE STILE, ET LES TERMES DV PALAIS.

## CHAPITRE LI.

1. ESTRE receu en foy & hommage par le Seigneur feodal, luy payer les droits, & deuoirs en son temps, recognoistre le fief mouuant de luy, afin qu'il n'entre en la saisine des fruicts pendant la main-mise.

2. Le droict d'aisnesse estoit le principal manoir du pere, & vn iardin, où n'y ayant point de iardin le vol d'vn Chapon, tenu en fief au ioignant de ladite maison, & cela par preciput.

3. Le Seigneur feodal ayant fait saisir, & mettre en sa main le fief mouuant de luy, par faute de droits & deuoirs non faits pendant le temps de la main-mise, & saisine, n'est tenu de payer les charges, & hypoteques non infeodées de son vassal. Et n'y eschet point droit de relief à personne.

4. Apres la vente d'vn heritage faite à vn estranger, vn parent & lignager peut dedans l'an de la saisine, ou infeodation prinse requerir d'auoir ledit heritage par retraict lignager, en r'emboursant l'acheteur.

5. Le Seigneur foncier ou censier prenant des terres emblauées ( c'est à dire, semées de bled , mais de bled qui est desia en espy , s'il n'y a que la graine en terre, on dit terre ensemencée ) durant le bail , & la ferme, s'il veut auoir les gaignages d'icelles terres , il est tenu de restituer au fermier , ses feurs & semences ( c'est à dire , tous les frais faits ) autrement le fermier peut former sa complainte en cas de saisine , & de nouuelleté.

6. Qui ioüit franchement , & sans inquietation dix ans d'vn heritage , acquiert prescription : Le vassal ne peut acquerir prescription du fief mouuant du Seigneur. Item des biens vendus , subhastez , criez , deliurez par decret au plus offrant & dernier encherisseur , & à l'encant.

7. Qui achepte vne terre chargée de quelque rente teuë en la vente , il doit au besoin sommer son garant , ou celuy qui a promis garantir , & au defaut de garantie ; si on vse de fuites & subterfuges , il faut vser de contestation , mais auant de litiscontester , il peut intenter le cas & poursuitte de simple saisine : Si ce n'est qu'il vueille demander communauté en tous biens , & conquests immeubles : & ne sera pas tenu à payer les debtes mobiliaires ( c'est à dire , des biens meubles. )

8. En toutes les Gaules le mort saisit le vif , c'est à dire , ( *Substituit sibi , saginat , apprehendit vt hæredem.* ) Le doüaire coustumier de la femme est la moitié des heritages de son mary. Le dot , est ce qu'elle apporte à son mary pour son mariage. Le doüaire prefix , est ce

qui eſt accordé qu'on luy dourra, & lors elle ne peut pretendre de doüaire couſtumier qui eſt plus grand. Donner en auancement d'hoirie, c'eſt à dire, quand le pere donne quelque heritage à ſes enfans deuant ſon treſpas.

9. Proceder par voye d'arreſt, ou de brandon (c'eſt à dire, vn ſigne mis ſur vn baſton) ou de gagerie, c'eſt à dire, faiſant ſaiſir des gages, & des meubles des debteurs pour les faire venir à raiſon, & contraindre d'entrer en payement, & en faire ordonner comme de raiſon.

10. L'vſufruictier d'vn fief peut à ſes perils & fortunes, mettre en ſa main les fruicts : & le proprietaire du fief ne peut bailler main-leuée ſinon en payant les droits audit vſufruictier. Quand on a payé au Seigneur feodal les deuoirs, rien ne luy eſt deu que la bouche, & les mains, auec le ſerment de fidelité, excepté les fiefs du Vexin. Au reſte le Seigneur ne peut exploiter en pure perte, ny faire ſaiſir le fief du treſpaſſé iuſques à quarante iours apres le treſpas.

11. Euincer vn fief par retraict lignager (c'eſt à dire, *euincere, ſuum facere propter ius conſanguinitatis cum eo qui alienauit*) & payant le quint au Seigneur feodal, faire qu'il ne le puiſſe retenir par puiſſance de fief, ny l'vnir & mettre à ſa table (c'eſt à dire, *ſuum facere*) puiſque il a cheuy, & baillé ſouffrance (c'eſt à dire, ſouffre) & accorde vn delay à ſon debteur.

12. Le vaſſal ne peut deſmembrer le fief au preiudice du Seigneur, bien ſe peut-il iouër, diſpoſer & faire ſon profit des heritages, pourueu qu'il retienne la foy entie-

re, & quelque droit ſeigneurial & domanial ſur ce qu'il aliene, afin que luy qui n'eſt que Seigneur ſeruant & vaſſal, ne face tort au Seigneur dominant, ou feodal. S'il y a procez entre les Seigneurs feodaux, le vaſſal doit eſtre receu par main ſouueraine (c'eſt à dire, du Roy ſouuerain Seigneur de tous) à perceuoir les fruicts de ſes terres.

13. Les choſes de franc aleu ſe tiennent noblement, & ne doiuent cens, rentes, charges, champart (c'eſt à dire, *partem fructuum campi*) ny autres redeuances ou droits ſeigneuriaux, & ne ſont tenuës d'autre Seigneur que de Dieu, & ne ſont pas comme les choſes tenuës roturierement. On contraint l'acheteur de deguerpir (c'eſt à dire, *derelinquere*) & quitter le mal acheté; ſi on vent les biens par decret (c'eſt à dire, *decreto iudicum*) au plus offrant, &c. Soit-il fief, ou roture il doit vn tant au Seigneur; & qui tient des terres en cenſiue doit payer les droits de cens au Seigneur cenſier, ou foncier, c'eſt à dire, (*Domino fundi*) & ce qui ne ſe peut bonnement partir, ſe licite (c'eſt à dire, *adiudicatur alicui ex hæredibus plus offerenti aliis cohæredibus*) & s'adiuge à vn ſeul.

14. Saiſir les gaignages des terres (c'eſt à dire, *pendentes adhuc fructus, & lucra, cum n. ex vno grano tam multa naſcantur, lucrum eſt, inde alij omnes campi dicuntur gaignages*) & vſer de main-miſe.

15. Cedules ſouz ſing priué, obligations pour ſomme de deniers, & biens mobiliaires, vſtancilles d'hoſtel qui ſe peuuent tranſporter ſans fraction, &c. ſont cenſez biens meubles; mais s'ils tiennent à fer, & à cloud,

ou sont séellez en plastre, & sans desassembler ne peuuent estre transportez sans deterioration; Bled & fruicts qui sont encor sur le pied, & pendant par racine,&c. sont reputez immeubles.

16. Qui s'est laissé dessaisir d'vn heritage, & ayant laissé passer l'an n'est receuable à intenter complainte en cas de nouuelleté, puisque ceste complainte ne se peut plus asseoir, il se face remedier par complainte de simple saisine. Les proprietaires d'vn heritage obligé, ou hypothequé à aucune rente ou charge réelle, sont tenus hypothequairement icelles payer. Poursuiure contestation en cause, & faire que le demandeur soit defaillant & debouté de deffenses.

17. Vn respit (c'est à dire, delay de payer ses debtes; octroy du Prince, & priuilege) n'a lieu contre le deu adiugé par sentence definitiue & contradictoire. Il y a des choses qui ne sont prescriptibles par quelques laps de temps que ce soit, comme le rachat de legs pitoyables, à la charge pourtant de faire remploy en autres heritages. Infeodation & infeoder est quand le Seigneur feodal admet en possession, & saisine le vassal. Le lignager, qui a droict de retraict (c'est à dire, *retrahendæ hæreditatis venditæ à consanguineo*) doit estre de la souche, estoc, & de la ligne dont est l'heritage vendu.

18. En cas de déconfiture (c'est à dire, quand on vend les meubles d'vn qui n'a dequoy payer) les creanciers viennent à contribution au sol la liure, & au pro rata de leur debte. Quiconque a le sol, appellé, l'estage du Rez de chaussée, ou la superfice, a droit de faire &

edifier deſſus & deſſous : comme auſſi celuy qui a des terres iectiſſes (c'eſt à dire, qui a ietté de la terre ſur ſon ſol, & l'a releué & rehauſſé par le iect de nouuelle terre) en peut faire ce que bon luy ſemble. Le Bourgeois de Paris & de Ban-lieuë (c'eſt à dire, les lieux autour de Paris diſtans d'vne lieuë, ou auſſi d'autres villes, qui ioüiſſent des meſmes bans, crys, & priuileges que les villes, *ſuburbana oppida*) ne peut eſtre adiourné ailleurs qu'à Paris.

19. Garde-noble ou gardien, eſt celuy qui a l'adminiſtration des biens nobles de ſes enfans iuſqu'à ce qu'ils ſoient en aage. Garde-Bourgeoiſe, c'eſt pour les roturiers fils de Bourgeois de Paris ou ailleurs. Les acqueſts ſont ce qui s'acquiert deuant le mariage, les conqueſts ce qui s'acquiert par les conioints en mariage. Toute donation faite entre vifs, & conceuë par perſonnes giſans au lit de maladie dont elles decedent, eſt reputée faite à cauſe de mort, eſt teſtamentaire, & non point donation entre vifs. Les biens propres ou auitins ſont les biens anciens patrimoniaux à la difference des acqueſts, & biens aduentifs, dont on peut diſpoſer par teſtament & ordonnance de derniere volonté au profit de perſonne capable. Teſtament ſolennel doit eſtre ſigné par le teſtateur, fait, & leu par deuant Notaire, teſmoins maſles aagez de vingtcinq ans, & non legataires.

20. La legitime eſt la moitié de la portion que les enfans euſſent herité, ſi les parens n'en euſſent diſpoſé par donation entre vifs, ou derniere volonté. Si les enfans troublant l'ordre de noſtre mortalité gaignent le

deuant

deuant & meurent les premiers, les Peres ſuccedent, toutes les debtes deduites au prealable ; & n'eſt beſoin d'autre inſtitution d'heritiers. Au reſte nul ne ſe porte heritier s'il ne veut, mais s'il fait acte d'heritier, il payera les debtes. Il y a heritier ſimple, & heritier par benefice d'inuentaire.

21. Sur peine de nullité, il faut depoſſeder & déſaiſir le proprietaire, afin que la main-miſe & ſaiſie ( c'eſt le meſme ) ſoit réelle & valable. Il faut faire les criées (c'eſt à dire, proclamations à haute voix ) dans la Parroiſſe des biens, garder les ſolemnitez, mettre affiches & panonceaux ( c'eſt à dire, l'exploit du Sergent ) à la porte de l'Egliſe, & du debteur ſaiſi. Faire les quatre quatorzaines (c'eſt à dire, chaque quatorze iours publier vne fois au proſne, ou apres la Meſſe, &c. ) Le chef cens eſt le premier qu'on paye en recognoiſſance à celuy qui a baillé l'heritage à cens; le ſurcens c'eſt le ſecond cens impoſé à l'heritage cenſuel. Les appartenances d'vn heritage, dépendances, redeuances, charges, hypotheques, les tenans & aboutiſſans ( c'eſt à dire, *limites, ſeu vicinæ hæreditates, onera, &c.* )

22. Il y a droit eſcrit, droit commun, c'eſt à dire, la Couſtume d'vn pays, droit haineux, c'eſt à dire, contraire au droit eſcrit, mais receu pourtant en cas de retraict & rachapt, droit à la choſe, droit en la choſe. Pythagoras dit qu'en pas vn il ne faut paſſer la balance (c'eſt à dire, prendre plus qu'il ne faut. ) Nul ne peut ioüir du *Committimus* ( c'eſt à dire, d'eſtre renuoyé à la Chambre des Requeſtes, qui eſt pour les priuilegiez) s'il n'eſt couché ſur l'Eſtat, & Officier prenant gages;

Ooo

les autres *ad honorés* tant seulement, ont leurs causes pendantes par deuant les Iuges ordinaires, soit que les causes soient entieres, soit qu'elles soient desia contestées.

23. Le Sergent ou Huissier par le commandement de Messieurs les gens tenans les Requestes du Palais ou, &c. Assigner iour aux parties pour oüyr droit en definitiue. L'assignation & adiournement se fait par attache, ou à la personne. Si l'adiournement est grief (c'est à dire, contient iour, ou intimation) il faut que la partie, ou le Procureur garny de procuration comparoisse, &c. Faire veuë, & ostention à l'œil & au doigt d'vn lieu roturier, ou hostel noble assis en tel endroit, monstrer les tenans à tel & tel, & les aboutissans de l'autre, & les confins, & en cas qu'on ne se treuue sur le lieu, donner defaut contre l'absent adiourné. On peut aussi demander monstre d'vne maison contestée, & sçauoir où elle est size, & d'autres lieux contentieux, afin qu'on face monstre des tenans, &c.

24. Former complainte, applegement, ou reintegrande contre aucuns exploiteurs, & appeller garends. Deuant contestation de cause on peut sommer son garend, si la chose est suiette à garentie, & requerir delay. Pour ce faire il faut leuer du Greffe vne commission pour sommer ledit garend: & la sommation se fait *in scriptis*, c'est à dire, par exploit libellé d'vn Sergent, contenant la demande en denontiation, & formelle requeste.

25. Les parties persistent respectiuement en leurs demandes & conclusions. La Cour parties receuës a mis

& met hors de cause Guillot ; a appointé & appointe les parties en droit à escrire par aduertissement ; & produire ce que bon leur semblera, les productions seront communiquées pour contre icelles bailler contredits, & saluations. Faire forclorre partie aduerse de produire, au cas qu'il n'ait produit ; estre debouté de defences à cause d'vne sentence de contumace, & du defaut, quand on ne compare point à l'assignation. Le remede est, que les contumax obtiennent lettres Royaux pour estre releuez des defauts & contumace, en refondant les despens qui auroient esté faits. Auoir bonne cause d'appel, mettre l'appel au neant ; le Roy en ses lettres commande de faire bon, & brief droit. Le defendeur propose & allegue ses defences pour faire porter iugement de cassation des defauts.

26. Requerir droit luy estre fait sur l'entherinement d'vne lettres Royaux, & estre receu à proposer defences. Demander son renuoy pardeuant son Iuge ordinaire, quand on n'est pas du ressort de la Iurisdiction où on est conuenu ; comme és causes layes pardeuant vn Iuge lay, des spirituelles, &c. tendre par ses defences, à fin de non proceder, & empescher la retention de sa cause. Alleguer la fin, ou les fins, de non receuoir (c'est à dire, *causas cur non debeat recepi talis petitio alterius*) & sommer le defendeur originaire, ou defendeur en garentie, (c'est à dire, *qui pro alio spopondit*) s'il ne compare, il sera contumacé & contesté contre luy. Si on a droit de se ioindre en cause auec le principal qui est poursuiuy, on le peut faire, sinon il faut passer condamnation.

27. Obtenir lettres ſignées Guillot, & ſéellées de cire rouge des armes du Roy, pour faire faire priſée, & eſtimations des biens, ou lieux : ſera ordonné qu'ils comparoiſtront demain dix heures du matin, leuée de la Cour, pour faire ſerment en tel cas requis, ſoit mettant la main ſur le pis ( c'eſt à dire, la poitrine s'ils ſont Preſtres ) ou leuant la main. En matieres beneficiales les ſentences de recreance, & maintenuë ſont executées nonobſtant l'appel. Si vn meurt ſans hoirs procréez de ſa chair, les biens litigieux ſeront ſequeſtrez.

28. Former des incidens par raiſons friuoles, tendantes à fin de non proceder par dilatoires, ou autres manieres.

29. On a retenu certains mots Latins qui ſont ſi fort en vſage, qu'ils ſont comme François, & s'en faut ſeruir bon-gré, mal-gré. Comme, il a eu ſon *Viſa*; il a droit de *Committimus*, & va aux Requeſtes, on luy donnera vn *Veniat*, vn *Pareatis*. L'appel interiecté doit eſtre *Illicò*, ou il eſt nul, ſi ce n'eſt qu'on obtienne des lettres de Relief d'Appel.

30. Il faut que les adiournemens ſoient libellez, & contiennent la demande de celuy qui les fait faire ; ſi par hazard l'exploit n'eſt libellé on peut bailler demandes par eſcrit; libelle, general ou incertain ne ſont nullement receus en Iuſtice. Demande alternatiue ou libelle alternatif, c'eſt demande de la choſe ou de la valeur. Deuant la conteſtation en cauſe on peut changer l'exploit libellé, mais apres, non.

31. Adiournemens vallables faits ſelon les formes de

Iustice, à vn Procureur & ayant fait eslection de domicile. Le mineur en fait de crime, est tenu de respondre par sa bouche, autrement son tuteur pour estre adiourné en toutes actions, tant réelles que personnelles. Les Chapitres s'adiournent à son de cloche, partie des capitulans assemblez, ou bien par attache à la porte de l'Eglise parlant à l'vn des habituez auec inionction de le faire sçauoir aux autres.

32. Le Iuge peut estre pris à partie quand on maintient par le relief en cas d'appel qu'il y a dol, fraude, concussion, ou erreur euident en fait, & en droit, ou desny de Iustice. Il faut appeller *illico*, c'est à dire, incontinent que l'arrest est donné, autrement l'appel est nul; il y a pourtant certaines clauses pour vallider les reliefs d'appel & les autorizer.

33. Il y a des clauses compulsoires, pour informer des attentats, & autres cas, clause d'eslargissement, d'exploiter sans aucun *Pareatis*; il y a amende pour le fol appel. Faut faire ressortir les appellations par deuant leurs Iuges.

34. Appellation interiectée, attentat par dessus les appellations, appellation en matiere de nouuelleté d'appleignemens, & contrepleignemens; l'intimé peut faire executer la sentence par le Iuge *à quo*, quand l'appellation ne sera releuée dans le temps accoustumé, on peut faire adiourner l'appellant en desertion. Appellations verbales appointées au Conseil. Le principal grief de l'appellant estant reparé, acquiescer pour les autres.

35. Les appellations ne sont mises au neant, ny moderées, sinon par les Cours souueraines. Toutes les ap-

pellations criminelles resortissent à la Cour. Appel d'incompetance allegué, ou recusation, empesche le Iuge de passer outre. Appellans iugez non receuables, & les fins de non receuoir doiuent estre dites.

36. Lettre de conuersion d'Appel en opposition quand le Sergent fait quelque insolence, & mange le pauure bon homme qui est contraint de prendre le baston blanc, ses enfans pendus à son col, sa femme par la main va de porte en porte chercher sa miserable vie. Lettres Royaux d'Anticipation pour faire ioindre les fuyards plaidans, qui ne veulent ny plaider, ny payer.

37. Clause d'abbreuiation, clause de prouision pour estre payé par dessus l'appel. Appeller vn en desertion d'appel, parce que ayant appellé, il n'a ny releué dans le temps de l'ordonnance, ny renonce à son appellation. On peut neantmoins obtenir lettres pour estre releué de la desertion d'appel. Le Iuge *à quo* face mettre à execution la sentence dont l'appel est demeuré desert. On peut dans huitaine renoncer à toutes appellations, faisant signifier l'acte de la renonciation à la partie.

38. Le Parlement de Paris est la Cour des Pairs qui y ont sceance, & voix deliberatiue, & y ont leurs causes commises en premiere instance, & mesmes les appellations des Iuges de leur Pairie, & les amendes du fol appel ne peuuent exceder vn escu sol vn quart.

39. Le Domaine du Roy est du tout inalienable par la loy du Royaume, disposition de droit Ciuil & Canon, & par le serment du Sacre; il y a droit de retour aux appennages qu'on donne aux puisnez de France mourans sans masles. Estant aliené hors d'appennage la

reception de foy & hommage appartient au Roy auec les profits de fief, & la foy ne se prescrit par quelque laps de temps que ce soit.

40. Le droit de Regale que le Roy a, fait que les fruicts, prouision, & collation des benefices dépendent du Roy, tellement qu'vn Euesque ne peut estre Sacré auant que d'estre inuesty par le Roy. La Regale dure iusqu'à la prestation du serment de fidelité. Les Roys ont fait don des droits de Regale à la saincte Chapelle. Pour faire ouuerture de Regale, suffit qu'il n'y ait aucun possesseur naturel, & actuel du benefice pretendu vacant en Regale. Le Regaliste doit plaider saisi, ne peut y auoir sequestre.

41. Autrefois apres la presentation des parties, falloit continuer les erremens de Parlement en Parlement, autrement la cause & instance d'appel demeuroit perie: Maintenant il n'y a aucune peremption d'instance, ny de procez sinon par laps de trois ans; ny pour l'appellant, ny pour l'intime.

Il est fait deffence expresse aux Clercs, de ne se presenter ou cotter pour leurs maistres Procureurs, à peine d'estre punis de crime de faux.

42. Presentation personnelle quand on comparoit en personne par adiournement personnel, & ce pour obeïr & ester à droit. Ceux qui ne comparoissent aux assignations se laissent mettre en defauts, & contumacer, mesprisent l'authorité du Iuge : il y a pourtant des empeschemens legitimes : Le Greffier des presentations apres le sauf (qui est selon la distance des lieux) escheu il deliure le defaut, congé defaut, ou congé

ſimple. Congez, ou defauts qui emportent gain de cauſe. Congé defaut qui n'emporte aucun profit que readiournement. L'anticipé requiert le profit & l'adiudication du defaut obtenu contre l'Anticipant, inthimé & defaillant. Adiourner le defaillant à eſtre & comparoir à iour competant pour, &c.

43. Appeller quelqu'vn à repriſe de procez. Si le defendeur fournit de defences pertinentes, & que par icelles il empeſche l'entherinement de la requeſte du demandeur, le defaut ne pourra de rien ſeruir, & faudra prendre appointement en droit à eſcrire. On baille contredits, & ſaluations dedans le temps de l'ordonnance, & on prend iour à oüyr droit. Eſtre debouté de toutes les deffences comme non receuables. Defaut & contumaces mal obtenuës & caſſées.

44. Lettres Royaux pour mettre defauts, ſentences, & contumaces au neant, & eſtre receu à propoſer defences, en refondant les deſpens deſdits defauts. Debouter le defendeur defaillant d'exceptions dilatoires, & declinatoires, & ordonner qu'il viendra defendre peremptoirement.

45. Edit peremptoire eſt ainſi dit, parce qu'il aſſoupit & eſteint la querelle, ne ſouffrant plus que l'adiourné puiſſe tergiuerſer. Adiournement perſonnel, c'eſt quand on adiourne, & à faute de comparution, on paſſe outre & ſera fait droit.

46. Il y a deux appellations, à ſçauoir verbales, ou procez par eſcrit quand il y a appointement à produire & à oüyr droit.

Appel comme d'abus ſe plaide en publique audience en

ce en la Chambre Dorée, mais si l'appel est trouué friuol par calomnie, & qu'il n'y ait point de malfaçon, il y a condemnation de double amende. On appelle comme d'abus quand on contreuient aux ordonnances du Royaume, ou qu'on peche en la forme d'agir, & souuent il eschet qu'vn grand Appel est fondé sur vne chose de neant, tout ainsi que dans vne petite nuée quelquefois il eschet qu'il se fait vn grand tonnerre. Cét Appel est verbal, & se doit releuer directement en la Cour de Parlement dans trois mois.

47. En cinq cas les Procureurs ne sont tenus de conclurre comme en procez par escrit. Premierement. Si le procez par escrit se peut vuider en pleine audience. 2. S'il y a quelque prouision à requerir. 3. S'il y a desertion d'appel. 4. S'il y a fin de non receuoir. 5. S'il y a grief euident. Le premier n'est guere en vsage.

48. Requeste pour faire forclorre l'appellant de bailler griefs, moyens de nullitez, & faire production nouuelle. Vn Chicaneur qui ne vit que de delays tirant tousiours en arriere, monstre assez que sa cause ne vaut guere. L'appellant fait souuent production nouuelle; l'inthimé doit donner ses contredits, si on les laissoit faire ce ne seroit iamais fait, & les procez seroient immortels. Apres l'appellant baille des saluations contre les contredits. Quand le procez est sur le bureau, on ne souffre plus de production nouuelle.

49. Il y a trois sortes de preuues. La premiere, Vocalle par tesmoins. 2. Literale par tiltres & contracts. 3. Par raisons de droit deuëment alleguez & iustifiez par les Aduocats. Mais si on a obmis à articuler quelques faits nou-

ueaux qui gisent en preuue, & qui soient pertinens & decisifs du procez, faut obtenir lettres Royaux, pour estre receu à les articuler & verifier en bonne forme. Apres par l'entherinement des lettres on contraint de fournir responſe aux faits nouueaux. On presente requeste de forclusion de fournir de responces aufdits faits nouueaux. On fait clorre les faits nouueaux pour faire l'enqueste, & informer. Si les faits nouueaux sont calomnieux ou ne seruent à la decision du procez, ceux qui les auront articulez, seront deboutez & condamnez à l'amende du fol appel.

50. Quand l'appel n'est soustenable, il faut que l'appellant acquiesce à son appel, & pour ce faire il faut qu'il passe procuration speciale à son Procureur, autrement l'acquiescement sera suiet à desadueu. Il y a vne autre sorte d'acquiescement qui n'est suiet à desadueu. Quelquefois il faut consentir condamnation des despens de la cause d'appel. Appointement d'acquiescement passé par expedient sur l'appellation verbale. L'arrest ou le iugement estant prononcé, faut payer les espices, & leuer l'arrest en forme s'il gist en execution, sinon suffira de le leuer par extraict.

51. Il y a des arrests & iugemens interlocutoires, quand il y a negatiue de quelques faits pertinens & decisifs du procez; où il faut au prealable faire enquestes, oüir tesmoins, les recoler sur les lieux, &c. Appointement de reception d'enqueste ou de figure, & audition de tesmoins, les parties payent par moitié les espices des arrests interlocutoires.

52. Adiourner quelqu'vn pour faire la reprinse de pro-

cez indecis, mais il faut bailler copie des derniers erremens & appointemés prins en la cause dont est question. Adiourner pour voir declarer vn Arrest executoire : si l'inthimé ne compare, le defaut emporte profit.

53. Les peremptions d'instances se font ainsi, le procez & instance se perit par trois ans, à conter du iour de la derniere procedure. Les peremptions n'ont point de lieu, quand il ne tient pas aux parties que le procez ne soit iugé : il est vray que si le procez est pendant par deuant les Iuges inferieurs, s'ils ne font prompte iustice apres requisition faite, on en peut appeller comme de deny de iustice. Presenter requeste pour faire declarer vne instance perie apres les trois ans : si les instances sont pertinentes, faudra dresser appointement en droit, à escrire par aduertissement, à fin de despens.

54. On peut constituer vn nouueau Procureur, quand le premier est mort ; on peut reuoquer l'ancien Procureur, à cause de sa negligence, ou mal versation, & en constituer vn nouueau, ou à cause de mille chiquaneries, & tours de souplesse, qui sont bien souuent la plus fine pratique qui coure auiourd'huy, tant se multiplient ces Messieurs, qui se mangent l'vn l'autre, comme les brochets quand ils ont auallé les autres poissons, ils s'entremangent l'vn l'autre.

55. Demander main-leuee pour auoir iouissance, possession, & saisine d'vn benefice, apres que la partie est morte ; adiourner les Commissaires establis au sequestre pour venir rendre compte & reliqua de leur commission. S'ils refuyent, faut les faire condamner par saisie de leurs biens, & emprisonnement de leurs person-

nes. Contraindre l'oyant de compte de fournir de debats dans huictaine, *aliàs* forclos. Si on fournit contredits, faut faire commandement aux rendans compte de fournir de responces. En fin il faut faire clorre les faits, & faire faire leur enqueste.

56. La cause ne peut estre dite contestée, s'il n'y a appointement en droit à escrire & produire. Adiuger au demandeur ses fins & conclusions faites, si les pieces produites sont iustificatiues du fait. Obtenir lettres de subrogation au lieu & droit d'vn deffunct. Le subrogé en matiere beneficiale est tenu aux charges, arrerages, & despens du temps de son predecesseur, comme il a esté iugé par arrest.

57. Passer transaction, & s'accorder d'vn procez meu, ou à mouuoir; cela est valable, mais pour la stabilité, & asseurance perpetuelle, faut faire emologuer cette transaction à la Cour luy presentant requeste pour l'authoriser. La Cour defend d'obtenir lettres Royaux de rescision des transactions, & est enioint aux Iuges de n'y auoir nul égard, & debouter les impetrans, pourueu que le tout soit fait sans dol & fraude, ou force. Apres l'arrest prononcé, il n'y a plus de transaction, & s'il s'en fait c'est vne pure surprinse.

58. Arrest d'Iterato, quand friuolement & sans grief vn se porte pour appellant, afin qu'il soit passé outre nonobstant ledit appel, ne autres oppositions. Quand il y a defences fournies, il y en a qui fournissent de repliques, & dupliques, & prennent appointement à produire Arrest pour la taxe des despends. Par la Coustume de Normandie, le demandeur est tenu bailler cau-

tion des despends, au cas qu'il succombe.

59. Donner commission pour taxer & liquider dommages & interests. Requeste pour auoir commissaire à la Barre pour oüir & regler les parties sur la liquidation des dommages.

60. Faire criées, ventes, subhastations & adiudications par decret. Faut mettre les tenans & aboutissans d'vn heritage saisi. Faut mettre les pannonceaux & bastons Royaux, & mettre vne affiche és lieux saisis. Adiourner celuy sur qui on crie, qui est le proprietaire, & le dernier encherisseur pour vuider ses mains des deniers de l'enchere. Opposition afin de distraire, empesche l'adiudication par decret, qui ne se peut faire que l'opposition ne soit vuidée. Il y a aussi vne opposition à fin de payement, mais on se peut subroger à vn autre, sans nouuelles criées, car criées sur criées ne valent rien, de peur qu'on ne mange les heritages en frais.

61. On est tousiours receu à encherir, iusques à ce que le decret soit séellé, & faut que le dernier encherisseur paye, & mette és mains du Greffier le prix de son enchere, ou qu'il apporte quittance des creanciers, autrement le decret ne luy sera deliuré. Apres vn decret adiugé par la Cour, aucun n'est receu par lesion, ou vileté de prix à vouloir impugner l'adiudication par decret. Debattre les criées d'vn heritage de nullité. A chose venduë à l'enquant & subhastée, on n'est pas receu à mettre enchere, sinon en la presence des parties.

62. Toute requeste doit estre Ciuile, mais on appelle requeste Ciuile, quand on veut faire casser vn arrest de la Cour, non pas qu'il soit iniuste, mais parce qu'il a

esté donné par dol & surprinse de la partie aduerse, fausse allegation fortune aduenuë, substraction d'vne piece decisiue, faux tesmoins ou tiltres.

63. L'autre moyen de faire casser les arrests, c'est par proposition d'erreur de fait, non pas de droit, car cestuy-cy n'est pas receuable. La proposition d'erreur n'a point de lieu en matiere possessoire, ny contre les arrests interlocutoires. Faut vne requeste pour estre receu à proposer erreur; puis lettres patentes aux Maistres des Requestes par lesquelles le Roy leur commande de voir les erreurs pour en donner aduis, s'ils donnent aduis que les erreurs sont receuables, & qu'il y a eu erreur euident au iugement du procez, on en fait rapport au Conseil Priué du Roy, & y aura arrest pour cela, & commission, les erreurs clos & séellez du contre-séel de la Chancellerie seront presentez à la Cour. Faudra les erreurs estant ouuerts en donner copie au defendeur pour fournir defenses, apres le Procureur donnera repliques, & le defendeur dupliques, & prendront les parties appointement à oüir droit.

64. S'il y a nullité, ou contrarieté d'arrests, faudra presenter requeste à la Cour pour sçauoir quel des deux il faudra executer. Ceux qui mal à propos font la proposition d'erreur s'ils succombent ils sont condamnez à de bien grosses amendes comme de raison.

65. Tous crimes sont personnels, c'est à dire, que celuy qui fait le mal, en porte la peine, & par la disposition de droit n'y a nulle garantie. Si est-ce qu'on diuise le crime en personnel, & réel; le personnel concerne la personne outragée, le réel c'est larrecin de

bleds, &c. Or toutes appellations en matiere criminelle ressortissent droit aux Cours Souueraines. Les appellations interiectées ne se releuent, ains faut incontinent apres l'appel deliurer le prisonnier au rabais pour le mener en la Conciergerie du Palais, auec son procez pour estre iugé à la Cour. Mais il faut que celuy qui est adiourné personnellement se mette en estat, c'est à dire, en prison, afin qu'on puisse vuider le procez.

66. La Cour cognoit en premiere instance des crimes de leze-Maiesté diuine & humaine, & certains autres crimes; des autres ce n'est qu'incidemment, quand il y a des attentats faits au preiudice d'vn appel, main-mise de sequestre, Commissaires empeschez. De façon que mesme quand vne instance est instruite & en estat de iuger par recolement & confrontation de tesmoins, conclusions prinses d'vne part & d'autre, la Cour n'en retient pas la cognoissance, mais renuoye cela au Iuge des lieux.

67. S'inscrire en faux contre quelque piece & soustenir qu'elle est fausse; faudra faire apporter au Greffe la minute de l'acte maintenu faux, & la ioindre ausdits moyens de faux. Ce crime de faux est capital, & en danger de la vie, de l'honneur, & des biens. Mais aussi ceux qui ont à tort formé l'inscription en faux, sont condamnez à faire amende honorable, ou en autre peine, auec tous despens, dommages & interests enuers ceux qui sont absous.

68. Si le procez pendant à la Cour la partie fait rebellions, efforts, iniurie, & outrage l'autre au mespris & contemnement de la Cour, faut faire ordonner com-

miſſion pour informer, requerir l'adionction de Monſieur le Procureur General du Roy, ſe mettre en la ſauuegarde du Roy & de la Cour, auec deffences à la partie de n'attenter contre luy à peine d'eſtre puny comme de ſauuegarde enfrainte.

69. Il y a trois ſortes de decrets. Premierement. Si la preuue n'eſt ſuffiſante, l'on ordonne que l'accuſé viendra au premier iour, pour reſpondre ſur les excez qu'on pretend qu'il a faits. 2. S'il y a preuue ſuffiſante on decrette adiournement perſonel. 3. Si les excez ſont grands, on decrette prinſe de corps, & à faute de le pouuoir prendre au corps, l'adiourner à trois briefs iours à ſon de trompe & cry public, en cas de ban, auec ſaiſie, & annotations de biens. Or il faut prendre garde, s'il y a ſur l'arreſt & decret vn *Retentum*, afin de faire mettre en priſon celuy qu'il faut.

70. Exoiner & excuſer, c'eſt quand vn inthimé eſt malade, & ne peut comparoiſtre ny aller à pied ny à cheual, il enuoye homme exprés faire l'exoine, & excuſe de ſon impuiſſance: les exoines ſe reçoiuent touſiours à la Cour. Quand à ſon de trompe, ou cry public, on adiourne quelqu'vn à eſter & comparoir en perſonne, à trois briefs iours, il faut qu'entre chaſque iour, il y ait interualle de huict ou dix iours, que s'il ne comparoit, il eſt banny, atteint & conuaincu des cas à luy impoſez, & l'Huiſſier met à la main du Roy tous & chacuns ſes biens; apres ſi on le peut apprehender au corps on l'execute, ou bien en effigie & dans vn tableau, s'il ſe veut iuſtifier, la premiere choſe il faut qu'il ſe mette en eſtat, & dans la Conciergerie.

71. Si l'accusé nie, on procede contre luy par recolement, & confrontation de tesmoins: au prealable on luy demande s'il a quelques reproches contre le tesmoin. S'il y a indice suffisant que l'accusé soit coulpable, on ordonne qu'il aura la question; on reitere souuent les tortures, les interrogatoires, mais ceste rëiteration de question ne se fait sans nouueaux indices. Si le crime n'est grand, on consent l'eslargissement du prisonnier, en baillant caution, ou à leurs cautions iuratoires, ou bien à la garde d'vn Huissier & Sergent.

72. Si le Clerc ioüit de la clericature, il est renuoyé à l'ordinaire, ou bien en certain cas priuilegié, on commet quelqu'vn pour assister à l'Official pour luy parfaire son procez. Le Roy se reserue tousiours le coup de la grace; les termes sont: auons quitté, remis, & pardonné, & de grace speciale, pleine puissance, & auctorité Royalle quittons, &c.

73. Remission se donne au cas qui requiert punition de mort: Pardon, au cas qui requiert punition corporelle, autre que mort, il faut auoir lettres du Prince, & celuy qui les a obtenuës, les doit presenter luy-mesme à celuy à qui elles sont addressées, & se mettre en estat; bien souuent on a pendu des gens auec leurs graces attachées à leur col.

74. Il y a plusieurs arrests d'abreuiation de procez; plus on en fait de defences, & plus s'allongent-ils, car tous les iours on inuente mille sortes de subtilitez, & de fuites, pour toutes defences ils disent qu'il faut que chacun viue de son mestier, & que c'est bien la raison.



# AV LECTEVR DES ENRICHISSEMENS.

A Vray dire, Lecteur mon amy, les amis sont bien souuent importuns, & les plus grands amis, sont quelquefois les plus grands traistres de nostre reputation. Eussiez-vous creu en bonne foy qu'ils me voulussent forcer de vous donner vn petit Essay des Enrichissemens d'Eloquence Françoise, pour faire le bec aux ieunes Orateurs, & leur apprendre le moyen d'esmailler leur discours, & le rendre fleurissant? ils m'alleguent que l'artifice de tous les artifices c'est celuy de bien dire, ce que ie leur aduoüe tout rondement. Mais aussi ie leur allegue mon incapacité, & qu'il y a d'ailleurs mille Rhetoriques pleines de ces belles lumieres, d'où ils peuuent tirer ces beautez. Or les gens qui sont opiniastres, & ausquels l'amour a desrobé partie du iugement, ne sont iamais contens si vous ne leur accordez toutes leurs requestes, qu'ils estiment estre tousiours ciuiles ayant esté dictées par l'amour. Que ferions-nous là puisque vous ne faites rien qui vaille, si vous ne faites ce qu'ils commandent en demandant? De vray, c'est vn grand thresor que sçauoir bien enrichir vn discours, & le releuer par des façons de dire hautes, hardies, viues, courageuses, & toutes pleines d'esprit, & d'vn certain enthousiasme. Vne chose dite par vne personne froide, sera platte, basse, & morne tout ce qui se peut, & toute propre à endormir ses auditeurs; la mesme, animée par vn esprit vif & iudicieux, &

*qui ait la verue de Ciceron, les foudres de Demosthene, & l'esmail d'Isocrate, semblera vn miracle. Tant il est vray que la façon donne plus d'esclat que l'estoffe. Mais ie vous diray auec rondeur, que ie ne me sens pas assez fort, pour vous façonner cette piece d'Eloquence qui à vray dire est le cœur & l'ame de l'Eloquence: aussi n'est-ce qu'vn Essay pour les apprentifs, & non pas vn present pour les habiles hommes comme vous, & pour les beaux diseurs. Tous ces Essays n'estant qu'en leur bouton, meuriront peu à peu, & s'espanoüissant croistront à vne parfaite beauté. Cependant donnez cela à mes amis, aussi bien que moy, & laissez viure cét auorton le mieux qu'il pourra. S'il vous peut seruir, ie vous l'offre de bon cœur; si vous n'en auez affaire, ie ne l'ay pas fait pour vous, ny n'ay pas iuré de ne rien faire que pour vous seul, afin que vous ne vous y amusiez pas. Tant y a tel qu'il est ie le consacre au public, & le donne à ceux qui s'en voudront seruir, à qui ie souhaitte toute sorte de bon-heur, & Paradis au bout. Voila Lecteur ces deux mots que i'auois à vous dire.*



# ESSAY DES ENRICHISSEMENS DE L'ELOQVENCE.

## CHAPITRE LII.

### *Prosopopée.*

1. LES Enrichissemens, & les dorures de nos discours ce sont les figures les plus releuées, & les plus esclattantes. La premiere, & l'vne des plus nobles, c'est la Prosopopée; Pour la faire il faut feindre des personnes, & faut faire parler ce qui ne peut parler. Que fay-ie helas! ne vaut-il pas mieux ouyr les soupirs de la pauure France, & la douce voix maternelle de nostre patrie, qui diroit sans doute, si elle vouloit dire. Ah mes enfans, & mes cheres entrailles, las & que faites vous! quels sont vos conseils, & contre qui armez-vous vos courages? quoy voulez-vous foüiller au cœur de vostre pauure mere, & la soüiller du sang de ses propres enfans. Barbare, ah la barbare cruauté! &c.

2. Donner la parole aux morts. Ouurez moy ces tombeaux, brisez moy ces lames de cuiure, qu'on resuscite

le mauuais riche, qu'il monte en chaire, qu'il presche tout paré de flammes comme il est, que peut-il dire autre chose, sinon ces tristes complaintes. Malheureux que ie suis, falloit-il pour vn peu d'escarlatte, &c.

3. O que i'aime Platon qui donne voix & harmonie au Ciel, & Dauid qui dit que toutes les creatures ont vn langage muet que Dieu seul entend : ouurez-nous Seigneur l'oreille & l'ame, çà que le monde parle, & que peut-il dire sinon vser de reproche, possible en ces termes. Homme ingrat penses-tu que la terre te porte pour tes beaux yeux, que l'air prenne plaisir de s'empester en tes poulmons, &c.

4. Le Sauueur dit vn iour, que si les hommes ne le loüoient les pierres prendroient la parole. Si iamais il fut temps, c'est maintenant, Rochers qu'attendez-vous, cailloux & marbres que ne vous emparlez-vous, & que ne dites vous. Ciel & terre que n'écrasez-vous ces hommes ingrats, faudra-il que les pierres vous importunent, & vous presentent requestes afin de chastier, &c. quoy & qui peut plus supporter ces infames, ces, &c.

5. On peut faire parler les diables, ou les damnez, comme vn Pere se plaignant de l'ingratitude de son fils. Cruel, ah barbare & desloyal fils ( escoutez ce damné qui presche ) est-ce la recompense de mes trauaux miserable : quoy ? qu'il me soit reproché à iamais que ie me sois damné pour vn fils ingrat? qui ne dourroit pas pour moy, ce qu'il donne à ses chiens, &c. Item faire parler Dieu, l'Ange Gardien ; les Saincts, & sur tout grande force a de faire parler les Payens, vn So-

crates, Seneque, &c. damnez qui accusent les Chrestiens. Faire parler la vertu, le vice: les Martyrs: les ieunes Vierges, &c.

*Proposer le fait deuant les yeux par vne hypotipose.*

1. NE vous semble-il pas de voir, au moins à voir vos visages blesmes & effrayez, il semble que vous soyez enueloppez dans ce naufrage. La mer bondissoit effroyablement, les montagnes escumantes de rage se choquoient & froissoient, tout l'air estoit allumé, & fendu d'esclairs, &c.

2. Il faut que ie vous face voir ce monstre d'homme. La teste pleine de vin, les yeux roüans en teste, & rouges de sang, la bouche baueuse, la parole chancellante, tout le corps tremblant, vne personne armée de fureur, la poitrine allumée de rage, &c. Ainsi d'vn cholere, enuieux, & autres vices.

3. Au contraire, faut representer le bien comme la Virginité, vn martyre S. Agnes. Ie ne sçay si ie me trompe, ou si mon esprit me porte à contempler ce miracle. Vne ieune Angelette, rayonnante de virginité plus que de feu, au milieu des flammes comme dans vn nouueau Empirée, les yeux colez au Ciel, la face doucement riante, la bouche pleine de saints soupirs, &c.

4. Representer vne bataille, vn banquet, vn Paradis, vn Temple; vn Printemps, vn homme qui meurt. Voyez ce pauure cadaure, ces yeux ensepuelis deuant que d'estre morts, le visage de cire, les ioües cousuës sur la peau, les temples creuses, l'haleine puante, l'ame

ſur le bord des léures, ces regards eſgarez, &c.

5. Repreſenter quelque choſe auec douceur & compaſſion, vne perſonne repentie, la larme à l'œil, plombant ſa poitrine, & la martyriſant de coups, &c. helas & quoy n'y a-il point de pitié ? les foreſts, & les rochers ſont touchez de quelque compaſſion à vn ſi cru ſpectacle, &c. Au contraire pour exciter à deſdain. Voyez-là ce voleur hardy, iettant feu-flamme par les yeux, eſcumant de rage, &c.

*Suſpenſion des eſprits.*

1. LAs ! i'ay honte de le dire, quoy & qu'attendez vous là deſſus que vous puiſſe dire vne perſonne pour bien emparlée qu'elle puiſſe eſtre ? que ç'a eſté vn ſimple vol, ou vn larrecin ? poſſible vn meurtre fait à la chaude ? les plus rudes diront volontiers que parmy les boüillons de la rage, & à la grande enfleure & inflammation de ſa cholere quelque aſſaſſinat, quelque parricide, quelque eſtrange ſacrilege; Ah, N. vous direz tout ce qui ſe peut dire, & ne le direz pas pourtant. Le fait ſurpaſſe toutes nos paroles, que direz-vous ſi ie dis qu'on a donné iuſques dans le Ciel, qu'on a attaqué Dieu meſme? i'ay horreur, & le cœur me tremble ſeulement en le voulant repaſſer par ma bouche, &c.

2. Au rebours, d'vne grand' choſe en faire vn rien. Saints & Saintes de Paradis que la calomnie a grand bouche, & le front extrémement petit ! apres tant d'artifice de paroles, & ces gros mots dont il a voulu eſtonner vos patiences, finalement qu'eſt-ce, vne montagne

qui eſt en couche, & apres ſi grand enflure, elle enfantera vn meſchant rat. Car que croyez-vous que c'eſt? vn, &c. iamais il n'y penſa: vne rebellion? las il mourroit pluſtoſt cent mille fois: que ſera donc, &c. vn petit mot laſché, &c.

3. En doutant, & balançant ſon eſprit. Pour moy, Meſſieurs, ie ne ſçay où tourner mon pauure eſprit, car que diray-ie que, &c. Oſerois-ie nier que, &c. mais comme s'accorde cecy auec cét autre paſſage de, &c. ains comme s'accorde-il auec ſoy-meſme? &c. faudra-il eſtre deuin, & reſuſciter les Sybilles ou les Prophetes pour nous ouurir l'eſprit, &c.

4. En demandant aduis à l'auditeur, ou à ennemy. Or çà ie vous en faits iuge vous-meſme, tant me confié-ie en la iuſtice de ma cauſe: qu'euſſiez-vous fait là deſſus? oyant tels crimes, & de ſi prodigieux excez, quel arreſt, quel ſupplice, &c. qu'euſſiez vous dit? qu'il falloit faire miſericorde, il ne la veut pas demander; qu'il s'amendera; il dit haut & clair qu'il fera encor pis, que, &c.

*Les Interrogations pleines d'energie.*

1. LAs! & à qui parlé-ie, & ſur qui eſt-ce que ie deſcharge mes ſoupirs? Ciel & terre & où en ſommes-nous? quoy Ciel que vous ne laiſſiez pas de rouler ſur ces teſtes excommuniées? vous terre vous ne vous ouurez pas, &c.

2. Addreſſer aux treſpaſſez, ou damnez ſa parole. Ourez moy ces tombeaux que i'arraiſonne ces cendres, & ſes os deſcharnez. Où ſont maintenant ces delices? où ces rob-

ces robbes brochées d'or, greslées de pierreries, herminées de martres, esclattantes de richesses ? où ces esperances, ces desseins, &c. Où sont ces seruiteurs, ces pipeurs qui promettoient les eternitez? ou, &c.

3. Pour esmouuoir à pitié. Las, helas Seigneur, & contre qui roidissez-vous vos bras tout-puissans ? allumez vous vos foudres pour si peu de chose ? quoy voudriez vous bien armer tout le Ciel, & couurir de fer & de feu toute la nature pour combattre vne si chetiue creaturette, & l'abbatre à vos pieds ! Hé que i'y porte ma teste moy-mesme. Voudriez-vous bien refuser la misericorde, &c.

4. Par despit, & en menaçant. Iusques à quand miserable, iusques à quand abuserez-vous de la patience de Dieu, & mesuserez-vous de sa toute bonté ? iusques à quand irriterez-vous le Ciel contre l'outrecuidance de vos sottes, & folles entreprises ? ne croyez-vous pas que Dieu lit en vostre cœur? qu'il a esuenté vos secrettes vilenies, & percé iusques au fond de, &c.

5. En desesperé. Viure? & à quoy faire viure si ie meurs cent fois l'heure ? mourir ? & pourquoy non, si la vie est plus barbare, meurtriere que la mort ? viure ? ouy dea pour gens faillis de cœur, & qui nagent dans les delices, mais moy qui suis tousiours en agonie viure pour mourir tousiours? Mourir, ah la seule pensée me console, & quoy ie ne me ietterois entre les bras de la mort, pour sortir du sein felon de la vie, qui me martyrise, & bourrelle sans cesse?

6. Pour fléchir & mouuoir à pitié les Saints, les hommes, &c. Quoy nous refuserez-vous cela ? & qui treuue-

rez-vous qui vous honore? & qui ſera celuy qui vous dreſ-ſe des Autels & Egliſes ſi vous nous abandonnez? & à qui perſuaderez-vous que vous eſtes ſi equitables, ſi la pauure iuſtice abbatuë à vos pieds, la pauure innocence toute eſplorée, ne treuue du ſecours? &c.

7. Deſdaignant quelque mal. Ah malheur, & à quoy eſt-ce, & à quel precipice ne pouſſez-vous ceux qui vous aiment, maudite auarice? en quel enfer geſnez-vous leurs pauures cœurs eſclaues? eſt-ce ainſi que vous les enchantez, & que ſi puiſſamment vous les tyranniſez? &c.

*Apoſtrophes bien enchaſſées ſont tout-puiſſantes.*

1. AVx choſes inſenſées. Si les hommes ſe rendent ſourds à mes paroles, & muets à leur deuoir. Vous, vous ſacrez tombeaux, vous cendres & precieuſes reliques de nos anceſtres eſcoutez ma complainte: ie vous appelle à teſmoin, i'implore voſtre compaſſion: tombeaux dites moy, &c. ſtatuës & colyſées qui foulez les depoſts de ces grands hommes que font maintenant ces corps, ces chairs ſi delicates, &c.

2. Aux outils & inſtrumens des bourreaux qui martyriſoient. Quoy oſeriez-vous bien cruelles eſpées, roües d'enfer, flammes maudites oſeriez-vous bien entamer ces corps innocens, ces chairs virginales; eſpandre ce ſang precieux conſacré à Dieu, & voüé à ſa gloire. Que cherchez-vous en ces veines? contre qui exercez-vous voſtre cruauté? penſez-vous eſteindre l'amour qui ard dans leurs entrailles par vos flammes, & par les

boüillons de vos huyles faire esbloüir la saincte charité de leurs cœurs? &c.

3. O Loix sacrées! ô Liures diuins! ô saincts Conciles! ô diuins Oracles ie m'addresse à vous! où estes-vous maintenant? & à quoy seruez-vous de risée au monde? de blanc & de bute à la calomnie? de iuges qui donnez l'arrest de nostre condamnation sans dire mot? &c.

4. Aux absents. Hé Dieu & que n'estes-vous en vie, & en ma place diuin Apostre, où estes-vous maintenant S. Estienne qui fendiez les cœurs en preschant, où sont ces cœurs qui se fendent, où ces yeux qui se fondent en larmes, où ces langues foudroyantes? que disiez-vous si puissamment, & de quel accent tonniez-vous en la chaire! &c.

5. Aux SS. de Paradis, aux damnez, aux mortnez & sans Baptesme, à ceux du Purgatoire. Aux forests & Hermitages. Saintes Cauernes dites-nous la vie de vos Antoines, Hilarions, Macaires, &c. diuin silence des forests apprend nous les soupirs de Iean Baptiste, ses feruentes prieres, ses larmes: A quoy passoit-il le temps ce petit Ange habillé en Hermite; quelles ecstases, quelles Apocalypses, &c.

6. Les damnez aux SS. Viuez, viuez heureux, ames fortunées, soyez heureuses, soyez à iamais florissantes. Adieu chers patriotes, Adieu nos bons parens & amis, Adieu pour iamais. Las & n'aurez-vous point là haut de pitié de vostre sang? des os de vos os? de la chair de vostre chair? de la moitié de vos entrailles qu'on va plonger pour iamais en enfer? &c.

*Etopæie, qui pare le corps, & l'ame de ses parures, & façons de faire.*

1. IL faut narrer l'estat de l'affaire, ou l'humeur, & le naturel de la personne, & comme auec vn pinceau le naïfuer, & tracer pour gaigner & mouuoir l'Auditeur. Le voulez-vous voir Messieurs ? ce petit enfant estoit affublé d'vne rude haire, & d'vne peau de Chameau, ceint d'vne ceinture qui meurtrissoit sa chair, plus nud que vestu, tout fin seulet, les yeux colez au Ciel, le visage descharné, & sentant tout le Ciel, sa bouche sucrine & innocente, &c.

2. Voile-là ce Caïn auec vn visage farouche, fronçant le sourcil, roüant felonnement ces yeux de bourreau qui ne regardent que pour massacrer, le visage blesme, morne, & tout sauuage, la parole chancellante & peu asseurée comme sortant d'vn cœur parricide & bouleuersé de mille frayeurs ; les cheueux & la barbe horriblement retroussée, & comme vn songe-creux file sa moustache, cache son coutelas meurtrier sous sa Cappe, & refrongnant ce front de suif & le trenchant de rides estonne ce pauure innocent Abel, &c.

3. Vn yurongne. Auez-vous iamais veu vn homme plein de vin, & qui ne l'a encor cuué, mais qui est au boüillon, & à ses grandes fumées. Sa teste pese tant que ses iambes luy chancellent sous le faix, le visage enluminé & tout en feu, la bouche baueuse & bauarde, les yeux esgarez & ternis, la parole folle & insensée, qui croit que tout tourne, que les murailles s'assemblent pour l'escraser, &c.

4. Vn martyre. Ah que ie meurs & que le cœur me creue, quand mon esprit me ramentoit la contenance Angelique de S. Agnes? elle cette diuine pucelle estoit parée de blanc, & des couleurs de son espoux, ses cheueux d'or serrez sous vn voile de crespe, sa face Archangelique riante, ses yeux liez & attachez à vn Crucifix qu'elle tenoit, sa sainte bouche pleine de beaux mots, & de prieres ardentes, son col de neige chargé d'vn gros carquan de fer; ses petits bras dans des menottes qui luy estoient trop larges, &c. Le Tyran d'ailleurs auec vn visage barbare, vn port hautain & altier, &c.

### *Feinte de silence.*

1. CEcy est vn Soleil enchassé au Firmament, mais il le faut faire auec grand iugement. Premierement, disant ce qu'on fait semblant de ne dire. Moy? que ie die ces vilenies, soüillant ma bouche, & l'honneur de vos aureilles? que ie ramentoiue ces meurtres de sa mere & sa sœur; ces sacrileges & voleries des Autels? ces incestes, &c. ah ne m'y contraignez pas, il n'est en ma puissance, de commander à ma langue de tenir ces propos, &c.

2. Ayant dit tout ce qu'on sçait. Que fay-ie, & où suis-ie? cela? que ie parle de cela? non non; vaut mieux couler sous silence, & ensepuelir dans le tombeau d'vne eternelle oubliance, choses qui enueniment l'air, & empeste nos esprits par vne contagion, &c.

3. Et quand aurions-nous acheué, si nous donnions carriere à nos esprits dans la lice de ces vertus? qui peut

parler de la charité de ce Seraphin homme S. Paul ? qui de ses torrens de larmes, &c. Escoulons sous silence ses miracles, &c. Passons par dessus ses sermons enflambez d'amour de Dieu, &c. Disons seulement, &c.

4. Vaut mieux se ietter à couuert sous l'aisle du silence, que se ietter à l'essor, & entamer ces matieres. C'est vn labyrinthe où tout esprit s'esgareroit ; c'est vn Ocean où tout Pilote rencontre des brisans, & fait debris aux huits. Laissons, laissons hardiment ce que nous ne sçaurions exprimer : & comme seroit-il iamais possible, de dire l'amour que Dieu, &c. le soin qu'il a de nous, &c. les douceurs ou les abysmes de, &c. Non, ie ne le veux pas dire, dispensez-moy s'il vous plaist.

5. Mon Dieu, & que n'ay-ie le temps, & la langue à mon commandement, ah que dirois-ie, ou plustost que ne dirois-ie pas! ie vous conteroy par le menu sa valeur, sa, &c. (& ayant tout dit) mais puis que le temps ne me le permet, ie me veux renger à la raison, & m'accommoder au temps qui me presse de plier les voiles, & me ietter au haure, & à l'ancre.

6. Malheureux temps, ah la lie & la bouë de tous les temps, quels monstres nous auez-vous enfanté ! le cœur me fend, & la douleur me le serre si tres-fort que ie n'en sçaurois arracher vn soupir. Acheuons donc, & ne disons plus mot de ces, &c. plongeons tout cecy en l'abysme du silence, enterrons-le sous la lame eternelle de l'oubly. Craignons que le Soleil ne s'éclipse, & ne retire ses rayons nous condamnant à vne nuit eternelle s'il nous oit parler de, &c.

*Indulgence, & choix qu'on donne à l'Auditeur.*

1. RESuſcitez, reſuſcitez de l'enfer ſi vous pouuez, deterrez du tombeau Caluin, & remettez-le en eſſence, ie ſuis tant aſſeuré de la bonté de la cauſe, que ie ſuis content de le faire iuge du procez où il eſt partie. Pourrez-vous bien ſupporter les furies & les rages qui le contraindront à ſe condamner, puis que vous ne ſçauriez ſupporter ce qu'il a eſcrit en ſa vie. Oyez-le luy-meſme, &c.

2. Vous direz poſſible, Ie vous accorde que N. fut vn voleur, fut vn impie, fut le ſcelerat du monde le plus cruel; adioutez qu'il fut Athée, vray Epicurien, &c. ſi eſt-ce pourtant que vous n'oſeriez nier qu'il n'ait eſté ſçauant. Vray Dieu quelle deffence! eſt-ce là tout? pour auoir ſçeu vn peu de Grec eſcorché, trois petits mots de Latin frizé, &c.

3. Poſez le cas que ie vous paſſe condamnation, que ie vous aduouë que l'Egliſe Romaine eſt pleine de mille abus; çà monſtrez-nous ce que ſont vos Miniſtres. Oſtez le rideau, faites-nous ſçauoir pourquoy ils ont ietté le froc aux vrties, comme en leurs monaſteres ayant commis ou voulu commettre mille ordures, dont les Regiſtres ſont chargez, en vn iour de nopces inceſtueuſes ils ſe ſont faits ſains, chaſtes, modeſtes, &c.

4. Si ainſi eſt, çà donc portez moy l'encenſoir que i'en donne à Caluin, allumez les chandelles que i'honore ce Dieu Luther, ſonnez les cloches, ioüez des Orgues, qu'on haut-loüe le grand Melanchton, Bucer, pour

auoir ſçeu ruiner l'Allemagne , diſſipé l'Egliſe , &c. & nous pleurons à chaudes larmes d'auoir eſté opiniaſtres à maintenir les Conciles , à conſeruer la vraye Egliſe, à honorer Dieu à, &c.

5. Ie ne treuueray iamais mauuais, & ſçauray gré à qui m'aidera à eſtre homme de bien ; que les humbles reprennent nos outrecuidances, les vierges, les inceſtes de l'Egliſe Romaine, les Hermites, les voleries, ſimonies, &c. mais vous las & encor vn coup, mais vous nous reprenez, vous nous reformez ; des Apoſtats ſe moquent des Religieux? des gourmands de ceux qui ieuſnent? des Athées de, &c. Allez maintenant & dites que, &c.

6. Voyez comme i'apprehende peu vos artifices, voyez comme noſtre cauſe eſt bien aſſeurée ; ie le veux dire de toutes mes forces, & voudrez que ma voix peuſt retentir iuſqu'aux quatre coins de l'Europe ; Ie fay Luther , ie fay Caluin iuge de noſtre cauſe. Oyez-le, &c.

*Production de teſmoins , & Authoritez.*

1. MOn Dieu qu'il fait bon oüir ceſte bouche de diamant , qui découle d'vne eloquence dorée , il triomphe icy, & ſe ſurmonte ſoy-meſme, & ayant eſté par tout bouche d'or, icy il eſt bouche du Paradis, &c.

2. Que nous ſommes heureux de pouuoir entendre vn Seraphin en terre, car quand S. Paul parle, faites voſtre conte que ce ſoit vn des eſprits des plus hautes hierarchies.

3. Voicy ce fol de Diogenes tout reuenu, qui planté au mitan de la place , eſtant eſtranglé de la preſſe & de la

de la ſoule, crie à pleine teſte, vn homme, vn homme: ainſi ceſtuy accablé de mille textes expres, crie monſtrez moy en l'eſcriture. Tien voicy S. Auguſtin qui te le monſtre, eſcoute ceſt Oracle du Ciel, &c.

4. Ne vous ſemble-il pas oüir vn de ces grands hommes du ſiecle d'or quand S. Hieroſme parle? quels coups de tonnerre deſchargez ſur l'hereſie, quel foudre d'Eloquence, autant de mots, autant de quarreaux qui froiſſent les cornes de l'hydre de l'hereſie.

5. Enuie me prend d'impoſer ſilence à ma langue, & vous faire icy tonner ce tonnerre de bethlehem. *Vitia. n.* eſcoutez s'il vous plaiſt, c'eſt S. Hieroſme qui parle, ſoyez luy fauorable, &c.

### *Ironie, pour eluder viuement ce qu'on oppoſe.*

1. AH le mauuais coup! ah le perilleux paſſage! las & comme en eſchapperons-nous? O le cruel & enorme abus! ô les inouyes abominations? faire vœu de virginité, ieuſner le Quareſme comme les Saints, confeſſer ſes pechez, honorer Dieu & les Saints, cela? que cela ſoit Egliſe: ah les abus, ah les idolatres? las & où tourneray-ie mon eſprit, & ma langue pour treuuer raiſon de me defendre. I'auois penſé de dire, &c. comme le tenant bien aſſeuré; maintenant on me dit, que c'eſt crime de croire en l'Egliſe qui eſt de toute antiquité; de garder les Commandemens: ah Meſſieurs quel conſeil me donnez-vous, &c.

2. Ceſte nouuelle pretenduë nous veut reformer; bon gré? ouy dea que ie luy en ſçay bon gré: mais ie vous

prie enuisageons vn peu nos reformateurs. Que sont-ce? Saints tombez du Ciel, Oracles enuoyez du Paradis, la sainteté, & pureté mesme. Oyez leur propos, voyez leur contenance, leur dessein est de retrancher l'erreur, &c. qui? vn qui n'a sçeu garder vne celle en Allemagne en son Conuent, qui n'a sçeu porter le omus à Noyon, vn farel défroqué de cerueau & de teste, sont-ce là ces, &c.

3. Pauure Augustin, miserable Hierosme, ô le malotru Gregoire le Grand, & les autres qui se sont gesnez pour entendre la Sainte Escriture, là où ces Messieurs, ces femmelettes, ces frippiers & mareschaux entendent tout parfaitement, voire mesme sans auoir estudié, possible sans sçauoir lire. Ah peines mal employez, ah sueurs bien inutilement escoulées! &c.

*Execration.*

1. DIeu vous abysme, & vous encoffre és enfers eternellement! tant estes-vous cruelle, volupté maudite, & detestable.

2. Saints & Saintes de Paradis puissiez-vous deliurer le monde de ces pestes, & malheurs! ah puissiez vous faire ouurir la terre, pour engloutir ces diableries de peché, de tromperies, d'Atheismes qui nous perdront, si vous ne les perdez.

3. Fi fi, ah que i'ay la bouche amere, seulement pour auoir passé par ma langue ce funeste attentat! Dieu, & que ne me suis-ie aduisé, ayant entamé par mesgarde ce discours puant, de couper la parole par le milieu; & faire mourir ce discours au milieu de sa vie.

4. Enfers & à quoy seruez-vous? diables & furies, & contre qui enragez-vous, & où deschargez-vous vos fureurs, si vous n'estranglez ces monstres, ces bourreaux qui outragent les chairs innocentes, de ces diuines pucelles du Paradis, &c.

*Exclamation vigoureuse.*

1. O Moy miserable tout outre! ô trois & quatre, & cent fois condition malheureuse & pitoyable! las i'ay desia escoulé tout mon cœur, & distillé ma vie par mes yeux, & la douleur pourtant est enracinée en ma poitrine, où elle me bourelle, & me liure de cruelles batailles, & me reproche sans cesse, malheureux, me fait-elle, est-ce là où il falloit employer sa vie, &c.

2. O temps lie des temps! ô mœurs desbordées & dissoluës! & en quel pays sommes-nous? l'Eglise le void, la Noblesse en est allarmée, les sçauans ne crient d'autres choses, & nonobstant tout s'en va de mal en pis!

3. Le cœur me fend, helas & quel spectacle effroyable & plus que tres-horrible! les hommes c'est trop peu, les bestes mesmes, que dis-ie, les Elemens, les flammes, les glaiues, les tourmens mesmes ont honte de ce meschef. Vne Vierge innocente mise sur la roüe? ô horreur, roüe mettez-vous en piece, & soyez plus humaine que les hommes. Vn Saint ietté dans l'Ocean? ô barbarie! Ocean pauez-vous, & ne vous profanez du sang de ce Saint. Vn Ange homme condamné aux flammes! ô parricide abominable! flammes esteignez-vous, ou plustost volez sur ces bourreaux, &c.

*Excuse, ou repentance.*

1. MOn Dieu qu'ay-ie fait: Meſſieurs; mercy ie vous prie. Las & pourquoy ay-ie mis en peine S. Chryſoſtome, vne ſi grande perſonne, & qu'eſt-il queſtion d'employer ces grands hommes, & emparler ces Oracles! ah c'eſt profaner leur Maieſté, & la choſe ne le merite pas. N'eſt-ce pas aſſez, de faire rougir ces gens en leur faiſant porter parole par Seneque, par Plutarque, par des Athées, & gens ſans religion! oyez, oyez Lucian, &c.

2. Ie m'oubliois du plus beau, excuſez-ie vous prie la faute, mais ie n'ay rien dit ſi ie ne dis le nerf, & l'ame de cét affaire. Et où auois-ie laiſſé en arriere ce qui deuoit eſtre au frontiſpice, &c.

3. Aidez-moy Meſſieurs, & ſecourez-moy en ceſte matiere, il ne m'eſt pas poſſible d'en ſortir, ie m'enuelopperay en ce labyrinthe ſi vos faueurs, & aſſiſtance ne me donnent courage, & me ſoulagent par leur bienveillance, &c.

4. Maladuiſé las ie le confeſſe, i'ay eſté bien maladuiſé de m'aller ainſi engager en ce labyrinthe, d'où il n'y a moyen de ſortir; car quelle apparence y a-il que ie puiſſe prouuer ce que i'ay promis, & entrepris. Hazardons, puis que nous y ſommes, Dieu nous aidera s'il luy plaiſt, & à tout rompre nous ferons naufrage en belle mer, où il eſt à deſirer naufrage, ce ſera finalement ſe perdre en Paradis, & s'eſgarer en Dieu.

### *Souhait, & sainte Priere.*

1. A La mienne volonté, que la douce misericorde de Dieu, eut, &c.

2. Par ce bras victorieux, & par ceste main du monde la plus foudroyante en guerre, & la plus liberalement royale en paix ie vous coniure. Par tous les deuoirs de pitié, de bonté, &c. par l'amour que vous portez à vous mesmes, deschargez nos cœurs de ses frayeurs qui les gesnent, &c.

3. Pleut à Dieu MM. mais disons-le tous, & disons-le de cœur, & disons-le cent & cent fois le iour; Pleut il à Dieu que nous eussions le cœur fait comme nostre creance, la langue comme le cœur, la main & l'œuure, comme la langue, & la parole.

### *Transitions.*

1. ET sortons au nom de Dieu sortons de ces mares pourries, & ces lieux infectez de peste, & craignons la contagion: ie crains seulement en parlant des enfers où est plongée l'ame voluptueuse, que ie ne vous face bondir le cœur; montons plustost au Paradis des vertus & disons, &c.

2. Vous m'attendez (ie m'en apperçoy à vos visages) au discours que i'ay promis de, &c. Or allons puis que vous le commandez, vostre bonté nous seruira de pole & de guide.

3. Dispensez-moy ie vous prie de ce discours, ie n'en

ſortiray iamais, ſi vous ne m'en arrachez, tant eſt-ce choſe douce de parler de Dieu, mais couppons court, & entrons en matiere plus neceſſaire.

4. Cela? & c'eſt abuſé de vos patiences de vous entretenir auec ſes gens qui ne veulent ny rendre, ny entendre raiſon, ny croire à l'Euangile, ny defendre leurs paroles, oſtez-moy ces opiniaſtres, &c.





# LA MVSIQVE.

## Chapitre LIII.

1. LA Muſique eſt vn chant recueillant harmonieuſement en ſoy des paroles bien dites, meſurées en quelque gracieuſe cadence de rime, ou balancées en vne inegale égalité, doucement peſle-meſlans les ſons graues, & aiguz; bas, & hauts, fendans & perçans, ou rabbatus, &c.

2. La Game eſt vne eſchelle aſſiſe ſur les iointures de la main gauche, où ſont les clefs qui font l'ouuerture du chant.

3. Le ſon eſt vn frappement d'air, ſi le coup eſt lent, & tardif le ſon eſt bas; ſi le coup eſt grand, & ſoudain, haut, aigu, fendant l'air, perçant l'oreille, tout céla va par cercles, & ondées d'air qui va battre l'oreille, & frapper l'ame d'vne douce atteinte.

4. Les extremitez de la voix ſont, eleuation montant de baſſe en haute voix s'approchant du tonnerre; l'autre abbaiſſement, qui eſt vn mouuement du haut en bas, voix qui s'approche du ſilence.

5. Conſonance eſt vn heureux rencontre de deux ſons ou plus, qui ſont meſurables, & ont ie ne ſçay quelle affinité & bonne intelligence, d'où ſe fait vne alliance,

ou douce confusion, & vn heureux messange d'où naist la consonance, & accord qui contente l'oreille; mais s'ils ne s'accordent, & que chacun face son cas à part se voulant porter tout entier à l'oreille, sans s'allier à l'autre, à l'heure ils sont receus aigrement de l'oreille, & font vn fascheux discord, & dissonance qui blesse l'oreille, & effarouche l'oüye.

6. Les termes sont. Premierement le ton, vt. 2. Demy-ton est vn ton non entier, mais hasté. 3. Diton, c'est vne tierce parfaite, contenant deux tons, vt, mi. 4. Diatessaron c'est vne quarte, vt-fa. 5. Diapente, vne quinte parfaite, re-la. 6. Diapason est l'octaue double, & parfaite consonance, composée de diatessaron & diapente. 7. Diese est la moitié d'vn demy-ton petit.

7. Il y a trois especes de Musique. Premierement, la Diatonique estenduë, ou molle: La 2. Chromatique (c'est à dire, coloree) entonnée, ou molle; ou d'autant & demy qui sont ses trois especes. La 3. Enharmonique, c'est à dire, parfaite harmonie, qui est trop pleine d'artifice, & est seulement pour les doctes. Comme aussi la deuxiéme; la premiere est en vsage.

8. Diasteme, c'est vn interualle, ou distance composée de deux interualles. Systeme vn amas de voix par interualles & diastemes.

9. Les modes de chanter selon les anciens, sont la Dorienne, Phrygienne, Lydienne, Eolienne. La mode Dorienne est propre aux deuotions; La Phrygienne, est guerriere; La Lydienne plaintiue; L'Iastienne variable & fredonnée; L'Eolienne, simple. L'vne est pesante, & graue; l'autre fretillante; ceste-cy aiguë, piquante, passion-

passionnée, ardante; celle-là espessie, sombre, desdaigneuse.

10. On fait dire au Luth tout ce qu'on veut, & fait-on des Auditeurs tout ce qu'on veut. Quand vn braue ioüeur en prend vn, & pour taster les chordes, & les accords, se met sur vn bout de table à rechercher vne fantasie; il n'a si tost donné trois pinçades, & entamé l'air d'vn fredon, qu'il attire les yeux, & les aureilles de tout le monde; s'il veut faire mourir les chordes sous ses doigts, il transporte tous ces gens, & les charme d'vne gaye melancholie, si que l'vn laissant tomber son menton sur sa poitrine, l'autre sur sa main; qui laschement s'estend tout de son long comme tiré par l'aureille; l'autre à yeux tous ouuerts, ou à bouche entr'ouuerte comme s'il auoit cloüé son esprit sur les chordes, vous diriez que tous sont priuez de sentiment, hormis l'oüye, comme si l'ame ayant abandonné tous les sens, se fut retirée au bord des aureilles pour ioüir plus à son aise de si puissante harmonie, mais si changeant son ieu il resuscite ses chordes aussi tost il remet en vie tous les assistans, & leur remettant le cœur au ventre, & l'ame és sentimens, à qui elle auoit esté volée, ramene tout le monde auec estonnement, & fait ce qu'il veut des hommes.

11. La Musique donne l'allarme comme à Alexandre; vn autre prend les Poissons, qui dans vn lac d'Alexandrie se laissent aisément prendre par la douceur d'vne chanson; elle guerit la Sciatique, en Lesbos, & Ion isles; elle guerit de la piqueure de la Tarantole en Italie; elle fait tout.

12. Il y a quinze voix, ou ſons, qui en noms Grecs s'appellent:

1. Proſlanuanomene, c'eſt à dire, voix acquiſe.

2. Hypate hypaton, principale des principales.

3. Parhypate hypaton, prochaine de la principale des principales.

4. Lichanos hypaton, montre des principales.

5. Hypate meſon, principale des moyennes.

6. Parhypate meſon, prochaine de la principale des moyennes.

7. Lichanos meſon, montre des moyennes.

8. Meſe, c'eſt à dire, la moyenne.

9. Parameſe, c'eſt à dire, prochaine de meſe.

10. Trite diezeugmenon, c'eſt à dire, troiſiéme des déjointes.

11. Paranete diazeugmenon, c'eſt à dire, prochaine de la plus haute des déjointes.

12. Nete diazeugmenon, c'eſt à dire, la plus haute des déjointes.

13. Trite hyperboleon, la tierce des excellentes.

14. Paranete hyperboleon, prochaine de la plus haute des plus hautes.

15. Nete hyperboleon, la plus haute des excellentes.

13. Le petit Roſſignolet choriſte de nature ſçait tout cela par nature, eſclattant d'vne voix qui gringotte en haute & baſſe Note tout ce qu'il veut, & d'vn ſiffletis trenchant, hachant, coupant, entrerompant ſes chanſons dégoiſe cent fredons, & en chantant il charme ſes ſoucis, & addoucit ſes aigreurs, & ſes cuiſans regrets, qui autrement le liment.

14. Plein chant se chante par Notes égales; la Musique figurée se chante par diuerses figures.

15. Les clefs sont nature, b mol, & b quarre, entre lesquelles il y a tousiours vne quinte de l'vne à l'autre; elles sont assises en façon que de leur assiette on iuge à qui elles seruent. Or ces clefs sont tousiours assises sur les regles, & iamais en espaces.

16. Muances, sont les changemens de voix d'vne à vne autre, quand il faut monter plus haut que le la, ou descendre plus bas que l'vt.

17. Les signes du mineur imparfait monstrent, que tout ce qui suit, se doit chanter par mesure égale, tant au toucher qu'au leuer. Et notez, que toute Musique se commence par toucher, & s'acheue par leuer.

18. Il y a huit Notes en la Musique de mineur imparfait. Premierement, la maxime vaut huit mesures ou semibreues, c'est à dire, il faut sur icelle toucher & leuer huit fois égallement.

Secondement, la longue en vaut la moitié.

Tiercement, la breue vaut deux.

En quatriéme lieu, la semibreue vaut vne mesure.

En cinquiéme lieu, la blanche vaut la moitié d'vne mesure.

En sixiéme lieu, la noire vaut la quatriéme partie d'vne mesure.

En ſeptieſme lieu, la crochuë vaut la huictiéme partie.

Finalement, le Fredon, vaut la ſeiziéme partie d'vne meſure.

19. Il y a auſſi les pauſes & meſures du ſilence ; le baſton touchant trois lignes vaut quatre pauſes, c'eſt à dire, il faut garder ſilence autant de tẽps qu'il en faudroit employer à chanter vne Note de quatre meſures.

En apres, le baſton touchant à deux lignes, en vaut deux.

Tiercement, s'il n'en touche qu'vne, tendant en bas, vaut vne pauſe.

Quartement, s'il tend en haut, la moitié d'vne meſure, & s'appelle ſoupir.

Quintement, s'il a vn crochet, il ſe dit demy-ſoupir, & vaut vn quart de meſure.

En fin, ſi le crochet eſt double, il vaut la huitiéme partie d'vne meſure, & ſe dit quart de ſoupir.

20. Il y a deux ſortes de poincts en la Muſique figurée. Premierement, le poinct d'augmentation, qui augmente de moitié, la valeur de la Note precedente; comme ſi elle vaut huict, auec le poinct elle vaudra douze.

L'autre poinct est de diuision, qui n'augmente pas la Note precedente, ny ne se chante, mais il diuise, & fait alterer les Notes, c'est à dire, qu'elle double sa valeur, ou empesche qu'elle ne s'altere & suiue le train des precedentes. Or ce poinct ne se met en Musique de mineur imparfait, ny en Musique noire, c'est à dire, de pures Notes noires.

La ligature des Notes peut accroistre ou diminuer la valeur des Notes, selon qu'elles montent ou descendent, & selon que la queuë va en bas, ou en haut, & à gauche.

La maxime n'augmente, ne diminuë sa valeur en ligature.

22. Le signe de reprise, & repetition est tel qui signifie qu'il faut repeter iusques-là.

Le poinct d'orgue est tel qui signifie qu'il faut tenir la Note (sus ou sous laquelle il est mis) en son ton, iusques à ce que les autres parties conuiennent à ladite Note.

23. Le mineur imparfait s'appelle du nombre binaire, & le mineur parfait, ou de trois; & ces signes monstrent que la Musique suiuante se doit chanter par trois semibreues. On dit que le nombre de trois, est tousiours tout blanc, ou tout noir, non pesle-meslé de blanc & noir.

24. En Musique du mineur parfait & imparfait, se treuue ce signe qui est appellé de sesquialtera, ou tripla, & signifie que la Musique suiuante se conte par trois semibreues, ou trois blanches. La Musique fai-

te en proportion d'hemiolia se conte par trois aussi, & se figure par Notes noires.

25. Les Anciens Compositeurs ne faisoient que des carmes à certaine cadence de pieds, puis y adioustoient quelque air, & c'estoit tout, depuis on y adiousta des loix harmoniques, puis des modes Doriennes, Phrygiennes & Lydiennes, & auec des tourdions meslant cela de bonne grace.

26. La belle forme estoit iadis fort simple, car peu de chordes, la simplicité & grauité estoit l'excellence de la Musique, ils n'aimoient point ces chansons fretillardes, ces fredons sur fredons, ces voix forcées qui se guindent iusqu'au Ciel, & se precipitent iusqu'aux abysmes d'enfer, deualant par mille crochets, desfigurant le visage au hazard de perdre l'haleine & la vie, & mille telles singeries qu'ils ne pouuoient souffrir, nommant ceste Musique effeminée, & affectée; ainsi ils s'abstenoient des chants rompus & diminuez, n'estimant rien que la bonne grace.

27. Aristote dit que l'harmonie est chose digne, grande, & diuine, dont le corps est composé de parties dissemblables, neantmoins accordantes les vnes auec les autres, & entrant dans le corps par l'aureille auec ie ne sçay quelle diuinité rauissent l'ame. De fait les Anciens auoient des chansons propres pour sonner à l'arme, pour resueiller les courages, pour aller à la charge & choquer l'ennemy, pour marcher en ordonnance & à cadence, & pour la retraite; voire pour façonner à la vertu, aiguiser & allumer les courages, cuire & digerer la cholere, oster les frayeurs par la voix accordante auec le batte-

ment de quelque instrument.

28. La science harmonique donne cognoissance des interualles, des composez, des sons, des tons, des mutations, des douces issuës, des saillies heureuses, des meslanges melodieux, de la bien-seance des accords, accordant le sentiment exterieur & l'entendement interieur, & faisant bonne liaison des modes, mariant la nature & l'art, & les mettant en bonne intelligence. On ne se regle pas par le iugement & sentiment de l'ouye, ains par l'harmonie proportionale qui est chose plus delicate & plus deliée, sçachant feindre & amollir les tons, lascher les tons & notes par ie ne sçay quels interualles, remuant des tons, laissant les autres immobiles, & prenant bien les consonances.

29. Pour desaigrir les amertumes de nostre pauure vie, Dieu nous a donné les douceurs de la Musique, qui est le refrain & l'écho des chansons harmonieuses du Ciel, & vn ingenieux amas de toutes les proportions, & plaisirs que la nature a semez par l'estenduë de cét Vniuers qui ne vit qu'à la cadence, & au bransle des Cieux. Au reste quand ceste diuine harmonie sort du iubé de Nature, comme si c'estoit la Princesse de tous nos sentimens, habillée de ses accords, & parée de ses fredons, elle manie, & mesnage nos pensées auec vne puissance souueraine. Tout y tressaut de ioye, tout y bondit, & rebondit, & danse le bransle qu'elle commande, elle deslie nos langues, les emparlant puissamment, elle efface tous les ennuis, & bannit aussi tost ces esprits familiers des chagrins qui tyrannisent nostre vie; elle desenfle les enflures de nos choleres qui nous

grossissent le cœur, addoucit nos cruautez, recalme les orages, donne pointe à nos conceptions, esueille nos courages, ouure nos appetits, desserre la viuacité endormie de nos beaux esprits, & les resioüit; allume le chaste amour de l'innocence, & par vne bien-heureuse & diuine pharmacie, par le miel des plaisirs, elle chasse le fiel de nos passions qui pourrissoient en l'impureté de nostre sang. Quelle estrange puissance de sçauoir si doucement enchanter nos esprits, que sans dire mot elle persuade & nous entraine, distilant & coulant par l'aureille ses charmes & ses chansons qui desrobent l'ame à l'ame mesme, & l'arrachent par les aureilles, sans qu'elle se mette en deuoir de se defendre, & riant de sa captiuité. Pendant qu'elle parle des doigts, qu'elle fait haranguer vne chorde d'vn Luth, & commande qu'vn bois creusé dégoise mille chansons, cette Sirene se rend maistresse de nos esprits qui se font ses esclaues. Qui le croiroit que chaque son eut son partage, & sa puissance, & domaine à part. Le Dorique coule dans nos cœurs l'amour de chasteté, & allume les flammes innocentes de la virginité. Le son Phrigien met le cœur au ventre, l'espée au poing, & au vent, fait boüillonner le cœur, ardre les esprits, roidir les bras, & iette tant de souphre dans nos veines, qu'on ne desire rien plus esperdument que le choc, & le chamaillis de la guerre. Là où l'harmonie Æolienne calme les orages des esprits qui sont en tourmente, y glisse la bonace, abbat les vents, & froisse la roideur de leur violence dont ils renuersoient l'estat de nos ames, endort nos malheurs par la douceur de ses enchantemens sacrez. Le

son

ſon Iaſtien eſueille les eſprits aſſopis & aſſomez, donne pointe à leurs penſées, & ſur l'aiſle de ſes harmonies les emporte vers le Ciel, les enleuant de la bouë & de la pouſſiere qu'ils conuoient, & d'vn beau vol les guinde à l'amour des choſes qui ne ſentent que le Ciel, & la ſainte diuinité. La Muſique chantée à la Lydienne, chaſſe les ennuis qui tenaillent le cœur, couppe ces limes, & rebouſche leurs dents dont elles rongent le fil de noſtre pauure vie, iette dans la poitrine le iour & la ioye qui trenche les nuages & les nuits des ennuis; diſſoud les monopoles des chagrins qui minutoient noſtre ruine. Bon-gré, mal-gré imprime le ris au viſage, la ſerenité au front, la gayeté aux yeux, le chant ſur la langue, les ſoupirs donnent air au cœur, & quand on auroit la mort entre les dents & l'ame fuyante ſur le bord des léures, ſi faut-il rire d'aiſe. Chacun de ces cinq a trois ſortes de chants, le haut, le bas, l'entredeux, de façon qu'on forme comme quinze manieres de ſons & tons differends. Le Diapaſon accueillit tout cela, & r'alliant toute la mignardiſe de ces varietez, amaſſe vn concert de douceur que iettant dans l'ame il iette l'ame en Paradis, & le Paradis dedans l'ame. Qui s'eſtonnera doncques que le gentil Orphée ait eu tout pouuoir ſur les beſtes ſauuages, les faiſant oublier leur gibbier & leur chaſſe, pour ſe repaiſtre & engraiſſer de fredons, & manger par l'oreille ces diuines viandes. Quand il faiſoit parler ſa Harpe, fredonner ſes doigts, mariant ſa voix Angelique aux miracles de ſes chordes, les peuples de la mer ſe iettoient à la rade; les Sirenes danſoient ſur l'herbe verte diaprée de fleurettes;

les Ours repudioient les forests tant cheries; les Lyons à la foule se iettoient en la presse des autres auditeurs, quittant leurs cannayes, & leurs forts, & prenoient tous grand plaisir d'estre aux pieds de leur doux Tyran, se rendant esclaues volontaires de ce tant gracieux voleur. Tous ces naturels farouches, & d'humeurs si contraires, estoient dessauuagez, & défarouchez par le charme de la Musique, & pendant que la chorde parloit, tous se iuroient fidelité, & rendoient ensemble l'hommage deu au commandement de la Harpe tout-puissante. Et qui en doute que la ville de Thebes se soit bastie au son des fredons & du Luth d'Amphion, se destachant des durs rochers ces porphires, & s'agençant à la cadence de ses chansons; si ce n'est qu'on die qu'estant les maneuures tous eslangouris & engourdis cette douceur les ayt remis en vigueur, & en appetit de bien faire. Ah que ie sçay bon gré à celuy qui a mis Musée en Enfer ayant son escharpe au col, & sa Harpe en l'air, & ses mains embesognées à donner des aubades: appaisant la barbare cruauté des Enfers, & sucrant les aigreurs des martires, estonnant & endormant leurs souffrances, & quasi mettant le Paradis en Enfer. Voila les artifices, mais quoy, la voix naturelle n'a-elle pas ses douces friandises; n'a-on pas treuué la douce liaison des accords, faisant des pieds bien entrelassez, & des accens heureusement accouplez des poësies, chantant aussi musicalement des pieds que de la langue? Tout l'effort mesme des Orateurs, & cette toute-puissance d'eloquence de quelle clef se sert-elle pour desserrer les cœurs, ouurir les esprits, & fendre les poitrines obstinées, si ce

n'est des clefs dorées de la Musique, des harmonieuses cadences de leurs periodes, & de la melodie de la voix bien accordée au son des passions humaines ? ô quel charme quand chaque affection chante bien sa partie, & d'vne voix proportionnée à son naturel, descharge dans l'oreille de l'auditeur, toute sa pesanteur. Quand l'esperance chante le superius, la crainte le tremblant, l'humilité le bas, la cholere la taille ; la iuste deffence la contretaille ; l'artifice fredonne ; la nature va le plein chant soustenant la Musique ; la modestie fait le tacet ; les douleurs font les soupirs ; l'ardeur se iette aux brochets & aux fuites ; la prudence fait les feintes, & les dieses ; qui d'vn son aigu, qui d'vn pesant, d'vn perçant, d'vn fendant, de mille façons on assiege si puissamment & doucement l'esprit de l'auditeur, que finalement il se rend, & se laisse emporter. Et ce qui estonne dauantage est de voir que toute varieté qui s'oit par 150. tuyaux d'orgues, on la fait passer par le seul canal de la vie, & de la voix humaine, faisant de la seule bouche tout le plein chœur des chantres de nature ; de là est venuë la source des poësies, des carmes, ou plustost charmes des Poëtes, la graue pesanteur des Heroïques rehausse le courage ; les Iambes doux-coulans, accoisent les borrasques des ames bouleuersées, les Odes vous plantent au cœur la liesse, & les autres font mille beaux effets s'esbattant dans nos poitrines, & combattant les noires humeurs de melancholie qui flotte dans nos veines. Ces efforts si puissans donnent quelque espece de creance à ce qu'on chante de ces chanteresses de Sirenes, qui ensorceloient tous

les paſſans, & par les appas rians de leurs voix charmereſſes amorçoient les Mariniers, les arrachant comme par force au vent, & à la marine, & eux par l'oreille ſe laiſſant attirer en vn doux ſeruage, & melodieux eſclauage. Oſtez-nous ces fables, & iettez les yeux & oreilles ſur ceſte diuine Harpe tombée du Ciel en terre entre les mains de Dauid, qui faiſant parler ces chordes, & chanter des diuins Pſeaumes, exorciza Saül, eſtrangla ce follet, luy donnant la chorde par les innocens fredons de ſes doigts virginaux, pinçant ſaintement ces tant ſçauantes chordes. L'harmonie chaſſa ceſt eſprit noir, la Muſique deſſerra le cœur & le gozier de ce pauure Roy qui ſe ſentoit mourir, cela ſouda les playes, feit eſcouler les faſcheries, qui eſtouffoient le cœur Royal de ce pauure poſſedé. Qui ſe peut imaginer comme dans vn petit filet bien bandé, ou ſur le bout d'vne langue muſicienne, on peut r'enfermer toute la melodie du monde? enfilant d'vne tirade le peſant, l'aigu, l'enroüé, le fendant, l'argentin, le tonnerre, le ſifflet, le chancelant, l'arreſté, le volage, les bricoles, les feintes, les fuites, le courroucé, le flatteur, le tremblant, le ſoupple, l'arrogant, le ton peſle-meſlé en cent mille façons. Car tout ainſi qu'on ſerre la perruque royalle d'vn Diademe enfilé de mille pierreries, auſſi la nature flatte l'eſprit de mille varietez de tons enchaſſez tous enſemble. C'eſt donc vn Eſſay & vn auant-gouſt du Paradis que la Muſique, puiſque dans le Ciel on ne fait autre exercice que de chanter les grandeurs de Dieu à deux chœurs, les Anges d'vn coſté & les hommes de l'autre.

*Suite de la Musique.*

LE monde est bien obligé à celuy qui fut le premier inuenteur de la Musique, qui est le doux charme de tous les ennuis de nostre pitoyable mortalité. Car ceux-mesmes qui sont plongez sous vn abysme de mal-heurs, si est-ce qu'au moindre fredon d'vne douce Musique, ils surnagent comme les Dauphins (au dire des Poëtes) sous les pieds du Menestrier Arion, & tressaillent de ioye. Quelle fascherie se peut trouuer, qui ne se laisse enleuer lors qu'vn gentil superius s'enuole iusques au Ciel, & s'emporte soy-mesme, dardant les mignardises de sa voix à perte d'haleine & d'oüye? ou lors qu'vn bassus apres auoir long temps poursuiuy le superius, & ne le pouuant atteindre, quasi se despitant contre soy-mesme, se precipite, & s'enfonce iusques au centre de la terre, faisant du tintamarre de sa voix, trembler les vitres, & les murailles. La taille & l'haute-contre vont voltigeant par l'air, ondoyans par ascendens & descendens, tantost s'accordant volent si haut, qu'ils attaquent de pres le plus braue superius, & qui est propre aux plus hautes entreprises: tantost se fondent sur la basse-contre, & luy faisant tourner le dos, le poursuiuent tousiours battant, iusques à tant qu'il s'abysme. S'ils s'accordent tout quatre, ô Dieu quelle douceur: ils pesle-meslent leur voix, & conspirans ensemble d'vn accord heureusement des-accordé, ils meslangent haut & bas, aigre & doux, art & nature, & b. mol, & b. quarre, & si vous n'y prenez gar-

de, ils vous rauiront l'ame par les oreilles. Puis tout à coup ils se mutinent, vn gaigne au pied, & trois vous le talonnent; aussi tost il tourne le visage, & ces trois à gaigner pays, pendant qu'vn seul les galoppe, puis se mipartissant deux contre deux, ils choquent si rudement, qu'il en y a pour rire. Le plaisir est quand ils chantent à l'enuy à deux ou à trois chœurs. Tantost deux petits rossignols s'enuoyent le cartel de deffi, pour se battre en duel, l'vn presente la premiere estocade de sa langue, l'autre la renuoye & redouble, coup sur coup, fredon sur fredon, passage sur passage, l'vn se feint, l'autre soupire, qui crie, qui se taist, puis se dardent tout à coup, puis se retirent, tantost ils se flattent par mignardises, tantost se menacent rudement, souuent vous diriez que le cœur faut à l'vn, & que l'autre vueille rendre son ame: souuent vous cuidez qu'ils soient d'accord, aussi tost ils se faschent: mesmes qu'ils contrefont l'echo, vn dit, l'autre redit sans y faillir d'vn seul poinct; l'vn se plaint, l'autre pleure; l'vn rit & l'autre esclatte, ie pense qu'ils mourroient en duel, n'estoit que par compassion quelque farouche basse-contre auec le tonnerre de sa voix les espouuante, & les separe l'vn de l'autre, ou plustost que chaque chœur espousant le parti de son superius, ne se mit en bataille rangée, dix contre dix, teste à teste, entrechoquant voix contre voix, haut contre bas, taille contre taille, à son de trompettes & de fifres, flustes, cornets, & tabourins, auec les coups de canons des orgues, les mosquets des saquebutes, qui bat, qui crie, qui suë, qui soupire, & rend l'ame, qui se cache en embuscade, & ayant demeuré coy long

temps, en vn clin d'œil fend la presse au moindre signe qu'on luy donne, & se iette dans la meslée à corps perdu, en fin trestous sont si bien acharnez & enueloppez si auant au chamaillis, qu'ils y lairroient tous, ou la vie, ou aumoins la voix, n'estoit qu'on sonne la retraicte, auec vne douzaine d'Alleluia, & lors se r'allians & faisans paix; s'en vont boire vn coup de compagnie, & sont plus grands cousins que iamais, lors qu'essuyant leurs visages, arrousant leurs flustes, ils racontent leurs tirades, leur proüesse, & leurs ruses miraculeusement harmonieuses.



# LA VOIX.

## CHAPITRE LIIII.

PAix-là, Messieurs, il faut icy garder silence, & donner audience à la voix, elle seule le merite, comme l'Ambassadeur ordinaire de nos ames, & le truchement de nos affections. Mais d'où vient-elle, ie vous prie, qui sont ses pere & mere, où le lieu de sa natiuité? est-il bien possible qu'vn petit ventelet sortant de la cauerne des poulmons, mesnagé par la langue, brisé par les dents, escrasé au palais, face tant de miracles? Ie ne veux pas parler des Musiciens, car vous les oyez tous les iours, tel y en a qui seul chantera les quatre parties, & d'vne tirade deuidant cent cinquante

crochets, se desrobe aux aureilles, & vole iusques au Ciel, d'où se culbutant auec vne voix precipitée, par autre cent cinquante tons differens, descend iusqu'aux Enfers. L'on iureroit par tous les saincts de Paradis, qu'il n'est possible si les sourds mesmes ne l'oyoient chaque iour. L'accoustumance nous a fait perdre l'admiration. Sçauez-vous ce qui m'estonne le plus, c'est de voir que d'vne mesme langue artistement maniée, on contrefait toutes sortes d'oyseaux: fermez les yeux, & ouurez les oreilles, ce Charlatan qui vient d'Italie fera le Rossignol, le Cop, & la Linotte; la Caille, la Perdrix, le Corbeau, la Colombe, & vous penseriez estre sous les volieres Royales de Fontainebleau. S'il vous veut faire rire, il vous fera bramer vn Asne, rere le Cerf, mugler le Taureau, rugir le Lyon, hannir le Cheual, abbayer tous les Chiens, vrler le Loup, & son gosier vous semblera l'Arche de Noé, où toutes les bestes chantoient, les oyseaux d'vn costé, les animaux qui vont à pied de l'autre. Ce n'est pas encor là où ie vous veux conduire, auez-vous point veu de ceux qui font de leur bouche toute sorte d'instrumens; haut-bois, clairons, flustes, cornets, & violons, fifres, tambours, & sistres, & comme si les dents estoient des chordes, le creux du nez, le ventre d'vne viole, la langue vn archet, le gosier fut le manche, il vous chante tous les airs que peut porter vne viole, de sorte que comme l'homme est vn petit abbregé de toutes les creatures, aussi sa voix est vn petit monde ramassé de tous les fredons & passages de nature, & de l'art. Il est bien vray, qu'il n'y a point d'apparence de vouloir brauer le Ciel & la terre, soit lors

que

que grossissant sa voix, enflant les ioües, & ramassant son gosier, il veut foudroyer & imiter l'effroy esclatant du tonnerre; soit lors que secoüant la teste, enfonçant les yeux, refongnant le visage, poussant sa langue, & debatant ses léures fort rudement, il contrefait le bruit de l'artillerie. C'est trop, c'est trop se hazarder, cela est plus tolerable, lors que d'vne mesme voix, il exprime toutes les affections, & desueloppe toutes les playes de l'ame; il desgaine sa cholere auec vne voix ardante & foudroyante; il soulage sa douleur auec vn soupir cordial, & vn accent pitoyable; est-il desesperé, sa voix le monstre assez, car elle est entrecoupée de soupirs, & se dardant iusques au Ciel, tout aussi tost se laisse tomber par terre. Veut-il menacer, il se sert d'vne voix rude, d'vn ton farouche, & perçant les oreilles de sa roideur, estonne le pauure criminel qui l'escoute. Chose du tout admirable. Les larmes ont leur voix à part, toute faite à sanglots & d'vn son aigre-doux, qui fleschiroit les pierres: s'il faut flatter, voicy vne voix du tout mignarde & doüillette, qui ne sent que musq & ambre-gris, & se coulant dans les cœurs les plus endurcis, fait fondre les glaçons qui ont fait geler leurs ames. Est-il temps de rire, oyez-vous pas les esclats d'vne voix forte & hardie, qui sort à bouche ouuerte. Ce Soldat, ce Thrason qui braue là, voyez auec quel accent, d'vne voix piaffante, gonfle & hautaine il gronde; & ce pauure Diable qui transit de peur deuant luy, voyez quelle voix il a tremblante, mal-asseurée & chancellante. Comment est-il possible qu'vn morceau de chair dans vn trou auec des osselets rengez, qui est le tuyau & haut-bois de la na-

ture, face sortir si grande varieté de voix, & si aisément, que les petits enfans y sont maistres ? que dy-ie les enfans, les bestes mesmes se seruent de la voix, comme du Calepin de leurs imaginations, car la voix est leur parole, auec laquelle il monstre à tous, tout ce que leur imagination leur graue dans la teste. Il faut bien dire que soit Dieu ou la nature, qui monstre ce qu'elle sçait faire, car si elle veut ioüer des orgues, le nez luy sert de tuyaux, les dents de soupases, la langue de main, les poulmons de soufflets, & d'vn rien fait tout ce qu'elle veut, ie pense que c'est de ces vents icy que dit Dauid, *Qui educit ventos de thesauris suis*, c'est à dire du cœur & des poulmons, qui sont les coffres des finances de la nature. Ne vous estonnez pas maintenant si S. Iean Baptiste, s'appelle la voix de l'Eglise, & de Iesus Christ, car il ne pouuoit dire chose plus excellente.



# DE L'HOMME,

## AV LECTEVR.

CE chef-d'œuure de la main tout-puissante de Dieu est le miracle du monde, & la merueille des merueilles. Son corps est l'abbregé de toutes les eminentes perfections de l'Vniuers; son esprit vn epitome des grandeurs de Dieu & des Anges; son entendement vn thresor des sciences, sa memoire vn vray prodige qui conserue dix millions de choses rares, sa volonté vn vray Paradis des vertus. Il faudroit mille ans pour faire anatomie du corps, & esplucher toutes les merueilles cachées en chaque partie d'iceluy. Ie vous donne icy vne Anatomie de son corps, vous desplyant piece à piece toute l'œconomie de ce petit monde qui est à la verité du tout miraculeux. Il n'y a rien de plus mince en ses commencemens ny de plus sale, rien de plus imbecille en sa tendre ieunesse. Cela estant versé sur terre ne sçait faire autre chose que criailler, plorer, & rompre la teste à toute la maison; il le faut lier pieds & poings comme vn petit esclaue, & vous l'emprisonner dans la geole d'vn berceau comme vn petit criminel de nature. Il ne sçait ny parler, ny marcher, ny mesme manger ou s'aider tant soit peu, n'y ayant si petite beste qui ne sçache se pouruoir d'elle-mesme. Est-ce là ce Roy des animaux, cét Empereur du monde, cét hommelet qui tantost fera du petit tyran? Si tost qu'il deuient grand, il deuient vne beste farouche, la cholere en fait vn lyon, la faim vn loup-garou, l'auarice vne harpie, l'ambition vn Paon, la finesse vn Renard, la malice vn

démon. Quand cela a vn peu coru ſur terre , tout à coup la mort ſuruient qui fait ſon coup , & de tout cela fait vne charogne , puis vn peu de cendre , puis vn rien couuert d'vn epitaphe. Se peut-il bien faire qu'vn petit ver de terre s'oublie bien tant que de rouler dans ſon eſprit des penſées d'vn Dieu , ayant le corps ſi miſerable , qu'il n'eſt qu'vne bute à tous maux ? S. Baſile dit que l'homme eſt comme ces demy-dieux fabuleux qui ſont demy-dieux & demy-beſtes comme les Pans & les Satyres. Car ſi le corps obeyt à l'eſprit , l'homme vit comme vn Ange ; mais ſi l'eſprit eſt tyrannizé par le corps , certes c'eſt vne vraye brutalité , & l'homme n'eſt qu'vn démon ſur la terre. L'homme à l'homme eſt vn loup-garou , l'homme à l'homme eſt vn petit Dieu , ſelon qu'il ſe comporte. Il n'y a piece ſur ſa perſonne qui ne ſoit vn miracle ſi on prend la peine d'en ſçauoir les proprietez. Pour en ſçauoir parler en termes propres ie vous offre ce petit Eſſay , qui vous aidera à deſplier vos conceptions , & releuer voſtre diſcours par la naïfueté des paroles. Cela ſeroit bien honteux que l'homme ne ſçeut pas parler de l'homme, luy qui fait profeſſion de parler de toutes choſes. Cecy vous doit ſuffire que ie vous preſente d'auſſi bon cœur que ie ſuis à voſtre ſeruice.



# L'HOMME CHEF-D'OEVVRE DE DIEV, ET LE MIRACLE DE NATVRE.

## Chapitre LV.

Les parties simples & dont chaque partie retient le nom de son tout, sont neuf.

1. Les os qui sont les pierres, les colonnes, les parois, les pilotis, la force du corps, seruant icy de base, là de rempars, ailleurs d'outils, là de forme du harnois; de ressorts des mouuemens estans bien emboitez, & liez ensemble.

2. Les ligamens sont parties blanches, sans sang, sans sentiment, non vuides, mais massiues, qui prouiennent des os, & font la liaison, & pourtant se plient, se bandent, se desbandent aisément, mais font si bonne liaison des os & des iointures qu'elles ne se desnoüent ny se desmettent, ou desboitent pas aisément.

3. Les cartilages sont d'vne substance plus molle que les os; plus dures que les ligamens, mais souple pourtant afin que és mouuemens elles ne se froissent trop rudement, & s'vsent d'elles-mesmes: elles seruent d'e-

ſtaye, quaſi comme les ligamens, ioignant les os, ou les membres enſemble, & les liant bien fort.

4. Les nerfs ſortent du cerueau, ou de la moüelle de l'eſpine, ſont d'vne ſubſtance tendre, molle, blanche, ont ſentiment fort aigu, & donnent mouuement.

5. Les pannicules ſont des tayes faites des nerfs & ligamens qui lient & arment les membres, & donnent à quelques-vns le ſentiment comme au cœur, à la rate, &c.

6. Les filamens, ſont des chordes, & filets longs, greſles, & blancs, ſolides, forts; ils ſeruent ou à tirer la nourriture, ou à la retenir, ou à pouſſer les ſuperfluitez.

7. Les veines ſont canaux, & tuyaux où coule le ſang plus eſpais, & ſortent du cœur, ou du foye, où eſt la veine caue qui eſt comme la mere, & la maiſtreſſe racine des menuës veines.

8. Les arteres ſont conduits qui ſortent du cœur, où eſt la grande artere mere de toutes les autres, elles ſont couuertes de tayes fermes, & eſpaiſſes, afin que les eſprits vitaux qu'elles charrient, n'eſuaporent. Elles & les veines ſont iointes, afin qu'elles ſuçent leur nourriture des veines, & que les veines tirent de la chaleur des arteres, auſſi y a-il des Orifices & des bouches afin qu'elles ſe puiſſent communiquer enſemble.

9. Le ſang ſe fait du chile plus eſpais, gluant, bien cuit. Les membres plus peſans, ou de plus grand trauail & effort; ſont armez d'os, de nerfs & autres choſes plus ſortables & proportionnées.

10. Il y a dans l'homme trois cens os, c'eſt à dire cent

cinquante de chaque costé : chacun d'eux a dix proprietez ( les Anatomistes les nomment *Scopos* ) la douceur, rudesse, liaison, enchassure, figure, & autres toutes differentes des autres, de façon que multipliant cela, resultent dix mille cinq cens proprietez d'vne coste, & autant de l'autre coste de l'homme en ses os seulement, sans les occultes. Voila donc partie du harnois de l'homme tout fait de gons & enchassures, afin de pouuoir iouer de toutes ses pieces enclauées les vnes dans les autres d'vne si belle emboiture, qu'ils ne desenchassent pas aisément, à cause des cordes & ligamens qui estreignent les emboitures.

11. Pour la puissance vegetatiue & nourrissante qui repare ce que la chaleur radicale a consumé, il est besoin de plusieurs officiers & cuisons. La premiere digestion se fait en la bouche par la mouture des dents, les premiers trenchent pource sont aigus, les machelieres sont plattes & rabboteuses pour moudre & menuiser la viande; pour les viandes dures, il y a des crochets, qui brisent plus fortement, & pource sont encharnez dans les genciues auec trois racines. La langue sert comme de pesle en vn four pour tourner la viande & la faire moudre de tous costez.

12. Apres vient la gorge où est l'entonnoir, le couloir, & le tuyau du gosier qui entonne la viande dans l'estomac pour la cuire, & est fermé d'vne petite langue de chair afin qu'il n'y entre rien de froid qui empesche la concoction. Tout aupres est l'artere aspre qui porte l'air aux poulmons, qui s'ouure à l'air qui entre, & se ferme à la viande quand on mange.

L'artere est annellée iusqu'au mitan afin d'estre tousiours ouuerte ; de là en bas elle est molle afin que si on aualle quelque gros morceau qui estrangle elle cede, & face place afin que le morceau descende en l'estomach. Le cœur & le foye de leur chaleur font boüillir la marmite de l'estomach ; voire de la petite vessie de la cholere par vne secrette veine qui se va rendre entre les deux tuniques de l'estomach, ce feu de cholere sert comme de bois coulé sous le fond de cette marmite. Mesmes la vertu Regitiue (comme nomme les Medecins vne certaine puissance qui regente nos corps) attire la chaleur de tous les membres pour cette cuison, de là on a froid apres le repas.

13. De là sortant le chile est suçé par vn million de petites veines estroites au commencement, afin de ne rien suçer de grossier, de là s'eslargissant pour porter tout cela en la veine-Porte qui s'en va aboutir au bas du foye & s'y descharger : Le foye receuant cela le recuit, pendant que le plus grossier aliment demeure pour les intestins (qui ont de longueur soixante paulmes pour le moins) qui ont tant de détours & de plis afin qu'ils ne deuorent tout en vn coup ce qui sort de l'estomach, car il eut fallu manger à tout moment, & faire quelque autre chose, & en outre le foye n'eut eu loisir de rien attirer pour faire le sang. Les lies s'escoulent par les conduits cachez, puis que pas vn membre ne s'en peut nourrir. Au reste Dieu a enueloppé nos intestins d'vne toillette & de graisse afin de les tenir plus chaudement & doucement.

14. Le foye recuisant cette liqueur blanche la rougit, & partage

& partage les humeurs, enuoyant la melancholie à la ratelle; la cholere, à la bouteille de fiel attachée au foye, laquelle renuersant par accident cette humeur fait venir la iaunisse. Or la melancholie monte en l'estomach, & enduisant les tuniques excite l'appetit sans lequel on ne voudroit manger, & la cholere descend & va piquer les intestins pour les aider à se descharger. Chose estrange que ce feu descende, & que cette humeur terrestre de la melancholie monte à l'estomach. Ce qu'on boit sert à destremper la viande pour la rendre liquide & coulante; le reste par vne veine emulgente est attiré par les roignons creux, de là ils se deschargent par les veines vreteres (qui vont des deux costez & sont fort estroittes) dans la mare de la vessie; qui a deux tuniques & deux trous, l'vn desquels se ferme par vn petit nerf, afin que l'humeur ne coule perpetuellement, mais seulement s'ouure au commandement de l'homme, & se ferme aussi.

15. Comme l'estomach est le cuisinier, le foye est despensier du corps; il partage le sang en deux, & par la veine caue il enuoye la pitance aux membres, aux os, & à chaque partie qui a des veines qui leur seruent de bouche pour humer vn aliment propre à sa complexion; des superfluitez on nourrit les cheueux, poils, ongles, & autres valetailles, comme les laquais viuent des restes. L'autre sang va au cœur qui a deux coffrets, ou ventres; au premier le sang se recuit & se raffine, & par le canal du poulmon il enuoye toutes les fumées dehors. Puis ce sang veinal passe à l'autre sein pour se rappurer & deuenir sang arterial & faire des esprits vi-

taux. Car ils donnent vie, & chaleur, & mouuement à nos membres qu'ils ſemblent animer & en eſtre les eſprits, le cœur les diſtribuë par les arteres qui ſortent de luy & s'eſpanchent par tout eſtant touſiours ſous les veines, afin que le ſang ne gele dans les veines, & que les veines les couure pour conſeruer la chaleur de ſes eſprits qui ne ſont que feu, vif, & actif, & pource l'artere eſt double & forte. Or vne branche deſcend aux parties inferieures, l'autre monte à la teſte pour porter ces petits eſprits par tout.

16. Le cœur eſt aſſis au milieu comme le Roy, ſa chaleur eſt tres-grande, & la petite paroy qui eſt entre les deux coffrets eſt dure pour bien ſeparer ces deux ſangs. Le poulmon luy ſert d'eſuentoir pour le rafraiſchir, & pource eſt ſpongieux & leger, ſe meuuant aiſément pour donner de l'air au cœur qui auſſi le nourrit delicatement comme ſon bon ſeruiteur, du ſang arterial le plus fin, pendant que les autres membres ne viuent que du ſang des veines comme du pain de meſnage. Il y a le Pericade, c'eſt à dire, eſtuy, ou guaine, ou coffret du cœur où nature a mis vn peu d'eau pour le rafraiſchir ſans ceſſe. Or pour former la voix la languette qui couure le canal du poulmon eſt fenduë comme la pipette d'vn haut-bois, ou doucine large & eſtroit pour meſnager le vent & le ſon. L'air attiré par les poulmons ſert auſſi à faire les eſprits vitaux, & animaux.

17. Voila pour l'ame vegetatiue & nourriciere, pour la ſenſitiue il y faut des eſprits animaux qui ſe font au cerueau pour diſtribuer aux cinq ſens. L'eſtoffe dont-ils

ſe font ſont les eſprits vitaux qui du cœur montent au cerueau, qui eſtant tres-delicat & neceſſaire a eſté armé d'vne ſalade ou armet qui eſt le dur teſt couuert d'vn bon cuir, & de cheueux. Il eſt encor enueloppé de deux toillettes, l'vne groſſe & forte appellée *Dura mater*: l'autre ſubtile & deliée nommée *Pia mater*, qui couurent les saillies du cerueau, & la ſubſtance, & les ſources des nerfs, qui eſt la moüelle de l'eſpine du dos laquelle eſt comme vne queuë qui ſort du dernier du cerueau, & va donner iuſqu'au grand os.

18. Il y a deux ventricules au cerueau où ſe font ces eſprits, mais de dire comment-ils ſe font, c'eſt choſe qui ne ſe peut, les eſprits pour le ſentiment ont leurs nerfs à part, & ceux pour le mouuement auſſi, de là vient que le paralitique ne peut mouuoir vn bras, & pourtant y ſent la douleur, car les nerfs du mouuement ſont bouchez non pas les autres. De la paſte du cerueau, & de la moüelle de l'eſpine naiſſent douze couples de nerfs qui ſortent par des petits pertuis de l'eſpine du dos. Or ces eſprits ne ſont que feu, ou rayons eſpars par tout le corps, & vne ſubſtance fort ſpirituelle, & comme l'eſprit du ſang le plus pur: de fait donnant vn grand coup ſur la teſte, ou ayant vne extréme frayeur on reſerre ces nerfs, & on en eſpreind & fait ſortir ces eſprits par les yeux, de façon qu'il ſemble que vos yeux eſtincellent, ou que vous voyez des eſtoilles & de petits feux volans, c'eſt ce qu'on dit faire voir les eſtoilles en plein midy.

19. Le ſens commun, c'eſt ce qui eſt en la premiere partie du cerueau où aboutiſſent les nerfs des cinq ſentimens exterieurs, & par là le cerueau leur diſtribuë des

esprits pour faire leur office, & eux r'enuoyent par ces mesmes nerfs des images, & des nouuelles de tout ce qui se represente à eux. Cette partie est mollasse & peut receuoir aisément ces images, mais non pas les retenir, & pourtant vn peu plus auant est le siege de l'imagination, où se conseruent les images des choses, & de là elle a pris son nom. Plus auant encor est cette puissance qu'és bestes se dit estimatiue, és hommes cogitatiue, qui spiritualize ces images, ainsi la Brebis voyant le loup cognoit l'inimitié chose qui n'a point de corps, finalement en la derniere partie du cerueau est la memoire, partie du tout miraculeuse, & vn thresor infiny.

20. L'œil est composé de trois humeurs, la cristalline, la rousse, & l'azurée, par ces vitres passent les tableaux & petits portraicts des creatures & montent au cerueau. En l'oreille y a vne petite vessie pleine de vent où frappant la voix, le son fait comme vn tabourin, ou sonnette, qui bruyant esueille l'ame, mais si les nerfs se bouchent, ou cette vessie (dite Miringue) creue & perd son vent l'homme deuient sourd, & pource Dieu a façonné l'oreille en limaçon, afin que le son se casse en entrant, & ne donne droit, & de peur d'estre surprise par des bestioles, il y a de la cire là dedans qui sert de glu. L'odorat & le flairement se fait en deux petites esponges de chair molle assise dans les narines où descendent deux nerfs qui reçoiuent les parfums portez par l'air & enuoyez au cerueau, ces mesmes narines seruent d'esgoust, & de larmier pour descharger le flegme qui se ramasse au fond du cerueau dans vn

ſouey & vn entonnoir fait exprés pour cela qui ſe deſcharge par les narines. Le gouſt eſt en deux nerfs eſparpillez par la langue qui eſt pleine de porcs, afin que les liqueurs penetrent iuſqu'à ces nerfs iuges des liqueurs. L'attouchement eſt eſpandu par tout le corps pour ſentir le froid, le chaud, le ſec, le moite, le mol, le rabboteux, le poly, &c. & a ſes nerfs à part.

21. Tout le corps eſt enueloppé d'vne peau delicée qui ſe deſtache ſouuent ſans douleur; puis d'vn cuir eſpais, & puis la graiſſe qui couure la chair comme d'vn lodier, ſi ce n'eſt és corps fort chargez de maigre. Le col eſt vne colonne qui eſt comme aſſiſe ſur des gonds pour contourner la teſte, & eſt l'eſtuy des deux tuyaux de la vie: La poitrine & le dos fait en coffre ou cuiraſſe pour armer le cœur (comme le teſt ſert de morion au cerueau) & là aux femmes Nature ouure deux fontaines de lait, & le ſang qui couroit deuant pour nourrir l'enfant dans le ventre monte auſſi toſt aux mammelles pour le nourrir par là. Les mains partagées, mobiles, articulées.

22. L'ame a deux parties la ſuperieure qui contient la volonté, l'entendement, & la memoire: & l'inferieure où ſont les paſſions; en la partie concupiſcible il y en a ſix, l'amour, haine, deſir, fuite, ioye, triſteſſe. En l'iraſcible cinq, eſpoir, deſeſpoir, hardieſſe, crainte, & cholere.

*L'Anatomie de toutes les parties exterieures du corps.*

1. LA ſyme de la teſte, c'eſt *vertex*; le ſommet ce qui ſuit.

2. Le front siege de la pudeur.

3. Les sourcils, les yeux, les oreilles.

4. Le nez. Les iouës ou pomettes & leurs plis.

5. Le menton, & sa petite fossette au milieu, sous les léures, & la bouche.

6. Le col, gozier.

7. Le haut des espaules, ou omoplates, ou passerons.

8. Les os trauersiers, & les clauicules, & la fourchette.

9. La poitrine, puis les hypocondres dessous.

10. Les aissellles, sous le bras.

11. Les mammelles, les tetillons au milieu, & soubsmammelles, le brechet ou sternon, c'est à dire, l'os de la poitrine.

12. La ceinture; le nombril.

13. Les Hanches au dessus de la cuisse; les flancs sont entre les costes, & la cuisse, les aines.

14. Le haut de la cuisse.

15. Le ventre.

16. Il y a l'entre-mammelles, l'entressailles, l'entreboites des cuisses.

17. La cuisse, le concaue de la cuisse.

18. Le surgenoüil en dedans, & en dehors, le mygenoüil, le soubgenoüil en dehors, & en dedans; le jarret qui est derriere le genoüil.

19. La greue de la iambe, le gras ou mollet de la iambe, le my-gras de la iambe.

20. Le col du pied, ou tarse; suit le metatarse ou dessus du pied, & dessous la plante.

21. Le bas de la cheuille en dedans, & en dehors.

21. Le talon ; les orteils.

22. La plante du pied.

23. Le bras, le coude, la iointe du coude, le poignet, la main, la paume, le dessus, les doigts, la iointe de la main.

24. Les muscles de l'espaule, & d'autres parties, sont ces moignons de chair qui aident au mouuement & encharnent le corps.

25. Le dos, l'espine du dos & ses vertebres, la nuque du col.

26. Tout le scelete se diuise en trois, la teste, le tronc, les iointures. La teste comprend le crane, ou le test, & la face: le crane est composé de huit os: six propres, & deux communs: ceux-là sont le front, l'os occipital, deux parietaux, les deux temples dans lesquels sont contenuz trois osselets nommez estrieu, enclume, marteau: les communs sont la sphenoïde, & l'ethmoïde: les sutures ou coutures qui les lient ensemble.

27. La face comprend les deux machoüeres, la superieure est composée d'vnze os, l'inferieure de deux, en chacune sont articulées seize dents par gomphose, desquelles quatre sont incisoires, deux canines, & dix molaires.

28. Le tronc se diuise en l'espine, les costes, l'os sans nom: L'espine a quatre parties, le col, le dos, les lumbes, l'os sacrum. Le col a sept vertebres: le dos douze, les lumbes cinq, l'os sacrum quatre, l'extremité duquel se nomme coccy, ou croupion: les costes sont douze de chaque costé, sept vrayes & cinq fausses:

ausquelles l'os de la poitrine dit sternon est attaché par deuant les clauicules, par le haut, & les omoplates par derriere. L'os sans nom a trois parties, l'ilion, l'ischion, le pubis.

29. Les iointures sont deux, la main, & le pied: la main se diuise en bras, coude, & extréme-main. Le bras est d'vn os seul; le coude de deux, du coude & du rayon; où est la poulie où s'enchassent les os, l'extréme-main a le metacarpe, ou paume de la main; le carpe ou poignet; & les doigts; les os du poignet ou carpe sont huit, du metacarpe ou milieu de la main, quatre, des doigts, quinze, outre les sesanoïdes qui rendent les articulations & emboitures des os plus serrées

30. Le pied se diuise en cuisse, iambe, & extrémepied: la cuisse a vn os seul; la iambe deux, l'os de l'esperon dit petit fossile ou peroné; tibia, la greue; auec la rotule ou palete du genoil, sur lequel on s'agenoüille. L'extréme-pied a trois parties, le col du pied, milieu du pied, pedion, metapedion, orteils: les os du pedion, sept, du metapedion, cinq, des orteils, quatorze, auec leurs sesanoïdes.

31. Il y a en outre l'osselet du cœur; les Medecins nomment Symphise la naturelle vnion des os. En la teste il y a cinq sutures, la coronale, sagitale, lambdoide, les deux escailleuses.

32. Entre les parties vitales, c'est à dire, le cœur, le poulmon, &c. & les naturelles, c'est à dire, le ventricule, les boyaux, &c. Il y a le diaphragme qui est comme vne haye, & separation; cette peau sert à l'inspiration en se laschant, & à l'expiration en se bandant; de

fait és

fait és animaux morts il est tousiours bandé, or on meurt par expiration. Il sert au mouuement du rire, & ceux qui sont naurez au diaphragme meurent en riant.

33. Le thorax c'est le coffre des costes qui ceignent le cœur & les parties nobles; le dedans se nomme la capacité.

34. Le cœur a deux ventres & vne peau entre-deux, deux oreillettes, & deux mouuemens, vn s'appelle diastole ou dilatation quand par l'inspiration il s'enfle & se dilate, l'autre systole quand il se reserre par l'expiration, ce mouuement est perpetuel & miraculeux.

35. L'aureille a plusieurs parties. Premierement. La ruche, c'est ce trou où s'amasse la cire & la glu iaunastre. 2. La coquille, ce sont ces contours pour mesnager le son & le faire resonner. 3. La partie en haut se nomme l'aisle. 4. La partie inferieure qui rougit en la honte, & se tire pour faire ressouuenir se nomme, *lobos*. 5. Tout le tour se dit helix ou entortillement.

### *Les yeux.*

1. LEs yeux sont vn vray miracle de Nature, on les nomme miroirs de Nature. Galen. membre plein de diuinité.

2. Portes du Soleil, fenestres de l'ame.

3. Les truchemens de l'ame, & son miroir. On lit en luy l'amour, la haine, la fureur, la pitié, la vengeance. L'audace luy esleue le sourcil, l'humilité l'abbaisse, ils flattent en l'amour, ils s'effarouchent en la haine, ils sousrient en la ioye, ils languissent en la tristesse, & se

fondent en larmes, ils s'enaigrissent en la cholere, ils se colent opiniastrement, & s'attachent à terre parmy les soucis & pensers ennuyeux, ils flestrissent, & ternissent leur cristal és maladies.

4. Ils sont de nature aqueuse, glissante, cristalline, pour plus aisément receuoir les pourtraicts, & les images de toutes les creatures.

5. L'œil a si muscles, qui sont les ressors qui ioüent pour le mouuoir : la poulie qui le hausse par le moyen d'vn petit ligament incogneu à l'antiquité, & descouuert par Fallopius. Les noms des muscles droits sont: Premierement, le hausseur superbe : 2. l'abbaisseur humble: 3. l'ameneur biberon : 4. l'emmeneur desdaigneux. Et les 2. obliques, roüeurs, circulaires.

6. L'œil estant de nature d'eau, afin qu'il ne coule a besoin de tunique, ou tayes pour reserrer les humeurs aqueuse, cristalline, & vitrée. La premiere tunique est dite conionctiue, le blanc de l'œil Iris, la fonde, &c. elle attache l'œil & le garde de sortir. La 2. la cornée, car elle est dure & claire, lisse, & laisse que le iour la perce, & donne iusques au cristalin, & embrasse tout l'œil, & le defend. La 3. est l'vuée, qui est comme vn grain de raisin : elle est percée au mitan d'vn petit trou, c'est à dire, la prunelle de l'œil, & la fenestre : elle est de diuerses couleurs, par son noir elle attrempe l'esclat de la lumiere, & rabbat & meurtrit sa trop grande lueur. 4. C'est l'aranoide, ou araigniere, faite pour enuelopper le cristallin. 5. La reticulaire qui apporte, & mesnage les esprits visoires dans le cristallin, & dans l'œil, & porte les images au cerueau comme au iuge. 6. La vi-

trée qui ſepare l'humeur aqueuſe, de la vitrée, afin quelles ne ſe meſlent & confondent.

7. Les humeurs ſont trois. La premiere en excellence eſt la criſtalline, qui eſt l'ame de l'œil, le miroüer, & le centre, c'eſt la Princeſſe de l'œil à qui toutes les autres parties ſeruent. La ſeconde c'eſt l'aqueuſe, qui eſt pourtant la premiere qui ſe void, & qui ſert de rempart à l'œil, ſa ſubſtance eſt comme l'eau ou aubin d'œuf; elle ſert comme de lunette au criſtallin pour luy addoucir les objets. La troiſiéme eſt la vitrée, elle eſt comme du verre fondu; elle eſt derriere le criſtallin, & comme ſon eſtuy qui le nourrit, le conſerue, le repolit. Au reſte la cornée ſert de glace au criſtallin pour addoucir la lumiere; l'vuée par ſes couleurs la reſioüit, la prunelle luy ſert de feneſtre, l'aragniere luy ramaſſe les eſprits, & fait comme le plomb aux miroüers. L'humeur aqueuſe eſt comme ſon bouleuart, la vitrée eſt ſa nourrice, le nerf optique luy apporte les eſprits viſoires, & luy ſert de meſſager pour porter les eſpeces au cerueau; les muſcles & les nerfs luy donnent mouuement; la paupiere de rideau, les cils & ſourcils de corps de-garde; le front de paraſol.

8. Il y a les nerfs optiques qui ne ſemblent auoir aucune concauité, & portent par leur continuité les eſprits viſoires, & animaux: les autres nerfs ſont pour le mouuement. Il y a auſſi des veines & arteres pour porter des eſprits vitaux; de la graiſſe pour le tenir chaud; de la chair molle aux coins des yeux, afin que les larmes, la chaſſie, & autres humeurs ne luy nuiſent.

*La parfaite beauté consiste en trente-six poincts.*

1. LA peau de tout le corps comme Iaspe, ou Porphyre entre-coupée de petites veines azurées trenchant de bonne grace cét yuoire mouuant.

2. Cheueux blond-dorez & frisez par nature fort naïfs.

3. Le front mollement voûté, serein comme vn Ciel, poly comme Albastre.

4. Deux yeux à fleur de teste, estincelans, d'vne belle grandeur, & doucement rayonnans.

5. Les sourcis de brins d'Ebene fort menus, bien arrengez & ajencez en façon d'arc.

6. Les ioües comme de Lys & de Roses, entamées de deux fossettes.

7. La bouche incarnadine, & d'œillets ou de corail.

8. Des perles Orientales, ou Diamans enchassez dans l'escarlatte des genciues & toutes à l'esgal, & de mesme grandeur, non entr'ouuertes ny entre-baillantes, ny iaunissantes.

9. Vne haleine douce, & mieux fleurante que l'Ambre gris.

10. Le menton rond & fosselu, non pointu, ny applaty, ny fendu.

11. Tout le teint vny, & delié, sans estre detranché de rides, ny fendu de sillons.

12. Le col de neige, ou lait caillé d'vne belle rondeur & grandeur proportionnée.

13. Les temples bien remplies & non enfoncées & creuses.

14. Les ioües non point abbatuës, affamées, deſchargées, pendantes, ou fleſtries, mais doucement enflées ſans eſtre pourtant trop bouffies, & bourſoufflées.

15. Le nez aquilin, à pourfil, & fendant à droicture le viſage party eſgalement.

16. Les oreilles petites, vermeilles, fermes & nullement auachies ou languiſſantes & trop auallées.

17. La teſte bien arrondie, d'vne groſſeur auenante au reſte du corps, non trop menuë, ny mince, ny trop longue & pointuë.

18. La couleur viue, & animée ſans excez de rougeur, de paſle-couleur, de ſafran, ou pareille terniſſure de viſage.

19. Le maintien graue-gay, ſans feintes & artifices, plein de naïue douceur, accompagné d'vne parole argentine, ſobre, &c. Les autres ne ſont pas grand cas, la beauté de l'ame conſiſte en vn ſeul poinct qui eſt de n'auoir nul peché mortel, mais auec la charité la douce infuſion de toutes les vertus qui la rendent ſi belle que Ieſus Chriſt la nomme ſon Eſpouſe, là où la beauté du corps n'eſt à vray dire que du fumier bien paré; & vne carcaſſe embaumée.

*La beauté corporelle.*

LA vraye beauté eſt vn eſclat de la vertu, & le vray portraict d'vne ame ornée de ſes perfections : la beauté fardée, eſt vne droite idole qui repreſente vne choſe qui n'eſt pas. Idole pourtant adorée d'honneur plus haut que celuy de Latrie, puis qu'on perd Dieu

pour ne perdre la veuë de la beauté, les plus ſages en ſont quelquefois ſi tres-fort charmez, qu'ils font faillite à la ſageſſe, & portent la marotte, & le capuchon verd. Cependant qu'eſt-ce tout cela qu'on appelle beauté. Deux lopins de verre caſſé appellez des yeux enchaſſez dans deux trous couuerts d'vn petit cuir volant bordé de petits filets, là deſſus vne arcade d'Ebene & des brins bien iolimẽt arrangez ſans deſordre, vne table d'yuoire vn peu voûtée couuerte d'vn peu de ſatin ſans aucune ride, vn peu de neige ſurſemée d'eſcarlatte qui fait les ioües ny trop enflées, ny trop auallées ou pendantes, entre-deux deſcend vn canal du cerueau & l'eſgout de la teſte qui my-partit le viſage de bonne grace, de la chair toute ſanglante fenduë en deux pour faire des leures, ie ne ſçay combien d'oſſelets attachez à du ſang caillé, & enraciné dans les genciues, vn morceau de chair platte attachée là dedans & mouuante pour briſer l'air & façonner quelque babil affecté, le tout enuironné de crins & d'vne grande perruque, n'y a-il pas bien dequoy faire tant de tintamarre? Sans flatter n'eſt-ce pas là vn aſſemblage ridicule? des os, du cuir, du verre, du ſang, du lard, du carton ou cartilages, de la chair, des cheueux, vne haleine puante qui ſort de la cloaque d'vn eſtomach pourry, ne ſont-ce pas là tous les ingrediens d'vne charogne, & d'vne carcaſſe maſquée? On dit que la beauté doit auoir trente & tant de circonſtances, où les vit-on iamais aſſemblées? Icy Nature a enchaſſé vn bel œil, vn grain d'Ebene dans du Criſtal couppé de tres-bonne grace, mais le front eſt trop boſſu ou eſcraſé, les temples ſont

tant aualées que c'est vne pitié, les oreilles auachies & si tres-fort ouuertes qu'il les faut cacher, le nez escrasé & punais, ou bien les léures gerçées & crottées, les dents gastées, & iaunastres, le menton trenché & mal fendu, quelques sortes de ioües boursoufflées, ou enluminées de boutons & de sang caillé, si nous auions des yeux, ou de la ceruelle, nous iugerions assez que c'est beaucoup plus ce qui defaut, que ce qui semble y estre. Mais soit à la bonne heure, ie le veux que tout y soit, il n'y a rien de plus superbe, & desdaigneux que la beauté, il faut estre esclaue de ses bizarreries, aualer mille dégousts & amertumes, n'auoir point d'yeux pour voir cent & cent sottises, ny d'oreilles pour ouyr cent & cent indignitez. Las & quel esclauage! puis c'est vne fleur flestrie deuant que d'estre espanouye, vn once de serein, vne goutte de catherre tombant à trauers, vn œil chassieux & distillant la cire, vne piqueure de dents, vne meschante fiéure, deux liars de saffran ou de iaunisse, les palle-couleurs, & à tout rompre vn peu de temps passant par dessus, vous défigure cette face qui fait tant d'Idolatres, trenche de rides le front, & fait vn visage si hideux, qu'il peut seruir de fantosme pour estonner les petits enfans, & faire fuir les hommes: & vn homme d'honneur ne meurt pas de honte, voyant qu'estant si sage en tout autre affaire, il se laisse fasciner l'esprit par cette carcasse mouuante; Menippus, treuuant sur la greue d'Enfer le test d'Helene tout descharné, & affreux, courut de toutes ses forces & auec roideur pour l'escraser sous ses pieds; comment, fit-il, vieille charogne, est-ce donc là cette beauté qui a mis

tout l'Orient ſans deſſus deſſous ? Petite punaiſe par vos attraits auez-vous bien donné la mort à tant de braues Capitaines, n'eſtant que ſi peu de choſe ? Il alloit froiſſer & moudre ceſte teſte deſcharnée ſous la iuſte colere de ſon indignation, s'il n'euſt eſté arreſté. Le pis eſt que ces traits ſont autant de fléches qui percent le cœur, & maſſacrent l'ame de beaucoup de perſonnes, qui pour vne volupté d'vn moment, ſe condamnent aux peines eternelles. La plus hardie de celles qui font profeſſion de beauté, n'oſeroit auoir entrepris de lauer ſon viſage en belle compagnie, non pas meſme pleurer, car cette eau effaceroit le fard, deſcouuriroit la vieille peau toute entre-couppée de rides, vn cuir iaunaſtre, vn teint bazané & hauy, & verroit-on bien que c'eſt vne Helene qui maſque vne vieille Hecube laide comme vne fée. Sçait-on pas bien qu'il n'y a rien de plus puant, que ce qui ne ſe peut ſentir ſans muſc ? Voila le pot au roſe deſcouuert, & ſans le demander, vous pouuez aſſez vous imaginer que voila pourquoy ces ieunes fardées ne ſont iamais ſans pommes de ſenteur. Cela eſt ſi puant, les haleines ſi fortes, les dents ſi gaſtées, les maladies ordinaires, les mignardiſes & faineantiſes corrompent tellement leurs conſtitutions, & deſbauchent leur eſtomach, de façon que teſte d'homme n'auroit le courage de s'en approcher, ſans l'antidote, & le preſeruatif de quelque bonne odeur. Et pour vn beau fumier, pour vn cadaure muſqué, pour vne cloaque aſpergée d'vn peu d'eau roſe, pour vne harpie embaumée, pour vn ſac de lard, de ſang, d'os, & de chair peint au dehors, pour vn fantoſme habillé de ſatin, pour vn

beau

beau rien aller engager son ame à des gesnes insupportables, & n'auoir pas assez de courage pour mespriser puissamment chose de si petite estoffe ? Car qu'est-ce autre chose cette beauté qu'vn malheur d'yuoire, qu'vn charme diamantin, qu'vne neige qui fait transir la vertu, qu'vn feu qui fait des cendres du cœur des fols, vne tyrannie cruellement douce, vne mort à petit feu, vne noble barbarie, vne felonnie doucement meurtriere de la sagesse, vne embuscade d'enfer, vn aspre purgatoire des esceruelez, vn aigre-doux supplice des esprits, & vn enfer doré & raccourcy qui fait boüillir les ames dans des ardeurs pires que les infernales ? Ce fol de Petrarque s'est laissé eschapper qu'vne œillade le perdit, & le feit le doyen de l'hospital des fols ; Holofernes fut ietté par terre par le regard du patin de la chaste colombe Iudith; Samson fut défait par deux gouttelettes qui tomberent des yeux d'vne ieune affettée, le Roy Dauid, ce cœur sans peur, fut renuersé par vne volée d'œil ; Ce vieux fol Salomon ietta là son sceptre & empoigna la marotte, & radotta si bien qu'il n'y eut rien au monde de si desbauché que luy, quittant Dieu & le Ciel, pour faire vie de garçon, & de folastre, parmy vn grand haras de femmelettes. N'est-ce pas là estre Chrestienne à bon escient, de disputer toute la matinée auec la glace d'vn miroir, & cent fois y coller ses yeux pour idolatrer son propre visage tout couuert de mensonges, le teindre en escarlatte, le saupoudrer de cendre, le desrider auec la paste & le fard, l'enuenimer d'arsenic & de sublimé pour oster les nuées, & les taches, feindre vn mal de dents pour porter l'emplastre, & faire par

cét artifice esclatter la blancheur, ietter de petites mouches pour couurir vn rien en effet, mais vn mal pretendu, & vne enfleure d'esprit plustost que de peau, limer les dents, faire le sourcil, & se parer d'vn monde d'affiquets, & faire de son corps comme vn panier de ses petits colporteurs, qui chargent toute leur substance, & leur domaine dans vn panier meublé de mille petites besongnes. Vne belle question me monte icy en teste, c'est à sçauoir qui est plus fol, & qui a l'esprit plus perclus, & la ceruelle renuersée, ou les hommes qui se laissent coiffer, & si aisément mener à la boucherie pour acheter de la chair déguisée & toute boursoufflée, ou les femmes qui prennent tant de peine pour emmufler des veaux. Ie ne sçay s'il y a chose au monde qui ait plus precipité de gens en Enfer que la beauté. Beauté qui est l'huys, ou l'huissier qui donne entrée à tous les pechez dans l'ame, Beauté qui est le canon d'Enfer, le plus puissant pour renuerser tous les rempars des vertus, & enfoncer tous les boulevars de la sagesse humaine. Beauté qui sert de basilic à qui la mire, de vipere à qui la touche, de Hyene à qui passe par son ombre, de Panthere qui auec son odeur attire les bestes puis s'en gorge à son aise, d'aimant qui tyrannise auec des secrettes violences, le fer mesme, de canicule qui fait enrager & mourir de chaud les cerueaux foibles, qui en toute saison ardent des chaleurs caniculaires de la volupté.

*L'œconomie de l'homme.*

1. L'Appetit en l'homme loge à la bouche de l'estomach, afin de restaurer ce qui euapore sans cesse de la substance de l'homme, qui est tout perspirable, & euaporable pour sa rareté, & ouuertures des pores qui percent sa peau & son cuir à claires voyes, mais fort deliées. Il y a en luy des parties solides, fluides, rapides; les solides sont les os, tendons, membranes, nerfs, veines, arteres, chair, graisse, & cuir. Les liquides sont les humeurs, le sang, la pituite, la cholere, la melancolie, tous ces sucs & jus sont differents, & pourtant tous ensemblément coulent dans les veines, & dans la masse sanguinaire. Les rapides sont les esprits, naturels, vitaux, animaux rapportez au foye, au cœur, & au cerueau; Le naturel est matiere du vital, le vital de l'animal, qui s'espure dans la boëtte, & creuset, ou alambic du cerueau. Tout cela est en flus continuel, & partant naturellement appete le restablissement de ce qui s'escoule. Or le ventricule a cette charge dont il s'acquitte par le concours de plusieurs mouuemens; 1. d'inanition des parties; 2. de l'attraction des veines, 3. la suction du ventricule qui suçe & hume, or le ressentiment de cette suction resueille le sens commun, & la faculté sensitiue luy trace son chemin, & la guidant par les nerfs, luy donne commandement sur la place, & à l'heure cette partie instrumentale se met en deuoir, court à l'aliment pour restaurer le dechet des parties euaporables: ce qui se fait en digerant & cuisant la viande, puis la condui-

ſant par les canaux pour nourrir tout le corps. L'inapetence deſmolit l'appetit d'où s'enſuit vne atrophie qui tarit la vie & ameine la mort. Les parties donc vuidées par la chaleur attirent des veines, les veines ſuçent de l'eſtomach, celuy-cy attire auſſi & fait ouuerture du pylore partie ſuperieure de l'eſtomach, & luy donne mouuement de ſuction, d'où vient l'appetit qui repare toutes les bréches faites au corps, autrement la chaleur naturelle s'eſteint & l'humeur radicale tarit, fleſtrit, & ſe conſume & apres la vie, qui conſiſte en ces deux choſes bien vnies & entretenuës (quoy qu'elles ſe battent ſans ceſſe.) L'eſprit eſt vne ſubtile vapeur eſpraincte du ſang, le naturel ſe fait au foye là où ſe fait la premiere cuiſon du ſang; d'iceluy ſe forme au cœur l'eſprit vital, qui eſt vapeur plus deliée, & charrie par les conduits des arteres la chaleur qui viuifie les membres de la perſonne; le vital qui gaigne le cerueau ſe ſubtiliſe dauantage & ſe rafreſchit & deuient eſprit animal, de ce dongeon on diſtribuë par les nerfs tant motifs que ſenſitifs ces eſprits qui rendent les membres capables de mouuement, ſentiment, & de s'acquiter du deu de leurs charges. Or il eſt fort ſubtil, delicat, actif, remuant, & qui aiſément s'euapore, & a beſoin de fort prompte reſtauration. C'eſt vn extraict du ſang, comme le ſang de l'aliment. Les facultez ſont trois. La premiere naturelle qui eſt aſſiſe au foye & meſnage la nourriture, accroiſſement, generation. La ſeconde vitale eſt enclauée au cœur d'où elle donne les motions vitales, maintient la vie, chaſſe la pourriture. La troiſiéme animale eſt au cerueau & gere les affaires des puiſſances &

actions ſenſitiues, motiues, intellectiues; chacune fait ſa charge par l'entremiſe des eſprits; la premiere du naturel; la ſeconde du vital; la troiſiéme de l'animal, & toutes ſans ceſſe trauaillent. Si ce n'eſt que par miracle il y ait ſuſpenſion de la qualité conſumante de la chaleur, & vne maintenuë de l'humidité radicale en vn eſtat ſans decheoir, (comme en ce petit enfant de Sens qui a deſia veſcu dixhuit mois ſain & gaillard ſans manger, ny boire) la ſubſtance s'éuapore, la peau ſe trenche en rides, ſe colle & s'attache aux os, le cuir s'vlcere & ſe perce à la pointe des os aigus, les membres fletriſſent & ſe deſſechent, & ſont ſaiſis d'vn Maraſme mortel.

# LE CHEVAL.

## CHAPITRE LVI.

1. SI le Cheual tient plus de la terre, il ſera melancholique, terreſtre, peſant, de peu de cœur. Si de l'eau; phlegmatique, tardif, mol; s'il a plus de l'air, ſera ſanguin, ioyeux, eſueillé, agile, attrempé en ſes mouuemens; ſi du feu, cholerique, leger, ardent, beau ſauteur, & de bon nerf, fougoux, ſi la proportion des elemens y eſt, il eſt parfait.

2. De tous poils il y a d'excellens Cheuaux, pourtant le bay obſcur, c'eſt à dire, couleur de chaſtaigne, le

griſon pommelé, le gris obſcur tirant ſur le noir; le gris, nommé teſte de more, (c'eſt à dire, qui a la teſte plus noire que le corps) l'alezan obſcur, c'eſt à dire, tané iaunaſtre tirant au brun, ſont de plus gentille nature, & emportent le prix. Les autres couleurs ſont, incarnat, couleur d'or, poil de vache, gris cendré, poil de Cerf, roüan, mouſcheté, noir brun, deſteint, tacheté, fauue, meſlé, tacheté comme d'eſcume, poil de loup couleur mal-tenante, laué.

3. Le Cheual balſan (c'eſt à dire, à pied blanc) doit auoir ſes balſanes (c'eſt à dire, taches blanches) qui ne ſoient pareilles, ny ne montent à meſme hauteur, & ſi ne doiuent eſtre trop hautes en la iambe, ny trop deſcendre aux iointes du paſturon. Le balſan de la main de la bride (c'eſt à dire, pied gauche deuant) n'eſt en credit; mais du pied droit, qui ſe nomme Arzel, ſera ſuperbe, & ne fait bon eſtre deſſus, en vn affaire: le balſan du pied de l'eſtrier (c'eſt à dire, pied gauche derriere) eſt de bon cœur, & bon coureur. Le balſan des deux mains eſt malencontreux, & pour auoir vn pied blanc cela ne t'habille pas ſa mauuaiſe qualité, car de raiſon vn bon Cheual doit auoir plus de blanc derriere que deuant. Le balſan des deux pieds eſt bien marqué, & s'il a l'eſtoille au front, ou la liſte, & raye blanche qui deſcend par la face ou chanfrain, qui n'arriue au muſeau, ny touche les ſourcils, il eſt excellent. Le balſan des pieds, & des mains, eſt Cheual loyal, & de bonne fantaſie, mais ils ne ſont forts. Le balſan de la main de la bride & du pied de l'eſtrier (c'eſt à dire, les deux pieds gauches, l'vn deuant l'autre derriere) eſt

mauuais, & se nomme trauat ; le balsan de la main de la lance, & du pied droit, se dit aussi trauat, & ne vaut rien. Balsan de la main de la bride & du pied droit, se dit trastrauat, tombe aisément, & ses cheutes dangereuses. Balsan de la main de la lance, & du pied de l'estrier, se dit trastrauat, ne vaut guere. La cause est que les pieds balsans sont ioints au ventre de la mere, & retiennent ie ne sçay quoy que marchant ils se r'allient volontiers, de là vient qu'ils s'en frottent, frayent, & entretaillent & choppent, & vous passent caualier.

4. Les balsanes mouchetées d'Hermines affinent le Cheual ou en sa bonté, ou en sa mauuaistié. C'est mauuais signe d'auoir l'estoille au front sans liste, & vn autre sur le museau. Le Cheual rubican, c'est à dire, bay, sursemé de poils gris, s'il est semé auant la main (c'est à dire, ante) il ne vaut guere, si arriere la main, bon.

5. Tout Cheual de quelque poil qu'il soit mouscheté par tout de blanc est bon ; mais si seulement par les flancs, vers la croppe, & au col vers les espaules, fort mal ; on le dit frelonné ( & l'Italien *Atauanato*, car tauano, & en Espagne *los Tauanos* sont les Mousches, Frelons) parce qu'ils naissent és chaleurs & au temps que regnent les Frelons, & les piquent, & n'ayant assez de queuë ne se peuuent defendre, or là où ces tans les piquent, le poil blanchit, & fait ces taches.

6. Le blanc mouscheté de noir, ou de rouge, est de bon sens, leger, adroit. Le gris mouscheté de rouge, ou tanné, sur les machoüeres, & museau, est superbe & s'esgare de bouche. Le bay sans tache est cholere, & sanguin, tant plus qu'il tire sur le rouge, & sur l'alezan.

Les poils blancs ſont donnez de nature aux ſanguins & aduſtes qui ſont bays ou, &c. pour rabbattre leur ferocité & fierté. Les tous noirs ſont aduſtes, mornes, & melancholiques. Le phlegme produit ces taches blanches pour addoucir la cholere & desfaroucher la malignité de la chaleur & ſecherеſſe. C'eſt pourquoy moins il y a de blanc ( à cauſe de foibleſſe ) tant mieux. Le gris pommelé pourtant eſt de grand courage & hardy, parce que ſon blanc ne vient pas de l'humeur molle, & corruptible du phlegme, mais d'vn phlegme ſalſe qui eſt humeur aigre qui eſt cauſe de ſes roüelles, & pommes dont il eſt couuert.

7. Le Cheual qui a l'eſpy ( on le dit *ſpada Romani* ) ſur le col prés des crins, s'il paſſe d'vn coſté & d'autre, & mieux s'il l'a ſur le front, montre vn courage franc, pur guerrier, & heureux en bataille. Et s'il l'a aux hanches c'eſt à dire, *coxæ*, là où ſe fait la ſciatique derriere, vers le tronc de la queuë, & où il ne peut voir, cela corrige tous les malheurs des autres parties; s'il le peut voir c'eſt vn mauuais ſigne, & que le Cheual ſera de mauuaiſe volonté, & meſchante creance.

8. La corne des ongles doit eſtre lice, douce, non rabboteuſe, noire, large, ronde, ſeche, caue, molle, le talon ample. Le ieune Poulain ne s'oſe affermir, ny fier, ny repoſer ſur ſes ongles qui ſont tendres, il ſe va eſpargnant, & s'aide des iambes, de l'eſchine, & meſnage le mieux qu'il peut ſa corne. Les coronnes ſoient deliées & garnies de poil. Les paſturons ( c'eſt à dire, poplites, partie du jarret ) courts, non trop couchez ny auſſi enleuez, car il ne bronchera, & ſera fort par bas.

bas. Les iointures grosses, & ayant vn bon touppet & houppe de poil derriere. Les iambes larges, & droites; le bras nerueux auec les canons ( c'est à dire, ce qui est entre le genoüil & le pasturon ) cours, esgaux, iustes, bien faits. Les genoux gros deschargez, & vnis qui monstrent les nerfs bons & vnis estant descharnez. Les espaules longues, larges, bien fournies de chair; poitrine large, ronde; le col ny trop court, ny long, gros vers la poitrine ( plein, qui emplit bien sa barde, trauersé, c'est à dire, qui est large deuant, & derriere, & à trauers ) & fait en arc au milieu vers la teste, delié & plus gresle; les oreilles petites, hardies, aiguës comme vn aspic, & auenant à la taille de la beste; le front ample, sec, deschargé; les yeux gros, noirs, non ensepuelis, ny sortans hors de teste, yeux verons, c'est à dire, inégaux. Les salieres ( c'est à dire, les trous, & concauitez sur les sourcils ) pleines, & se iettant dehors; les machoüieres deliées & maigres; les nazeaux ouuerts, enflez, & qu'à trauers se voye le vermeil de dedans, signe qu'il respire aisément, & à longue haleine; la bouche grande, bien fenduë toute la teste prise de rencontre, soit seche, longue, & comme celle d'vn Mouton; mais le Genet & le Cheual à la legere, a la teste plus petite; les crins rares, longs, clair-semez; les crespez monstrent vigueur; les gros, force; les deliées, bon sens, & bonne volonté. A sept ans le Cheual est rasé, & ferré de toutes ses dents, & pas vne ne loche, deuant elles tombent, & reuiennent.

9. Le garrot ( c'est à dire, l'os qui est à la fin du col, & des crins, deuant le premier arson ) soit droit, non poin-

tu, & estendu, & là se voye le departement des espaules; le dos court, non voûté ny enleué, mais plat; les reins (c'est à dire, lumbi, & ce qui est entre la fin du dos, & de la croppe) ronds, vnis, gros. L'eschine, ou espine du dos, double & vuidée en canal; les costes larges, longues; le ventre long, grand, proportionné, & comme caché des costes par dessous. Les flancs pleins, qui ont vn espy, & tant plus il monte vers les os de la hanche, & regarde l'espy de l'autre costé, le Cheual sera plus beau coureur. La croppe ronde, vnie, penchante, vn canal au milieu : les cuisses longues, amples, les os bien-faits, & force chair autour. Les jarrets secs, larges, estendus, & les vuidures (*Ital. falci.*) courbes, amples comme vn Cerf, sera bon voyageur, & bon chemineur. La queuë fournie de poils longs iusqu'à terre, le tronc gros qui commence bien haut vers la croppe, bien assis entre les cuisses, les queuës vndées, & crespées sont bonnes. Le train derriere doit estre plus haut que celuy de deuant; vaut mieux que le Cheual soit leger, & ait bon cœur, que d'estre fort sans cœur, ou souplesse; qui a tout, est le parfait.

10. L'eschine foible, qui se laisse, & abandonne, branlant, & faisant le trot à deux fois (*Ital. nauigari lombi*) n'est bonne; ny celle qui se raccropit, & amoncelle tout courbant l'eschine pour vn temps, & puis se relasche; mais celle qui tient ferme sans hausser, ny baisser, comme vn Cheual de fer, l'excellente est celle qui estant si dure, se raccropit & dure tousiours ainsi, c'est à dire, la deuxiéme & la troisiéme s'assemblent en vn.

11. Il faut donc qu'il ſoit tout à meſure, viſte au pas, au trot, galop, à la carriere, au maniement, aux ſauts, iuſte de teſte, de corps, à l'arreſt, au parer, eſtant coy, allant, ſomme tout tel qu'eſt la volonté du Caualier qui le monte. En outre le pas eſleué, le trot libre, galop vigoureux, carriere viſte, maniment ſeur, & prompt, les bons fermes, l'arreſt leger, la teſte & col fermes, la bouche ſouple, & de bon appuy qui eſt le fondement de toute ſa perfection.

12. Il faut bien endoctriner vn cheual, la bride, les renettes d'icelle, le mors y ſeruent bien. Il faut que l'eſperonnier ſçache bien compaſſer les boucles, chainettes, & barres des freins : on en fait pour hauſſer la teſte au Poulain, qui ont mal à la bouche, pour le cheual qui a la bouche peu fenduë, qui eſt fort en bouche, pour faire baiſſer la teſte, pour le faire ioüer de la langue, pour celuy qui becquette, pour deſarmer vn Cheual (c'eſt à dire, empeſcher qu'il ne ronge ſes machoüieres) pour le faire prendre plaiſir à maſcher ſon mords, pour vn rouſſin qui ſe renuerſe, pour vn double courtaut qui a mauuaiſe bouche, pour vn rouſſin qui a la bouche d'vn diable (c'eſt à dire, *equo duriſsimi oris*) pour celuy qui ioue des mandibules, qui ne veut point de fer (c'eſt à dire, *non curat frænum ſed it ſemper ſuo modo*) pour vn qui tire la langue, pour tous les diables (c'eſt à dire, *equo duriſsimo*) pour arreſter le cheual qui peſe trop à la main, & eſt fort de bouche, pour releuer, pour faire bonne bouche, pour faire qu'il ne s'embride trop, & charge trop la main du Caualier. On fait auſſi vn Camorre (qui eſt comme vn cercle)

pour le Cheual qui renuerse.

13. Pour les domter il faut qu'ils ayent trois ans, il faut l'attacher à double cheuestre afin qu'il ne se blesse aux cuisses, le mettre aupres d'vn Cheual domté, & le flatter luy passant doucement la main sur le col, & là où il craint il ne le faut beaucoup presser de l'esperon, mais le flatter, car à tous les mauuais pas craignant qu'on ne le voulut mal-mener, & battre, il deuiendroit peureux & estonné.

14. Ils ont ces maladies aux yeux, il iette des larmes, il les a troublez & cligne souuent, il a vne taye, ou peau qui couure l'œil c'est le reume qui descend, ou le mal de l'ongle, c'est vne cartilage qui couure partie de l'œil, ou la maille, c'est à dire, comme vne perle, & escaille. Les auiures sont les glandes entre le col & la teste qui serrent le gosier, & l'estranglent bien tost, & fait que s'estouffant il se iette à terre. Ce mal se nomme, morbilles, ou auiures, ou viures. Le mal de l'estranguillon s'engendre en la gueule, c'est comme glande de chair qui serre les maschoüeres, & ne laisse respirer. La morue, les galles & rongnes au col : la soritie, ou scime, ou lucorde est quand il ne peut tourner le col. Le mal de malferrure est mal de reins, cholique, ou tranchaisons. Le cor ou corne est vn mal sur le dos & cuir du Cheual qui rompt le cuir & descend iusqu'aux os. Les courtes, sont enfleures grosses dans le Cheual. Le mal de poulmon, ou polmoncelle mortifie la chair, fait pourriture, perce iusqu'aux os, vient de la selle mal-faite. Le Cheual sur lequel la Lune a rayé est tout amorty. La blessure du garrot est fort dangereuse,

c'eſt à dire, l'os entre les eſpaules : les puzioles ou eſcorcheures plus petites ſont peu de mal.

15. Ils doiuent auoir trois conditions ſi on n'y veut perdre le temps. Sçauoir eſt bonne eſchine, bonne iambe, & bon pied. Qui doiuent eſtre de nature. Car la bride ne leur donne pas.

Emboucher bien vn Cheual, c'eſt à dire, l'embrider. Le bien mettre en bride. Bailler ou mettre l'emboucheure, ou le mors, ou la bride au Cheual.

Cheual effrené, c'eſt à dire, endurcy : qui ſe deſarme & abandonne de teſte, abandonné de teſte.

Bailler la main plaiſante & la contrainte douce à vn Cheual

Au Cheual fort fendu de bouche faut bailler bride ou mors qui aye plus d'vne priſe, voire qui en aye trois ou quatre ſelon qu'il aura la bouche deſmeſurément fenduë. Quand on luy aura baillé les priſes propres ſelon la fente de ſa bouche, il ne tombera facilement en vice s'il commence volontiers à maſcher ſon mors, ſa bride.

Percer le mors, c'eſt quand vn Cheual peut facilement, franchement, & ſans peine paſſer la langue deſſous l'emboucheure, c'eſt à dire, deſſous la bride. La genciue deſarmée de quelque dent.

Il ſera prompt à s'enarbrer, cabrer & leuer tout haut au grand danger du Cheualier. L'encoleure & le col ſerpentin du Cheual eſt brune. C'eſt vne bonne voûture, voûté & courbé en forme d'arc. Le col renuerſé ou reuers.

Le Cheual bien dreſſé ne doit rien faire ou obmet-

tre que de la volonté du Cheualier & la suiure de point en point quelle qu'elle soit, & non d'vn certain maistre, mais de toute sorte, & qu'il entende, la voix, la main, la baguette & le la ho de son maistre.

Le bon Cheualier maniant le Cheual à passades & repolons, c'est à dire, le faisant passader ne faut pas qu'il luy laisse trop auancer le muffle en auant, ny aussi trop s'égourmir ou rengorger, mais moyennement entres les deux & en port gaillard & honneste.

16. Dresser vn Cheual au galop raccourcy, c'est à dire, l'enseigner à faire vn amoncelement ou accropissement de bonne grace sautant & galopant. Il s'amoncele & accropit de bonne grace s'auançant tousiours sautant & galopant.

Dresser & manier les cheuaux aux sauts balancez, c'est à dire, les enseigner à faire des sauts hauts, & mesurez ; ce qui se fait par ornement à la fin de la carriere, du repolon & passade ou remise, & faut que le Cheualier se tienne bien ferme à ce maniement.

Dresser aux sauts de Mouton, Idem, fors qu'aux sauts balancez le Cheual s'auance auec la teste. Mais aux sauts de Mouton combien qu'il monte plus haut, toutefois il doit cheoir au mesme lieu dont il s'est sousleué pour faire la passade, c'est à dire, ce saut se fait seulement à la fin de la passade, non de la carriere, ny de la remise, ny de quelque autre maniement que ce soit.

Cheual qui est venu dur en bouche. Luy bailler le caueſſon ou caueſſine, c'est à dire, petit licol qu'on baille premierement au Poulain. Il sert pour faire leuer, releuer, & bien porter la teste & le col, tant allant droit que faisant la volte.

Caueſſon de fer eſt propre pour les Cheuaux friſons & Courſiers. Caueſſon de corde & de cuir aux Genets d'Eſpagne & Turcs.

La Moulette de l'eſperon doit eſtre mouſſe pour picquer le Poulain.

Cheual frizon, c'eſt à dire, d'Allemagne poltron & malin de nature ayant le cœur double : il eſt laſche de courage. Il ſe corrige par rude traictement ; empire par amiable doux & gracieux. Le Cheual François eſt proche de ceſtuy-cy tous propres à la charruë.

Le Poulache de Dannemarc approche aux meilleurs, il a le col deſcharné, les iambes bien fondées, la teſte ſeche & eſt d'aſſez bon cœur.

Les Cheuaux Turcs, Barbes, & Mores ſont gaillards, courageux & abhorrent le coupſet, piqueurs, comme tous cheuaux de gentil courage, comme ſont Sardes, c'eſt à dire, de Sardeigne.

Les Cheuaux de Naples doiuent quelquesfois eſtre reſueillez & regaillardis par l'eſperon & par le ſecours & chaſtiment de la parole.

L'on doit dreſſer vn Cheual obſeruant ſa complexion melancholique, cholerique, phlegmatique, ſanguine, en la ſaiſon propre pour le mettre en œuure.

Manier ou dreſſer vn Cheual à remiſes, ou à repolons, ou paſſades. Faire faire les ſauts à la capreole, c'eſt à dire, ſauter en Cheureils ou Cheureaux. Icy le Cheual va en auant & ne retombe pas en meſme lieu & ruë, en retombant au contraire des autres ſauts où il ruë en montant & s'eſleuant en l'air.

Cheual qui s'entre-taille par foibleſſe ou mauuais fer.

Qui ſe balote, c'eſt à dire, quand hauſſant trop le bras, meſme en trottant il ſe les atteint. Qui ſe forge, c'eſt à dire, ſe bleſſe les talons ou bien s'atteint les nerfs.

Fers auec le crampon. Fers desferrées, c'eſt à dire, de deux pieces. Vnis, c'eſt à dire, ſans crampon.

Bailler, donner les eſperons au Cheual, c'eſt à dire, l'inſtruire à entendre l'eſperon. Cheual qui prend bien l'ayde, le cours de l'eſperon ou de la baguette, c'eſt à dire, apprend par le moyen de l'eſperon, &c. ſeur aux eſperons, c'eſt à dire, qui les entend fort bien.

Picquer auec les eſperons pareils, c'eſt à dire, en meſme temps & coups & endroits donner des deux eſperons. Donner vne tallonnade, c'eſt à dire, vn coup d'eſperon.

Quand il ſera en haleine & qu'il aura reprins ſon vent. Qui porte bien ſa teſte iuſte & ferme.

Camarre. Inſtrument pour aſſeurer la teſte du Cheual mal aſſeuré de teſte. Bailler les voltes doubles : redoublées.

Cheual Balezan, c'eſt à dire, qui a des marques blanches aux mains ou aux pieds. Le balezan de la main de la lance ſera adextre & bien maniant, mais malheureux couſtumierement.

Le balezan de la main de la bride ne vaut gueres. Le balezan du pied droit s'appelle arzel, ſuperbe, vicieux, & infortuné, & qui ne doit ſeruir en iournée de bataille.

Le balezan du pied de l'eſtrier eſt bon & bon coureur.

Les Eſpis ou remoulins du Cheual ſont petits cercles de poil retors comme les Anties qui ſont au milieu

du front au gozier, en l'estomach, au nombril, aux flancs.

Cheual tendre d'eschine, foible de iambe, chargé de machoires fort en bride, gaillard de reins & de bras.

Le poil bay, chastain, le gris pomelé ou roüé, le roüan nommé teste de More, alezan obscur sont les plus attrempez & les plus estimez. Apres ceux-cy le bay doré ou obscur, le blanc moucheté de noir, le gris argenté qui a les extrémitez noires, c'est à dire, la pointe des oreilles, des crins, queuë, iambes, bras, &c. vaut mieux.

Vn bon Cheual se mene bien mieux par vn filet de soye que par des rudes camorres, & plustost à l'air de la gaule, qu'au coup de baguette, ou au fer de l'esperon.

*La description du Cheual.*

C'Est en tout ce qui sort de sa main, que Dieu se monstre Dieu, mais en quelques choses il semble qu'il ait pris son plus particulier plaisir de monstrer sa puissance. Laissons les choses cachées, amusons-nous à contempler ce que nous manions tous les iours, y a-il chose plus admirable qu'vn beau Cheual de seruice, accomply de ses perfections. Que sçauroit choisir l'œil de plus beau en ce parterre du Monde qu'vn beau Genet, ou autre ayant la corne lissée & noirastre, haute, arrondie, bien creusée, ses paturons (c'est à dire, poplites ce qui est derriere le genoüil, où il se plie, *suffrax*) courts, entre-droits & courbes ou lunez, ses bras secs,

nerueux, ses genoux descharnez & bien emboitez, la iambe d'vn beau Cerf, sa poitrine large, & bien ouuerte, l'eschine grasse, double & tremblante, la croupe large, le corsage long & haut, les flancs bien vnis, le manteau bayardant, le col d'vne moyenne arcade, mais non trop voûté, reuestu d'vne grande perruque flottante en l'air, & crespeluë; la queuë iusques à terre bien espesse, le front ayant la peau cousuë sur les yeux gros & estincelans, la bouche grande, escumeuse, les nazeaux ouuerts, & qui ronflent, l'estoille au front, deux balzans aux iambes, ayant son courage en fleur, & l'âge de sept ans, mettez moy vn Escuyer qui le manie comme il faut, y a-il pareil plaisir au monde? Il n'est si tost assis & quasi cousu en selle, les rénes en vne main, la baguette en l'autre, parlant auec les talons & l'esperon, par le flanc au Cheual, que vous le voyez bondir & faire merueille: tantost il se cabre, il ruë, il saute; tantost il se lance & se darde, & quasi nage par l'air, il se recule, il va de costé piaffant, & tournant sa teste & son corps: s'il va le pas, c'est en grondant & hannissant; s'il est pressé, il va de bond en bond, il galope auec maiesté, & auec vne cadence bien seante. Si l'on lasche la bride, & presse de l'esperon, alors comme s'il auoit des aisles il fend l'air, il destrape aussi tost & quasi eschappant à soy-mesme il se laisse derriere soy, il attrape le vent, il luy gaigne le deuant, il vole, il s'emporte à perte de veuë, & laisse les oyseaux bien loing, & desbandans tous ses nerfs fait vne carriere à perte d'haleine, & quelquefois de vie, mais de telle vitesse que l'œil quasi ne le peut

ſuiure. Mais eſtant arreſté, & retournant à petit pas alors il le fait beau voir, car ayant quelque ſentiment de gloire, & luy ſemblant d'auoir gaigné le prix, vous le voyez maſcher ſon mords orgueilleuſement, il ſeme par la carriere vne eſcume, & couure tout de neige, il a les yeux qui iettent le feu, il regarde de coſté & d'autre, vous diriez que c'eſt pour receuoir les applaudiſſemens, & ne pouuant remercier, il redouble ſes hanniſſemens pleins de ioye, & s'arreſtant il vous bat la terre du pied & la gratte pour ſe donner du plaiſir, ſpecialement ſi le Caualier le flatte luy paſſant ſa main ſur le col, & banniſſant l'eſperon du flanc luy preſente vn bouquet d'herbes pour le rafreſchir. Alors il ne ſe fait gueres prier de faire ſes courbettes, tous les airs, quatre caprioles en l'air, & autant de ſauts de Mouton les quatre pieds en l'air, & ſi vous voulez la iambette. Le paſſetemps eſt quand il ſe ſent entre les dents vn mors d'argent, & les roſes dorées, la bride brodée d'or, la ſelle royalle, & la houſſe de drap d'or, & les houppes pendantes, or c'eſt alors qu'il ſe quarre, qu'il eſbranle ſon pennache, qu'il ſe ſent ſur la teſte, & comme faiſoit Bucephalus qui ne receuoit ſur ſoy qu'Alexandre le Grand, mais encor en habits imperiaux; car tout autre eſtoit pluſtoſt ſecoüé, & rüé par terre qu'il n'auoit le pied en l'eſtrier; il braue, il ronfle, il ne touche quaſi la terre ſinon du bout de l'ongle, il fait du Roy, & piaffe à merueille. Sur tout ſe void le naturel de cét animal lors qu'on fait retentir vn clairon accompagné d'vn fifre, & d'vn tabourin battant & donnant vne allarme; Car pour lors s'il ſe ſent la teſte armée d'vn chanfrain,

le poitral d'arme, & la selle de guerre, & armé au combat auec son harnois, ô quelle peine y a-il à le manier, il pennade, il se tourmente, il baue de rage, & redoublant ses hannissemens il cherche la meslée & le choc, il rompt les caillous du pied, il trepigne sans cesse, & les oreilles dressées, iettant feu-flamme par les yeux & par les nazeaux, se darde tant qu'il peut, il ne se peut tenir sur ses pieds, mais rongeant de despit son frein escume sa rage par la bouche, & sans parler ne demande que la guerre.

Mais du Bartas a fort naïfuement descrit tout cecy, feignant que Caïn fut le premier Caualerisse du monde, & dit,

*Caïn de cette peur, comme on dit transporté*
*Donne le premier frein au Cheual indomté:*
*Afin qu'allant aux champs, d'vne poudreuse fuite*
*Sur les iambes d'autruy son meurtrier il euite,*
*Car entre cent cheuaux brusquement furieux,*
*Dont les fortes beautez il mesure des yeux,*
*Il en prend vn pour soy, dont la corne est lissée,*
*Retirant sur le noir, haute, ronde, & creusée.*
*Ses pasturons sont courts, ny trop droits, ny lunez:*
*Ses bras secs & nerueux, ses genoux descharnez.*
*Il a iambe de Cerf, ouuerte la poitrine,*
*Large croupe, grand corps, flancs vnis, double eschine:*
*Col mollement voûté comme vn arc my-tendu,*
*Sur qui flotte vn long poil crespement espandu:*
*Queuë qui touche à terre & ferme, longue, espesse,*
*Enfonce son gros tronc dans vne grasse fesse:*
*Oreille qui pointuë a si peu de repos*

*Que son pied gratte-champ, front qui n'a rien que l'os:*
*Yeux gros, prompts, releuez: bouche grande escumeuse:*
*Nazeau qui ronfle, ouuert, une chaleur fumeuse:*
*Poil Chastain, astre au front, aux iambes deux balzans,*
*Romaine espée au col, de l'âge de sept ans.*
*Caïn d'vn bras flatteur ce beau Genet caresse,*
*Luy saute sur le dos d'vne gaillarde adresse:*
*Se tient & iuste & ferme, ayant tousiours tournez*
*Vers le front du destrier & ses yeux & son nez.*
*Lors le Cheual fasché de se voir fait esclaue,*
*Se cabre, saute, ruë, & fumeusement baue,*
*Rend son piqueur semblable au ieune iouuenceau*
*Qui manie sans art le timon d'vn vaisseau.*
*L'onde emporte la Nef, & la Nef le Pilote*
*Qui touche ià la mort, qui paslit, qui tremblote,*
*Et d'vn craintif glaçon sentant pressé son sein,*
*Se repend mille fois d'vn tant hardy dessein.*
*L'Escuyer repourprant vn peu sa face blesme,*
*R'asseure accortement & sa beste & soy-mesme:*
*La meine ores au pas, du pas au trot, du trot*
*Au galop furieux. Il luy donne tantôt*
*Vne longue carriere: il rit de son audace,*
*Et s'estonne qu'assis tant de chemin il face.*
*Son pas est libre & grand: son trot semble égaler,*
*Le Tigre en la campagne & l'Arondelle en l'ær:*
*Et son braue galop ne semble pas moins vite*
*Que le dard Biscaïn, ou le traict Moscouite.*
*Mais le fumeux canon de son gosier bruyant*
*Si roide ne vomit le boulet foudroyant,*
*Qui va d'vn rang entier esclarcir vne armée,*

*Ou percer le rempart d'vne ville sommée,*
*Que ce fougoux Cheual sentant lascher son frein,*
*Et picquer ses deux flancs, part viste de la main,*
*Desbande tous ses nerfs, à soy-mesmes eschappe:*
*Le champ plat, bat, abbat, destrape, grappe, attrappe,*
*Le vent qui va deuant couuert de tourbillons*
*Escroule sous les pieds les bluettans seillons,*
*Fait decroistre la plaine: & ne pouuant plus estre*
*Suiuy de l'œil, se perd dans la nuë champestre.*
*Adonques le Piqueur, qui ià docte ne veut*
*De son braue Cheual tirer tout ce qu'il peut,*
*Arreste sa ferueur: d'vne docte baguette*
*Luy enseigne au parer vne triple courbette:*
*Le louë d'vn accent artistement humain:*
*Luy passe sur le col sa flateresse main:*
*Le tient & iuste & coy; luy fait reprendre haleine,*
*Et par la mesme piste à lent pas le r'ameine:*
*Mais l'eschauffé destrier s'embride fierement,*
*Fait sauter les caillous; d'vn clair hannissement*
*Demande le combat, pennade, ronfle, braue,*
*Blanchit tout le chemin de sa neigeuse baue;*
*Vse son frein luisant, superbement ioyeux,*
*Touche des pieds au ventre, allume ses deux yeux;*
*Ne va que de costé, se quarre, se tourmente,*
*Herisse de son col la perruque tremblante:*
*Et tant de spectateurs qui sont aux deux costez,*
*L'vn sur l'autre tombant font largue à ses fiertez,*
*Lors Caïn l'amadouë, & cousu dans la selle,*
*Recerche ambitieux quelque façon nouuelle*
*Pour se faire admirer. Or il le meine en rond;*

*Tantost à reculons, tantost de bond en bond,*
*Le fait balser, nager, luy montre la iambette,*
*La gaye capriole, & la iuste courbette.*
*Il semble que tous deux n'ont qu'vn corps & qu'vn sens:*
*Tout se fait auec ordre, auec grace, auec temps:*
*L'vn se fait adorer pour son rare artifice,*
*Et l'autre acquiert, bien-né, par vn long exercice*
*Legerté sur l'arrest, au pas agilité,*
*Gaillardise au galop, au maniement seurté,*
*Appuy doux à la bouche, au saut forces nouuelles,*
*Asseurance à la teste, à la course des ailes.*



# VERS DE SOYE.

## CHAPITRE LVII.

LES Vers de Soye naissent & escloent des fleurs qui tombent des Cyprés, Terbentins, Fresnes. La pluye les abbat, la terre les nourrit auec ses vapeurs. Ce sont petits papillonneaux tout fin nuds, puis se font velus, & s'arment apres contre le froid d'vn bon cuir & d'vne robbe espesse. Ces bestioles ont les pieds aspres, & rabboteux, car c'est auec eux qu'ils raclent tout le coton qu'ils peuuent agraffer, & gripper sur les arbres pour enfiler la soye. Ils font vn blot de tout, & foulent la soye auec les pieds, la cardent auec les ongles, puis la pendent

entre les branches, & la peignent pour la rendre coulante, ſubtile, viue, ſouple, propre à ſe pouuoir tiſtrer, & mettre en beſongne, ils s'enſepueliſſent richement dans ce peloton, s'entortillent dans ce duuet & ſe couchent comme dans vn riche tombeau, ou nid pour ſe couuer ſoy-meſme, & contraindre la mort d'enfanter la vie. Au reſueil & à leur renouueau ces precieux Vermiſſeaux ſe r'habillent d'aiſles, ſe reiettent au trauail, liment fort gentiment les fueilles des Meuriers, & les digerent en ſoye, ayant tout leur petit eſtomach comme vn riche magazin d'Orient garny de ſoye viue, teinte en la teinture de nature.



POVR



# POVR PARLER DE L'OECONOMIE DES CIEVX, ET DE SES MERVEILLES.

## CHAPITRE LVIII.

1. LE Ciel de son pourpris emmantele tout le monde,& par la douceur de ses influences l'alimente, & luy distile sa vie. C'est la maison de Dieu, le paué du Paradis, les parterres des Anges fleuris d'Estoilles & d'vn eternel Printemps, le Temple de la Diuinité, la Chappelle ardante du monde, la voûte azurée de l'Vniuers.

2. Le nombre des Cieux n'a pas tousiours esté conté, tantost on a creu qu'il n'y en auoit qu'vn seul, dans lequel couloient doucement, & glissoient les Astres, comme dans vn cristal liquefié & fort tendre. Tantost on en a mis huit à cause des diuers mouuemens, & branles fort differends, puis neuf, puis dix, douze: & si d'auanture quelque nouueau Galilei nous forge quelques autres lunettes, nous courons fortune de trouuer encor de nouueaux Astres & de nouueaux Cieux, tant il est vray que nos esprits sont foibles, & nos instrumens trompeurs, & sujets à l'erreur.

3. Cette machine ronde fait ses reuolutions circulaires par vne vistesse inenarrable. Mais c'est vn conte de Platon, de dire que les Estoilles rendent quelque son ou tintement par leur mouuement, mais le doux coulement du Ciel, ces accords si discordans des mouuemens contraires, ces douces liaisons & diuorces des Estoilles; c'est ce qu'on appelle la douce harmonie des Cieux.

4. On nous voudroit faire croire qu'il a esté nommé Ciel, d'vn mot qui signifie cizelé, & graué, à cause que le Zodiaque est composé en douze figures d'animaux qui y sont grauez, & toute la peau du Ciel est sursemée d'animaux empraints & façonnez pour embellir le Ciel. Mais en effet, ce ne sont que certains assemblages d'Estoilles, que la fantasie des hommes a façonnées en figures & constellations qui se rapportent à quelque sorte d'animaux, mais à la verité ils y rapportent si peu, que ce qu'on appelle le Lion, pouuoit aussi aisément estre appellé vn singe; la necessité nous a forcez de prendre cela pour argent contant, & Dieu mesme chez Iob, se sert de ces façons de parler, les nommant Orion, Hiades, &c.

5. Les Estoilles semées par le Ciel, sont les parties les plus massiues du Ciel, des boutons de glace qui seruent de liaison & d'entretien au Ciel; les canaux dorez par où la bonté de la nature distile ses influences sur nous, & fait couler insensiblement ses faueurs, les yeux de la nature qui sans cesse nous sert de corps-de-garde; les pierreries de la nature dont elle se pare d'ordinaire. Tantost elles iettent leur feu & leurs rayons, tantost elles éclipsent leur beauté & se despoüillent de leur clarté rayonnante.

6. La Lune est la Planette la plus proche de la terre & la plus familiere, c'est le Soleil de la nuict, son cours & decours ne faut iamais; sa glace est éclairée selon qu'elle regarde le Soleil, & tantost nous n'en voyons qu'vn filet & croissant d'argent, tantost elle s'enfle & fait vn my-rond, puis elle s'arrondit & se fait toute pleine. Son argent est tousiours tacheté de quelques masques, & certaines noirçeurs qui semblent façonner vn visage. Elle suruient aux defauts du Soleil, souuent elle luit auec luy & mesle ses rayons auec ceux du Soleil en plein iour. La niaiserie des Peintres se void en ce que d'ordinaire la peignant en compagnie du Soleil, ils font que les cornes regardent le Soleil, & font tout au rebours, car c'est le dos qui mire le Soleil, & iamais les cornes. Elle n'a de clarté sinon ce qu'elle attire du Soleil, luy presentant son miroir & sa glace. Pline est bien badaut pour vn habile homme, de croire que la Lune hume les vapeurs de la terre & s'en nourrit, & les Estoilles aussi, & que ses taches ne sont que l'indigestion des parties plus terrestres & plus grossieres des vapeurs de la terre.

7. Quand la Lune est diametralement sous le Soleil, & interposée entre luy & la terre, elle l'éclipse & desrobe à la terre les raiz du Soleil. Et par contr'eschange l'ombre de la terre enueloppant la Lune l'éclipse, & ne la laisse ioüir des rayons du Soleil. La pointe de l'ombre de la terre ne montant point plus haut, n'éclipse pas les autres Estoilles.

8. La grande boule du Ciel roule sur deux essieux fichez, & vole d'vne vistesse ailée, l'Ange luy donne le branle & le mouuement, & le fait tournoyer ronde-

ment à la cadence de la diuine prouidence, coronant le monde de son arche bien voûtée & diaprée d'Estoilles. Le Soleil enchassé là dedans engendre les siecles & les ans, les iours & les saisons, frayant vne orniere eternelle que tousiours il va retraçant & refrayant, courant par sa mesme carriere.

9. On sçait à poinct nommé le cours & les trauaux des Astres, les aspects, les rencontres & les fuites; les mariages & les diuorces des Planettes, leurs defaillances & eclipses, leur leuer, leur coucher, leurs ascendans, les conionctions, leurs defauts, & tout le mesnage des Cieux: On sçait la connexité, & le courbement des Cieux, l'espaisseur & la massiueté de chasque Sphere. Les conionctions Orientales & matinieres des Estoilles auec le Soleil, ou bien les Occidentales & vespertines: Les courses directes & retrogrades; les abbaissemens vers la terre, les eleuations vers le Ciel par leurs epicycles; les Anges des Planettes, les Zones ou ceintures qui partagent & ceignent le Ciel, le Zodiaque qui va biaisant entre les deux poles.

10. Pline est bien simple, quand il se vante d'auoir treuué la theorique des Planettes, rapportant toute la difference de leurs mouuemens à la violence des raiz du Soleil, & à sa repercussion, les rendant stationnaires ou retrogrades. Il y a bien d'autres mysteres en ces mouuemens admirables, & faut bien que les Anges mettent la main à la besongne roüant ces corps celestes.

11. C'est chose saintement effroyable que la grandeur des Estoilles, la distance des Cieux, la vistesse explicable de sa course. Il y a telle Estoille qui ne semble pas

plus grosse qu'vn escu, qui est cent & quinze fois plus grande que toute la terre. Bonté de Dieu, qui se pourroit imaginer cette beauté de voir vne telle boule de cristal tout en feu, & puis en voir le Ciel tout parsemé de pareilles, iettant icy bas mille benedictions sur la terre par le moyen de leurs rayons & la douceur de leurs influences.

12. Il y a autant de distance d'icy au Ciel de la Lune, qu'en feroit vn Caualier bien monté (faisant tous les iours soixante mille) en cinq années & plus.

D'icy à Mercure, en dix ans.

D'icy à Venus, en vingtsix ans.

Au Soleil, an 169. & trois mois.

A Mars, 184. & cinq mois.

A Iupiter 1291. & deux mois & plus.

A Saturne 2065. & onze mois.

Au huitiéme Ciel 2755. ans, & six mois.

Au neufiéme, 2982. ans pour le moins.

De façon que faisant tous les iours vingt mille, il faudroit pour descendre à terre du neufiéme Ciel seulement, des années pour le moins neuf mille. Partant si vn homme auoit commencé à descendre depuis le commencement du monde, faisant tous les iours vingt mille, il n'auroit fait que les deux tiers du chemin, & luy faudroit encor trois mille ans, deuant que de mettre pied à terre, & n'en doutez nullement, car il n'y a nul erreur au calcul de ces grands personnages, qui en ont tiré le conte.

13. Pour la vistesse du mouuement, c'est chose quasi incroyable, marquer vne Estoille au firmament, elle fera en vn iour de milles d'Italie (dont trois font vne bon-

ne lieuë de France ) elle fera dy-ie quatre cens dix millions, & cinq cens mille & plus ; & à chaſque heure elle fera dixſept millions & plus ; & à chaſque minute d'heure nonante ſix mille, & deux cens mille d'Italie ; de façon que ny le vol de l'oyſeau, ny la violence d'vne ſagette, ny la furieuſe volée du canon, ny meſme la deſcente du quarreau du Ciel, ny choſe du monde peut approcher de cette viſteſſe inimaginable, mais pourtant tres-veritable.

14. Chaſque Planette a vne couleur propre, Saturne eſt blanc d'vn blanc plombé & vn peu bruniſſant; Iupiter eſt clair, vif, drillant, mais enflambé & vn peu ſanguin en ſes rayons ardans ; Venus l'Orientale eſt embraſée, l'Occidentale reluiſante, mais auec vn feu moins eſueillé, Mercure eſtincelant & fretillant, iettant pluſieurs raiz qui eſbloüiſſent la veuë, la Lune a ſa glace argentine, douce, gracieuſe, le Soleil eſt tout feu rayonnant, & eſparpillant nos veuës de ſa trop grande clarté.

15. On n'a point eu de honte de vouloir faire inuentaire des Eſtoilles, & les conter toutes par le menu. De fait on iure qu'il n'y en a de celles qui paroiſſent que 1022. choſe qui ſemble ridicule aux niais, mais tres-aſſeurée aux gens du meſtier, qui vous desfieront d'en marquer vne ſeule qu'ils n'ayent contée deuant nous, & marquée ſur leurs globes. Le chemin de ſainct Iacques, ou voye de laict, n'eſt autre choſe qu'vn million de petites Eſtoilles dont les rayons n'arriuent pas iuſqu'à nous. Galilei auec ſes lunettes les diſtingue, en treuue de nouuelles, & deſcouure mille nouueautez dans le Ciel.

16. Le Chariot & la Croiſade ce ſont les Eſtoilles les

plus proches des deux piuots, gonds, & poles du monde, sur lesquels roule tout ce grand Vniuers, le Chariot est le pole du Nord,& la Croisade du Sud; on la nomme ainsi, à cause des quatre Estoilles rangées à mode de Croix, dont elle est composée. On void souuent le Soleil, & la Lune coronnez de cercles ou sanglans, ou luisans, ou blaffards & mourans, voire des arcs en Ciel, on void des trois Soleils, des Lunes, & autres prodiges, soit que cela se face par hazard & la rencontre des vapeurs, ou que Dieu a dessein se sert de cela pour nous faire penser à luy,& à nous.

17. Il n'y a nulle Estoille qui n'ait sa vertu particuliere quoy qu'incognuë, les nuées causent la pluye infailliblement, les autres la gelée, qui flocque la neige, qui distile des rosées abondantes, qui seme la gresle, qui ouure la bouche & les portes du vent, qui enueloppe le monde de broüillats, qui morfond de frimats, qui contribuë à la generation des mineraux, & quand le Soleil & la canicule s'allient,le monde brusle d'vne chaleur enragée, selon le cours & decours de la Lune, les ouystres & poissons armez d'escailles & fermez dans leurs boüettes, croissent & decroissent en chair.

18. Le Soleil est assis au milieu des Planettes comme le Roy du Ciel, auquel toutes les Estoilles font la Cour. Par sa grande puissance il regente le Ciel, la terre, fait les saisons, & a esté nommé Dieu par la gentilité. Pline a esté si fol que de croire que c'estoit le seul Dieu du monde, l'œil de la nature; le potentat de l'Vniuers, le maistre & le gouuerneur des Astres, l'entendement du monde & l'ame & le mary de la nature. Luy qui parta-

ge les temps, qui forme les saisons, qui dore les Elemens, qui esmaille la terre, qui perce iusqu'aux entrailles de la terre pour y créer les Metaux, & enfonce ses rayons iusques aux abysmes de l'Ocean pour y polir les pierreries; c'est luy qui embellit le visage des Cieux les couurant de serenité & de maiesté, qui empourpre les nuées, qui y trace l'arc en Ciel, qui hume les broüillars, qui essuye les pluyes, qui lasche & qui arreste les vents & les tient en bride, qui enfle & desenfle la marine, qui couure les campagnes de toutes sortes de fruits, qui donne la vie aux bestes, qui resioüit ce grand Tout de sa belle lumiere, sans laquelle ce monde n'est qu'vn vray charnier & vn tombeau des creatures, qui se mangent les vnes les autres. Ce globe de cristal tout plein de feu, & d'vne lumiere toute d'or, c'est le thresor du monde, & comme dit vn Ancien, c'est quasi le Dieu materiel des choses corporelles, c'est le miroir de la maiesté de Dieu.

19. Le S. Esprit qui l'a creé prend plaisir à le loüer, disant que c'est vn vase du tout admirable, chef-d'œuure de la main toute-puissante de Dieu, la gloire du firmament, la source inépuisable de la lumiere, la fournaise des ardeurs & des flammes qui cuisent les Elemens, & alimentent l'vniuers, le bel œil de la nature, le grand canal d'or, par où le Ciel distille sur nous ses faueurs & saintes Indulgences, & verse ses liberalitez & douces influences, le Pere de toutes les beautez de la nature, l'honneur & le thresor des Estoilles & de l'azur des Cieux, Roy duquel la Maiesté esteint la gloire, & eclipse la beauté des Astres & de toutes les choses belles.

20. La Lune sa sœur, est le Soleil des nuicts qui trenche l'es-

che l'eſpaiſſeur des tenebres auec ſes rayons argentins, moites, & doucement conſolant les ennuys des nuicts langoureuſement ſombres. Aſtre qui ne vit que d'emprunt & a viſage touſiours changeant, c'eſt la maiſtreſſe de la mer, la Reine de la nuict, la mere des roſées, la douce nourriſſiere de la terre, la guide des mariniers, le miroir du Soleil, la compagne de ſes trauaux, la gardienne de ſa lumiere, & depoſitaire du iour & des threſors du Ciel, l'autre gloire du firmament, l'emperiere des Eſtoilles, la Regente de ce bas monde, où elle a ſa iuriſdiction & ſon domaine, retrogradant par ſon propre mouuement, fendant le Ciel à contrepoil & au rebours, du branſle commun des Cieux, nous marque les mois, les années, & les ſiecles. Elle par ſa douceur attrempe les chaleurs trop ardentes du Soleil ſon frere.

21. Quand le Soleil s'approche ou recule des Planettes, & ſe marie auec diuerſes Eſtoilles, ſelon les aſpects differens, il fait auſſi des effets admirables, durant qu'il eſt auec la canicule, la mer boüillonne; l'air n'eſt plus air, mais flammes reſpirables, les vins tournent, les lacs s'eſmeuuent, la terre eſt vne vraye Zone torride, & tout le monde vn Purgatoire, tandis qu'il eſt en cette conionction, & les chiens meſmes enragent durant ces iours Caniculaires, les maladies redoublent & empirent, que ſi ces ardeurs Caniculaires ſont renforcées par le vent de Midy, de vray elles ſemblent du tout inſupportables deſmontant la teſte, deſbauchant l'eſtomach, allumant le ſang dans nos veines, & c'eſt à l'heure ce qu'on appelle vent de Requiem, & vent de ſucceſſion, car ces chaleurs eſtouffent les malades.

22. Horoſcope, Aſcendant, & Natiuité, c'eſt la rencontre des Eſtoilles qui montent ſur l'orizon & ſur la terre, à l'inſtant que quelqu'vn vient au monde. Car ces faiſeurs de natiuité qui amuſent les curieux, de la qualité des Eſtoilles, des liaiſons & aſpects differens, ſelon les diuerſes maiſons où ils logent, ils nous tirent des natiuitez, & prediſent aux perſonnes le bon-heur, ou malheur de leurs vies, ils en diſent de tant de ſortes que quelquefois ils rencontrent par hazard, mais d'ordinaire ils mentent; & eſt aſſeuré que les Eſtoilles ne peuuent forcer la liberté, mais ils en vſent de la ſorte pour ſe faire admirer & pour contenter les curieux, qui treuueroient bien plus aſſeurément le vray bon-heur dans le Ciel des vertus, que dans le Ciel des Eſtoilles.





# DES RARETEZ DV FEV ET DE L'AIR.

## CHAPITRE LIX.

1. LEs Comettes s'allument là haut dans l'element du feu, auec vne grande varieté, ſelon que les vapeurs ſont diſpoſées. Il y en a qui ont la cheuelure ſanguine & toute heriſſée; des barbuës & faites à mode de crins; des lances à feu qui volent comme des fléches; d'autres qui vont en appointant & faiſant vne eſpece d'eſpée fort luiſante, mais paſle & languiſſante; des tonneaux yſſans d'vne clarté enueloppée de fumée; des cornets, des cheuelures argentines, de bourruës & veluës, de ſerpentines & retortillées, à longue queuë, en nœud ramaſſé, en cimeterre, en haut-bois, en targue, en mille & mille figures, voire en bataillons rangez, en machines de guerre, en feu & en ſang, & en mille frayeurs.

2. L'Air eſt le receptacle des vapeurs & exhalaiſons que le Soleil attire par la force de ſes rayons, là on void de nuict mille feux volages, des ardans & flam-

bars trompeurs qui ſeruent de guidons pour mener aux precipices, des clartez formées en Eſtoilles, des Aſtres tombans à terre comme ſi les Eſtoilles ſe mouchoient, des gliſſades de feu, & comme des fuſées tirées par nature, Caſtor & Pollux ou le feu S. Elme, qui voltige autour des mariniers, mille flammes folles & feux follets volletant çà & là, & cent cheureaux ſautelant par les airs, & mille ſortes d'impreſſions que la nature veut celer & reſſerrer au cabinet de ſes priuez ſecrets.

3. Quand le ventre des nuées eſt gros d'exhalaiſons chaudes, cela cauſe de grands eſclairs qui trenchent les nuées, les deſcoud, & monſtre par la fente le feu qui eſt reſſerré là dedans, ce feu voulant ſortir choque de tous coſtez, briſe les obſtacles, froiſſe & rompt tout, & fait eſclatter les nuées qui entreheurtant, & s'entrechoquant font ce cruel tintamarre qui fait trembler tout l'Vniuers auec effroy. Le quarreau enſouphré qui en ſort comme vn coup de canon renuerſe tout ce qu'il rencontre, & de fureur abbat tout ce qu'il bat.

4. Les replis des montagnes, & les concauitez recourbées ſont cauſe que les flots de l'air agité ſe froiſſant là dedans melodieuſement s'articule, & ſe façonne en voix qui redit tout ce qui luy eſt dit, voire ſouuent redouble, & triple. Nature nous a voulu enſeigner que le ſecret ne ſe doit iamais confier à perſonne, puiſque les pierres meſmes le deſcouurent, & les deſerts le rediſant l'enflent ſouuent, le deſguiſent & le doublent. Vous eſtonnez-vous que les hommes gardent ſi peu le ſecret puiſque les pierres parlent, & le ſilence des ſolitudes deuient ſi babillard qu'il ne fait que cauſer quand vous

contez aux rochers vos ſecrettes penſées?

5. Le vent eſt vne des pieces du threſor de Dieu, le plus habile homme de la terre a bien de la peine de deuiner qui eſt-ce qu'il le meut, & qui le pouſſe ſi furieuſement, qu'il abbat les teſtes des rochers, deſracine les arbres, renuerſe les maiſons, & bouleuerſe tout l'Ocean. Il y en a quatre principaux, l'Oriental qui ſe nomme, Eſt; l'Occidental, Oueſt; vent d'aual, d'embas, Ponent; le Septentrional, Bize, Nord, Tramontane; le Meridional, vent de Midy, Sud, Marin, Autan.

Outre ces quatre cardinaux, il y en a quatre mitoyens, entre Midy & Orient, Su-eſt; entre Orient & Septentrion, Nord-eſt; entre Occident & Septentrion, Nord-oueſt; entre Occident & Midy, Sud-oueſt.

On en a encor entrelardé quatre autres, premierement; Nord-ou-eſt, ou veſtral; 2. Eſt-nord-eſt; 3. Eſt-ſud-eſt; 4. Sud-ou-eſt. Et nos mariniers de ce temps en ont adiouſté pour le moins deux douzaines. Il y en a de peu de portée qui ne ſoufflent guere loin, d'autres qui courent d'vn bout du monde à l'autre. Vne des merueilles de l'Vniuers, c'eſt ce vent qui a en diuers lieux des proprietez quaſi incroyables.

6. Rum, c'eſt le lieu d'où vient le vent, c'eſt auſſi vn traict & ligne droite d'vn vent à l'autre, ou d'vn demy-vent, ou d'vne quarte de vent à autre, & de plus grande menuiſe de vents, comme il s'en fait tous les iours. Arrumer vne carte, c'eſt y tirer des lignes & Rums de vents, demy-vents, & quartes au point oppoſite, ce qui ſe fait aux cartes marines, à cauſe que les routes de mer ſont en l'air, & en haut, & dans le vent, & non en bas, comme

ceux de terre: cela mene droit ſans faillir & ſans deſrouter. On en fait auſſi de quartes terreſtres, arrumées pour aller par tout, à trauers, à droit chemin, ſans guide & ſans faillir d'vn ſeul point. De façon que le vent à la faueur d'vne buſſole & d'vne carte arrumée, nous fait aller d'vn bout du monde à l'autre ſans nous fouruoyer, qui eſt vne choſe du tout admirable.

7. Le tintamarre de la nuée s'appelle tonnerre, qui eſt quand la vapeur allumée veut ſortir & ne peut fendre le ventre de la nuée eſpaiſſe; s'il ſort & rompt tout, c'eſt la foudre, ce qui tombe, c'eſt l'eſclat de la foudre, quand on void vne grande queuë de feu, vn ſerpent, des grandes fentes qui trenchent la nuée en ſerpentant, ce ſont les eſclairs qui ne font que deſcoudre la nuée, car la foudre briſe tout, & rompt, & froiſſe les nuées en eſclats. Quelquefois la nature eſtouffe le bruit du tonnerre & fait vn muglement ſourd; ſi la vapeur ne fait que gliſſer & couler cela ne fait qu'eſclairer, mais choquant rudement il donne le coup de canon effroyable, & fracaſſe tout. Selon que les impreſſions de l'air ſont enuenimées & enſouphrées, auſſi ce qui en eſt battu eſt plus, ou moins endommagé du coup. Quand vne vapeur fumeuſe monte en l'air, & s'eſt roulée dans la nuée, ſi elle eſt foible, elle ſort en eſclair, ſi elle eſt forte, elle ſort auec violence, & deuient foudre & eſclat de tonnerre.

8. Il y a haut ſon, ſifflement, craquetement, claquetement des nuées, agitation impetueuſe, diſſolution violente, froiſſement, repouſſement, eſbranlement impetueux. Au reſte, la foudre qui perce eſt fort deliée & ſubtile; celle qui diſſipe eſt vne flamme meſlée auec

vn vent tourbillonneux; l'espanduë, brise tout ce qu'elle touche. La legere, ne fait que griller & noircir ce qu'elle frappe; la moyenne, brusle; la forte, allume, liquefie, consume, ce qu'elle atteint.

9. La folle gentilité qui croyoit que la foudre estoit le dard de Iupiter, & qui pensoit que la foudre estoit l'execution du destin d'vn chacun, disoit qu'il y auoit des foudres Monitoires, Postulatoires, Pestiferes, fallacieuses, menaçantes, meurtrissantes, flatteuses, accablées, souterraines, Royalles, mortelles, basses, fauorables, ioyeuses, tristes, meslées, indifferentes, ineuitables, estonnantes, de bon augure, de nul effet.

10. La foudre agit de plusieurs sortes, & fait des effets prodigieux, elle choque & brise les choses dures, passe à trauers des molles innocemment, espargne ce qui est pertuisé & va de longue, fond l'argent dans vne bourse sans estre entamée, tombant sur vn arbre brusle ce qui est sec, perce ce qui est dur, moud l'escorce, fend le tronc, arrache les racines, pile & estreint les fueilles, l'espée est calcinée & poudroyée, & le fourreau est tout entier; le fer des iauelines coule au long des hantes nullement atteintes; le vin se glace, & apres se dégele, mais il est mortel, cependant le tonneau n'est point entr'ouuert ny brisé, les arbres frappez de foudre dressent leurs pointes du costé d'où elle est partie & a esté lancée, les bestes venimeuses battuës du coup du Ciel, perdent leur venin, & se remplissent de vermine apres la mort, cependant mourant auec leur venin iamais n'engendrent vn seul ver.

11. On peut dire que le vent c'est vn air coulant dou-

cement, ou d'impetuosité; vn flot ondoyant entre deux airs, vn tourbillon & combat de plusieurs qui se battent & se piroüettent, d'où vient ce tournoyement de finfreluches, & bourriers qui voltigent de biais; vne course de vapeurs agitées; meslange d'exhalaisons qui s'entrepoussent; vent de droit fil, vent qui se plie & replie en tours & retours, & tourbillons. Vent r'enforcé & qui se donne carriere, vent lasche qui soufflant s'esuanoüit, le rayon du Soleil quelquefois resueille & pique le vent, luy donnant toute la bride, il y a vent de toute saison, vent de Printemps, d'Esté, d'Automne, d'Hyuer; petit vent qui s'abbaisse, vent qui frise les flocquons de neige, & gele les eaux de sa froideur, vent court qui ne dure guere & ne s'aduance guere loin; vent qui rebattu d'vn escueil retourne sur soy, rode autour d'vn mesme lieu, s'esbranlant à secousses, & se roüant autour de soy-mesme en tourbillonnant, vent qui espard l'air à ondées; vents legers & bondissans à petites bouffées & halenées entrecoupées, vent roide & de longue haleine, bruyant & sortant auec effort ou de quelque cauerne, ou des lieux souterrains, vent de terre, vent de marine, vent de riuiere.

12. Le vent a esté donné pour purifier l'air & ne le laisser croupir & pourrir, pour porter les nuées à guise d'arrousoirs, & distiller les pluyes sur la terre, pour donner bransle à l'Ocean & pourmener le monde par tout l'Vniuers, pour brider l'orage, & chasser les deluges, & les nuées qui abysment le monde, pour balayer le Ciel & rendre la serenité, pour attremper les ardeurs du Soleil, pour r'affreschir la nature, pour ouurir les fleurs &

les

les eſpanoüir, pour ouurir le commerce d'vn pole à l'autre, pour varier les ſaiſons, meurir les fruicts, pour eſpurer l'air que nous reſpirons & enleuer les infections enuenimées, pour nourrir les ſemences, attirer les roſées, affermir les arbres; il conuertit les riuieres en criſtal, les pluyes en greſles; les roſées en grezil; la terre en gelée & en caillou, tantoſt il dégele tout, & couure la terre d'vn deluge en faiſant comme vn Ocean. C'eſt le vent qui fait la reueuë de la terre, charriant les nuées comme des aqueducts & canaux pour verſer de l'eau & abbreuuer les biens de la terre. Tantoſt Borée ce grand ballay du monde, ſe leue impetueux pour nettoyer les airs, chaſſer les nuées, & r'amener au Ciel vne ſerenité dorée.

13. Les nuées ſont le rideau de la nature, dont elle nous couure le Ciel, c'eſt vn pauillon & vn daiz, ſous lequel elle a mis à couuert les mortels, les contregardant des ardeurs du Soleil, c'eſt vn paraſol, & vn abig agreable; quelquefois tout au rebours ce ſont les cataractes qui verſent vn deluge ſur la terre, ou des roſées fauorables. D'où peut venir vn nombre innombrable de ces vapeurs? qui donne le coloris ſi vif & ſi differend, nous en faiſant des tentes de tapiſſeries admirables? Qui les enyure de vermillon, qui les dore d'vn ſi bel or, qui les fait toutes de neige ou d'argent? qui renge ces batailles & ces armées qu'on void là dedans les airs? qui mene ces trouppeaux & ces moutons couuerts de toiſons blanches? Qui y allume l'enfer & ces flammes effroyables, qui les remplit de boulets de greſles, de carreaux & coups de canon, de feux volages, & de mauuais augure? Qui les

fait choquer si horriblement & s'entre-escraser ; quand il pleut du sang, du lait, des cailloux, du miel, de la Manne, du souphre, de la neige, qui est l'ouurier qui façonne cela? qui coule cela par le tamis & alambic des nuées, & apres auoir bien rodé, en fin que deuient tout ce bagage, se fond-il en pluye, s'euapore-il en vent, s'abysme-il dans l'Ocean, se replonge-il sous la terre & dans le ventre des montagnes? O que Dieu est admirable en tous ces ouurages: & vray Dieu que l'homme est beste qui ne peut comprendre la moindre des creatures emanées de sa toute-puissance, qui ne fait que se ioüer en faisant tout cela.



# LA ROSEE.

## CHAPITRE LX.

IL faut que ie confesse mon ignorance, car autrement ie me perdrois en considerant d'vn costé le cas que Dieu, & la nature font de la Rosée, & de l'autre la pauureté de cette petite creaturette Rosée ; la parole est plus pesante & plus riche que tout ce qui est dans la Rosée mesme : vne meschante petite fumée, & bien souuent puante, enleuée de quelque mare pourrie, portée au second estage de lair (qui est la matrice des fleaux de la nature, gresles, neiges, frimats, & foudres, & Enfers mouuans) si toutesfois elle y arriue, où estant elle se morfond aussi tost, & se ramassant dans soy-mesme, de là à peu s'espaissit, & se change en petites larmes qui tombant ne nous porte autre chose sinon serain empesté & catharres mortels, se fondant sur nos testes. Voila bien vne belle piece, & dont il faille faire tant de cas. Si faut-il bien que ce soit chose de quelque pris, puis que Dieu en parle si hautement. Voila que c'est que d'y penser maintenant, il me semble de voir la beauté de cette ordinaire

influence : O combien de thresors vois-ie enfermez dans ses petites gouttelettes, & ces petits grains benis, de cristal liquefié. Quoy ? que pensez-vous que ce soit de l'eau, ie vous prie ne le pensez pas, car si Pline dit vray, comme ie pense, & que la Rosée prenne la qualité de la chose sur laquelle elle tombe, ce qui vous semble de l'eau, est sucre dans les roseaux de madere, hypocras dans la vigne, manne dans les fruicts, musq dans les fleurs, medecines & Recipes dans les simples, Ambres dans les peupliers, Nectar & Ambrosie sur les fruicts de la terre, le laict des mammelles de la nature qui en nourrit tout ce bas vniuers. Ie ne me veux donc plus estonner, de ce que Dieu laissant toutes les autres tant belles creatures, ne se vante sinon d'estre le Pere des Rosées. Iob 38. *quis genuit stillas roris, & qui est Pater pluuiæ? &c.* Vous diriez qu'il aye enuie de dire, qu'il n'y a rien qui represente mieux la diuine generation du fils, lequel est engendré du Pere par son entendement, duquel, comme d'vne nuée feconde se distille la diuine Rosée du verbe, *fluat vt ros, verbum meum* ; voire mesme l'incarnation semble du tout semblable, car le Soleil de la diuinité, vny à la petite vapeur de nostre pauure mortalité, à fait ce diuin parterre de Iesus Christ, & le beau Paradis de l'Eglise, née de la Rosée qui sortit des cinq playes de ceste nuée suspenduë en l'air, & dans l'arbre de la Croix, aussi le Soleil comme Pere, marie le rayon son fils auec la petite vapeur virginale d'où sort la Rosée, qui est comme le petit Messie de la nature, & rend le Purgatoire de nostre monde, comme vn Paradis de delices. N'est-ce pas la Rosée qui tombant dans nos iardins les emperle de

mille pierreries musquées? Icy elle fait la rose, là les fleurs de lis, là bas les tulipes, autre part les violettes, & cent mille autres fleurettes. C'est la Rosée qui couure d'escarlatte les roses, elle qui habille d'innocence les lis, qui pare de pourpre les violettes, qui brode d'or les soucis, qui enrichit toutes les fleurs d'or, de perles, de soye: elle se metamorphose icy en fleurs, là en fueilles, puis en fruict de cent cinquante sortes, c'est elle qui est le diuin Prothée, & le Chameleon des creatures, s'habillant à la liurée de toutes les choses plus rares, icy escarlatte, là du laict, esmeraude, escarboucle, or, argent, & le reste. Mais encor sçauez-vous que c'est que la Rosée, il me semble que tout ainsi que lors qu'vn homme est bien bas, & qu'il n'est affamé que de rien, on prend & chappon & poulet, & perdrix, & à force autres, puis en faisant vn consumé, on en donne vne cueillerée au patient, qui aussi tost se remet en vigueur; aussi lors que la terre est morfonduë en hyuer, & semble atteinte d'vn accez de maladie, la nature semble puiser la fine fleur de toutes les plus rares creatures, & les mettant dans l'alambic d'vne petite vapeur, en distille vn consumé, & vne petite Rosée qui se glissant par les veines de la terre, la fait rajeunir, & la remet en la fleur de son âge, & d'vn riche Printemps. C'est pourquoy Dieu en fait si grand cas, car s'il veut faire vn festin parmy les hermitages à son peuple, ie n'y estois pas, mais ie m'oserois bien asseurer, que ç'a esté par le ministere de la Rosée, qui s'est conuertie en manne, & la manne en toute viande. Faites que Dieu ait enuie de se faire vne chambre dorée, & vn cabinet pour sa Maiesté, vous verrez qu'il choisira la maison de la Rosée.

Psal. *Qui ponit nubes latibulum suum, &c.* Voulez-vous qu'il minute les articles de paix auec le genre humain, & que nous faisions vn contract de bonne amitié, il n'a garde de monstrer sa volonté en autre lieu que dans vne petite pluye & rosée, où il graue sa volonté, & attache au croc son arc sans flesche; *Ponam arcum meum in nubibus, &c.* Gen. C'est aussi de luy qu'a apprins le Prophete, lors qu'il le semond de sa promesse, & le prie de se faire homme, il se sert du stile de Dieu, & le coniure en ces termes, *Rorate cæli desuper, & nubes, &c.* Vous voyez bien le bon Isaac, la main leuée, qui veut benir Iacob, mais peut estre que vous ne sçauriez pas deuiner ce qu'il veut dire; tout beau, S. Patriarche, ie vous prie ne luy donnez pour toute benediction, sinon vne saincte rosée qui deuale du Ciel, *Det tibi Deus de rore cæli, &c.* en luy donnant cela, vous luy donnez tout; de fait, Dieu fait autant d'estime d'vne simple gouttelette de rosée, que de tout le reste du monde, *ante te,* dit Salomon, *orbis terrarum est tanquam gutta roris antelucani.* Vous vous estonnez de peu de chose, ie me veux hazarder de dire vne chose bien plus sublime, c'est que puisque le fils de Dieu dit d'vn petit grain de moustarde, *simile est regnum cælorum grano sinapis, &c.* Aussi me semble de pouuoir dire, *simile est regnum cælorum, guttæ roris,* car le Sauueur du monde, qui est ce grain de moustarde est pareillement cette riche gouttelette de rosée, comme i'ay appris d'Origene. *Alligamentum guttæ est dilectus meus, &c.* Car tout ainsi que le fils de Dieu en apparence exterieure n'estoit pas grand cas, mais si le Soleil de la diuinité l'esclairoit, il se voyoit à veuë d'œil estre la beauté du Paradis, aussi vne gouttelette de Rosée qui

eſt tombée ſur vne fleur de lys, comme dans le ſein de la Vierge, elle vous ſemble vn petit point d'eau arrondie, & vn grain de criſtal, mais ſi le Soleil y donne, ah! quel miracle de beauté, d'vn coſté elle vous ſemble vne perle d'Orient, tournez elle deuient vne Eſcarboucle eſclattante, puis vn Saphir, apres vne Eſmeraude, vn Amethiſte, vn tout enfermé dans vn rien, & vn petit miroüer de toutes les grandes beautez du monde qui y ſemblent grauées: autant de gouttelettes, autant de perles orientales, autant de gouttes de manne dont le Ciel nourrit la terre, & enrichit la nature, qui eſt le ſimbole des graces dont Dieu arrouſe & feconde nos ames.



# L'ARC EN CIEL.

## CHAPITRE LXI.

L'ARC en Ciel, eſt ce beau miroüer où l'eſprit humain a veu en beau iour ſon ignorance, c'eſt là où la pauure Philoſophie a fait banqueroute, car en tant d'années, elle n'a ſçeu rien ſçauoir de cét Arc, ſinon qu'elle ne ſçait rien, & que c'eſt vn *Noli me tangere*, puiſque tout autant de cerueaux qui s'y ſont alambiquez n'en ont rapporté que rompemene de teſte auec leur courte honte. Car d'vn coſté y a-il rien de plus mince en tout le pourpris de nature? Vne meſ-

chante demie escharpe, faite d'vn beau rien bigarré teint en fausses couleurs, paré d'vne beauté mensongere; sa matiere, est vn neant, sa durée vn moment; sa beauté, tromperie; sa figure, vne arcade tremblante; vn arc sans fleche, vn pont sans appuy, vn croissant qui ne peut croistre, le fantosme des couleurs, vn rien qui veut faire de quelque chose. Toutesfois ce riche rien, est le miracle des plus belles choses de l'vniuers, qui comparées à luy sont quasi comme vn rien. Que voudriez-vous richesses? tout l'Arc n'est autre chose que le quarquan de la nature enfilé de toutes les pierreries de nature, autant de gouttelettes, autant de ioyaux de tres-rare beauté, les vnes sont perles, les autres ont l'esclat du Diamant, les flammes de l'Escarboucle, le rayon doré du Rubis, le bril du Saphir, i'auray plustost fait de dire que c'est la carriere où la nature a cachées toutes les plus rares pierreries, & la plus riche piece de tous ses thresors, desquels elle se pare quand bon luy semble, c'est le colier de son ordre, l'escharpe de sa liurée, sa chesne de perles, & le plus beau de tous ses affiquets, dont elle se pare pour plaire au Ciel son espoux. Ce n'est rien dites vous que l'Iris, i'en suis content pour l'amour de vous, mais à condition que ce soit vn rien priuilegié, & vn rien habillé de toute chose. Le Ciel est esmaillé d'Estoilles d'or toutes d'vne couleur, & cét arc est estoillé de cent mil petites estoilles esclattantes, & de petits Soleils de toutes couleurs; il est aussi flamboyant que le feu, aussi bigarré que l'air & les nuées, vous y voyez le cristal violet de l'Ocean, & les riches tapisseries de la terre, estant parsemé & fleurdelisé de toutes fleurettes de la prime-

uere.

uere. Comment vous y voudriez au ſurplus des odeurs? Or c'eſt trop, car la perfection des elemens ne veut point d'odeur, toutesfois il y en a icy de toute ſorte, c'eſt vn Ambre-gris, vert, & rouge, vn baume diſtilé, du muſq liquefié, ce n'eſt qu'eau roſe, & Nectar qui pleut, car Ariſtote nous aſſeure, que tout ce qui eſt arroſé par l'influence de ceſt arc en l'air, ſent l'Aſpalathe, le muſq, & le benioin. Bon Dieu quel braue rien, qui eſt toute choſe! voyez ſa figure, ne diriez-vous pas que c'eſt non pas le pont au change de Paris, mais le pont aux Anges de Paradis, tout eſclattant d'orfeurerie celeſte? On diſoit autrefois que le chemin S. Iacques, ou le grand chemin de laict qui paroiſt au Ciel, c'eſtoit le chemin des Dieux, lors qu'ils alloient au conſiſtoire de Iupiter, mais cela n'eſt que fable; bien veux-ie croire que s'il y auoit quelque chemin ordinaire, par lequel les Anges deſcendent en terre, & les hommes montent au Ciel, on n'en treuueroit de plus beau que ce pont tapiſſé touſiours, & touſiours ennobly de tant de belles pierreries. Auſſi Dieu le priſe autant que creature du monde corporel, car s'il ſe met en ſon lict de Iuſtice, & au throſne de ſa gloire, Ezechiel qu'il l'a veu dit, qu'il ſe pare de ceſt arc en Ciel, *& Iris erat in circuitu, &c.* s'il veut haut-loüer la beauté de l'humanité de ſon fils, il l'appelle vn Arc en Ciel. Pſal. *Thronus eius ſicut, &c. & teſtis in cælo fidelis*, c'eſt à dire, Iris; s'il veut piaffer, & faire monſtre de ſes plus rares threſors, il ne deſploye autre piece que ceſte-cy, *Magnificentia eius & virtus eius in nubibus.* Pſal. Sa couronne Imperiale, & ſa mitre à triple couronne, c'eſt ce meſme arc, *Iris in capite eius*, dit S. Iean. Tu as donc raiſon Salomon,

lors que tu l'appelle le chef-d'œuure de Dieu (Eccles. 43.) le thresor de la nature, le riche baudrier de l'vniuere, la saincte cataracte des diuines influences, le chapeau de fleurs du gay Printemps, le diadéme de ce bas monde. Dieu y prend bien si grand plaisir, que lors qu'il est au plus haut point de sa iuste cholere, s'il y iette vn coup d'œil, aussi tost il s'appaise. Gen. *Videbo arcum meum, & recordabor, &c.*

FIN.



## PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre, A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlemens, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, ou leurs Lieutenans, & autres nos Iusticiers & Officiers, & à chacun d'eux ainsi qu'il appartiendra, Salut. Nos bien-amez Romain de Beauuais, & Iean Osmont, Marchands Libraires à Roüen, nous ont fait remonstrer qu'ils ont recouuert vn Liure intitulé, *Essay des Merueilles de Nature, & des plus nobles Artifices, piece tres-necessaire à tous ceux qui font profession d'Eloquence, par René François, Predicateur du Roy*, Lequel ils desireroient mettre en lumiere s'ils auoient sur ce nos lettres à ce requises & necessaires. A CES CAVSES, desirant bien & fauorablement traicter lesdits exposans, & qu'ils ne soient frustrez des fruicts de leur labeur, leur auons permis & octroyé, permettons & octroyons de grace speciale par ces presentes, imprimer, ou faire imprimer, en tel marge & carractere que bon leur semblera ledit Liure, iceluy mettre & exposer en vente, & distribuer durant le temps de dix ans, à commencer du iour qu'il sera acheué d'imprimer. Deffendant à tous Imprimeurs, Libraires

estrangers, & autres personnes de quelque qualité qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, ny mettre en vente durant ledit temps, ledit Liure sous couleur de fausses marques, & autres desguisemens, sans le consentement & permission desdits exposans, ou de celuy ayant charge d'eux, sur peine de confisquation d'iceluy, d'amende arbitraire, & de tous despens, dommages, & interests enuers eux, à la charge d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotecque publique auant que l'exposer en vente, suyuant nostre reglement, à peine d'estre décheuz du present Priuilege. SI vous mandons que du contenu en ces presentes, vous faciez, souffriez, & laissiez ioüir lesdits Osmont, & de Beauuais, pleinement & paisiblement, & à ce faire souffrir & obeïr tous ceux qu'il appartiendra, en mettant au commencement ou à la fin dudit Liure ces presentes, ou vn bref extraict d'icelles. Voulons qu'elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'à la collation foy soit adioustée comme au present original. Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris, le saiziéme iour de Ianuier, l'an de grace mil six cens vingt & vn. Et de nostre regne l'vnziéme.

Par le Roy en son Conseil.

RENOVARD.